



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

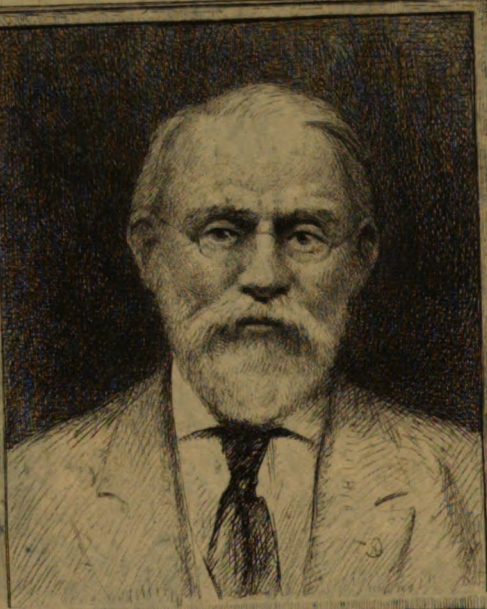
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

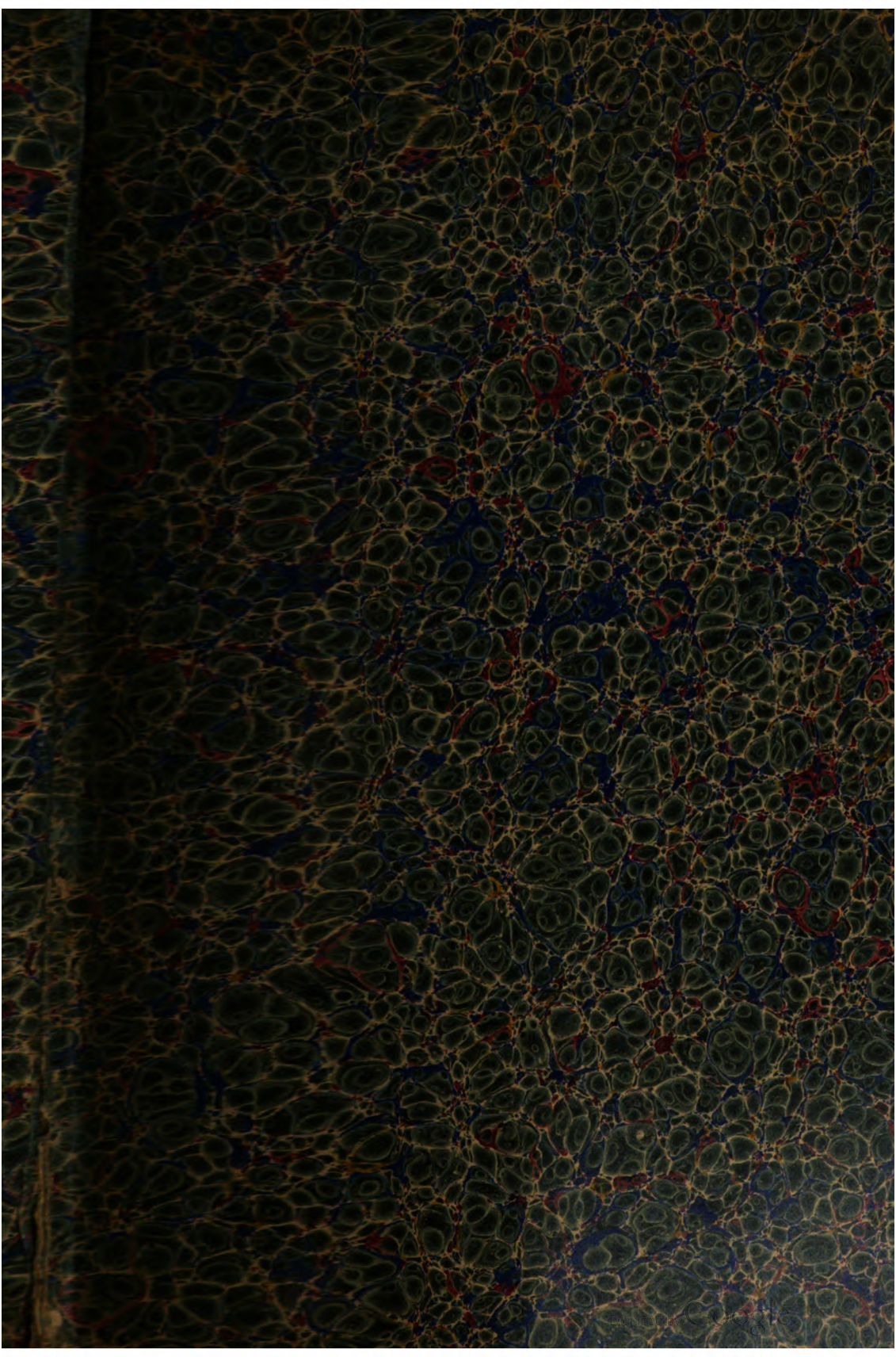
*Bulletin de la Société
des Antiquaires de l'Ouest*

Société des antiquaires de l'Ouest (Poitiers, France)



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

1918 Wright, 1970



100
100
100

DC
609.1
S8

BULLETINS
DE
LA SOCIÉTÉ
DES
ANTIQUAIRES DE L'OUEST

BULLETINS
DE
LA SOCIÉTÉ
DES
ANTIQUAIRES DE L'OUEST, Poitiers

TOME DEUXIÈME
(2^e SÉRIE)
Années 1880, 1881, 1882

POITIERS
Imprimerie TOLMER et C^{ie} | E. DRUINAUD, Libraire-Éditeur
RUE DE LA PRÉFECTURE | RUE DE LA MAIRIE, 6

1883



Dunning
Vijhoff
2-11-27
13603

BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

PREMIER TRIMESTRE DE 1880.

SOMMAIRE.

- I. — *Compte rendu et chronique*, par M. A. DE LA BOURAILLÈRE, secrétaire.
II. — *L'autel mérovingien de Vouneuil-sous-Biard (Vienne)*, par M^r BARBIER DE MONTAULT.
-

COMPTE RENDU ET CHRONIQUE.

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Dans le cours du quatrième trimestre de 1879, la Société s'est réunie en séance publique le 4 janvier, et en séances ordinaires les 5 et 16 janvier, 19 et 26 février et 18 mars.

SÉANCE PUBLIQUE DU 4 JANVIER 1880.

Le dimanche 4 janvier 1880, à huit heures du soir, la Société des antiquaires de l'Ouest a tenu sa 43^e séance publique annuelle dans la salle de la bibliothèque de son hôtel, rue des Grandes-Écoles, à Poitiers. Un public distingué, au milieu duquel on remarquait plusieurs dames, s'y était donné rendez-vous, et témoignait par son empressement de l'intérêt toujours croissant qui s'attache aux travaux de la Société.

MM. les généraux Vittot et Minot s'étaient fait excuser par lettres de ne pouvoir assister à la réunion.

M. Philippe Rondeau, président, après avoir fait asseoir à sa droite Son Éminence le cardinal Pie, évêque de Poitiers, et à sa gauche M. Merveilleux du Vignaux, premier président de la Cour d'appel, invite les membres de la Société à prendre place sur l'estrade et déclare la séance ouverte.

Il donne lecture d'un discours dans lequel il examine le degré de certitude que peut donner l'étude de l'archéologie, et s'attache à démontrer que cette science, dans un domaine plus restreint, fournit des résultats aussi positifs qu'un certain nombre d'autres sciences qui s'appuient également sur l'observation.

M. de la Bourlière, secrétaire, rend compte des travaux de la Société pendant l'année 1879.

Avant de donner la parole à M. Charles Tranchant, M. le président le remercie d'avoir bien voulu quitter les occupations qui le retiennent à Paris, pour apporter à la Société le concours de son talent dans cette séance solennelle; il le félicite des heureux résultats dus à son active intervention pour sauver ce qui reste des châteaux de Chauvigny.

Dans une remarquable étude, détachée d'un plus long travail, M. Tranchant présente un historique sommaire des divers châteaux de Chauvigny; il indique rapidement les principaux événements dont ils furent le théâtre et les maisons seigneuriales qui les ont possédés.

M. de la Marsonnière lit : *Une thèse de maître ès arts à l'Université de Poitiers*. Dans cette œuvre, dont la forme légère s'allie à une fine critique, l'auteur présente un tableau piquant des mœurs scolaires au xvi^e siècle.

L'assemblée a, à plusieurs reprises, manifesté son approbation par des applaudissements.

La séance est levée à dix heures et quart.

SÉANCE DU 5 JANVIER 1880.

La séance est présidée par M. Ph. Rondeau.

Le procès-verbal de la séance du 18 décembre 1879 et celui de la séance publique tenue la veille sont lus et adoptés.

M. le président rend un juste hommage à la mémoire de M. Anot, membre résidant, récemment décédé; il rappelle l'assiduité avec laquelle notre honoré confrère suivait nos séances, tant que ses forces le lui permirent, et les marques de sympathie et de dévouement qu'il ne cessa de donner à la Société jusqu'à la fin de sa carrière.

M. Haumont (Louis), homme de lettres à Poitiers, est admis comme membre titulaire résidant de la Société.

La Société procède ensuite au renouvellement de son bureau et de son conseil d'administration pour l'année 1880.

Ont été élus :

Président, M. C. Arnault de la Ménardière, professeur à la Faculté de droit, bâtonnier de l'ordre des avocats;

Vice-président, M. de la Marsonnière, ancien procureur général, membre du conseil de l'ordre des avocats à la cour d'appel;

Secrétaire, M. de la Bouralière;

Vice-secrétaire, M. Bonvallet, agent supérieur de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans;

Questeur, M. Ledain, ancien conseiller de préfecture;

Trésorier, M. Charles Barbier, bibliothécaire adjoint de la ville;

Bibliothécaire, M. Rédet, ancien archiviste du département.

Membres du conseil d'administration.

MM.

Rondeau, conseiller à la cour d'appel;

Richard, archiviste du département;

Lecointre-Dupont;

De Longuemar, conservateur du musée de la ville.

La Société passe ensuite à l'opération du tirage des obligations de son emprunt de 1878 qui doivent être remboursées cette année. Ces obligations sont au nombre de six, y compris celle souscrite par M. Mounier, dont il a été parlé à la séance du 18 décembre dernier; le sort appelle les suivantes :

- N° 138, à M. Mounier;
- N° 401, à M. Lecointre-Dupont;
- N° 424, à M. de Neufbourg;
- N° 261, à M. Alfred Hérault;
- N° 74, à M. Lecointre-Dupont;
- N° 209, à M. Rougé.

Le capital de ces obligations sera remboursé par M. le trésorier sur la remise des titres.

SÉANCE DU 16 JANVIER 1880.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Ph. Rondeau.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président communique :

1° Une lettre de M. le ministre de l'instruction publique, qui demande pour la Bibliothèque royale de Belgique les publications de la Société, à partir du 44^e volume. — Renvoyé au conseil d'administration ;

2° Des lettres de M. Aubertin, maintenant à Dijon, Babert de Juillé, à Niort, et Chauvineau, à Loudun, qui donnent leur démission de membres titulaires de la Société ;

3° Une lettre qui fait part de la mort de M. de Sourdeval, membre non résidant. — La Société apprend cette nouvelle perte avec de vifs regrets.

Il dépose les ouvrages reçus depuis la dernière séance ; on en trouvera plus loin la liste détaillée.

Il procède ensuite à l'installation du nouveau bureau et du conseil d'administration nommés pour l'année 1880. En transmettant ses pouvoirs à son successeur, il remercie en termes émus la So-

ciété tout entière du concours dévoué qu'elle a bien voulu lui apporter, et qui a facilité sa tâche.

M. de la Ménardière occupe à son tour le fauteuil de la présidence, et s'exprime en ces termes :

MESSIEURS,

Vous avez voulu me confier pour la seconde fois, à quelques années d'intervalle, la direction de vos travaux, et je voudrais, en prenant possession de cette présidence nouvelle, ne songer qu'aux services éclatants rendus par mes prédécesseurs à notre Société et à la science. Le premier qui s'impose au souvenir est l'installation de nos réunions dans ces bâtiments, qui rappellent les deux choses chères entre toutes dans l'histoire poitevine : l'échevinage et l'Université. Ceux qui ont vu de près l'activité, la fermeté et, à certaines heures, le désintéressement que le président de 1878, M. le conseiller de Gennes, a apportés à l'accomplissement de cette entreprise, me permettront de lui témoigner, une fois encore, notre reconnaissance commune. L'œuvre était achevée, pour ainsi dire, quand la direction de la Société a passé en d'autres mains. Le président de 1879 était bien choisi pour en assurer le fonctionnement. Les négociations pendantes ont été menées à bonnes fins, et l'amortissement de nos emprunts a commencé son œuvre libératrice. On ne peut dire la correspondance active qu'a dû entretenir M. le conseiller Rondeau; mais nous sommes les témoins des résultats obtenus, et l'on ne sait ce qu'il y faut admirer davantage, de la grâce habile à convaincre les esprits ou du discernement dans le manie- ment des affaires. Soyez-en sûrs, Messieurs, ce n'est point une formule vaine, mais l'acquiescement d'une dette morale, que de déposer dans nos procès-verbaux l'expression de notre reconnaissance envers le bureau dont les pouvoirs viennent d'expirer.

Quant à nos œuvres scientifiques, elles ont été rappelées éloquemment dans un rapport dont l'écho retentit encore dans cette salle. Je les retrouverai tout à l'heure; car il me faut, avant toutes choses, me demander comment cette année pourra répondre à ses devancières et rester digne du passé.

La première tâche qui nous incombe est de compléter la nou-

velle installation de notre musée. Il serait injuste de méconnaître ce qui a déjà été fait, pour le musée lapidaire surtout; mais nos objets d'art, nos monnaies, nos collections d'objets préhistoriques attendent encore le classement qui permettra de les exposer aux yeux de tous. Ici, je fais appel au concours de tant d'appréciateurs consommés des monuments de l'art ancien. Leur concours ne failira point, et je vous convierai à une visite avant la fin de cette année, dans la vaste salle déjà prête à recevoir toutes nos richesses, alors parée de tous les bijoux de son écrin.

A côté, au-dessus même de cette tâche particulière de votre président et de votre commission des musées, se rencontre notre tâche commune : la recherche du vrai dans l'histoire et dans l'art. Des progrès considérables ont été réalisés en France et à l'étranger. Ils ne doivent pas nous laisser indifférents.

Les questions qu'on croyait épuisées ont semblé reprendre une vie nouvelle. D'autres, pour lesquelles les sources et les documents pouvaient sembler faire défaut pour toujours, ont été comme subitement éclairées d'un jour éclatant. Deux exemples sont d'hier : l'un emprunté à l'histoire des institutions, l'autre à l'archéologie proprement dite.

I.

Tous ceux qui ont rencontré les monuments étranges qui se dressent encore dans nos campagnes, cromlechs, menhirs, pierres-levées, se sont demandé ce qui restait du peuple qui les avait édifiés. Tous ceux qui ont suivi, ne fût-ce qu'une fois, la route qui mène d'Auray à Carnac, ont évoqué, comme un problème, les souvenirs de ce vaste monde celtique qui a rempli une moitié de l'Europe, du nord de l'Irlande au nord de l'Italie. Aurait-il donc disparu tout entier ? La conquête romaine et les transportations qui suivirent l'insurrection des bagaudes ont-elles donc tout emporté, la race elle-même avec ses divinités mystérieuses, ses institutions et ses lois ?

- Cela paraissait impossible. Le goût de reporter très-loin ses origines et quelque analogie de caractère : « *Nata in vanos tumultus*

gens », a fait croire à la persévérance de l'esprit celtique, et l'on a souvent tenté d'accorder une influence prépondérante à cette origine sur la formation et sur les institutions qui sont propres au droit français.

Cette opinion qu'on croyait oubliée, cette idée de Pithou, de La Thaumassière, de Chabrit et de Grosley a été de nos jours reprise avec éclat. Je dois le dire, il m'avait toujours paru cependant que peu de raisons solides en avaient été données, et que, tout au contraire, des réflexions décisives la devaient écarter.

Mais voilà que la question de cette influence vient d'être renouvelée pour ainsi dire dans l'archéologie et dans l'histoire !

Deux choses caractérisent cette société gauloise : l'existence du druidisme et celle d'une aristocratie très-oppressive. Celle-ci disparut très-vite. Les classes aristocratiques, les yeux fixés sur la grande métropole, se transformèrent rapidement à l'imitation de Rome. Les magistratures des cités gauloises s'assimilèrent aux magistratures romaines, comme, tout à l'heure, la mythologie naturelle et les cultes locaux, aux formes religieuses des Romains.

La distinction même des peuples servait la politique victorieuse.

Ils formaient une réunion de cités ou de clans divers par les intérêts, et même, autant qu'on peut en juger dans l'état actuel de la science, par des différences assez profondes de la langue. On le vit bien par les divisions et l'anarchie qui se révélèrent lors de la conquête de César. Jamais guerre n'eut un succès plus prompt et plus facile. *Si cuncta bella recenseas, nullum breviori spatio quam adversus Gallos confectum*, dira Claude lui-même dans son discours au Sénat (1).

Après la conquête, l'assimilation plus ou moins grande fut, pour ainsi dire, mise à l'encan. A une annexion plus étroite devait correspondre une concession d'avantages plus grands.

Ces colonies, ces municipes appelés à la participation du *jus*, *optimo jure*, ces municipes ayant le *jus latinitatis*, ces cités auxquelles aucun droit n'est concédé par la loi romaine, se distinguent entre elles suivant leur assimilation plus ou moins complète à la patrie

(1) Tacite, *Ann.*, XI, 24. — Strabon.

romaine. On peut rappeler ici ce fait bien connu, que la concession du droit de cité n'entraînait pas seulement l'abandon du culte ancien, mais celui du droit propre, comme, par exemple, le droit spécial sur le mariage dans les villes latines, qui devait être abandonné lorsqu'elles étaient admises au droit de cité romaine (1).

Pour le druidisme, atteint par Auguste qui interdit aux citoyens romains les pratiques de la religion des druides, il disparut, pour ainsi dire, vers le milieu du 1^{er} siècle, par la persécution de Tibère et de Claude. Je parle du druidisme avec sa magie barbare, avec ses cruelles et monstrueuses pratiques, mais non des druides qui survivent peut-être comme individus, savants ou devins, et qui, dès longtemps déjà, ne sont plus les interprètes d'une religion et d'une croyance. Comment en eût-il été autrement ? Tout d'abord, les dieux gaulois se sont modelés à la mythologie latine. César les identifie les uns et les autres, et si, sous la domination de Rome victorieuse, on adore les dieux gaulois, c'est avec les attributs et sous le nom même des dieux des Romains (2).

L'archéologie place sous nos yeux l'image de ces transformations. Jetez les yeux dans nos musées, sur les autels gallo-romains, et vous y reconnaitrez les divinités romaines avec les attributs gaulois.

Or voilà qu'une découverte récente a fait sortir de terre, sur un plateau élevé dominant la mer, non plus un simple cube de pierre comme un autel, mais un menhir de trois mètres de haut et portant aussi lui sur ses quatre faces l'image des dieux transformés (3).

Qu'on n'y cherche pas cependant une preuve de la durée de l'élément celtique. Le monument est des premiers temps de l'occupation romaine, et il ne vient pas contredire le grand fait de l'absorption de la Gaule dès la fin du 1^{er} siècle.

C'est de la Gaule tout entière qu'on peut dire, comme Pline de la Narbonnaise : « *Italia veriùs quam provincia.* »

(1) Savigny, *Syst.*, VIII, p. 81. — *Aulu-Gelle*, lib. IV, cap. iv.

(2) Comment le druidisme a disparu ? par M. Fustel de Coulanges. (*Ac. des sc. morales*, 1879, 2^e série, p. 413.) — *Adds* : « Les Druides en Gaule sous l'Empire, » par M. d'Arbois de Jubainville (*Revue archéolog.*, 1879, p. 375), quelques pages qui rivalisent d'intérêt avec le travail de M. Fustel de Coulanges et qui le complètent.

(3) Le menhir-autel de Kernuz, par M. Paul du Châtellier. (*Revue archéologique*, 1879.)

Cette assimilation se révèle par un grand fait : la langue elle-même disparaît. On dit que la langue française a recueilli 230 mots à peine du langage des Celtes ! Partout les langues survivent aux institutions. Qu'on remarque attentivement ce qui se passe même de nos jours ! La langue des Ibères est encore parlée dans la région des Pyrénées, et un dialecte celtique dans une partie de la petite Bretagne. Nous avons des coutumiers basques du ^{xii}^e siècle ; de même, des coutumiers bretons. Y a-t-il une institution propre à ces pays qui survive ? Une peut-être, le bail à domaine congéable, qui certainement n'est pas d'origine celtique.

Avec la langue, dès les premiers temps qui suivirent la conquête, le droit disparut. M. de Savigny dit avec raison : « La transformation fut si complète dans les Gaules que les habitants adoptèrent la langue et les usages des Romains. Comment alors l'ancien droit gaulois se serait-il maintenu ? Les pays même qui conservèrent leur langue, tels que les provinces grecques, adoptèrent le droit de Rome, et l'existence seule de la législation de Justinien en est la preuve (1). »

Cette loi d'assimilation qui domine le monde romain tout entier se rencontre dans toute la Gaule : dans la Celtique, comme dans l'Aquitaine où se maintinrent longtemps des traces des populations ibères, comme dans les contrées où rayonnèrent les établissements phéniciens ou grecs. Là, non plus, aucune trace ne subsiste d'un droit antérieur à la conquête, et, dans cette Gaule romaine, on se trouve amené à constater au ⁱ^{er} siècle de l'ère chrétienne une première fusion des races qui l'avaient peuplée.

Quand, au ^v^e siècle, l'Armorique bretonne reprendra son indépendance en reconnaissant de loin la suprématie franque de Clovis et de Charlemagne, elle ne se souviendra pas des institutions des Celtes antérieurs à la conquête romaine. Les classes rurales seules auraient pu garder quelque chose des vieilles mœurs. Mais les transportations en masse, dont parle Procope, et les massacres qui suivront la jacquerie des bagaudes, en enlèveront les dernières traces. Des kymris de Bretagne vinrent former la plus grande partie de la population de l'Armorique, et, au ^v^e siècle, des *leti* et des colons étrangers à la race celtique l'avaient envahie.

(1) *Histoire du droit romain au moyen âge*, I, p. 35.

On peut dire que, lors de l'indépendance, l'organisation en Armorique fut romaine, et que plus tard l'influence appartient à la suzeraineté mérovingienne et aux institutions germaniques.

Chose curieuse! c'est ce qui a fourni comme un point d'appui apparent aux défenseurs de l'influence celtique!

Où cherchent-ils donc la trace des institutions des Celtes? Dans un recueil rédigé sous un roi kymri du pays de Galles, vers le x^e siècle, Howel le Bon, et qu'on intitule : *Leges Walliœ* (1). C'est peine perdue, puisque la conquête romaine avait détruit les institutions primitives dans le pays de Galles comme en Gaule. Encore n'avons-nous pas la rédaction d'Howel le Bon, mais des manuscrits postérieurs d'un ou de plusieurs siècles avec les modifications et les transformations des rois ses successeurs! En réalité, ce coutumier qu'on dit celtique nous vient d'un pays qui n'est pas la Gaule, et il est de plus de treize siècles postérieur à la conquête de la Gaule par Rome, et de plus d'un siècle postérieur à la conquête de l'Angleterre par les Normands! De la ressemblance des institutions on ne saurait conclure que les unes sont les filles des autres; mais n'apparaît-il pas que la ressemblance est toute expliquée, quand il s'agit de choses qui sont contemporaines? Les *Leges Walliœ* et notre très-ancien droit féodal, c'est l'état de l'Angleterre à l'époque anglo-normande, c'est celui de la France elle-même (2)!

Si dans l'état des connaissances on pouvait hasarder de telles conjectures, deux choses peut-être se rattacheraient à ces origines lointaines : le droit de *maïsneté*, le droit du *juveigneur* (3) et la prééminence de la succession *ab intestat* sur la succession testamentaire!

Mais si le pays de Galles ne peut rien nous fournir, voilà que, tout au contraire, l'Irlande vient de nous ouvrir ses secrets.

(1) *Leges Walliœ ecclesiasticæ et civiles Howi Boni et aliorum Walliœ principum*. London, 1730.— Réédité avec des améliorations très-importantes : *Ancient laws and institutes of Wales*. London, 1841. — Adde : *The ancient laws of chabmbria*. London, 1823.

(2) Cette transformation du droit en Angleterre sous l'influence du droit romain et de la féodalité normande vient d'être mise en relief par M. Melville Bigelow, dans son livre : *Placita anglo-normannica : Law Cases from William I to Richard I*. London, 1879. Cpr. : Glasson : *Le mariage civil et le divorce*, introduct., p. XLVIII à LVIII.

(3) Voy. quelques pages intéressantes de M. Bonvalot, *Revue historique de droit*, 1864, t. X, p. 506-514.

Le 44 septembre 1832, le gouvernement irlandais établit une commission pour la copie et la traduction des documents les plus anciens.

Or l'Irlande a échappé à la domination romaine. Elle a repoussé l'invasion germanique; la douceur des mœurs a fait que l'influence canonique y fut acceptée tout d'abord; au ^{xiii}^e siècle seulement, elle a connu le joug de la féodalité anglaise, et jusqu'au ^{xvii}^e siècle elle a gardé un corps de juges nationaux, le Brithemon (Brehom), tenant à honneur de rendre la justice suivant le droit traditionnel de la patrie, et qui n'eût rien de commun avec l'anglo-saxon.

Des documents, dont quelques-uns semblent antérieurs à la mission de saint Patrick, sont publiés (1). Vont-ils nous révéler l'organisation sociale primitive de la race indo-européenne, éclairer enfin nos origines gauloises? Où est celui de nos jeunes et savants confrères qui voudra reprendre ces questions à nouveau, étudier la grande histoire, LE SENCHUS-MOR de l'Irlande, et nous dire, enfin, si nous sommes en présence de la législation des Celtes et si elle a laissé des traces dans les institutions du droit français?

Pardonnez, Messieurs, à cette digression un peu longue. Un de mes collègues de Paris a publié un livre important sur les Celtes et la Gaule celtique (2). Les thèses sont livrées à la controverse des maîtres. Ne vous semble-t-il pas que ces recherches celtiques sont de notre domaine? c'est l'histoire des ancêtres. Nous aussi, nous avons conservé avec les autels de Bapteresse et de Buxerolles des monuments où s'affirme l'union des dieux gaulois et des dieux de Rome; nous avons l'inscription celtique du vieux Poitiers; de notre sol est sorti l'un des textes les plus rares de la vieille langue; et, à nos portes, n'avons-nous pas la pierre-levée? Certes, nous n'avons pas, comme Pline, vu les survivants du monde celtique faire la récolte du gui sacré, mais nous avons entendu dans les campagnes et

(1) *Hibernia leges et constitutiones antiquæ, or ancient laws and institutes of Ireland.* — Dublin, Alexandre Thom : 1866, 1869, 1873, 3 vol. in-8°. — Voy. d'Arbois de Jubainville, Biblioth. de l'Ecole des chartes, 1878, p. 515, et *Revue générale de droit*, 1879, p. 576.

(2) *Les Celtes, la Gaule celtique*, par M. de Valroger, professeur à la Faculté de droit de Paris : 1879, Didier. — Communication de M. Charles Giraud à l'Académie des sciences morales, 1879. — Notice de M. Henri Martin, *Académie des sciences morales*, 1879, 2^e série, p. 450.

les faubourgs de nos villes la chanson du gui, « Le gui l'an neuf » ! chant d'espérance inconnue qui survit aux races éteintes qui l'avaient chanté.

II.

J'ai nommé la pierre-levée; elle me rappelle le second exemple dont je parlais. Elle est au milieu de nous la marque la plus curieuse de la permanence des souvenirs populaires. Qu'est-elle, elle-même, autre chose qu'un tombeau ? et voilà qu'après de longs siècles d'oubli, tout autour de cette pierre se sont retrouvées des sépultures d'une importance immense, échelonnées pendant plusieurs siècles. C'est comme une vision marquant la trace de populations nombreuses, avant que le nom de LIMONUM eût été inscrit dans l'histoire.

Elles sont là pour faire cortège à une dernière sépulture, mais celle-là collective : la sépulture des martyrs ! Personne n'ignore plus les résultats immenses obtenus par l'exploration du sol de la campagne romaine, et nous sommes devenus familiers avec ces cimetières de la Rome chrétienne, qui nous montrent le christianisme dans le palais et la famille même des empereurs bien avant la fin du 1^{er} siècle.

Les travaux de M. de Rossi sont le grand honneur, et je dirais volontiers la consolation de bien des tristesses de notre temps.

Nous aussi, pour une époque moins reculée, nous avons fourni notre part à cette œuvre admirable de l'histoire de l'Eglise chrétienne : ce sera notre grand honneur, et j'ajouterais volontiers, ce sera pour nous, dans nos études, une source de force et de courage.

J'ai trop longtemps parlé de nos origines celtiques et chrétiennes, pour ajouter un seul mot de nos histoires féodales ou locales. Il se fait en ce sens un mouvement très-marqué. L'économie politique, la monnaie, la hiérarchie des fiefs, l'instruction populaire, ont été l'objet de recherches et d'études considérables sur tous les points du territoire. Mais que vous dirais-je qui ne soit déjà dans vos travaux ? Nous ne sommes pas de ceux qui croiraient notre pays né d'hier. Appliqués à le mieux connaître dans son admirable histoire, nous

avons appris et nous nous convions les uns les autres à le mieux aimer et à le servir.

Don.

M. Ledain offre les années 1864 et 1865 de la *Revue de Bretagne et Vendée*, qui se publie à Nantes.

M. le secrétaire offre, au nom de M. Hippolyte Pairault, le Commentaire de Pierre Rat sur la Coutume de Poitou, imprimé à Poitiers chez Antoine Mesnier en 1609.

M. Alfred Richard offre, au nom de M. Boumard, propriétaire à Lusignan, et de M. Germain Tribert, notre confrère : 1° une tabagie en marbre rouge veiné, avec ferrements guillochés, qui avait déjà été mise sous les yeux de la Société à sa séance du 18 juillet 1878; 2° un boulet en fonte pesant 15 kilogrammes. Ces deux objets ont été trouvés dans les ruines du château de Lusignan.

M. Surreaux fait hommage à la Société de six belles monnaies d'argent, savoir : deux pièces de Philippe II, roi d'Espagne; une pièce de Henri III, roi de France et de Pologne; une monnaie de Hambourg (1553), une pièce de Charles IX, roi de France (1566), et une autre de Henri III (1588). Les quatre premières ont été trouvées à Bouin, canton de Chef-Boutonne (Deux-Sèvres); les deux autres ont été trouvées dans la commune de Genouillé (Vienne).

M. Genesteix offre une pièce de 5 francs de la République subalpine, frappée en l'an IX; ce type est devenu rare.

La Société adresse ses remerciements à tous les donateurs.

Scrutin d'admission.

M. Badou-Maubert, receveur de l'enregistrement et des domaines, est reçu membre titulaire résidant.

M. de la Marsonnière fait connaître l'intention, exprimée par M. Badou-Maubert, de publier les œuvres poétiques de son parent M. Bussière, dont le souvenir est resté vivant parmi nous, et de demander dans ce but le concours éclairé de la Société.

Communications.

M. Laumônier annonce que le R. P. de la Croix, qui vient de découvrir les restes d'une construction romaine dans un champ du faubourg de la Roche, à Poitiers, va être obligé, sur la demande des propriétaires du terrain, de démolir les murs romains qu'il a mis au jour ; il engage donc ceux de ses confrères qui seraient curieux de voir ces substructions à venir les visiter le lendemain, sans retard.

M. Charles Tranchant met sous les yeux de la Société la restitution d'une peinture d'ornementation murale récemment découverte au château d'Harcourt de Chauvigny.

M. Alfred Richard donne lecture d'une lettre de M. de Fouchier, dont nous extrayons les passages suivants :

« Veuillez me permettre de vous faire savoir que je viens d'être victime d'une déconvenue archéologique, et voici de quelle manière :

» J'avais transcrit jadis à la bibliothèque de l'Arsenal neuf chansons attribuées à Thibaud de Blason, sénéchal de Poitou et seigneur de Mirebeau, en 4220. Trois de ces poésies étaient indiquées sur le manuscrit de l'Arsenal comme existant en original à la bibliothèque du Vatican. Peu satisfait de mes copies, dont l'orthographe me semblait peu conforme à celle du *xiii^e* siècle, j'avais prié M. le directeur de l'École française d'archéologie à Rome de vouloir bien les faire collationner avec les originaux. J'avais été surtout frappé de voir dans certaines de mes chansons l'emploi du dialecte picard, ce qui me paraissait assez étrange de la part d'un trouvère poitevin. J'ai reçu effectivement mes copies rectifiées d'après l'original, et l'avis que deux de mes chansons sur trois étaient attribuées (au Vatican) à Raoul de Soissons, la troisième étant sans nom d'auteur.

» En présence de ces difficultés, j'ai donc cru devoir renoncer tout à fait à publier, ainsi que j'en avais l'intention, les *œuvres* de Thibaud de Blason, qui commencent à me sembler un peu apocryphes. Des sept chansons qui pourraient encore lui être attribuées, une seule a pu être collationnée ; les six autres sont très-défec-

tueuses au point de vue de l'orthographe, et les érudits ne pourraient en supporter la lecture, si on les imprimait telles que je les ai transcrites.

» Je vous donne cet avis, qui pourra servir, à l'occasion, à ceux de nos confrères qui, comme moi, auraient un jour la pensée de faire revivre la poésie d'un compatriote, en les informant des difficultés que j'ai rencontrées sur mes pas, et qui me semblent insurmontables. »

Lectures.

M. Richard lit, au nom de M. l'abbé Drochon, la courte introduction, dont il fait précéder des extraits, d'un volume manuscrit qu'il a retrouvé, il y a quelques années, à Château-Larcher, et qui n'est autre que le papier terrier et coutumier de la châtellenie de Vivône.

M. Ch. Tranchant expose le plan de son travail sur les monuments de Chauvigny, en donnant quelques détails sur la partie traitée dans les trois premiers chapitres présentés à la Société dans ses séances de novembre et de décembre. Il donne lecture d'une section du chapitre III intitulée : *Seigneurs du château d'Harcourt*.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

4° Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France (t. XXXIX ; 4^e série, t. IX).

2° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (t. VI, 6^e livraison).

3° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (n^{os} 439 et 440, juillet et novembre 1879).

4° Revue savoisiennne du 30 novembre 1879.

5° Bulletin de la Société de Borda, à Dax (4^e trim. 1879).

6° Bulletin monumental (3^e série, t. VII, n^o 8).

7° Revue historique (t. XII, janvier-février 1880).

8° Revue des questions historiques (14^e année, 52^e et 53^e livraisons, 4^{re} octobre 1879 et 4^{re} janvier 1880).

9° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort, fondée en 1878 (année 1879, n° 4, juillet).

10° Journal des savants (novembre 1879).

11° Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure (t. IV, 4^{re} et 2^e livraisons).

12° Revue historique et nobiliaire de M. Sandret (septembre et octobre 1879).— A signaler l'épithaphe de messire André de Vivonne, seigneur de la Chasteigneraye, sénéchal de Poitou.

13° Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie (année 1879, n° 3).

14° Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (2^e trim. de 1879).

15° Société archéologique de Bordeaux (t. V, 2^e, 3^e et 4^e fascicules, de juillet à décembre 1878).

16° La Crise agricole et la Concurrence américaine, par M. G. Renouard. — Don de l'auteur.

SÉANCE DU 19 FÉVRIER 1880.

La séance est ouverte sous la présidence de M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Correspondance.

M. le président communique : 1° une lettre de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, pour la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, du 31 mars au 2 avril ;

2° Lettre du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts pour la quatrième réunion des délégués des Sociétés des beaux-arts.

Il dépose ensuite les ouvrages reçus depuis la dernière séance ; on en trouvera plus loin la liste détaillée.

Don.

M. Ducrocq fait hommage à la Société d'un exemplaire de la brochure officielle qui contient son rapport sur les travaux de la Faculté de droit pendant l'année scolaire 1878-1879.

M. de Gennes offre, au nom de M. Jules Jourdan, notre confrère, un exemplaire de sa publication intitulée *Le Rapide*, méthode facile pour apprendre l'écriture, l'orthographe usuelle, la lecture et les éléments de grammaire. M. de Gennes accompagne la remise de cette brochure de la lecture d'un mémoire contenant l'analyse raisonnée des procédés pratiques exposés dans le travail de M. Jourdan, et de leurs rapports avec les théories linguistiques et phonétiques présentées par M. Clairfond, vice-président de la Société d'émulation de l'Allier, dont la publication a été offerte à la Société à l'une des séances de l'année précédente.

M. Lecointre Dupont fait don à la Société d'une grande et belle serrure en fer ouvré, de la fin du xv^e siècle. Cette pièce, sur laquelle on remarque une élégante sirène armée d'un javelot, est d'un beau travail, et semble provenir d'un bahut de grande dimension.

Le R. P. de la Croix offre à la Société :

1^o De la part de M. l'abbé Michardière, supérieur du grand séminaire, trois monnaies en argent, savoir : une Claudia, un Trajan et une obole de Louis le Débonnaire, plus un grand bronze d'Antonin le Pieux et un moyen bronze de Constantin ;

2^o De la part de M. de Nettancourt, deux monnaies de petite dimension trouvées dans son jardin, rue d'Oléron, 6, à Poitiers, l'une gauloise, l'autre du iv^e siècle ;

3^o De la part de M. Jules Tabarin, un sabot de zèbre trouvé, en 1873, dans les fouilles du fossé capital des nouvelles fortifications d'Anvers, à 3 m. 50 c. au-dessous du niveau de la mer ;

4^o Au nom de M. Richard d'Abecour, lieutenant de vaisseau, une hache et un casse-tête caraïbes trouvés, en 1877, aux Vieux-Habitants, île de la Guadeloupe.

La Société adresse ses remerciements à tous les donateurs.

Communications.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. Ledain, qui, ne pouvant assister à la séance, lui annonce, de la part de M. le comte de Chasteigner, notre confrère, la réouverture, faite par ses soins, du souterrain-refuge de la Saulnerie (commune d'Ingrandes), autrefois exploré par M. de Longuemar, puis recouvert. M. de Chasteigner fait exécuter, en ce moment, des travaux qui rendront ce souterrain accessible aux visiteurs. Il en fait aussi dresser un plan et une copie qu'il offrira à la Société, et il espère qu'avant peu il pourra promener dans cette galerie souterraine ceux de nos confrères qui le désireront.

M. Gaillard de la Dionnerie communique le dessin au crayon d'une petite crose d'abbé de la fin du xiii^e siècle, qui provient du Poitou, et fait partie de ses collections.

M. Charles Barbier donne la copie d'une inscription qu'il a trouvée à Saint-Georges-les-Baillargeaux, et dont il n'a pas encore été fait mention. Elle est ainsi conçue :

LE. 4E. IOR. DAOVST. 4588.

CESTE, GRAGE. FVT. BRVS

LEE. DE. MR. CHERBENEIRE . . .

Lectures.

M. de la Marsonnière lit un mémoire sur les étymologies patennes d'un certain nombre de dénominations de lieux dans les Pyrénées, et montre l'intérêt que présenterait un travail analogue pour la région du Poitou.

M. le président donne lecture de divers passages d'un manuscrit de M^{re} Barbier de Montault sur un autel chrétien en marbre remontant au commencement du v^e siècle, et dont la Société a fait l'acquisition. Cet autel mérovingien, du plus haut intérêt, découvert

dans un jardin, à Vonneuil-sous-Biard, et vendu récemment à un marbrier de Poitiers, a été acquis à la Société par l'heureuse initiative de M. Ledain, son questeur.

Le R. P. de la Croix fait connaître sommairement l'importance des fouilles nouvelles qu'il a entreprises au faubourg de la Roche, et qui ont amené la découverte de l'emplacement d'un temple et d'inscriptions votives au dieu Mercure.

M^{re} Barbier de Montault et le R. P. de la Croix font connaître leur intention de lire un travail à la prochaine réunion des Sociétés savantes. Ils demandent à être entendus par la Société. La séance spéciale pour ces lectures est fixée au jeudi 26 février.

MM. de la Ménardière, Ducrocq, Gaillard de la Dionnerie, Rondeau et Germain Tribert sont délégués pour représenter la Société des antiquaires de l'Ouest à la réunion des Sociétés des départements pour 1880.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

Publications périodiques.

1^o Bibliothèque de l'École des chartes.—Trois fragments de textes de droit romain antérieurs aux compilations de Justinien ; ces manuscrits, en onciale du VI^e siècle, ont été restitués par MM. Mommsen et Krueger. Ils sont relatifs : l'un aux actions dans lesquelles étaient intéressés des Latins ; le second à la tutelle, et le troisième à la possession de biens *contra tabulas*. Ils ont été l'objet d'un commentaire dans le Bulletin de l'Académie des sciences (*Monatsbericht*) de Berlin.

2^o Journal des savants (n^o de novembre et décembre 1879).

3^o Revue des Sociétés savantes des départements (année 1879, 3^e livraison). — Note de M. Hucher sur deux noms de potiers gallo-romains conservés au musée du Mans ; note de M. Quicherat sur une statue mutilée, mais encore très-intéressante, et qui deviendra célèbre comme un des beaux produits de la sculpture antique de Praxitèle ; elle a été découverte au Mas-d'Agenais, au printemps de 1877 ; note de M. de Lasteyrie sur un curieux tombeau du XI^e siècle, découvert à Saint-Séverin (Charente), et décrit par M. l'abbé Auber.

4° Revue archéologique (novembre et décembre 1879). — Les bas-reliefs des sarcophages chrétiens, par M. Le Blant.

5° Bulletin de la Société héraldique (25 décembre 1879).

6° Revue savoisiennne (20^e année), n° 12.

7° Bulletin de la Société d'agriculture et de commerce de Caen (116^e année, 1877).

8° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (décembre 1879).

9° Académie des sciences de Savoie. — Documents relatifs à l'abbaye et au prieuré de Chamounix (1879).

10° Bulletin archéologique du midi de la France.

11° Travaux de l'Académie nationale de Reims (année 1876-1877, n° 3 et 4), contenant une suite très-intéressante de l'Histoire de l'abbaye d'Avenay, par M. L. Paris.

12° Bulletin de la Société académique de Brest (t. VI, 1^{re} fasc.).

13° Bulletin de la Société de la Corrèze (t. II), avec une notice, qui eût pu être plus complète, de Etienne Baluze.

14° Annales de la Société d'émulation des Vosges (1879), avec une notice de M. Henri Lepage sur l'hôpital de Gerbonveaux.

15° Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie (t. XVI, 1^{re} partie), contenant le commencement d'un travail de M. Pagart d'Hermansart sur les anciennes communautés d'arts et métiers à Saint-Omer.

16° Comité archéologique de Senlis (t. IV, année 1878).

17° Publications de l'Institut royal et grand-ducal de Luxembourg (1879).

Dons particuliers.

18° *Catalogue of the engraved gems and rings in the collection of Joseph Mayer.*

19° *Ho wood and Keston*, par M. Roach-Smith. — A l'occasion de cet envoi, la Société a eu la satisfaction d'apprendre que le bruit de la mort de son éminent correspondant M. Roach-Smith, qu'elle avait accueilli l'année dernière avec un sympathique regret, était dénué de fondement.

SÉANCE DU 26 FÉVRIER 1830.

La séance est présidée par M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Il est ensuite procédé à la lecture des mémoires destinés à la prochaine réunion des Sociétés savantes à Paris : 1° du R. P. de la Croix sur l'hypogée chrétien des Dunes; 2° de M^{re} Barbier de Montault sur l'autel mérovingien de Vouneuil-sous-Biard. Ces deux lectures, qui ne sont que l'abrégé de mémoires plus importants que leurs auteurs réservent à la Société, sont approuvées.

SÉANCE DU 18 MARS 1830.

La séance est présidée par M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président dépose sur le bureau la liste des ouvrages reçus depuis la dernière séance; on en trouvera plus loin la liste dressée par lui.

Dons.

1° Par M. Badou-Maubert, d'un exemplaire de la Coutume du Poitou avec le commentaire de Boucheuil (2 vol. in-fol. rel. en veau);

2° Par M. de Longuemar : *a*, d'un exemplaire de sa brochure sur la Question des eaux de Poitiers; *b*, et au nom de M. Barroux, lithographe, de deux exemplaires d'une affiche pour encourager le recrutement dans le régiment d'artillerie de la Fère (1766);

3° Par M. Guillon, serrurier, de la garde d'une serrure en fer du xv^e siècle, portant une ornementation gothique;

4° Par M. Bourgueil, maire de Chaunay, d'une cognée et d'une lame d'épée dont l'antiquité n'est pas déterminée, trouvées à l'ancien château de Tassay.

Communication.

Le R. P. de la Croix annonce à la Société qu'il a terminé complètement les fouilles des temples du faubourg de la Roche, commencées le 3 janvier dernier. Il donne une analyse sommaire des résultats obtenus, et, plans en main, montre ce qu'était le terrain sous les Gaulois, la transformation qu'il a subie sous la domination romaine, et les nouvelles modifications qui y furent apportées à la fin du III^e siècle ou au commencement du IV^e. Il appuie sa démonstration sur des objets nombreux et sur des inscriptions rencontrées dans les fouilles, et il croit pouvoir conclure : 1^o qu'avant l'ère chrétienne ce terrain était consacré à une divinité gauloise ; 2^o que les Romains, à leur apparition et pendant le I^{er} siècle, remplacèrent le dieu gaulois par Mercure, auquel ils élevèrent un temple ; 3^o qu'un *sacellum* à une divinité féminine de deuxième ordre y fut adjoint ; 4^o qu'un puits de 38 mètres de profondeur était au service de ces deux sanctuaires païens ; 5^o que le tout fut détruit à la fin du III^e siècle, et reconstruit sur de plus vastes proportions dans le IV^e. Il donne aussi communication du passage d'une lettre qu'il a reçue de M. Jules Quicherat, directeur de l'Ecole des chartes, relatif à l'inscription poinçonnée sur le vase votif en bronze trouvé au fond du puits.

Le R. P. de la Croix nous promet un travail complet sur ces intéressantes substructions.

Scrutins d'admission.

M. l'abbé Bernaud, curé de Notre-Dame, et M. de Roince, propriétaire, sont reçus membres titulaires résidents.

Lectures.

Sous le titre de *Une Énigme archéologique*, M. de Longuemar donne lecture d'une étude détaillée sur un singulier bas-relief en terre cuite, dont il met des estampages sous les yeux de la Société.

Cette brique historiée fut recueillie, il y a plusieurs années, au chevet d'une sépulture ancienne et au milieu d'innombrables débris de tuileries gallo-romaines échelonnées le long d'une voie antique, près Issoire (Puy-de-Dôme). Le personnage principal de ce bas-relief, armé de pied en cap, porte sur son front le monogramme du Christ entre l'alpha et l'oméga, et son attitude est celle d'un triomphateur sur les esprits du mal, symbolisés à ses côtés par les figures du Lion et du Dragon.

A ce propos, le R. P. de la Croix communique une lettre émanant d'un archéologue du Puy-de-Dôme. D'après les renseignements qu'elle contient, les savants de Clermont-Ferrand exploreraient en ce moment une superficie de terrain fort considérable à Lezou, le long de la voie romaine qui mène de *Lugdunum* à *Burdigala*, et y trouveraient un atelier céramique immense, qui aurait répandu ses produits dans une partie de la Gaule. Parmi les nombreux objets déjà trouvés, quelques-uns donneraient à penser que certaines familles de potiers étant chrétiennes auraient mis sur les produits de leur fabrication des signes de leur religion, et que plusieurs sigles céramiques auraient, jusqu'à ce jour, été interprétés avec trop de précipitation et d'une manière fautive. Le R. P. de la Croix se range à cet avis, et le justifie par diverses preuves.

M. Ledain donne lecture d'une étude qui a pour titre : *Trois églises antérieures au XI^e siècle : Châtillon-sur-Thoué, Saint-Clémentin et Voultegon.*

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

Publications périodiques.

1^o Revue archéologique (janvier 1880).—Notice sur les antiquités de Bourbonne-les-Bains, sur les dieux ethniques *Borvo* et *Damona*, par M. Chabouillet.

2^o Revue savoisiennne du 31 janvier 1880.

3^o Mémoires de la Société des antiquaires du Centre (1879).

4^o Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée (1879).—Sépulture d'un légionnaire romain découverte au bourg de Jard, par M. Raoul de Rochebrune.

5° Bulletin de la Société d'émulation du Vendomois (1879). — Compte rendu à la duché de Vendôme pour l'année 1883, par M. Joseph Thillier.

6° Bulletin de la Société linnéenne de la Charente-Inférieure (1^{er} vol., 1877-1878-1879).

7° Bulletin de la Société archéologique de Béziers (t. X, 4^{re} livr.). Sur l'emploi de cippes antiques comme soutiens d'autels.

8° Mémoires de l'Académie de Toulouse (1879). — Notes de M. Gatien-Arnoult sur l'ancienne université de Toulouse, en particulier sur les illustres jurisconsultes Jacques de Revigny et Guillaume Duranti.

9° Mémoires de l'Académie de Lyon (1878-1879). — De l'Établissement des Burgondes dans le Lyonnais au milieu du v^e siècle, par M. Caillemer.

10° Bulletin historique des antiquaires de la Morinie (octobre-novembre-décembre 1879).

11° Bulletin de l'Académie du Var (t. IX). — Les Droits seigneuriaux en Provence, par le docteur Henri Grégoire ; Essai sur le régime municipal en Provence, par le docteur Gustave Lambert.

12° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (t. VII, 1^{re} livr.). — Recherches inédites d'art et d'histoire sur l'abbaye de Branthôme, par M. G. Bussière.

13° Bulletin d'archéologie chrétienne (n° 3 de 1879). — Notices de M. de Rossi, d'un très-grand intérêt, sur le cimetière chrétien primitif de Ravenne, près de Sainte-Appollinaire in Classe ; cimetière chrétien de Castellamare de Stabia.

14° Revue des langues romanes (novembre-décembre 1879).

15° Revue historique (mars-avril 1880). — *Voy.* p. 417 : note sur un rapport d'Aubéry du Maurier à son retour de Hollande en 1624.

16° Inventaire sommaire des archives départementales de la Loire-Inférieure (t. III, Archives civiles), rédigé par M. Léon Maître.

17° Société des archives historiques du Poitou, le tome VIII, qui vient de paraître (souscription de la Société).

Dons particuliers.

18° Les 12° et 13° fascicules du Dictionnaire de géographie universelle de M. Vivien de Saint-Martin, membre de la Société.

19° *Dolmens in Japan*, by *Edwards S. Morse* (extrait de la Revue mensuelle de science populaire, mars 1880).

20° Monuments et indices préhistoriques dans la région supérieure du plateau central (enquête, questionnaire), par M. Aymar, correspondant de la Société.

21° Chauvigny de Poitou et ses châteaux, par M. Charles Tranchant (deux exemplaires).

22° Vie de la mère Antoinette d'Orléans, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame-du-Calvaire, par un religieux feuillant (1696), ouvrage offert par M. le chanoine Morisson.

L'AUTEL MÉROVINGIEN

DE

VOUNEUIL-SOUS-BIARD (Vienne),

Par **M^{sr} X. BARBIER DE MONTAULT,**

Prélat de la Maison de Sa Sainteté.



I.

Tout monument archéologique, dès qu'il reparait à la lumière, doit être signalé, afin qu'il profite à ceux qu'il intéresse. Le tenir dans l'oubli serait nuire au progrès de la science, qui vit d'observations. Il importe donc d'abord de le décrire, puis d'en préciser l'usage, d'en bien établir la date, et enfin de le comparer à ses similaires.

Voici dans quelles circonstances particulières l'autel mérovingien est entré au musée de la Société des antiquaires de l'Ouest. Comme des bruits différents ont circulé à Poitiers à ce sujet, je crois utile de rétablir la vérité du fait, tel qu'il m'a été exposé par M. le curé de Vouneuil, que je me suis empressé de consulter, afin de ne rien avancer d'inexact.

L'église de Vouneuil-sous-Biard a été démolie pour être reconstruite ailleurs. Ce déplacement n'est pas conforme à la tradition, et l'antiquité tout entière le condamne, par respect pour un lieu déjà sanctifié tant par les prières de l'église que par celles des généra-

tions qui s'y sont succédé. En pareil cas, le concile de Trente prescrit d'ériger une croix sur l'emplacement de l'édifice supprimé. M. le curé a fait mieux, il y a édifié un oratoire qui perpétuera le souvenir du passé.

Le jardin du presbytère n'était pas enclos de murs : la fabrique et la commune abandonnèrent au curé, qui les demandait, les matériaux provenant de la démolition, à condition qu'il se chargerait lui-même de faire exécuter cette clôture. Un bloc de marbre, qui formait « le devant de l'autel de la sainte Vierge dans l'ancienne église (1), » fut compris dans les matériaux, sans que « personne soupçonnât sa valeur archéologique ». Heureusement, le marbrier qui le reçut à Poitiers pour le « débiter » fut pris de scrupule : il lui répugnait instinctivement de sacrifier à tout jamais un objet qui lui semblait au moins curieux par son antiquité. Aussi s'empressa-t-il de l'offrir à la Société des antiquaires de l'Ouest, qui ne recula pas devant une si bonne fortune. Grâce à l'intervention immédiate de M. Ledain, elle acquit pour son musée, dont il est une des raretés archéologiques, ce spécimen à peu près unique en Poitou (2). Voilà donc ce précieux monument sauvé de la ruine et désormais à l'abri de toute aliénation. Poitevin d'origine, il devait rester en Poitou, comme un témoin de nos origines chrétiennes.

Le fait établi, passons maintenant à la question de droit : aussi bien les principes que je vais poser pourront-ils trouver ailleurs leur application, le cas se répétant de temps à autre.

On eût pu reconnaître de suite un autel dans ce bloc de marbre, sinon à la forme, aujourd'hui insolite et oubliée, du moins aux cinq croix gravées à sa surface. Il n'était pas rare, autrefois, qu'un objet devenu impropre au culte fût enfoui en terre, afin de le soustraire à la profanation. Souvent même on l'inhuma dans le cimetière, parce que c'était un lieu béni et consacré à la fois par

(1) Les deux tranches latérales ont encore gardé la chaux qui scella la table dans le massif de l'autel. Ce détail est bon à consigner, afin qu'on ne se méprenne pas sur la signification de cette chaux, dont il ne faut pas tenir compte dans l'explication de l'érection primitive de la table.

(2) Je dis à *peu près*, car on ne connaît dans le diocèse, en fait d'autels similaires, que ceux, bien plus mutilés, des Dunes à Poitiers et de Saint-Savin-sur-Gartempe.

la liturgie et la dévotion des fidèles. Cette pratique s'est maintenue jusqu'à nos jours. Il est fort possible que l'autel de Vouneuil ait été enlevé de sa place primitive, soit que ses supports fussent brisés, soit même qu'à un moment donné on voulût le remplacer par un autel de plus grandes dimensions, pour suivre le courant des idées dominantes ou de la mode, qui trop fréquemment s'est imposée au clergé. Mais, au lieu de le briser ou de le jeter au rebut, on le conserva pieusement, tout en l'exilant à un autel latéral et en faisant d'une table un support.

Mettre ainsi en terre un objet sanctifié par l'onction sainte, ou le rajuster dans un autel nouveau, était une sage pensée. Elle témoignait du respect que l'on doit toujours avoir pour les choses vouées au culte de Dieu. Ce qui est combustible doit être brûlé, et, quant aux matériaux solides et résistants, le droit canonique établit qu'on ne peut les affecter à un usage profane (1). C'est donc une faute réelle que de se servir des anciennes tables d'autel comme dalles de pavage, ce qu'on rencontre souvent dans certaines églises rurales; je pourrais même citer une cathédrale où est donné ce mauvais exemple, lequel subsiste encore par économie, malgré ma réclamation.

Il y avait autre chose à faire : c'était de replacer cet autel dans la nouvelle église. Je ne dis pas pour cela qu'il fallût le remonter sur ses piliers, vu qu'il serait impossible d'y célébrer avec les exigences de la liturgie moderne. Toutefois il y a, dans les églises qui n'ont qu'un seul prêtre, de ces autels que j'appellerai *votifs*, parce qu'on n'y dit pas la messe et qu'ils servent seulement à honorer les saints auxquels on les dédie. A Rome, on conserve avec jalousie ces vénérables débris d'un autre âge. Tantôt on les encastre dans de nouveaux autels agrandis, ou, mieux encore, on les plaque le long du mur, soit sous le portique, soit même dans l'intérieur des nefs. A Sainte-Pudentienne, par exemple, à main droite de la chapelle saint Pierre et presque au niveau du sol, on voit, dans la paroi latérale, une table d'autel qui ne manque pas d'analogie avec la table poitevine. De cette façon l'histoire de l'église revit tout entière

(1) « *Semel Deo dicatum non est ad usus humanos ulterius transferendum.* » (*Decretal. Bonifac. VIII, reg. 51.*)

dans le monument rajeuni, et l'on suit les diverses phases de son existence à travers les siècles. Je ne saurais donc trop féliciter le zélé et intelligent curé de Noaillé (Vienne) qui, avec un soin religieux, recueille, à l'occasion de la restauration de son église, tous les morceaux d'architecture et de sculpture qui peuvent intéresser l'archéologie. Il constitue ainsi, à peu de frais, dans un des bas-côtés du monument confié à sa vigilance, une petite collection locale qui a, dès maintenant, son utilité évidente.

En thèse générale, le curé ne doit pas vendre un objet de prix, car la loi ecclésiastique et la loi civile, qui le considèrent simplement comme usufruitier, le lui défendent expressément. Or la propriété s'étend non-seulement à l'église, mais encore à toutes ses dépendances naturelles, comme sacristie, cimetière, presbytère. Pratiquement, quand un curé aliène un objet qui appartient à l'église, l'autorité diocésaine est plusieurs fois intervenue pour qu'il soit racheté et replacé dans le lieu d'où il n'aurait pas dû sortir sans autorisation supérieure. La loi civile est non moins sévère, comme on a pu le voir tout récemment encore dans des procès retentissants, où l'église est rentrée dans sa possession inaliénable (1).

II.

Que le bloc découvert à Vouneuil soit un autel, plusieurs caractères l'indiquent à la fois : la matière, la forme, les croix de consécration et les trous pratiqués dans l'épaisseur de la tranche.

La matière est un marbre antique. On s'est mépris quand on a jugé qu'il provenait des Pyrénées, quoique, au IV^e siècle, il soit fait mention, dans Anastase le bibliothécaire, des marbres transportés d'Aquitaine à Rome pour orner le baptistère de Latran (2). Mais la

(1) *Bulletin monumental*, 1877, p. 664-671, 747-768, article de M. Léon Palustre, intitulé *De l'Aliénation du mobilier des églises*.

(2) « Hic (Hilarus papa, anno 461) fecit.... ante oratorium sanctæ crucis.... in medio lacum porphyriticum cum concha assirta in medio, aquam fun-

large veine bleue qui le traverse dans toute sa longueur m'autorise à croire qu'il a été fourni par la Grèce. En conséquence, je le nommerai marbre du mont Hymette, *marmor Hymettium*. Voici ce que j'en dis dans mon *Tableau raisonné des pierres et marbres antiques employés à la construction des monuments de Rome* (1) : « Le tissu de ce marbre est compact et le grain a de gros cristaux, comme celui de Paros ; le fond est blanchâtre, avec de longues veines parallèles d'un gris bleu. Il dégage, quand on le travaille, un gaz hydrogène sulfuré, dont l'odeur désagréable a de l'analogie avec celle de l'oignon ; aussi les ouvriers le nomment *marmocipolla*. Il provient du mont Hymette, près Athènes. C'est le premier qui soit venu à Rome des pays étrangers, et L. Crassus, l'an 92 avant Jésus-Christ, en orna sa maison du Palatin, ce qui l'avait fait surnommer par Brutus la Vénus Palatine (2). »

Le monde chrétien vécut, à son début, des dépouilles du paganisme. Aussi je ne serais pas étonné que ce marbre, qu'évidemment l'on n'a pas fait venir tout exprès de la Grèce pour une église rurale, ait été emprunté à quelque monument païen en ruine, probablement de Poitiers même, où de tels édifices abondaient. Les thermes, si vaillamment explorés par le R. P. de la Croix, ont fourni des échantillons analogues, et le savant jésuite m'assure que la moulure se retrouve comme type dans l'ornementation des salles de bains romains. On a donc pris le bloc où il était, c'est-à-dire dans un édifice hors d'usage. Il n'y avait plus

dentem, circumdatam a dextris vel sinistris cancellis æreis et columnis cum fastigiis et epistylis, undique ornatum ex musivo et columnis Aquitanicis. » (*De vitis Roman. Pontific.*, Mayence, 1602, p. 39.)

(1) Caen, 1869, in-8°, p. 7, 8.

(2) L'opinion de M. Patou étant celle d'un homme du métier, je ne puis pas la passer sous silence : au lecteur de choisir entre les deux. « L'origine du marbre de cet autel, dit-il, ne fait pas de doute, il vient des Pyrénées et s'appelle *blanc de Saint-Béat*. C'est même cette provenance qui m'a mis sur la trace de l'antiquité du monument. La carrière de Saint-Béat a été explorée par les Romains, puis abandonnée pendant de longs siècles : il n'y a guère que vingt-cinq ans que l'exploitation a recommencé. Ce marbre est, de nos jours, employé ordinairement pour la statuaire de proportions colossales ; on le reconnaît à la grosseur de son grain. Tous les débris de marbres provenant des thermes de Poitiers ou de l'hypogée des Dunes me paraissent, à part quelques fragments de serpentine, d'origine pyrénéenne, Saint-Béat, Campan, etc. »

qu'à le tailler à la dimension voulue, si même il n'était pas déjà dans les proportions exigées par le rite. Ce qui me ferait admettre cette hypothèse, c'est que la tranche est rugueuse sur trois côtés, comme si, dans l'emploi premier de la pièce, ces parties avaient dû être cachées et dissimulées dans la construction, l'ouvrier n'ayant pris la peine que de bien dresser ses angles et arêtes. Autrement le marbrier mérovingien eût poussé le polissage jusqu'au bout.

Les dimensions de cet autel sont : en largeur ou profondeur, 76 centimètres ; en longueur, 1 mètre 37, et, en épaisseur, 45 centimètres.

L'épaisseur paraîtra considérable, d'autant plus qu'au milieu de la table on ne voit pas le sépulcre creusé d'ordinaire pour recevoir les saintes reliques. Mais, d'autre part, elle était nécessitée par l'évidement intérieur, qui a une profondeur de trois centimètres.

La table est bordée comme d'un cadre, composé d'un filet et de deux gorges, assez nettement profilés, avec des onglets saillants aux angles. Assurément, le sculpteur, en prenant son marbre aux thermes de Poitiers, y a cherché aussi le motif de ces moulures, que sa main, moins expérimentée que celle des Romains, a nécessairement alourdies (4).

Une moulure analogue existe à tous les autels anciens que l'on connaît. En général, aux plus simples, elle est aussi modeste que possible ; aux autels riches, elle est décorée d'ornements spéciaux qui rappellent les sculptures antiques. Cet encadrement était motivé par les besoins de la liturgie et la multiplicité des offrandes que présentaient les fidèles au moment de l'offertoire. Les pains, posés sur l'autel pour la consécration, ou même pour la bénédiction des eulogies, ne risquaient pas de glisser et de tomber à terre, grâce à ce rebord protecteur (2). Nous trouvons la trace de cet usage dans deux faits contemporains. J'ai vu encore, au dôme

(1) Le P. de la Croix me fait observer que les moulures du pourtour sont irrégulières en largeur, ce qui est un indice de négligence ou plutôt d'inexpérience.

(2) Le vin des *hamulæ* ou burettes se versait, dès le moment de la pré-

de Milan, à la messe capitulaire, un homme et une femme, âgés et vêtus de blanc, ce que l'antiquité nommait *seniores populi*, présenter à la balustrade le pain et le vin du sacrifice, que l'officiant vient recevoir de leurs mains. La liturgie primitive, dans plusieurs *secrètes*, c'est-à-dire les oraisons qui suivent l'offrande, fait allusion aux dons multipliés des fidèles, car elle emploie cette métaphore : « Seigneur, nous comblons vos autels : *Altaria tua cumulamus, Domine* ».

Chaque année, l'autel était lavé solennellement, le jeudi saint, rite qui a lieu encore à Saint-Pierre de Rome pour l'autel papal (1). Nous l'avons vu subsister, jusque dans ces dernières années, sous l'influence des liturgies particulières, pour tous les autels indistinctement. On les lavait avec du vin et de l'eau, qui s'enlevaient ensuite avec des éponges ou des linges. A Rome, on se sert, dans cette circonstance, de petits balais en bois de cornouiller, découpés et frisés d'une manière élégante et ingénieuse. L'opération était beaucoup plus facile avec ce rebord, qui empêchait le liquide de couler tout autour et de salir à la fois le massif et le sol.

Ce lavage liturgique, qui rappelait que le corps de Jésus-Christ avait été lavé et aromatisé après sa mort, était également une mesure de propreté, car l'autel restait nu en dehors des saints offices pour lesquels on le parait, et alors, à la longue, la poussière pouvait s'y accumuler.

L'autel, pour le saint sacrifice, s'habillait, comme le prêtre, et, la messe achevée, se déshabillait. On comprend ainsi mieux cette triple dévotion du prêtre étranger qui, ayant célébré à cet autel, à l'occasion d'un vœu ou d'un pèlerinage, y gravait son nom (2) ; puis des fidèles, qui venaient baiser respectueusement la pierre sacrée et y inscrire aussi leurs noms, et enfin des criminels, qui

sensation, dans une vaste coupe, nommée *scyphus*, et posée près de l'autel : c'est ce que nous enseignent les anciens Ordres romains, publiés par Mabillon.

(1) Voir mon *Année liturgique à Rome*, 2^e édition, Rome, 1862, p. 145. Voir aussi, dans l'*Echo de Rome*, 1873, n^o 34, mon article intitulé : *Le lavement de l'autel papal, le jeudi saint, à Saint-Pierre de Rome*.

(2) Edmond Le Blant, *Mémoire sur l'autel de l'église de Minerve*, Paris, 1860, p. 6 et suiv.

étaient assurés de l'immunité lorsqu'ils avaient pu saisir une des colonnes de support.

Il ne faudrait pas juger de l'antiquité par les usages actuels, quoique, par certains côtés, tout vestige n'en ait pas entièrement disparu. Mais tout s'explique, tout a sa raison d'être, quand on est quelque peu familiarisé avec la tradition. Cet autel est très-petit, et il serait à peu près impossible actuellement d'y célébrer. Or les anciennes représentations, mosaïques, peintures et ivoires, nous montrent constamment l'autel dépouillé de ce qui en fait pour nous le décor obligé. Ainsi, pas de chandeliers, pas de crucifix, mais seulement le calice, le livre (sacramentaire ou missel) et le diptyque. Le crucifix, rendu obligatoire sous peine de péché grave, n'apparaît que tardivement, au moyen âge, vers le ^{xii}^e siècle, et encore se confond-il avec la croix de procession, comme l'atteste l'évêque de Mende Guillaume Durant. Le clergé venait processionnellement dans le sanctuaire, croix en tête; on enlevait alors le crucifix de sa hampe pour le mettre sur l'autel, où on l'adaptait à un pied fait exprès, et, le sacrifice achevé, le crucifix était ôté et remplacé au sommet de la croix processionnelle, à la suite de laquelle le clergé retournait au *sacrarium*. Qu'on remarque la persistance des traditions : cette croix processionnelle est devenue l'insigne du pape, des archevêques et des chapitres. Nos liturgies françaises l'avaient conservée partout, comme au moyen âge, jusque dans les plus humbles paroisses.

Mais avant l'usage de cette croix, qui ne se trouve pas dans les anciennes représentations, le prêtre célébrant, tourné vers l'orient (1), avait devant lui le symbole même du Christ éclairant le monde, dans le soleil levant dont les rayons illuminaient l'église et l'autel (2).

(1) Même quand l'église est *occidentée*, c'est-à-dire regarde l'occident par son chevet, cas très-fréquent en Italie, le prêtre doit regarder l'orient en célébrant, comme fait le pape à Saint-Pierre de Rome, où il est tourné vers la porte d'entrée. La rubrique du missel est explicite à cet égard : « Si altare sit ad orientem versus populum, celebrans, versa facie ad populum, non vertit humeros ad altare, cum dicturus est *Dominus vobiscum*. » (*Rubr. Miss.*, V, 3.)

(2) On n'a pas remarqué que le prêtre, récitant au pied de l'autel le psaume *Judica me*, fait allusion au soleil qui éclaire et à la vérité, qui est

On conçoit, dès lors, que le missel romain ait conservé cette rubrique, qui ordonne de ne mettre sur l'autel que ce qui est strictement nécessaire pour le saint sacrifice (1).

Les chandeliers n'étaient pas de première nécessité, puisqu'il y avait des cierges plantés ou suspendus en différents endroits, autour, au-dessus ou en avant de l'autel. Les deux chandeliers font leur apparition à peu près en même temps que le crucifix, c'est-à-dire vers le ^{xiii}^e siècle ; il en est ainsi jusqu'au ^{xvi}^e, où le cérémonial change brusquement et en requiert six à l'habitude et sept pour l'évêque officiant. A Rome encore, les chandeliers des messes basses se placent sur la table même de l'autel, et non sur le gradin. Mais, en beaucoup d'églises de France, à Poitiers par exemple, on s'était montré plus respectueux pour la tradition. Les messes basses ne datent que du ^{vi}^e siècle ; avant, elles étaient toujours chantées (2). Les acolytes, au lieu de déposer leurs chandeliers sur la crédence, les plaçaient au bas des degrés, usage que la liturgie romaine a maintenu pour l'office de vêpres. Des messes chantées (messes capitulaires ou sans solennité), la coutume avait passé aux messes basses ; aussi, à Poitiers, ces dernières se célébraient elles généralement avec deux chandeliers d'acolytes, qui se dressaient sur la dernière marche. Un tableau du ^{xvi}^e siècle, qui est à la cathédrale de cette ville, en fait foi pour une époque antérieure, au moins pour le chandelier du *Sanctus*, reliant ainsi le passé à

la lumière intellectuelle et morale : « Emitte lucem tuam et veritatem tuam ; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua. Et introibo ad altare Dei. »

(1) « Super altare nihil omnino ponatur quod ad missæ sacrificium vel ipsius altaris ornatum non pertineat. » (*Rubr. Miss.*, XX.)— Les chandeliers sont actuellement compris dans l'*ornatus altaris*.

(2) « Dans le principe, on ne célébrait la messe qu'une fois la semaine, c'était le dimanche... Cependant, dès le ⁱⁱ^e siècle, les chrétiens occidentaux commencèrent à célébrer la liturgie eucharistique deux fois la semaine, en outre du dimanche, c'est-à-dire aux jours des stations, mercredi et vendredi... Au ^{iv}^e siècle, l'Eglise orientale... en ajouta un quatrième, le samedi... Enfin, le ^{vi}^e siècle vit la messe quotidienne s'établir en tous lieux, comme le prouvent les ordres gélasien et grégorien. Il y a plus : après le ^v^e siècle, en Occident du moins, on célébrait non-seulement la messe solennelle tous les jours, mais à certaines fêtes il était permis au même prêtre et au même évêque d'en célébrer deux... Cette coutume paraît s'être généralisée au ^{vi}^e siècle, où l'usage des messes privées n'était pas encore très-répandu. » (Martigny, *Diction. des antiq. chrétiennes*, 2^e édition, p. 464.)

l'époque contemporaine où nous avons vu s'éteindre, avec la liturgie poitevine, cette faible lueur de la tradition primitive.

Les croix de consécration sont un usage français, car le Pontifical ne les exige pas, et, à Rome, on s'en dispense absolument. Sans doute, le pontife consécrateur les fait lui-même avec l'huile sainte, des grains d'encens et de petits cierges (1); mais, la cérémonie achevée, les croix n'apparaissent plus. En les gravant dans le marbre, on a eu l'idée de rendre un témoignage permanent de la consécration (2). Ce n'est ni à louer ni à blâmer; cependant le symbolisme devient plus accentué par cette impression sensible, qui signifie les cinq plaies du Sauveur, l'autel étant, selon le Pontifical, le symbole même du Christ (3) souffrant et victime. Sur la table de l'autel de Vouneuil, les croix n'ont pas été tracées par l'ouvrier qui a taillé le marbre, mais par une main mal habile et peu habituée à ce genre de travail. Ce sont de petites croix à branches égales, un peu gauches d'aspect. On peut alors faire cette supposition : ou l'évêque lui-même, avant la consécration, a incisé le marbre, comme le Pontifical le prescrit lors de la pose d'une première pierre (4), ou l'opération a pu être faite après coup par le prêtre à qui l'autel était destiné. Mais j'accepterais

(1) « Pontifex... intingit pollicem dexteræ manus in oleum catechumenorum et cum eo facit quinque cruces, videlicet in medio altaris et quatuor ejus cornibus, in locis in quibus fecerat cruces de aqua benedicta... Format propria manu ex ipso incenso quinque cruces, quamlibet de quinque granis, super illa quinque loca altaris in quibus cruces de aqua et oleo ac chrismate factæ prius fuerunt; et super quamlibet crucem thuris ponit unam crucem factam de subtili candela. » (*Pontif. Rom., De eccles. dedicat.*)

(2) Nous constatons ces croix sur les autels de Saint-Marcel (Ardèche) et de Ham, aux ^{vi} et ^{vii} siècles : les autres autels français du même temps ou antérieurs en sont généralement dépourvus. Voir ces autels dans les belles planches du grand ouvrage de M. Rohault de Fleury, *La Messe*. M. le chanoine Davin les signale aussi sur les autels de Saint-Marcel-de-Crussol, en Vivarais, au ^{iv} siècle, et de Palagues, en Normandie, au ^{vii} (*Revue de l'art chrétien*, t. XXVI, p. 394, 395) : il donne de ces croix une explication symbolique des plus ingénieuses.

Le P. de la Croix relève ce détail que la croix centrale et les deux du côté gauche sont creusées à la gouge, tandis que les deux correspondantes sont plus petites et faites au ciseau.

(3) « Altare quidem sanctæ Ecclesiæ Christus est. » (*Pontif. Rom., De ordin. subdiac.*)

(4) « Accepto cultro, per singulas partes sculpsit in eo signum crucis. » (*Pontif. Rom., De bened. et imposit. prim. lapidis.*)

plus difficilement cette seconde interprétation, car c'eût été altérer le rite même de la consécration, en enlevant quelques parcelles sanctifiées par les onctions.

En plusieurs endroits, l'autel présente des graphites, gravés à la pointe, peu profondément et très-maladroitement. L'autel de l'église de Minerve (Hérault) montre un nombre considérable de noms ainsi écrits par des pèlerins qui avaient célébré (1) ou assisté au saint sacrifice, et qui tenaient, bien inutilement, à laisser ce souvenir de leur passage, car ces noms, bons à constater une coutume et à fixer une date, n'ont aucun intérêt historique, parce qu'ils appartiennent à des gens obscurs dont il n'est nulle part fait mention ailleurs. Il importait de constater que l'usage déjà signalé dans le Midi s'observait également en Poitou, comme l'atteste encore l'autel primitif de Saint-Savin-sur-Gartempe.

La tranche de la table offre cette particularité qu'elle est percée de onze trous disposés ainsi : un sur une face, quatre sur l'autre, et trois sur chaque petit côté (2). Ils sont carrés et d'une largeur

(1) Voir une copie de ces noms dans la planche annexée au travail de M. Le Blant.

(2) Voici comment sont disposés ces trous aux autels de Saint-Savin, qui datent du ^x^e siècle : *Autel saint Pierre* : cinq sur la tranche antérieure, un sur le côté à gauche, trois sur la table, dont deux correspondent avec ceux de la tranche. *Autel sainte Radegonde* : deux trous, aux deux extrémités de la table. *Autel sainte Anne* : un trou sur la table, à l'angle droit, et cinq sur la tranche. *Autel saint Hilaire* : trois trous sur la tranche, un au côté gauche et deux en avant. *Autel du Sacré-Cœur* : trois trous sur la tranche, un à droite et deux à gauche; cinq sur la table, trois verticalement au côté droit et deux en avant. J'ai trouvé dans ces trous du ciment, du plomb et du bois. Il faudrait les explorer systématiquement : je confie ce soin au zélé doyen de Saint-Savin. Une seule fois, à l'autel de sainte Anne, le nombre des trous me paraît en rapport avec celui des reliques mentionnées par l'inscription. On remarquera l'irrégularité de leur disposition, car ils sont tantôt sur la tranche, tantôt à la surface de la table, jamais sur le massif. On dira peut-être qu'au ^{xvii}^e siècle ces trous avaient été faits pour fixer des devants d'autel en bois; mais alors qu'on explique ceux qui sont creusés en dessus.

Cet autre fait est plus singulier encore. Dans l'église de la Couture, au Mans, une grande dalle, en calcaire, d'un peu plus de cinq pieds de long, est encastrée dans le pavé de la nef, à l'entrée, près du bénitier, à droite. J'y ai compté jusqu'à trente-sept trous, répartis tout autour, près du bord; ils sont parfois isolés, mais plus souvent réunis par groupes de deux et de trois. M. Hucher, que j'ai consulté à ce sujet, voit là, comme moi, une table d'autel. Il ajoute : « Personne avant vous, à ma connaissance, ne l'avait

de deux centimètres. Trois suppositions ont été faites jusqu'ici pour les expliquer, mais aucune d'elles ne me satisfait pleinement. On a d'abord dit que ces trous indiquaient une ornementation ou de lettres ou d'appliques en métal. Je ne sais pas si on pourrait citer des textes ou des monuments à l'appui de cette assertion. L'autel est trop simple pour avoir comporté ce décor ; quant aux lettres, à la dédicace par exemple, on les a gravées sur le marbre même, comme on peut le constater, au iv^e siècle, à l'autel de Saint-Alexandre (1), sur la voie Nomentane, à Rome, et, au v^e, sur l'autel déjà cité de l'église de Minerve (2). Cependant, dès lors qu'il existe des goujons de bois dans les trous, il s'ensuit qu'ils indiquent un scellement. Le P. de la Croix estime que, outre le grillage qui est

encore remarquée. Les trous ronds sont creux de plus de trois centimètres et d'un diamètre d'environ deux centimètres. Ils sont aujourd'hui remplis par des chevilles en bois. Ils auraient servi à recevoir un grillage. » C'est aussi mon opinion. Ne serait-ce point alors l'autel dans lequel était enfermé le corps du saint évêque qu'on vénère dans la crypte ? Je ne crois guère cette dalle antérieure à la fin du xv^e siècle, époque de la statue couchée qui devait accompagner les reliques.

Les goujons de bois, à cet autel du Mans, sembleraient ainsi indiquer, à la surface de la table, un rebord en métal rapporté, tenant lieu des moulures que l'on remarque aux anciens autels. Alors cette table pourrait remonter jusqu'au xii^e ou xiii^e siècle, ce qu'on ne saura au juste que lorsqu'on l'aura enlevée du pavage dont elle fait partie.

Cette question du grillage des autels n'a pas encore dit son dernier mot, car, si l'on comprend que les barreaux viennent s'incruster dans la tranche de la table, on s'explique difficilement qu'ils le soient, en certains cas, sur la table même. Mais ce qui complique encore la difficulté, c'est que parfois nous constatons des trous sur la tranche et la surface : pourtant les premiers devaient suffire. Dans l'une et l'autre hypothèse, le barreau saillant sur la table devait gêner l'officiant.

A Saint-Eustorge de Milan, M. Rohault de Fleury a remarqué, à un autel du xiii^e siècle, porté par des colonnes, des trous espacés sur la tranche de 0-47. Il croit que ces trous servirent aux tenons par lesquels on maintenait les cadres en bois des parements. Mais, à cette époque, les parements étaient encore souples et non tendus : ces trous seraient donc postérieurs ou auraient eu une autre destination. S'il s'agit de l'autel des Trois-Rois, je reviens à mon idée de grillage pour protéger la châsse intérieure.

(1) *Revue de l'art chrétien*, t. III, p. 329. — On voit de semblables inscriptions, également gravées, sur les autels de Minerve (v^e siècle), de Parenzo (vi^e siècle), d'Enserune (vi^e siècle), du Ham (vii^e siècle), de Celeyran (vii^e siècle), comme on le constate par les belles planches de M. Rohault de Fleury.

(2) Le Blant, *Mémoire*, p. 5.

très-probable, on pourrait songer à des appliques de métal qui auraient formé, sur les quatre côtés, une décoration courante, fixée surtout à ses extrémités. Il était son opinion de la présence de la même ornementation au pourtour des coffrets de pierre pour incinération, qui datent du ^{II} siècle et qu'il a découverts à Poitiers, sur le plateau des Dunes ; les pièces de rapport sont en cuivre. Comme il n'existe sur les autels anciens aucun décor de ce genre, il n'y a pas lieu d'insister sur cette interprétation plus spécieuse que fondée.

Une autre hypothèse est celle-ci : Dans ces trous étaient fixés des boulons auxquels on aurait suspendu des festons de feuillages et de fleurs (1). Il y a là une méprise évidente. Quand les textes anciens disent que les autels sont couverts de fleurs (2), il importe de bien s'entendre sur ce mot *autel*, qui est pris ici, non dans un sens restreint, mais avec son acception la plus large. Ainsi autel ne signifie pas alors exclusivement le massif sur lequel le prêtre célèbre, mais encore la confession au-dessus de laquelle il est bâti,

(1) « Sur sa face principale et au-dessus de la légende dédicatoire, quatre trous percés à la bouterolle, et au milieu une cinquième cavité plus élargie, semblent marquer la place des tenons où s'attachaient, aux jours de fêtes, les guirlandes dont parle Fortunat, lib. VIII, c. XI, *Ad domnam Rade-gundem : De floribus super altare*. Saint Jérôme, saint Grégoire de Tours, saint Augustin et saint Paulin de Nole parlent aussi des guirlandes de fleurs, de pampres et de feuillages dont on décorait les autels et les églises (*Ep. LX ad Heliodorum : Epitaphium Nepotiani*, § 12; *De glor. conf.*, c. I; *De civit. Dei*, c. XXII, p. 8; *De S. Felice : Natalitium carmen III*, v. 110). On voit, par les sculptures des autels païens, comment devaient se disposer ces guirlandes. » (Le Blant, *Mém. sur l'autel de Minerve*, p. 6).

(2) L'évêque Fortunat rapporte qu'on tressait des guirlandes et des couronnes de fleurs pour les suspendre autour des autels :

« Textilis variis altaria festa coronis.
Pingitur ut filis floribus ara novis. »

(*Carm. 9 ad Rade-gund.*, lib. VIII.)

Saint Jérôme et saint Grégoire félicitent leurs disciples de leur zèle à décorer de fleurs et de feuillages les basiliques, églises et oratoires : « *Basilicas, ecclesias et martyrum conciliabula diversis floribus et arborum comis, vitumque pampinis adumbrabat.* » (*Epist. ad Heliod. : De obit. Nep.*) — « *Solitus erat flores liliorum, tempore quo nascuntur, colligere ac per parietes hujus ædis appendere.* » (*De glor. confess.*, cap. XXX.)

Ces derniers textes, invoqués par M. Le Blant, prouvent uniquement pour les murs des églises, mais non pour les autels ; c'est pourquoi j'ai tenu à les reproduire intégralement.

et l'édicule qui l'abrite et le surmonte ; d'ailleurs, pour bien comprendre un texte, le meilleur interprète est la tradition. Or le Cérémonial des évêques prescrit d'orner de fleurs la confession (4), ce qui se pratique encore à Rome à toutes les fêtes et principalement aux stations, ainsi que le *ciborium*, qui est le complément de l'autel. Pour l'autel lui-même, s'il permet qu'on y mette des fleurs (2), c'est une tolérance qui ne remonte pas au-delà du xvi^e siècle, et encore ces fleurs sont-elles placées sur le gradin, en arrière de la table et non autour ; même les cathédrales, généralement, se sont opposées à cette innovation.

Il est une autre raison non moins péremptoire, à savoir que ces boules et ces guirlandes en saillie auraient gêné singulièrement le célébrant ; de plus, que l'autel, pendant le saint sacrifice, étant couvert, en dessus, d'une nappe tombante, et, autour, d'un parement qui descendait jusqu'au sol ou à mi-hauteur, les guirlandes auraient été inutiles, puisqu'on n'aurait pu les voir précisément au moment où il eût été le plus utile de les mettre en évidence pour exciter la dévotion des fidèles.

L'on a dit encore que ces trous renfermaient les reliques de la consécration. Je ne puis partager cette opinion (3). Autrefois, comme de nos jours, les reliques se mettaient non à même le marbre, mais dans des boîtes (4) : nous en connaissons deux

(1) « *Ipsium ciborium floribus frondibusque exornari poterit.* » (*Cærem. episc.*, lib. I, cap. xii, n° 14.) — « *Locus, qui in plerisque ecclesiis sub altari majori esse solet, ubi sanctorum martyrum corpora requiescunt, qui martyrium seu confessio appellatur, decet floribus frondibusque omnique ornamento decorari.* » (*Ibid.*, n° 16.)

D'après une fresque du xvi^e siècle, à la bibliothèque Vaticane, les festons sont appendus à l'architrave du ciborium, en avant et en arrière. (Voir Rohault de Fleury, *La Messe.*)

(2) « *Alternatim inter ipsa candelabra... vascula cum flosculis frondibusque odoriferis seu serico contextis, studiose ornata adhiberi poterunt.* » (*Cærem. episc.*, lib. I, cap. xii, n° 12.)

(3) « *La face opposée du marbre (à Céleyran) est percée d'un grand trou rond, accompagné de huit petits trous carrés. C'est là sans doute qu'on avait placé les reliques.* » (*Exploration dans le bas Languedoc*, apud *Congrès archéologique de France*, 1867, p. 281). — M. le baron de Rivières met cet autel du x^e ou xi^e siècle.

(4) « *Pontifex parat reliquias in altari consecrando includendas, ponens eas in decenti et mundo vasculo.* » (*Pontif. Rom.*)

spécimens découverts à Grado (1) et à Rimini (2). Or ces boîtes s'incrustaient dans le marbre à deux endroits seulement, dans la table ou le massif (3). Dans ce dernier cas, la table recouvrait les reliques, que l'on ne pouvait plus voir que par suite d'une démolition ; dans le premier, elles étaient incluses dans le sépulcre, fermé par une plaque de marbre scellée au ciment. J'admets un instant la possibilité qu'on ait garni ces trous de reliques ; mais on ne réfléchit pas alors à l'inconvenance du procédé. Comment eût-on bouché les orifices ? Ce ne pouvait être qu'avec du ciment (4) ou du plomb (5), mais l'une et l'autre matière ont leurs inconvénients. Comme le scellement doit se faire ou du moins être commencé par le pontife consécrateur, se figure-t-on l'embarras causé par la mise en fusion du métal, non moins que par son emploi immédiat, qui n'admettait pas de retard (6) ? Si l'on tient, au contraire, pour le ciment, cette matière trop fragile n'exposait-elle pas à des profanations et à des vols, à une époque surtout où l'on se montrait très-avide de posséder des reliques, par des moyens souvent peu honnêtes et avouables ?

Je crois avoir suffisamment réfuté les assertions de mes devanciers. A mon tour d'exposer un sentiment peut-être plus nouveau, mais incontestablement d'une doctrine plus sûre.

(1) *Bullet. d'arch. chrétienne*, 1872, pl. X, XI, XII. — La boîte est du v^e ou vi^e siècle.

(2) Boîte du vi^e siècle, *apud* Rohault de Fleury, *La Messe*.

(3) « Sepulchrum reliquiarum est in medio tabulæ altaris, a parte superiori vel in stipite... Si vero sepulchrum est in medio summitatis stipitis, supra autem sit ponenda ipsa tabula sive mensa altaris. » (*Pontif. Rom.*)

(4) Le Pontifical prescrit de bénir le ciment, mais ne parle pas du plomb comme matière ordinaire de scellement : « Pontifice incipiente, cæmentarii cum cæmento benedicto firmant ipsam tabulam seu lapidem super sepulchrum. » (*De eccl. dedicat.*) Si le plomb a été employé à cet office, ce ne peut être que par une dérogation formelle aux règles liturgiques.

(5) Dans la cathédrale de Comminges, chapelle Notre-Dame, existe un autel du moyen âge, sur lequel M. de Laurière fait cette remarque : « Cette table, comme nous l'a fait remarquer M. d'Agos, est munie de trois trous remplis de plomb, contenant des reliques de consécration. » (*Saint Bertrand de Comminges*, p. 38.) — Il serait bon de savoir au juste la date de cet autel, qui peut être très-tardive.

(6) « Accipiens lapidem seu tabulam cum qua debet claudi sepulchrum..., coaptat tabulam seu lapidem super sepulchrum, claudens illud. » (*Pontif. Rom.*)

Mon opinion, qui contredit formellement les hypothèses émises jusqu'ici, est basée à la fois sur une inscription et sur un monument. L'inscription se trouve dans le souterrain de la basilique Vaticane, et je l'ai publiée dès 1866 (1). Je la reproduis textuellement :

TEMPORIBV(s)
DN HADRIAN(i)
PAPAE HIC RECVN
DITA SVM RELIQV(i)
AS SANCTORVM · IN
MENSE · NOBEBE
IN DIE XXII IND
SEPTIMA BIN
A CLVSVRA IN
INTEGRO

Cette inscription remonte au pontificat du pape Adrien I^{er}, qui siégea de 771 à 795.

L'autel du *Sancta sanctorum*, au patriarcat de Latran, donne une idée exacte de la double clôture, *bina clusura*, qui est ici mentionnée. Il y a, en effet, pour protéger les reliques précieuses qui y étaient renfermées, un premier rempart de marbre épais, plus une forte grille munie de serrures. La grille s'ouvre à la partie antérieure, et l'on a alors devant soi deux volets de bronze portant les effigies de saint Pierre et de saint Paul (2) et le nom d'Inno-

(1) *Les Souterrains et le Trésor de la basilique de Saint-Pierre, à Rome*, p. 22.

(2) Lorsque le pape Urbain V, au xiv^e siècle, transporta les deux chefs dans la basilique de Latran, il les plaça au-dessus du *ciborium* de l'autel papal, derrière un grillage qui existe encore et qui les protège toujours. Les livres de compte du palais apostolique font mention de clefs et de serrures au xv^e siècle : « 1469, 14 juin. Magistro Henrico de Theotonia, clavigero, florenos auri de camera 5 et bon. 15 pro valore trium serarum et octo clavium ab eo emptarum et habitarum, unius videlicet pro serandis capitibus apostolorum in ecclesia Lateranensi cum duabus clavibus, alterius seræ pro seranda Veronica in ecclesia principis apostolorum, alterius pro lumaca palatii apostolici cum quatuor clavibus. » (Muntz, *Les Arts à la cour des papes*, t. II, p. 86.) — « 1469, 10 juillet. Domino Jo. Cafaro de urbe,

cent III. La présence des apôtres indique que là étaient conservés leurs chefs, et la date de l'érection de cet autel grillé est fixée par le nom du pape qui dut l'élever et le consacrer, et qui siégea de 4498 à 4216.

La tradition s'affirme donc sur ce point, au XIII^e comme au VIII^e siècle. Pourquoi alors ne pas la faire remonter plus haut et l'étendre à l'autel de Vouneuil, qui dut être défendu par une série de grilles contre l'indiscrétion des visiteurs ?

On m'objectera peut-être que mes deux exemples sont choisis en Italie. Je puis montrer par le *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras*, qui a été rédigé au XII^e siècle et édité par le chanoine Van Drival, qu'il n'en était pas autrement en France. On va voir un autel contenant une châsse et muni de verrous et de serrures, à cause du *trésor incomparable* qu'il renferme : « In hoc igitur loco » (ecclesia beati Vedasti), beati Vedasti corpus in scrinio, quod ex » auro, argento et lapidibus pretiosis operose constructum est, » decenter collocatum, in templo quod ei fieri ab angelis jussum est » hominibus, sub ipsa principalis altaris mensa quiescit, quod » seris et vectibus obseratum, utpote thesaurus incomparabilis, » assiduis filiorum excubiis et pia devotione colitur » (p. 403) (1).

bon. 56, pro valore 7 clavium factarum pro ciborio ecclesiæ Lateranensis, ubi sunt reconditæ certæ reliquiæ. » (*Ibidem.*)

A Saint-Pierre, on enfermait aussi le chef de saint André dans une cage de fer : « 1463, 16 septembre. Maestro Giovanni Tinaccio... ducati di camera 34 : sono per manifattura de una gabbia di la testa di santo Andrea de ferro... di peso di libre 1700. » — « 24 décembre. Magistro Johanni Tinacci fabro, florenos similes 12 pro parte solutionis craticulæ de ferro per eum factæ pro tribuna seu tabernaculo capitis sancti Andreæ. » — 1464, 27 avril. A maestro Arigo, todesco, per serrature tre per sancto Andrea, cioe per le ferrate dove sta la testa, fl. 11. » (*Ibid.*, t. I, p. 287, 288).

(1) Le moyen âge, qui fut une époque de défiance, multiplia les cages et les liens de fer. En 1473, lors de l'invention du corps de saint Magne, à Anagni, on constata que le sarcophage, placé sous l'autel, était ceint de bandes de fer : « sarcophagum cinctum zonis ferreis » (*La Cath. d'Anagni*, p. 46). Les deux sarcophages de saint Ismaël et de saint Théobald, à la collégiale du Dorat, qui datent du XI^e siècle, avaient leur couvercle lié au coffre par deux bandes de fer dont on distingue parfaitement les traces. A Saint-Savin, le sarcophage de saint Marin, restitué dans la crypte par M. Lebrun, garde encore les chaînes de fer qui l'entourent de tous côtés et viennent se sceller à la partie supérieure : or ce monument vénérable pourrait dater du XI^e siècle environ.

Le P. de Montfaucon, dans son *Diarium italicum*, t. I, p. 27, rapporte

Un autre fait me rend cette explication plus plausible : c'est que la table ne porte pas trace de sépulcre (4). Alors, au lieu de reliques de petites dimensions, il est à peu près certain que les reliques ainsi entourées devaient avoir quelque importance, tant au point de vue de leur quantité que sous le rapport du saint à qui l'autel était dédié, et qui devait reposer ou dans un sarcophage ou dans une chässe, ainsi que le prouvent d'autres monuments (2).

La disposition de ces grilles mérite d'être observée. Elles sont espacées à une des faces, serrées latéralement, et, à l'autre face, il

qu'en 1695, les Augustins qui desservaient à Pavie l'église de Saint-Pierre au ciel d'or trouvèrent, près de l'autel, un sarcophage garni de fer : « Absente episcopo, evocatur inspectum vicarius ejus cum notario et aliis, qui cum non subesset alia arcæ aperiundæ ratio, jubent frangi sigilla plumbea et ferrea ligamina : neque tamen ita potuit operculum arcæ moveri loco, donec, fractis angulis, inferius massam quater facultas fuerit. » — Lorsque, sous le pontificat de Pie VII, on découvrit, dans la basilique d'Assise, le corps de saint François, sous le maître-autel, on s'aperçut aussitôt que le sarcophage était de toutes parts enveloppé de grilles de fer. Ces grilles formaient comme une cage rectangulaire, d'une hauteur moindre que la longueur. En haut et en bas, les barreaux étaient serrés et épais, tandis que, dans l'autre sens, il n'y en avait qu'aux angles, puis un seul au milieu de chaque côté. Tous ces barreaux verticaux étaient reliés ensemble par une traverse horizontale. — Il n'est pas jusqu'aux monuments profanes qu'on ne grillât ainsi, témoin le cœur du roi Charles V, inhumé sous le dallage de la cathédrale de Rouen (voir le dessin de cette grille dans la *Revue de l'art chrétien*, t. VI, p. 526).

(1) Les sépulcres, pratiqués dans la table même, sont rares anciennement. Je ne puis citer, d'après M. Rohault de Fleury, qui a donné tant d'utiles renseignements par ses gravures vraiment archéologiques, que les autels de Notre-Dame-du-Bourg, à Digne, de Bagnols, de Tarascon et de Saint-Felin-d'Amont, qui sont tous du *vi^e* siècle.

(2) Ce que j'avance ici n'est point une témérité. En face des découvertes inattendues du *martyrium* des Dunes, qui révèle jusqu'à soixante-douze martyrs inconnus, et de l'autel roman de Saint-Savin, qui énonce les reliques de quarante-quatre vierges martyres inconnues, on peut s'attendre à d'autres rencontres heureuses sur différents points du diocèse non encore explorés. L'autel de Vouneuil prouve à lui seul déjà, pour cette localité, une origine reculée et le culte d'un saint *tutelaire*, suivant l'expression italienne. Il est fâcheux qu'on n'ait pas profité de la reconstruction récente de l'église pour faire des fouilles régulières : un édifice construit dès le *v^e* siècle a dû laisser des traces dans le sol, et tout corps saint suppose au moins une crypte, un tombeau et une épitaphe. Il fallait chercher tout cela, l'occasion était propice et ne se représentera plus. Pourtant il existe une *commission diocésaine* ! Mais fonctionne-t-elle ? Continue-t-on à apprendre l'archéologie aux élèves du séminaire pour leur former le goût et leur tracer leurs devoirs ultérieurs ?

n'y en a qu'une seule, comme si l'on eût prévu que l'extraction sacrilège se ferait plus facilement par les côtés. La place même des trous dénote que les tiges de la grille descendant verticalement étaient légèrement coudées en haut et en bas. Je dis *légèrement*, car une saillie un peu forte eût nécessairement incommodé le célébrant. L'autel du Saint des saints nous apprend en outre que, pour plus de sûreté, d'autres tiges de fer s'échelonnaient horizontalement et se croisaient avec les tiges verticales, de manière à faire comme un treillis.

III.

Tout autel se décompose en deux parties : la table et la base, l'une servant de support à l'autre. Nous venons de voir quelle était la table de l'autel de Vouneuil, essayons maintenant de déterminer quel pouvait en être l'appui.

D'après les monuments, la base présente trois aspects : elle est pleine, creuse ou évidée. Quand elle est pleine, elle forme un massif compact, qu'il soit d'un seul bloc (1) ou de plusieurs pierres maçonnées. Je connais, à Rome, six exemples du premier type. Ces autels sont faits avec un cippe romain (2), qui se prêtait naturellement à cet usage. Un seul, à Sainte-Marie *in via lata*, a conservé sa table ; pour les autres, elle a disparu ou elle est devenue invisible, par suite d'un remaniement postérieur de l'autel (3). L'ornementation de ce cippe, outre ses moulures classiques, consiste en une croix et une inscription (4). L'inscription nomme les reliques

(1) Il est bien probable que l'idée première des autels formés d'un seul bloc provient directement de cette recommandation des Livres saints : « Quod si altare lapideum feceris mihi, non ædificabis illud de sectis lapidibus. » (*Exode*, XX, 25.) — Plus tard, quand l'absence de matériaux spéciaux obligea à réunir ensemble plusieurs pierres taillées, on n'en conserva pas moins l'aspect d'un massif.

(2) C'est un cippe romain, avec son inscription funèbre, qui forme encore la base, *stipes*, de l'autel d'Apt, auquel M. Rohault de Fleury n'assigne pas d'époque, mais qu'il classe à côté d'autels des *vii^e* et *viii^e* siècles.

(3) A Sainte-Galla et à Saint-Jacques *Scossacavallo*. — Les trois autres autels se voient au musée de Latran. M. de Rossi en a donné une gravure, *Bullet. d'arch. chrétienne*, 1877, pl. III, IV. Sur deux d'entre eux on remarque une croix à la partie antérieure.

(4) Voir les deux autels du musée de Latran, publiés dans le *Bulletin d'archéologie chrétienne*.

déposées dans la partie supérieure de la base, creusée à cet effet et recouverte ensuite de la table qui les protégeait. Ce n'est que plus tard, vers le VII^e siècle, que la table fut elle-même creusée pour recevoir les ossements de martyrs nécessaires à la validité de la consécration (1).

La croix continue et sanctionne efficacement le symbolisme de l'autel, destiné à représenter la personne même du Christ. Or, comme disait saint Paulin de Nole au V^e siècle, époque très-rapprochée de l'érection de notre autel, la croix c'est le martyr, de sorte qu'en voyant l'instrument du supplice, le fidèle a de suite l'idée de Celui qui y fut attaché. Cette croix est tellement traditionnelle, que Benoît XIII a cru devoir la rendre obligatoire.

Un cippe païen était économique, parce qu'il n'exigeait aucune main-d'œuvre. On le prenait tel qu'il était et où on le trouvait, probablement parmi les ruines tant de fois accumulées par les dévastations des barbares (2). D'ailleurs, on ne respectait les souvenirs du paganisme qu'autant qu'ils étaient utiles, et saint Grégoire lui-même ordonnait la conservation de tous les monuments quand il n'y avait pas danger de retour aux pratiques d'un culte supplanté par le christianisme. Aussi on ne dédaignait pas d'affecter aux besoins du culte les édifices qui pouvaient encore servir, et alors on se contentait de les purifier par l'eau bénite et de les sanctifier par l'huile sainte (3).

En France, je ne sache pas qu'on ait encore signalé plus de deux autels de cette sorte. A Poitiers, où le marbre manquait, on prit les matériaux qu'on avait sous la main et on construisit en moellons (4)

(1) Le procès-verbal, annexé à la boîte des reliques, porte expressément : « Reliquias sanctorum martyrum N. et N. in eo inclusi. »

(2) M. de Cessac a signalé l'emploi d'un « cippe romain » comme « bassement de son autel », dans l'église, actuellement détruite, de Saint-Léobon, à Grand-Bourg, diocèse de Limoges (*Le Grand-Bourg de Salagnac* (Creuse), Châteauroux, 1879, p. 17).

(3) « Fana idolorum destrui minime debeant; sed ipsa quæ in eis sunt idola destruantur... Aqua benedicta fiat, in eisdem fanis aspergatur, altaria construuntur, reliquiæ ponantur; quia, si fana eadem bene constructa sunt, necesse est ut a cultu dæmonum in obsequium veri Dei debeant commutari. » (S. Gregor. Magn., lib. XI, epist. 76.) — Voir, sur les temples païens transformés en églises, mes *Observations archéologiques sur les églises de Rome*, Arras, 1878, p. 2-5.

(4) La liturgie attribuait un sens symbolique à ces pierres réunies en un

une base quadrangulaire (1) que, pour faire meilleure figure, on revêtit d'un crépissage. Le tout fut ensuite peint en blanc et en rouge, parce que cet autel était consacré à la gloire des confesseurs de la foi, dans l'endroit nommé encore le *Chiron-Martyr*. Un encadrement contourne chaque panneau, et, en avant, est inscrite une croix pattée (2). La partie supérieure de l'autel manque presque complètement, car elle a été emportée par la ruine de l'oratoire, découvert et exploré par le zèle infatigable du R. P. de la Croix; toutefois, une des cornières a survécu au désastre.

Je ne pense pas que l'autel de Vouneuil ait reposé sur un massif : la table recouvrant les reliques et étant immobile par son poids, l'entourage grillé eût été une précaution superflue. Passons donc à l'étude du second système, qui s'applique mieux au cas en question. Il consistait à fermer l'autel de tous côtés, en l'entourant de quatre dalles disposées de manière à laisser l'intérieur vide. J'emploie le mot *dalle* pour indiquer que les parois n'avaient qu'une médiocre épaisseur. La dalle antérieure était ajourée d'une baie, carrée ou cintrée par le haut, qui permettait d'introduire les reliques (3). La baie elle-même était fermée par des volets, dont parle Anastase le bibliothécaire (4). Les reliques étaient alors enfermées dans des reliquaires, ou bien, comme à Ravenne, dépo-

seul bloc. Plus tard, on y vit une figure de la Jérusalem céleste; mais, d'après le Pontifical de Rouen, rédigé vers le ix^e ou x^e siècle et publié par la Société des antiquaires de Londres (*Archæologia*, t. XXV), ce seraient les douze apôtres et, par extension, les chefs spirituels des peuples. Voici un extrait de l'oraison que prononçait le pontife en consacrant l'autel : « Te (Domine) supplices deprecamur ut sint tibi altaria hæc sicut... illud quod Moyses, susceptis mandatis tuis, in præfiguratione apostolica XII^{tim} lapidum constructione firmavit. »

(1) Les deux faces mesurent 0^m85 et les côtés 0^m56.

(2) Les quatre disques de couleur qui cantonnent la croix sont un symbole des quatre Évangélistes, primitivement figurés par leurs livres, comme de nombreux exemples en font foi, entre autres la mosaïque d'une des chapelles du baptistère de Latran, qui remonte au v^e siècle (Garrucci, *Storia dell' arte crist.*, pl. 238).

Les disques, au ix^e siècle, sont conservés sur l'autel d'or de saint Ambroise, à Milan; mais, au x^e, le Ménologe du Vatican les découpe en cœur. (Voir *La Messe*, par Rohault de Fleury.)

(3) Autel d'Enserune (vi^e siècle), dans Rohault de Fleury.

(4) M. Rohault de Fleury me fait observer que l'autel de Saint Gelse, à Milan, est grillé, à la confession seulement, et que celui des saints Côme et Damien, à Rome, porte, au même endroit, des traces de scellement.

sées au ras du sol, dans des locules qu'on recouvrait ensuite d'une petite plaque de marbre, scellée avec du ciment (1). Tels sont les autels que l'on dit à *base creuse*.

Un troisième système, moins commun aux hautes époques, fut néanmoins pratiqué dès les temps les plus reculés, car il en existe, à Rome et à Saint-Germain, deux types qui remontent incontestablement au v^e ou vi^e siècle. Le support est évidé ou à *jour* : la table repose simplement sur quatre piles ou colonnettes, alignées en carré aux quatre angles (2). Tout l'espace vide pouvait fort bien alors être occupé par une châsse, de marbre ou de métal, contenant les saintes reliques. Dans cette hypothèse, les grilles n'étaient pas une vaine précaution, puisqu'elles empêchaient un vol sacrilège ou l'indiscrétion trop fréquente des pieux visiteurs. Qu'à Vouneuil on ait agi ainsi, je le croirais sans peine, car le troisième système est aussi acceptable que le second.

Dans l'un et l'autre cas, je suis autorisé à conclure que ces reliques, pour être ainsi protégées, devaient avoir une notable importance quant à la quantité et à la qualité, aussi bien qu'à la notoriété dans la contrée. On ne cherche ordinairement à sauvegarder des mains avides ou rapaces que ce qui est rare, précieux ou vénéré. Je ne dis pas pour cela qu'il y ait eu à Vouneuil un corps saint tout entier — la tradition ne s'en serait pas perdue — mais un fragment assez considérable, de ceux que l'on nomme *insignes*.

Les corps saints se mettaient souvent, non dans l'autel, mais sous l'autel, à l'endroit nommé avec tant d'à-propos *martyrium* ou confession (3). Si l'on voulait bien se rendre compte de la triple

(1) Autel de l'archevêché, gravé par Rohault de Fleury.

(2) Autels de Minerve (v^e siècle), de Vaison (vi^e siècle), de Saint-Marcel et de Marseille (vi^e siècle), et de Tarascon (vii^e siècle) : voir les dessins dans Rohault de Fleury.

(3) Anastase, dans la Vie de saint Grégoire IV (827-844), parle d'une confession établie à l'occident de l'église de Sainte-Marie au Transtévère, mais en regard de l'orient, au-dessus des corps des saints Calixte, Corneille et Calépode : « Sancta corpora elevans in occidentali plaga ejusdem ecclesiæ, hoc est in ambitu absidæ, honorifice collocanda occubuit... supràque confessionem respicientem ad ortum solis... coaptavit... Infra consurgentem siquidem basim altaris... erexit inter consurgentes pulchri operis gradus. »

On comprendra mieux cette confession formant *cubiculum* au-dessus de la *memoria* ou tombeau des martyrs, en lisant la dissertation de M. de Rossi •

superposition de la confession, de l'autel et du ciborium, je ne pourrais fournir un meilleur exemple que celui de la diaconie de Saint-Georges au Vélabre, à Rome, dont la collection Parker contient une bonne photographie.

Je ne fais qu'effleurer ici la question si complexe et si intéressante des autels primitifs, que mon savant ami M. Rohault de Fleury approfondira, en lui donnant tout le développement que le sujet comporte ; mais je dois encore un mot au sujet d'un quatrième type qui combine à la fois les colonnettes d'angle et les dalles de remplissage.

Peut-être l'autel de Vouneuil pourrait-il nous fournir un cinquième type, qui consisterait à appuyer sur une dalle la partie postérieure de la table, tandis que les deux coins antérieurs seraient soutenus par deux colonnettes (1). Cette assertion n'est nullement fantaisiste, car je puis la corroborer d'une double preuve. D'abord, la table de Vouneuil n'ayant qu'un seul trou sur une de ses grandes faces, il faut nécessairement que cette partie ait été suffisamment protégée d'une autre façon, comme le ferait une dalle, et alors la tige de fer verticale n'aurait eu d'autre but que de réunir et de consolider les pièces horizontales de l'armature. De plus, Benoît XIII, qui était un si fidèle observateur des anciennes traditions, a construit, dans sa métropole renouvelée de Bénévent, des autels analogues. Le fond est formé par une paroi de marbre, sur laquelle est sculptée une croix, et deux consoles latérales remplacent les colonnettes, auxquelles le pontife prévoyant avait renoncé, parce qu'elles se dérangent facilement, et surtout que cette rupture entre la table et la base entraîne de soi la perte de la consécration. Aussi ce n'est que dans ces dernières années que la consécration des autels avec piliers d'angles a été autorisée par la congrégation des Rites, qui a mis pour condition à cette tolérance que les supports devraient présenter des garanties réelles de solidité, de résistance et de durée.

L'église abbatiale de Saint-Savin, au diocèse de Poitiers, avait un sur les *memoriae* païennes et chrétiennes (*Bull. d'arch. chrét.*, 1877, p. 114-115).

(1) Saint-Félin d'Amont, au VII^e siècle, présente à peu près ce type, mais la dalle placée au fond ne garnit pas le côté tout entier. M. Rohault de Fleury n'en cite pas d'autre exemple.

autel qui peut servir à expliquer celui de Vouneuil : c'est l'autel de saint Marin, que j'ai encore vu en 1857 porté par quatre colonnettes, actuellement remplacées par un massif maçonné pour l'assimiler aux autres autels des absidioles. Une première mutilation avait eu lieu lorsque les bénédictins, au ^{xvii}^e siècle, placèrent le corps de saint Marin dans une châsse de bois doré qu'ils élevèrent au-dessus de l'autel, reléguant dans la crypte, où elle a été récemment retrouvée, la boîte de pierre qui contenait les ossements.

Avec ces éléments il est possible de reconstituer l'autel primitif, tel qu'il fut conçu au ^{xi}^e siècle. Cet autel abritait sous sa table la caisse, que laissait parfaitement voir l'écartement des colonnettes ; mais, pour que les reliques ne fussent pas volées, on avait pris la précaution d'entourer le coffre de chaînes de fer.

Le ^{xi}^e siècle n'a suivi en cela que la tradition, et voici comment la chose a dû se passer. A l'origine, saint Marin fut enseveli dans la crypte qui porte son nom, ou plutôt la crypte fut construite en son honneur, à l'endroit de sa déposition première. Lorsque l'église abbatiale fut reconstruite au ^{xi}^e siècle, les moines levèrent le corps de terre pour le transporter dans l'absidiole principale, au-dessus même de la crypte. Un sarcophage n'était plus nécessaire, puisque les ossements étaient disjoints : on se contenta donc d'une simple caisse, proportionnée aux dimensions d'un autel restreint. Si l'on eût trouvé le corps dans un sarcophage, ce sarcophage eût été conservé et placé derrière l'autel, comme on en voit un exemple à l'autel Saint-Pierre. La caisse a été faite pour des ossements, non pour un corps entier, et pour une place déterminée.

Les traces de scellement que j'ai constatées sur la table permettent de supposer, outre la chaîne, un grillage qui formerait ainsi la *bina clusura* de l'inscription du Vatican.

IV.

Reste maintenant un dernier point à élucider : Comment était disposé l'autel de Vouneuil ? Les plus anciennes représentations nous montrent constamment le célébrant tourné vers les fidèles (1),

(1) Voir, entre autres, l'ivoire de Francfort publié par MM. Westwood et Rohault de Fleury.

ce qui leur permet de mieux suivre les diverses phases du saint sacrifice. Ce rite est encore pratiqué par le pape quand il officie dans les basiliques majeures. Plusieurs églises d'Italie l'ont conservé, entre autres Anagni et Terracine. En était-il ainsi à Vouneuil? Je n'oserais l'affirmer, car je trouverais immédiatement un démenti dans les fouilles récentes du P. de la Croix. En effet, à l'oratoire des Dunes, l'autel présente ce quadruple caractère : la marche ornée est du côté de la nef, et il n'y en a pas du côté du chevet ; la croix, peinte sur un des panneaux, indique nettement qu'elle est à la partie antérieure, celle qui regarde les fidèles ; le chevet est percé d'une fenêtre, dirigée vers le soleil levant, et le prêtre, en célébrant, devait regarder cette fenêtre pour se conformer aux lois de l'orientation maintenues jusque dans les autels tournés en sens inverse ; enfin, l'espace entre l'autel et le chevet n'étant que de 65 centimètres, le prêtre aurait eu à peine la place suffisante pour se mouvoir librement. De tout cela je déduis qu'aux Dunes le prêtre, pendant la messe, tournait le dos aux fidèles. Or cet autel, qui n'a pas été dérangé et qui est encore au lieu même où il fut érigé, date du ^v^e siècle, peut-être même de la fin du ^{iv}^e. Il est alors contemporain, ou à peu près, de celui de Vouneuil, qui, en raison de leur proximité, pouvait avoir été établi dans les mêmes conditions. En supposant un fond, comme support postérieur, à la table de Vouneuil, j'établirais une certaine parité de disposition avec l'autel des Dunes. La dalle terminale aurait regardé le chevet. Je ne puis admettre que cet autel fut plaqué, car il n'en était pas ainsi à l'époque, ce qui n'eut lieu que tardivement, et, d'ailleurs, le Pontifical maintient la tradition lorsque, plusieurs fois, pendant la cérémonie de consécration, il exige que l'évêque fasse le tour de l'autel, soit en l'aspergeant, soit en l'encensant (1). Tous les autels primitifs sont isolés, et celui-ci ne peut faire exception.

(1) « Pontifex... circuit altare illudque aspergit... Interim pontifex circuit septimo aspergitque... Pontifex circuit ter altare ad dexteram continue thurificando... Tradit (thuribulum) uni sacerdoti, superpelliceo induto, qui continue altare circuit incensando, donec consecratio perficiatur. » (Pontif. Rom., *De eccl. dedicat.*)

V.

Pour fixer rigoureusement la date d'érection de l'autel de Vouneuil, un des éléments du problème me manque, à savoir le support qui eut été le complément de la table, car lui aussi, par son ornementation et sa forme, concourt à renseigner sur l'époque. Cependant la comparaison de ce petit monument avec ses similaires me permet de l'attribuer au ^v^e siècle, ni plus tôt, ni plus tard. L'évidence ressort de la forme, qui n'est pas le carré primitif, ni le rectangle plus allongé des époques postérieures. Les moulures de l'encadrement sont simples et classiques, comme tout ce qui rapproche de l'époque romaine (1). Si l'on préférerait une détermination moins précise, je me contenterais alors de dire que cet autel appartient à l'époque mérovingienne, plutôt à son début qu'à sa fin, et qu'il est absolument impossible de le faire descendre jusqu'à l'ère carlovingienne, ce qui serait beaucoup trop tard et en opposition avec les types connus, qui servent nécessairement de point de comparaison et pour ainsi dire d'étalon.

Mais nous possédons un autre élément d'information dans les graphites tracés à la pointe sur la table de l'autel (2). Les noms, comme l'écriture, se réfèrent à l'époque mérovingienne, inclinant vers l'ère carlovingienne. La forme est latine et les majuscules sont encore romaines, à part quelques minuscules intercalées ou placées à la fin. La ligne monte légèrement; plus ordinairement elle est tombante. Deux fois le nom est écrit sur deux lignes (n^{os} 44, 43). Le trait est si peu profond qu'il faut une grande habitude et patience pour arriver à un déchiffrement complet, facilité toutefois par

(1) Les moulures simples se rencontrent aux autels de Minerve (^v^e siècle) et d'Auriol (^{vi}^e siècle); les autres sont généralement ornementées. A l'autel de Vouneuil, elles consistent en un filet et un double cavet.

(2) M. Rohault de Fleury a relevé des graphites, mais en petite quantité, sur les autels d'Auriol (^{vi}^e siècle), du Ham (^{vii}^e siècle) et de Saint-Felin d'Amont (^{vii}^e siècle). Sur ce dernier, on lit seulement ALBARICVS et SALAMON; sur le second : EPISCO.... FH (*episcopus presbyter* ?), et sur le premier : + REGENARIO, BY:ARDA, ARDRADVS, LEODda, ELRADVS, ASALINDA, + RELERTO...A, MAGNOKIOCIV,..... RAMALDVS, GODBRASMO, POMIA.

l'emploi de la poussière de charbon : cela tient à deux causes, l'im-péritie du graveur qui se presse et le frottement de la nappe qui a émoussé les contours. Notons, au point de vue épigraphique, des C et des G carrés, des A avec ou sans traverse, et, une fois seulement, N et B liés ensemble. Enfin, peut-être le redoublement de la voyelle I équivaut-il à E, comme on le voit au temple de Mercure à Poitiers, sur l'inscription du puits?

Voici le relevé de ces noms, dans l'ordre où ils se présentent, de droite à gauche (j'entends la droite de l'autel, qui est à l'inverse de celle du spectateur) :

1. LANB PRZ (*Lanbertus presbyter*)
2. ODO (*Le premier O est losangé*).
3. MAINARdVs
4. DODOLOS
5. AR..... (*Les trois mots suivants sont également illisibles, les lettres étant en partie effacées.*)
6. DOL.....
7. V.....
8. GRVB..... (*Peut-être le Gribaldus du n° 49 ?*)
9. NI.....
10. GV.....DVs (*Gunbaldus?*)
11. BEATA.
12. GvNBALDVs
13. IIMERIVS (*Emerius*).
14. G (*Gunbaldus?*)
15. BERN.....IN
16. GRAN
17. HILOCbs
18. GvNBALDVs
19. GRIBALd (*Gribaldus? Le i est douteux et le d final traversé par une sigle d'abréviation.*)
20. ISE...N...ACIS
21. SALCVS.....
22. RGHI
23. G (*Gunbaldus?*)

24. RYFGARIN V (On remarquera la finale S transformée en Z retourné).
25. BERNI
FREDVS (*Bernifredus*).
26. MARTIUS (*Mot douteux*).
27. II.....
28. ILARIA
29. BERENQARI
VS (*sic pour Berengarius*).
30. (C)ONSTANIV (*Constantius? Le C initial est à peine visible : aussi n'ai-je pas cru devoir affirmer son existence, très-probable cependant*).
31. AIMER(I)CVs (*Le i a été enlevé par une cassure du marbré*).
32. BERNO
33. INOSAIN dVs (*Inosaindus?*)
34. D
35. IO (*Johannes?*)
36. d

Comme on le voit, plusieurs noms sont d'une lecture douteuse. Même après un examen attentif et répété, aidé par MM. Charles Barbier et Descout, je n'ose me prononcer pour une forme plutôt que pour une autre.

Gunbaldus me semble revenir cinq fois, dont deux simplement énoncées par l'initiale. M. Le Blant avait déjà fait remarquer ces redites, qui dénotent probablement plus d'un voyage accompli (4). *Berengarius* revient aussi deux fois, mais sous une forme altérée.

Enfin, sur ces trente-six noms, on compte deux fois seulement une désinence féminine (n° 44, 28). Tous les scripteurs n'étaient donc pas exclusivement des hommes, et en cela il y a concordance avec l'autel de Minerve (2), mais l'un d'eux (n° 4) est peut-être un prêtre, comme sur l'autel de saint Felin d'Amont. Voilà une véritable découverte.

(1) *Mémoire*, p. 8.

(2) L'autel de Minerve porte quatre-vingt-treize noms en graphites, dont plusieurs de prêtres ou de lévites, et quelques-uns avec une terminaison féminine.

Trois conclusions vont ressortir encore de la disposition de ces graphites, relativement à l'orientation de l'autel et à sa décoration liturgique.

L'autel était isolé, comme je l'ai déjà insinué. En le comparant à celui de Tebessa, en Afrique, qui est du iv^e siècle et que M. de Laurens a décrit dans la *Rivista archeologica della provincia di Como*, tome I, il devait être placé un peu en avant de l'abside, entouré de transennes qui en auraient tenu éloigné le public. Mais, plus près de nous, si on le confronte avec celui des Dunes, il devait presque toucher au chevet. D'après les graphites, je suis autorisé à déclarer qu'il n'était pas entouré d'une balustrade, son grillage suffisant à le défendre. On l'approchait donc librement, comme beaucoup d'autels vénérés encore en Italie, par exemple ceux des cryptes d'Anagni et de Bari, où reposent les corps des saints Magne et Sabino. Cet usage doit remonter à une époque bien reculée pour qu'on l'ait ainsi scrupuleusement conservé (1).

Les deux faces ne sont pas égales quant au polissage. D'une part, la tranche est presque brute, et alors on pourrait supposer qu'elle était dissimulée dans la maçonnerie, ce qui donnerait un autel adossé, contre toute probabilité, ou plutôt qu'elle était tournée vers le fond de l'abside, à l'orient. L'autre tranche, au contraire, est polie avec intention. C'est, en effet, à mon sens, la face principale, celle que regardait le prêtre en célébrant. Aussi tous les graphites se groupent-ils de préférence à ce rebord, s'étendant aussi un peu à droite et à gauche. Les fidèles avaient écrit leurs noms sur la partie qui était plus à proximité de leur main, la partie opposée se trouvant trop éloignée d'eux pour y accéder commodément.

De la sorte, l'autel devait être tourné à la romaine, c'est-à-dire vers les fidèles, que le prêtre regardait en célébrant. Autrement, si on eût pu faire le tour, comme aux Dunes, on n'aurait pas manqué d'écrire sur les quatre côtés à la fois. Mais ceux qui connaissent Rome et qui se rappelleront surtout les autels de saint Césaire, de sainte Cécile, de saint Georges *in Velabro*, des saints Nérée et Achillée,

(1) Anastase le bibliothécaire atteste qu'il en était ainsi à Rome au ix^e siècle, car le pape Grégoire IV établit à Sainte-Marie au Transtévère une nouvelle disposition pour y remédier : « Altare,..... circa quod plebs utriusque sexus conveniens, pontifex cum clero plebi confuse immixto. »

et même de saint Pierre au Vatican, comprendront mon explication. Aux autels auxquels on monte par deux escaliers latéraux, la face postérieure est à pic et réellement inabordable, tandis que les degrés conduisent naturellement à la face antérieure, où le prêtre se tient pour célébrer. Que ce rite, actuellement anormal, fût pratiqué dans nos contrées, je n'en veux d'autre preuve que les trois ivoires du Louvre, de la Bibliothèque nationale et de Francfort, qui ont été sculptés au ix^e siècle et qui représentent la célébration de la messe; ils sont gravés dans l'ouvrage de M. Rohault de Fleury.

Dans cette hypothèse (j'ai voulu les énumérer afin qu'on puisse choisir entre toutes), l'autel isolé et tourné vers la porte d'entrée aurait reposé sur quatre colonnes d'angles, suivant le type de l'autel de saint Marcel, transporté au musée de Saint-Germain. Alors le célébrant a, de son côté, un seul trou, plus large que les autres, tandis que les trous multipliés regardent la nef. L'intérieur était donc plus visible au clergé qu'aux fidèles.

A cela on m'objectera que, pour graver ces noms, il fallait entrer nécessairement dans le sanctuaire, malgré les défenses des canons. Mais on sait que les lois canoniques, même aux hautes époques, n'ont pas toujours été scrupuleusement observées, et, d'ailleurs, la pratique italienne est encore là pour excuser le fait et attester sa possibilité.

Ma dernière conclusion est que, pour pouvoir écrire, ce qui exigeait quelque temps, l'autel devait être nu et dépouillé. En effet, on ne le parait que pour l'office, et, la messe terminée, on lui enlevait ses nappes et son vêtement, *vestis*, selon l'expression significative du *Liber pontificalis*.

Les graphites sont donc, à plus d'un point de vue, une source de renseignements qu'il importe de ne pas négliger dans l'étude des anciens autels, et ils éclairent à la fois l'archéologie et la liturgie.

VI.

Les moindres fragments d'architecture ou de sculpture ne doivent pas être jetés dédaigneusement au rebut, car, à un moment donné, ils peuvent fournir des indications inattendues. M. le doyen de Saint-Savin a fait œuvre utile en recueillant dans un couloir de sa

sacristie des pierres sculptées, moulurées ou gravées qui, pendant la restauration de l'abbatiale, ont été enlevées aux murs ou retirées des décombres. C'est là que j'ai eu la chance de mettre la main sur un débris jusqu'alors resté inexpliqué et ne présentant qu'une cornière en pierre. Cet angle donnait, d'un côté, 0^m20 et, de l'autre, 0^m16. L'ornementation, fort élémentaire, offrait, au rebord, un filet, puis un glacis par lequel le filet rejoignait le fond évidé et contourné encore, à plat, d'une autre bordure. Dès que j'eus aperçu quelques lettres, grâce à un lavage et à un frotage au charbon employés successivement, je découvris bientôt, sur la tranche et la bordure intérieure, des graphites en majuscules romaines, peu profondément gravés. Malgré tous mes efforts, il en est que je n'ai pu déchiffrer, mais je garantis les suivants :

1. VVIDO
2. VE.....
3. Sg
4. BERENGARI (*Berengarius*)
5. MARIN (*Marinus*)
6. BER.....ET
7. IN.....SCKRA
8. DO.....GIGI
9. HERĒD (*Heredius?*)

On remarquera de suite qu'un nom est tout à fait local, c'est celui de Marin, le corps de ce saint ayant sa crypte à part dans l'église de Saint-Savin, au chevet. Yrieix, *Heredius* (pour *Aredius*), est encore pour ainsi dire une forme topique, qui rappelle la province voisine, le Limousin.

La sigle d'abréviation horizontale reparait deux fois : au n° 7, je ne puis la suppléer. De plus, ce nom est-il féminin? Je n'oserais l'affirmer, car j'ignore s'il est complet.

Enfin, les G ont la queue droite, ce qui donne la faucille, comme on dit en épigraphie ; E, une fois, dans *Berengarius*, est lunaire, et S est retournée à la fin du n° 3.

Je pense que ce fragment d'autel n'est pas antérieur au VII^e siècle ;

peut-être même est-il presque contemporain de la fondation de l'abbaye et attribuable aux débuts du *viii^e*. En tout cas, il est d'une époque moins avancée que l'autel de Vouneuil.

VII.

Le R. P. Cahier a imprimé, dans ses *Nouveaux Mélanges d'archéologie*, qu'il aimait mieux voir les objets anciens dans les musées que dans les églises. Au fait, il n'a pas absolument tort, puisque le clergé a aidé lui-même au dépouillement des édifices confiés à ses soins. Mais, en droit, c'est autre chose, et il faudra toujours en revenir au droit, car il est à la fois l'expression de la vérité et l'instrument de la justice. Que les évêques fassent scrupuleusement la visite des églises, l'inventaire étant minutieusement dressé, les curés étant déclarés responsables et les élèves des séminaires instruits de ce qu'ils ne peuvent plus ignorer, toute dilapidation deviendra absolument impossible. La menace des peines canoniques ou même des simples amendes au profit des œuvres pies coupera court à ce désordre, déjà trop ancien et trop persévérant, puisqu'il a appauvri toutes nos églises.

Je ne blâmerai pas l'institution des musées, puisque j'en ai moi-même fondé deux pour les diocèses d'Angers et de Tarantaise. Mais le musée ne doit être considéré que comme un lieu de refuge et, si l'on veut, un hôpital où l'on assure un dernier abri aux pauvres et aux abandonnés. Les gens riches n'envoient pas leurs parents, ni même leurs serviteurs, finir leurs jours à l'hôpital.

Faisons de même et ne sacrifions pas imprudemment nos titres de gloire et de noblesse. Il y aura toujours, dans un coin de l'église ou de la sacristie, une place pour un objet démodé ou hors d'usage. Le donner à un musée, c'est lui ôter une partie de sa valeur. Là, en effet, il fixera certainement moins l'attention et rarement on se préoccupera de son origine, qui, au point de vue de l'histoire locale, a une importance réelle.

Certes, c'eût été une gloire pour l'église de Vouneuil de pouvoir affirmer par un monument authentique son existence à l'époque

mérovingienne (1). Peu d'églises en Poitou seraient capables d'attester ainsi l'antiquité de leur origine. De plus, l'emploi du marbre est un indice d'un culte qui a quelques ressources et qui ne se traîne pas péniblement dans la misère. Enfin le grillage est une preuve que les reliques enfermées dans l'autel étaient conservées avec un soin jaloux et qu'on venait les vénérer, puisqu'on prenait cette précaution contre la foule. De pareils souvenirs méritaient d'être tenus à honneur. Vouneuil possédant un autel du v^e siècle eût acquis quelque renom parmi les archéologues, qui se seraient arrêtés pour le visiter.

Toutes ces choses n'ont pas été comprises à temps. L'église rurale a perdu ainsi tout ensemble son titre le plus ancien et son seul intérêt. Heureusement l'autel mérovingien reste en Poitou : c'est une consolation, quand on pense qu'il pouvait émigrer ailleurs ou même être débité en vulgaire placage.

Puisse cette leçon profiter aux gardiens de nos monuments religieux !

(1) M. le curé m'écrivit en réponse à mes questions : « Les patrons de l'ancienne église étaient saint Pierre et saint Paul. Il n'y avait aucune trace de crypte, à moins qu'elle me fût à une grande profondeur, le sol ayant été beaucoup exhausé. Je m'avoue franchement trop ignorant pour avoir su distinguer, dans les matériaux de cette vieille église, des parties d'une époque reculée ». En effet, l'autel supposait un édifice datant au moins du v^e siècle : l'appareil, soit aux murs, soit aux fondations, eût peut-être aidé à cette détermination d'époque, car il n'est pas rare de rencontrer, dans les édifices renouvelés au moyen âge, des parties de la construction primitive conservées à dessein. L'existence d'un corps saint pouvait motiver une crypte, comme aussi un vocable particulier. Cependant saint Pierre et saint Paul ont pu être donnés comme *titulaires* avant l'*ingression* du corps saint, pour me servir de l'expression employée par une inscription du *martyrium* des Dunes, conforme en cela à ce répons du Pontifical qui, lors de l'entrée des saintes reliques, fait dire au chœur, le jour de la dédicace : « Ambulate, sancti Dei; *ingredimini* in civitatem Domini : *œdificata* est enim vobis ecclesia nova ». — M. de Rossi, commentant un marbre africain du v^e siècle, a démontré péremptoirement l'antiquité du culte, par l'érection d'autels et d'églises, rendu aux deux chefs du collège apostolique (*Bull. d'arch. chrét.*, 1877, p. 109 et suiv.). Ces autels contenaient, dès le v^e siècle, à défaut de reliques proprement dites, « des *brandea*, qui avaient été mis en contact avec leurs tombeaux et d'autres objets de dévotion, désignés par les noms de *reliquæ*, de *patrocinia* », toutes choses pour lesquelles on prenait les mêmes précautions que pour les reliques elles-mêmes.

Varia.

ARRÊTÉ pris par MM. les Doyen et Docteurs régents ès droicts de l'Université de Poitiers relativement à l'exécution de la déclaration du Roy du mois d'avril 1679 concernant les matricules. (Original dépendant de la collection de M. Beauchet-Filleau.)

Aujourd'hui vingt unyesme novembre mil six cents soixante et dix neuf, Messieurs les Doyen et Docteurs regents ès droicts canonicque et civil de cette Université de Poitiers ont été assemblez par la convocation du sieur doyen de la dicte Faculté pour exécuter ponctuellement ce quy est porté par la déclaration du Roy du mois d'avril 1679, vérifiée en parlement le huyctiesme mai de la mesme année; et après les délibérations desdicts docteurs, a esté arresté que, les escholiers qui viendront estudier en la Faculté desdicts droicts, commenceront dès ce mois à s'y mmatriculer dans le livre de la dicte Faculté quy est entre les mains du Scribe d'icelle et que conformément à la dicte desclaration continueront de les (faire) inscrire par quatre diverses fois dans ledict registre selon les formes portées par ladicte desclaration, et seront lesdictes quatre matricules faictes au présent mois de novembre, aux mois de febvrier, may et aoust, pour estre envoyées à MM. les advocats généraux de Paris, de trois mois en trois mois, suivant qu'il est porté par ladicte déclaration. Et ne seront donnez aucunes bacheleries et licences que dans le temps et en la forme portée par la dicte déclaration, et affin d'empescher toutes les surprises quy pouroient estre faictes, les escholiers quy demanderont l'attestation de leurs estudes et quy représenteront les escrits qu'y ls auront pris durant le temps de leurs estudes desdicts Docteurs seront tenus de les signer et seront contresignez par les Docteurs quy les auront enseigné dans la moitié des feuilles desdicts escrits, affin que d'autres escholiers ne s'en puissent servir, et comme les escholes sont ordinairement rendues desertes par les leçons particulières deffandues par l'ordonnance de Bloys, les dicts Docteurs ont arresté que le décret par eux cy devant fait par un commun accord portant deffence de faire lesdictes

leçons particulières sera exécuté d'un commun consentement, et que les dicts Docteurs ne permettront point qu'il y soit contrevenu, et en cas de contravention qu'ils envoyront leurs plaintes à Monseigneur le Chancelier, et affin d'obvier aussy aux surprises que pourroient faire les escholiers desclarant par leurs matriculles les noms des Docteurs dont ils desclarent prendre les leçons, il a esté arrêté qu'un chascun des dicts Docteurs advertira les escholiers qui le suivent de donner leurs noms escrits de leurs mains et signez à chacun des Docteurs dont ils prandront leurs leçons, et au surplus chacun desdicts Docteurs tiendra la main à ce qu'il ne soit faict aucune contravention à la dicte déclaration du Roy, et sera le présent acte et délibérations desdicts Docteurs de ladicte Faculté des droicts canonicque et civil envoyé à Monseigneur Le Tellier, Chancelier de France, pour faire voir l'obéissance et soubmission desdicts Docteurs aux ordres du Roy et à ceux qu'il plaira à Monseigneur le Chancelier de leur prescrire. Faict et arrêté à Poitiers, en la salle inférieure des grandes escholes de la Faculté des droicts canonicque et civil, avant midy, les jour et an que dessus.

(Signé :)

J. FILLEAU, doyen ; LE ROYS, UMEAU, CL. GAUTIER.

..... ACT

..... G.....

✓

RENZARI



.....

✓

-V ✓

leçons particulières **ser**
 les dicts Docteurs **ne p**
 et en cas de **contravent**
 seigneur le Chancellier
 pourroient faire les **esc**
 noms des Docteurs **don**
 arrêté qu'un chascun
 le suivent de donner le
 chacun des Docteurs d
 chacun desdicts Doctei
 aucune contravention
 sent acte et délibératio
 droicts canonique et c
 cellier de France, pour
 dicts Docteurs aux ord
 gneur le Chancellier d
 en la salle inférieure d
 canonique et civil, **avi**

J. FILI



B

Rv

RNI

VS

MA

O

M

Bald 1^{er} E... N... ACIS

W... RGH... G...

RVTGARIV

2N11LARIABEREN2ARI
VS VS

MARTIN... II...

...ONSTANIN

ME R EVS



BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1880.

SOMMAIRE.

- I. — *Compte rendu et chronique*, par M. A. DE LA BOURALIERE, secrétaire.
 - II. — *L'Hypogée-martyrium de Poitiers*, par le R. P. Camille DE LA CROIX.
 - III. — *Le Marquis Aimard de Chouppes*, par M. le vicomte DE LASTIG SAINT-JAL.
 - IV. — *M. de Rochebrune, graveur aquafortiste*, par M. le baron DE GIRARDOT.
-

COMPTE RENDU ET CHRONIQUE.

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Dans le cours du deuxième trimestre de 1880, la Société s'est réunie les 15 avril, 20 mai et 17 juin.

SÉANCE DU 15 AVRIL 1880.

La séance est présidée par M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président rend, en quelques paroles émuës, un légitime hommage à la mémoire de M. de la Brosse, qui vient de nous être ravi par la mort. Il se montra toujours, dit-il, l'ami éclairé des arts, en même temps que le protecteur généreux des artistes. Dans sa jeunesse, il s'était adonné à la peinture avec succès; plus tard, il

devint un collectionneur plein d'ardeur et de goût. Possesseur d'une grande fortune, doué d'un jugement sûr et de connaissances variées, il sut réunir une grande variété de pièces curieuses. Il avait, surtout dans les premiers temps, porté un intérêt très-vif à la reconstruction d'une partie de l'église de Saint-Hilaire. La Société des antiquaires de l'Ouest, à laquelle il fut toujours étroitement lié, lui devait plusieurs meubles anciens d'une grande valeur, qui figurent dans son musée, et elle avait voulu lui témoigner sa reconnaissance en lui décernant le titre de *membre d'honneur*. Ses actes de dernière volonté suffiraient à témoigner de la place que tenait la Société dans ses préoccupations et ses souvenirs. Il lui a légué divers objets, dont une liste complète fera connaître l'importance. C'est donc, on le voit, un membre et un bienfaiteur éminent que nous perdons en lui.

La Société ordonne que l'expression de ses regrets sera consignée dans le procès-verbal de la séance.

M. le président dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière séance; on en trouvera plus loin la liste détaillée.

Il communique :

1° Des lettres de MM. Beaussire, Tranchant et Tiburce du Puis, qui remercient la Société de les avoir compris au nombre de ses membres délégués pour la représenter à la Sorbonne au Congrès des Sociétés savantes des départements;

2° Une lettre de M. l'abbé Le Louët, annonçant qu'il vient de découvrir les catacombes de Saint-Gratiliano et Felicissima de Sainte-Marie de Falérie (ancienne Etrurie); il promet de plus amples détails pour une date prochaine.

M. Lecointre-Dupont offre, au nom de M. Guiot de la Rochère, les débris d'une montre du ^{xvii}^e siècle trouvés à Queaux.

M. l'abbé Fossin offre deux planches de dessins reproduisant les peintures murales qu'il a retrouvées dans l'église de Saint-Savin, à Poitiers.

M. Gaillard de la Dionnerie rend compte des réunions de la Sorbonne, qui ont eu lieu du 31 mars au 2 avril; il a assisté aux séances de la section d'archéologie, et rappelle l'intérêt qui s'est attaché à la lecture du mémoire de M^r Barbier de Montault sur l'autel mérovingien de Vouneuil-sous-Biard, et le succès qui a accueilli les com-

munications du R. P. de la Croix sur l'hypogée chrétien des Dunes et sur le temple de Mercure, succès qui a été constaté par toute la presse.

M. de la Ménardière fournit aussi des renseignements intéressants sur les séances de la section d'histoire; il cite notamment les travaux de M. de Montégut sur les États provinciaux du Périgord, les travaux de M. Baudel sur ceux du Quercy, et il recommande à ses confrères l'importance d'une étude du même genre pour la province du Poitou, promettant à leur zèle des résultats féconds.

M. Roblin présente l'analyse de la *Vie de la mère Antoinette d'Orléans, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame du Calvaire, par un religieux feuillant*, qui vient d'être rééditée par M. l'abbé Petit, aumônier du Calvaire de Vendôme; il fait particulièrement ressortir ce qui dans cet ouvrage touche directement à notre Poitou.

M. Laumônier analyse verbalement le rapport de la Commission impériale d'archéologie de Saint-Petersbourg, publié en langue allemande. Ce rapport, accompagné de planches, contient la description très-détaillée des objets rencontrés dans les *tumuli* de la province d'Astrakan, et conclut que ces objets datent du *vi^e* au *vii^e* siècle de notre ère, contrairement à l'opinion de M. Meschnikoff, qui les fait descendre jusqu'au *xiii^e* ou *xiv^e* siècle.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

Publications périodiques.

1^o Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (février 1880).

2^o Revue historique et archéologique du Maine (t. VI). — Voir un excellent article sur La Mothe Le Voyer, par M. Kerviler; un autre sur l'iconographie du roi René et de Jeanne de Laval, par M. Hucher, et plusieurs notices très-intéressantes.

3^o Bulletin de la Société d'agriculture de Poitiers (n^{os} 242-243).

4^o Annales de la Société d'agriculture du département de la Loire (t. XXIII). — Excursions dans le Forez.

5^o Bulletin de la Société du Borda, à Dax (4^{er} trim. de 1880).

6^o Bulletin de la Société archéologique de Nantes (3^e et 4^e trim.

de 1878). — Notice intéressante sur le dialecte breton de Vannes et sur le pays de Guérande.

7° Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers (t. XIX et XX).

8° *The Numismatic Chronicle* (1879, IV). — *The coins of Elis*.

9° Bulletin de la Société linnéenne de la Charente-Inférieure (1^{er} trim. 1879, 4^{er} trim. 1880).

10° Mémoires de la Société académique de Beauvais (t. X, 3^e partie).

11° Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon (années 1877-1878), contenant deux travaux très intéressants : La Juridiction commerciale à Lyon sous l'ancien régime, par M. Valsen ; Les Manuscrits de Lyon, par M. Léopold Niepce.

12° Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (t. XVII), avec atlas : Les Enseignes du vieil Orléans, et de très-intéressants travaux sur la famille de Jeanne d'Arc, par M. Boucher de Molandon ; Les Suites de la Fronde, par M. Louis Jarry.

13° Bulletin monumental (1880, n^{os} 1-2).

14° Revue archéologique (février 1880).

15° Congrès archéologique de France (XLV^e session au Mans et à Laval).

16° Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme (1880, 1^{re} et 2^e livraisons).

17° Bulletin d'archéologie chrétienne (3^e série, 4^e année, n^o 4).

18° Académie des inscriptions et belles-lettres (octobre à décembre 1879). — Lire la notice si pénétrante de M. Wallon sur la vie et les travaux de M. Naudet, et le rapport de M. Mariette sur les fouilles à exécuter en Égypte.

19° Revue des questions historiques (1^{er} avril 1880). — A signaler : un article du R. P. Lapôtre sur Hadrien II et les fausses décrétales, et un autre de M. Fournier sur les conflits de juridiction entre l'Eglise et le pouvoir séculier de 1180 à 1328.

20° Deux numéros de la Revue littéraire et de la Revue scientifique. — Travaux des Sociétés savantes à la session de 1880.

21° Revue savoisiennne du 29 février 1880.

22° Bulletin de la Société la Diana (août 1879 à février 1880).

23° Revue historique et nobiliaire (1879, n^{os} 11-12).

- 24° Revue des Sociétés savantes (7^e série, t. I, 3^e partie).
25° *Romania* (t. IX).
26° Bulletin de l'Académie royale de Belgique.
27° Société archéologique de Constantine. — Magnifiques planches en couleur reproduisant les plans et mosaïques des Bains de Pompeïanus, près de l'Oued-Athmenia (route de Sétif).

Dons et travaux particuliers.

- 28° Notes historiques sur Amiens (1791-1802), par M. A. Dubois; elles sont relatives aux affaires des cultes pendant la Révolution.
29° Les Échanges internationaux littéraires et scientifiques (1832-1880), par M. Alphonse Passier.
30° Urbain Grandier et les possédées de Loudun, par M. le docteur Charles Legué, d'après les manuscrits de la collection de M. Charles Barbier (souscription de la Société).
31° La fin des mondes, par M. Jean Laumônier.
32° *Collectanea antiqua* (vol. VII, part. III). — *Ancient Remains, illustrative of the habits, customs and history of past ages*, by Charles Roach Smith (offert par l'auteur).
33° Sept volumes des travaux de l'Association pour les sciences (don de M. le colonel Segrétain, membre de la Société).

SÉANCE DU 20 MAI 1880.

La séance est présidée par M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président, à l'occasion de la perte immense que vient de faire la Société dans la personne de l'un de ses membres, Son Éminence le cardinal Pie, prend la parole en ces termes :

« MESSIEURS ,

» Nous nous réunissons ce soir sous le coup d'un grand et irréparable malheur. La mort, qui enlève à la France et à l'Église un évêque illustre, une de leurs pures gloires, ne pourrait en aucun

temps passer inaperçue au sein d'une Société consacrée à l'étude de l'histoire. On y sait trop combien il est vrai de dire que les évêques ont fait la France, comme les abeilles leur ruche. Mais, si le coup subit et poignant qui ravit aux travaux et aux luttes de la terre S. Ém. le cardinal Pie éveille dans toute la cité poitevine un douloureux écho, il cause au sein de la Société des antiquaires de l'Ouest une douleur plus intime et plus profonde. Nous aimions sa présence au milieu de nous, non pas seulement comme un témoignage d'estime qu'il nous apportait, ou comme une noble parure, mais parce que la présence de cette grande et lumineuse intelligence suffisait à elle seule à tout animer autour d'elle. Aussi bien à quelle branche des connaissances humaines eût-on pu le trouver étranger? D'autres parleront du grand rôle de l'évêque et de l'autorité du théologien. Mais à quelque matière qu'il ait touché, au milieu de nous comme au dehors, tout en lui trahissait le vol puissant de sa pensée, la science immense, la grâce à tout exprimer. Ceux qui suivaient, il y a trente ans, le mouvement des esprits, se souviennent des œuvres maîtresses qui ont marqué les premières années de son épiscopat. Critique éloquente, altière et courtoise tout en même temps, où les philosophes mêmes dont il reprenait les œuvres reconnaissaient la main d'un maître de la langue et de la doctrine; et, dès lors, ils lui vouaient une admiration et un attachement qui ne se sont plus démentis.

» Cette conception vigoureuse de l'idée était unie à une science toujours présente, d'une clarté et d'une étendue tout à fait exceptionnelles. Sa connaissance du moyen-âge était vraiment surprenante, non-seulement en ce qui touche les écrits des saints-pères et la philosophie scolastique, mais pour les événements eux-mêmes, les caractères, la biographie et l'histoire. Sa conversation était ici incomparablement plus riche encore que ses écrits et ses discours. On citera, si l'on veut, son panégyrique de Jeanne d'Arc, ou bien la lettre sur le rétablissement des études théologiques, où il rappelait la gloire de l'ancienne Université poitevine; mais, pourquoi ne le dirais-je? à côté de tant d'œuvres dont la mémoire est ineffaçable, il y a dans mon souvenir comme une place à part pour quelques pages enchâssées dans une homélie et qui retraçaient la leçon de nos défaites au temps du roi Jean; ou bien pour quelques

autres encore semées dans un discours prononcé à Reims, où, évoquant les grands événements du règne de Clovis et le nom de Poitiers, qui y retentit comme un chant de victoire, il traçait du commencement du ^{vi} siècle un tableau d'une admirable éloquence.

» Dans ses œuvres, en effet, la beauté de la forme égalait la profondeur. Nous avons recueilli ici même l'une des preuves de ce goût exquis : la revendication de la gloire littéraire de M^{me} de la Rochejacquelein, gloire bien due à cette femme illustre, qui avait écrit des Mémoires comme écrivent les âmes aimantes, héroïques et simples, et qui avait rencontré, sans le chercher, ce secret de charmer et d'émouvoir, qui est le chef-d'œuvre et comme l'éloquence elle-même.

» Tout près de nous, et dans notre domaine propre, ce docteur, cet écrivain, ce politique, ce grand évêque fut aussi un grand bâtisseur d'églises, et tant de sanctuaires ont été édifiés, tant de restaurations accomplies, qu'on peut se souvenir de ce qu'avait vu le ^{xi} siècle, et que ce diocèse avait en partie retrouvé sa blanche robe d'églises.

» Il aimait notre Société comme un esprit de cette portée et un tel cœur savent aimer ! Il l'aimait pour les qualités qu'il reconnaissait en elle, pour les travaux qu'elle accomplit, pour le bien qu'il en attendait. Ce prince d'une Église qu'on dit plongée dans les ténèbres était un esprit lumineux, et il aimait la recherche désintéressée, le progrès des intelligences, la lumière ! Il disait en parlant des jeunes gens : « Quand ils sortent des écoles, ils ne savent encore que tailler » et ciseler les matériaux qui serviront à l'édifice de leur pensée ; il » faut les grouper, les réunir. La diversité des aptitudes et des con- » naissances fait qu'on s'aide inconsciemment les uns les autres, et » tout à coup, au temps de la maturité, l'édifice s'achève en quelques jours. »

» Ne semble-t-il pas qu'on retrouve dans ces paroles comme le secret de cette grande existence ? Retrempé dans un travail ardent dès son enfance, ayant ciselé dans sa jeunesse les matériaux de ses jugements, notre illustre Évêque s'est trouvé tout d'un coup préparé aux tâches les plus diverses et les plus hautes.

» Là aussi est le secret de l'affection qu'il nous témoignait. Non-

seulement il voyait dans le lien qui nous unit un élément de progrès pour chacun de nous; il aimait à voir les jeunes gens se grouper autour de nos anciens. Il pensait qu'ils y pouvaient acquérir la méthode et le goût de la vérité, et il en attendait le bien !

» Mais pourquoi m'arrêter si longtemps à analyser ainsi notre douleur ?

» Ce que nous regrettons dans l'Éminentissime Cardinal, ce n'est pas seulement sa science immense, son éloquence, sa doctrine, c'est lui-même !

» Quelques-uns demanderont l'influence à une activité incessante, à la charité, à la bonté qui se dépense et se répand et va conquérir les esprits timides ou les cœurs rebelles. Lui, il avait tous les dons ; au-dessus de tous les autres, une sorte d'attrait invincible ! En sa présence, hésitant d'abord, on sentait que rien de ce que discerne l'esprit ne lui pouvait échapper, et, bientôt, dominé par son clair regard, sa libéralité d'âme, sa supériorité en tout, on subissait avec joie quelque chose comme la fascination de la lumière.

» Une grande parole vient de s'éteindre. Mais une gloire pure subsiste. *Adhuc loquitur !* Nous avons trop le culte de ce qui fait la grandeur de notre pays pour ne pas en conserver pieusement la mémoire ! »

Après cette allocution, la Société ordonne que l'expression de ses profonds et unanimes regrets sera inscrite au procès-verbal.

La liste des dons offerts et des ouvrages reçus sera publiée ultérieurement.

M. le président expose que, par codicille en date du 25 mai 1878, M. Gaborit de la Brosse a légué à la Société des antiquaires de l'Ouest divers meubles antiques et livres curieux ; qu'aux termes de l'article 40 des statuts, il demande à la Société de l'autoriser à accepter le legs dont elle a été gratifiée.

La Société autorise M. le président à accepter le legs fait par M. Gaborit de la Brosse.

Après ces communications, la Société décide de renvoyer à une séance ultérieure les lectures inscrites à son ordre du jour et de se séparer immédiatement en signe de deuil.

La séance est levée.

Dons offerts à la Société :

Par M. l'abbé Ripault, vicaire de Saint-Porchaire, un Christ byzantin à jupe en cuivre ; les pieds manquent (trouvé dans les ruines d'une chapelle au Theil-aux-Moines ; travail grossier, 435 mill.) ;

Par M. Morlais, relieur, liard de France, en cuivre, de Louis XIV, 4657, frappé à Poitiers ;

Par M^e Tabarin, jeton en cuivre jaune de Louis XIII. De la légende un peu fruste du revers, on lit encore *TECVNDIOR AVRO* ;

Par M. Auguste Gastelier (chef de chantier du R. P. de la Croix), un charajl en laiton, moderne ;

Par le R. P. de la Croix, un carreau de Thouars émaillé aux armes des La Tour (la partie inférieure manque ; un peu égrigné au côté droit) ; trouvé au château du Pin ;

Par M^{me} Dominique de Montjou, une jolie aiguière en étain, forme de casque ;

Par M. Beaugier, un vase funéraire, forme cruchon sans anse, en terre blanche, portant sur les flancs 3 raies rouges ; trouvé dans la cour du château de Marigny-Chemerault ;

Par M. Ledain, les ouvrages suivants :

1^o La Géologie, par Demerson ;

2^o Joachimi Fortii Riagelbergii Andovespiani opera (Lugduni, 4534) ;

3^o De la Centralisation, par Odilon Barrot ;

4^o La généalogie et nobles faits d'armes du très-pieux et renommé prince Godeffroy de Buillon..... aussi le voyage d'outre-mer en la terre sainte faict par le roy saint Loys..... (Lyon, 4580) ;

5^o Mémoires pour l'histoire de la Vendée, par le comte de Vauban (Paris, 4806) ;

6^o Règlement des cours ordinaire, présidiale et conservatoire de Poitiers, fait en la chambre du conseil dudit lieu le samedi 4 janvier 4634 (Poitiers, Thoreau, Ant. Mesnier et A. Movain, 4634) ;

7^o Histoire des guerres de la Vendée, par Mortonval (Paris, 4828) ;

8° Tableau historique de Marseille, par Chardon (Marseille, 1825);

9° Voyage dans la Troade, par Lechevalier, 4 vol. (Paris, an VII);

10° Rapport de la commission chargée de l'examen des papiers trouvés chez Robespierre, par Courtois (Paris, an III);

11° Histoire de la ville d'Aumale, par Semichon, 2 vol (Paris, 1862);

12° Notice sur l'incendie de la cathédrale de Rouen, par Langlois (1823);

13° Décentralisation et régime représentatif (Metz et Paris, 1863).

SÉANCE DU 17 JUIN 1880.

La séance est présidée par M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière séance, et en présente une brève analyse. (*Voir plus loin.*)

M. Gaillard de la Dionnerie présente à la Société un miroir japonais qui fait partie de sa collection : c'est un disque de bronze muni d'un manche de même métal entouré de bambou ; l'une des faces est lisse, polie et un peu convexe ; l'autre est ornée de dessins en relief, tels que des caractères d'écriture, des fleurs, des oiseaux. La singularité qu'offrent les miroirs de ce genre, et qui les a fait nommer miroirs magiques, c'est que, lorsqu'ils sont exposés aux rayons du soleil et qu'ils les réfléchissent sur un écran, ils reproduisent en traits lumineux les dessins qui figurent par derrière. La cause de ce phénomène, restée longtemps inexplicquée, vient d'être découverte; elle est due aux procédés employés pour polir et rendre convexe la face du miroir. L'objet est, dans ce but, placé sur une table de bois, fortement pressé, et sa surface est alors légèrement déprimée, en suivant les contours des reliefs de la face opposée. Ces inégalités sont insensibles à l'œil le plus exercé, mais elles n'en dessinent pas moins sur le miroir les lignes gravées au dos, que la réflexion de la lumière rend apparentes sur l'écran.

M. Clément-Pallu de Lessert informe la Société que des démolitions récentes ont mis à nu, dans une maison de la rue des Filles-Saint-François, le massif des remparts romains qui entouraient la ville; il engage les personnes qui s'occupent du Poitiers gallo-romain à visiter le plus tôt possible ces débris, qui vont être prochainement recouverts.

Scrutins d'admission.

M. Gabriel Levasnier, rédacteur en chef du *Courrier de la Vienne*, est reçu membre titulaire résidant.

M. Lévrier, avocat à Saintes, est reçu membre titulaire non résidant.

Lectures.

M. de la Marsonnière lit, au nom de M. de Lastic, une notice sur Isaac de Cuville, pasteur de l'église réformée de Couhé au xvii^e siècle.

M. Ledain lit une note sur deux tombeaux romains découverts en 1779 et en 1878 près de Saint-Cyprien de Poitiers.

M. Gaillard de la Dionnerie donne lecture d'une note sur une crosse en cuivre doré du xiii^e siècle, qui dépend de sa collection, et paraît avoir appartenu à un abbé d'Airvault. Il fait en même temps passer ce curieux objet sous les yeux de la Société.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

1^o Publications périodiques.

1^o Matériaux pour l'histoire primitive et matérielle de l'homme (t. XI, 3^e, 4^e et 5^e livraisons). — Double sépulture gauloise de la Gorge-Meillet (Marne); Ethnogénie du Portugal; Compte rendu des travaux de la Société d'anthropologie de Berlin, *The native tribes of South Australia*; Notes sur quelques découvertes d'archéologie préhistorique à Pamproux; Note sur la Théorie finnoise, c'est-à-dire sur la constatation d'une race préaryenne ayant peuplé l'Europe, et l'observation du type haponoïde.

2^o Journal des savants (mai 1880). — Travail de M. de Quatre-

luges : Les Crânes finnois, et une analyse de M. Esmein sur un traité de droit romain originaire d'Arménie, rédigé pour l'*Episcopalis audientia*, par un clerc chrétien de l'Eglise de Syrie.

3° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

4° Mémoires de la Société d'agriculture, de sciences et d'arts de Douai (t. XXXIII). — Notice sur M. le président Tailliar.

5° *The Numismatic Chronicle* (1880, part. I).

6° Revue savoisiennne (30 avril 1880).

7° Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille.

8° Revue archéologique. — La Richesse et le Christianisme à l'âge des persécutions, par M. Edmond Le Blant; Comment périt l'Institut druidique, par V. Duruy.

9° Revue historique (mai et juin 1880).

10° Mémoires de la Société éduenne (t. VIII).

11° Société archéologique du midi de la France (novembre 1879 à mars 1880).

12° Bulletin de la Société historique de l'Orléanais (3^e trim. de 1879).

13° Société archéologique de Touraine (3^e et 4^e trim. de 1879).

14° Bulletin de la Diana (n^o 6).

15° Revue des Sociétés savantes des départements (t. II, 4^{re} liv. 1880).

16° Revue archéologique, mars 1880.

17° Travaux de l'Académie de Reims (t. LXIII, LXIV).

2° Publications individuelles et dons.

18° L'Investigateur (n^o mars-avril 1880). — Un manuscrit du xv^e siècle, par M^{re} J. Tolra de Bordas; analyse d'un mémoire déjà communiqué à la Société des antiquaires de l'Ouest. — Offert par M. de Nettancourt.

19° Souvenirs de saint Firmin à Pampelune, par l'abbé Corblet.

20° Etude sur les puits d'église, par l'abbé Jos. Mallet.

21° *Schell Mounds of Omori*, by sir Edward Morse, published by University of Tokio, Japan. Très-intéressante étude de poteries antiques et de mollusques disparus, qui forment de petites montagnes entre Yokohama et Tokio.

22° Catalogue des médaillons contorniates réunis, par M. Charles Robert.

23° Le Droit du seigneur au moyen âge, par Louis Veuillot. — Offert par M. de Fouchier, qui a ajouté quelques lignes complémentaires ayant trait à la question.

24° Silex taillés et emmanchés de l'époque mérovingienne, par Millescamps.

25° Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue, publié par M. Gustave Desjardins. (Extrait des Documents historiques publiés par la Société de l'École des chartes.)

L'HYPOGÉE-MARTYRIUM

DE POITIERS.

Lecture faite à la Sorbonne le 1^{er} avril 1880

Par le R. P. Camille DE LA CROIX,

De la Compagnie de Jésus.

MESSIEURS,

L'année dernière à pareille époque, vous appreniez ici, grâce à la bienveillance d'un de nos maîtres en archéologie, qu'un *hypogée-martyrium* des premiers siècles venait d'être découvert à Poitiers; depuis, les revues et la presse quotidienne elle-même vous en ont parlé, mais rien de complet n'a été écrit et ne pouvait l'être jusqu'ici sur ce sujet, puisqu'aucune étude sérieuse de ce monument n'avait pu être faite. Les douze mois qui viennent de s'écouler nous ont permis d'analyser aussi complètement que possible ces précieuses substructions, lesquelles, au dire de plusieurs savants qui les ont vues, sont, jusqu'à ce jour, uniques pour leur époque et en leur genre dans notre antique Gaule.

Je viens donc, Messieurs, si vous le permettez, vous en entretenir pendant quelques instants seulement, nos règlements nous prescrivent d'être courts, et vous présenter un résumé succinct, mais exact, de la Monographie architectonique dont je prépare en ce moment la publication pour les *Mémoires* de la Société des Antiquaires de l'Ouest, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir.

Le plan horizontal et les coupes verticales de l'*hypogée* que vous avez sous les yeux vous rendront facile à suivre l'exposition contenue dans ce mémoire; et les 27 planches destinées à l'ouvrage

complet, déposées sur le bureau, achèveront de vous faire connaître ce monument.

Cet hypogée-martyrium, placé sur les hauteurs sud-est qui dominent Poitiers, est entouré de 37 sépultures chrétiennes. Il couvre actuellement avec ces dernières une superficie de 4,845 mètres carrés qui, dans la tradition orale et dans les actes notariés, portent encore le nom de *Chiron-Martyrs* et de *Champ-des-Martyrs*. Ce terrain est enclavé en bordure dans le dernier quart d'une vaste nécropole romano-gauloise, explorée depuis un an par M. Rothmann, chef de bataillon du génie, et moi ; nous en préparons la publication.

Il se trouve limité, au sud et à l'ouest, par la nécropole palenne ; au nord, par des terrains vagues, et à l'est par un petit chemin romain qui reliait jadis la voie romaine de Poitiers à Bourges, par Argenton (longeant la nécropole), à celle de Poitiers à Tours et Paris ; ce chemin est encore connu du peuple sous le nom de *Chemin des Martyrs*.

Le sol de ce champ est composé d'une couche de terre végétale épaisse de 25 à 40 centimètres, sous laquelle gisent trois mètres de rocher friable et délité qui recouvrent eux-mêmes des bancs de calcaire bons à exploiter.

Je n'entre pas dans les détails de la découverte, et je passe de suite à l'aspect que présentaient après déblaiement, et que présentent encore, les substructions qui nous occupent.

Elles affectent la forme d'une *chambre basse* divisée en deux compartiments par un changement de niveau que détermine une *marche* ; elle devait être voûtée en plein cintre, comme l'indiquent les moellons rencontrés dans les déblais, sortir de terre d'environ 4 m. 50 c., et être recouverte par une toiture dont nous avons retrouvé des tuiles ; on y descendait par un escalier encore fort apparent. Sa plus grande profondeur, comptée du sol extérieur à l'aire, est de 2 m. 80 c. ; sa longueur moyenne (sans compter l'escalier), de 4 m. 80 c., et sa largeur de 2 m. 93 c. Un des côtés latéraux se trouve plus long que l'autre, et les deux faces intérieures ne sont point parallèles ; la forme de cette chambre est donc celle d'un trapèze, et l'escalier qui y aboutit s'écarte de l'axe et décrit un angle aigu sur la gauche. Trois de ses murs, bien qu'en fort mauvais état, existent encore et conservent quelques enduits recouverts

de peintures ; ils sont mis en placages ou en revêtements contre le rocher friable, et ont au plus 0 m. 20 c. d'épaisseur. Celui du fond (est) possède la moitié de sa peinture, ainsi qu'une ouverture (*fenestella*) dont une partie de l'*allège* est encore en place. Celui de gauche (nord), assez bien conservé, mais dépouillé de son enduit, est coupé par une pénétration formant *arcoosolium* avec peintures et inscriptions. Celui de droite (sud) est totalement détruit. Quant à celui (ouest) dans lequel est prise la porte, il est, comme celui de gauche, bien conservé et garde quelques enduits et un peu de peinture.

Voilà les détails sommaires concernant les parois intérieures de cette chambre ; exposons maintenant ce qui se trouve *sur* son aire et *dans* son aire.

On voit *sur* son aire : 1° les restes d'un massif de maçonnerie (G), haut de 0 m. 55 c., revêtu sur les quatre faces d'enduits et de peintures ; il appartenait à un autel ; 2° un sarcophage en pierre (n° 43), sculpté en haut-relief, mutilé dans sa partie supérieure, et sur lequel on voit des restes des peintures ; 3° une marche en pierre (J, celle qui change les niveaux de l'aire), avec ornements et inscriptions en creux ; les creux des ornements conservent encore quelques morceaux de verre qui en formaient la décoration, et ceux des inscriptions manifestent qu'ils avaient été peints en rouge ; cette marche est cantonnée par deux colonnettes fuselées faites au tour ; 4° quatre sarcophages en pierre de forme trapézoïdale, avec couvercles, et d'époques différentes. (N° 4, 2, 3, 4.)

De nombreuses cavités ont été pratiquées dans *son* aire : 1° pour recevoir le pied d'un petit bas-relief (I) représentant deux hommes attachés à des croix ; sa base et sa partie supérieure ont été mutilées ; 2° pour y enclâsser à demi le petit sarcophage d'enfant (n° 44) avec son couvercle, et entièrement un autre sarcophage de même genre (n° 43) ; 3° pour contenir des ossements humains que renfermaient les fosses n° 3, 6, 9, 10, 12 et 14.

La fosse n° 8 semble n'avoir été faite que pour recevoir, en qualité de puits perdu, l'eau qui devait inévitablement tomber dans l'intérieur de l'édifice par suite de la mauvaise disposition de l'escalier, dont une partie était à découvert ; elle n'était remplie que de limon d'alluvion. La fosse n° 12 se trouvait entièrement comblée

par des démolitions de la construction. Les n^{os} 8, 9, 10 et 11 avaient pour couvertures des pierres sculptées d'une provenance antérieure, et la sculpture était apparente.

Pour compléter cette description, parlons un instant de l'escalier. Il se composait, je crois, de deux parties fort distinctes : l'une partait du sol extérieur et venait aboutir à la colonnette tronquée (O) et au pilastre incomplet (O'), et tous deux doivent avoir été, jadis, surmontés d'un linteau ; l'autre commençait à ces trois pièces d'architecture et aboutissait aux chambranles des jambages de la porte (M), auxquels elles se trouvaient reliées par les murs latéraux encore existants et qui eux-mêmes devaient supporter une toiture. Les petits murs de la partie à ciel ouvert étaient garnis de banquettes en pierres et en maçonneries (R) reliées entre elles par des marches ; ceux de la partie couverte étaient aussi reliés par des marches.

Parmi ces marches, trois offrent un réel intérêt : ce sont celles inscrites au plan sous les lettres N P Q ; nous en reparlerons.

Au bas de l'escalier se trouve la porte, composée : 1^o d'un seuil avec inscription en creux, sur lequel repose un des jambages, et en œuvre duquel est placé l'autre ; 2^o des deux jambages (M) autrefois monolithes, maintenant cassés vers la moitié de leur hauteur, mais dont nous avons retrouvé les morceaux parmi les remblais ; le jambage de droite est couvert d'une inscription très-importante, et l'on voit sur celui de gauche, qui recevait les gonds, une croix et deux besants en creux ; 3^o d'un linteau également avec inscription et monogramme du Christ ; nous n'avons de ce linteau que le centre, c'est-à-dire les trois cinquièmes de sa longueur ; il se trouvait aussi parmi les débris de ces ruines.

Après cette énumération un peu longue peut être, mais toutefois brièvement esquissée, disons un mot de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, de la décoration, des ornements et des inscriptions ; puis nous formulerons quelques conclusions aussi succinctes que les limites de nos comptes rendus le permettent.

Tout ce qui constitue la partie architecturale de ce monument dénote qu'il a été construit à une époque de décadence, et par des ouvriers malhabiles : les murs ne sont pas parallèles entre eux, les moellons et les mortiers en sont mauvais ; les colonnettes, quoique

faites au tour, sont fuselées et non galbées, et manquent de proportion ; les moulures n'ont aucun style ; les chapiteaux s'écartent de toutes les règles fixes ; les personnages eux-mêmes sont informes, et le sculpteur n'a tenu aucun compte des effets de lumière que réclamaient de son ciseau les sujets et l'ornementation qu'il avait à traiter. La peinture n'est pas plus heureusement employée. Elle est faite à la façon romaine, sur *mortiers fins*, mais non sur *enduits blancs* et fins. Les couleurs n'offrent aucune variété et peuvent se résumer ainsi : blanc pour les fonds ; ocre rouge, ocre jaune clair tirant sur le jaune safran, et bleu de Prusse clair, pour les filets ; un peu de noir pour quelques détails d'ornementation ; bleu clair pour la voûte ; rouge brique pour les inscriptions murales ; et vermillon pour les lettres en creux des inscriptions lapidaires. L'eau acidulée les attaque assez difficilement. La décoration murale et lapidaire se compose généralement : 1° de deux cercles concentriques (grande marche J, sarcophage 15, autel G et peintures des fonds) que l'on attribue souvent à l'époque dite mérovingienne et qui se voient néanmoins en grand nombre sur les pièces d'orfèvreries anciennes de la Grèce, ainsi que sur des objets romano-gaulois, tels que la Vénus en terre cuite, publiée dans la *Revue des Sociétés savantes*, vol. VII, page 404, figures 4 et 2 ; 2° de rosaces composées d'un large cercle formant bordure, semé de petits trous ronds, et remplies par des lobes évidés, au centre desquels existe un rond également en creux (grande marche J) ; 3° d'autres rosaces accolées ensemble, d'une grande variété de composition (chambranle gauche de la porte M) ; 4° de torsades (grande marche J et petite marche N) ; 5° de rinceaux à feuilles de lierre (chambranle droit de la porte M, marche N, pierres recouvrant les fosses 9 et 10, ainsi que le petit sarcophage 11).

Une ornementation qui fait réellement partie intégrante de la décoration me paraît unique en son genre et demande à être signalée ; elle se compose d'incrustations de verre qui remplissent les petites cavités faites à dessein dans certaines parties des sculptures, des ciselures, des peintures et de quelques inscriptions. Ce verre cassé irrégulièrement n'a pas moins d'un centimètre dans sa plus grande dimension ; il est de couleur verte, bleue et jaunâtre, en tout semblable au verre rencontré dans la vaste nécropole

patenne dont j'ai parlé plus haut, et qui touche le petit cimetière chrétien dont nous nous occupons; il est aussi fixé à la pierre et aux enduits par un mortier rose fin. On trouve ces incrustations : sur l'inscription du jambage droit de la porte M, dont elles forment la bordure de gauche et les interlignes; sur le champ et la face de la grande marche J; sur les couvercles des fosses 9, 10 et 11; sur la face de l'autel G, sur celle de sa table et sur les colonnettes; enfin, au centre des petites rosaces concentriques placées sur les peintures murales. Les ornements symboliques ou historiques sculptés représentent : deux hommes attachés à leur croix (l'un d'eux a des trous dans les pieds); des poissons, des serpents formant triple entrelacs; 23 croix de diverses formes, ainsi que des anges.

Énumérons maintenant les douze inscriptions murales et lapidaires, qui sont dédicatoires, commémoratives et sentencieuses. Celle qui est peinte sur le fond de l'arcosolium de gauche est une des plus altérées; il ne reste de ses quatre premières lignes qu'un mot lisible IDIBVS, et que les hauts et les bas des lettres touchant aux lignes tracées en couleur; voici ce qu'il en reste (1) :

(Voir au verso.)

(1) Il a été impossible de reproduire en typographie les nombreuses lettres liées des inscriptions, parce que les caractères qui les composent ne le permettaient pas.

Il m'a fallu enlever ces trois lignes pour remettre au jour celles qui se trouvaient par dessus.

Il ne subsistait plus de l'inscription peinte à droite de la *fenestella* que :

† IN · Dī · NOMINI
MONETVS · NŚ. . .

Les inscriptions suivantes sont gravées.

Celle du seuil de la porte a été signalée, depuis quelque temps, à la sagacité des épigraphistes ; la voici :

GRAMA GRVMO
ANA ~ AY CAX PIX

Personne jusqu'ici n'en a trouvé le sens.

L'inscription la plus complète est celle du jambage de la porte ; il n'y manque que peu de lettres. Elle renferme une dédicace, une profession de foi et un anathème, et peut se lire ainsi à l'aide de quelques lettres que nous ajoutons :

† IN Dī NOMINI · EGO
† HIC · MELLEBAVDIS
REVS · ET · SERVVS · IH̄M · XPŌ (pour IN · IH̄M · XPŌ)
INISTTVI · MIHI · ISPE (pour INSTITVI)
LVNCOLA · ISTA · VBI (pour SPELVNCOLA)
IACIT · INDIGNI
SEPVLTURA · MEA ·
QVEM · FECI · IN NOME
NI · DNI · IH̄M · XPI · QueM
AMAVI · IN · QVOD
CREDEDI · Vere · DignVM
EST · CONFETIri · dm · (pour COFITERI)
VIVam · cujus
GLORIA · MAGNA · EST ·
VBI · PAX · FEDIS · CARI (pour FIDES)
TAS · EST · IPSE · D̄S · ET · HO
MO · EST · ET · D̄S · IN · ILLO
SI · QVIS · QVI · NON · HIC
AMAT · ADORARE · DN̄M · IH̄M ·
XPM · ET · DISTRVIT · OPERA
ISTA · SIT · ANATHEMA
MARANATHA ·
VSQVID · IN · SEMPITERNVM.

Sa traduction française serait alors la suivante :

« † Au nom de Dieu, moi (sous-entendu : je dis, j'écris ce qui suit :)

» † Ici (moi) Mellebaudis, débiteur et serviteur de Jésus-Christ,
 » j'ai construit pour moi cette petite caverne où repose (quoique)
 » indigne ma sépulture que j'ai faite au nom du Seigneur Jésus-
 » Christ, lequel j'ai aimé, auquel j'ai cru. Il est vraiment digne
 » d'être confessé (déclaré) Dieu vivant dont la gloire est grande. En
 » Lui est la paix, la foi, la charité. Lui-même est Dieu et homme,
 » et Dieu est en lui. Si quelqu'un n'aime pas adorer, ici, le Seigneur
 » Jésus-Christ, et détruit cet ouvrage (cette œuvre, ce monument),
 » qu'il soit anathème (**MARANATHA**, mot syriaque signifiant ana-
 » thème) jusque dans l'éternité. »

Nous pouvons lire aussi, en complétant quelques mots, l'inscription du linteau ; la voici :

† meMORIA · MELLE
 DEVOTI · VENIVNT
 aniMIS QVI



BAVDI · ABBI · REVM · XPI · HIC · est
 VNQVE · AD · IPSO PRO DICTiONE
 REMIANT · ANNuatim.

(1. ABBI pour ABBATI. — 2. VNQVE pour VNDIQVE. — 3. AD IPSO pour AD IPSAM (*memoriam*) ou AD IPSVM (*Christum*). — 4. DICTIO, entretien intime, confidence (Quintilien). — 5. REMIANT pour REMEANT.)

Et sa traduction serait :

« La mémoire de Mellebaudis, abbé, débiteur du Christ, est ici.
 » Les dévots viennent de toute part à lui (le Christ, ou à elle) pour
 » l'entretien intime de leurs âmes, et y reviennent chaque année. »
 Tout en exposant cette restitution, nous la croyons susceptible
 d'être encore améliorée.

Les deux petites inscriptions qui se trouvent sur les battants de la porte sont un peu frustes et fort incomplètes.

En tête de chacune on voit une croix, à la traverse de laquelle sont suspendus l'A (alpha) et l'Ω (oméga), et par dessous la traduction littérale de ces deux lettres : ALFA ET Ω (la lettre grecque elle-même). Je ferai remarquer que les monnaies de Magnence et de Décence, frappées à Arles de l'an 350 à l'an 353, ont au revers le chrisme avec l'A et l'Ω, et qu'elles avaient cours à Poitiers pendant le IV^e siècle.

A la suite de l'un des monogrammes et de sa traduction littérale, on lit les mots suivants :

QIAM (pour QVONIAM)
 QVID
 QVID
 QVOD } (pour QVOTIDIE)
 TIDIAE
 PEIVS
 ET PEJVS
 QVIA · IAM
 /INIS AD
 pROPIN
 QVAT

« Parce que toutes choses vont chaque jour de mal en pis, voilà que déjà la fin (des temps) approche. »

Le reste est presque indéchiffrable.

Les mots qui se voient au dessous du second monogramme sont très-frustes et ne semblent donner jusqu'ici aucun sens.

Les débris d'un ancien sarcophage dont les morceaux servaient de couverture aux fosses n^{os} 9 et 10 comportaient :

..... IMIS · ŠCI · AGNANI · LANPRITI ' · VAPRIGATI · HELARIU · MARTINI.....
 (1. LANPRITI ou LAVPRITI.)

Ces cinq noms sont des noms propres et étaient suivis de quelques autres dont il ne reste que des vestiges; en dessous de cette inscription il en existait une, maintenant indéchiffrable, et au-dessus on voit encore quatre figures, à gauche de la tête desquelles sont leurs noms : d'abord un homme, **MATHEVS**, puis un aigle avec ailes, **IOHANNIS**, et deux anges ailés, **RAFAEL** et **RAGVEL**; les deux autres manquent. Nous reviendrons, dans la monographie, sur cet ange prétendu, désigné par le nom de Raguel.

Nous ne possédons qu'un morceau de la face d'un autre sarcophage représentant également des anges, mais sans noms, et l'inscription qui s'y voit commence ainsi :

† HIC · IN · NOMENI · DNI.....

HOMO + QVIS · GLORIATVR · DEO · SEMILEM.
+ MELIVS · EST · ENIM · IN · MALEFACTIS · HYMELIS · CONFESSIO · QVAM · IN · BONIS · SVPERVA · GLORIACIO. · IGNORAT

On voit aussi, sur un fragment de monument en pierre qui faisait partie du bas-relief représentant deux hommes en croix, les mots **HIC SYMION** au-dessus d'une croix supportée par une fiche qu'embrassent deux mains dont les bras sont couverts de plumes.

La première partie de la maxime inscrite sur la grande marche qui sépare en deux l'hypogée est incomplète; il n'en reste que le commencement et la fin : (*voir en marge*).

Une inscription de deux lignes se voit sur une pierre que je crois pouvoir placer dans la restitution au-dessus de la porte d'entrée; elle est ainsi formulée :

† EMMA † NVHEL
NV BIS CVM DS

Je m'abstiens de tout commentaire sur ces inscriptions à cause des limites qui nous sont tracées; mais je ferai remarquer, en passant, que dans les mêmes inscriptions, les **G**, les **C**, les **E** sont *ronds* ou *carrés*, que les **O** sont ronds ou crucifères, que toutes les **L** ont une forme de λ grec; que *toutes* les lettres lapidaires, ainsi que celles peintes au fond de l'arcosolium de gauche, sont de même époque, et que certaines inscriptions murales sont seules d'époque différente.

Voici maintenant, Messieurs, et pour terminer, les quelques conclusions qu'après une étude assez approfondie je crois pouvoir formuler :

1° Ces substructions peuvent être appelées : *hypogée*, vu les conditions dans lesquelles elles existent; *hypogée-martyrium*, puisqu'un sigle **M**, au centre de laquelle se trouve un point, signifie *martyres*, qu'une inscription murale porte les mots **MARTHERVM · NOMIRVM · LXXII**, qu'un bas-relief représente deux hommes attachés à *des croix*, et qu'enfin la tradition, soit orale, soit écrite, a conservé et conserve maintenant encore les noms de *Chiron-Martyrs*, *Champ-des-Martyrs* et *Chemin des Martyrs*.

2° Nous connaissons sept noms de martyrs : ceux d'**HILARIUS** et de **SOSTANOS** qui se lisent sur la plus ancienne inscription de l'*arcosolium*, et ceux d'**ACNANVS**, de **LANPRITVS** (ou **LAVPRITVS**), de **VAPRIGATVS**, d'**HELARIVS** et de **MARTINIVS**, inscrits sur un des sarcophages dont j'ai parlé plus haut.

3° Le nombre des martyrs ne peut être autre que celui de 72, puisque l'inscription **MATHERVM NOMIRVM LXXII** l'indique nettement; et ces 72 chrétiens ont dû être martyrisés pendant le III^e siècle, car la grande fosse de 83 mètres 50 centimètres de longueur rencontrée vide d'ossements, à proximité de l'*hypogée*, dans la grande nécropole palenne, recélait en son fond trois sépultures *parustion*, c'est-à-dire des deux premiers siècles. Trajan-Dèce (249-264) ou Maximien-Hercule (286-303), peut-être même Marc-Aurèle, sous lequel furent martyrisés les chrétiens de Lyon (477), auraient été les auteurs de ces sacrifices sanglants.

4° L'examen attentif de ce monument nous porte à croire qu'il a été construit par Mellebaudis, détruit en partie par des infidèles, reconstruit peu de temps après, et ruiné de nouveau par vice de construction. Nous en avons comme preuve : les deux inscriptions superposées qui se trouvent dans l'*arcosolium* de gauche; les deux couches de peintures, également superposées, qui couvrent l'autel et les autres parties de l'édifice, où les peintures existent encore; un fragment d'inscription sur pierre appartenant à la première construction, trouvé à l'état de moellon dans la maçonnerie de la seconde; les moellons et les peintures de la voûte rencontrés dans les remblais; les ossements demeurés intacts dans les sarcophages, ainsi que dans les fosses taillées à même dans le rocher; et enfin les débris des faces de sarcophages avec sculptures et inscriptions servant de couvercles aux fosses n^{os} 8, 9 et 10.

5° L'intérieur de la première construction, divisé en deux parties comme celui de la seconde, possédait : une fenestella avec son allège, une voûte, un escalier, une porte, une grande marche, deux colonnettes, un dallage ornementé (nous en avons deux échantillons complets), un autel et trois *arcosoliums*, dont un, à gauche du spectateur, abritant un sarcophage avec personnages et ayant contenu les restes d'Hilaire et de Sosthènes, puis deux à droite de moindre importance, sans sarcophages, mais avec des faces sculp-

tées et inscrites, derrière lesquelles devaient se trouver, d'une part, les ossements des martyrs dont on connaissait les noms, de l'autre ceux dont l'identité n'était pas constatée. Nous pouvons aussi considérer comme certain que ces reliques n'ont été apportées dans le monument que par translation, à en juger du moins par le temps qui s'est écoulé entre l'exécution des martyrs et l'érection de l'édifice.

6° L'intérieur de la seconde construction différerait essentiellement de celui de la première : la fenestella, la voûte, l'escalier, la porte, la grande marche, les colonnettes, l'autel, et l'arcosolium de gauche, existaient cependant, mais le dallage ne fut pas remis, des fosses furent creusées dans le roc pour recevoir des ossements par translation, et les quatre grands sarcophages 1, 2, 3 et 4 y furent introduits *successivement* et auraient reçu, après leur introduction et par translation, les restes humains qui s'y trouvent encore. Tous ces ossements n'appartiennent certainement pas aux 72 martyrs, mais probablement à Mellebaudis, propriétaire et constructeur du monument, ainsi qu'à ses proches, et la reconstruction aurait, ce semble, été l'œuvre de ces derniers.

7° Il paraît certain que Mellebaudis (*abbas*) a présidé à la construction de cet hypogée; que les nombreuses inscriptions qui s'y trouvaient, et dont la plupart se voient encore, ont été dictées par lui, et que lui-même a opéré la translation des restes des 72 martyrs.

8° Enfin, nous ne croyons pas pouvoir assigner une date précise à ce monument, parce que les développements dans lesquels il nous faudrait entrer dépasseraient de beaucoup les limites d'une simple communication. Nous nous bornerons donc aux quelques considérations suivantes.

Si l'on s'en rapporte à un petit bronze à fleur de coin trouvé dans un des sarcophages extérieurs, qui, nous l'avons dit, sont bien postérieurs à la reconstruction de l'édifice, la construction première aurait été faite vers la fin du IV^e siècle. La démolition, opérée en haine de la foi, aurait eu pour auteurs les Huns, de 436 à 439, ou Euric, troisième fils de Théodoric, de 474 à 484; la reconstruction se serait faite alors sous Alaric ou sous Clovis. Quant à la seconde destruction, elle aurait été occasionnée par des vices de construction et par le manque d'entretien.

En ne tenant aucun compte du petit bronze cité plus haut, on pourrait attribuer au v^e siècle l'érection du monument. Alors la construction se serait faite sous Théodoric, chef des Visigoths, après l'an 449 ; la destruction, par les Huns ou sous Euric ; la reconstruction sous Alaric ou sous Clovis, et la seconde destruction peu après et fortuitement.

Pour attribuer au vi^e siècle l'érection de ce martyrium, il faut s'appuyer uniquement sur ce que nous enseignent les sciences épigraphiques, paléographiques et architectoniques ; mais ont-elles bien des bases assez nombreuses et assez solides pour que l'on puisse s'en servir avec certitude, en ce qui concerne le iv^e et le v^e siècle ? Je ne le crois pas, car les monuments de cette époque sont excessivement rares en France, et ceux de même date que nous connaissons au delà des monts ne peuvent nous prêter qu'un bien faible concours. Quoi qu'il en soit, et bien que Grégoire de Tours, Fortunat et nos autres historiographes d'Aquitaine ne disent pas un mot de cet hypogée-martyrium, le considérant comme du vi^e siècle, sa construction pourrait avoir été faite pendant le règne de Clotaire, sa destruction par Théodebert, lorsqu'il s'empara de Poitiers en 573, et sa reconstruction peu de temps après.

Vous le voyez, Messieurs, je ne tranche pas cette question de date, mais je me propose de la traiter à fond dans la *Monographie architectonique* que je prépare, et qui, je l'espère, sera publiée dans quelques mois (1).

Je termine, Messieurs, cet exposé succinct, trop succinct peut-être pour faire suffisamment connaître l'intéressante découverte dont j'ai l'honneur de vous entretenir ; mais j'ai tenu à me renfermer dans les limites que nous tracent nos règlements.

J'ose donc inviter ceux d'entre vous qui souhaiteraient de plus amples renseignements à consulter les planches déposées sur le bureau, et je me ferai un plaisir de leur en offrir l'explication.

Tel est, Messieurs, en résumé, cet *hypogée-martyrium*, que plusieurs d'entre vous ont déjà vu et apprécié.

(1) La Société des antiquaires de l'Ouest s'occupe en ce moment de la publication de cette *Monographie*, qui paraîtra en format petit in-folio avec 27 planches, et la confiera à la maison Morel de Paris.

Ce monument, unique dans son genre, fixe l'attention très-particulière de tous les archéologues qui ont pu le visiter. Ils se plaisent à reconnaître sa grande importance pour l'histoire ecclésiastique de la seconde Aquitaine, en même temps qu'ils le regardent comme un trait de lumière pour l'histoire des premiers siècles chez nous, et une source de progrès pour la science à notre époque.

Malgré le soin extrême avec lequel je l'ai étudié et l'importance des résultats obtenus, je ne saurais méconnaître que plusieurs points restent encore à éclaircir. Dans cette étude, en effet, je me trouve sans précédents et même sans analogues. Aussi très-volontiers livrerai-je ces résultats aux patientes recherches de nos savants. Bien des énigmes trouveront là, sans doute, leur solution, et du choc des opinions pourra jaillir une vive lumière. Du reste, qu'un autre ou que d'autres arrivent à compléter une page du passé que renfermera mon travail, j'applaudirai le premier à leur succès, et m'estimerai heureux d'avoir été, pour ce champ restreint de notre vieux Limonum, le modeste et infatigable pionnier de la science.

Souffrez, Messieurs, qu'avant de terminer, j'adresse mes vifs remerciements à plusieurs d'entre vous, pour l'intérêt qu'ils ont bien voulu porter à mon œuvre. Cet intérêt si précieux et le bienveillant accueil que j'ai reçu dans cette réunion d'élite seront un grand encouragement pour mes investigations. Et, soutenu de votre sympathie et comptant sur le concours de vos lumières, je continuerai avec une ardeur nouvelle à fouiller notre sol poitevin si abondant en riches souvenirs et, jusqu'à cette heure, si avare des trésors que lui a légués l'antiquité.

Poitiers, le 28 février 1880.

Camille DE LA CROIX, S. J.

LE
MARQUIS AIMARD DE CHOUPPES

Par le vicomte DE LASTIC SAINT-JAL.

La Société des antiquaires de l'Ouest n'a pas seulement pour but de décrire les anciens monuments et d'en conserver ce que le temps et la main des hommes a épargné, de tirer de la poussière des archives et des bibliothèques les vieilles chartes et les documents historiques qu'elles renferment ; elle a aussi la mission de préserver de l'oubli les noms des personnages qui ont jeté de l'éclat sur nos contrées par leurs talents, leurs services ou leurs vertus.

Parmi nos familles poitevines, il en est une qui mérite une mention spéciale. Déjà la plume élégante de notre excellent collègue Beauchet-Filleau a retracé la vie de Pierre de Chouppes, l'ami et le compagnon d'armes d'Henri IV (1). Le neveu de ce bouillant guerrier a parcouru une carrière non moins illustre, et son nom mérite d'être tiré de l'obscurité : telle est la tâche que j'ai entreprise.

Le marquis AIMARD DE CHOUPPES, d'une famille du Mirebalais, en Poitou, datant de plusieurs siècles, naquit au château de Chouppes en 1612. Son oncle Pierre, seigneur de Chouppes, avait débuté dans la carrière des armes sous François I^{er}, et pris part aux guerres contre Charles-Quint, sous les ordres du seigneur de la Roche-du-Maine, son parent. Il apprit sous lui l'art de défendre et de fortifier les villes, et devint, sous ce rapport, l'un des plus experts de son

(1) Bulletin de la Société, année 1816.

temps. Après la mort du duc de Guise, tué par Poltrot, il se retira dans son manoir et embrassa la Réforme de Calvin avec une telle ardeur, qu'il s'y consacra tout entier pour la maintenir par la force des armes. Dans ce but, il se donna au prince de Condé, qui le fit enseigne de sa compagnie. Le courage qu'il déploya dans plusieurs batailles le fit distinguer des chefs du parti, et il fut nommé gouverneur de Lusignan, qu'il défendit avec vigueur et ne rendit qu'à la dernière extrémité.

Le vicomte de Turenne, ayant résolu de se jeter dans le camp des huguenots, eut recours à son entremise et lui confia la lieutenance et l'intendance de sa maison. Nommé plus tard gouverneur de Périgueux, il fortifia la ville et voulut abattre plusieurs églises; mais, sur les remontrances du duc de Montpensier, il renonça à ce projet. Ayant eu ensuite le gouvernement de la vicomté de Turenne, il y résida assez longtemps et acquit une grande autorité dans tout le Limousin. La fortune le trahit dans une de ses expéditions, et, ayant voulu faire entrer un convoi à Cambrai assiégé par le duc de Parme, il fut pris avec le vicomte de Turenne. Sous le nom de Macouard, il sortit en qualité de maître d'hôtel, et travailla activement à la délivrance de son maître. Les moyens qu'il voulut mettre en usage par la force échouèrent, et il faillit être fait de nouveau prisonnier dans une entreprise contre la ville d'Herdan, où le vicomte avait été enfermé. Enfin, il emprunta cinquante mille écus, prix de sa rançon, et le racheta. Le roi de Navarre, qui l'avait nommé son conseiller d'épée et chambellan, lui écrivit à ce sujet une lettre pressante.

Le seigneur de Chouppes, après cet acte de dévouement, alla se reposer dans sa maison, et y demeura jusqu'en 1585. Les troubles de la Ligue l'en arrachèrent, et il se remit en campagne. On cite de lui un fait étrange pour le temps. A la bataille de Contras, il s'empara du drapeau de la compagnie de gendarmes du duc de Joyeuse, et le donna pour faire une bannière à l'église paroissiale de Chouppes; car, bien qu'il fût des plus zélés huguenots, néanmoins il aimait le curé et son église bâtie par ses ancêtres, pour les réparations de laquelle il contribuait volontiers.

Nous ne le suivrons pas dans toutes les phases de sa carrière militaire. D'Aubigné le cite souvent avec éloge. Il fut l'un des plus

braves compagnons de Rohan et du roi de Navarre qui, monté sur le trône de France, l'appela près de lui en qualité de gentilhomme de sa chambre. Sa fidélité fut aussi constante que la confiance et l'affection d'Henri IV furent illimitées. Plusieurs lettres en témoignent, entre autres celle qu'il lui écrivit pour lui annoncer sa conversion.

Depuis cette époque, de Chouppes demeura presque toujours à Loudun, dont il était gouverneur, et il avait de fréquentes entrevues avec La Trémoille et du Plessis-Mornay, qui déféraient souvent à ses avis. Ceux de la religion prétendue réformée le députèrent plusieurs fois à leurs assemblées politiques, et notamment à celle de Châtellerault en 1597.

Après la concession de l'édit de Nantes, de Chouppes se retira à son château, qu'il avait fortifié pendant les trêves, et y mourut, le 29 avril 1603, sans laisser de postérité. Le corps de ville de Loudun délégua ses plus honorables habitants calvinistes pour lui rendre les derniers honneurs en assistant à ses obsèques. Quoiqu'il eût persisté jusqu'à la fin dans sa croyance, il fut inhumé dans l'église catholique, au tombeau de ses ancêtres. L'évêque de Poitiers voulait prescrire l'enlèvement du corps; mais un grand nombre de gentilshommes intervinrent, et on se borna à la réconciliation de l'Église, dans laquelle fut depuis inhumée sa femme, Jeanne de Ségur de Pardaillan, qui s'était convertie.

L'héritier de Pierre de Chouppes fut Aimard, chevalier, seigneur de Bois-Fouquerau, Nantilly et la Roche de Chisay, enseigne de la compagnie de gendarmes du maréchal de Souvré, frère putné du défunt, qui remboursa à la veuve les reprises qu'elle avait à exercer pour deniers dotaux et acquit les droits de tous les autres héritiers. Par ce moyen il demeura seul seigneur de la terre et seigneurie de Chouppes.

Il assista, lui aussi, à la bataille de Coutras, avec le grade d'enseigne de la compagnie du seigneur de Villequier, mais dans les rangs opposés au parti de son frère. Il y perdit son équipage, que Pierre lui renvoya après le combat : procédé courtois trop rare dans les guerres civiles, et plus louable à notre avis que le jugement farouche de Brutus.

Le premier soin d'Aimard de Chouppes, devenu propriétaire de

la terre seigneuriale , fut de se pourvoir en la Cour du Parlement pour démolir un temple protestant que le défunt avait bâti dans son enclos, ce qu'il fit en vertu d'un arrêt contradictoirement rendu contre tout le corps de ceux de la religion prétendue réformée.

Ce bon catholique fut le père d'Aimard, marquis de Chouppes.

Le jeune Aimard suivit la voie ouverte par ses ancêtres, entra au service à treize ans et fut, en 1625, page de la petite écurie de Louis XIII. Ce roi le distingua et voulut qu'il entrât, en 1628, en qualité de volontaire, dans son régiment aux Gardes. Pendant les deux années qu'il y resta , il assista aux sièges de la Rochelle et de Privas, aux barricades de Suze, à la prise de diverses places du Languedoc enlevées aux huguenots, et à celle de Pignerol, en Piémont. Au combat de Veillane, il fut dangereusement blessé : il avait gagné ses éperons.

A la paix, Sa Majesté donna à Aimard de Chouppes une cornette de cheval-légers dans la compagnie de la Frézelière. Pendant sept ans il servit dans la cavalerie, se distingua à différentes affaires, une fois entre autres, en battant, à la tête de forces inférieures, Colloredo qui commandait deux mille chevaux des troupes de l'Empereur, et en le faisant prisonnier.

Richelieu connaissait sa maison et appréciait son mérite personnel; il voulut se l'attacher, ce qu'il réalisa après la prise de Corbie, le 14 novembre 1636. Placé, en qualité d'aide de camp, auprès du grand maître de l'artillerie qui allait commander en Flandre, de Chouppes assista aux sièges de Landrecies et de la Chapelle, revint à la Cour auprès du cardinal, et fut chargé de plusieurs missions importantes pour les généraux qui étaient à l'armée. Plus la confiance du puissant ministre augmentait, plus le zèle du favori pour le service du roi était actif, ardent, ingénieux, et il raconte dans ses Mémoires comment il devint bientôt un homme presque nécessaire.

« Le roi, dit il, prit la résolution de faire le siège d'Arras en 1639. Ce projet étoit aussi difficile dans l'exécution qu'important pour l'intérêt de Sa Majesté. Les obstacles qui s'y opposoient parurent même si forts, qu'on étoit sur le point d'en abandonner le dessein. Le cardinal m'en parla : je lui demandai la permission de

dresser un plan de la manière dont je croyois qu'on pouvoit attaquer cette place. Je lui dis que les difficultés qu'on y trouvoit ne venoient que du défaut des projets qu'on s'étoit formés jusqu'alors. Je m'engageai à faire voir non-seulement que l'entreprise étoit possible, mais même qu'elle étoit facile. Il me recommanda d'y penser et de lui en reparler le lendemain. J'allai chez lui dès qu'il fut éveillé ; je lui proposai mon plan dans toute son étendue , et je l'ébranlai beaucoup, si je ne le convainquis pas tout à fait. Il me renvoya chercher l'après-dîner et m'ordonna de venir proposer mes vues dans le conseil. J'y déduisis mes raisons d'une manière si plausible que, malgré l'opposition de quelques personnes ou malintentionnées ou jalouses, le siège fut résolu conformément aux idées que j'avois proposées. Je fus chargé de tous les ordres du roi pendant la durée entière de ce siège, et il eut le succès que tout le monde sait. »

De Chouppes fut ainsi ancré dans la confiance de Louis XIII, et fut chargé de porter ses dépêches secrètes pour les sièges d'Airé et de Bapaume, en 1644. Cette mission étoit périlleuse, car il s'agissait de passer tous les jours au travers des troupes ennemies. Il s'en tira d'abord bien ; mais il fut découvert et une bande de Cravates le surprit. Son cheval s'étant abattu sous lui, il fut fait prisonnier.

Don Francisque de Mello, commandant de l'armée espagnole, montra dans cette circonstance sa courtoisie et son estime pour l'officier qui étoit en son pouvoir. Dès le lendemain, il mit un trompette à sa disposition et lui fit dire que, s'il voulait rester dans l'armée, il serait bien traité, et, dans le cas contraire, qu'il étoit libre de se faire conduire où il l'ordonnerait. Cette nouvelle le combla de joie et il demanda à retourner auprès du roi son maître. On vit alors un véritable assaut de générosité. Le général espagnol offrit ses plus beaux chevaux, qui furent refusés ; mais au moment de la séparation, remarquant que de Chouppes étoit sans épée, don de Mello lui ceignit la sienne et le força de l'accepter. Lorsque celui-ci raconta le fait à Louis XIII, le roi l'interrompt et s'écria : « C'est qu'il sait bien que tu t'en serviras mieux que lui ! » Mot heureux, bien fait pour récompenser le dévouement et exciter l'ardeur d'un sujet fidèle.

De Chouppes était souvent à la Cour, en connaissait les personnages marquants et glissait entre les intrigues sans s'y laisser entraîner. Quoique tout entier au cardinal, il aimait Cinq-Mars et avait sa confiance. Il essaya de rapprocher et même de raccommoder ces deux rivaux. Le jeune favori ne croyait pas au succès de cette démarche, parce que, dans son esprit, il n'y avait pas retour possible avec le ministre ombrageux qui ne pardonnait jamais. Cependant Richelieu, informé par de Chouppes de ce qui s'était passé, l'envoya assurer le grand écuyer que, s'il voulait vivre avec lui comme autrefois et oublier sincèrement le passé, il en ferait autant et s'offrait d'en donner toutes les sûretés qu'on pouvait raisonnablement exiger. Dès le lendemain, le messenger de réconciliation courut chez Cinq-Mars et lui fit connaître les intentions du cardinal, à condition que de son côté il en ferait autant, pour ôter à l'avenir tout sujet de méfiance. A ce discours, le conspirateur ambitieux qui était au lit, malade, se retourna et dit, en poussant uns oupir : « Ah ! monsieur de Chouppes, il n'est plus temps ! » Le cardinal parut surpris de la réponse et jugea dès lors que cette affaire était plus sérieuse qu'elle ne paraissait au dehors. Il finit par surprendre la trame du complot dont on connaît la fatale issue. De Chouppes fut témoin de la péripétie de ce drame lamentable, qu'il raconte avec impartialité. Investi de la confiance entière de Richelieu, il conserva toujours l'estime et l'amitié de ses ennemis, regretta les conséquences de leur coupable entreprise, et surtout la perte de d'Effiat « qui étoit d'un caractère si aimable et possédoit tant de qualités remarquables qu'on ne pouvoit s'empêcher de le plaindre et de désirer qu'il eût été plus raisonnable » ; mais il démontre que le ministre n'usa que d'une juste sévérité en punissant un crime de haute trahison dont il avait en main toutes les preuves.

De Chouppes fit toutes les campagnes du règne de Louis XIII ; il avait de plus en plus pénétré dans la confiance du cardinal et gagné dans l'esprit du roi, qui le qualifia du titre de marquis. Lorsqu'ils moururent l'un et l'autre, à treize mois de distance, après la prise de Perpignan par le maréchal de La Meilleraye, celui-ci tomba en complète défaveur. Quant à lui, il entra promptement dans les bonnes grâces de la reine-mère et de Mazarin, et en profita pour

servir de trait d'union entre le successeur de Richelieu et le grand maître de l'artillerie menacé dans sa liberté. Cet événement, dans lequel il joua un rôle important, est rapporté dans ses Mémoires d'une façon piquante.

La reine, prévenue contre La Meilleraye, chargea le marquis de Chouppes de lui annoncer qu'il pouvait venir à la Cour ou aller où bon lui semblerait. Cet ordre sec était une disgrâce; le maréchal se crut perdu et résolut de se retirer en Bretagne. C'était ce que voulaient le prince de Condé et le duc de Longueville qui, sous l'apparence de l'amitié, l'engageaient à prendre ce parti et le desservaient pour se partager ses dépouilles. La Meilleraye avait conseillé à de Chouppes de prendre leurs avis et de s'y conformer; mais celui-ci, s'étant aperçu de leur peu de bonne foi, ayant même été informé de leur trahison par Mazarin, se trouva dans un grand embarras. Il lui était recommandé d'avoir dans les princes une confiance parfaite et une grande défiance du cardinal. Si celui-ci disait vrai, c'était tout le contraire qu'il fallait faire. Cette conviction pénétra enfin dans son esprit, et il fut convenu qu'il se rendrait auprès du maréchal pour le mettre au fait de ces intrigues qui ne pouvaient s'écrire et pour lui dire que s'il voulait être des amis du cardinal, celui-ci le servirait de tout son pouvoir et le mettrait dans l'esprit de la reine aussi bien qu'il avait été dans celui du feu roi. Il fallait pour cela qu'il ne crût personne, pas même sa femme, mais qu'il eût pleine confiance en Mazarin qui l'engageait, s'il suivait ses conseils, à le faire revenir à la Cour avant un mois, avec toutes sortes d'avantages.

Le marquis de Chouppes ne voulait pas attirer l'attention; car il importait que sa mission demeurât cachée. Il donna donc au maréchal rendez-vous à la Charité, et là, enfermés dans une chambre, couchés dans le même lit, ils passèrent la nuit en contestations. La Meilleraye ne pouvait se persuader que les princes se moquassent de lui et qu'ils fussent capables de le sacrifier à leurs propres intérêts; il croyait au contraire que le but des caresses de Mazarin était de l'attirer à Paris pour le faire enfermer à la Bastille. Toutes ces préventions tombèrent devant les raisons que fit valoir de Chouppes, et son zèle imprima tant de force à son discours que le maréchal lui remit ses pleins pouvoirs pour agir comme il le jugerait à

propos. L'un s'en retourna à Bourbon attendre les événements, et l'autre revint à Paris assurer le cardinal de la parfaite reconnaissance du maréchal.

Quinze jours s'écoulèrent au bout desquels Mazarin, qui tenait de Chouppes informé de tout ce qui se passait, lui dit qu'il était assez bien dans l'esprit de la reine pour rappeler La Meilleraye et qu'il avait parole qu'il serait bien reçu et bien traité. Il n'y avait point de temps à perdre : il fallait l'aller chercher, et surtout n'en rien dire, le succès dépendant du secret. L'émissaire partit en toute hâte pour Bourbon et y arriva deux heures avant MM. de Turenne et de Ravigny qui partaient pour la campagne d'Italie et avaient profité de l'occasion pour voir le maréchal et l'engager dans des entreprises opposées au cardinal.

De Chouppes passa dans une chambre voisine afin d'écouter la conversation sans être vu, et entendit ces malencontreux visiteurs soutenir tout le contraire de ce qu'il avait avancé, et ne rien oublier pour épouvanter le maréchal sur les conséquences d'un rapprochement, s'il essayait de retourner à la Cour, où sa personne ne serait pas en sûreté. Suivant eux, Mazarin ne battait que d'une aile, il s'était aliéné l'esprit de la reine; M. le prince et M. de Longueville décidaient tout dans le conseil. Ces discours durèrent plusieurs heures, et, quand les donneurs de conseils se furent retirés, de La Meilleraye vint trouver le marquis de Chouppes, qui eut assez de peine à détruire les impressions qu'il avait reçues. Son avis finit cependant par prévaloir, et il fut décidé qu'après le départ des visiteurs ils partiraient, chacun de leur côté, pour Orléans, laissant douter ainsi s'ils allaient à Paris ou à Nantes. Les voilà en route; mais, à la Ferté-Senneterre, le maréchal reçut de sa femme une lettre qui le prévenait que, si de Chouppes était près de lui, comme elle le soupçonnait, pour le faire revenir, il s'en gardât bien, parce que, s'il prenait ce parti, il serait certainement arrêté et enfermé.

Cette lettre jeta La Meilleraye dans une grande perplexité et suscita des discussions plus vives que toutes celles qui avaient eu lieu jusque-là. Il ne fut plus possible de le décider à se rendre à la Cour et il voulait gagner Orléans et s'y embarquer pour Nantes. « Pour moi, dit de Chouppes, qui étois convaincu qu'une pareille démarche alloit achever de le perdre sans ressource, je lui parlai si

vivement pour l'en dissuader et il recevoit si mal ce que je lui disois, que nous en vinmes presque aux dernières extrémités. Il étoit si en colère de mes contradictions qu'il en pleuroit de rage. » Il se rendit enfin, et les voyageurs arrivèrent à Artenay où de Chouppes prit la poste pour la Cour, afin d'y étudier les dispositions. A Angerville, il rencontra un émissaire du cardinal chargé d'une lettre pour lui et d'une dépêche pour le maréchal. « Informé par la maréchale de ce qu'elle avoit fait, Mazarin nous prioit de ne point ajouter foi à tous ces mauvais bruits... Il disoit très-obligeamment pour moi, poursuit de Chouppes, que la même estime qui lui avoit inspiré confiance en moi dans cette négociation l'auroit empêché de m'employer s'il avoit eu dessein de tromper; que la reine et lui faisoient trop de cas de ma personne pour me mettre à un pareil usage. » Il conseillait de venir le plus vite possible, de descendre d'abord au Palais-Royal et de prendre les mesures pour y arriver dans le temps que la reine sortirait du Conseil.

Tout se passa ainsi : le cardinal, informé de l'arrivée du maréchal, vint le prendre et le mena saluer la reine en plein Conseil. Elle le reçut si bien qu'il en fut enchanté. Tout le monde fut fort surpris, mais surtout Condé et Longueville qui venaient d'assurer la reine que La Meilleraye allait en toute diligence se renfermer dans son château de Nantes.

Le maréchal, après avoir salué le roi et M. le cardinal, se retira à l'arsenal. La maréchale fut on ne peut plus étonnée de le voir : il la rassura, lui raconta comment les choses s'étaient passées, et, sautant au cou du marquis de Chouppes, il lui témoigna toute sa reconnaissance pour l'obligation qu'il lui avait.

Le raccommodement étant scellé à la satisfaction de toutes les parties, l'adroit négociateur fut pourvu d'une lieutenance générale d'artillerie. L'offre lui en avait été faite précédemment; mais le feu roi et Richelieu n'avaient pas consenti à ce qu'il l'acceptât, parce qu'ils voulaient le garder près d'eux pour remplir des emplois délicats auxquels son aptitude et sa discrétion le rendaient propre. Les circonstances n'étant plus les mêmes, il prit ce commandement en 1643. Pendant les glorieuses campagnes qui illustrèrent les débuts du règne de Louis XIV, on le voit commander l'artillerie à divers sièges, sous les ordres du prince de Condé et du duc d'Or-

léans, se distinguant partout par sa fermeté, son sang-froid, sa bravoure et son activité. En 1647, Mazarin l'envoya, de la part du roi, auprès du duc de Modène pour le détacher des intérêts de l'Espagne et le mettre dans ceux de la France. L'entreprise était difficile ; il y réussit cependant, et le traité fut signé.

Au mois de mars 1648, le marquis de Chouppes était en Italie avec le titre de maréchal de camp et commandait l'artillerie dans l'armée du duc de Modène ; il dirigea les préparatifs de cette campagne, qui fut courte. Comme il allait retourner à la Cour, un ordre du roi lui enjoignit de rester et de prendre le commandement des troupes placées sous l'autorité du duc. Elles avaient gagné leurs quartiers d'hiver et jouissaient d'un repos nécessaire, lorsqu'au mois de janvier 1649 un courrier apporta la nouvelle des désordres de Paris. Le roi avait quitté la capitale, et aucun secours ne pouvait plus être envoyé au duc de Modène, qui n'eut d'autre ressource que de s'arranger avec l'Espagne. La paix fut signée au mois de février, et l'armée française dut rentrer et gagner la Provence. L'infanterie fut embarquée, et le général, se plaçant à la tête de quinze cents cavaliers qui lui restaient, parvint à les mettre en sûreté. Mais que de périls il eut à braver, que de sacrifices il s'imposa pour être fidèle à son devoir et à l'honneur ! Les États de Gênes s'opposèrent à son passage : il l'acheta. Il fallait payer les étapes ou périr ; car les Génois ne fournissaient rien sans argent, pas même l'attache des chevaux aux arbres. Le marquis de Chouppes vendit sa vaisselle plate, emprunta à tous les officiers, engagea sa signature et gagna le Piémont : il était sauvé.

Les troupes étant dans leurs quartiers, le général reçut son congé ; mais à peine arrivé à la Cour, ordre lui fut donné de prendre six mille hommes de l'armée de Flandre et de les mener en toute hâte au duc d'Épernon arrêté devant Bordeaux dont les habitants lui fermaient les portes. Cette mission remplie et l'accommodement terminé, il apprit l'emprisonnement des princes et dut laisser ses troupes au gouverneur de la Guyenne pour se rendre près du roi à Dijon. Il le suivit au siège de Bellegarde et l'accompagna à son retour à Paris. On résolut alors de réduire Bordeaux qui avait pris parti pour les princes. Mazarin plaça de Chouppes auprès du roi avec le grade de maréchal de camp dans l'armée, sous le com-

mandement du maréchal de La Meilleraye. Il y arriva sur la fin d'août 1630, et, le mois suivant, à l'attaque du faubourg de Saint-Surin, dans laquelle il dirigeait l'aile gauche, un coup de mousquet lui cassa le bras droit tout près de l'épaule. Il tomba sur place et on crut qu'il n'en réchapperait pas. La preuve qu'il en donne est curieuse. « M. le cardinal Mazarin vint me visiter, raconte-t-il, de la part du roi et de la reine, et m'offrit tous les services imaginables ; mais il ne s'en souvint plus quand il me vit en état d'accepter les grâces qu'il m'avoit offertes. »

Après un séjour de trois mois à Bordeaux, au lit, sans changer de posture, comme sa blessure commençait à guérir, de Chouppes reçut une lettre du cardinal qui l'invitait à venir à Paris, s'il était en état de supporter le voyage. Il obéit et, malgré sa faiblesse, alla voir, à son arrivée, le roi, la reine et Son Éminence qui l'accueillirent très-bien. Le Tellier lui annonça même qu'il était chargé de lui payer les cent mille livres avancées par lui pendant le siège de Crémone, tant pour l'artillerie que pour la retraite de l'armée de Lombardie. Cette nouvelle le combla de joie, car, ayant été obligé de rembourser l'argent emprunté, il était très-géné. Mais le secrétaire d'État, suivant les traces du cardinal, oublia sa promesse. Le roi intervint, ce qui ne servit à rien. Cette situation dura jusqu'en 1634 que M. le prince sortit de prison. Le Tellier proposa même alors de casser le régiment du marquis de Chouppes ; mais le duc d'Enghien se récria tellement sur cette injustice contre un officier qui avait rendu de longs services, et tout récemment encore, puisqu'il venait d'être blessé, que cette intervention balança le mauvais vouloir du ministre.

L'hostilité sourde d'un homme tout-puissant jeta le marquis de Chouppes dans le découragement : il fut mécontent. Ses intérêts froissés, sa vanité blessée d'un côté, de l'autre des avances habiles, des promesses avantageuses, un peu d'ambition aidant, l'engagèrent dans une fâcheuse voie : il embrassa le parti de la Fronde. Les princes lui confièrent le commandement de leur artillerie en Angoumois et en Saintonge. Il guerroya aussi en Guyenne, sans profit ni gloire. On lui témoignait beaucoup de confiance et de bonté, et il fut envoyé auprès du roi d'Espagne par le prince de Condé pour ménager ses intérêts et en obtenir de nouveaux se-

cours. Il reçut en effet quatre cent mille livres et vit embarquer quatre mille Irlandais qui devaient arriver en même temps que lui. Ayant découvert des malversations qu'il dénonça, sans pouvoir obtenir le renvoi des coupables, il rentra dans le devoir en 1653. La Cour oublia ces deux années d'erreur, et un passeport lui fut aussitôt accordé pour aller rejoindre de Candolle qui commandait l'armée du roi devant Bordeaux occupé par le prince de Conti. Ce frondeur, lassé de son rôle, peu satisfait de son frère, ne demandait qu'à se soumettre au roi, pourvu qu'il lui accordât des sûretés. Le marquis de Chouppes se chargea de cette négociation et la conduisit à la satisfaction de la Cour et du prince. Le grade de lieutenant général récompensa ses services et il revint en Guyenne muni de pleins pouvoirs pour traiter avec le chef de la révolte dans cette province. Conti accepta toutes les propositions et offrit son crédit aux princesses ses sœurs, au Parlement et aux habitants de Bordeaux pour faire leur accommodement auprès de Sa Majesté. Malgré quelques inimitiés invétérées, soit lassitude, crainte ou faiblesse, personne n'osa témoigner de ressentiment, et toute la Guyenne se réduisit à l'obéissance. Le Périgord l'imita.

En 1658, une sédition ayant éclaté à Nîmes, le marquis de Chouppes fut encore chargé de la réprimer et s'acquitta de cette mission avec autant de modération que d'habileté.

Le cardinal Mazarin voulut rétablir la concorde entre son favori et Le Tellier; il les fit s'embrasser, et le ministre signa l'ordonnance des cent mille livres. Le surintendant Fouquet affecta à son paiement quarante-cinq mille livres sur les rentes de la maison de ville de Paris et vingt mille sur la rente des tailles de la généralité de Tours. Le créancier ne toucha qu'une faible partie de l'argent qui lui était dû, et, quand il réclama le reste, il lui fut répondu que la dette était vieille et qu'il n'y fallait plus songer.

Les années suivantes, de Chouppes, après avoir refusé de servir en Catalogne sous les ordres d'un officier général de son grade et plus jeune que lui, fit campagne sous le prince de Conti; il se distingua avec éclat, en contribuant à la prise de Montmédy et à la capitulation de Gravelines, sous le maréchal de la Ferté, et, lorsqu'on lui offrit le commandement de l'armée pour aller rejoindre le maréchal de Turenne, comme il était sans équipage et la campagne

étant terminée, il sollicita quelque repos. Le cardinal le mena à Fontainebleau où le roi lui témoigna toute sa satisfaction.

La paix se négociait pendant l'hiver, tout en poursuivant les préparatifs de guerre. Enfin une suspension d'armes fut consentie. Le cardinal alla à Saint-Jean-de-Luz et emmena le marquis de Chouppes pour l'investir des fonctions de commissaire du gouvernement dans le partage de l'île des Faisans, et pour y construire le bâtiment des conférences avec le baron de Watteville agissant au nom du roi d'Espagne. Après plusieurs entrevues, Mazarin et don Louis de Haro tombèrent d'accord des articles de la paix. Restait le Portugal qui n'avait pas été compris dans le traité : il y avait là une mission difficile à y remplir ; elle n'était même pas sans danger. De Chouppes en fut chargé et faillit être assommé par les pierres que la populace de Lisbonne lança contre son carrosse à son arrivée. Après qu'il eut été reçu en audience par le roi et par la reine, le peuple s'apaisa. Un mois de séjour lui suffit pour mener à fin les négociations, et, lorsqu'il fut retourné à Madrid et eut vu plusieurs fois le ministre, il fut reçu par Sa Majesté Catholique, qui ajourna la conclusion de cette affaire et lui dit qu'il remettait à en parler lors de son entrevue avec le roi son frère.

Le marquis de Chouppes se rendit en Provence, près de Louis XIV, qui daigna approuver tout ce qu'il avait fait à Lisbonne et lui donna, en récompense de ses nouveaux services, la lieutenance générale du gouvernement du Roussillon, avec deux mille écus à prendre sur celui de Montpellier. Le comte de Castres, qui en était gouverneur, était chargé de lui payer cette somme, dont il ne toucha jamais rien. Le Tellier, qui continuait à lui rendre de mauvais offices dans toutes les circonstances, chercha à le brouiller avec le cardinal et à le frustrer de ses provisions de lieutenant du roi ; mais Mazarin, qui avait besoin de lui et qui appréciait son caractère et ses talents, ordonna de les lui expédier.

Les Mémoires de M. le marquis de Chouppes, lieutenant général des armées du Roi et de la province de Roussillon, gouverneur de Belle-Isle, mestre de camp de deux régiments, chevalier des Ordres du Roi, ambassadeur pour Sa Majesté à la cour de Lisbonne, conseiller d'État d'épée, ayant commandé en chef les armées du roi en Catalogne, s'arrêtent là. Ils furent publiés, sur les manuscrits de

l'auteur, par Dupont du Tertre, son parent, à Paris, chez Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, au-dessous de la fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût, 1753, avec approbation et privilège du roi, in-12 de p. xu, 239.

Ces Mémoires commencent à 1623, vont jusqu'en 1660 et contiennent cinquante-huit lettres du roi, du cardinal Mazarin, de Le Tellier et autres personnages marquants de l'époque, pour servir de justification aux faits énoncés dans le cours de l'ouvrage. Le style, sans doute un peu retouché par l'éditeur, est naturel, clair et élégant. Les événements qui y sont rapportés par un témoin oculaire, le plus souvent acteur lui-même, ont de l'intérêt, sont racontés sans partialité, sans haine et sans flatterie. Ils sont un peu personnels, comme tous ces genres d'écrits, mais jettent la lumière sur plusieurs points de notre histoire qu'on a obscurcis à plaisir, pour déverser le blâme et l'odieux sur la conduite de l'un de nos plus grands hommes d'État, s'il n'en est pas le premier.

Leur interruption est-elle due à la perte du manuscrit ou à la volonté de l'annaliste? On l'ignore; on sait seulement que sa fortune ne se borna pas là, ainsi que l'indique le titre de son livre. Nommé au commandement de Belle-Isle-en-Mer en 1662, il garda ce poste de confiance cinq ans et obtint, en 1667, la permission d'aller servir en Portugal. Il en revint l'année suivante, et goûta enfin les douceurs d'un repos qu'il avait gagné. Il mourut dans son château en 1677. Ses Mémoires sont le digne complément d'une renommée noblement acquise et l'ont consolidée en transmettant à la postérité le souvenir d'une existence toute consacrée à la gloire de son pays.

Les *Mémoires du marquis de Chouppes* ont été réimprimés de nos jours. Cette seconde édition est due à M. E. Moreau, qui y a joint des notes et de nouvelles pièces justificatives, Paris, Lahure, 1864, in-8°.

Jouyneau des Loges, en publiant dans le *Journal de Pottiers* du 25 fructidor an VI quelques lignes insignifiantes sur ces Mémoires et leur auteur, dit qu'un autre de Chouppes, probablement François-Charles, chevalier de Saint-Louis et lieutenant-colonel du régiment de commissaire général-cavalerie, avait donné, en 1757, une relation très-bien faite, très-détaillée et très-estimée de la malheur-

reuse bataille de Rosbach, qui eut lieu au mois de novembre de la même année et à laquelle il avait pris part. Jouineau en possédait une copie prise sur le manuscrit original et il la conservait précieusement. Qu'est-elle devenue ?

Ce brave officier couvert d'honorables blessures reçues sur les champs de bataille, émigré en 1794, servit dans l'armée des Princes, et est mort à Poitiers, en octobre 1813, à l'âge de 86 ans. Il était le dernier représentant de cette ancienne et illustre famille.

M. DE ROCHEBRUNE

GRAVEUR AQUAFORTISTE,

Par M. le baron DE GIRARDOT.

Nous avons cherché naguère à mettre en relief tous les détails de la vie et de l'œuvre de deux artistes et savants voyageurs bretons, Frédéric Cailliaud, qui a parcouru l'Égypte pendant sept ans, à une époque où les Européens n'y pénétraient que rarement, et Félix Thomas, architecte, peintre, graveur, sculpteur, qui a attaché son nom aux grandes découvertes des monuments assyriens.

Aujourd'hui nous voudrions appeler l'attention de nos lecteurs sur un autre artiste éminent qui vit et travaille dans son château de la Vendée, loin du bruit et des réclames de la capitale, ayant attendu longtemps avec patience et trop de modestie que la renommée lui vînt.

Elle lui est venue, et ses chefs d'œuvre sont répandus partout.

Nous parlons de M. Octave de Rochebrune.

Seulement ici nous serons heureusement moins à notre aise pour raconter et pour louer, parce que le très-habile artiste est très-vivant et produira encore longtemps, Dieu le veuille !

Nous voulons nous borner à faire connaître à nos lecteurs les résultats d'une vie artistique déjà si remplie et qui promet tant encore. Notre tâche est facilitée par une notice de M. Ch. Marionneau, guide si sûr dans le genre de rechercher et juge si compétent.

M. O. de Rochebrune, gentilhomme vendéen, habite, auprès de Fontenay-le-Comte, le château de Terre-Neuve, bâti jadis par une autre célébrité, Nicolas Rapin, le poète soldat anobli par Henri IV ; c'est là que notre artiste a établi son atelier et un vrai musée.

Il y a déjà quatorze ans que M. Marionneau a rendu compte de l'œuvre de M. de Rochebrune. Il signalait à cette époque ses premières planches datées de 1839 et gravées pour le livre de *Poitou et Vendée*, cet ouvrage si remarquable où le graveur manifestait de suite un profond sentiment artistique.

M. Marionneau divise ces planches en cinq groupes :

- 1° L'atelier de Terre-Chaude;
- 2° Les armes, les ustensiles, les bijoux;
- 3° Les églises et les monastères;
- 4° Les châteaux et les ruines féodales;
- 5° Les sites pittoresques et les vues des villes.

C'est, on le voit, la représentation complète de tout ce qui peut charmer les yeux et occuper l'esprit dans un pays, à commencer par la résidence, où tout cela est si bien traduit par l'eau-forte. La première série donne une idée des merveilles et des raretés que le possesseur du château y a réunies avec une science profonde et un goût parfait.

Si la seconde série, « armes, ustensiles, bijoux », comprenant quinze gravures, n'est pas la plus brillante de l'œuvre, c'est bien assurément la plus sérieuse; l'artiste, renonçant au sentiment de poétique interprétation, s'en est tenu à l'exactitude la plus minutieuse pour fournir des documents précis à l'étude de l'art industriel des civilisations disparues. Il a mis son talent au service de l'archéologie.

Les vues des églises et monastères ont été dessinées dans leur aspect le plus pittoresque et le mieux choisi pour donner une idée parfaite du style et des détails de ces constructions religieuses.

La série la plus complète de l'ouvrage est celle des châteaux, des donjons et des ruines féodales; elle comprend plus de quarante gravures; elle est en tout digne des précédentes.

M. de Rochebrune a exposé aux Salons de 1845, 1846, 1847, 1848 des dessins et des peintures représentant des monuments religieux et militaires. C'est en 1864 qu'il exposa pour la première fois, à Paris, des estampes sorties de l'atelier de Terre-Neuve : cinq eaux-fortes, sous le même numéro, lui obtinrent une mention honorable.

En 1864, il envoya au Salon deux sujets gravés en vue de l'exposition : la façade orientale du château de Chambord, gravée en 1863,

et dont il existe huit états différents, et une maison du xvi^e siècle, dans la rue du Minage, à la Rochelle (trois états).

Nous ne mentionnerons pas tous les salons où M. de Rochebrune a figuré; citons seulement l'Exposition universelle de Vienne, où il a reçu la croix de la Légion-d'Honneur.

Son œuvre est très-considérable; il en est aujourd'hui au numéro 284. Je ne pourrais pas en donner la nomenclature complète dans la place limitée que je vais solliciter; je mentionnerai en bloc, après *Poitiers et Vendée* :

Les Vendéens de M. Grimaud, 35 eaux-fortes.

Sept planches pour illustrer *les Chants du bocage vendéen* du même poète; les ruines des châteaux de Clisson et de Tiffauges, Noirmoutiers, grotte du Père-Montfort, colonne de Torfou, souvenir du pont de Boussay.

Les Plafonds de Terre-Neuve provenant du château de Coulonges, sculptés en 1550 par des artistes d'un rare talent. Ils forment une suite de 24 planches reproduisant les merveilleux cartouches de la belle renaissance de Henri II. On y trouve plus de cent types de caissons, tous variés, pouvant servir de modèles aux sculpteurs, aux ornementistes et aux architectes.

En 1873 les armes de la ville de Nantes pour la nouvelle édition du *Livre doré de l'hôtel de ville de Nantes* de MM. Alex. Perthuis et de la Nicolière, gravure dont il a été tiré 40 exemplaires à part sur papier petit in-folio.

Dix marques de bibliothèque pour l'auteur, ses parents et ses amis, dont les ornements sont empruntés à nos plus beaux monuments. Je mentionne seulement celles de la bibliothèque d'Octave de Rochebrune, et la devise « par la peine et le travail ».

1867. Bibliothèque de Raoul de Rochebrune. — Celui-ci graveur à son tour.

Je trouve encore dans le Catalogue de M^{me} Cadard, page 44 :

L'album Cadard, l'eau-forte en 1874, 1^{re} année, n^o 4. — O. de Rochebrune : Cheminée de l'atelier de Terre-Neuve (Vendée).

H., 0,345; l., 0,25.

En bas, à gauche. — O. de Rochebrune *fecit*, fév. 1863.

J'ai cette même cheminée de dimension un peu moindre, litho-

graphiée par M. de Rochebrune en 1837 et imprimée chez Charpentier, à Nantes.

L'eau-forte en 1875, album Cadard, n° 4. — O. de Rochebrune : L'Atelier de Terre-Neuve. — En bas, à droite : O. de Rochebrune inv., fecit et exc. — A gauche : 15 octobre 1862, à Terre-Neuve.

L'eau-forte en 1876, album Cadard, n° 30. — O. de Rochebrune : Le Temple de Diane, à Nîmes.

L'illustration nouvelle.

4^e année, 1872. O. de Rochebrune, n° 462 : Maison Gaillard, à Poitiers.

7^e année, 1875. O. de Rochebrune, n° 307 : La Tour-Magne, à Nîmes.

Enfin, notre artiste a commencé une intéressante publication : *Les Collections de Terre-Neuve*. Ce château est un vrai musée. Les objets d'art et de curiosité qui y sont accumulés sont tous précieux pour l'art ou pour l'archéologie. Tous les curieux, tous les musées voudront en avoir la reproduction.

Mais ce qu'il y a de plus important dans l'œuvre de M. de Rochebrune, ce qui le place au premier rang des aquafortistes, c'est la série des grandes planches in-f° plano, au nombre de 32 jusqu'à ce jour.

J'en ai dressé la nomenclature complète, par ordre de date, avec les dimensions exactes de chacune d'elles, prises d'un bord à l'autre de la gravure, pour en faire apprécier l'importance matérielle. Quant à leur valeur artistique, elle est trop connue pour qu'il soit besoin de la mettre en relief ici.

Ce sont de purs chefs-d'œuvre. On peut dire de leur auteur ce qu'on a dit jadis de Piranési : « C'est un artiste aussi habile qu'infatigable ; il a porté son art à un degré de perfection, réunissant la » précision à la chaleur d'une exécution énergique et pittoresque. » C'est un des meilleurs dessinateurs d'architecture et de ruines, » et l'un des graveurs les plus pittoresques qu'ait produits le » XVIII^e siècle. »

Ce que l'illustre Piranési a été dans le siècle précédent, M. de Rochebrune l'est pour celui-ci. Comme son devancier, il a consacré un prodigieux talent à représenter, dans de grandes proportions, des monuments du XIII^e au XVII^e siècle qui font l'orgueil de notre

France. Il a la faculté précieuse de les reproduire avec la précision d'un architecte et le pittoresque le plus séduisant. Il élève à l'art français un monument unique en son genre et vraiment magnifique.

Voici la liste de ces gravures :

1863. Clocher de Notre-Dame de Fontenay-le-Comte (Vendée).

H., 0,42; l., 0,28.

A gauche, dans le bas : O. de Rochebrune *inv. et fecit*, 16 mars 1863.

1863. Façade orientale du château de Chambord, bâti par Pierre Nepveu dit Trinqueau, architecte blésois.

H., 0,34; l., 0,18.

A gauche, dans le champ de la gravure : le monogramme OR.
— Dans le coin, à droite : Imprimerie Bullet, Paris — Dans le coin de la gravure, en haut et à droite, l'écu de François I^{er}, avec la salamandre et la devise : *Nutrisco et extinguor*.

1864. La Rochelle, maison du xvi^e siècle, dans la rue du Minage.

H., 0,355; l., 0,245.

1864. Façade de l'hôtel de ville de la Rochelle, construite en l'année 1606.

H., 0,303; l., 0,37.

1864. Cour intérieure du château de Blois.

H., 0,325; l. 0,53.

En bas, à gauche, très-légèrement tracé le monogramme OR et Imprimerie Bollet, rue de la Tournelle, 32. — A droite : Dessiné d'après nature et gravé par O. de Rochebrune, 15 avril 1864, à Terre-Neuve.

1864. Lanterne du château de Chambord, construite en 1533 par Pierre Nepveu dit Trinqueau.

H., 0,45; l., 0,353.

Dans le coin à droite, dans le champ de la gravure : O de Rochebrune *fecit* à Terre-Neuve, le 15 octobre 1864.

1865. La Sainte-Chapelle de Champigny.

H., 0,36; l., 0,45.

Au bas, à gauche : Dessiné d'après nature, et gravé par O. de Rochebrune. — A droite : 40 juin 1865, à Terre-Neuve.

1865. Écouen : Façade dans la cour.

H., 0,305; l., 0,444.

A droite, en bas : O. de Rochebrune *inv. et fecit* à Terre-Neuve, 45 novembre 1865.

1865. Écouen : Façade des Esclaves, de Michel-Ange.

H., 0,305; l., 0,44.

En bas, à droite : O. de Rochebrune *inv. et fecit* à Terre-Neuve, 22 décembre 1865.

1866. Entrée principale du château d'Écouen sous Louis XIV.

H., 0,267; l., 0,477.

En bas, à gauche : O. de Rochebrune *fecit* à Terre-Neuve, 40 fév. 1866.

A droite, dans le ciel, l'écusson des Montmorency.

1866. Vue du donjon de Pierrefonds, prise de la cour du château, 8 juin 1866.

H., 0,445; l., 0,36.

En bas, à gauche : O. de Rochebrune *fecit* à Terre-Neuve, juillet 1866.

A droite : Viollet-Leduc, architecte.

1866. Vue générale du château de Pierrefonds. Le titre gravé est : Château de Pierrefonds, 40 juin 1866.

H., 0,32; l., 0,43.

Au bas, à gauche : O. de Rochebrune *fecit* à Terre-Neuve, 2 octobre 1866.

A droite : Viollet-Leduc, architecte.

1866. Notre-Dame de Paris.

H., 0,44; l., 0,57.

En bas, à droite : OR. — A gauche : 45 nov. 1866.

1867. Flanc oriental du donjon de Chambord.

1867. Le Louvre : façade de Henri II; Fondations du vieux Louvre découvertes en 1866.

H., 0,545; l., 0,74.

En bas : O. de Rochebrune *fecit* à Terre-Neuve.

1867. En haut : 15 octobre 1867.

1868. Château de Blois : grand escalier de François I^{er}.

H., 0,596; l., 0,464.

En bas, à gauche : O. de Rochebrune *fecit* à Terre-Neuve, 4^{er} nov. 1866. Fontenay (Vendée).

1869. Hôtel de Cluny.

H., 0,64; l., 0,465.

En bas, à gauche : O. de Rochebrune *fecit* à Terre-Neuve, janvier 1869. Imprimerie Cadard.

1869. Porte principale du château d'Anet, construit pour Diane de Poitiers par Philibert de Lorme, architecte, en 1552.

H., 0,527; l., 0,64.

En bas, à gauche : O. de Rochebrune *fecit*, septembre 1869.

1870. Vue générale des constructions de Chambord.

H., 0,44; l., 0,56.

Au bas est écrit : 1^{er} mai 1867. — A droite : Dédicée à Alice de Rochebrune.

1874. Château de Blois, vue prise de la rue Chémoton.

H., 0,44; l., 0,33.

En bas : O. de Rochebrune *fecit*, 24 nov. 1874.

1874. Cathédrale de Strasbourg : porte Saint-Laurent pendant le bombardement par le Prussien Werder, l'un des capitaines du moderne Attila.

H., 0,54; l., 0,335.

En bas, à gauche : O.-Guillaume de Rochebrune *fecit* à Terre-Neuve, *diem ultionis expectans nefasto die primi martis* 1874.

1874. Le crime de la Commune.

H., 0,625; l., 0,46.

En bas, à gauche : O. de Rochebrune *fecit*, 1^{er} septembre 1874.

1874. Intérieur de l'escalier de la lanterne de Chambord.

H., 0,64; l., 0,275.

En bas, au dehors du champ de la gravure, à gauche : O. de Rochebrune *fecit*, 26 fév. 1874.

1872. Châteaudun : Cour intérieure pendant le bombardement.

En haut, dans le ciel, les armes de la ville, portées par une Renommée. — Dans un cartouche, en bas, un quatrain de Victor de La Prade en l'honneur de l'héroïque cité, et la date du 18 octobre 1870.

H., 0,43; l., 0,73.

En bas, à gauche : 10 septembre 1872.

A droite : O. de Rochebrune *fecit* à Terre-Neuve.

1873. Azay-le-Rideau.

H., 0,33; l., 0,45.

En bas, à gauche : O. de Rochebrune *fecit*.

1873. Chenonceau.

H., 0,33; l., 0,45.

En bas : O. de Rochebrune *fecit*, juillet 1873.

1873. Château de Meillant.

H., 0,50; l., 0,70.

En bas, à gauche : O. de Rochebrune *fecit* à Terre-Neuve, 3 déc. 1873.

A gauche, en bas du cuivre : Dédié à Élisabeth de Rochebrune.

1874. Cour de l'hôtel de Jacques Cœur, à Bourges.

H., 0,44; l., 0,64.

A gauche, en bas : O. de Rochebrune *inv. et fecit* à Terre-Neuve.

A droite : 15 fév. 1874.

1875. La Sainte-Chapelle de Paris.

H., 0,64; l., 0,50.

En bas, à droite : O. de Rochebrune *fecit*, février 1875

1875. La Maison-Carrée de Nîmes.

H., 0,48; l., 0,60.

A gauche, en bas : O. de Rochebrune *fecit* à Terre-Neuve. — A droite : 10 déc. 1875.

1876. Le monument de Saint-Rémy.

H., 0,48 ; l., 0,63.

A gauche : O. de Rochebrune *fecit*, 1^{er} août 1876. — A droite : à Terre-Neuve.

1878. Escalier intérieur de Chambord.

H., 0,374 ; l., 0,53.

En bas, à gauche : O. de Rochebrune *fecit* à Terre-Neuve. — A gauche : février 1878.

1879. Château de Chambord, vue prise des terrasses.

H., 0,445 ; l., 0,47.

En bas : O. de Rochebrune *fecit*, 24 mai 1874.

1879. Hôtel de Bougtheroulde, à Rouen.

H., 0,60 sur 0,50.

En bas, à gauche : O. de Rochebrune *fecit*, 25 mai 1879.

Cette planche est mordue du premier coup. Il y a quelques retouches à la pointe sèche, seulement dans les nuages.

S'il paraît superflu de décrire ces grandes gravures qui représentent si exactement les monuments encore debout, il y a lieu de faire connaître en détail celle qui porte ce nom « Le Crime », et qui est une belle et dramatique composition, inspirée par un sentiment généreux, ardent, patriotique, tout français.

Cette œuvre magistrale a été burinée en deux mois. C'est la marque du fer rouge au front des criminels auteurs de la Commune de Paris en 1871.

Le principal sujet représente l'Hôtel de ville et le Palais de justice incendiés. Au-dessus sont groupés sans confusion les principaux édifices détruits. La planche est encadrée par deux pilastres supportant deux figures d'incendiaires à mi-corps. Sur la gaine de celui de droite sont écrits les noms des monuments ruinés ; sur celui de gauche, les noms des principales victimes assassinées. En haut, sur un cartouche, est écrit « Le Crime » avec les noms des quatre principaux criminels. Sous cette inscription, un vautour plane au-dessus des armes de la ville, tenant une torche et une hache ensanglantée.

Au-dessus de l'Hôtel de ville un autre cartouche contient l'énumération des principaux faits de cette sanglante période.

La frise qui soutient les cariatides est traversée par une épée où est inscrit : « *L'épée de la France* », avec le nom de « Mac-Mahon » et ceux de ses principaux lieutenants.

Enfin l'auteur y a gravé la légende : « Dieu et patrie ; paix et travail. »

On sent bien qu'il a mis toute son âme dans cette œuvre, qui suffirait à faire vivre le nom d'Octave de Rochebrune, comme l'a si bien dit un de nos publicistes.

Chacune de ces grandes planches a trois ou quatre états divers. Ces premiers états sont tirés par l'auteur lui-même, au nombre de 30 à 40 exemplaires, et marqués par un sigle rouge.

Le second tirage porte un sigle noir et se fait au même nombre d'exemplaires.

Il est essentiel de faire remarquer que les retouches sont rarement des remorsures, afin de ne pas alourdir et ôter la finesse du trait, mais des travaux de *pointe sèche*, afin d'harmoniser la transition des noirs aux blancs pour en faire disparaître la crudité.

En même temps qu'il continue cette série de gravures aussi remarquables par le talent de leur auteur que par leurs dimensions exceptionnelles, M. de Rochebrune a entrepris une autre suite qu'il intitule : *A travers la France*, dont il a déjà fait 32 planches. Ce sont des sujets divers, dont il y a en général trois états retouchés à la pointe sèche, sauf le titre qui a été remordu. Le but de cette publication, dont le nombre des planches n'est pas limité, est de faire connaître beaucoup de monuments intéressants, mais secondaires, qui ne sauraient figurer sur une grande planche. La plupart de ces constructions ont été dessinées d'après nature.

Cela formera des volumes très-maniabiles, composés, à la volonté de chacun, de gravures très-remarquables, auxquelles on devra la connaissance des monuments de toutes les parties de la France.

Indication des manuscrits poitevins qui se trouvaient à la bibliothèque du Louvre. (Extrait de l'ouvrage de M. LOUIS PARIS, *Les Manuscrits de la bibliothèque du Louvre brûlés pendant la nuit du 23 au 24 mai 1871, sous le règne de la Commune*. Paris, 1872.)

- N° 461. — Précis sur l'insurrection de la *Vendée*, par Gibert, 4 vol. in-8°. — C. 2644.
- N° 462. — Rapport au roi sur la dernière insurrection de la *Vendée* (1815), par l'abbé P. Jagault, 4 vol. in-4°. — C. 2653.
- N° 481. — Voyage dans la *Vendée* en conseil de révision. — Lettres à M. F. Grille, par M. Moreau, av. — E. 644.
- N° 498. — Noms, surnoms, qualités, armes et blasons des chevaliers commandeurs et officiers de l'ordre du Saint-Esprit, 4 vol. in-8°, par *Sainte-Marthe* (Louis et Scévole de). — E. 1446.
- N° 202. — Recueil de lettres autographes de Louis XIV et autres personnes de la maison royale de France à *M^{me} de Maintenon*, avec plusieurs autres lettres de personnages célèbres du xvii^e siècle.

Cette collection se composait de cinquante-huit lettres.

- N° 215. — Recueil Joursanvaux. — *Aides en Poitou* pour le dauphin, fils de Charles VII. — F. 445¹.

Sur parchemin.

- N° 226. — Recueil Bourdin. — Tome IV, 46. Lettre de *Fors* (Charles Poussard, vice-amiral des côtes de Normandie) à M. le duc de Guise, au sujet des navires et des bleds à envoyer du Havre et de Dieppe à Calais (1557).

47. — *Sansac* (Louis Prévost, s^r de) et d'Estrées au duc de Guise, lieutenant général du roy.

Ils l'informent de leur arrivée à Neufchâtel, sans pain ni vin, et seront sous deux jours à Boullogne (1557).

- N° 232. — Journal du cardinal de *Richelieu*, tiré de la minute écrite de sa propre main, et pièces le concernant. — F. 300.

Parmi ces pièces se trouvait une harangue du cardinal en présence du roi séant en son lit de justice, et débutant ainsi : *L'histoire nous apprend, Messieurs, trois coutumes des empereurs bien remarquables...*; des observations politiques et militaires sur la vie et les services du cardinal : *Quelle cruauté de persécuter la vertu au lieu de la couronner!*...

N° 287. — Papiers de *Voyer d'Argenson*, 61 vol.

Tome XIV. — Intendance de *Poitiers*, 1644-1646. Correspondance. Lettres du roi, de M. Séguier, de M. de la Vrillière et autres.

N° 331. — Manuscrits *Colletet*.

Vies des poètes français, 6 vol.

Tome I^{er}. — Jacques Bereau.

Jean Besly (4).

Jacques de Billy.

René Bouchet, sieur d'Ambillon.

Jean Bouchet.

Tome III. — Jacques du Fouilloux.

Tome IV. — Guillaume du Maine.

Madeleine Neveu, dame des Roches.

Catherine Neveu, sa fille.

Tome V. — François Le Poulche, sieur de la Motte-Messemé.

Jean Prévost, du Dorat.

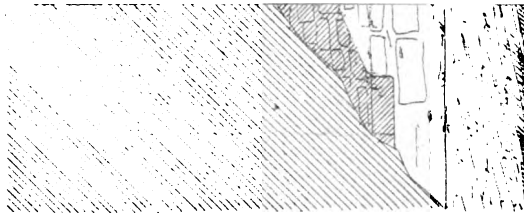
Nicolas Rapin.

Tome VI. — Sainte-Marthe.

Scévole de Sainte-Marthe.

(1) La Vie de Besly, copiée par M. Tamizey de Larroque, a été publiée en 1871 dans l'*Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée*; celle de François Le Poulchre, par M. T. de Larroque, dans les *Vies des poètes agenais*, 1868, et celle de Rapin, par M. Louis Paris, à la suite de son Catalogue des manuscrits du Louvre.

Bulletin du 2^{ème} Trimestre 1880.





BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

TROISIÈME TRIMESTRE DE 1880.

SOMMAIRE.

- I. — *Compte rendu et chronique*, par M. A. DE LA BOURALIERE, secrétaire.
 - II. — *Extraits du Papier terrier et coutumier de Vivône*, par M. l'abbé DROCHON.
 - III. — *Une Enigme archéologique*, par M. DE LONGUEMAR.
-

COMPTE RENDU ET CHRONIQUE.

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Dans le cours du troisième trimestre de 1880, la Société s'est réunie les 15 juillet et 5 août.

SÉANCE DU 15 JUILLET 1880.

La séance est présidée par M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le président dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière séance, et en présente une brève analyse. (Voir plus loin.)

Dons.

M. Bonvallet offre, au nom de M. Rémon, contrôleur de l'exploitation de la compagnie d'Orléans, à Angoulême, un volume in-4° de 1549, intitulé : *Antiquitéz de la Gaule Belgique et de plusieurs principaultez contenues en icelle*, etc., par Richard de Wassebourg.

La Société charge M. Bonvallet de transmettre ses remerciements à M. Rémon.

M. Rédet, bibliothécaire, fait passer sous les yeux de la Société le *Voyage de M. Choiseuil-Gouffier en Grèce*, magnifique ouvrage en 3 vol. in-folio, orné de très-belles gravures, qui fait partie du legs de M. de la Brosse.

Communications.

M. Godet de la Riboullerie signale la découverte récente d'un souterrain existant dans le champ des Pulnières, dépendant de la métairie de la Turlure, commune de Saint-Sauveur, près Bressuire. Ce souterrain est creusé dans le roc; un couloir conduit à des galeries qui circulent autour d'un massif central. Le plafond a une épaisseur variant de 4 mètre à 50 centimètres; les galeries ont environ 2 mètres de hauteur; l'origine et la destination de ce souterrain demeurent incertaines.

M. Rondeau appelle l'attention de la Société sur les travaux qui s'exécutent en ce moment aux arènes de Saintes; ce sont des fouilles considérables dirigées par un architecte désigné par le gouvernement, qui a accordé une allocation importante. On a déjà remué une masse énorme de terres, dont l'encombrement devient même une gêne pour les ouvriers, et cependant on n'a encore dégagé qu'une très-faible partie de l'*arena* et du *podium*. M. Rondeau pense qu'il y aurait un grand intérêt pour la Société à déléguer quelques-uns de ses membres pour examiner ces travaux et lui en rendre un compte précis.

M. de Longuemar, à l'occasion de la notice lue par M. Ledain à la dernière séance, sur deux tombeaux romains découverts en 1779 et en 1878 près de Saint-Cyprien de Poitiers, rappelle qu'il a fait une description raisonnée de la plus récente de ces découvertes, dans les numéros en date du 10 avril 1878 du *Journal* et du *Courrier de la Vienne*, dont il donne lecture. Sa communication à ce sujet a d'ailleurs été analysée dans le procès-verbal de la séance tenue par la Société le 11 avril suivant; elle était accompagnée de dessins qu'il fait passer de nouveau sous les yeux de la Société.

Sur l'invitation de M. le président, le R. P. de la Croix prend la parole et donne d'intéressants détails sur l'état des travaux qu'il a

entrepris depuis plusieurs années dans le sol poitevin avec un zèle si intelligent et si soutenu. Il annonce que la propriété Rivaud, sous laquelle s'étend une partie des thermes romains et dont l'accès lui était interdit, a été vendue et que, grâce à l'obligeance du nouveau propriétaire, il a pu continuer ses fouilles, qui lui ont permis de compléter le périmètre de l'une des deux grandes salles de 24 mètres de long sur 44 mètres de large, dont il avait constaté l'existence.

Il a en outre obtenu de l'autorité municipale l'autorisation de faire des fouilles sur deux parcelles de terrains appartenant à la ville : l'une confinée entre les rues Saint-Germain, des Fumiers et Franklin, qui recouvre une partie des thermes ; l'autre dépendant du Jardin botanique, où des travaux de terrassement opérés cet hiver avaient révélé l'existence de constructions antiques. Une portion de cette dernière parcelle ayant été laissée intacte par les ouvriers, il y a commencé des fouilles avec méthode ; il a ainsi mis au jour un mur romain qui l'a conduit jusqu'à un four à chaux dont l'état et le revêtement intérieur attestent le long usage. Le R. P. de la Croix assigne à l'ensemble de cette construction la date du II^e ou du III^e siècle de notre ère, d'après l'aspect des matériaux et des mortiers ; elle a dû être recouverte vers la fin du IV^e ou le commencement du V^e siècle avec des remblais provenant de constructions adjacentes, ainsi que le prouve la présence dans les décombres de quatre médailles de Constantin et de ses fils. Il y a lieu d'espérer que l'édilité voudra bien conserver ce petit monument, qui se trouve placé sur le côté du Jardin destiné à être boisé et ne nuira en rien à son aménagement.

Le R. P. de la Croix annonce aussi que des déblaiements opérés sur deux autres points de notre cité ont donné lieu à des découvertes archéologiques. Dans la maison de M. Vannier, négociant, rue des Cordeliers, on a trouvé, en creusant des fondations, des poteries et des monnaies se rapportant à l'époque romaine. Dans une maison de la rue Saint-Porchaire, n° 41, on a recueilli, à 3 mètres de profondeur, des poteries grossières, des débris de verre et un morceau de bronze ayant une forme sphérique. En rapprochant ces poteries de celles qu'il a trouvées dans les remblais du donjon de l'abbaye de Nouaillé, incendié en 1569 par une bande protestante, le R. P. de la Croix constate une ressemblance et une.

identité parfaites, et il en conclut naturellement que tous les objets de la maison de la rue Saint-Porchaire sont contemporains de ceux de Nouaillé, c'est-à-dire du ^{xvi}^e siècle. Notre dévoué confrère s'engage à suivre ces travaux avec attention et à en entretenir de nouveau la Société.

M. le président fait savoir que M. Beaussire vient d'être nommé membre de l'Institut pour la section de l'Académie des sciences morales. Cette distinction est la juste récompense des savants travaux de notre confrère, dont quelques-uns ont enrichi les publications de la Société. M. le président demande que les félicitations de la Société soient inscrites au procès-verbal.

M. Rédet, bibliothécaire-archiviste de la Société, demande à recourir à la publicité du procès-verbal pour provoquer la réintégration dans notre bibliothèque de deux ouvrages importants dont les emprunteurs ont négligé de faire connaître leurs noms ; ce sont : 1° l'Album des principaux objets recueillis dans les sépultures de Caranda ; 2° les tomes I et II des Antiquités et monuments du département de l'Aisne, par M. Ed. Fleury, gr. in-4°.

Scrutins d'admission.

M. Savatier (Henri-Marie-Lucien), avocat à Poitiers, est reçu membre titulaire résidant.

Lectures.

M. Godet de la Riboullerie, qui s'occupe de relever les anciens édits de police concernant la ville de Poitiers, donne lecture de quelques-unes de ces ordonnances remontant au ^{xvi}^e siècle et relatives au prix des grains ainsi qu'à certains autres objets de consommation.

M. Rédet, au nom de M. Ch. Tranchant, présente à la Société : 1° le chapitre IV (Château de Montléon) de la notice de M. Tranchant sur les monuments de Chauvigny ; 2° une étude sur les monuments religieux et constructions diverses de Chauvigny.

A l'occasion de la première communication, M. Rédet, au nom de M. Tranchant, appelle l'attention de la Société sur une erreur

matérielle de détail qui s'était glissée dans l'impression du *Résumé historique* lu à la séance publique du 4 janvier ; à la page 24, ligne 40, il faut lire *frères* au lieu de *fil*s.

M. de la Ménardière donne lecture de la partie du travail de M. Tranchant qui a trait à l'historique du château de Montléon.

La Société décide qu'en raison de l'approche des vacances, sa prochaine séance mensuelle sera fixée au 5 août, premier jeudi du mois.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

Publications périodiques.

- 1° Revue savoisiennne (24^e année, n^{os} 5 et 6).
- 2° Revue des questions historiques (1^{er} juillet 1880).
- 3° Journal des savants (juin 1880).
- 4° Revue historique (juillet-août 1880).
- 5° Bibliothèque de l'Ecole des chartes 1880 (1^{re}, 2^e et 3^e livraisons).
- 6° Revue des langues romanes (t. II, janvier-mars 1880). — Excellent discours de M. Boucherie sur l'étude de l'histoire de la langue au moyen âge.
- 7° *Romania* (avril 1880).
- 8° Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie (1880, n^o 4).
- 9° Bulletin de la Société de Borda, à Dax (2^e trimestre 1880).
- 10° Bulletin de la Société archéologique du Limousin (t. XXVII, 1^{re} et 2^e livraisons).
- 11° Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin (janv. 1878 à janv. 1879).
- 12° Mémoires de la Société d'agriculture de la Marne (année 1878-79).
- 13° Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe (1880, 2^e fascicule).
- 14° Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie (3^e série, t. VI).
- 15° Bulletin de la Société archéologique de Soissons (t. IX, 2^e série).
- 16° Bulletin monumental (1880, n^o 3).

17° Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire (t. XXXV, sciences).

18° Bulletin de la Diana (n° 6).

19° Mémoires de l'Académie de Nîmes (t. I^{er}, année 1878).

20° Revue historique et nobiliaire (1880, n° 1 et 2).

21° Revue archéologique (mai 1880).

22° Mémoires de la Société archéologique du midi de la France (t. XII, 1^{re} et 2^e livr.).

Envois du ministère.

23° Académie des inscriptions (1880, janvier-février-mars).

24° Archives des missions scientifiques et littéraires (t. VI, 2^e livr.).

25° Revue des Sociétés savantes des départements (t. II, 2^e livr.).

Hommages individuels.

26° Sirona, par M. Charles Robert (*Appollini Granno et Sironæ*); étude sur une déesse ethnique gauloise.

27° Les côtes de la Charente-Inférieure, par M. Louis Delavaud, licencié ès lettres à Rochefort.

28° Correspondance inédite concernant la Vendée militaire, par D. Chamard; extraite du vaste dépôt de papiers fait par M. le comte de Puisaye au *British Museum*.

29° Le rationalisme devant l'histoire, par Dom Chamard.

30° Notice sur un cachet d'oculiste romain trouvé à Amiens le 21 juin 1879, et un choix de rapports, par M. J. Garnier.

31° Le *Campus vocladensis*, par Louis Levesque; nouvelle étude sur le lieu de la bataille de 507.

32° La dîme royale à Niort et à la Rochelle en 1718, par Léo Desavire; étude très-intéressante sur un essai d'application de quelques-unes des idées de Vauban dans l'élection de Niort et la généralité de la Rochelle.

33° *Ancient Remains*, by Charles Roach Smith.

SÉANCE DU 5 AOÛT 1880.

La séance est présidée par M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le président dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière réunion ; on en trouvera plus loin la liste.

Dons.

M. le président fait passer sous les yeux des membres présents un tableau contenant un spécimen de reproduction, par la galvanoplastie, d'un sujet mythologique d'une fort belle exécution, entouré de diverses médailles italiennes et françaises dues au même procédé. Ce tableau, qui provient des collections de Son Éminence le cardinal Pie, est offert à la Société en souvenir de ce membre éminent et regretté, par M. le chanoine Héline. La Société charge son président de faire agréer à M. l'abbé Héline l'expression de ses remerciements.

M. Lecoindre-Dupont fait don d'une clef en bronze du moyen âge, trouvée récemment à l'extrémité des Cours. Il remet également, de la part de M. Guiot de la Rochère, le cadran de la montre qui avait fait l'objet d'un don, consigné au procès-verbal de l'une des précédentes séances.

Communications.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui l'informe qu'une allocation de 500 fr. est accordée à la Société des antiquaires de l'Ouest pour la présente année. M. de la Ménardière est prié de se faire l'interprète, auprès de M. le ministre, des remerciements de la Société.

Il annonce ensuite la mort de M. l'abbé Ferdinand Baudry, curé du Bernard (Vendée), notre confrère, décédé le 25 juillet dernier, et retrace en quelques mots l'ensemble des travaux archéologiques

du défunt, qui a été l'un des membres les plus actifs et les plus éminents de la Société. La Société se fait un pieux devoir de consigner dans son procès-verbal les regrets que lui cause cette perte inattendue.

M. de Longuemar donne avis que M. Château, propriétaire de l'enclos voisin du couvent des Pères dominicains, a trouvé, près des vestiges de la double tour dont il a été déjà parlé, divers squelettes, ce qui donnerait à supposer qu'il a existé en cet endroit un champ de sépultures, remontant à l'époque franque. M. Château ayant fait combler la tranchée qui avait été pratiquée, M. de Longuemar se propose de faire opérer de nouvelles fouilles, qui pourront amener des résultats sérieux. Le R. P. de la Croix déclare qu'il s'associe d'autant plus à l'idée de M. de Longuemar, qu'il se croit fondé à supposer que la dépouille mortelle de saint Simplicien, décapité près du pont Saint-Cyprien, a dû être déposée dans ce cimetière, et qu'elle pourrait peut-être, grâce à quelque indice particulier, y être retrouvée.

Le R. P. de la Croix rend compte ensuite de l'état des fouilles qu'il opère en ce moment dans le Jardin botanique, où il vient de trouver deux bronzes de l'empereur Claude, et dans le quartier des Cordeliers, où ses investigations, grâce à une méthode précise et à la bonne volonté des propriétaires des immeubles à explorer, promettent des résultats importants pour l'histoire archéologique du Poitiers gallo-romain, et pour la période du moyen âge. Déjà, à la suite des fouilles pratiquées dans la maison de M. Vannier, il a découvert le commencement d'une salle de grande dimension, les restes d'un hypocauste de 65 centimètres de hauteur, ainsi que des types de peintures murales, dont il a remis des fragments au musée de la Société et à celui de la ville, et dont il présente un fac-simile colorié très-exact.

Il annonce, en outre, qu'il a trouvé d'anciens caveaux, taillés dans le roc, qui semblent remonter à une haute antiquité, et qui ont dû renfermer la sépulture du célèbre évêque Gautier de Bruges, déposée, au dire des historiens du Poitou, dans le caveau de l'église des Cordeliers, qui était précisément construite sur ces anciennes excavations. Le sarcophage de cet illustre évêque n'a pas encore été.

retrouvé ; mais s'il y a été déposé, on peut espérer qu'il sera découvert prochainement.

Notre savant et infatigable confrère ajoute qu'il espère mettre au jour les sépultures des chevaliers tués à la bataille de Maupertuis, en 1356, inhumés, comme on le sait, dans l'église des Cordeliers de Poitiers. Il n'a, toutefois, retrouvé jusqu'à présent que quelques squelettes et quelques objets de peu d'importance, et n'a pas encore atteint l'emplacement où reposent les ossements des preux tombés au champ d'honneur.

Le Révérend Père termine ses communications en donnant quelques détails sur une exploration des plus intéressantes qu'il a faite récemment dans l'ancienne église abbatiale d'Airvault (Deux-Sèvres). Il se propose de donner ultérieurement des renseignements explicites sur le résultat de cette exploration.

M. le président remercie vivement, au nom de la Société, le R. P. de la Croix des importantes communications qu'il vient de faire.

M. le comte de Chasteigner fournit des indications complémentaires sur la réouverture du souterrain-refuge de la Saulnerie, près de Châtellerault, dont il a été fait mention au procès-verbal de la séance du 19 février dernier, et il se met gracieusement à la disposition des membres de la Société qui désireraient explorer ce souterrain, auquel il assigne, d'après différents indices, une origine gauloise.

Lecture.

M. le président donne lecture d'un mémoire de M. A. de la Fouchardière père, notre confrère, sur l'inscription qui se trouve sur le menhir du Vieux-Poitiers, près de Châtellerault. D'après l'auteur, cette inscription, jusqu'à ce jour inexpliquée :

RATN BRIVATIO
FRONTV TARBELNO
IEVRV

pourrait être interprétée ainsi qu'il suit :

Durat natus Brivatio mortuus frontu tarbellino, Ieuru. « A Durat,

né dans cette Briva, mort à la tête des Tarbelliens. Ieuru ».

Ou bien encore : *Duratus Brivatio mortuus frontu tarbellino, Ieuru*. « Duratius mort dans cette Briva, à la tête des Tarbelliens. Jeuru ».

On le voit, d'après la nouvelle version de l'auteur, il ne s'agit rien moins que d'une inscription commémorative de Duratius, ce célèbre chef gaulois, qui fut l'allié des Romains dans les campagnes de César. Sans se prononcer sur la valeur de cette interprétation, contestée par plusieurs membres présents, surtout au sujet de l'adjonction, nullement justifiée, de la syllabe DU devant le mot RATN, et aussi au point de vue de l'application faite par l'auteur du mot BRIVATIO à une prétendue *Briva Limonum*, la Société a cru néanmoins utile, dans l'intérêt de l'étude de la question, qui reste toujours ouverte, de consigner dans son procès-verbal l'opinion de notre honorable et studieux confrère de Châtelerault.

A ce sujet, M. le président rappelle qu'une interprétation de la célèbre inscription gauloise a été donnée, il y a plusieurs années déjà, par M. Henri Mathieu, dans un journal quotidien (la *Presse* du 2 septembre 1874). Pour compléter les diverses études déjà consignées dans nos publications, il n'est pas sans intérêt de citer, sous les mêmes réserves que plus haut, la partie de l'article de M. Mathieu relative à cette inscription et à l'interprétation, qu'il emprunte uniquement au dialecte celtique :

« L'inscription du menhir de Poitiers, écrit l'auteur, est exactement transcrite, en lettres modernes, dans l'ouvrage de Cambry sur les monuments keltiques, page 223. Elle est évidemment antérieure à l'introduction du christianisme, et probablement même à la naturalisation des divinités romaines dans les Gaules. Nous pensons qu'elle se rapporte à une défaite du lieutenant de César, C. Caninius, implicitement avouée au VIII^e livre des *Commentaires*, ch. xxvi.

RATN BRINTION FROT-V
TARBEINO IEVRV

» En séparant pour la traduction les mots qui sont accolés, nous aurons :

RAT¹ N² RINTI³ ON⁴ FROT-⁵ V⁶

Souvenir-en de la bataille-notre sacrifié ici

TAR⁷ BEIN⁸ O⁹ IEVRV¹⁰

un taureau roux à Jevru

» Nous savons qu'en Egypte et en Perse les taureaux roux étaient sacrifiés au soleil, à cause de leur couleur, qui rappelait celle de l'astre. »

Ouvrages reçus.

1° Nouveau Dictionnaire de géographie universelle, par M. Vivien de Saint-Martin (44^e fascicule).

2° Recherches historiques sur les rites, cérémonies et coutumes de l'administration du baptême, par l'abbé J. Corblet, directeur de la Revue de l'art chrétien.

3° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (t. II, 3^e livraison).

4° Bulletins 7, 8, 9, 10 des Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire.

5° Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie (114^e livraison).

6° Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux (t. VI, 1^{re} fascicule).

¹ Breton : *rat*, réflexion, considération.

Gallo-franc : *rad*, avis ; anglais : *red*, *id.*

² Breton : *en* ou *enn*, de, en.

³ — *brex*, mêlée, combat ; *brint*, *id.* en gallo-franc.

German : *prenn*, tumulte ; *brul*, *id.*

⁴ Breton : *hon*, notre, nous ; la *bataille-notre* signifie bien évidemment la bataille qui a été à nous, que nous avons gagnée.

⁵ — *frot*, frappé ; en gallois : *frouf*.

⁶ — *va*, lieu, endroit ; picard : *u* ; français : *où*.

⁷ — *larv* ou *laro* ; gallois : *larv* ; écossais : *larw*.

⁸ — *baian*, roux, de couleur fauve.

⁹ — *o* ou *och*, à, vers.

¹⁰ — *evr*, ciel, firmament.

7° Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (t. VII, n° 403).

8° Bulletin monumental de la Société française d'archéologie (5° série, t. VIII).

9° Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers (n° 247).

40° Revue des langues romanes (t. III de la 3° série).

41° Mémoires de la Société académique du Cotentin (3 volumes, 1875 à 1880).

42° Gazette archéologique (4^{re} livr. de 1878; M. A. Lévy, éditeur).

EXTRAITS DU PAPIER TERRIER DE VIVÔNE

Par M. l'abbé DROCHON.

Un hasard providentiel me fit découvrir il y a huit ans, chez un épicier de Château-Larcher, un feuillet arraché d'un volume assez gros. Ce volume manuscrit, déjà mutilé, composé d'environ 500 pages, n'était rien moins que le papier terrier de la châtellenie de Vivône, dont Marguerite d'Amboise était dame en 1489 (1). Il mérite de ma part une mention toute spéciale, car un de ses feuillets, déjà roulé en cornet, m'a révélé ma vocation, en fournissant un premier aliment à mon désir d'étudier les antiquités locales. Les cinquante-quatre premières pages manquent, ainsi que les dernières, qui devaient être les plus intéressantes.

Outre les rentes, tant en argent qu'en nature, qui composaient à cette époque le revenu de Marguerite d'Amboise sur les terres de Vivône, Cercigny, Marçay, Bellefontaine et Clavières, on trouve, dans ce recueil, des usages, des droits et des coutumes très-dignes d'intérêt. J'avais d'abord songé à les réunir à une notice sur Vivône et ses environs, notice dont les matériaux venaient comme d'eux-mêmes se ranger sous ma main, tandis que je préparais l'histoire de Château-Larcher; mais aujourd'hui mon éloignement de cette contrée, d'autres occupations plus pressantes, m'ont fait renoncer,

(1) Cette Marguerite d'Amboise, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, fille du seigneur de Thouars, sœur de la bienheureuse Françoise et enterrée à l'Absie, était la quinzième enfant de Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont, et d'Annete Beuil de Sancerre, veuve de Jean de Crespin, seigneur de Mauny. Elle avait épousé Jean II de Mortemart, qui mourut le 30 mars 1477, lui laissant la gestion de ses grands biens et le soin de l'éducation de leurs neuf enfants.

momentanément du moins, à ce projet. Je pense toutefois être agréable aux membres de la Société des Antiquaires de l'Ouest en leur communiquant quelques extraits de ce document. J'y choisis d'abord le règlement de la boucherie et de la corporation des bouchers de Vivône, puis certains droits de péage, de four et de juridiction. J'y joins l'acte de vente d'une coupe de bois dans la forêt de Clavières, l'adjudication des droits de paisson et de glandée dans les bois de Gençay, et enfin deux quittances, l'une du procureur des carmes de Vivône, l'autre d'un chapelain de l'église de Saint-Georges.

I.

« En la ville de Vivosne a des mestiers jurés; en espécial le mestier de boucherie, et ny a nul ne nulle quy puisse vendre chair en lad. ville de Vivonne, si premier il n'a fait les extatus et ordonnances, quy aud. mestier sont requises. Les quelz extatus et ordonnances sont tieulles : que les bouchiers de la dite ville de Vivonne sont tenuz de fournir lad. ville de Vivonne de troys chairs, assavoir est, porc, beuf et moton, troys jours la semayne, assavoir est, le semady au soir ou dimanche au matin, le mardy et jeudy (1) et ainsy la loy a coustume de fayre, et si et quant ilz défailient, le procureur de mad. dame les peult fayre convenir et leur fayre payer l'amende, et ainsy la loy a coustume.

» Item et que au moyen de ce, nul bouchier n'a cause ne permission de vendre chair en la dite ville, si non les bouchiers anciens, manans et demourans en lad. ville de Vivonne.

» Item que si aulcun bouchier, venant du dehors, voulait vendre chair en lad. ville, il faut qu'il soit veu par les bouchers de lad. ville, s'il est homme suffisant et saulvable pour exercer led. mestier de boucherie.

» Item que amprès qu'il aura esté ainsi visité par lesd. bou-

(1) Qu'en pensent les habitants de Vivône ? Je gage, et pour cause, qu'en dépit du progrès moderne, la boucherie locale ne supporterait pas aujourd'hui la comparaison avec celle de 1489.

chiers, il faut qu'il face ung chef-d'œuvre, touchant le mestier de lad. boucherie, en la présance desd. bouchiers (1).

» Item que quant il aura esté ainsi visité par lesd. bouchiers et fait ung chef-d'œuvre, comme dessus est dit, il faut qu'il appelle mad. dame et qu'il luy monstre comment il a esté visité par lesd. bouchiers et fait son chef-d'œuvre, et que luy plaise de le recepvoir au sèrement dud. mestier, en luy offrant de luy payer ce qui luy est sur ce deu.

» Item que quant mad. dame aura veu lad. visitacion et chef-d'œuvre elle peult fayre fayre led. sèrement aud. bouchier et luy doit assigner jour pour payer le devoir à elle pour ce deu et à aultres à qui il appartient, qui est led. droit que led. bouchier, ainsi receu, doit à mad. dame ungs ganz doubles et à digner et à soupper, à elle, à son juge, procureur et à la cue (2) de lad. ville.

» Item que au jour que led. bouchier, ainsi créé et jour assigné par mad. dame pour payer led. digner et soupper, il doit à tous et chascuns les bouchiers de lad. ville de Vivonne, et qui sont du sèrement de lad. boucherie, aussi pareillement led. digner et soupper.

» Item aussi doit-il aux femmes desd. bouchiers, qui ont enfans masles led. digner, comme ausd. bouchiers, et si l'enfant est enfant de lait qui ne puisse manger, led. bouchier, ainsi créé comme dit est, doit fournir d'une chieuvre ayant lait et d'une norrisse, pour nourrir et gouverner led. enfant, tant que la femme du bouchier dignera; laquelle femme doit avoir pour sa payne une coiffe et fournir de farine et lait pour faire poultz (3).

» Item aussi doit led. bouchier ainsi créé aux aultres bouchiers, pour l'avoir ainsi créé et visité led. digner et à ung chascun bouchier ungs gans sanglés, comme à mad. dame; et quant ilz ont digné lesd. bouchiers le pouvent mener par la ville et aller là où il y aura du vin à vendre, et luy fayre payer led. vin.

(1) Que pouvait bien être le chef-d'œuvre d'un boucher pour sa réception ? Peut-être tuer un bœuf d'un seul coup.

(2) La cue était, dans certaines villes, le nom donné au syndicat (m'a dit M. Rédet).

(3) *Pulmentum*, espèce de bouillie.

II.

» *Droits des rivages* que mad. dame a en la rivière de Prahère (1), qui ce comprand dès le bout du pré de Breuil, appartenant à monsieur de Poitiers, suivant le fleuve de la rivière jusques au fouscé de Bellet, qui est assis auprès la nougère de Danlot, avec les trois poinctes qui sont au long de champestre, appartenant au prieur de Vivonne, et d'autre part au long du pré Guischart, appartenant à mad. dame; lequel droit est que mad. dame peult faulcher ou fayre faulcher d'une faucille toute l'erbe qui est au long dud. fleuve, pourveu que celui qui faulchera led. droit aura le pié sur le bort de la rivière dud. fleuve et en faulchera ce qu'il en pourra prandre, sans boujer le pié. Est affermé à Pierre Malidort xvii s. vi d.

III.

» *Le préage des poullains* est que mad. dame peult mettre par chascun an trois poullains, non ferrés, en la rivière de Prahère, dès le jour de Pasques jusques à ce que lesd. prés de Prahère soyent faulchés, et encores ou plus toust, s'il y a de l'erbe en lad. Prahère. Est vendu à Jehan de Vounnant lx s.

IV.

» *Le prouffit du four* de la ville de Vivonne, lequel four mad. dame est tenue de fournir de boys, pour chauffer led. four, et est assis led. four en la ville de Vivonne, tenant d'une part à la maison de Jehan Bonet et d'autre à la maison de messire Loys Gireault, et d'autre part à la grant rue, par où l'on va de l'église de St-George à la porte du Palays (2), auquel four les manans et habitans en la ville et bourg du dit lieu sont tenuz cuyre leurs pastes, et payer pour chascune carte deux deniers, soit gros pain ou pain blanc, pourveu qu'il ne soit point détaillé pour vendre. — L. #.

(1) Eaux mortes près de Danlot, en aval de Vivône. On appelle ainsi les grandes prairies le long du Clain.

(2) Petite rivière qui traverse Vivône.

V.

» *La juridicion* de Vivonne, Cercigné, Marçay, Bellefontaine, Clavières, La Rouffinière, èsquels mad. dame a toute juridicion, haulte, moyenne et basse, et tout ce qui en deppend, et seaulx aux contracts en lad. ville, fors en la Rouffinière, en laquelle elle n'a que basse juridicion, et sortent les appellations du juge prévostal de Vivonne par devant le sénéchal dud. lieu de Vivonne et les appellations dud. sénéchal devant le sénéchal de Celle-l'Evesquault ou ès grans assises royaux, ou plus prouche siège réal; et Cercigné, Marçay, Bellefontaine les appellations sortent à Poitiers, comme dessus. Est affermé à Guillaume Verdoys, LXVIII ff. .

VI.

» *Le droit du péage* de Vivonne est que Madame prand en lad. ville et chastellenie de Vivonne pour chascun cheval chargé ung denier et pour chascune charrete quatre deniers et pour chascune beste, qui a pié rond non ferré, ung denier, et pour chascune beste qui a le pié fourchu, maille. Est comprins avecques la prévosté de Cercigny et pour icy..... Néant.

VII.

» *La vigerie du vin* qui est vendu en la ville et chastellenie de Vivonne en détail, soit pipe, ou bussart ou aultre vesseau, soit grant ou petit est tiel: que si et quant led. vaisseau de vin est mys et crié par la crie dud. lieu de Vivonne, mad. dame a sur icelluy vesseau cinq deniers. Lequel droit est affermé à Pierre Chevalier à xv s., et troyz enchères; pour Moyne une enchère, Regnault Gaultron une enchère; Jehan Chevalier l'a doublée et est demourée à quatre livres. Et pour ce icy, IIII ff. .

VIII.

» *Le droit sur les potz* qui se vendent en lad. ville et chastellenie de Vivonne est tieul : que touteffoys et quantes que aulcun marchant amenet potz ou pinetes, ou aultres chouses subjectes à poterie, mad. dame a droit de prendre amprès que led. marchant a expousé sesd. potz en vente, mad. dame ou ses officiers luy font commandement qu'il melet appart lequel pot ou pinette qu'il voudra, et amprès qu'il en aura mis ung appart, mad. dame, ou son commis peult prendre l'autre. Et est affermé led. droit à Régnauld Gaulron xv s.

IX.

» *Le prouffit du greffe des grans assises* de Vivonne et aussi le prouffit du greffe des assises de Cercigné, Marçay, Bellefontaine et Clavières est affermé à François Cornilleau, douze livres ; avecques ce doit led. Cornilleau rendre à mad. dame les papiers des juridicions susd., au bout de l'an, en papier bien escriptz et bien mys au net, et aussi doit bailler les rolles et taixes au prévost en parchemin, par tous les quatre carterons de l'an, pourveu que led. prévost luy doit payer le parchemin ; et aussi doit led. Cornilleau fayre les informations du procureur, si aucuns en faillent fayre, à ses depens et en est obligé entre les mains de maistre Anthoine Cousin et autre notaire, ainsi qu'il appert par prothecolle, que a led. Cousin par devant luy. xii ff.

X.

Vente d'une coupe de boys.

» Au xvi^e jour du moys de février, l'an mil iii^e iii^e et neuf, en droit, ès cours du scel establi aux contracts à Vivonne, pour Madame dud. lieu et de l'archepreître de Luzignan, personnellement estably Jehan Delachèze, receveur de Vivonne et de Clavières, pour noble et puissante dame Marguerite d'Amboise, dame desd. lieux, d'une part et Pierre Gordin, Jehan Doré et Nau-

din Biron, d'aulture part ; le quel receveur a cogneu et confessé avoir vendu, ceddé et transporté ausd. Gordin, Doré et Biron ad ce présents, pour et en nom de mad. dame, la tonsure, coppe et cuillete d'ung marreau de boys, assis en Clavières, appartenant à mad. dame, le quel fut vendu anciennement à Jamet Valloys et Hilairat Pachault, le quel marreau de boys se comprand et tient d'une part au grant chemin par où l'on va de Vivonne à Poitiers, suivant led. chemin, jusqu'à la clie de la Bramière et d'icelle clie tirant ung vieulx chemin jusques aux marchaix de la Vaupaouse et aux broisses de Bonnevaux..... pour le pris et somme de huit vingtz livres et troys anchères et xxiv pouletz, laquelle somme lesd. preneurs ont mys led. boys à pris et leurs sont demourés, comme aux plus offrans et derniers enchérisseurs, montant lad. somme à la part de Madame, à neuf vingtz douze livres ; de laquelle somme ilz ont présentement payé aud. recevr la somme de cinquante liv. ; et le seurplus lesd. preneurs, eulx et ung chascun d'eulx pour soy et pour le tout, sans bénéfice de division, seront tenuz et ont promis rendre et payer à mad. dame ou à son receveur, sçavoir est cinquante livres, dedans la feste de Noël prochenement venant, aultres cinquante livres à lad. feste de Noël amprès ensuyvant, et le surplus à la feste de Noël d'illec prochains amprès ensuyvant ; et lesd. xxiv pouletz à la feste St Jehan prochainement venant. Et lesquels preneurs, pour led. boys copper, prandre, lever et envoyer auront troys ans de coppe et traicte, commansant à prandre du daté de ces présentes ; et n'auront lesd. preneurs fors tranches et boys de serpe ; et ne pourront copper nulz arbres fruictiers, ne esbrancher gros chaignes, suppouzé ores qu'ilz heussent esté esbranchés autrefois ; et lesd. boys seront coppés bien et convenablement. Et si aulcuns arbres fruictiers, ou gros boys estoient coppés dedans led. temps, pour lesd. boys estre mal coppés, lesd. preneurs en seront tenuz d'en respondre. Laquelle tonsure et marreau de boys mad. dame en sera tenue d'en fayre bon gariment ausd. preneurs, durant led. temps. Et lesd. preneurs..... ont promys en bonne foy, rendre et payer à mad. dame lad. somme, aux termes et à la manière que dit est, comme pour les debtes et affayres du Roy nostre sire, et de tenir arretz et prisons, en deffault de payement.

XI.

Adjudication du droit de peñson et glandée dans les bois de Vivonne.

» Le xxiiii^e jour du moys de juillet l'an m^{re} m^{re} neuf, Jehan Ribereau et Jehan Gaultron, de Nouzières, ont mys la peñson et glandée des boys de Vivonne, Cercigné, Marçay, Clavières, La Rufinière et La Ferrière à m^{re} livres, à payer à deux termes, à la Sainte Katherine le premier, à la St André l'autre; et ont mys les dessusd. deux deniers d'anchère, ledit jour en la ville de Gençay, en la présence de Jehan de Vounnent et de ceux de Bois-Morin et de Guillaume Bert. Jehan Dugué, de St Maurice, a mys, en la présence des dessusd., sur lad. glandée, deux deniers d'anchère. Le xxv^e jour dud. moys, en la présence de Jehan de Vounnent, seigneur de la Salle et de Robin Picheau et André Geoffray, Jehan Gordin, dit Clat, a mys un denier sur lad. peñson. Le xxvii^e jour dud. moys, en la ville de Poictiers, en la maison de Cardin, Jehan Dugué le jeune, et en la présence de Christofle Gordin et de la femme dud. Cardin, a mys ung denier sur lad. peñson. Aujourd'hui xxix^e dud. moys, en la présence de maistre Anthoine Cousin et de George Collinet et Jehan Chevalier, est venu Jehan Dugué, l'aisné, fils de Jehan Dugué et Piarre Perroneau, demourans à Gençay, lesquels ont mys m^{re} deniers sur lad. ferme, qui est du premier denier à m^{re} et six anchères, et par ainsi lad. glandée est doublée, qui est à la part de Madame, huit vingts livres et sur le doublement ont mys 4 denier et se sont obligéz en cas que lad. ferme leur demourra de payer lad. somme de viii^{re} livres, à deux termes, moitié à la feste St André, moitié à la Chandelleur, entre les mains de maistre Anthoine Cousin et de George Collinet, et ont retenu par devers eulx led. prothecolle. Le xxi^e jour du moys d'aoust, an susd., Jehan Dugué, le jeune, de Gençay, a mys sur lad. ferme quatre anchères et a promis et est obligé payer lad. ferme et donner plége et caucion d'icelle suffisante, si elle luy demoure, selonc et dedans le temps de la coustume, et en deffaut dud. payement, à tenir prison comme pour les propres deniers du Roy, nostre sire. Passé soubz les cours de Vivonne et de l'archeprebre de Lezignen, le xxv^e jour dud.

moys, en la présence de Bellot de Celvezay et de Jehan Mauve et de Jehan Morrax, Jehan Dugué, le jeune a mys 4 denier sur lad. ferme, auquel on a fait assavoir que lad. pesson et glandée luy est demourée et qu'il baille plége bon et suffisant dedans le temps de la coustume, ou autrement il sera en l'amende.....

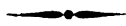
XII.

Quittances. — 1. Je, frère Jehan Fortin, procureur du convent de Nostre Dame des Carmes de Vivonne, connoys et confesse avoir eu et receu de très-noble et puissante dame Madame de Mortemar et dud. lieu de Vivonne, par les mains de Jehan de la Chèze, son receveur aud. lieu de Vivonne, la somme de douze livres tournois, six provendiers de froment et six provendiers seigle, mesure dud. lieu de Vivonne, on terme et feste St Grégoire, dernière passée, que mad. dame a accoustumé rendre et payer aud. convent, pour chascun an et feste susd., pour l'aumosnerie d'une messe en note par chascun jour de l'an, que les religieux dud. convent ont fait et célébré en lad. église, pour le salut de feu Monseigneur de Mortemart, en son vivant seigneur expoux de mad. dame. Et desquelles sommes d'argent et blez dessus desclairez, je me tiens pour contempt et bien payé..... Jehan Fortin.

» 2. Je, Loys Giraut, prebtre, chappellain d'une chappelle, fondée en l'église de St George de Vivonne, à l'autier Notre Dame, par feu noble et puissant seigneur Aimery de Rochechouart, seigneur de Mortemart, confesse avoir heu et receu de très-noble et puissante dame madame de Mortemart, par les mains de Jehan de la Chèze, son receveur à Vivonne, la somme de dix livres tournois, des termes et festes de saint Michel et de Pasques dernieres passées, en laquelle somme mad. dame est tenue pour chascun an, pour la fondacion et dotacion de lad. chappelle, chargée lad. chappelle de troys messes l'an, déservie en lad. église de Vivonne, aud. hautier Nostre Dame, de laquelle somme de dix livres je quyte mad. dame et de tout le temps passé, par ces présentes, signé de mon seyn manuel, y mis le xiii^e jour du moys de juing, l'an mil m^{re} m^{re} et dix. L. GIRAUT. »

UNE ÉNIGME ARCHÉOLOGIQUE

Par M. DE LONGUEMAR.



Historique. — En 1845, auprès d'Issoire (Puy-de-Dôme), au milieu d'un champ parsemé de très-nombreux débris de tuiles et de poteries romaines, et dans lequel la charrue rencontrait des substructions de la même époque, on découvrit une sépulture formée de briques posées sur le côté, analogue à celles récemment signalées sur notre plateau des Dunes, et remontant vraisemblablement à la même époque. Le champ où fut faite cette découverte est situé au milieu de la plaine de Lavar, sur le territoire de la Blanède, que traversait une ancienne voie romaine désignée, dans le patois du pays, sous le nom de *tsamiferra*, altération évidente du latin *trames ferratus*.

Au chevet de cette sépulture fut recueillie une brique de 40 centimètres de haut sur 27 de large et 3 d'épaisseur, irrégulièrement quadrangulaire, le côté inférieur étant un peu oblique sur les côtés verticaux. Cette brique, formée d'une argile grossière rougeâtre, avec paillettes de mica blanc et mouches de feldspath blanc terreux, porte sur l'une de ses faces une figure en bas-relief de l'aspect le plus singulier, et sur laquelle je vais appeler votre attention dans quelques instants.

Elle fut recueillie dans l'origine par M. Girod, alors sous-préfet d'Issoire, qui s'en dessaisit en faveur de M. Mathieu, archéologue. Ce dernier en fit l'objet d'une communication à l'académie de Clermont-Ferrand, et la décrivit en 1855 dans une publication ayant pour titre : *Des Colonies romaines en Auvergne*; et il concluait en disant qu'on pouvait y voir une sorte d'hybride entre les

doctrines mithriaques et chrétiennes, par impossible même, une des premières effigies des empereurs chrétiens, et peut-être celle de Constantin le Grand, comme il était d'usage, disait-il, d'en envoyer dans les provinces à l'avènement des empereurs comme marque de leur protection.

En 1865, M. Grange, qui s'occupait aussi d'archéologie à Clermont, s'étant rendu acquéreur de ce petit monument, en envoya une photographie au *Magasin pittoresque*, qui la reproduisit par une gravure insérée dans son numéro de mars de la même année, en l'accompagnant de l'appréciation particulière de M. Grange. Cet archéologue croyait y reconnaître la figure du Sauveur, grossièrement traduite par un potier gaulois du v^e siècle.

Tels étaient les antécédents de la question au moment où, M. Grange étant venu à Poitiers, je fus mis en possession d'un moulage de ce bas relief, moulage qui, comparé à la gravure du *Magasin pittoresque*, me parut offrir quelques différences de détail; aussi, à ma demande, le possesseur actuel de l'original ayant bien voulu me le confier pendant quelques jours, j'ai pu y faire quelques nouvelles remarques qui vont trouver place dans la description de ce bas-relief.

Description du bas-relief. — Le champ de la brique est presque tout entier rempli par un personnage en pied, exécuté en bas-relief, mais dont la tête, par sa saillie et ses dimensions, contraste notablement avec le reste du corps, modelé d'ailleurs avec une maladresse en désaccord complet avec l'exécution de la tête qui lui est accolée. Ce personnage, tout compris, ne mesure en effet que quatre têtes de hauteur, deuxième maladresse; ce qui amène une première appréciation, à savoir que nous avons sous les yeux la reproduction d'une œuvre faite de pièces de rapport, opinion confirmée en outre par l'examen des trois empreintes de têtes de lions, d'une bonne exécution (malgré l'écrasement qu'elles ont subi avant la cuisson), et que la ligne ou bourrelet en saillie qui les termine inférieurement dénonce comme ayant appartenu à des appliques isolées. A part ces quatre détails convenablement traités, le reste du bas-relief est d'une exécution déplorable.

L'examen attentif de cette œuvre singulière nous permet de constater une troisième maladresse : la figure principale est debout, et

de face quant à la tête et au torse, tandis que ses jambes sont tournées de profil, comme si le personnage se dirigeait vers sa droite. Ce désaccord n'est du reste pas sans exemple dans les grossiers essais de bas-reliefs du roman primitif.

La jambe droite est relevée, et il semble que le pied va fouler un serpent étendu horizontalement un peu au-dessous, et dont la tête se dresse d'un air menaçant.

Ici une quatrième maladresse dans les plis anguleux et contre nature du reptile, pourvu, par surcroît, d'appendices latéraux qui lui donnent l'aspect d'une énorme scolopendre aux mille pattes.

Notre personnage est vêtu d'une sorte de jaquette à pèlerine, dont les basques retombent à mi-cuisses sur des hauts-de-chausses terminés au-dessous du genou par des franges, et chaussé de brodequins dont la partie supérieure, également avec franges, est visible surtout sur la jambe gauche. L'extrémité du pied est pointue et relevée, ce qui n'est pas habituel pour les chaussures romaines, mais ce dont on trouve néanmoins un exemple dans une chaussure du ^{iv}^e siècle conservée au musée de Montferrand et reproduite dans l'ouvrage de M. Quicherat intitulé *Histoire du costume en France*.

Quant à son visage, il est plein; ses yeux sont relevés aux coins extérieurs, comme ceux des figures d'origine orientale; ses lèvres sont entr'ouvertes, son menton et ses joues sont encadrés dans un collier de barbe irradiée. L'ensemble de ses traits lui donne l'aspect un peu léonin, d'une personnalité qui a conscience de sa force.

Les cheveux, partagés symétriquement de chaque côté du front, forment deux bandeaux terminés par de grosses boucles en forme d'oreilles, ornées à l'intérieur de fleurons ou roses à quatre pétales. Sur cette chevelure repose une coiffure en forme de diadème, abouissant de chaque côté à deux bourrelets auxquels se rattache une mentonnière. Ce diadème est surmonté de festons ou rayons encadrés sous un double demi-cercle formé de filigranes parallèles, limité à ses extrémités par de petits anneaux et surmonté au sommet par un petit médaillon sur lequel nous avons cru retrouver l'empreinte du monogramme du Christ, qui est, au surplus, très distinctement ménagé en saillie sur le front même de la figure entre l'A et l'Ω, compléments habituels de ce symbole dans les catacombes de Rome et sur les premiers sarcophages chrétiens.

L'ensemble de la coiffure de ce personnage peut, ce nous semble, être regardé comme une sorte d'imitation du diadème posé sur la tête de l'empereur Justinien, représenté sur la mosaïque de saint Vital de Ravenne, œuvre du ^{vi}^e siècle de notre ère.

La tête de rapport de ce personnage peut donc être considérée comme la partie capitale du bas-relief, en raison de son exécution incomparablement meilleure que celle de tout le reste et de la forme classique des caractères du monogramme en saillie sur le milieu du front. Elle justifie donc à elle seule déjà l'attention que nous avons donnée à cette œuvre.

C'est bien évidemment une pièce rajustée, tant bien que mal, au corps modelé au-dessous, et la preuve en est qu'on aperçoit une suture entre le menton et la pèlerine, avec suppression complète du cou. Sur cette pèlerine se dessine une sorte de torquès ou collier en forme de chaînette. La taille du personnage est resserrée par un ceinturon découpé en arêtes de poisson, et sur sa poitrine se croisent deux baudriers de même forme descendant de ses épaules (1). Il est facile de voir que ces accessoires ont été tracés à l'aide d'une sorte de molette dentelée, comme celles dont on se sert pour tracer des ornements sur les pâtisseries.

A l'extrémité de l'un des baudriers est suspendu par le pommeau un glaive sous le bras droit, selon l'usage des Romains, avec poignée en croix, et (cinquième maladresse) cette arme, au lieu de retomber verticalement, dévie obliquement en s'écartant du corps.

Les bras de cette figure, si grêles et si mal attachés au corps, sont étendus de chaque côté et ployés à la saignée. La main droite soutient un disque demi-bombé, bordé d'une chaînette, à l'aide d'un petit manche soudé à sa partie inférieure, tandis que la main gauche tient une pique à manche court ou javelot, avec large fer en losange comme celui du *mataris* gaulois des monnaies, mais avec addition d'une petite traverse, comme sur la lance du bestiaire de la mosaïque romaine de Reims, ou, plus exactement, comme en portaient les lances figurées sur divers monuments depuis le ^{ix}^e siècle.

(1) Des exemples de ce double baudrier se remarquent sur la figure des soldats romains sculptés sur le bas-relief de l'arc de triomphe de Saint-Remy près Vienne (Provence).

Ajoutons à la sixième maladresse qui a façonné lesdits bras, celle, plus apparente encore, qui a figuré les doigts des mains par de gauches entailles faites aux dépens même de la hampe du javelot.

C'est au-dessus et au-dessous du bras gauche que sont disposées, à peu près verticalement, les trois empreintes en relief des têtes de lions, en grande partie déformées avant la cuisson, et sur l'une desquelles on peut constater qu'un trou rond ménagé au milieu de la commissure des lèvres avait sans doute, dans l'origine, servi à recevoir quelque appendice, ou peut-être à fixer ces appliques à l'aide d'un clou. Le bourrelet saillant de leur base affirme, pour nous, leur origine première. Enfin, à la base de la jaquette, à ses dépens et à ceux de la cuisse gauche, on peut remarquer une ébauche de phallus qui a tout l'air d'avoir été faite après coup, et par impossible, dans l'intention de transformer le symbole en caricature, ce qui ne fut pas sans exemple dans les premiers siècles de notre ère, si on se souvient du crucifiement moqueur et grotesque du graphite du ^{III}^e siècle tracé par un païen et découvert dans les fouilles du Palatin, et qu'accompagnait l'inscription grecque *Ἀλεπάμενος σίετον θεῶν* (1); mais peut-être aussi ce signe n'a-t-il eu, dans la pensée du rustique artiste, d'autre but que d'affirmer la vérité, l'énergie de son symbole.

La figure et les accessoires qui l'accompagnent sont entourés par un double cadre, en partie écrasé, formé au dedans d'une chaînette continue, et, sur le bord même de la brique, d'un bourrelet légèrement en saillie sur le champ.

Enfin, et c'est un point essentiel à constater que ne nous avait pas révélé le moulage, cette brique était percée de part en part de cinq trous, qui bien évidemment avaient été pratiqués pour l'appliquer contre une muraille ou contre un poteau. Quatre de ces trous, de 8 millimètres de diamètre, ménagés avant la cuisson, occupent les quatre angles à 5 centimètres des bords, et le cinquième, un peu plus grand, est ouvert juste au milieu du rebord supérieur, et destiné sans doute à recevoir une cheville de bois.

Avant la cuisson cette brique avait subi des écrasements affectant

(1) Le crucifix était représenté avec une tête d'âne, et l'inscription disait : *Alepaomenos adorant son dieu.*

surtout la partie gauche du rebord, et, sur le côté opposé, trois empreintes de pieds fourchus de chevreau ou de mouton témoignent qu'on avait négligé d'en surveiller le séchage sur l'aire de la tuilerie.

Ces avaries sont regrettables, en ce qui concerne surtout l'écrasement de la surface du disque tenu par le personnage et qui portait peut-être à son centre quelque indice révélateur.

On voudra donc bien, dans ce qui va suivre, nous tenir compte de ces difficultés d'appréciation.

Discussion.— A part MM. Mathieu et Grange qui ont proposé avec une certaine hésitation des interprétations de ce bas-relief, on pourrait s'étonner que, depuis plus de trente ans qu'il a été signalé, soit par leurs écrits, soit par la gravure donnée dans le *Magasin pittoresque*, il n'ait pas acquis plus de notoriété dans le monde archéologique. Les monuments qui paraissent se rattacher à la transition du paganisme au christianisme, à part ceux des catacombes de Rome, ne sont cependant pas tellement nombreux que les chercheurs aient dû s'abstenir d'en faire mention.

Serait-ce qu'il n'ait pas paru assez authentique et assez sérieux pour qu'on lui assignât un rang parmi les rares débris archéologiques des premiers siècles chrétiens, et qu'on s'en est tenu à l'appréciation de certains qui l'avaient regardé à première vue comme un simple jeu d'enfant exécuté dans les temps modernes, ou même comme une supercherie intentionnelle ?

Peut-être convient-il d'examiner d'abord, à ces derniers points de vue, ce petit monument avant de proposer à notre tour l'explication du sujet qu'il représente.

La brique, quant à sa pâte et à son aspect général, est entièrement semblable aux briques romaines que nous exhumons chaque jour de notre sol romain de Poitiers ; en outre, elle a été trouvée au chevet d'une sépulture entourée de briques sur champ, autre circonstance qui la rattache aux premiers siècles de notre ère. Le champ des morts gallo-romain des Dunes, exploré par le R. P. de la Croix, en a offert de nombreux exemples ; ce mode d'ensevelissement étant, dans tous les cas, antérieur à l'époque romane proprement dite. Il est vrai que nous avons à regretter une lacune à ce sujet, malgré tous nos efforts pour la combler : c'est la constatation des objets qui

durent être recueillis dans le tombeau d'où la brique provient, et nous reconnaissons qu'elle eût été pour nous un appoint sans réplique qui nous fait absolument défaut à cette heure de l'examen. Mais si l'on se rappelle les trous de suspension ménagés dans son épaisseur, on ne saurait manquer d'en conclure que ce bas-relief, certainement emblématique, avait dû figurer dans quelque habitation avant d'en être détaché pour être placé au chevet de la tombe du défunt, qui le possédait sans doute, et dont il avait pu symboliser les croyances.

On voit qu'en mettant en avant cette hypothèse, qui nous semble au moins admissible, nous admettrions volontiers (et cela ne saurait être autrement) qu'un pareil emblème sur brique cuite au feu et obtenue par le moulage avait dû être reproduit un certain nombre de fois, soit dans les fabriques de céramique des environs d'Issoire, dont l'existence semble attestée par une grande accumulation de débris en terre cuite de toute espèce, soit dans une fabrique de propagande, d'où les produits se distribuaient à certains initiés de la foi nouvelle encore épars et clair-semés au sein des populations païennes.

Une pareille déduction, nous le sentons bien, aurait besoin, pour devenir indiscutable, que plusieurs bas-reliefs analogues eussent été découverts sur divers points, et ce renseignement nous fait encore défaut. Toutefois il est peu probable, on en conviendra, qu'on ait pris la peine de l'exécuter à un seul exemplaire et à l'exposer seul, sur une aire de séchoir, à toutes les chances d'avaries qu'il a subies, jusqu'à être foulé aux pieds des animaux. Il est possible même que ces dégradations aient été cause de la dernière destination qu'on lui a donnée en l'employant à la clôture d'une tombe, comme pièce de rebut. Ces dégradations antérieures à la cuisson, et l'aspect fruste qui en est résulté, sont en outre à nos yeux une raison pour ne pas admettre que ce spécimen ait pu être envoyé directement de l'Orient par un empereur à son avènement, comme le présumait M. Mathieu.

Ces diverses observations nous semblent donc écarter le soupçon de supercherie. Quant à n'être qu'un jeu d'enfant, la réunion d'accessoires spéciaux qui l'accompagnent dément également une pareille hypothèse.

Nous avons reconnu que l'empreinte en relief du personnage occupant le champ de la brique avait été obtenue en utilisant une tête bien étudiée et d'un bon caractère, rajustée, plus mal que bien, sur un corps disproportionné, dont les membres surtout accusent toute l'impéritie de l'ouvrier, et que, de plus, les têtes de lions placées sur le côté de cette figure étaient également d'un bon modèle et paraissent avoir eu pour origine des appliques.

Il en résulte donc, suivant nous, que l'auteur de ce rajustage aurait voulu compléter à sa manière, et d'après une pensée préconçue, ce petit emblème, en se servant de matériaux antérieurs, débris peut-être du bas-relief primitif détruit par quelque accident, la tête de l'homme spécialement, dont le caractère sérieux, précisé par ses accessoires, se rattache évidemment à la tradition des premiers siècles de notre ère par le chrisme accompagné de l'Α et de l'Ω, sorti en relief sur son front, et dont le modèle est fréquent dans les catacombes et sur les premiers sarcophages chrétiens. Étant donnée cette intention de compléter, plus maladroitement, hélas ! qu'avec habileté, cet emblème du Sauveur, le rajusteur n'aura-t-il pas été surtout inspiré par le verset 43 du psaume 90, qui affirme si bien la puissance du chrétien armé de la foi : *Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem*.

Et alors il aura rendu sensible, à sa manière, sur la brique cette figure emblématique du chrétien portant ostensiblement sur son front le symbole de sa foi, armé de toutes pièces et terrassant les bêtes féroces ou dangereuses, qui furent dès l'origine les emblèmes des pièges redoutables suscités contre les fidèles par l'esprit du mal. Il a, dans cet esprit, triplé le lion pour multiplier le danger, et, dans sa naïveté d'inventeur, hérissé le dragon de dards pour le rendre plus formidable aux yeux.

Nous ne saurions croire, comme on l'a pensé, que le disque tenu de la main droite du personnage soit le monde sauvé des atteintes du serpent, en raison de l'appendice inférieur en forme de manche et du cercle de chaînettes qui le borde ; nous y verrions plus volontiers la forme d'un miroir, symbole de vigilance et d'amour de la vérité.

Par son ornementation recherchée, la tête de la figure peut avoir appartenu, dans le monument primitif et détruit, à un souverain

trônant dans sa toute-puissance, comme un empereur chrétien d'Orient, que notre imaginer aura postérieurement attachée sur le corps d'un rustique Gaulois, figure dont les monnaies de cette nation, si utilement grossies et reproduites par M. Rucher, nous offrent des reproductions fidèles.

En résumé, nous sommes porté à attribuer ce petit monument symbolique aux siècles qui précédèrent l'ère romane proprement dite, pendant lesquels le christianisme naissant luttait contre les croyances du paganisme, lutte qui, dans le centre montagneux de la France, dut se prolonger plus longtemps peut-être que partout ailleurs, en raison de la ténacité particulière du caractère et des croyances des montagnards, un peu isolés du reste du pays. Nous n'adoptons pas la pensée que cette figure puisse symboliser le Sauveur lui-même, mais seulement, comme les cavaliers des façades de nos églises romanes, le triomphe du christianisme sur l'erreur, sous la figure du chrétien armé de sa foi et portant au front le célèbre monogramme qui, sur le labarum de Constantin, était accompagné des mots enthousiastes : *IN HOC SIGNO VINCES*.

L'apposition de la croix sur le front du chrétien n'est pas un fait isolé dans l'iconographie chrétienne. Dans le *Bulletin d'archéologie chrétienne* de M. de Rossi (mars-avril 1868) il est fait mention de la découverte faite par l'archéologue italien Boldetti, dans les cimetières souterrains de l'Appia et de l'Ardéatine, d'une plaque de verre portant l'image d'un homme ayant sur le front une croix à branches égales (1). A ce sujet, M. de Rossi, recherchant les plus anciens documents historiques relatifs aux pénibles et trop souvent mortels travaux des carrières auxquels les premiers chrétiens furent condamnés pendant les persécutions qui affligèrent l'Église aux premiers siècles de notre ère, rappelle ce que Pontius nous apprend à cet égard dans sa *Vie de saint Cyprien, martyr*. La condamnation *ad metella* infligée aux persécutés était, avant la conversion de Constantin, qui mit un terme à cette barbare coutume, écrite sur le front des condamnés, à côté du *signum crucis* des confesseurs de la foi (2). M. de Rossi voit dans la figure citée celle d'un

(1) C'est M^r Barbier de Montault qui a appelé mon attention sur ce fait intéressant à constater.

(2) Les chrétiens condamnés comme tels et qui, appelés devant les tri-

chrétien qui avait été condamné aux carrières, en raison des cordes qui s'enroulent autour de son cou, et ce serait d'après lui un monument du iv^e siècle, attestant le triomphe de la foi par les deux mots écrits autour de la tête : *LIBER NICA*. N'oublions pas que les chrétiens condamnés étaient, de la part de leurs frères restés libres, l'objet d'incessantes préoccupations. On récitait d'ardentes prières composées tout exprès pour les malheureux *in vinculis et metallis*, et on leur faisait parvenir des secours, fruits de collectes incessantes. Quand ils avaient eu la chance de survivre à leurs supplices et qu'ils étaient rendus à la liberté après les persécutions, ils étaient partout fêtés et reçus en triomphe. Dès lors cette autre figure viendrait à l'appui de notre interprétation ; et notre naïf produit de la céramique primitive de l'Auvergne, avec ses accessoires de signes et d'animaux symboliques, d'armes triomphantes, de chaînes emblèmes de servitude et d'instruments de torture dont le condamné se trouvait délivré, résumerait ainsi le triomphe définitif de la foi chrétienne sur le paganisme et marquerait l'avènement de l'ère qui mit fin aux persécutions suscitées par les empereurs antérieurs à Constantin.

L'examen de la composition matérielle de la brique, sa découverte dans la clôture d'une tombe, au milieu d'un champ semé de nombreux débris romains, au voisinage même d'une voie antique et le long de laquelle on en fabriqua sans doute bien longtemps, nous semblent un concours de circonstances propres à attester l'ancienneté de ce type de céramique rustique.

Les trous d'application et de suspension ménagés dans son épaisseur et sur ses bords indiquent positivement l'usage auquel elle fut destinée, c'est-à-dire à servir d'attestation des croyances de Gallo-Romains ou de leurs successeurs, et de signe de reconnaissance entre des habitants appartenant à la même croyance, comme toute association a ses insignes et son mot d'ordre.

Enfin, s'il y a eu dans le signe viril apparent de la figure l'inten-

bunaux romains, persévéraient dans leur foi, avaient l'œil droit crevé et le jarret gauche coupé. Renvoyés aux carrières à la suite de ce supplice, ils ne tardaient pas à expirer misérablement au milieu de travaux pénibles et de privations de toute nature.

tion de la transformer en caricature, nous sommes persuadé qu'il ne fut produit que postérieurement à l'exécution et à la cuisson de la brique, par les raisons que nous en avons données, ou, ainsi que nous l'avons indiqué dubitativement, comme une affirmation de l'énergie virile du chrétien convaincu : ces conclusions, sous toutes réserves cependant, en raison des desiderata que nous avons signalés, et avec le désir de recueillir à cet égard les observations et objections que l'examen de notre fac-simile fera naître dans l'esprit éclairé de nos confrères.





DE LONGUEMAR, DEL.



BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1880.

SOMMAIRE.

- I. — *Compte rendu et chronique*, par M. A. DE LA BOURALIERE, secrétaire.
 - II. — *Trois Églises antérieures au XI^e siècle, Châtillon-sur-Thoué, Saint-Clémentin et Voullagon*, par M. Bélisaire LEBAIN.
 - III. — *Le Château de Saint-Maixent*, par M. Alfred RICHARD.
-

COMPTE RENDU ET CHRONIQUE.

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Dans le cours du quatrième trimestre de 1880, la Société s'est réunie les 18 novembre, 9 et 16 décembre.

SÉANCE DU 18 NOVEMBRE 1880.

La séance est présidée par M. C. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président signale la mort d'un des maîtres éminents dans la science archéologique, M. le chanoine Martigny, décédé à Belley au mois d'août dernier. M. le commandeur de Rossi, dont il partagea les travaux, a consacré à sa mémoire un légitime hommage dans le *Bulletin d'archéologie chrétienne*. M. le chanoine Martigny était l'auteur de l'édition française de cette remarquable publication, connue du monde entier; il s'était de plus recommandé à l'es-

time des savants par son *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, monument impérissable qui a servi de modèle en Angleterre et en Allemagne à des œuvres analogues. Cette perte a excité d'unanimes regrets et sera longtemps un deuil pour la science. — La Société s'associe aux sentiments exprimés par son président, et ordonne que le témoignage de ses regrets soit inscrit au procès-verbal.

M. le président donne connaissance de lettres par lesquelles M. Charles Tranchant fait hommage à la Société d'un exemplaire imprimé du *Résumé historique sur les édifices religieux et constructions diverses de Chauvigny*, présenté dans la séance du 15 juillet par M. Rédet. Dans l'une de ces lettres, M. Tranchant annonce l'intention de remettre les bénéfices qui pourraient résulter de la vente de ses deux résumés pour aider à subvenir aux dépenses de menues réparations des châteaux de Chauvigny.

Il donne lecture d'une lettre de M. l'abbé Le Louët, qui se livre à Rome et aux environs à d'actives recherches. Notre confrère annonce qu'il a trouvé à Civita-Castellana un tombeau étrusque qui, bien que fouillé à une époque antérieure, lui a livré des tuiles avec inscriptions, quelques vases encore intacts, un anneau et des monnaies. A Rome, dit-il, près de la porte de Saint-Pancrace, il a découvert toute une région de catacombes inconnue jusqu'ici ; plusieurs des chapelles de ce centre sont ornées de peintures murales. Espérons que de nouveaux renseignements confirmeront cette heureuse découverte.

M. le président dépose sur le bureau une *Étude géographique sur les limites de la basse Marche*, due à la plume de notre confrère M. de la Porte, et communiquée par lui.

Il présente ensuite une brève analyse des nombreux ouvrages reçus depuis la dernière réunion ; on en trouvera plus loin la liste.

Dons.

M. l'abbé Ripault, vicaire de Saint-Porchaire, offre à la Société le 2^e volume in-folio de la *Cosmographie universelle* d'André Thévet, imprimé à Paris en 1575 avec de nombreuses figures ;

M. Rondeau, au nom de M. le docteur Jablonski, une *Étude*

médicale sur l'arrondissement de Poitiers pendant l'année 1878-1879;

M. Ch. Barbier, au nom de M. Camille Bazille, une Étude sur la responsabilité pécuniaire de l'État par le fait de ses agents.

M. Alfred Richard offre : 1° au nom de M. le capitaine Fradin, un petit *carolus* de Charles VIII en billon et un jeton de Nuremberg; 2° et au nom de M. Garrau de Balzan, une pierre tombale portant l'inscription funéraire du dernier prieur de l'abbaye des Châtelliers, Jacques Leistinschneider, décédé en 1784.

Le R. P. de la Croix offre : 1° au nom de M. Vannier, négociant, une grande plaque de cheminée en fonte portant un blason accompagné d'une mitre et d'une crosse; 2° au nom de M. Mousset, avocat, un carreau fleurdelisé, en terre cuite, dit de Sainte-Radégonde; 3° et en son nom propre, quinze beaux portraits gravés des deux derniers siècles.

M. Lecointre-Dupont offre une médaille en bronze frappée en l'honneur de M. Louis de Coster, l'un des fondateurs de la Société royale de numismatique de Belgique, décédé en 1879.

La Société vote des remerciements à tous les donateurs.

Communications.

M. Alfred Richard fait passer sous les yeux des membres de la Société les trois pièces suivantes émanées de la chancellerie pontificale et appartenant à M^{me} de Curzay :

1624, 4 des ides de décembre (40 décembre),

1° Bulle du pape Grégoire XV conférant à Claude, évêque de Césarée, déjà coadjuteur avec future succession de l'évêque de Nîmes, la commende de l'abbaye de Trizay, vacante par le décès de René de Thorigné, clerc, décédé hors la cour de Rome (Parch.);

2° Formule du serment prêté en cour de Rome par l'évêque de Césarée en qualité d'abbé de Trizay (Parch.);

3° Bulle du même pape mandant aux officiaux de Nîmes, de Paris et de Luçon, que ce jour il a donné à l'évêque de Césarée l'abbaye de Trizay en commende, à charge de se faire mettre en possession nonobstant toute opposition (Parch. avec bulle en plomb suspendue à deux lacs de chanvre en cordelette).

Le *Gallia christiana* a ignoré l'existence des deux abbés de Trizay mentionnés dans les pièces ci-dessus. L'abbé Claude, qui appartenait à la famille de Saint-Bonnet de Toiras, devint évêque de Nîmes le 12 septembre 1623, après le décès de Pierre III de Valer-not, et mourut lui-même le 31 décembre 1632.

Le R. P. de la Croix mentionne les faits récents qui se rattachent à son exploration du sol de notre cité. Dans le quartier de Saint-Germain, près l'emplacement des thermes, les fondations creusées pour la construction d'une nouvelle école n'ont révélé aucune trace de murs romains, ce qui le porte à croire qu'il y avait là un jardin planté. Rue Saint-Paul, des déblaiements opérés dans les dépendances de l'école primaire communale ont mis à nu un mur romain très-épais qui se dirige en diagonale sous la rue même. Rue des Cordeliers, dans la portion de la propriété de M^{me} Deloynes, qui est contiguë à l'ancienne église du même nom, il a trouvé, à plusieurs mètres de profondeur, des poteries qu'il estime appartenir au III^e siècle de notre ère. Dans cette église même, il a fouillé, sans y rien découvrir, le sol des deux tombeaux arqués qui existent dans le mur de droite ; les tombeaux du mur de gauche avaient été également fouillés sans résultats il y a peu d'années. Au Jardin botanique, le four de potier gallo-romain que le R. P. de la Croix a découvert depuis quelques mois, a été respecté jusqu'à présent, et la municipalité songe, paraît-il, à en assurer la conservation.

Actuellement, notre infatigable confrère a transporté le champ de ses investigations dans la commune de Jazeneuil, où des traces de constructions antiques lui avaient été signalées. Suivant pas à pas les conduits maçonnés où se déversaient les eaux de la fontaine de la Grotte-aux-Fées, il espère rencontrer prochainement le siège de l'établissement pour lequel cette œuvre importante avait été exécutée. Les travaux du R. P. de la Croix ont été singulièrement facilités par la bienveillance des propriétaires des terrains qu'il a fouillés ; il se plaît à rendre hommage à la courtoisie et à l'accueil hospitalier de M^{me} de la Braudière, de M^{me} de Mauprier et de M. Boisseau.

M. Rondeau fait savoir que M. Georges Barilleau, notre confrère, chargé d'une mission en Grèce par le ministre de l'instruction publique, se met à la disposition de la Société pendant son séjour

dans cette contrée. La Société accepte cette proposition avec reconnaissance et adresse ses remerciements à M. Barilleau.

M. le président annonce que le II^e volume des Mémoires de la Société (2^e série) vient de paraître, et il invite chacun des membres présents à en retirer un exemplaire.

Il informe aussi la Société que, pour satisfaire aux conditions de l'amortissement de son emprunt contracté en 1878, il sera procédé au tirage de quatre obligations à la séance ordinaire de décembre.

Scrutin d'admission.

M. Musset (Paul), ancien élève de l'École des chartes, bibliothécaire de la ville de la Rochelle, est admis comme membre titulaire non résidant.

Lectures.

M. Alfred Richard lit une notice historique sur le château de Saint-Maixent. Cette étude a été inspirée à notre confrère par les nouvelles destinées de ce monument, qui vient d'être affecté à une école de sous-officiers. Il regrette que les plans adoptés par l'administration militaire aient déjà entraîné la destruction d'une partie de l'enceinte construite par le roi Louis VIII, et il prie la Société d'employer ses efforts pour assurer, s'il est possible, la conservation de ce qui subsiste encore. La Société répond à la pensée de M. Richard en chargeant son président de faire les démarches qu'il jugera opportunes pour atteindre ce résultat.

Vu l'heure avancée, les autres lectures annoncées sont renvoyées à une séance extraordinaire, dont la date sera ultérieurement désignée.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

Publications individuelles.

1^o Étude critique sur les origines du monastère de Saint-Maixent, par M. Alfred Richard.

2^o De l'Urgence d'un camp retranché au centre de la Lorraine après le traité de Prague (réimpression), par M. Léon Mougenot.

3° Journal de Paul de Vendée, capitaine huguenot (1641-1623), par M. l'abbé Drochon, curé de l'Absie. (Extrait des Mémoires de la Société de statistique des Deux-Sèvres.)

4° Parenté de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, et Vérosvres, sa paroisse natale, par M. Mamessier.

5° Histoire de la ville de Bressuire (2^e édition), par M. Bélisaire Ledain.

6° Mémoires de Jean d'Antras de Samazan, seigneur de Cornac, par MM. de Carsalade du Pont et Tamizey de Larroque.

7° Les Côtes de la Charente-Inférieure et leurs modifications anciennes et actuelles, par M. Louis Delavaud.

8° Les Fiefs du comté de Namur, par M. Stanislas Bermans, 4^e livraison (xvii^e siècle).

9° *Ancient Remains illustrative of the habits, customs and history of past ages*, par M. Roach-Smith, suite d'une publication entreprise depuis plusieurs années.

Publications collectives.

40° Revue des Sociétés savantes (7^e série, tome II, 3^e livraison).

41° Archives des missions scientifiques et littéraires (3^e série, 3^e livraison du tome VI).

42° Revue historique et archéologique du Maine (2^e et 3^e livraisons du tome VII).

43° Académie des sciences et lettres de Montpellier (4^e livraison du tome VI).

44° Mémoires de la Société historique du Cher (3^e série, tome II, 4^e et 2^e livraisons).

45° Académie d'archéologie de Belgique (bulletins 2 à 5 et le 35^e fascicule des Annales).

46° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort (1^{er} trimestre de 1880).

47° Mémoires et publications de la Société des sciences, arts et lettres du Hainaut (année 1878).

48° Revue des langues romanes (fascicules 4 à 3 du tome IV, 3^e série).

49° Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc (tomes VIII et IX).

20° Revue orientale et américaine, publiée par M. Léon de Rosny (tome III, n° 42).

21° Bulletins de la Société de statistique des Deux-Sèvres (n° 4 à 6 de l'année 1880).

22° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (tome VIII, 4^e et 5^e livraisons).

23° Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse (table alphabétique des 40 volumes de la 7^e série, et le 1^{er} semestre du tome II de la 2^e série).

24° Bibliothèque de l'École des chartes (4^e livraison de l'année 1880).

25° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (août 1880).

26° Académie des inscriptions et belles-lettres (bulletin d'avril-juin 1880).

27° Bulletin de la Diana (n° 7, mai-août 1880).

28° Recueil de mémoires et documents sur le Forez, publiés par la Société de la Diana (tome V).

29° Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie (année 1880, n° 2).

30° Bulletin de la Société de Borda à Dax (3^e trimestre de 1880).

31° Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier (1^{re} livraison du tome XVI).

32° Mémoires de la Société de statistique des Deux-Sèvres (t. XVII de la 2^e série).

33° Travaux de l'Académie nationale de Reims (n° 3 et 4 de 1875-1876).

34° Publications de la section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg (tome XII).

35° Revue historique, nobiliaire et biographique, publiée par M. Sandret (numéros de mars à juin 1880).

36° Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente (5^e série, tome II).

37° Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis (numéro de juillet 1880).

38° Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1878-1879.

- 39° Annales de l'Académie de Mâcon (tome II de la 2^e série).
- 40° Revue savoissienne (plusieurs numéros).
- 41° Société historique de Styrie à Gratz (volume de 1880).
- 42° Trois nouvelles feuilles de la carte de France, dressée au
Dépôt des fortifications (offertes par M. le général Segrétain).
- 43° Bulletin monumental (n^{os} 5 et 6 du tome XLVI).
- 44° Revue historique (septembre à décembre 1880, tome XIV).
- 45° Revue archéologique (juin-juillet-août 1880).
- 46° Plusieurs prospectus et catalogues de librairie.

SÉANCE DU 9 DÉCEMBRE 1880.

La séance est présidée par M. C. de la Ménardière.
Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Dons offerts à la Société.

1° Par M. Durand, au nom de M. le colonel Segrétain, notre confrère, le volume de l'Association française pour l'avancement des sciences, année 1879 ;

2° Par M. Lecointre-Dupont, le tarif des droits qui se percevaient, en 1755, sur les vins, eaux-de-vie et autres boissons, aux entrées de la ville de Poitiers, avec l'indication des prix spéciaux applicables aux vins provenant des crus des ecclésiastiques, des bénéficiers, des bourgeois et des privilégiés ;

3° Par M. de Longuemar, l'empreinte du sceau de René de Dailon, abbé de Charroux au xvi^e siècle ; l'original est entre les mains de M. Jolly-Guignard ;

4° Par M. Charles Barbier, au nom de notre confrère M. l'abbé Le Louët, à Rome, une série d'objets dont voici la liste :

a. Vase à parfums en terre cuite, provenant d'Orte, trouvé dans un tombeau existant sous les murs de cette ville ;

b. Petite coupe en terre cuite de la même provenance ;

c. Glans en terre cuite que les frondeurs lançaient avec leurs frondes ;

d. Petite tête en terre cuite trouvée dans un tombeau, à Civita-Castellana, ainsi qu'un style en bronze, un clou, une épingle en bronze et une bague ;

e. Bras en terre cuite provenant d'une petite statue trouvée à Faléries ;

f. Quatre fragments de bronze ou *æs grave* et anse en plomb provenant de Faléries ;

g. Fragment d'arme en bronze trouvé à Faléries ;

h. Deux grains de collier en verre trouvés à Faléries ;

i. Huit grands bronzes trouvés à Faléries, dont un très-beau de Néron ;

j. Douze moyens bronzes de la même découverte ;

k. Quarante petits bronzes romains de la même découverte ;

l. Monnaies pontificales de Clément VIII, Alexandre VII, Benoît XIV ;

m. Pièce de trois baloques de la République romaine 4849 ; très-rare.

La Société adresse ses remerciements à tous les donateurs.

Communications et lectures.

M. de Longuemar complète, par la lecture d'un nouvel article, les renseignements qu'il a donnés précédemment sur les fouilles pratiquées dans l'enclos de M. Château, en face du jardin des R. P. dominicains de Poitiers. Ces fouilles, on se le rappelle, avaient amené la découverte des substructions d'une tour romaine et d'un caveau funéraire. Les recherches poursuivies depuis par notre confrère lui ont permis de retrouver de nombreuses traces d'inhumations faites au contact même du parement extérieur de la tour. Ces sépultures présentaient ce caractère particulier et curieux que les os des jambes, des bras et du torse avaient été enfouis dans leur position naturelle, dans la terre, sans trace de cercueil, tandis que la tête avait été soigneusement protégée par une sorte de compartiment formé de pierres ou de briques posées de champ sur trois faces, et

recouvertes par une autre brique ou par une pierre plate formant toit au dessus du crâne. De l'examen de différents indices M. de Longuemar conclut que le caveau intérieur, construit avec des débris romains dans l'enceinte de la tour déjà rasée, avait eu une destination funéraire ; que, selon toute apparence, il avait été édifié pour honorer la mémoire de quelque chrétien illustré par la persécution ; enfin , qu'il serait possible d'y voir le lieu où furent déposés les restes de saint Simplicien , décapité au bord du Clain. La tradition rapporte, en effet, qu'il fut enseveli secrètement, après son martyre, par de pieux fidèles, en un lieu voisin.

M. de Longuemar donne ensuite lecture d'un mémoire qui contient la description détaillée et complète, tant au point de vue archéologique que sous le rapport historique et critique, du tombeau du XII^e siècle de l'ancienne église abbatiale d'Airvault (Deux-Sèvres). Il accompagne cette lecture de la communication de deux dessins donnant , le premier, une vue d'ensemble du tombeau ; le second, le fac-simile de plusieurs des personnages qui y sont représentés.

M. Ledain lit alors le rapport que l'a prié de rédiger le R. P. de la Croix sur la fouille récemment pratiquée par lui , avec l'autorisation de M. le maire et de M. le curé d'Airvault , sous ce tombeau. Cette fouille, faite en présence de plusieurs de nos confrères, a amené la découverte d'un sarcophage en pierre renfermant un squelette, sur la poitrine duquel se trouvait une petite plaque de plomb portant d'un côté une croix de Malte en relief, semblable à celle qui est sculptée sur un des pignons du monument, et, de l'autre côté, une inscription, également en relief, ainsi conçue : *Petr. prim. abbas.*

Deux vases funéraires en terre blanchâtre, remplis de charbon et percés de trous, étaient placés de chaque côté de la tête.

On ne saurait trop apprécier cette importante découverte qui tranche la question de l'application du monument funéraire d'Airvault, restée jusque-là sans solution. Maintenant la lumière est faite. Ce tombeau ne recouvre pas, comme une tradition erronée tendait à le faire croire, les restes d'Aldéarde de Thouars, fondatrice de l'église, décédée au commencement du XI^e siècle, mais bien la sépulture de Pierre de Sainfontaine, premier abbé d'Airvault, mort vers l'année 1112. Le travail de M. Ledain entre, au

sujet de cette fouille, dans des considérations et des détails historiques pleins d'intérêt.

M. de la Porte des Vaux donne lecture de la première partie d'un travail historique et géographique sur les limites de l'ancienne province de la basse Marche, qui comptait sept châtellenies, avec le Dorat pour capitale. Cette étude, appuyée sur les indications précises d'un ancien rôle de 1645 concernant la noblesse de cette petite province, est suivie de la liste des gentilshommes de la basse Marche convoqués au ban et arrière-ban de l'année 1577, et d'un état des nobles en 1620. La communication de ce mémoire donne lieu, pour ce qui se rattache à la période gallo-romaine, à un intéressant échange de vues et d'appréciations entre M. le président et M. Richard.

A la suite de divers renseignements donnés par le R. P. de la Croix sur l'état des fouilles qu'il pratique sur le territoire de Jaze-neuil, M. le président déclare la séance levée.

SÉANCE DU 16 DÉCEMBRE 1880.

La séance est présidée par M. C. de la Ménardière.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance précédente, il dépose sur le bureau les ouvrages qui ont été adressés à la Société ; on en trouvera plus loin la liste détaillée.

M. Charles Barbier offre à la Société deux numéros du journal *l'Aurora*, qui donnent un aperçu sommaire de la découverte d'une catacombe faite à Rome, auprès de la porte Saint-Pancrace, par notre confrère M. l'abbé Le Louët.

Au sujet de l'anneau de bronze hérissé de pointes offert par M. l'abbé Le Louët à la dernière séance, M. de Longuemar fait remarquer que les masses d'armes à manche court ou à longues hampes hérissées de pointes remontent, paraît-il, jusqu'à l'âge de bronze, et que de nombreux spécimens de ces armes figurent dans beaucoup de musées en Europe. Elles étaient surtout répandues en Allemagne et en Suisse (Dommin, *Guide de l'amateur d'armes*).

Elles portent en allemand le nom de *morgenstern*, et en anglais celui de *morningstar*.

M. de Longuemar signale, en outre, dans le dernier bulletin des Antiquaires de France, la découverte d'une boule de bronze percée, hérissée de pointes, et qui avait eu pour destination de servir d'éperon attaché aux flancs des chevaux de course romains, comme on s'en sert encore aujourd'hui dans les courses du Corso. L'anneau de bronze de M. l'abbé Le Louët est peut-être un objet analogue à cet aiguillon.

Scrutins d'admission.

M. Brichaut (Auguste), ingénieur, membre de la Société royale de numismatique de Belgique, à Bruxelles, est admis comme membre correspondant de la Société.

M. le marquis de Granges de Surgères, à Eeckeren, province d'Anvers, est reçu membre titulaire non résidant.

M. Tornézy, ancien magistrat, avocat à Poitiers, est reçu membre titulaire résidant.

Service de l'emprunt. — Tirage d'obligations.

M. le président fait savoir que le conseil d'administration a fixé à quatre le nombre des obligations à rembourser cette année sur l'emprunt consenti par la Société en 1878.

Il est, en conséquence, procédé immédiatement au tirage au sort de ces obligations. Les numéros suivants sont sortis de l'urne :

N° 126, à M. de Neufbourg ;

N° 248, à M. de Longuemar ;

N° 78, à M. Lecointre Dupont ;

N° 94, au même.

Lectures.

M. Laumonier lit une étude sur les races humaines de la France aux temps historiques. Cette étude continue celle à laquelle il s'est livré sur les races primitives qui ont occupé notre pays.

M. Ledain lit un mémoire sur la très-intéressante découverte des reliques de saint Rufin, qui vient d'être faite dans l'ancienne église de Moutiers (Deux-Sèvres), et sur l'inscription qui les accompagne.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

Publication individuelle.

4° Phalères en bronze, par M. Henri Revoil.

Publications périodiques.

2° Revue savoisienne (31 octobre 1880).

3° *Romania* (juillet 1880).

4° Bulletin de la Diana (novembre 1880).

5° Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais (1^{er} et 2^e trimestres 1880).

6° Bulletin historique et archéologique de la Corrèze (t. II, 4^e livraison).

7° Bulletin des archives historiques de la Saintonge (13 juin 1880).

8° Bulletin de la Société des antiquaires de la Picardie (1880, n° 3).

9° Société des antiquaires de la Morinie (145^e livraison).

10° Revue des Sociétés savantes des départements (t. III, 4^{re} livraison).

11° Revue des langues romanes (3^e série, t. IV, 4^e fascicule).

12° *The Numismatic Chronicle and journal of the Numismatic Society* (1880, part. III).

13° Revue archéologique (septembre-octobre 1880).

14° Journal des savants (juillet à novembre 1880).

15° *The omori shell mounds, by Edward S. Morse.*

16° Revue des questions historiques (1^{er} octobre 1880).

TROIS ÉGLISES

ANTÉRIEURES AU XI^e SIÈCLE.

CHATILLON-SUR-THOUÉ, SAINT-CLÉMENTIN ET VOULTEGON,

Par M. BÉLISLAIRE LEDAIN.

Une remarquable étude archéologique, œuvre des abbés Bourassé et Chevalier, publiée en 1869 et accompagnée de 45 planches photolithographiques par M. de Lafolaye, a jeté la plus vive lumière sur la question si délicate et si controversée des églises antérieures au xi^e siècle. Il résulte de leurs patientes observations et de leurs savantes recherches historiques qu'il existe encore en Touraine cinquante-quatre églises rurales, dont trente-six à date certaine, s'échelonnant du vi^e au x^e siècle inclusivement. La plupart, il est vrai, ont subi, à partir du xi^e siècle, des remaniements plus ou moins considérables. Mais toutes ont conservé des portions caractéristiques remontant d'une manière incontestable à cette époque éloignée. Les plus complètes et les plus curieuses de ces églises, comme types du style roman primordial et comme termes de comparaison, sont celles de Saint-Mexme de Chinon, de Rivière, de Perrusson, de Chanceaux-sur-Choisille, de Louans, de Pont-de-Ruan et de Cravant (1). Voici les caractères architectoniques parfaitement déterminés des églises antérieures au xi^e siècle, principalement des églises rurales, tels qu'ils ont été observés non-seulement en Touraine,

(1) *Recherches historiques et archéologiques sur les églises romanes en Touraine du VI^e au XI^e siècle*, par M. l'abbé Bourassé et M. l'abbé Chevalier. Tours, Ladevèze, 1869.

mais encore dans toutes les autres provinces de France : 1° nef unique le plus souvent, sans voûtes ni transept ; 2° abside voûtée en cul de four, accompagnée quelquefois de deux absidioles pareillement voûtées ; 3° fenêtres très-petites et très-étroites percées au sommet des murailles ; 4° absence de contreforts ; 5° porte placée le plus ordinairement sur la façade latérale du midi ; 6° absence de clocher, dont tenait lieu une petite bertrèche à une ou deux baies, placée soit sur le pignon occidental, soit sur celui de l'orient au dessus de l'abside ; 7° toiture surbaissée, et par suite pignons peu aigus et peu élevés ; 8° construction des murs en petit appareil régulier de pierres cubiques, *opus minutum*, dénué le plus souvent des chaînes de briques, signe distinctif des édifices purement romains ; les appareils réticulés, en feuilles de fougères ou en arêtes de poisson, s'y montrent assez souvent, mais seulement à titre de décoration dans le voisinage des fenêtres et au sommet des pignons ; quelquefois, dans les temps plus rapprochés du XI^e siècle, le petit appareil des murs est incertain, *opus incertum*, composé de noyaux de silex irréguliers ; 9° enfin les lits de mortier sont très-épais et très-durs.

S'il est vrai que la Touraine possède un nombre encore considérable d'églises antérieures au XI^e siècle pour des portions plus ou moins importantes, les auteurs de l'ouvrage qui nous a révélé ce fait curieux remarquent avec raison qu'une étude semblable entreprise par les archéologues des autres provinces amènerait la découverte de beaucoup d'autres églises de la même époque. Sans doute on ne trouvera bien souvent que des débris, que quelques murailles isolées : peu importe, le type de l'édifice primitif subsiste au milieu des constructions postérieures ; cela suffit pour démontrer son antiquité et indiquer sa forme et son plan originaires. Notre Poitou n'est probablement pas aussi riche que la Touraine en églises de ce genre. Cependant, en cherchant bien, il ne serait peut-être pas impossible d'en découvrir un certain nombre. On en connaît déjà deux très-complètes et fort curieuses : le temple Saint-Jean de Poitiers et l'église de Saint-Généroux (Deux-Sèvres). Il suffit de les indiquer, car elles ont été l'objet de nombreuses discussions. Mais combien d'autres contiennent des portions de murailles inaperçues ou peu remarquées dont l'origine antique peut être solidement

démontrée ! Est-ce que Notre-Dame de Poitiers ne présente pas sur sa muraille latérale du nord un fragment incontestable de petit appareil allongé qui prouve que sa fondation primitive est d'origine romaine, peut-être même constantinienne, ainsi que le dit une vieille tradition ? La basilique Saint-Hilaire de Poitiers ne possède-t-elle pas également des fragments considérables en petit appareil, notamment dans les transepts, qui sont clairement antérieurs aux grands travaux des ^xⁱ^e et ^{xii}^e siècles, sans parler de la base si curieuse de son clocher où se montrent des traces d'un style disparu au ^xⁱ^e siècle ? Il ne serait pas difficile, nous en sommes convaincu, de retrouver encore, dans les églises rurales principalement, des constructions de ces âges anciens, en leur faisant subir un examen approfondi, avant que les restaurations modernes n'en achèvent la destruction. Pour le moment nous signalerons aux archéologues trois églises, celles de Châtillon-sur-Thoué, Saint-Clémentin et Voultegon, que leurs caractères architectoniques font certainement remonter avant l'an 1000.

I. Nous avons parlé ailleurs de l'église de Saint-Pierre de Châtillon-sur-Thoué et de son origine antique qui ne nous a jamais paru douteuse (1). Mais les travaux de restauration dont elle a été l'objet en 1877 et en 1878, travaux qui avaient pour but de lui rendre ses anciennes dimensions en lui adjoignant la partie antérieure ruinée depuis les guerres de religion, nous ont fourni l'occasion de mieux l'étudier et de nouveaux arguments en faveur de son antiquité. Cet édifice consiste en une grande nef rectangulaire terminée à l'orient par une abside centrale accompagnée de deux absidioles voûtées en cul de four. La nef n'a jamais eu de voûtes, car il y a absence complète de contreforts sur tous les murs (2). Deux rangs de piliers carrés très-grossiers, reliés par des arceaux légèrement ogivés, la partagent en trois nefs ; mais c'est là une addition évidente du ^{xiii}^e siècle environ. Les travaux modernes, en faisant tomber tous les enduits, nous en ont fait reconnaître les points d'attache plus récents près et sur les deux côtés du grand arc de l'abside centrale.

(1) *La Gâtine historique et monumentale*, p. 25, 26.

(2) Des voûtes en briques qui avaient été construites il y a vingt-cinq ans environ ont été démolies, avec raison, dans les derniers travaux.

L'église, à l'origine, n'avait très-probablement qu'une seule nef, et les piliers n'auront été élevés plus tard que pour supporter une nouvelle charpente. C'est aussi à la même époque qu'on a dû ouvrir la porte principale, dans la façade occidentale, à l'endroit même où on vient de la replacer. Après les destructions des guerres de religion qui amenèrent la suppression de la partie antérieure, sans toutefois la détruire complètement puisque les murs ont été utilisés depuis, on pratiqua une nouvelle porte dans la façade latérale nord, où elle subsiste toujours. Mais la porte primitive de l'église de Châtillon n'était point dans la façade occidentale. La destruction des enduits intérieurs qui la recouvraient nous l'a fait découvrir dans le mur latéral méridional. Elle est assez ample et en plein cintre. Les claveaux de son arceau sont de petite dimension, très-bien taillés et non moins bien appareillés. Il en est ainsi des pieds-droits, qui sont très-simples et dont les pierres taillées sont en calcaire comme les claveaux de l'arceau. La situation de cette porte primitive, condamnée depuis très-longtemps dans la façade latérale du sud, est un fait caractéristique qu'on rencontre à Saint-Généroux et, en Touraine, dans les portions primitives des églises de Langeais, Saint-Pierre de Chisseau, Eyves-le-Moutier et Thésée (1).

La destruction des anciens enduits intérieurs de l'église nous a permis de constater l'homogénéité de construction des quatre murailles de l'édifice et des trois absides. Trois arceaux en plein cintre, dont un plus grand au centre, mettent les absides en communication avec la nef. Les claveaux sont de même dimension, de même taille, de même forme et de même pierre calcaire que ceux de la porte primitive. Cette dernière remarque s'applique aux pierres taillées des quatre angles de l'église, qui sont aussi en calcaire. Elle ne manque pas d'intérêt, parce que ce sont là des matériaux étrangers au pays, dont le sol est granitique. Quant aux moellons des murailles, ils ont été pris sur place.

Les fenêtres actuelles de l'église de Châtillon, ouvertes nous ne savons trop à quelle époque, ne datent point assurément de son origine. Il en a été percé plusieurs autres lors des derniers travaux de restauration, et ce ne fut pas sans peine, car ces vieilles mu-

(1) *Recherches hist. et archéol. sur les églises romanes de Touraine, etc.*

railles sont fort dures. Les fenêtres primitives étaient placées beaucoup plus haut; elles étaient très-étroites, allongées et en plein cintre, et ressemblaient assez bien à des meurtrières. Deux d'entre elles qui subsistaient encore, l'une dans le pignon occidental, l'autre dans le mur septentrional, ont été détruites par les derniers travaux. Elles présentaient donc le même caractère que les fenêtres primitives des églises de Saint-Pierre de Chisseau, Pont-de-Ruan, Sennevières, Saint-Denis de Pernay, etc. (1). C'est là un signe incontestable d'antiquité. Il en est de même de l'absence de clocher. Or il n'y en a jamais eu à Châtillon, si ce n'est la petite bertrèche à deux baies, d'ailleurs ancienne, élevée sur le pignon entre la nef et l'abside, et que l'on vient de démolir pour en construire une autre plus haute sur le pignon occidental.

L'appareil des murs de l'église de Châtillon ne saurait être désigné sous le nom de petit appareil. C'est un *opus incertum* composé de moellons irréguliers d'assez petite dimension, mélangés de beaucoup de rognons de silex, surtout dans le mur occidental. Leur disposition générale n'imité que grossièrement le petit appareil, mais il y a une intention évidente, et, si l'exécution est mauvaise, il faut peut-être en chercher la cause dans la dureté des matériaux du pays qui se prêtaient difficilement à la taille en forme de cubes. Les auteurs des *Recherches sur les églises romanes de Touraine* ont signalé l'emploi du même *opus incertum* mélangé de silex dans les murs primitifs des églises de Saint-Martin de Monnaie, de Mazières en Touraine, etc. Malgré cette infériorité dans l'appareil, ils n'hésitent pas, par suite de considérations historiques et de comparaisons archéologiques, à les attribuer, comme les autres, à la période antérieure à l'an 1000. De même que les mortiers des premières églises romanes de la Touraine, celui employé dans l'église de Châtillon est disposé par lits épais et a acquis une très-grande dureté. Il est fortement mélangé de charbon. On a constaté le même fait dans les murs de beaucoup d'autres monuments jusqu'au XI^e siècle.

L'église de Châtillon a été entièrement recrépée à neuf. Son ap-

(1) *Recherches hist. et archéol. sur les églises romanes de Touraine, etc.* — Les églises plus importantes et plus soignées, telles que celles de Saint-Généroux, de Rivière et de Saint-Mexme de Chinon en Touraine, ont des fenêtres plus larges et plus ornées, mais toujours placées au sommet des murailles.

pareil, sans doute peu élégant, mais très-curieux, surtout à l'extérieur, a disparu sous une épaisse couche de chaux. Aujourd'hui, sous ce vêtement blanc qui lui donne l'aspect trompeur d'une construction neuve, nous n'aurions pu deviner l'existence de la plus antique église du pays. Mais l'examen attentif que nous en avons fait plusieurs fois, et la ressemblance frappante en plus d'une partie que nous avons constatée entre ses caractères architectoniques et ceux des églises primitives de Touraine, si savamment étudiées par les auteurs précités, nous ont plus que jamais fortifié dans notre conclusion. L'église de Saint-Pierre de Châtillon, dont le vocable est aussi, on le sait, un autre signe d'antiquité, remonte au ix^e siècle environ. L'*opus incertum* dont elle est composée tendrait à la rapprocher, il est vrai, plutôt du x^e siècle. Si elle était bâtie en petit appareil, on pourrait sans invraisemblance la vieillir encore davantage. Mais l'existence de l'appareil incertain nous interdit, d'une part, d'aller au delà du ix^e siècle, et, d'autre part, de descendre plus bas que l'an 1000. L'histoire locale ne nous apporte aucun éclaircissement sur l'origine de cette église. Tout ce que l'on sait, c'est qu'elle dépendait du prieuré Saint-Paul de Parthenay, qui date du xi^e siècle.

II. L'église de Saint-Clémentin (canton d'Argenton-Château) est certainement plus ancienne que celle de Châtillon-sur-Thoué. Mais les portions primitives qui subsistent sont moins considérables; il est vrai qu'elles sont beaucoup mieux caractérisées. Il n'était que temps de les étudier, car une reconstruction commencée l'année dernière va renouveler à peu près tout l'édifice. L'église de Saint-Clémentin, telle qu'elle était avant le commencement des travaux, se composait d'une belle tour de clocher du xvi^e siècle élevée sur la façade occidentale; de deux nefs; d'un chœur; d'une petite crypte par dessous; d'une abside en hémicycle et de deux chapelles le long du mur septentrional. Le clocher carré, qui sera conservé et surmonté, paraît-il, d'une flèche très-élevée, peut-être même trop élevée, est construit en grand et bel appareil de granit. La porte principale de l'église s'ouvre à sa base en plein cintre formé de cinq archivoltes à moulures prismatiques que surmonte un arc en accolade aigu. Deux pinacles appliqués l'accompagnent. La tour est flanquée, jusqu'au premier étage, de quatre contreforts d'angle très-

puissants, terminés en triangles aigus accompagnés de deux têtes d'animaux. Un des contreforts de la face nord, plus gros, renferme l'escalier. L'étage supérieur, qui est le seul, est percé de deux fenêtres en plein cintre sur chaque face. Le reste de l'église, à l'exception des restes antiques dont nous allons parler, ne présente aucun intérêt. Les voûtes n'existent plus depuis longtemps, probablement depuis les guerres religieuses du xvi^e siècle. Le chœur est une mauvaise reconstruction de quarante à cinquante ans de date environ. Les deux chapelles sont absolument nues et insignifiantes. La crypte, placée sous le chœur un peu plus élevé que le reste de l'église, est très-exiguë. On y pénètre par une ouverture très-étroite derrière l'autel ; mais on y accédait autrefois par une autre ouverture dans l'axe de la nef, dont on aperçoit encore le plein cintre formé de claveaux réguliers. Cependant il est possible que ce ne fût qu'une fenêtre d'où les fidèles pouvaient voir et vénérer le tombeau de saint Clémentin, sur lequel nous reviendrons bientôt.

L'abside en arrière du chœur est une des portions de l'église primitive, sauf la fenêtre percée beaucoup plus tard. En effet, sa muraille de pourtour demi-circulaire présente sur presque toute sa surface un petit appareil rustique et incertain qu'on ne rencontre plus que rarement, même dans les églises rurales. Son aspect est plus accentué qu'à Châtillon-sur-Thoué, et nous l'avons bien examiné afin d'en conserver le souvenir, car aujourd'hui cette abside est abattue, et un vaste chœur nouveau l'a déjà remplacée. Si c'était là le seul reste de l'édifice primitif, on pourrait rigoureusement hésiter dans la fixation de son âge. Mais tout près d'elle se dresse encore le mur méridional dont la physionomie antique n'a subi presque aucune altération. En effet, il est entièrement construit en petit appareil régulier. Une fenêtre très-étroite et peu allongée, à plein cintre, évidemment contemporaine de ce mur, est pratiquée dans sa partie haute. La porte primitive, condamnée depuis un temps immémorial, qui s'ouvrait, on le voit, au midi, comme dans presque toutes les églises antérieures au xi^e siècle, est toujours très-apparente. Son plein cintre formé de claveaux étroits en pierre calcaire régulièrement taillés, et ses pieds-droits de même facture, se dessinent parfaitement dans la maçonnerie. Le style si net de

cette architecture, sa ressemblance si frappante avec ce qui a été observé et démontré antique dans les églises de Touraine citées plus haut, ne laissent aucun doute. Nous sommes ici en présence d'une construction mérovingienne ayant appartenu à la primitive église de Saint-Clémentin, peut-être même à celle qui fut construite sur le tombeau du saint apôtre de ce nom (1).

On ne sait malheureusement rien de certain sur la biographie de saint Clémentin. Il est qualifié de confesseur dès les ^x^e et ^{xii}^e siècles. Dom Chamard le considère, non sans vraisemblance, comme un disciple de saint Hilaire (2). Dans tous les cas, il a dû être un des premiers évangélisateurs de la contrée, et il appartient tout au moins aux temps mérovingiens. Son nom est tout romain. L'examen de son tombeau placé dans la crypte, et objet d'un culte religieux aussi ancien que persistant, fournirait un argument d'un certain poids en faveur de cette opinion. Le sarcophage de saint Clémentin est une auge de forme rectangulaire parfaitement régulière, en pierre calcaire assez tendre. Ses dimensions sont considérables, puisqu'il mesure 2 mètres 40 centimètres de longueur sur 87 centimètres de largeur et 65 de hauteur. Les rebords supérieurs, presque partout ébréchés, ne laissent voir qu'une seule trace de rainure où le couvercle venait s'encaster. Le couvercle a disparu, ainsi que les ossements du saint violés et dispersés par les protestants pendant les guerres du ^{xvi}^e siècle (3). La forme rectangulaire du sarcophage est à noter comme pouvant donner une indication. M. l'abbé Cochet, dans ses savantes recherches sur les anciennes sépultures de Normandie, a constaté que les cercueils en pierre de l'époque franque étaient plus étroits au pied qu'à la tête, tandis que ceux de l'époque romaine affectaient la forme d'un rectangle parfait (4). Le P. de la Croix en a exhumé plusieurs sem-

(1) Le mur méridional de la nef de Saint-Clémentin, si intéressant au point de vue de l'étude archéologique des églises romanes primitives, ne sera démoli que lors de la reconstruction de la nef, à la suite du nouveau chœur. Le clocher, nous l'avons dit, sera conservé.

(2) *Hist. ecclés. du Poitou* dans les *Mém. de la Soc. des antiq. de l'Ouest*, t. XXXVII, p. 374, 375. — *Archives hist. du Poitou*, t. II.

(3) *Affiches du Poitou*, 1779, p. 4.

(4) *La Normandie souterraine et Les Sépultures gallo-romaines et franques*, par l'abbé Cochet.

blables à cette dernière catégorie dans la nécropole gallo-romaine des Dunes de Poitiers. Quelques-uns avaient des dimensions aussi extraordinaires que celles du sarcophage de saint Clémentin. Il n'y aurait donc rien d'excessif à dater ce dernier du iv^e ou du moins du v^e siècle, époque encore toute romaine, surtout si l'on considère que des cercueils en calcaire coquillier de même forme et du même temps ont été découverts en 1869 à la Bazinière, lieu peu éloigné du bourg de Saint-Clémentin (1). Quoi qu'il en soit, ce sarcophage, précieux à plus d'un titre, est assurément fort ancien. Il doit être, bien entendu, conservé; mais il sera transporté plus loin sous le nouveau chœur. Il serait téméraire d'affirmer que le mur en petit appareil de l'église remonte aussi haut que le tombeau, parce que ce genre de maçonnerie a persisté jusqu'au x^e siècle, sans qu'on puisse établir de subdivisions dans cette longue période architecturale. Mais il y a là une concordance que la saine critique ne saurait repousser *a priori* en l'absence de toute indication historique.

Les premiers documents écrits relatifs à Saint-Clémentin n'apparaissent qu'au xi^e siècle, lors de la transmission de cette église aux moines de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur. Gui de Vaucouleurs, seigneur de Saint-Clémentin, leur en fit donation, avant l'année 1051, avec d'autres domaines, une partie du bourg et le droit de viguerie sur ledit bourg. L'un des moines de Saint-Florent, Mainard, devint recteur et prévôt de Saint-Clémentin. Les moines Aimeri et Robert lui succédèrent, le premier vers 1063, le second vers 1080 (2). L'abbaye possédait, en outre, la chapelle de Notre-Dame-de-Grâces ou des Rosiers, située à quelques centaines de mètres de Saint-Clémentin (3). Cet édifice, d'un assez beau style et d'une parfaite conservation, est complètement isolé au milieu des champs. Il se compose d'une seule nef voûtée du xii^e siècle et d'un chœur du xv^e. On y voit un tombeau de chevalier du xiv^e siècle, en forme de chevalet, adossé au mur septentrional; une grande épée

(1) *Bull. de la Soc. archéol. de Nantes*, t. IX, 1869.

(2) Chartes poitevines de Saint-Florent de Saumur dans les *Archives hist. du Poitou*, t. II. Ces chartes sont intéressantes pour l'histoire de Saint-Clémentin.

(3) *Pouillé du diocèse de Poitiers*, par Beauchet-Filleau, 377. — *Affiches du Poitou*, 1779, p. 3.

et des armoiries représentant trois tourteaux, qui ne peuvent être que celles de l'ancienne famille des seigneurs d'Argenton, sont sculptées sur la face antérieure. Non loin de là se trouve une autre chapelle dédiée à saint Ouen.

La châtelainie de Saint-Clémentin, qui relevait d'Argenton-Château, passa entre les mains de la famille de Montours avant 1402. Un Robert de Montours la possédait encore en 1521. Saisie en 1579 sur les enfants de Joachim de Montours, elle fut adjugée en 1582 à François de Champelays, seigneur du Cerveau. Ce gentilhomme prit part aux guerres de religion, qui furent si funestes au tombeau et à l'église de Saint-Clémentin. Nous ignorons s'il avait embrassé le protestantisme, mais il servit avec zèle Henri IV avant sa conversion, alors qu'il était le chef du parti protestant. Pour reconnaître les services de François de Champelays, ce prince exempta, le 10 avril 1590, les habitants de Saint-Clémentin de toutes contributions de guerre qui pourraient être demandées par les garnisons d'Argenton, de Mauléon et de Thouars. Peu de temps après, le 7 mai 1594, un détachement de la garnison d'Argenton tua à coups d'arquebuse René du Chilleau, seigneur du Chilleau, qui passait sur la chaussée de Rocheroux et dont le corps fut apporté au château de Saint-Clémentin. A partir de la fin du xvi^e siècle, cette châtelainie devint la propriété de la famille de La Ville de Ferrolles des Dorides, dont plusieurs membres sont ensevelis dans l'église de Saint-Clémentin (1).

III. L'église de Voultegon (canton d'Argenton-Château) n'est pas moins antique que celle de Saint-Clémentin, sa voisine. La portion conservée de sa construction primitive n'est pas moins curieuse au point de vue qui nous occupe. Dédiée à saint Pierre, vieux vocable très-significatif en lui-même, elle se compose d'une seule nef, précédée d'un clocher et terminée par un chevet carré. Le clocher carré, à un étage, flanqué de contreforts d'angles, appartient au xvi^e siècle. Un bel arceau gothique aux moulures prismatiques le met en communication avec la nef. Un oculus qui l'éclaire à l'occident porte sur ses meneaux la date de 1606 et les initiales P. A. Le mur méridional de l'église, où s'ouvre la porte, et le chevet éclairé

(1) *Affiches du Poitou*, 1779, 3, 4, 26; 1778, 213. — *Dom Foueneau*, t. IX et XLI.

par une grande fenêtre ogivale, sont du ^{xv}^e siècle. Jusque-là rien de saillant. Mais, lorsqu'en tournant autour de l'édifice on jette les yeux sur la muraille latérale du septentrion, le style tout différent de sa construction frappe instantanément l'observateur. D'un bout à l'autre et sur toute la hauteur elle est bâtie en petit appareil régulier. On y remarque en même temps trois fenêtres primitives, longues et étroites, à plein cintre, percées à la partie supérieure, depuis bien longtemps condamnées. Enfin il y a absence de contre-forts. Nous trouvons donc là encore tous les caractères des premières basiliques romanes antérieures au ^{xi}^e siècle. A Saint-Clémentin c'est le mur méridional qui a survécu; à Voultegon c'est celui du nord; ailleurs c'est parfois toute la nef; mais on a remarqué que les fragments antiques se trouvaient presque toujours dans cette partie des églises. Ce n'est pas seulement le mur septentrional de l'église de Voultegon qui est en petit appareil : le mur septentrional de son abside est également construit dans le même genre. Cette abside se terminait peut-être en hémicycle à l'origine, suivant l'usage le plus ordinaire. Le mur rectiligne qui la termine aujourd'hui date, nous l'avons dit, du ^{xv}^e siècle.

Il ne faut pas être surpris de rencontrer à Voultegon un fragment d'église remontant probablement aux temps mérovingiens. Cette localité, nommée *Vultaconnus* par Grégoire de Tours, était habitée au moins dès l'époque romaine. Un cimetière des ^{iv}^e et ^v^e siècles a été découvert à la Bazinière, tout près du bourg de Voultegon. On trouve dans la commune des lieux-dits qui respirent l'antiquité : Château-Gaillard, le champ de la Bataille, le pré de la Motte, le bois de la Garde, les Francs, les Sarazins. Un atelier monétaire fonctionna un moment à Voultegon, sous les rois mérovingiens. Plus tard, au ^{xi}^e siècle, l'église passa sous la dépendance de l'abbaye de la Trinité de Mauléon, dont elle devint un prieuré. Le mur en petit appareil qui a survécu aux diverses reconstructions porte sur sa surface extérieure, comme à l'église de Perrusson en Touraine, édifice du même style, une longue litre seigneuriale dont l'enduit blanc forme un contraste étrange avec l'antique maçonnerie. Cette addition du moyen âge nous rappelle un incident intime de la vie de Philippe de Comynes, seigneur d'Argenton et suzerain de toute la contrée. Un seigneur de la Rochejaquelein, de la famille des Le Mastin, haut

justicier de Voultegon, avait fait placer dans cette église un beau vitrail orné de ses armoiries. Comynes considéra cet acte comme une grave atteinte à ses droits. Un jour, étant à Voultegon, en 1502, la vue des armoiries du seigneur de la Rochejaquelein, qu'il apercevait pour la première fois, le transporta de fureur. De sa propre main il mit en pièces tout le vitrail. La vengeance si mesquine et si honteuse de l'ancien confident de Louis XI ne demeura pas toutefois impunie. Poursuivi en 1503 devant la sénéchaussée de Poitou, il y fut condamné à des dommages-intérêts considérables (1).

L'église de Voultegon ne semble pas devoir être de longtemps l'objet de réparations. Son mur antique, à la différence de celui de l'église de Saint-Clémentin qui sera démoli et de l'église de Châtillon-sur-Thoué recouverte d'un enduit neuf, demeurera donc exposé aux regards des archéologues qui recherchent, pour les étudier, les types de plus en plus rares du style roman primitif, peu différent, au fond, de la pure architecture romaine dont la pratique n'a pas cessé avant Charlemagne. La découverte et la description minutieuse d'autres types échappés par hasard à la destruction, mais demeurés ignorés, ne manquent pas d'importance, car on ne possèdera jamais trop d'éléments pour servir à une grande étude comparative de tous les monuments antérieurs au *x^e* siècle. Un point important sera difficilement éclairci en l'absence d'un document historique ou d'une indication équivalente; c'est leur date précise, puisque du *vi^e* siècle au *x^e* siècle les églises ne présentent point de différences apparentes. L'ouvrage sur les églises primitives de Touraine a fait faire un grand pas à la question, en constatant l'existence de monuments ou du moins de fragments de constructions certainement antérieurs au *xi^e* siècle, et en établissant même la date approximative de quelques-uns. Nous ne saurions être aussi affirmatif sur ce dernier point dans nos conclusions relatives aux trois églises que nous venons d'examiner. Celles de Saint-Clémentin et de Voultegon peuvent aussi bien appartenir au *vi^e* siècle qu'au *ix^e*. Une seule chose nous paraît hors de doute : c'est leur antériorité au *xi^e* siècle.

(1) *Philippe de Comynes en Poitou*, par de la Fontenelle de Vaudoré, 1836, p. 59.

LE CHATEAU

DE SAINT-MAIXENT

Par M. A. RICHARD.

Par décision en date du 17 octobre 1879, M. le ministre de la guerre a transféré à Saint-Maixent l'École des sous-officiers d'infanterie précédemment installée au camp d'Avord. Un décret du 22 mai 1880 a affecté à l'administration de la guerre le château de cette même ville avec ses dépendances pour y construire les bâtiments de l'école, et le génie militaire en a pris possession le 17 juillet suivant.

Nous avons, comme tous nos concitoyens, accueilli ces divers actes avec une profonde satisfaction, d'abord parce qu'ils apportaient des éléments nouveaux de prospérité à une localité dont les destinées nous intéressent vivement, puis parce qu'ils semblaient mettre désormais un des rares débris de son passé à l'abri des chances de destruction qui l'avaient tant menacé pendant ces dernières années.

L'école de dressage subventionnée, laquelle avait remplacé en 1864 le dépôt d'étalons qui occupait le château depuis un demi-siècle, ayant sombré à la suite des désastres de 1870, l'administration des Domaines avait dû reprendre possession de ce bien de l'État, mais elle avait montré pour sa garde la plus déplorable incurie, semblant n'avoir eu d'autre préoccupation que de hâter la ruine des édifices, afin de pouvoir ensuite en aliéner les terrains. Pendant dix ans, malgré les sollicitations de la municipalité de Saint-Maixent, elle s'est refusée à faire aux divers bâtiments la moindre dépense d'entretien, si bien qu'ils présentaient aux yeux attristés, de même que les jardins à l'abandon, l'aspect le plus déplorable.

Ce domaine consistait en un parc d'environ trois hectares, bordé

à l'ouest par la rue Basse-du-Château, au nord par la rue Denfert-Rochereau, anciens fossés de la ville, qui le sépare des promenades dites les Allées, à l'est par le chemin qui conduit à la gare, et enfin au sud par des jardins particuliers, qui vont être expropriés jusqu'à la rue nouvelle, allant des écuries de la remonte au chemin précité, à l'effet d'accroître le terrain un peu exigü, paraît-il, pour l'usage auquel il est destiné.

On y pénétrait par deux portes : l'une à l'ouest, dans le prolongement de la Grand'Rue ; l'autre à l'est, en face des Allées dites Sablées. Cette dernière, formée d'une arcade reliant deux tours découronnées, est la seule de celles de l'ancienne enceinte de Saint-Maixent qui subsiste aujourd'hui ; elle s'appelait la Porte-Neuve, et a remplacé, vers 1680, la Porte-Poitevine, laquelle est citée dans les titres de l'abbaye de Saint-Maixent dès 1163. Au côté gauche de cette porte, existait, il y a environ trente ans, un vaste abreuvoir construit en 1774 dans les fossés de la ville, en vertu d'un arrêt du Conseil du 26 mai 1764 (1), que les finances obérées de la cité ne lui avaient pas permis de mettre plus tôt à exécution ; il a été supprimé, sur les réclamations du service des haras, et le terrain réuni au parc du château.

Dans cet enclos se trouvaient deux constructions principales : 1° en face de la Porte-Neuve, un vaste bâtiment du commencement de ce siècle, en forme d'un carré long, de 60 m. de long sur 12 m. 50 de large, renfermant les écuries de l'École de dressage ; 2° le château proprement dit, séparé de l'édifice précédent par une vaste pelouse plantée d'ormes et de platanes, dont la végétation vigoureuse se ressent du sol où ils ont pris racine.

Le château se trouve donc à gauche de la Porte-Neuve, et lui présente de biais sa façade nord (2).

(1) *Arch. de Saint-Maixent*, DD 7.

(2) Pour bien suivre les détails dans lesquels nous allons entrer, il convient de se reporter : 1° au curieux plan dressé vers 1780, que nous avons retrouvé aux Archives nationales, mais qui, vrai dans l'ensemble, pêche quelque peu dans les détails ; 2° au plan rectifié et aux détails d'une des tours qui nous ont été gracieusement communiqués par M. Saubinet, capitaine du génie, chargé de la direction des travaux de l'École ; 3° à la vue d'une portion de la façade actuelle du château, d'après la photographie qui en a été prise par M. Paul Taunay, notre confrère ; 4° à notre croquis de restitution de la forteresse primitive.

Son plan primitif comportait uniquement un carré de 46 m. sur 40 m., formé par un gros mur d'environ 2 m. d'épaisseur et 40 m. de hauteur, en blocage à mortier de chaux, au parement en pierres de taille de grand appareil et fortifié par six tours très-saillantes sur les courtines, à savoir une à chaque angle et deux au milieu de la façade principale, entre lesquelles s'ouvrait la porte, et de plus par la grosse tour ou donjon faisant face à cette entrée, et ressortant en éperon de l'autre côté de la cour intérieure. Sur celle-ci s'ouvrait un vaste bâtiment, à toiture aiguë, couvert en tuiles plates, conservant encore deux fenêtres de mansarde à croisées de pierre, qui, adossé à cette façade, avait englobé les tours dans sa distribution intérieure. Du côté du sud, ce bâtiment faisait un retour, percé d'une seule fenêtre à chaque étage, et dont les pierres d'attente indiquaient une construction inachevée. On n'avait pas, du reste, cherché le luxe dans cette immense construction, régnant sur toute la longueur de la façade sur une épaisseur de 8 m.; elle avait simplement été élevée dans le but de fournir du logement. Les fenêtres des mansardes à croix de pierre ne sont pas ornées, et les vastes cheminées n'offrent qu'une décoration fort rudimentaire.

L'édification de ce bâtiment à la fin du xvi^e siècle avait amené la détérioration intérieure de la plupart des tours et le changement d'aspect de la façade du mur d'enceinte. Des fenêtres correspondant aux appartements du grand logis y avaient été percées, de même que l'on avait agrandi celles qui donnaient du jour dans les salles des tours.

Celles-ci, qui comptent 7 m. de diamètre extérieur et qui primitivement composaient tout le logement habitable du château, construit seulement dans un but de défense et où rien n'était donné à l'agrément, ne renfermaient que deux salles, voûtées en ogive : l'une, au rez-de-chaussée, d'environ 3 m. 70 de hauteur; l'autre au premier, sans doute de même élévation, sans cheminées. Quatre arceaux reposant sur des consoles venaient se croiser au milieu de la voûte de chacune des salles. Tout indique qu'un second étage était recouvert par une toiture en bois, conique sur quelques tours, mais dans d'autres ne dépassant pas la ligne des créniaux (1).

(1) C'est ce qui semble résulter des gravures de Chastillon, dont nous parlerons plus loin.

Chaque salle, de 3 m. 30 de diamètre, était percée de quatre ouvertures : une porte et trois fenêtres de 65 c. de largeur sur 1 m. 45 de hauteur, se terminant par d'étroites meurtrières. La porte, qui se profile par un simple linteau aux moulures formées par des gorges, a 87 c. au dehors sur 1 m. 03 en dedans de largeur et 2 m. 20 de hauteur.

Les tours d'angle du nord-ouest, de l'est et du sud-ouest avaient seules conservé leurs voûtes du rez-de-chaussée ; celle du nord-ouest semble avoir aussi gardé intacte celle du premier étage, dans lequel on ne peut aujourd'hui pénétrer. Dans les autres tours les voûtes ont été abattues, tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage supérieur, afin de correspondre à l'élévation des pièces du logis moderne qui comportait trois étages ; mais la calotte seule est entamée, les retombées sont intactes, et il suffirait d'une minime dépense pour les remettre en leur état primitif.

La salle basse de la tour du sud-ouest avait subi des modifications antérieurement à celles du xvi^e siècle. Une des meurtrières avait été considérablement élargie (1 m. 36 sur 66 c.) ; un banc de pierre la borde à droite, et elle se termine par une petite fenêtre, aujourd'hui bouchée, à un meneau transversal. Des graffites se remarquent sur les pierres de taille ou sur le crépi de l'embrasure ; beaucoup sont des traits rapprochés et dont la succession indique des jours d'attente, sans doute ceux de la liberté ; on y déchiffre même quelques inscriptions sentant plus ou moins le soudart.

Nous n'avons cru devoir en relever qu'une, laquelle dénote chez son auteur, par le soin qu'il a mis à sa gravure, un assez long séjour en ce lieu : c'est celle où on lit le nom de RENÉ VILLEMURAULT, avec la date de 1540 (1).

La tour du nord-ouest contient aussi quelques inscriptions sans valeur ; mais on doit s'arrêter dans l'embrasure de la porte sur

(1) Si nous avons tenu à citer ce nom et cette date, c'est qu'en les rapprochant d'un passage du *Journal de Guillaume Le Riche*, il nous semble avoir affaire à l'un de ces colonisateurs forcés que le sieur de Jarsay vint, le 1^{er} avril 1540-1541, tirer des prisons de Saint-Maixent « pour les mener sur la » mer, entre les mains de quelques entrepreneurs, conquister et trouver « terres nouvelles » (*Journal de Guillaume et de Michel Le Riche*, Saint-Maixent, 1846, p. 33).

le moulin perché sur sa motte, souvenir qu'y a tracé quelque pauvre diable de la Touraine ou de la Beauce.

Nous ne savons au juste comment l'on parvenait au premier étage des tours : sans doute par des échelles extérieures. Cependant, tout récemment, l'enlèvement d'un plancher a révélé, dans la tour à droite de la porte d'entrée, l'existence d'un escalier de 80 c. de large. Ménagé dans l'épaisseur de la muraille, et partant de l'intérieur de la baie de la porte, il permettait d'arriver au-dessus de la salle du premier étage, afin de donner accès à la herse qui fermait l'entrée, et ensuite au chemin de ronde qui faisait le tour de l'enceinte, à environ 40 m. au-dessus du fossé. Ce chemin était pris dans l'épaisseur du mur qui, à cette élévation, était réduite à 66 c., et lui laissait par suite un passage de 80 c. environ, de même largeur que celle donnée à l'escalier.

Sur son front de l'est, l'enceinte ne conservait pas sa rectitude des autres côtés : elle faisait une pointe pour venir se raccorder à une grosse tour placée, avons-nous dit, en éperon et dépassant les murs de ville, lesquels venaient se relier de chaque côté aux tours du sud-est et du nord est, dont le fossé seul les séparait ; d'une importance au moins double de chacune des six autres tours du château, elle avait, par suite, plus de 45 m. de diamètre, c'est à-dire la consistance des donjons de Châteaudun ou de Villeneuve-le-Roi, qui sont à peu près de même date.

Des fossés de 13 m. de largeur, alimentés par une petite source jaillissant au pied de cette tour et par les eaux descendant des rues de la ville, entouraient cette enceinte.

Cette description, forcément incomplète, se réfère au plan de 1780 ; mais, par suite des changements apportés pendant le cours de ce siècle, la situation, il y a deux mois, n'était plus la même : les fossés étaient à sec, comblés en partie et convertis en potagers, et un tertre rond marquait seul l'emplacement de la grosse tour ; celles de l'est ne s'élevaient pas au dessus du rez-de-chaussée ; les murailles étaient découronnées ; une laide toiture recouvrait et le logis du ^{xvi}e siècle et les tours rasées à son niveau. Néanmoins, à part cela, l'ensemble était complet, l'appareil intact, la masse imposante, et il suffisait, pour redonner au château de la vie et son fier aspect, qu'une intelligente restauration, en faisant dispa-

raître la superfétation moderne, rendit aux tours, et en particulier à celles de la façade, presque en entier conservées, leur couronnement de créneaux.

Nous avons eu l'espoir qu'il en serait ainsi. D'après ce que l'on savait des projets de l'administration de la guerre (1), le château devait servir d'habitation à l'état-major de l'École; les grandes écuries étaient converties en classes et dortoirs, et, parallèlement à elles, de l'autre côté du château, sur les terrains à exproprier, devait s'élever un bâtiment de même forme et de même destination.

Quelles n'ont donc pas été, il y a quelques jours, notre surprise et notre tristesse, lors d'une courte visite faite à Saint-Maixent, de constater que ce plan si rationnel avait été abandonné ! La pioche avait été mise dans ces murailles que six siècles avaient laissées intactes; déjà la portion de l'enceinte de l'est et du sud avait disparu, ainsi que la tour qui les reliait, et leurs débris venaient s'entasser dans les fondations d'un grand bâtiment justement placé dans la ligne des anciens fossés de la ville. S'arrêtera-t-on là ? nous n'osons l'espérer; mais à voir la façon dont s'opère la démolition, il est à craindre que tout notre vieux château ne disparaisse (2).

Ce ne sera pas sans un profond regret de la part des habitants de Saint-Maixent. Ils aimaient ces vieilles tours, ce parc verdoyant qui formait à leur ville une entrée si pittoresque. Puis le château, à l'encontre de beaucoup, ne leur rappelait aucun souvenir de violences ou de misère.

Construit pour leur défense, il avait contribué à leur émancipation sociale, et n'avait jamais cessé jusqu'à ce jour de remplir un rôle bienfaisant à l'égard de la cité.

Nous n'avons, pour confirmer ces paroles, qu'à rappeler les conditions dans lesquelles il a été élevé, et ce que l'on sait de son histoire.

Tant que le Poitou resta sous la domination de ses comtes nationaux, ceux-ci n'exercèrent jamais à Saint-Maixent d'autre pouvoir que celui qui résultait du lien féodal rattachant les vassaux à leur

(1) Voir *l'Avenir de la Vienne*, n° des 9 et 30 novembre 1879.

(2) Dans le courant du mois de décembre, la tour du sud-est a été renversée.

suzerain. L'abbaye, sous les auspices de laquelle la ville s'était peu à peu élevée et avait fini par atteindre une certaine importance, en était seule maîtresse; nominalement au moins, car, grâce à des empiètements, à des concessions souvent forcées, au désordre en un mot qui caractérise l'établissement de la féodalité, elle avait été peu à peu dépouillée de ses principaux droits sur les habitants. Plus de la moitié de la ville dépendait de divers seigneurs qui ne lui étaient rattachés que par le lien de l'hommage, et dont les plus puissants s'appelaient les Lusignan, les Chabot et les Rochefort.

La ville fut de bonne heure protégée par des retranchements, car, dès 1076, on a connaissance de ses portes, et de plus, au commencement du ^{xiii}^e siècle, elle renfermait deux autres points de défense : l'enceinte fortifiée de l'abbaye, et la Tour-Chabot, propriété de la famille de ce nom.

Or, dans le courant de l'année 1204, le maréchal de France Clément de Metz avait fait sur les Anglais la conquête du Poitou, que Philippe-Auguste, après la forfaiture de Jean Sans-Terre, avait déclaré réuni à la couronne. Au mois de juin, le roi, désireux de se rattacher plus étroitement un puissant vassal, accorda à l'abbaye des lettres de protection, portant qu'elle ne sortirait jamais de ses mains ou de celles de ses successeurs. Deux ans après, le roi d'Angleterre avait remis la main sur le Poitou, mais son rival avait pris pied au centre du pays. Pendant les vingt années qui suivirent, période troublée où notre province, ballottée entre les traditions qui la retenaient sous la domination anglaise et son intérêt et ses tendances qui la portaient vers la France, finit par rejeter sa semi-indépendance pour se fondre dans la grande nationalité, l'importance stratégique de Saint-Maixent, placé au milieu des domaines des Lusignan et des Parthenay, à proximité de la commune turbulente de Niort, se manifesta d'une façon bien évidente. Aussi, lorsqu'en 1224 Louis VIII eut remis la main sur ce domaine du Poitou si convoité, il n'hésita pas à se ménager pour l'avenir une base d'opérations solide, un poste d'où il pouvait surveiller les agissements de tous ces barons dont le peu de fidélité à leurs engagements était passé en proverbe.

De gré ou de force, il prit possession de terrains, en partie recou-

verts de maisons (1), situés dans le fief de Sébrand Chabot, seigneur de la Tour-Chabot, un de ses partisans, du reste, et y fit rapidement élever la forteresse dont nous racontons les destinées.

Le roi se trouvait à Saint-Maixent au mois de juillet 1224. Ce fut donc lui-même qui choisit l'emplacement du futur édifice ; et comme nous savons par la chronique de Saint-Martin de Tours, qu'inquiété en 1225 par les fiançailles de Jeanne, fille de Raymond, comte de Toulouse, et du fils du comte de la Marche, il fit mettre en état de vigoureuse défense ses châteaux du Poitou, et en particulier celui de Saint-Maixent, il n'est pas impossible que celui-ci ait été terminé avant la mort de ce prince, advenue le 8 novembre 1226 (2).

Nous sommes donc en présence d'un édifice élevé tout d'une pièce pour un but déterminé, à date précise, chose si précieuse en archéologie, à laquelle cet élément de classification fait trop souvent défaut.

(1) Les fouilles opérées pour établir les fondations du bâtiment où résidera le commandant de l'École ont fait découvrir des substructions et des portions d'arceaux à moulures romanes qui semblent appartenir à un édifice assez important. On a aussi rencontré, dans la démolition de la tour du sud-ouest, une portion de colonnette à chapiteau assez grossièrement sculpté, représentant des feuillages becquetés par un oiseau. (Communication de M. le capitaine Saubinet.)

(2) Outre le passage de la chronique de Saint-Martin de Tours que nous venons de rappeler, un texte indique d'une façon formelle le roi Louis VIII comme étant le constructeur du château de Saint-Maixent. C'est la déposition de Jean Trovez, paroissien d'Exireuil, qui déclare, dans une enquête faite vers 1247 au sujet des exactions des baillis du Poitou, que, lorsque le roi Louis, père de celui actuellement régnant, fit son château de Saint-Maixent (*fecit castellum suum de S. Max.*), maître Nicolas Le Charpentier (peut-être l'architecte ou l'entrepreneur de la construction), loua ledit Jean avec sa charrette pour amener vingt-deux charretées de bruyères, ce qu'il fit, et qu'on ne lui donna pas ce qui lui était dû, à savoir 8 sous et 4 deniers qu'il réclamait. (*Querimonis recepte contra ballivos*, Arch. nat., J 191.) Quant à l'indication du domaine sur lequel fut édifié le château, elle nous a été fournie par une décision des enquêteurs d'Alphonse en 1261, qui composèrent avec Sébrand Chabot, chevalier, tant pour la propriété que pour les arrérages des revenus qu'il tirait des maisons et emplacements où fut construit le château (*in domibus et plateis, in quibus constructum fuit castrum Sancti Maxencii*) et du four qu'il y possédait, et lui promirent une indemnité de 50 ^{tt}, sous réserve de l'agrément du comte. (Arch. nat., J 190, et Ledain, *Hist. d'Alphonse*, 1869, p. 136.)

Son emplacement était bien choisi, selon les règles stratégiques de l'époque : placé à l'extrémité de la ville, dont une esplanade suffisante le séparait et dont l'enceinte lui créait une première ligne de défense, il baignait les pieds de ses tours dans le marais, qui, du côté de la campagne, protégeait ses approches.

Sa construction fut si parfaite qu'elle a résisté jusqu'à nous. La rapidité avec laquelle il fut édifié, et qui ne doit pas nous étonner quand on a connaissance des corvées excessives auxquelles les populations étaient assujetties en cas de guerre, les proportions considérables données à la grosse tour qui, puissante vedette, dépassait la ligne des murailles, frappèrent l'imagination du vulgaire, et il ne s'écoula pas un long temps pour que le souvenir du bâtisseur disparût et que son nom fût remplacé par celui de la femme fée, dont la légende se retrouve partout où l'on fouille un peu l'histoire de notre Poitou.

Le trouvère Couldrette, qui écrivit au *xiv^e* siècle son *Livre de Luzignen, ou Roman de Mellusine*, nous apprend qu'

En cel an fist la dame belle
Le bourc et chasteau de Melle,
Après fist Vauvent et Mervant
Et puis la tour de Saint-Maxant (1).

Mais aujourd'hui donjons et légendes s'en vont, et il ne se trouvera pas un nouveau Brantôme pour nous dire si, à chaque pierre qui se détache de cette enceinte, la bonne serpente pousse ces cris qui, il y a trois siècles, glacèrent d'effroi ceux qui renversaient son château de Lusignan.

Celui de Saint-Maixent était donc, par rapport à la ville, ce que l'on appelait autrefois une citadelle, aujourd'hui un fort ; il la protégeait et la surveillait en même temps, et nous lui verrons jouer ce rôle dans les diverses circonstances de son histoire.

Ce ne fut d'abord qu'un véritable poste fortifié, sans aucune attache dans la région, où le roi ne possédait aucun domaine, et dont la garnison, dans laquelle des nobles de la contrée, tels que Guil-

(1) *Mellusine*, poème relatif à cette fée poitevine, composé dans le *xiv^e* siècle par Couldrette ; Niort, 1851, p. 61.

laume Chasteigner, seigneur d'Augé, son père et son frère, furent employés (4), maintint le pays sous l'obéissance du roi de France pendant les troubles de la minorité de saint Louis.

Mais la situation ne tarda pas à changer.

Les barons poitevins, à l'instigation d'Hugues de Lusignan que poussait sa femme Isabelle, la comtesse-reine, s'étant soulevés en 1242 et ayant rappelé les Anglais, saint Louis fit contre les ennemis du dedans et du dehors cette belle campagne qui se termina par la victoire de Taillebourg. Hugues, contraint de s'humilier, abandonna au roi une partie de ses domaines, et plusieurs de ceux qui l'avaient suivi dans sa forfaiture furent dépouillés.

Les fiefs qui se trouvaient dans le rayon de Saint-Maixent, enlevés au comte de la Marche et à Gui de Rochefort, son principal adhérent, constituèrent une châtellenie, qui subsista telle jusqu'à la fin de l'ancien régime et dont le chef-lieu fut le château édifié par Louis VIII. Elle comptait plus de cent vingt fiefs et une foule d'arrière-fiefs (2).

L'abbaye, dans la mouvance de laquelle se trouvaient toutes ces seigneuries, reçut, en échange de ses droits de suzeraineté, un important domaine (3); et le pouvoir royal, substitué aux droits des seigneurs dépossédés, exerça dès ce jour dans la ville une bienfaisante suprématie, qui ne fit que s'accroître avec le temps.

Le château possédait une petite garnison, commandée par un châtelain dont le rôle ne consistait qu'à surveiller le pays et à maintenir la tranquillité. Dans les comptes d'Alphonse, frère de saint Louis et comte de Poitou, on voit que la garnison coûtait 40 # par an (4). Dans ces mêmes comptes nous relevons quelques autres articles qui le concernent; ainsi, dans l'hiver de 1242, on y dépensa la somme, relativement considérable, de 34 # 43 s 10 d pour travaux

(1) *Arch. nat.*, J 190, n° 61.

(2) Il est à croire que c'est à cette date que fut affectée au château, pour son entretien, une petite part dans les domaines confisqués; son capitaine jouissait, entre autres, des garennes de Saint-Georges-de-Noiré, dites du Château (minutes des notaires de Saint-Maixent du xvi^e et du xvii^e siècle).

(3) Bassée en Aunis, que les abbés échangèrent plus tard contre la terre de la Garde, paroisse de Romans.

(4) La dépense pour celle de Poitiers s'élevait à 50 # , et pour celle de Niort à 100 # . (*Arch. hist. du Poitou*, t. VIII, p. 27, et *Arch. nat.*, J 190, n° 71.)

de charpente, de serrurerie et de couverture; en 1246, les aménagements nécessités par la venue du comte coûtèrent 20 sous; en 1257, on refit les puits et l'on acheta une maison pour dégager ses approches (1).

Pendant près d'un siècle, presque aucun fait notable ne vient faire sortir notre château de son rôle de pure protection. Il est de tradition que des templiers y furent renfermés sous la garde d'un gentilhomme de la contrée; mais il ne commença à marquer dans l'histoire que pendant cette période néfaste dite de la guerre de Cent ans.

Au mois d'octobre 1346, le comte de Derby, à la tête d'une puissante armée, avait envahi le Poitou et s'était emparé de Poitiers, de Lusignan et de Montreuil-Bonnin. Il s'était avancé ensuite vers Saint-Maixent et était entré, sans coup férir, dans la ville; il ne doutait pas qu'il ne pût de même enlever le château. Mais dans celui-ci se trouvait un homme de cœur, Guillaume Pichier (2), qui ne se laissa pas abattre et se défendit avec tant de courage qu'il força les assaillants à se retirer. En partant, comme adieu, l'armée anglaise incendia une des rues de la ville, stérile vengeance d'un amour-propre déçu (3).

Toutefois ce brillant fait d'armes isolé parmi tant de désastres ne put sauver Saint-Maixent de la domination étrangère, et, quelques années après, la place si vaillamment conservée au roi de France était entre les mains des Anglais.

Elle tenait encore le 4 octobre 1357; à cette date, Constantin Asse, chevalier, en était capitaine pour le roi de France (4). Mais après

(1) *Arch. hist. du Poitou*, t. IV, p. 130; t. VIII, p. 10, et *Arch. nat.*, J 192 n° 20.

(2) Guillaume Pichier, seigneur de la Roche-Picher, était vassal de Savari de Vivonne, seigneur d'Aubigny, qui, en 1345, avait reçu en garde du roi de France le château de Saint-Maixent et devait le lui rendre à sa volonté. (*Bibl. nat.*, Bêth. 9422, p. 166.)

(3) Froissart ne mentionne pas ce fait d'armes : toujours partisan des Anglais, il rapporte seulement la prise de la ville et l'application du système de terreur, suivi par le comte de Derby; mais il nous a été conservé par une relation contemporaine écrite sur l'un des feuillets de garde du manuscrit de la chronique de Saint-Maixent, que possède la Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 4892.

(4) Pièces relatives à la démolition du château de Faye. (*Arch. de la baronnie d'Aubigny*.)

le désastre de Maupertuis, cette situation de résistance locale ne pouvait se prolonger.

En exécution du funeste traité de Brétigny, le 27 septembre 1364, Jean Chandos, lieutenant du roi d'Angleterre, accompagné des commissaires français chargés de cette triste besogne, se présenta aux portes de la ville, et, lorsque les clefs lui en eurent été remises, il se rendit au château, où se trouvait messire Jean de Gourdon, chevalier, qui en avait la garde; celui-ci remit les clefs au représentant du roi anglais, qui les lui rendit jusqu'au lendemain et y reçut son hospitalité. Néanmoins J. de Gourdon ne garda pas le commandement de la forteresse, et Chandos y plaça comme châtelain, sinon un Anglais, du moins un personnage étranger à la région, Bertrand de Casilis, gentilhomme béarnais, semble-t-il (4).

Dix ans après, en 1372, Bertrand Duguesclin ramenait de nouveau sur la grosse tour le drapeau de la France, qui depuis ne cessa plus d'y flotter. Mais ce ne fut pas sans peine, car c'était un chastel

bien muré à cisel
Et bonne ville aussi garnie bien et bel.

Après la prise de Poitiers, les compagnons du grand capitaine essayèrent de l'emporter d'assaut; mais ils éprouvèrent un échec, et il fallut qu'il donnât lui-même de sa personne. Alors, comme dit le trouvère :

par force fut pris le chastel dont je chant,
Basse-court et chastel et le donjon estant (2),

et la garnison entière fut passée au fil de l'épée (3).

En l'année 1373, le duc de Berry, ce grand constructeur de châteaux, séjourna à diverses reprises dans celui de Saint-Maixent. Nul doute que la publication de ses comptes ne vienne nous ap-

(1) *Procès-verbal de délivrance à Jean Chandos des places françaises abandonnées par le traité de Brétigny*, publié par A. Bardonnnet, 1866.

(2) *Chronique de Duguesclin*, par Cuvelier (*Documents inédits*), t. II, p. 270, 271.

(3) *Chronique de Froissart* (édit. Buchon), t. VI, p. 14 et 151.

prendre qu'il y fit exécuter des restaurations que les vicissitudes par lesquelles était passé cet édifice avaient rendues nécessaires. On sait, du reste, qu'en 1376 le capitaine qui y commandait contraignait les particuliers à venir travailler aux réparations des fortifications; sur les plaintes des hommes dépendant des commanderies de Saint-Jean de Jérusalem, le roi leur accorda des dispenses (1).

Le théâtre de la guerre s'étant déplacé, le château rentra dans son obscurité première et n'en sortit qu'en 1440 pour être mêlé à cette odieuse levée de boucliers que le dauphin, qui fut depuis Louis XI, avait suscitée contre son père. Un traître, du nom de Jacquet, appartenant à la domesticité de la dame de Saint-Maixent (Perrette de la Rivière, dame de la Roche-Guyon), pour des motifs sur lesquels les chroniqueurs ne sont pas d'accord, ouvrit aux révoltés les portes du château. Heureusement les bourgeois de la ville ne suivirent pas son exemple; les plus déterminés se renfermèrent dans une des portes de la ville (la porte de la Croix) et dans le clocher de l'abbaye, et, malgré les ruines que les assaillants accumulaient autour d'eux, ils résistèrent à leurs attaques et permirent au roi Charles VII d'arriver à temps à leur aide. C'était le jour de Pâques de l'an 1440. Le château fut assiégé et promptement réduit; Jacquet fut pendu (2).

Durant la fin de ce siècle et les premières années du suivant, nous ne rencontrons rien de notable à relever dans l'histoire de notre forteresse.

Élevée pour jouer un rôle guerrier, elle s'effaçait complètement en temps de paix, et semblait ne devoir plus être qu'une sentinelle vigilante représentant le pouvoir central au milieu des dernières secousses de la féodalité impuissante ou des aspirations d'indépendance des communes.

Mais un nouvel élément de discorde jeté au milieu de ces ardeurs dont le feu n'était pas encore éteint, vint leur redonner une nouvelle vie en les transformant, et, sous le nom de guerres de Religion, couvrir pendant un siècle le royaume de France de désolation et de ruines.

(1) *Arch. de la Vienne*, H³, 212.

(2) Nous renvoyons, pour plus de détails, à ce que nous avons dit de cet événement dans nos *Recherches sur l'organisation communale de la ville de Saint-Maixent antérieure à 1790* Poitiers, 1870.

Le château de Saint-Maixent, pendant la longue période de ces troubles, suivit généralement le sort de la ville (1).

Comme elle, il passa successivement des mains d'un parti dans celles de l'autre. Cependant, en 1576, dans un de ces faits secondaires que l'histoire générale ne relève que rarement, on put voir le château, défendu, sous la direction du capitaine Jean Messeau (2), par des habitants catholiques de la ville qui s'y étaient renfermés, résister aux attaques du vicomte de la Guierche que le parti des politiques avait chargé du gouvernement de la ville. Il n'ouvrit ses portes qu'à la paix, après avoir donné le spectacle désolant de citoyens forcés, pour sauver leur cité, de diriger contre elle leurs armes, dont les coups ne venaient que trop souvent atteindre des gens inoffensifs.

La trahison devait aussi jouer son rôle dans ces tristes occurrences; car comment peut-on qualifier l'acte d'Olivier de Couhé, seigneur de la Manaissière, qui, sans attendre que l'armée du roi de Navarre fût arrivée en vue des murs de la ville, lui ouvrit ses portes? On peut voir dans les lettres du temps la satisfaction du roi à ce sujet; mais il faut bien savoir qu'il l'avait payée, car dans ses comptes nous avons retrouvé l'ordonnancement d'une somme de 4,200 écus en faveur du sieur de la Manaissière.

Cette pièce est datée du 22 mai 1587, et la reddition de Saint-Maixent avait eu lieu le 18 mai précédent. Un indice certain qui ne permet pas de voir dans cette générosité autre chose que la récompense d'une œuvre ténébreuse, est que l'ordre du roi à son trésorier ne porte point de désignation de l'emploi de cette somme; il dit expressément qu'il veut qu'elle soit mise en ses mains « pour » employer en affaires touchans et concernans notre service que ne » voullons estre cy déclarez ». Mais au bas de l'acte nous trouvons la révélation du secret dans ces quelques lignes tracées de la main

(1) Voir *Journal de Guillaume et de Michel Le Riche*. Saint-Maixent, 1846.

(2) Michel Le Riche rend de lui cet honorable témoignage : « Il avoit fait » son devoir en l'estat où il estoit appelé, car il a toujours bien gardé ledit » chasteau, et, par ce, a fait service à ceste ville; et tant qu'il a esté capi- » taine, ceste ville n'a esté prise. » (*Journal*, p. 384.)

de Duplessis-Mornay : « Pour Manecière, capitaine du chasteau de » Saint-Maxant » (1).

Henri n'eut pas, du reste, à se départir, dans la circonstance, de ses habitudes parcimonieuses : il n'eut qu'à distraire le prix de la trahison des 4,200 écus 8 sous provenant de la levée de l'impôt dans l'élection de Saint-Maixent, qui, pour plus grande sûreté, avait été mise sous la garde du châtelain, et dont la prise, distraction faite de la somme prélevée pour Manaissière, lui servit à payer la solde de ses troupes.

Trois compagnies de gens de pied et de cheval furent laissées pour la garnison de la ville, sous le commandement supérieur de Jean Chevalleau de la Tiffardière, qui avait à la fois le titre de gouverneur de la ville et du château, dans lequel furent placés à résidence fixe vingt arquebusiers.

Deux mois après, le 13 juillet, le duc de Joyeuse, après quelques jours de siège, força la ville à se rendre à discrétion, et y plaça un commandant catholique que le roi de Navarre, après une nouvelle capitulation du 2 janvier 1589, remplaça par un capitaine protestant, auquel succéda, quand il fut devenu roi de France, Louis de Harlay de Monglat, un de ses plus fidèles compagnons. Celui-ci, possesseur des beaux revenus de l'abbaye par suite de la vente qui lui en avait été consentie par le comte de Parabère en 1598, résida souvent à Saint-Maixent ; aussi fit-il approprier le château pour son usage personnel, et lui donna un confortable en rapport avec les habitudes du temps.

C'est à lui que l'on doit la construction de ce vaste bâtiment accolé aux quatre tours de la grande façade ; sa couverture aiguë en tuiles plates, ses fenêtres supérieures ornées indiquent bien l'époque où ces travaux s'exécutèrent (2), et c'est en cet état qu'il nous apparaît dans les curieuses gravures de Châtillon, exécutées vers 1640 (3).

Mais M. de Monglat n'entendit pas faire toutes ces dépenses à ses frais, et, lorsqu'en 1615 il résigna sa charge en faveur du fils de

(1) *Arch. des Basses-Pyrénées*, Chambre des comptes de Navarre, B 2912, 2913.

(2) Dans la seule année 1602 il y dépensa 540 ^{tt} 5^s.

(3) SAINT MAISSANT, LE CHATEAU DE SAINT MAISSANT, par C. Chastillon, n^{os} 98 et 103 de sa *Topographie françoise*.

Sully (ce dernier jouissait à son tour de l'abbaye), il se fit délivrer par le maire et les échevins un certificat constatant, afin d'en obtenir la restitution, que c'est de ses propres deniers que toutes ces dépenses avaient été soldées (1).

Sully, pendant les troubles des années 1615 et 1616, fit de fréquents séjours à Saint-Maixent, dont il avait ouvert les portes au chef des rebelles, le prince de Condé; bien qu'il logeât habituellement à Lort-Poitiers, maison de campagne des abbés, on trouve cependant que, le 13 janvier 1616, la duchesse, sa femme, fit, étant

(1) Voici cette pièce, qui donne des détails intéressants sur l'aménagement du château à la fin du xvi^e siècle :

« Aujourd'hui, vingt-neufième jour d'avril mil six cent quatorze, en l'assemblée tenue en la maison commune de cette ville de Saint-Maixent, au son de la cloche, en la manière accoutumée par nous l'ierre Aymon, sieur de la Pillochère, l'an présent, maire et capitaine de la dite ville, assistans maîtres André Boiceau, Jean Le Riche, Jean Peign, François de Veillechère, Charles De Niort, Bernard Palustre, François Aymon, Pierre Masson, avocat, Pierre Greffier, Pierre Masson, élu, Charles Palustre, Emery De Niort, Pierre Coutineau, Jacques Greffier, Jean Gerbier, Jehan Greffier et Etienne De Vallée, tous bourgeois et échevins faisant la plus grande et meilleure partie desdits échevins, s'est comparu en sa personne messire Loys de Harlay, chevalier, sieur de Monglat et de Maigné, gouverneur pour le Roi en la dite ville et château d'icelle, lequel a dit et représenté que puis l'année mil cinq cent quatre-vingt-dix qu'il auroit été pourvu par défunt Henri le Grand, d'heureuse mémoire et que Dieu absolve, du gouvernement de la dite ville et château, il auroit fait plusieurs grandes réparacions et bâtimens audit château, pour n'y avoir lors aucuns logemens ne commodités de retraite pour sa personne ne des soldats, ains seulement une petite maisonnette de pied et en append, sans aucunes chambres ne étages par dessus n'étant capable de loger quatre à cinq hommes avec les nécessités requises à leur ménage, et partant pour l'urgente nécessité auroit été contraint faire construire et bâtir à neuf et dès le pied à deux diverses fois un grand corps de logis accompagné de sale, chambres, antichambres, tours et autres commodités nécessaires, et, ce faisant, grandement accommodé et fortifié le dit château par le moyen dudit logis élevé du côté de la dite ville, le tout à ses frais et dépens, sans qu'il en ait été fait aucune levée de deniers sur la dite ville ne contribuables aux tailles de l'élection d'icelle, dont il nous auroit requis acte de notoriété, et à cette fin en délibérer et prendre avis pour lui valoir témoignage de vérité, et s'en servir en tems et lieu, ainsi qu'il verra bon être par raison.

» Sur quoi nous dit maire et échevins dénommez, l'affaire mise en délibération, nous étans représentés l'état des édifices et bâtimens dudit chateau lors de l'avènement dudit sieur de Monglat en sa charge et gouvernement, et après que tous unanimement ont été d'avis lesdiz corps de logis et édi-

dans le château, la remise aux capitaines du régiment de Boisguérin d'une gratification de 4,000 livres (1).

La guerre de 1624 ayant fourni l'occasion de le dépouiller de sa haute situation en Poitou, le gouvernement de Saint-Maixent lui fut enlevé et donné à un capitaine catholique fort zélé, René Thebault, sieur de Gros-Bois. Celui-ci s'installa avec toute sa famille (2) dans le château, qui, grâce aux améliorations réalisées par M. de Monglat, était devenu une résidence fort agréable. Lui-même contribua (toujours avec les revenus de l'abbaye) à sa décoration et à son entretien; en 1623, il fit recouvrir à neuf, en tuilés plates et creuses, l'ancien et le nouveau logis; la même année, le 14 juillet, il fit marché avec Yrieix Barjon, marchand tapissier de Felletin, pour la fourniture, avant la Saint-André suivante, moyennant le prix de 425 #, « d'une » tapisserie de chasse à toutes manières, sortes et espèces d'a- » nimaux, oiseaux, bestes à quatre pieds, rousses et noires » et autres, tissue et ouvrée de parcellles estoiffes et coulleurs » que celles que led. sieur chevallier a naguères achepté dud. » Barjon ou de son frère », de 25 aunes ou environ, et en outre il lui acheta 4 pièces de tapisserie faite à feuillage, de 11 aunes de tour, sur le modèle de huit autres pièces de tapisserie que le même lui avait déjà fournies pour le château de Saint-Maixent, à livrer avant la Saint-Michel, moyennant 198 #. Le 18 février 1625, Fran-

flces nouveaux qui décorent et fortifient grandement le dit chateau avoir été entièrement batis à neuf et dez le fonds par ledit sieur de Monglat à ses frais et dépens, et sans que pour ce il ait été jamais fait aucune levée de deniers sur cette dite ville ne élection qu'il soit venu à notre notice et connoissance, ce qu'étant l'eussions pû et dû sçavoir, d'autant que toutes commissions de tous deniers tant ordinaires qu'extraordinaires se délivrent au procureur-sindic de la maison de céans pour en procurer l'assiette et levée, en avons audit sieur de Monglat, ce requérant, octroyé le présent acte de notoriété pour lui valoir et s'en servir en tems et lieu, ainsi qu'il avisera être à faire. Fait en la dite maison, présens les dénommés, les jour et an susdits. » (*Dom Fonteneau*, t. XVI, p. 517.)

(1) Minutes de Christophe Mercier, notaire royal à Saint-Maixent (étude Duplessis).

(2) Il avait pour lieutenants Pierre, seigneur d'Aziré, son frère, et Charles, seigneur de La Vau, fils de ce dernier, et pour enseigne René, seigneur de Grandchamp, autre fils de Pierre. (Min. Mercier.)

çois Biennousvienne, tapissier d'Aubusson, donna quittance du paiement au nom d'Yrieix Barjon (1).

De forteresse le château de Saint-Maixent ne conservait plus que le nom, qui servait à couvrir une sinécure; aussi, quand Richelieu, devenu tout-puissant ministre, jetant sur le passé un regard clairvoyant, eut reconnu que l'une des causes de la continuité de la lutte et de la tendance à la révolte des esprits turbulents qu'il cherchait à soumettre était dans l'existence au sein du royaume de toutes ces places fortes qui offraient un point d'appui à toute tentative de rébellion, il n'hésita pas à prescrire la suppression de toutes celles qui lui semblaient n'offrir aucune utilité.

A son instigation, la réunion des notables assemblés à Paris avait décidé, le 23 février 1627, le démantèlement des châteaux du Poitou, et en particulier de celui de Saint-Maixent.

Aussitôt qu'ils eurent connaissance de ces projets, les échevins députèrent (4 novembre 1627) l'un d'entre eux, Jehan Peign, vers la Cour, à l'effet de demander la conservation du principal corps de logis pour servir à l'installation des tribunaux et de la prison de la ville, dont les bâtimens tombaient en ruines (2); mais cette requête ne fut pas accueillie.

Du reste, les événements retardèrent l'exécution de la mesure votée, qui ne fut reprise qu'après que La Rochelle eut été mise à bas. L'homme qui en fut chargé a laissé dans notre province une sombre renommée; il s'appelait Jean Martin, sieur de Laubardemont (3).

(1) Mⁿ. Mercier.

(2) *Arch. de Saint-Maixent*, reg. des délibér., BB 5.

(3) Voici cette curieuse pièce : « Louys, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à nostre amé et féal conseiller en nostre Conseil d'estat, le sieur de Laubardemont, salut. Ayant résolu, après la réduction de nostre ville de la Rochelle en nostre obéissance, de faire desmolir plusieurs places fortes en divers endroitz de ce royaume, lesquelles n'estans ny frontières des ennemis et voisins, ny en passage de conséquence, ne servant qu'à augmenter nostre despence soubz le nom d'entretènement de garnisons inutiles et incommoder les provinces où elles sont scituées par la retraicte ou surprise de ceux qui aux moindres mouvemens taschent de s'en saisir, dont nostre citadelle de Xaintes, et nos chasteaux de Saint-Maixent, Loudun, Mirebeau et Chinon estans du nombre de celles qui sont destinées et dont nous avons ordonné le rasement, sçachant que pour l'effect de nostre intencion sur ce subject nous ne sçaurions faire plus digne choix,

A Saint-Maixent il ne montra pas cette âpreté à exécuter les ordres reçus dont on le vit donner ailleurs, et particulièrement à Loudun, tant de marques. Il se contenta d'enlever au château toute importance militaire en faisant raser les tours et autres fortifications, au-dessous de la ligne des créneaux, c'est-à-dire en découvrant la grosse tour, et en réduisant aux deux tiers de leur hauteur celles qui garnissaient l'enceinte. Mais le vieil édifice restait réellement debout, et c'est en cet état qu'il a subsisté jusqu'au commencement de ce siècle, et pour la majeure partie jusqu'à aujourd'hui. Des influences particulières furent-elles mises en jeu pour obtenir ce résultat incomplet? le fait est croyable, car nous voyons, dix ans à peine après cette opération, M. de La Meilleraye, grand maître de l'artillerie, parent et confident du cardinal, acheter la baronnie de Saint-Maixent, dont le château était le chef-lieu : il n'avait pas assurément voulu priver un domaine qu'il avait en vue, d'un édifice qui, quoique amoindri, lui donnait encore une si grande importance.

Les esprits n'étaient pas, du reste, absolument pacifiés, et, tel qu'il

ny meilleure eslection, que de vostre personne sur la cognoissance que nous avons de vostre suffizance, expérience, vigilance, fidelité et affection à nostre service, à ces causes et autres considérations à ce nous mouvans, nous vous avons commis, ordonné et député, commettons, ordonnons et députons par ces présentes, signées de nostre main, pour fère proceder à la desmolition de nos citadelles de Xaintes, chasteaux de Saint-Maixent, Loudun, Mirebeau et Chinon, et d'y fère travailler scellon les desseings particuliers qui vous seront envoyez pour le rasement de chascune desdites places; de ce fère vous avons donné plain pouvoir, auctorité, commission et mandement spécial, mandons et commandons aux lieutenans de la justice, maires et eschevins de nosdictes villes et autres qu'il appartiendra d'exécuter soubz vos ordres nostre intencion teuchans ladicte desmolition, et pour cet effect de trouver moyen d'emprunter l'argent et fère l'advence de la despence à ce nécessaire, à condicion d'en estre remboursez, tant de la somme principale que des intérestz d'icelle, scellon les parties qui en seront par eux présentées à nostre conseil, ausquelles sera fait taxé sur la levée qui en sera faite sur le pais; leur enjoignant d'y proceder avecq dilligence, et qu'en ce qui concerne l'exécution des présentes, ilz ayent à vous recognoistre et obéir, car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le quinziesme jour de janvier l'an de grace mil six cens vingt-neuf, et de nostre règne le dix-neufiesme. Ainsi signé, Louis, et plus bas, par le roy, Le Beaucher, et scellé du grand sceau en cire jaune. » (*Arch. de Saint-Maixent*, BB 5, d'après la transcription insérée dans les registres des délibérations de la Maison commune.)

restait, le château de Saint-Maixent était encore à l'abri d'un coup de main ; on le vit bien pendant les troubles de la minorité de Louis XIV. Un concierge suffisait d'ordinaire à sa garde ; cependant, au mois de janvier 1637, le roi ayant conçu quelques inquiétudes pour la paix publique, à l'occasion de la fuite de son frère Gaston et du comte de Soissons, donna ordre à toutes les villes closes de veiller sur elles. Le comte de Parabère, gouverneur général du Poitou, qui possédait aussi le gouvernement particulier de Saint-Maixent, après avoir donné ses ordres au maire pour la sûreté de la ville, lui recommanda aussi, par lettre du 29 janvier, de prendre soin du château et d'y mettre cinq ou six habitants avec un échevin des plus affidés pour les commander, « ne voulant, leur écrivait-il, avoir d'autre citadelle auprès de vous que vos cueurs et vos bonnes volontés ». Cette garde dura un mois (1).

A la fin de cette même année, M. de La Meilleraye, comme nous l'avons dit, fit, par échange avec le roi, l'acquisition de la baronnie (31 décembre 1637). Cet acte avait été précédé d'une visite du domaine en date du 4^{er} novembre, afin de procéder à son évaluation.

On lit dans cette pièce que, les portes du château ayant été ouvertes aux trésoriers de France à Poitiers, délégués à cet effet, par le concierge nommé Laduite, sur le mandement de M. de Parabère, ceux-ci reconnurent que le château consistait en « un enclos de » murailles situé à l'un des bouts de la ville, à l'entrée duquel est » un portail, pont-levis et deux tours, et aux coins de l'enclos » quatre autres grosses tours avec une autre grosse tour ou donjon, » et au-dedans un corps de logis, réparé d'un côté depuis trente » à quarante ans, auquel bâtiment est une grande salle, 4 chambres » hautes et autres offices par-dessous ; autour duquel chasteau sont » les fossées de 40 à 50 pieds de large, et au bord d'iceux les con- » trescarpes et dehors, de la largeur de 50 à 60 pieds, tenant de » toutes parts, tant dehors que dedans la ville, à plusieurs particu- » liers ; y avait aussi sorties et pont-levis devant et derrière (2). »

Quoique passés entre les mains d'un nouveau propriétaire, les bâtiments du château conservèrent la même affectation que par le

(1) *Arch. de Saint-Maixent*, reg. des délibér., BB 7.

(2) *Arch. nat.*, apanage d'Artois, 1109.

passé. MM. de Parabère en étaient toujours les gouverneurs et ils en usaient suivant les besoins de leur charge de gouverneurs du Poitou.

Ainsi, à diverses reprises, ils y avaient fait enfermer des personnages notables, en vertu d'ordres du roi : tel fut Jacques de Pons, marquis de La Caze, qui, en 1633, y était détenu depuis deux ans (1); au mois de janvier 1670, un prisonnier de marque, dont le nom n'est pas indiqué, y fut envoyé, et la ville dut fournir nuit et jour dix hommes de garde (2).

Des protestants des environs y furent aussi conduits, car c'était encore le lieu de la contrée où la surveillance était la plus facile à exercer, et même, au mois de février 1682, un missionnaire, M. du Ronseray, y faisait faire aux fidèles des retraites de quatre jours (3); mais en somme ces circonstances se produisaient rarement, surtout après que le duc de Mazarin eut fait l'acquisition de la charge de gouverneur et l'eut réunie à son domaine; néanmoins ce personnage, d'une piété extrême, comme l'on sait, y descendait souvent pour visiter les religieux bénédictins, et même, un soir du mois de juin 1713, il fit, en sortant du château avec le prieur de l'abbaye, une chute sur la tête, aux suites de laquelle il succomba six mois après (4). Mais, après lui, ses héritiers abandonnèrent leurs domaines du Poitou. Aussi, en 1740, les tuteurs de M^{lle} de Duras, baronne de Saint-Maixent, s'empressèrent-ils d'accepter l'offre que firent les habitants de louer le château par bail de neuf ans, moyennant 120 ~~fr~~ par an (5); on y fit des réparations, il fut convenablement meublé, et on y logea les officiers de la garnison, composée de deux compagnies de cavalerie, pour lesquelles la ville avait acquis en 1716 la caserne de Varaise (6).

Comme le château offrait une installation suffisante, des personnages notables y séjournèrent à diverses reprises. Ainsi, en

(1) Min. Mercier.

(2) *Arch. de Saint-Maixent*, reg. des délib., BB 10.

(3) Journaux manuscrits de la famille Texier.

(4) *Bibl. de Poitiers*, D. Fonteneau, t. LXVI.

(5) Assemblée générale du 1^{er} mai 1740 (M. C.).

(6) Ce bâtiment, qui n'a cessé de garder sa primitive affectation, a été compris dans les annexes de l'école des sous-officiers. L'arrêt du Conseil qui autorise cette dépense est du 16 avril 1715. (*Arch. de Saint-Maixent*, DD 3.)

1748, M. Moreau de Beaumont, intendant du Poitou, et sa femme, y firent un séjour de huit jours; ils y tinrent table ouverte, et donnèrent des fêtes auxquelles prit part tout ce qu'il y avait de personnes marquantes dans le pays. Dans la grande salle eut lieu, en la présence de l'intendant, l'adjudication du bail des entrées du tarif, aux acclamations des habitants, qui avaient enfin obtenu de faire remplacer par un impôt à perception régulière celui de la taille, si vexatoire et souvent si mal réparti (1).

En 1749, M. de Voyer d'Argenson, le fils du ministre, y descendit pour procéder à la réforme du régiment de Chabrillan dont la compagnie commandante était en garnison à Saint-Maixent.

Cependant, en 1778, la baronnie de Saint-Maixent ayant été rachetée par la couronne et comprise dans l'apanage du comte d'Artois, les administrateurs de ce domaine songèrent à tirer un parti plus productif du château, dont la couverture et les fenêtres réclamaient d'urgentes réparations.

La ville, qui en donnait alors 250 π de ferme, forma, en 1782, le dessein de l'acquérir (2). De son côté, le duc de Polignac faisait des ouvertures pour le prendre à bail emphytéotique de 401 ans, moyennant une rente annuelle de 400 π , dans l'intention d'y installer un dépôt d'étalons (3).

Mais ces projets n'eurent pas le temps de se réaliser; la Révolution changea le cours des idées, sans apporter toutefois aucune modification à la situation où elle avait trouvé le château. Celui-ci, après avoir reçu diverses affectations nécessitées par les besoins du moment, se trouvait sans emploi en 1806, quand Napoléon, qui réorganisait alors l'administration des haras, reprit l'idée de M. de Polignac et l'affecta à un dépôt d'étalons dont la circonscription comprenait cinq départements.

La ville abandonna son champ de foire, ses murs; une nouvelle enceinte fut tracée, et l'on construisit, sur une partie de l'emplacement de la place des Airauts, les vastes écuries dont nous avons parlé. Seulement la grosse tour fut condamnée à disparaître, et ses

(1) Notes manuscrites du temps (M. C.).

(2) *Arch. de Saint-Maixent*, reg. des délib., BB 16.

(3) *Arch. nat.*, apanage d'Artois.

débris, devenus de simples matériaux, entrèrent en compensation des frais de construction.

Le haras de Saint-Maixent, malgré la bonté des fourrages du pays, vit, dans le cours du siècle, son importance diminuer par suite de la création dans sa circonscription des dépôts de Saintes et de la Roche-sur-Yon ; il fut enfin supprimé à la fin de l'Empire, et remplacé par une école de dressage, montée par des souscriptions particulières. Nous avons dit ce qu'il advint ensuite.

Tels sont les souvenirs qui se rattachent au château de Saint-Maixent, et qu'il nous a semblé bon de rappeler au moment où il semble condamné à disparaître. Et pourtant que de raisons militaient pour sa conservation !

A l'architecte, à l'archéologue, il offrait, par sa date précise, un précieux spécimen d'édifice militaire ;

A l'historien, il rappelait les noms si connus de saint Louis, Duguesclin, Henri IV et Richelieu ;

A l'artiste, au poète, au penseur, il présentait, par un contraste constant et saisissant entre le présent et le passé, des sujets variés d'étude ;

A ceux-là même qui étaient destinés à y faire leur demeure, il disait que la force d'une place ne consiste pas seulement dans ses murailles, mais qu'un cœur vaillant sait rendre formidables les plus faibles défenses, et ses vieilles tours portaient haut le nom de Guillaume Pichier en face de la statue du défenseur de Belfort ;

En un mot, c'était l'histoire, sous toutes ses faces, dont un enseignement va disparaître et qui emporte tous nos regrets.

Poitiers, 13 novembre 1880.

LISTE DES CAPITAINES DU CHATEAU.

- Vers 1230. Servand Butirum.
- Avant 1241. Guillaume de Mangecort.
Arch. nat., Querimonie contra baillivos. J 191.
1346. Guillaume Pichier, chevalier, seigneur de la Roche-Pichier.
 V. page 184, note 2.
1357. Constantin Asse, chevalier, seigneur du Plessis-Asse.
 V. page 184, note 4.
1361. Aimery de Gourdon, chevalier.
 V. page 185, note 5.
- 28 sept. Bertrand de Casilis, chevalier anglais.
 V. page 185, note 5.
1372. Ancel, capitaine anglais.
Chron. de Duguesclin, vers 21258.
- Alain de Beaumont, chevalier.
D. Fonteneau, t. XVI, p. 281.
- 1425-1428. Jean de Torsay, grand maître des arbalétriers de France, seigneur de la Mothe-Saint-Héraye.
Hist. général. de la maison de France, par le P. Anselme, t. VIII, p. 70.
1434. n. h. Guyot le Tirant.
 A. Richard. *Inventaire des archives du château de la Barre*, t. I, p. 13.
1491. Mathieu Prévost, écuyer, seigneur de la Fragnée.
 Étant malade par les fièvres, il ne put comparaitre en personne à l'assemblée de l'arrière-ban des nobles du Poitou convoquée le 26 novembre 1491, et Payrot Pineau, son remplaçant, fut compris dans le rôle de la garnison du château de Tiffauges. — Sauzay. *Rolles des bans et arrière-bans de la province de Poitou*, 1667, p. 67.

1522-1549.

Aymeri de Leau, écuyer, sieur de Balisi, valet de chambre ordinaire du duc d'Orléans et capitaine de Colombes.

Il se fit construire en 1530 un hôtel où logèrent pendant le xvi^e siècle presque tous les personnages de marque qui passèrent à Saint-Maixent. En 1625 cette demeure fut convertie en palais de justice, affectation qu'elle a conservée jusqu'à ce jour. — *Journal de Guillaume et de Michel Le Riche*; minutes de Jacques de Fonboisset et autres notaires de Saint-Maixent (études Duplessis et Vrignaud).

1549-1575.

Pierre Texier, écuyer, seigneur de la Faugère.

Le 19 avril 1539, Aymeri de Leau, son oncle, lui avait fait accorder la survivance de sa charge; il la céda, le 2 février 1575, à Jean Messeau, à qui, dès le 31 décembre 1574, M. du Lude, gouverneur du Poitou, avait confié la garde du château. — *Ibid.*

1575-1583.

Jean Messeau, écuyer, seigneur de Romefort, archer de la compagnie de M. du Lude.

Il mourut le 23 décembre 1583 et fut enterré le lendemain aux Cordeliers.

Il est à remarquer que de Leau, Texier et Messeau, quoique n'étant pas d'extraction noble, se qualifièrent gentilshommes du jour où ils furent pourvus d'une charge militaire. — *Ibid.*

1584-1587.

Olivier de Couhé, écuyer, seigneur de la Mannaissière, homme d'armes de la compagnie du comte du Lude.

Le 4 mai 1584, il fut mis en possession de sa charge, qu'il occupa jusqu'à la prise de la ville le 22 mai 1587. En 1586 il avait un lieutenant du nom de Thibault. — *Ibid.*

Pendant les guerres de religion, la ville, à diverses reprises, avait eu des gouverneurs distincts des capitaines

du château. Dans les textes susmentionnés, nous avons relevé les noms des suivants :

Le capitaine La Salle, 1562, août;

Le sieur de Sanzay, 1569, février;

Gabriel Thibault, écuyer, seigneur de la Carte, 1574, mars, tué à la prise de la ville le 22 juillet 1574 ;

François Le Roy, chevalier, seigneur de Chavigny, 1574, 25 août-25 septembre;

Georges de Villequier, vicomte de la Guierche, 1576, 14 avril-16 mai, et son lieutenant Joachim Desécuyers, écuyer, seigneur de Bellissac;

Le capitaine Verluissant, 1586, 28 février-9 juillet;

Jean Chevalleau, écuyer, seigneur de la Tiffardière, 1587, 22 mai-13 juillet;

Le sieur de Pontevès, 1588-1589, 2 janvier (*D. Fonteneau*, t. XVI, p. 491);

M. de Pierrefitte, 1589 (*D'Aubigné, Hist. universelle*, t. III, p. 219).

Ces trois derniers personnages semblent, bien que nous n'en ayons pas la preuve, avoir cumulé les deux charges, qui furent réunies effectivement après l'avènement d'Henri IV.

1590-1615. Louis de Harlay, chevalier, seigneur de Monglat et de Magné, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, envoyé en 1606 auprès du landgrave de Hesse.

D. Fonteneau, t. XVI, p. 317; *Arch. de Saint-Maixent*, BB 2; *Recueil des lettres missives de Henri IV*, t. VI, p. 581 et suiv.

Fait prisonnier par les ligueurs et détenu en la ville d'Orléans, six gentilshommes ou personnes notables de Saint-Maixent souscrivirent en son nom, le 21 avril 1592, un emprunt de 2,000 écus destiné au paiement de sa rançon. — *Minutes Pineau* (étude Duplessis).

Comme gouverneur il touchait en 1598, en outre des revenus particuliers du château, un traitement de 102 livres 5 sous par mois qui lui était payé par les Églises

réformées, lesquelles entretenaient en outre dans la ville une garnison de seize hommes coûtant 260 livres par mois.

— Arch. manusc. du château de la Forêt-sur-Sèvre.

Le 15 août 1594, il avait sous ses ordres pour commandant du château le capitaine Galletan (*Arch. de la Vienne*, registres du Bureau des finances, C 2'), et pour lieutenants, le 31 décembre 1596, Charles Postel dit le capitaine La Plante, qui donne, à cette date, quittance de 200 écus pour onze mois de ses appointements (M. C.), et le sieur de Romefort, le 1^{er} mars 1614 (*Arch. de Saint-Maixent*, BB 2).

Le 1^{er} avril 1615, il se démit de sa charge en faveur de Sully, qui en fit délivrer les provisions à son fils le 20 avril suivant.

1615-1621. François de Béthune, comte d'Orval.

Extraits manuscrits des registres d'insinuations du siège royal de Saint-Maixent, par le comte d'Orfeuille.

Le 6 juin 1620, on trouve comme lieutenant au gouvernement de la ville et château de Saint-Maixent Bonaventure Forain, écuyer, lieutenant du grand maître de l'artillerie au département de Normandie. — Minutes Mercier (étude Duplessis).

1621-1633. René Thebault, chevalier, seigneur de Grosbois, capitaine de cinquante hommes d'armes, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et de sa fauconnerie.

. Reg. de l'état civil de Saint-Maixent; minutes Mercier (étude Duplessis).

Il eut pour lieutenants : Pierre Thebault, écuyer, seigneur d'Asiré; Charles Thebault, écuyer, seigneur de La Vau; et pour enseigne : René Thebault, écuyer, seigneur de Grandchamp.

1633-1653. Henri de Baudéan, comte de Parabère, gouverneur du haut et du bas Poitou.

Détails concernant la ville de Saint-Maixent, par A. Garrau.

Nommé par provisions du 28 février 1633, il mourut le 11 janvier 1653. Il avait pour lieutenant en 1634, Antoine de Gimat, éc., s^r de Gimat. — Minutes Mercier (étude Duplessis).

1652-1659. Jean de Baudéan, comte de Parabère, lieutenant général du haut Poitou.

A. Richard. *Mém. stat. sur l'élection de Saint-Maixent*, 1876, p. 24.

Il céda sa charge au duc de Mazarin, qui, déjà possesseur de la baronnie, supprima la capitainerie du château, devenue absolument inutile. Néanmoins nous rencontrons encore :

1683. Jean, bâtard d'Harcourt, qui, par lettres du 6 juillet 1683, se fit pourvoir, moyennant 6,000 livres, de la charge de gouverneur et capitaine pour le roi de la ville et baronnie de Saint-Maixent.

Extraits d'actes divers, par le comte d'Orfeuille.

Quelques années après, un édit du mois d'août 1696 créa dans toutes les villes closes du royaume, dans un but de fiscalité, des charges de gouverneurs, lieutenants de roi et major, dont le revenu représentait l'intérêt de la somme versée pour leur acquisition. Celle de gouverneur de Saint-Maixent, évaluée à 1,200 livres de revenu (*Arch. nat.*, villes et provinces, K 1258), ne trouva acquéreur qu'en 1767, au prix de 6,000 livres.

Le 28 juin de cette année, Pierre François Beau de Mascaron, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment d'Auvergne, commandant à l'île d'Aix, gravement blessé à la bataille de Parme en 1734, fit enregistrer au siège royal ses lettres de gouverneur de Saint-Maixent (notes manuscrites de François Lévesque); mais, dit un de ses contemporains (Georges-Richard Sauzeau, président en la sénéchaussée [notes manuscrites]), c'était « un gouverneur qui ne gouvernoit rien. Voyant qu'on se moquoit à peu près de lui, il a quitté le pays. » Ce fut le dernier titulaire de cette charge.

Varia.

La complainte qui suit est transcrite sur le feuillet blanc de la minute du contrat de mariage de Michelle de la Prade, de Vallières en la Marche, avec Martial Manobro de Pigerolles, en date du 14 mars 1574, signée de Borrel, notaire à Vallières, et de Ryvet, curé de Saint-Séverin. Elle est sans doute l'œuvre d'un Rochelais catholique exilé de sa ville par le parti opposé, et qui, sur l'annonce des formidables préparatifs que fit en 1573 le duc d'Anjou pour la réduire, déplorait la ruine dont il la voyait menacée.

COMPLANTE DE LA ROCHELLE.

*Puisque je suis tant plaine de malheur,
Que je ne puis de mon mal désister,
Et que ceulx-là qui m'ont mise en erreur
M'ont en leurs mains, je ne puis résister,
Je me plains,
Je plains,
Mon Dieu,
Ce lieu auquel
Il ne ya plus d'appel.*

*Je suis, élas, plaine de grands ennuis,
Moi qui souloys avoir ung grand renom,
Car je n'attend tous les jours et les nuictz
Que l'on me batte à grand coups de canon
Pour foudroyer,
Tyrer
Sur moy.
De moy, ellas,
Je n'ay plus mon soulas.*

*En mon endroict il nia aulcung malfaict
Et ne suis point rebelle à mon bon Roy,
Et ceulx lesquels sont dedans mon effet
M'ont par dessoubt et mis en desarroy;
Don je languis,
Je vis
De jour
En jour plourant,
Mon grand mal prévoyant.*

(L'original de cette pièce se trouvait en 1863 entre les mains de M. Bonafoux, bibliothécaire de la ville de Guéret.)

Rectification d'une note de la page 134.

C'est par erreur que, dans la note 2 de la page 134 ci-avant (3^e Bulletin de 1880), le sens donné au mot *la cue* a été attribué à M. Rédet. Ce mot a été mal lu, au lieu de *la crie*, qui se trouve avec la même signification de crieur public dans le document VII, page 133.

On lit dans le journal romain *l'Aurora* du 5 décembre 1880 :

DÉCOUVERTE D'UNE CATACOMBE. — A deux cents pas de la porte Saint-Pancrace, M. le chanoine Le Louët a trouvé une catacombe, dont il a pu visiter les diverses galeries et environ douze chapelles, la plupart ornées de peintures rouges et de feuillages bien conservés. L'ancienne entrée est comblée par la chute des terres.

Cette catacombe s'étend sous la *via Aurelia* et sous la villa Pamphili; une longue galerie, qui y est jointe, se prolonge vers Saint-Pancrace, mais il est peu probable qu'elle se relie à la catacombe qui porte son nom, la distance étant trop grande. On pourrait croire qu'elle appartient à la catacombe du pape saint Jules, laquelle, selon Bosio, doit se trouver au premier mille. Si elle appartenait à celle de saint Pancrace, elle aurait été observée par

celui-ci, puisqu'il dit en parlant de cette catacombe : « Après toutes les recherches possibles, nous n'avons pu trouver aucune peinture, ni aucun souvenir remarquable. »

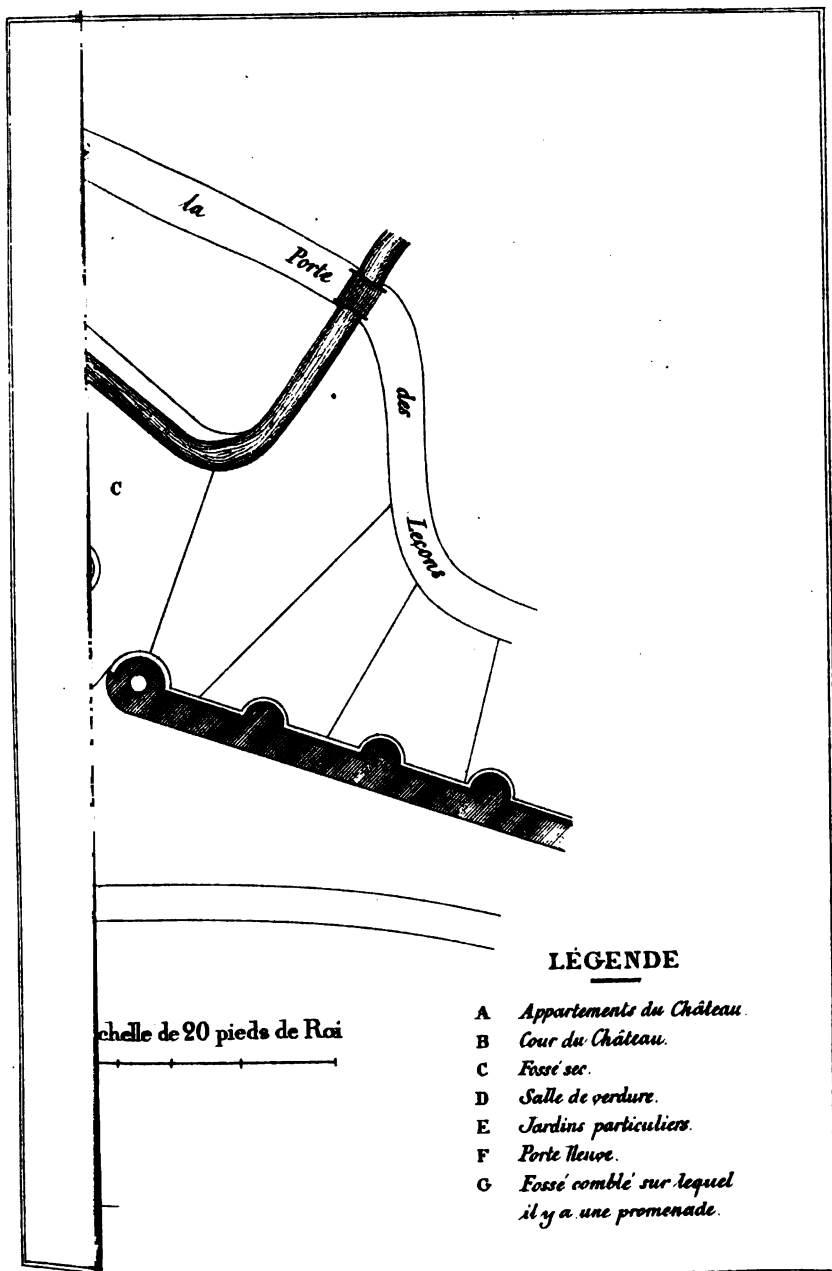
Il y a cependant là au moins sept chapelles peintes avec des feuillages, qui n'auraient pu échapper à l'œil du savant sénateur.

Toutes les sépultures sont violées, mais il y a lieu d'espérer que dans les nouvelles fouilles on en trouvera d'entières. En tout cas, on pourrait les continuer avec le consentement du propriétaire du terrain, ou en pénétrant par la villa Pamphili, et sauver ainsi ce lieu d'une destruction complète.

En attendant, M. le chanoine Le Louët continue ses infatigables et laborieuses recherches.

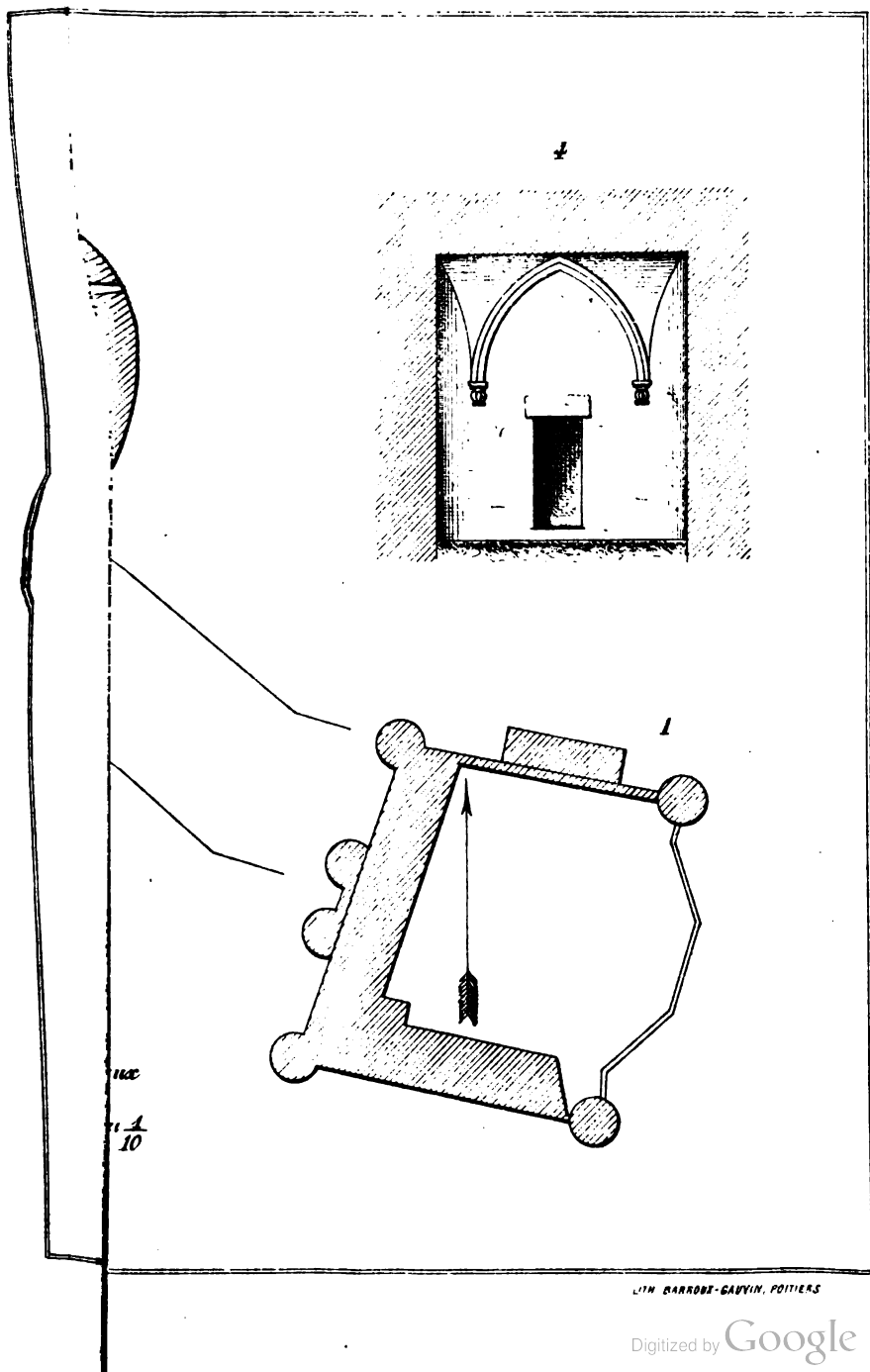
(Traduit de l'italien.)



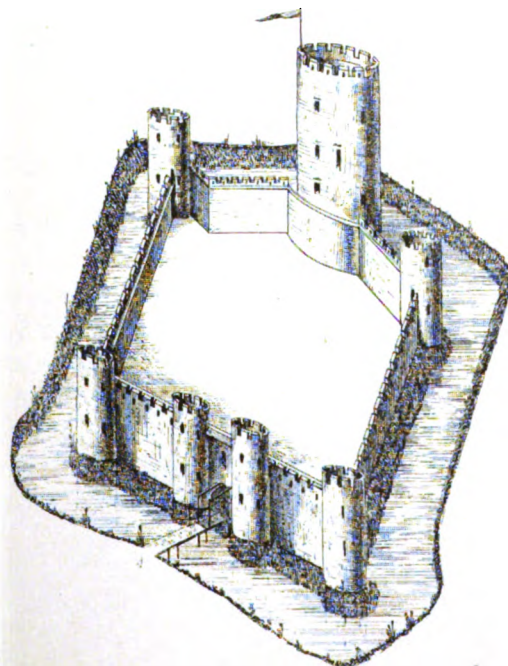
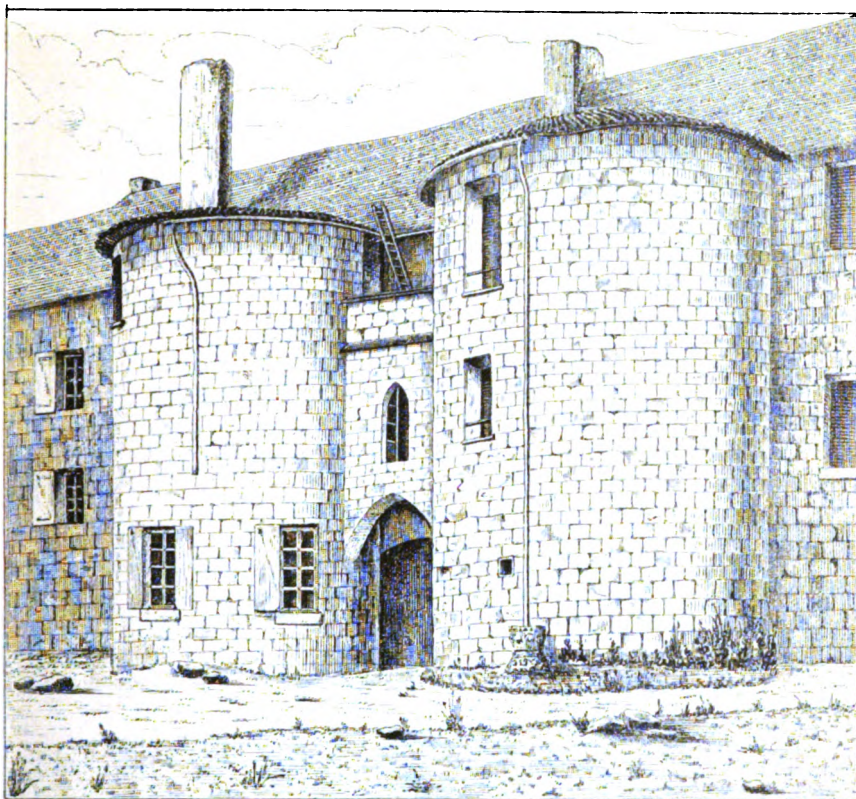


ARDS, VERS 1780,









1 — Vue de l'entrée du Château de Saint-Maixent, en 1880



BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

PREMIER TRIMESTRE DE 1884.

SOMMAIRE.

- I. — *Compte rendu et chronique*, par M. A. DE LA BOURALIERE, secrétaire.
 - II. — *Notice sur Isaac de Cuville*, par M. le vicomte DE LASTIG-SAINT-JAL.
 - III. — *La Vie et l'Œuvre de M. de Longuemar*, par M. DE LA MARSONNIERE, président.
-

COMPTE RENDU ET CHRONIQUE.

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Dans le cours du premier trimestre de 1884, la Société s'est réunie en séance publique le 29 janvier, et en séances ordinaires les 20 et 31 janvier, 17 février, 3 et 17 mars.

SÉANCE PUBLIQUE DU 29 JANVIER 1884.

Le samedi 29 janvier 1884, la Société des antiquaires de l'Ouest a tenu sa 44^e séance publique annuelle, retardée jusque-là par diverses causes, dans la salle de la bibliothèque de son hôtel, rue des Grandes-Écoles, à Poitiers. Une assistance nombreuse s'était donné rendez-vous à cette solennité, et beaucoup de dames du meilleur monde avaient bien voulu l'honorer de leur présence.

La séance est ouverte à huit heures précises, sous la présidence de M. de la Ménardière, qui fait placer à sa droite M. Merveilleux

du Vignaux , premier président à la Cour d'appel , et invite les membres du bureau et les autres membres de la Société à occuper l'estrade élevée à cet effet.

M. le préfet de la Vienne, M. Chaignet, recteur de l'Académie, et M. le général Minot, s'étaient excusés par lettres de ne pouvoir assister à la séance.

M. le président, dans son discours, étudie le culte des Pictons d'après les inscriptions gallo-romaines, et il passe rapidement en revue les inscriptions du musée de la Société qui se rapportent à ce sujet.

M. de la Bouralière, secrétaire, présente un rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1880 et fait l'éloge des membres qui lui ont été ravis par la mort.

M. Ledain lit une note sur le tombeau de Pierre, premier abbé d'Airvault, qui a été l'objet d'une exploration récente.

M. de Longuemar lit une notice sur Château-Guillaume et ses seigneurs, d'après ses archives conservées depuis le xv^e siècle.

Ces lectures ont été écoutées avec intérêt et ont fréquemment provoqué les applaudissements de l'auditoire.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 20 JANVIER 1881.

La séance est présidée par M. C. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le président annonce que les quatre obligations sorties au dernier tirage ont été remboursées contre remise des titres. La Société ordonne que ces titres soient immédiatement détruits

Il fait part des démissions de MM. de Roulhac, Létang et du R. P. Béný, motivées par des empêchements divers.

Il dépose ensuite sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière réunion et en présente une analyse succincte. On en trouvera plus loin la liste détaillée.

Dons.

M. Ledain offre, de la part de l'auteur, deux brochures de M. Édouard Aubert, notre confrère : 1° *Manuscrit de l'abbaye d'Hautvillers, dit Évangélaire d'Ébon*; 2° *Bas-relief de l'église Saint-Hilaire-de-la-Celle, à Poitiers, connu sous le nom de tombeau de saint Hilaire*.

La Société rappelle, à cette occasion, qu'elle possède dans ses collections un très-beau moulage de ce bas-relief, dû aux soins habiles et à la libéralité du R. P. de la Croix.

M^{me} de la Braudière fait hommage à la Société, par l'intermédiaire du R. P. de la Croix : 1° d'un parchemin qui contient les provisions de l'office de sénéchal du comté de la Roche-Ruffin, données par Françoise de Pompadour, marquise de Courcillon, à Philippe-Barnabé Boutet de la Bessonnerie, avocat à Lusignan, du 12 février 1762, signées et scellées; 2° d'une cocarde de la Révolution, enveloppée dans un faux assignat.

M. Durand offre un ouvrage intitulé : *Le Blason des armoiries*, par Hiérome de Bara, imprimé à Lyon en 1584. L'auteur de ce livre prend les choses de loin et fait remonter l'usage des armoiries jusqu'aux temps héroïques; ainsi il donne le blason de Thésée, d'Hercule, d'Osiris, fils de Cham, etc.

M. Ch. Barbier offre, au nom de M. Blanchon, élève en pharmacie au Dorat, l'empreinte sur cire du sceau des contrats du Puy-Notre-Dame, qui a été trouvé aux environs de Lalande, dans le département des Deux-Sèvres. C'est un très-beau sceau rond du xv^e siècle. Sous un dais gothique, la Vierge à mi-corps, couronnée, tenant dans ses bras l'enfant Jésus nimbé; au-dessous, écusson timbré de la couronne royale et portant les armes de France avec le dauphin. La légende est en minuscule gothique : S DES CONTRAS DU PUY NRE : DAME : EN : ANJOU.

M. Gaillard de la Dionnerie offre, pour M. de Chasteigner, une brochure intitulée : *Clément V et ses récents historiens*, par le marquis de Castelnau d'Essenault.

La Société adresse ses remerciements aux auteurs de ces dons.

Communications.

M. le président rappelle qu'à la suite d'une notice sur le château de Saint-Maixent lue par M. Richard à la séance du 18 novembre dernier, la Société l'avait invité à agir, comme il le croirait nécessaire, pour tenter de préserver cet édifice d'une destruction totale. Il s'est, dans ce but, adressé à M. le général du génie Segrétain, notre confrère, qui lui a fait savoir que le vieux château était placé dans le périmètre des nouveaux bâtiments à construire, et qu'à son vif regret il ne pouvait rien entreprendre utilement pour faire modifier un projet définitivement adopté. Le château de Saint-Maixent est donc condamné sans appel et ne sera bientôt plus qu'un souvenir historique. M. le président demande à la Société acte des démarches qu'il a faites à son instigation et reçoit son approbation.

M. de Longuemar communique à la Société une lettre que vient de lui adresser M. E. Hucher, président de la Société archéologique du Mans, au sujet de l'étude sur la brique d'Issoire, insérée dans notre 3^e Bulletin de 1880. Au lieu d'une lance tenue de la main gauche par le personnage ayant sur le front le chrisme accosté de l'A et de l'Ω, M. Hucher croit reconnaître un sceptre, et, dans l'objet de forme ronde soutenu par sa main droite, il voit la figure du monde. Ces nouvelles interprétations données aux accessoires peu accentués dans leurs formes, en raison des mutilations subies par la brique avant sa cuisson, amèneraient tout naturellement la conclusion que le personnage décrit est le Christ lui-même, au lieu du chrétien triomphant par la foi. Ce serait une nouvelle singularité dans l'iconographie du Sauveur, qui, par surcroît, ne porte pas de nimbe sur la brique. Les archéologues jugeront cette controverse.

M. le président annonce que le conseil d'administration a décidé, sous la réserve de la ratification de la Société, que la séance publique annuelle, retardée jusqu'alors par diverses causes, aurait lieu le samedi 29 janvier, et que les élections pour le renouvellement du bureau auraient lieu le lundi suivant, 31 janvier. La Société approuve.

Scrutin d'admission.

M. le docteur Chasseloup de Châtillon est admis comme membre résidant.

Lecture.

M. Ledain lit une note sur la découverte d'une statue romaine, qui vient d'être faite à Saint-Jacques-de-Montauban, près Thouars. Les fragments de cette statue, au nombre de trois, ont été transportés au musée de la Société, par les soins de M. Ledain, qui lui en fait hommage.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

Envois du ministère.

1° Cartulaire de l'église cathédrale de Grenoble, par M. Jules Marion (1869).

2° Cartulaire de Beaulieu, par Maxime Deloche (1859).

Dons individuels.

3° Anciennes Écoles diocésaines gratuites, à Angoulême, par M. Albert de Massougnès.

4° Les Écoles primaires en Angoumois avant 1789, par le même.

5° Les Jésuites à Angoulême, leur expulsion et ses conséquences, par le même.

6° Les Projets de loi sur l'enseignement primaire, par M. de Fontaine de Resbecq.

7° Histoire du Dorat, par M. H. Aubugeois de la Villedubost.

Publications périodiques.

8° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne (34^e vol., année 1880).

9° Mémoires de la Société de statistique des Deux-Sèvres (t. XVIII, 1880).

- 10° Annales de la Société d'émulation du département des Vosges (1880).
- 11° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort (année 1880).
- 12° Revue savoisiennne (30 novembre 1880).
- 13° *Romania* (octobre 1880, n° 36).
- 14° Congrès archéologique de France à Vienne (46° session).
- 15° Bulletin de la Société d'agriculture de Poitiers (n° 249).
- 16° Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau (2° série, t. IX).
- 17° Bulletin de la Société historique du Périgord.
- 18° Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme (t. XI, 1880, 8° livraison).
- 19° Bulletin monumental (t. XLVI de la collection).
- 20° Bibliothèque de l'Ecole des chartes (1880, 5° livraison).
- 21° Journal des savants (décembre 1880).
- 22° Bulletin de la Société de Borda, à Dax (1880, 4° trim.).
- 23° Revue des langues romanes (3° série, t. IV, 5° fascicule).
- 24° Catalogues et prospectus de librairie.

SÉANCE DU 31 JANVIER 1881.

La séance est présidée par M. C. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la séance du 20 janvier et celui de la séance publique tenue le 29 sont lus et adoptés.

M. le président fait part de la mort de MM. de Gaye et de Crochard et exprime, au nom de la Société, les regrets provoqués par ces pertes inattendues.

MM. Mousset (Félix), avocat, Béliard (Paul), étudiant, Dufour-d'Astafort, avocat, ancien magistrat, et Artur, professeur à la Faculté de droit, sont reçus membres titulaires résidents.

La Société procède ensuite au renouvellement de son bureau et de son conseil d'administration pour l'année 1884.

Ont été élus :

Président, M. Leveil de la Marsonnière, ancien procureur général, bâtonnier de l'ordre des avocats;

Vice-président, M. Bélisaire Ledain, correspondant du ministère de l'instruction publique;

Secrétaire, M. de la Bouralière;

Vice-secrétaire, M. de Sorbier de Pognadoresse;

Trésorier, M. Charles Barbier, conservateur adjoint à la bibliothèque publique;

Questeur, M. Bonvallet, agent supérieur de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans;

Bibliothécaire, M. Rédet, ancien archiviste du département.

Membres du conseil d'administration :

MM.

C. de la Ménardière, avocat, professeur à la Faculté de droit;

Richard (Alfred), archiviste de la Vienne;

De Gennes, conseiller à la Cour d'appel;

Rondeau, conseiller à la Cour d'appel.

SÉANCE DU 17 FÉVRIER 1881.

La séance s'ouvre sous la présidence de M. C. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le président communique une lettre de M. Edmond Michel adressée à M. Rondeau, qui soumet l'inscription suivante à l'appréciation des épigraphistes. Cette inscription est encadrée, depuis une reconstruction qui date de 1879, dans le mur méridional de l'église de Thézée, canton de Saint-Aignan (Loir-et-Cher); elle était autrefois placée sous une statue de saint Georges. Elle est ainsi conçue :

TV SYME MARTIR GEORI SV
CIPE MVNV DE FIDELIBV TVIS
CONSTVA.....

Les trois dernières lettres sont liées ensemble. M. Edmond Michel estime que cette inscription peut se rapporter au XII^e ou XIII^e siècle.

La lecture des deux premières lignes est facile ; la dernière ligne seule offre du doute ; mais il semble téméraire d'en donner une interprétation rationnelle , à défaut d'une reproduction précise de l'original. On pourrait peut-être lire : *cum statua* : Toi , martyr Georges , reçois et accepte un hommage de tes fidèles avec cette statue...

M. le président dépose sur le bureau les ouvrages qu'il a reçus depuis la dernière séance ; on en trouvera plus loin la liste détaillée.

Installation du nouveau bureau.

Avant de transmettre ses pouvoirs à son successeur, M. de la Ménardière se félicite des résultats que la Société a obtenus pendant l'année qui vient de s'écouler, et remercie tous ses confrères du concours dévoué qu'il a trouvé parmi eux. Puis il déclare le nouveau bureau installé et invite M. de la Marsonnière à occuper le fauteuil de la présidence.

M. de la Marsonnière prononce l'allocution suivante :

« MESSIEURS ,

» Avant de prendre possession du fauteuil de la présidence, je veux vous exprimer toute ma reconnaissance pour l'honneur que vous m'avez fait en m'y appelant.

» Plus de vingt ans se sont écoulés depuis l'époque où je reçus de vous la même distinction ; peu après, je fus entraîné loin d'ici par les progrès d'une carrière qui eut ses temps heureux, et que brisèrent les événements politiques.

» Depuis ma rentrée au foyer, un naturel attrait m'a ramené dans vos rangs, et, mieux que personne, à raison même de ma longue absence, j'ai pu mesurer au retour toute l'étendue de la distance parcourue par vous dans la voie d'une glorieuse prospérité. En ceci je me comparerais à l'homme qui, après avoir perdu de vue une vigne déjà magnifique, mais destinée à grandir encore, l'a retrouvée dans toute la vigueur de sa sève et dans la plénitude de sa fécondité.

» Cette situation, Messieurs, tient non-seulement à l'estime dont jouit dans le monde savant votre œuvre, qui compte 42 volumes de Mémoires et 488 Bulletins, mais encore à ce que votre institution est en quelque sorte l'expression scientifique de Poitiers lui-même.

» Poitiers, Messieurs, était prédestiné à devenir un grand laboratoire d'archéologie, par la richesse historique de son sous-sol et de ses chartriers, par l'abondance et par le charme de ses légendes, et par les souvenirs amers ou glorieux que des races diverses ont laissés, avec des jonchées d'armes et d'ossements, sur ses grands champs de bataille. Cette prédestination s'accusait surtout par la disposition naturelle de notre esprit national qui nous porte, nous autres Poitevins, à l'investigation et à la critique. Bouchet, dans ses *Annales d'Aquitaine*, et d'autres après lui, furent, dans ce pays, les pionniers et les précurseurs de l'archéologie, de cette science qui, encore à l'ébauche de leur temps, ne devait trouver définitivement sa formule que dans notre siècle. Le sol était donc depuis longtemps préparé, lorsqu'en 1834 vous vous mîtes à l'œuvre, et l'on peut dire de la Société des antiquaires de l'Ouest qu'elle naquit sur Poitiers, comme naît sur l'arbre le fruit que le travail d'une longue sève a produit.

» Il y a donc entre la Société des antiquaires de l'Ouest et Poitiers une sorte de consanguinité et de filiation.

» Cependant, Messieurs, quelle que fût la puissance du lien résultant de cette autonomie, il vous restait encore quelque chose à acquérir pour asseoir, sur une base définitive et désormais impérissable, votre droit de cité. Après un apostolat scientifique de quarante années exercé dans les conditions précaires de l'hospitalité, il vous importait de conquérir la vie civile et d'en affirmer l'avènement par des actes significatifs.

» C'est ce que vous avez fait.

» Le vieil hôtel, devenu votre siège, vous est doublement cher par le lien de la propriété et par les souvenirs historiques municipaux et universitaires qui en font, dans le sens véritable du mot, une maison d'antiquaires : tout ce qui nous entoure, depuis le sol jusqu'au faite de cet édifice, nous parle des siècles passés et nous donne des visions du bon vieux temps. La salle où je parle et où, chaque année, nous recevons un public intelligent épris de nos

études, n'est-elle pas cette antique et fameuse librairie de l'École de droit où se succédèrent, dans les siècles passés, tant de générations laborieuses d'étudiants et de maîtres ? En fermant à demi les yeux, comme pour retrouver intérieurement une vision de notre histoire locale, ne vous semble-t-il pas voir, à travers une sorte de transparence élyséenne, les ombres de nos vieux professeurs des xv^e et xvi^e siècles, entrer doucement dans cette salle et s'y asseoir à la table où nous sommes, dissertant savamment de toutes choses divines et humaines, et sortant parfois de leur gravité de docteurs pour échanger entre eux, avec un sourire, quelques joyeusetés familières à l'esprit gaulois ?

» Cette librairie, où tant de souvenirs s'élèvent, comme font, au bruit d'un pas, les échos d'une voûte sonore, a été restituée par vous, avec fidélité, à sa destination première. Vous y avez installé votre bibliothèque à la place même où, sur de lourds rayons de chêne, étaient rangés les vieux in-folio consultés jadis par les érudits et les lettrés dont nous évoquions tout à l'heure les ombres. S'il était donné au savant Robert Irland ou au professeur de la Ruelle, son éloquent émule, de reparaitre, ne fût-ce qu'une heure, en cette antique librairie, ils retrouveraient sans doute, sur les rayons de votre bibliothèque, quelque volume favori, marqué de leurs signets aux pages feuilletées jadis par leurs mains savantes.

» Votre bibliothèque est donc par le souvenir, autant que par la matière, un lieu propre aux méditations d'un savant et aux délibérations d'une société d'antiquaires.

» Cette bibliothèque, dont les richesses s'accroissent depuis cinquante ans, est une de vos créations les plus heureuses et les plus originales. Permettez-moi d'être votre interprète en rendant grâce au vénérable et savant bibliothécaire (1) qui, depuis l'origine de cette Société dont il fut l'un des fondateurs, s'est dévoué, avec autant d'ardeur et d'intelligence que de modestie, aux intérêts de sa gloire et de sa prospérité.

» Quittons maintenant cette librairie, et, descendant la spirale de notre vieil escalier de pierre, arrêtons-nous au premier étage. Ici, Messieurs, le public, à qui nous espérons ouvrir bientôt les portes

(1) M. Rédet.

de notre musée, dira comme nous, j'en ai confiance, que notre installation est merveilleuse. Notre musée, auquel chaque siècle a apporté son tribut, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours, mérite l'attention des savants, non-seulement par sa valeur intrinsèque ou scientifique, mais encore par la mise en œuvre qu'a su lui donner une main habile et savante. Notre musée est né en quelque sorte, à la vie de l'exhibition et de la publicité, sous la baguette magique du R. P. de la Croix !

» Cette œuvre considérable sera-t-elle entièrement achevée, dans toutes ses parties, dans le cours de cette année ? Nous l'espérons, bien que nous ayons à compter avec des difficultés de plus d'un genre, difficultés que la meilleure volonté ne peut pas toujours aplanir. Cependant le public est trop intéressé à une prochaine ouverture de notre musée pour que la Société ne fasse pas, dans ce but, tous les efforts raisonnablement possibles.

» Messieurs, je reçois des mains de mon prédécesseur, avec le poids de la direction de vos travaux, l'exemple de l'aisance avec laquelle on peut le porter. Nous avons tous rendu hommage à la valeur scientifique de ses observations sur tous les points qui intéressaient vos études et à l'élégance de la forme sous laquelle il les présentait.

» Pour moi, Messieurs, je vous apporte, avec beaucoup de bonne volonté, l'expérience des années et celle de la vie administrative que comprenait, dans une certaine mesure, la carrière que j'ai parcourue. J'espère, avec ce fonds acquis, et avec le concours assuré de l'excellent conseil d'administration que vous avez placé à mes côtés, justifier la confiance que vous avez bien voulu mettre en moi en m'élevant à la présidence. »

Correspondances.

M. le président donne lecture d'une circulaire de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts qui l'informe que la 19^e réunion des délégués des sociétés savantes aura lieu à la Sorbonne du 20 au 23 avril prochain. Les communications verbales et les mémoires écrits qui sont destinés à ces séances devront être

adressés au ministre par leurs auteurs *avant le 10 mars prochain*, date rigoureuse. Les savants qui voudront assister à la réunion et profiter des réductions de prix accordées par les compagnies de chemins de fer devront être désignés au ministre avant le 25 mars.

M. l'abbé Tribert demande à être délégué par la Société.

La Société décide qu'elle tiendra une séance extraordinaire le jeudi 3 mars, pour entendre les lectures qui pourraient être proposées par quelques-uns de ses membres aux réunions de la Sorbonne.

M. le président communique deux autres circulaires du ministre de l'instruction publique. L'une fait savoir que la 5^e réunion des délégués des sociétés des beaux-arts des départements aura lieu à la Sorbonne à la même époque que la réunion des délégués des sociétés savantes, et sous les mêmes conditions. L'autre annonce la création d'une *Revue*, rédigée par les membres du Comité des travaux historiques, qui donnera la bibliographie et l'analyse de toutes les publications intéressant l'histoire, la philologie et l'archéologie, qui paraîtront en France, tant en province qu'à Paris.

Dons.

M. de la Marsonnière offre à la Société un exemplaire du discours qu'il a prononcé le 15 janvier 1884 à la conférence des avocats stagiaires du barreau de Poitiers.

Il offre, au nom de M. Tornézy, notre nouveau confrère, une curieuse carte du Poitou, publiée en 1579 par Pierre Rogier, conseiller au présidial de Poitiers; il l'accompagne d'une notice descriptive, et fait remarquer que cette carte semble avoir été oubliée par les écrivains qui se sont occupés des travaux géographiques de Pierre Rogier.

M. Lecointre-Dupont offre une lampe ancienne en terre cuite, sigillée, mais dont le nom est devenu illisible, une soucoupe également en terre cuite, un clou en bronze et des morceaux de verre irisé qui ont été trouvés à Poitiers, et un sceau ovale du xiv^e ou xv^e siècle, représentant un agneau qui porte la croix.

M. Durand offre un volume intitulé : *Les Œuvres de Théophile* (Rouen, 1632, in-42), recouvert en parchemin.

M. Alfred Richard offre, au nom de miss Bland, bien connue pour ses goûts archéologiques, une brochure relative à une mosaïque trouvée dans l'île de Wight.

Scrutin d'admission.

M. Louis Lévêque, homme de lettres, à Saint-Maixent, est admis comme membre non résident.

Communications.

M. Rédet présente, au nom de M. Ch. Tranchant, le texte d'une deuxième édition plus développée du travail sur Chauvigny et ses châteaux, lu à la séance publique annuelle de 1880.

Le R. P. de la Croix fournit quelques détails sur ses fouilles de Jazeneuil, qui sont maintenant terminées, et présente, à l'appui de ses indications, un plan géométrique qu'il a dressé lui-même sur le terrain. Il a complètement restitué l'aqueduc qui conduisait les eaux de la source de la Grotte-aux-Fées à un établissement romain, où ces eaux étaient reçues dans un vaste bassin cimenté, qui avait disparu sous l'amoncellement des terres. Cet établissement pouvait être, d'après le R. P. de la Croix, un centre religieux élevé dans le voisinage d'un bois sacré. Il était situé sur la rive gauche de la Vône. Sur la rive droite et un peu en aval, d'autres recherches ont fait découvrir un autre établissement tout à fait distinct du premier, comprenant des constructions édifiées sur un plan régulier et un petit balnéaire. Le R. P. de la Croix pense qu'il se trouve là en face d'un ancien monastère chrétien, dont la date pourrait être reportée jusqu'au ^v^e ou ^{vi}^e siècle.

Sur la demande de M. le président, le R. P. de la Croix fait savoir qu'il se tiendra, le 24 février prochain, à la disposition des membres de la Société qui voudront visiter ses travaux.

Lecture.

M. Alfred Richard lit une note sur l'origine du nom de *Bressuire*, et entre à ce sujet dans diverses considérations philologiques.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

- 4° Revue des questions historiques (4^{re} janvier 1884). — Remarquable article de M. Callery sur les premiers États généraux.
- 2° Académie des inscriptions et belles-lettres (1880, bulletin de juillet-août-septembre).
- 3° Revue historique (janvier-février 1884).
- 4° Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie (1^{re} année 1866, et 1879, 2^e série, t. I, 4^{re} partie).
- 5° Comité archéologique de Senlis (t. V, année 1879).
- 6° Mémoires de l'Académie des sciences et inscriptions de Toulouse.
- 7° Bulletin de la Société académique de Brest (2^e série).
- 8° Bulletin de la Société archéologique du Limousin (t. XXVIII). — Cour d'Aspeaux de Ségur, par M. René Fage; Notice historique sur l'hôpital de Magnac-Laval.
- 9° Bulletin de la Société de statistique des Deux-Sèvres (juillet-septembre 1880).
- 10° Bulletin de la Société d'histoire ecclésiastique (janvier-février 1884).
- 11° Bulletin de la Diana (1880, n° 9).
- 12° Bulletin de la Société archéologique du midi de la France (6 avril au 3 août 1880).
- 13° Bulletin de la Société d'archéologie d'Eure-et-Loir (décembre 1880).
- 14° Bulletin de la Société archéologique de Touraine (1880, 4^{re} et 2^e trimestres).
- 15° Bulletin des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis (janvier 1884).
- 16° Revue savoisiennne (31 décembre 1880).
- 17° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort (1880, n° 5).
- 18° Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (1880, n° 106).
- 19° Par les soins de M. Constans, professeur à la Faculté des lettres, plusieurs publications de la Société des lettres, sciences et

arts de l'Aveyron : *a.* Guide au musée de l'Aveyron ; *b.* Table des publications de la Société de 1838-1876 ; *c.* Procès-verbaux du 4^{or} juillet 1876 au 31 mars 1878 ; *d.* Mémoires, t. XI.

20^e Les diverses Invasions⁹ de la barbarie en France, par dom Chamard.

21^e Revue archéologique (numéros de novembre et décembre 1880).

22^e Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, par M. de Cartailiac (plusieurs livraisons).

SÉANCE DU 3 MARS 1881.

La séance est présidée par M. de la Marsonnière.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Au cours de cette lecture M. Ch. Barbier dit qu'il a reconnu le sceau offert par M. Lecointre-Dupont pour être un contre-sceau d'évêque du xiv^e siècle. La légende est : SECRETVM MEVM MICHI.

M. le président donne connaissance de plusieurs lettres relatives à des échanges de publications avec d'autres sociétés savantes. La solution de ces affaires est renvoyée au conseil d'administration.

Il lit une lettre de M. Louis Lévêque, de Saint-Maixent, qui remercie de son admission.

Il fait savoir que le conseil d'administration a cru devoir reconnaître la part si généreuse et si dévouée que le R. P. de la Croix a prise à l'organisation du musée de la Société en lui conférant le titre et les fonctions de délégué à la conservation de ce musée. La Société approuve cette nomination, qui resserre encore davantage les liens qui l'attachent au R. P. de la Croix.

Il dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière séance ; on en trouvera plus loin la liste détaillée.

M. le président rappelle la perte si regrettable que la Société vient de faire dans la personne de M. de Longuemar, l'un de ses membres les plus actifs et les plus distingués. Il lui a semblé, ainsi qu'à beaucoup de nos confrères, qu'un hommage verbal ne suffisait pas pour

honorer la mémoire d'un homme d'une aussi haute valeur que M. de Longuemar, et qu'il appartenait à la Société des antiquaires de l'Ouest, à laquelle il avait été si étroitement uni, d'étudier l'œuvre considérable et la vie tout entière du savant qui, dans les branches diverses de la science auxquelles il s'est appliqué, a laissé des traces profondes de sa vive intelligence.

Après ces paroles, que la Société accueille par une approbation unanime, M. le président donne lecture de la notice biographique suivante qui est écoutée avec une religieuse attention.

(Voir cette notice à la fin du présent Bulletin.)

Dons.

M. Ch. Barbier offre une monnaie d'Antonin, en bronze, trouvée dans la rue de l'Industrie.

Il offre aussi, de la part de M. Bonvallet, un sceau de la fin du siècle dernier, portant des signes cabalistiques et une légende en hébreu, qu'il croit avoir appartenu à quelque adepte d'une société secrète.

Scrutin d'admission.

M. Chevalier, professeur d'histoire au lycée de Poitiers, est reçu membre résidant.

Communications.

M. Ledain présente à la Société, pour être lu aux réunions de la Sorbonne, le mémoire sur l'inscription de saint Rufin, trouvée à l'église de Moutiers (Deux-Sèvres), dont il a donné lecture à la séance du 16 décembre dernier.

Le R. P. de la Croix annonce aussi son intention d'exposer verbalement aux mêmes réunions les découvertes qu'il a obtenues dans ses fouilles de Jazeneuil.

La Société approuve ces deux communications.

MM. de la Marsonnière, Gaillard de la Dionnerie et de la Bouralière, ainsi que M. l'abbé Tribert, sont, sur leur demande, délégués pour la représenter à ces réunions.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

1° 45° fascicule du Nouveau Dictionnaire de géographie universelle de M. Vivien de Saint-Martin.

2° Bulletin d'archéologie chrétienne de M. le commandeur J.-B. de Rossi (édition française par M. l'abbé Duchesne, 3° série, 3° année, livraisons 1 et 2). — A signaler : la découverte à Faléries du cimetière des saints Gratilianus et Felicissima, par notre confrère M. l'abbé Le Louët. — Fouilles et découvertes dans le cimetière de Priscille.

3° Prospectus de l'ouvrage intitulé *Histoire de l'art chrétien* (librairie Poussielgue frères).

4° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie (3° série, t. VIII).

5° Bibliothèque de l'École des chartes (t. XLI, année 1880, 6° livraison).

6° Bulletin monumental (1884, n° 4).

7° Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois (t. XIX, 1880).

8° Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie; documents inédits concernant la province (t. IX).

9° Mémoires de la Société des antiquaires de France (t. XL).

10° Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme (2° série, t. XII, 1884, 2° livraison). — A signaler : un article où l'on rend compte des fouilles pratiquées par M. de Rochebrune dans une grotte des bords de la Gartempe, commune de Saint-Pierre-de-Maillé, département de la Vienne et non de l'Orne, comme le fait dire sans doute une erreur typographique.

11° Revue savoisiennne (22° année, n° 1).

12° Revue archéologique, nouvelle série (22° année, n° 4).

13° Institut smithsonian (vol. de 1878).

14° Annuaire de la Société de numismatique.

15° Bulletin historique, nouvelle série, 146° livraison.

SÉANCE DU 17 MARS 1881.

La séance est présidée par M. de la Marsonnière.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le président donne communication : 1° d'une lettre de notre confrère M. Beaussire, qui accepte de se joindre aux membres déjà délégués par la Société pour la représenter aux prochaines réunions de la Sorbonne; 2° d'une lettre de M. de Saint-Maurice qui demande, au nom de la Société du *Polybiblion*, des renseignements sur les travaux de M. de Longuemar, pour servir à la rédaction d'un article nécrologique.

Il rappelle que M. l'abbé Rougerie, curé de Rochechouart, vient d'être nommé évêque de Pamiers, et se félicite, au nom de la Société, de voir un de ses membres élevé à cette haute dignité.

Il dépose ensuite sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière séance; on en trouvera plus loin la liste détaillée.

Dons.

M. Alfred Richard offre à la Société le cachet de l'officier payeur du 63^e régiment d'infanterie légère du premier empire : Aigle couronnée, tenant la foudre dans ses serres.

M. Ledain offre, au nom de M. le marquis de la Rochethulon : 1° une tête de femme en pierre grossièrement sculptée, provenant d'une ancienne tour du château de Beaudiment;

2° Cinq jetons en argent : *a.* de Jacques de Charmolue, changeur, notaire et secrétaire du roi, à ses armes, du commencement du xvi^e siècle; *b.* des commissaires du Châtelet de 1749, aux armes de M. Girard, doyen en 1772; *c.* du Conseil du roi à la date de 1619; *d.* de l'assemblée du clergé de France en 1755; *e.* de l'assemblée du même clergé en 1775; ce dernier est octogone.

Scrutin d'admission.

M. Ricaume, avocat, est reçu membre titulaire résidant de la Société.

Lectures.

M. Ledain commence la lecture d'une notice historique et archéologique sur l'église et l'abbaye de Saint-Jouin.

M. Ch. Barbier lit l'introduction de l'inventaire, dressé par lui, des sceaux du musée de la Société.

Il lit aussi une note sur les armoiries d'une grande plaque de cheminée donnée il y a peu de mois par M. Vannier.

En raison des vacances de Pâques, la Société fixe la date de sa prochaine séance au 28 avril, quatrième jeudi du mois.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

1° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord.

2° Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses, 44^e et 45^e années (1877-78). — A signaler : Documents relatifs à un procès soutenu contre les familles Chabot et Châtillon par les familles de Chambes, Commynes et de Bausse à propos de l'héritage d'Argenton. — Grand nombre de documents relatifs à la seigneurie d'Argenton-Château au chartrier du duché de Ponthièvre, actuellement réuni aux archives départementales des Côtes-du-Nord.

3° Numéros 44, 45 et 46 du journal *la Sèvre*, contenant des articles de M. Louis Levesque sur le château de Saint-Maixent et sur la notice de M. Richard.

4° Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée (27^e année, 1880, 2^e série, vol. X). — A signaler : Dissertation de l'abbé Baudry sur *Portus Secor*, qu'il place à Payré, près de Talmont. — Ordonnance de Louis XI pour les Sables-d'Olonne, et son voyage en bas Poitou, par M. de la Boutetière.

5° Catalogue du musée Guimet. — Avant-propos faisant connaître la mission donnée à M. Guimet dans l'extrême Orient, ayant pour but l'étude des religions de l'Inde, de la Chine et du Japon.

6° Annales du musée Guimet (t. I^{er}, 1880). — A signaler : Rapport de M. Émile Guimet au ministre de l'instruction publique. — Récit

de ses voyages au Japon, en Chine et dans l'Inde. — Création de son musée à Lyon. — Création d'écoles pour l'étude des langues orientales.

7° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (n° 147, février 1884).

8° Notice sur Pierre Brissot, professeur de philosophie à la Sorbonne, puis professeur à la Faculté de médecine de Paris, par M. Merland. — Brissot a vécu de 1478 à 1518 ; il prit une part très-vive à la lutte contre les doctrines médicales des arabistes.

9° Recueil des mémoires et documents sur le Forez, publié par la Société de la Diana (t. VI), entièrement consacré à la publication du mémoire inédit de l'abbé J.-François Duguet, curé de Feurs, sur Feurs et sur l'histoire de la famine de 1709.

10° Revue historique (6^e année, t. XV, 2^e numéro mars-avril 1884). — A signaler : Fragments inédits de Saint-Simon, qualifiés par lui de notes ou légères notes sur les duchés, sur les grands officiers de la couronne, sur les chevaliers du Saint-Esprit, sur les charges de la cour. — Ces fragments, dont deux chapitres seulement sont publiés dans ce volume, concernent les personnages suivants : les Souvré et les Bois-Dauphin, le commandeur de Jars et la marquise de Sablé, le duc de Richelieu, ses trois femmes et sa fille. — Les Monnaies royales de France depuis Hugues Capet jusqu'à Louis XVI, par Hoffmann, recommandé comme un excellent catalogue.

11° Revue historique et archéologique du Maine (les trois premières livraisons du tome VIII, année 1880). — A signaler : 1^{re} livraison, Notice sur Anne de Laval, dame de la Trimouille, épouse de François de la Trimouille, gouverneur de Poitiers, par M. Jules Le Fizelier. — 2^e livraison, 3^e article de M. Hucher sur le trésor de Jublains ; les pièces publiées dans ce troisième article sont des Tetricus père, Tetricus fils et des Auréliens. — 3^e livraison : 1^o Étude de M. Hucher sur les agrafes mérovingiennes du musée archéologique du Mans ; 2^o Diptyque d'ivoire du xiv^e siècle : volet de gauche, christ en croix, la Vierge et saint Jean ; volet de droite, couronnement de Marie accostée de saint Jean-Baptiste et de saint Christophe.

12° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres, sciences et arts de Clermont-Ferrand (t. XXI, 1879).

- 43° Revue des langues romanes (3^e série, 6^e fascicule du tome IV).
44° Documents inédits sur l'histoire de France, envoyés par le
ministère de l'instruction publique :
- a. Lettres de Catherine de Médicis (1533-1563, 4^{er} vol.);
 - b. Mélanges historiques, choix de documents (3 vol.);
 - c. Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV (1664-1680, t. I^{er});
 - d. Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny (954-987, t. II).
- 45° Catalogues et prospectus de librairie.
-

NOTICE

SUR

ISAAC DE CUVILLE

Par M. le vicomte de **LASTIC-SAINT-JAL**.

CUVILLE (ISAAC DE), né en 1575 et pasteur à Couhé en 1606, était un homme de formes polies et de mœurs douces, qui remplissait son ministère sans bruit et sans ostentation. Voulant faire fructifier le grain qu'il semait du haut de la chaire dans le champ dont la culture lui était confiée, il mit au jour le *Thrésor d'instructions et consolations pour l'asme chrestienne contre les plus communes afflictions que les hommes souffrent en ce monde*, plus un *Traicté de l'aumosne*, par I. de Cuville, pasteur de l'Église réformée de Coué, avec cette épitaphe : « *Non ego mundo, sed mihi mundus.* » (A Niort, par la vefve Renée Troismailles, chez Jean Baillet, marchand libraire devant le chasteau, 1610, in-12 de 444 pages, et dédié à haute, puissante et vertueuse dame Magdelaine de Pons, dame de Vérac, Coué, Mirambeau, etc.)

Ce petit livre de philosophie religieuse, sagement pensé et bien écrit, se compose de quatre-vingt-quatorze propositions qui servent de texte à autant de méditations où règne la morale la plus pure. Elles sont empreintes des aspirations d'une âme tendre et compaissante.

A la page 305 du volume commence l'*Exhortation au devoir de charité, et principalement à l'aumosne*. Ce traité, « dédié à ses très-chers frères, tous les fidèles faisant profession de la pureté de l'Évangile en l'Église réformée de Coué, » est divisé en cinquante-huit sections, dans chacune desquelles est expliqué un moyen par-

ticulier de charité. On y montre à quoi nous oblige l'amour envers le prochain, tel que Dieu le prescrit dans ses commandements. C'est le digne complément du *Trésor d'instructions*.

De Cuville coulait des jours paisibles, au milieu de son troupeau, lorsque sa tranquillité fut tout à coup troublée. Un religieux de Poitiers fut appelé à Monts pour confesser M^{me} d'Ursay, et fut prié par M. et M^{me} des Ouches, huguenots assez tièdes, de leur prouver, par les Écritures, l'existence du Purgatoire, en présence du ministre de Coué. Le missionnaire accepta avec plus d'empressement que de Cuville. Celui-ci gagna du temps, dans l'espoir d'échapper à cette entrevue; pourtant elle eut lieu, mais elle fut courte et avorta, pour ainsi dire. « Elle a eu, dit le religieux désappointé, le cours des éphémères : le premier jour, je croyois qu'elle naissoit au monde; à la seconde fois je cogneu qu'elle passoit son midy en s'abaissant, et à la troisième, qu'estant proche de la mort, elle estoit aussi décrépité que la science du ministre qui, tremblottant d'un pied sur l'autre, par foiblesse et impuissance a faict cognoistre à tous qu'il estoit très-ignorant et abécédaire en toutes sortes de sciences, et principalement en celle dont il faict profession par apparence. »

Le frère prêcheur ne voulut pas que ses courses et sa peine fussent perdues, et, aussitôt rentré dans son couvent, il composa et publia la *Conférence tenue entre M. Cuville, ministre de l'Église prétendue de Coué, et frère Nicolas Chichon, minime, enseignant à présent la sainte théologie à Poitiers, le septième et le dixiesme de juin 1619*. (A Poitiers, chez Anthoine Mesnier, imprimeur du roy, avec permission et approbation, in-8° de 480 pages, sans l'Avis au lecteur et la Dédicace à M^{re} Louis Chastaigner de la Roche-Pozay, très-révérénd évesque, etc.)

L'approbation est signée de M. Dardin et D. Guilleateau, docteur en théologie, le 25 juin 1619.

L'Avis au lecteur nous apprend que le frère Chichon espérait avoir à écrire un traité complet; mais la fuite du ministre en a dérobé l'occasion. Ce travail ne lui sera cependant pas toujours dénié, et il n'a qu'à recevoir cette petite conférence comme un déjeuner avant le dîner. Cette relation est sincère en tout point, affirme l'auteur, qui termine par cette apostrophe à son adversaire : « Quand vous

embrasserez la vérité, Monsieur le ministre, vous la verrez aux Pères et en la sainte Église; mais la lumière vous semble maintenant obscurité et la clarté ténèbres, parce que vous avez les yeux chassieux et couverts de cataractes; c'est pourquoy, en plein midi, vous ne voyez goutte. Je prie le bon Dieu vous donner la lumière pour cognoistre ce qui est de vostre salut et la grâce de l'embrasser. Amen. »

De Cuville ne voulut pas rester sous le coup de cette violente apostrophe; mais, loin d'imiter l'empressement de son agresseur, il prit son temps, et, après plusieurs mois de travail, il fit imprimer le *Récit véritable de la conférence qui a eu lieu à Monts entre Nicolas Chichon, minime, et Isaac de Cuville, avec la Response au livre mis en lumière par ledit minime*. (Niort, 1620, in-12.)

Cette réfutation est la contre-partie de ce qu'avait avancé le frère Chichon dans son écrit et un exposé de doctrine entièrement opposé au sien. Le ton de l'ouvrage, en général, est modéré et reste loin en arrière de celui auquel il répond, quoique l'impatience et la mauvaise humeur percent parfois.

Le frère Chichon guettait le moment de servir à ses lecteurs le dîner qu'il leur avait promis; enfin, le voilà arrivé; il le saisit et publia l'*Athéisme des prétendus réformez à l'occasion d'une response d'Isaac Cuville, prétendu ministre de Coué, tiré fondamentalement de la confession de foy qu'il a fait au nom de tous les ministres, par frère Nicolas Chichon, religieux minime, Provençal, où est aussi prouvé que la vraye Église est visible, que son chef immédiat est visible; qu'iceluy est le pape; qu'il est du droit divin que l'évesque de Rome est successeur de saint Pierre, vicaire de Jésus-Christ; que l'Église romaine est catholique et apostolique et en quel sens elle est particulière et universelle,*

Avec la Response au livre dudit Cuville.

(A Poitiers, de l'imprimerie de P. Poirier, libraire et imprimeur, avec permission des supérieurs; in-8° de 190 pages environ, y compris la Dédicace à très-haute, très-puissante et très-vertueuse dame Anne de Villeneuve, dame de Vitré et de Faye-sur-Ardin, un Avis au lecteur et une Épître à messieurs de la prétendue religion.)

Cette réponse est divisée en plusieurs chapitres ayant une pagination particulière. Le premier a pour titre : *Brève confutation de*

l'Église invisible de J. Cuville, page 64; le second : *Athéisme des prétendus réformés*, etc., page 78; le troisième : *Responce au livre d'Isaac Cuville*, etc, page 84. En tête de chaque chapitre, et comme avant-goût de leur contenu, sont des épigrammes grecques et latines, telles que celle-ci :

Ad Cuvillum ministrum.

Dogmate dum stolido solidum tu dogma refellis

Falleris et persum vane minister abis;

Nec modo callentem perhibet; verum ordine verso

Exhibet inscitiae pensa supina tuæ.

L'Avis au lecteur, dans lequel le controversiste se vante d'avoir répondu à tout, hormis aux injures et aux fadaises de nulle importance, débute par ces paroles que l'auteur estimait sans doute courtoises et sérieuses :

« Il y a environ trois semaines qu'il me fust adressé un avorton de cervelle, un fan de fantaisie, intitulé : *Récit véritable de la conférence*, etc. Le présent m'en fust fort agréable, croyant que cet enfant qui a donné des douleurs si estranges en son enfantement seroit quelque beau masle, et que sa nourrice dans sept mois et demy l'auroit mis en bon poinct; mais je me suis grandement abusé, car on voit que ce n'est qu'une fille toute galeuse, sans nez, sans yeux, sans mains, sans pieds, un monstre, en un mot, qui n'a qu'une langue fort hideuse, toute ulcérée, pleine de venin, monstre si affreux que je n'ay trouvé aucun de ceux qui l'ont veu qui n'ait jugé qu'il n'estoit au nombre des créatures de Dieu, ains une créature de gyroüette qui recognoist le Diable pour son grand père et l'Athéisme pour sa mère. Aussi est-elle fille d'un athée, et, de sa bouche toute cangréneuse et de sa langue vénimeuse découlent de si insupportables puanteurs, que nul n'en oseroit approcher, et je dis avec vérité que si je n'avois expérimenté que cette babillarde appréhendoit : 1^o qu'on lui fist voir qu'elle est bastarde, sans légitime mère, hors de l'Église catholique, apostolique et romaine, comme je fais en mon premier traicté où je monstre qu'elle est sortie de l'enfer, fondée sur le vent et engendrée d'idolâtrie; 2^o qu'on luy fist reproche de l'athéisme de son père et de sa mère, comme je fais à

la seconde partie de mon imprimé où je montre sommairement qu'elle nie l'utilité de Dieu, la Trinité des personnes divines, et qu'elle admet plus de six dieux; 3^e qu'on lui responde à tous les blasphemes, impiétez, menteries et faussetez, comme je fois à la troisieme partie de mon livre, je n'eusse jamais mis la main à la plume sur ce subject comme indigne d'arrester ma pensée. »

Tel est le plan de l'ouvrage, qui se compose d'une suite d'arguments, selon la méthode scolastique. Tout l'édifice élevé à la défense du catholicisme est à la hauteur du portique; c'est partout une pétulance de pensées et de style par trop méridionale. Toutefois, si la forme en est blâmable, le but était méritoire, et l'auteur, après l'avoir atteint à sa manière, termine en priant le bon Dieu de donner à son adversaire « autant de connaissance de la vérité de son salut qu'il lui est nécessaire pour se retirer des ténèbres de son erreur et embrasser la croix de Celuy qui dit : *Durum est tibi contra stimulum calcitrare.* »

Le frère Chichon n'était pas méchant au fond, mais la fougue de son tempérament le poussait à exagérer encore le mauvais goût et le ton détestable de son temps. C'était le pendant du ministre Thomson, en sens inverse.

Une polémique montée à ce diapason n'était pas soutenable. De Cuville, qui eût pu, pour repousser le reproche d'athéisme, lui opposer son *Trésor d'instructions*, œuvre d'un chrétien croyant fermement en Dieu, et rapportant à ce souverain maître nos afflictions, nos joies et toutes les actions de notre vie, préféra garder le silence et ne perdit rien dans l'estime de ses coreligionnaires. Il avait déjà été député par le Poitou, en 1612, au synode national de Privas; il fut encore envoyé à ceux de Charenton, en 1623 et 1631, et mourut vers 1650, laissant son fils Joachim pour successeur. Celui-ci, ayant continué de prêcher après la démolition du temple de Couhé et l'interdiction du culte protestant dans cette ville, fut décrété de prise de corps et obligé de s'enfuir en pays étranger. Il n'existait plus en 1678.

LA VIE ET L'ŒUVRE
DE
M. DE LONGUEMAR

DISCOURS

PRONONCÉ A LA SÉANCE DU 3 MARS 1881

Par M. DE LA MARSONNIÈRE, Président.



MESSIEURS,

Le 22 février dernier, nous conduisions à sa dernière demeure Alphonse-Pierre-François Le Touzé de Longuemar.

La douleur de notre deuil était mêlée de stupeur, tant avait été rapide dans sa conclusion la terrible maladie dont la fermeté stoïque de notre collègue n'avait pas laissé soupçonner les germes.

Depuis longtemps, cependant, il souffrait, sans que rien eût trahi dans la sérénité de son visage, dans l'amabilité de sa conversation toujours gracieuse et courtoise, dans la calme et féconde activité de son esprit, de sa plume et de son crayon, une de ces défaillances auxquelles la douleur assujettit cependant les plus robustes natures.

Nous étions donc loin de nous douter que nous fussions à si courte distance de l'heure où s'éteindrait cette vie si laborieuse et si bien remplie.

Puisque c'est à moi qu'il appartient, comme président d'une Société que M. de Longuemar a tant honorée et qui lui a dû tant de

signalés services, de rendre un dernier hommage à la mémoire de notre collègue, permettez-moi, Messieurs, de m'arrêter autant qu'il convient à un sujet si plein d'intérêt, sur sa vie et sur son œuvre, ne fût-ce que pour mesurer ensemble toute l'étendue de notre perte.

Alphonse-Pierre-François Le Touzé de Longuemar est né à Saint-Dizier (Haute-Marne), le 3 octobre 1803. Il était fils d'Augustin-François, major d'infanterie de l'armée de Condé, chevalier de Saint-Louis, et descendait d'une ancienne famille, originaire de Normandie. Son chef, Jourdain Le Touzé, sieur du Maillot, tenait sa noblesse de Charles VI, dont les lettres patentes, datées du 17 décembre 1410, portaient expressément qu'elles étaient octroyées à Jourdain Le Touzé pour ses services et sa fidélité au roi. Cette mention, confirmée par les trois fleurs de lis d'or (1) qui chargeaient le chef de ses armes, doublait encore le prix de la récompense, en un temps où l'Anglais et le Bourguignon étaient menaçants et où la fidélité au roi n'était pas seulement de la loyauté, mais encore du patriotisme.

La famille Le Touzé, s'inspirant de son fondateur, se voua, de génération en génération, au service de la France. Elle avait déjà donné plusieurs officiers à nos armées, lorsqu'en 1776 elle quitta la Normandie en la personne de François-Louis le Touzé de Longuemar, officier supérieur aux armées d'Artois et chevalier de Saint-Louis, qui se maria à Saint-Dizier et s'y fixa.

C'était le grand-père de notre collègue.

Par ses traditions de famille, M. de Longuemar semblait voué à la carrière militaire. C'est, en effet, celle que son père lui fit embrasser. A treize ans, il entra à la petite école de Saint-Cyr; à seize ans, à la grande. Il en sortait sous-lieutenant en 1821 et devenait lieutenant en 1825, après des études spéciales à l'école d'état-major.

Le lieutenant d'état-major fit sa première campagne sur la terre d'Afrique, alors barbare, bientôt française. M. de Longuemar eut l'honneur d'être l'un de ceux qui payèrent de leur sang le prix

(1) Les armes de la famille Le Touzé sont: de gueules à fasces d'or accompagnées de 3 roses d'argent posées, 2 et 1, au chef cousu d'azur chargé de 3 fleurs de lis d'or.

de la conquête: il fut blessé d'un coup de feu à la prise d'Alger.

M. de Longuemar fut fait capitaine en 1834. Il avait alors vingt-huit ans. L'occasion d'une honorable alliance se présenta. En 1832, il épousait M^{lle} Marie-Ernestine de Flavigny, fille du baron de Flavigny, ancien chef d'escadron d'artillerie et ancien préfet.

Le capitaine d'état-major avait suffisamment payé sa dette à son pays, pour qu'il lui fût permis d'aspirer au repos de la vie privée. D'ailleurs ses études géologiques, dans lesquelles il avait excellé, lui avaient inspiré pour la terre une passion qui se traduisait naturellement par le goût des travaux agronomiques. Aussi, lorsqu'en 1834 il eut reçu la croix de chevalier de la Légion-d'Honneur, ne resta-t-il plus au service que le temps que lui prescrivit un louable sentiment des convenances et démissionna-t-il, en 1836, pour aller s'établir, selon ses goûts, avec sa jeune famille, dans sa propriété de Pinabeaux, arrondissement de Joigny.

C'est là, Messieurs, que commença, pour M. de Longuemar, une nouvelle et plus calme existence, celle de l'agriculteur et du savant.

Ses premières publications s'inspirèrent de l'attrait qu'avaient pour lui ses occupations nouvelles. Il lut, à la Société d'agriculture de Joigny, dont il était membre, et publia dans le journal local plusieurs articles sur la viniculture, sur les engrais, sur la vaine pâture et sur la culture de la Puisaye en Beauce. Toutefois ces productions n'étaient qu'accessoires à ses travaux géologiques, d'où sortirent deux publications importantes: l'une relative au forage des puits artésiens dans l'Yonne, et l'autre plus considérable intitulée: *Études géologiques des terrains de la rive gauche de l'Yonne*. Ce dernier travail, qui classait M. de Longuemar parmi les hommes qui comptent dans la science, fut publié, en l'année 1844, dans les *Bulletins de la Société géologique*. C'est sans doute à cette publication et à celle d'une note sur l'aérolithe tombé à la Vrignière en 1844, note qui eut les honneurs d'une communication à l'Académie des sciences, que M. de Longuemar dut, en 1844, sa nomination de membre titulaire de la Société de géologie de France.

M. de Longuemar était donc déjà en possession d'une notoriété scientifique, lorsqu'en 1845 l'acquisition d'une propriété dans le voisinage de Poitiers l'amena près de nous. Son temps fut d'abord absorbé tout entier par les soins qu'exige la création d'un établis-

sement agricole. Mais, après quelques années, il rentra en possession de lui-même et reprit sa plume.

Je ne parlerai qu'en passant de ses *Miscellanées politiques*, publiées en 1848, et qui appartiennent, non à la science, mais à la polémique du jour. J'ai hâte d'arriver à une phase nouvelle des études de M. de Longuemar, qui, dès l'année 1854, va se révéler antiquaire.

La Société des antiquaires de l'Ouest, fondée depuis seize ans, était alors dans toute l'expansion de son esprit de propagande. M. de Longuemar, sensible à de telles séductions, fut charmé d'ailleurs par nos légendes et par le muet langage de nos monuments qui parlaient à ses yeux d'artiste. Il résolut d'appliquer ses dons merveilleux de dessinateur à la reproduction de nos richesses, et il fit paraître, en 1854, un album comprenant douze vues de Poitiers et de ses environs. Cette publication fut suivie, à courte distance, de celle d'un important ouvrage illustré, à la fois savant et pittoresque, intitulé : *Chroniques et Légendes populaires du Poitou, des Gaulois à l'an mille*.

Cet ouvrage fut fort remarqué des antiquaires de l'Ouest, et particulièrement de M. de Chergé qui vit en M. de Longuemar une précieuse conquête à faire pour la Société. Ses ouvertures furent, tout d'abord, modestement repoussées par M. de Longuemar qui déclinait toute compétence en archéologie. Il fallut insister pour qu'il se rendit. C'est ainsi qu'est entré dans vos rangs, en 1852, l'un des hommes qui ont le plus fait pour la prospérité et pour le renom de notre Compagnie.

M. de Longuemar ne fut pas longtemps à acquitter son don de bienvenue.

Il entreprit tout d'abord de reproduire les peintures murales de nos édifices religieux, et il eut la main heureuse, en commençant par la voûte du chœur de l'église Notre-Dame. Il recueillit ainsi vingt-cinq grandes peintures murales comprenant plus de cent groupes et près de quatre cents personnages. Le texte par lequel il rendit compte de ce travail figure au tome VII de vos Bulletins.

Dans la même année, l'infatigable dessinateur reproduisit, en esquisses colorisées, les fresques étranges de la chapelle de Jouhet, qu'il publia avec un texte intitulé : *Essai sur les fresques de la chapelle*

de Jouhet-sur-Gartempe. Toujours dans la même année, il copia, sous la forme de l'aquarelle, quinze grandes tapisseries anciennes, et dessina cinquante vues d'églises et de chapelles, ainsi que les croquis illustrant un ouvrage intitulé *Souvenirs et Croquis d'une excursion archéologique sur les bords du Thouet.*

En se faisant ainsi le vulgarisateur des richesses picturales de nos églises, M. de Longuemar fut naturellement conduit à consacrer aussi son crayon à la reproduction de leurs sculptures. C'est ainsi qu'en 1853 il publia dans vos Mémoires, avec cinq planches, sa notice sur le portail de l'église de Saint-Hilaire de Foussay. C'est ainsi encore qu'ayant rencontré, sur les tympanes de quelques-unes de nos églises, ces mystérieux cavaliers devant lesquels la science a mis un point d'interrogation, il entreprit de deviner l'énigme. C'est sur ce sujet qu'il publia, en 1854, un travail où, rejetant les explications vulgairès, il crut devoir résoudre la question selon les données du symbolisme.

La Société ne pouvait trop se hâter de conférer à M. de Longuemar des honneurs qui eussent été prématurés pour de moins éclatants services. En 1855, il était élu président, et, dans son discours de fin d'année à la séance publique, il rendait compte d'explorations d'un intérêt nouveau.

Depuis quelques années l'attention des antiquaires avait été appelée sur ces excavations souterraines creusées en pleine campagne, à des époques inconnues, vraisemblablement pour le salut de générations persécutées, et que l'on désignait du nom significatif de souterrains-refuges.

M. de Longuemar fut, après M. de Beaufort, l'un des premiers à s'occuper de ces singuliers souterrains, dont l'exploration et la description relevaient de la double compétence du géologue et de l'antiquaire.

Vers la même époque, M. de Longuemar publiait un certain nombre d'opuscules, au premier rang desquels il faut placer sa note sur les diverses interprétations données à l'inscription du menhir du Vieux-Poitiers, qui est, encore de nos jours, à l'état d'énigme. Mais son œuvre principale fut son Essai historique sur l'église de Saint-Hilaire de Poitiers, monographie considérable qui occupe, à elle seule, votre vingt-troisième volume tout entier. De nombreuses

planches accompagnent le texte, dont voici les divisions principales : Documents historiques , — constitution de la communauté , — ses revenus et ses charges , — ses luttes intérieures et extérieures , — la ruine et la restauration de son église.

Cette importante publication, qui mérita à son auteur une mention honorable à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et que M. Belloguet cita avec éloges dans la *Revue des Sociétés savantes*, ne fut pas étrangère à la distinction dont M. de Longuemar fut l'objet peu après. Lorsqu'en 1837, M. de Caumont vint ouvrir, à Poitiers, les assises scientifiques, M. de Longuemar fut appelé à les présider; beaucoup d'entre nous ont assisté à ces joutes savantes et ont gardé particulièrement la mémoire des débats, non sans éloquence, qui s'élevèrent sur le symbolisme. Je rappellerai l'autorité avec laquelle M. de Longuemar sut conduire cette discussion aussi bien que toutes celles qui s'élevèrent dans ces mémorables conférences, dont il m'est permis d'être l'historien, puisque j'eus alors l'honneur d'être le collaborateur de notre collègue comme secrétaire général du congrès.

Peu après les assises scientifiques de 1837, M. de Longuemar était nommé Correspondant du ministère de l'instruction publique, et plus tard officier d'académie.

La même année, M. de Longuemar, sans négliger les études archéologiques qu'il avait embrassées avec tant d'ardeur, reprenait avec succès ses travaux de géologue, qu'au surplus il n'avait point désertés, ainsi qu'en témoigne sa notice sur les fossiles du Poitou, publiée en 1834.

Mais, en l'année 1837, M. de Longuemar fut stimulé à de nouvelles explorations géologiques, sur une plus large échelle que jamais, par un témoignage de confiance dont il fut honoré par l'État.

A cette époque, Messieurs, l'agriculture, dont rien n'entravait l'élan, tendait à devenir de plus en plus scientifique, et, dans ce but, s'efforçait de pénétrer plus profondément que jamais les secrets de la géologie. Ce mouvement fut favorisé par le gouvernement, qui poussa les conseils généraux à une sorte d'enquête sur les questions géologiques et agronomiques intéressant leurs départements. En 1837, sur l'initiative de M. Paulze-d'Ivoy, alors préfet

de la Vienne, le conseil général résolut l'exécution d'une carte géologique et agronomique de ce département.

M. de Longuemar était désigné au choix du gouvernement par son incontestable compétence. Il accepta cette honorable tâche, qui devait lui coûter près de douze ans de travaux. Sa carte géologique et agronomique du département, et les deux volumes de mémoires à l'appui qui l'accompagnent, ne furent, en effet, publiés qu'en 1869. Ce fut l'œuvre capitale de M. de Longuemar comme géologue. Elle lui a valu la médaille d'argent grand module des Sociétés savantes, la médaille d'or grand module de la Société centrale d'agriculture, et le diplôme d'honneur à l'exposition régionale de Poitiers. Je crois aussi ne point me tromper en disant que c'est à cette occasion que notre collègue fut fait officier de l'instruction publique, le 24 avril 1870.

Mais ce grand travail, publié seulement en 1869, s'était déjà divulgué en partie durant les douze années d'études qu'il avait coûtées à notre collègue. M. de Longuemar était trop impatient de produire pour que sa plume n'eût pas constaté ses impressions au fur et à mesure des résultats obtenus. Aussi, de 1856 à 1869, a-t-il publié diverses études qui sont comme des pages hâtivement détachées de la grande œuvre géologique qu'il préparait. Je rangerai dans cette catégorie : son étude générale de la géologie, intitulée *Du Domaine de l'homme* ; sa notice sur la circulation souterraine des eaux de la Vienne ; son esquisse provisoire du département ; son esquisse géologique du Loudunais ; et enfin ses études sur les sources du massif châtelleraudais, sur les puits artésiens dans la Vienne et sur les lignites et tourbes de ce département.

Enfin, Messieurs, pour compléter l'énumération des travaux du géologue et du géographe dans cette période de douze années, il convient de rappeler qu'en 1869 M. de Longuemar publia la géographie populaire du département de la Vienne, ouvrage que l'on peut appeler classique, et qui valut à son auteur la médaille d'argent de la Société centrale d'agriculture, et une mention honorable avec médaille d'argent à l'exposition universelle de Lyon.

Ne croyez pas cependant, Messieurs, que les travaux officiels de M. de Longuemar l'aient détourné, durant ces douze années, des devoirs que lui imposaient envers lui-même ses succès d'antiquaire.

Outré divers rapports ou communications faits à la Société des antiquaires, et particulièrement sa note sur la fameuse lame d'argent trouvée chez M. le président Bonnet, et qui a si fort intéressé les savants, notre collègue publia dans vos Mémoires de 1858 des lettres inédites du plus vif intérêt historique. C'était la correspondance de deux gouverneurs de Metz, le comte Louis d'Avogadre et François II de Moussy-la-Contour, son beau-père, avec les ministres Mazarin, Letellier et Loménie. Cette correspondance vous intéressait d'autant plus qu'elle provenait d'une source poitevine, ayant été extraite des archives de la famille de Moussy-la-Contour.

Les bornes que je dois m'imposer dans cette notice biographique m'interdisent de vous parler, autrement qu'en les citant, du discours où M. de Longuemar semble indiquer à la ville de Poitiers le plan d'organisation d'un musée dont il ignorait alors qu'un jour la direction serait confiée à ses mains savantes ; sa notice où il confronte les autels gallo-romains de Baptesse et de Buxerolles, sa note sur les sépultures de Chincé, son autre note sur diverses sépultures anciennes, et son compte rendu du congrès archéologique de Fontenay. Je m'arrêterai plus particulièrement sur trois ouvrages qu'il publia dans les tomes XXVII, XXVIII et XXX de vos Mémoires.

Le premier de ces ouvrages, suggéré à notre auteur par trois questions posées au programme du congrès scientifique de Bordeaux de 1861, est un Traité complet sur les voies anciennes, les limites territoriales et les monuments de l'époque gauloise dans le haut Poitou.

Le second travail, publié dans le vingt-huitième volume de vos Mémoires, est une œuvre considérable d'épigraphie, comprenant plus de trois cents inscriptions lapidaires recueillies dans le seul département de la Vienne.

Enfin, Messieurs, dans le trentième volume de vos Mémoires, M. de Longuemar, alors président de la Société, a publié, sous la forme de discours, un Traité complet des monuments druidiques du haut Poitou, suivi peu après d'un Atlas des monuments celtiques de la Vienne.

Ajoutons qu'en 1862 M. de Longuemar avait trouvé le temps de publier, sous le titre pittoresque d'Album historique du Poitou, un volume in-8° à la fois amusant et instructif.

On s'étonne, Messieurs, de la prodigieuse activité de l'archéologue dans cette période de sa vie où tout son temps semblait devoir être absorbé par les importants travaux géologiques que lui avait confiés le gouvernement. C'était déjà un tour de force que de mener de front cette rude tâche officielle et ses travaux courants d'antiquaire. Cependant, Messieurs, c'est durant cette même période que nous allons voir M. de Longuemar se précipiter avec une sorte d'ardeur juvénile dans un genre d'exploration qui avait pour lui, et pour beaucoup d'autres alors, l'irrésistible charme de l'inconnu.

Je veux parler de ces grottes préhistoriques qui ont été pour les savants, et particulièrement pour les anthropologistes, un sujet d'études qui, pour être conjecturales, n'en ont qu'une plus piquante saveur d'intérêt. L'exploration de la grotte du Chaffaud et celle de Loubeau ont été, pour M. de Longuemar, l'occasion de rapports qui ont intéressé non seulement la curiosité des savants, mais encore celle des simples lecteurs.

Enfin, Messieurs, à la même époque, notre infatigable collègue écrivait deux études, l'une sur les bornes milliaires du Poitou, l'autre sur les voies romaines, publiées dans vos volumes de 1868 et de 1869.

J'arrive à 1870, Messieurs, et c'est ici que M. de Longuemar va nous apparaître, non sous un jour nouveau, puisque nous l'avons vu déjà verser son sang sur la terre d'Afrique, mais sous l'aspect touchant du vieillard consacrant un reste de vie au service du pays en danger.

Lorsqu'en effet, après la funeste campagne où succomba l'empire et faillit périr la patrie, la France fit appel au devouement de ses enfants, l'ancien capitaine d'état-major n'hésita pas. En face de l'invasion prussienne, il s'inspira du patriotisme qui, devant le Bourguignon et l'Anglais, avait conquis noblesse à l'auteur de sa race. Il offrit ses services au gouvernement de la défense nationale, qui lui confia le commandement général de la légion mobilisée de la Vienne. Il avait alors soixante-huit ans. Le nombre de ses années doublait la grandeur de son devouement.

Sa campagne de 1870-71 fut remarquée, sinon pour ses faits d'armes, puisqu'heureusement ce côté de la Loire n'eut pas de champs de bataille, du moins par la sagacité militaire que déploya

le commandant en chef dans son expédition. Ce témoignage lui est rendu dans un rapport fait à une commission de l'Assemblée nationale et dont vous me permettrez de citer le passage suivant :

« Monsieur de Longuemar, dont le fils venait d'être cruellement » blessé à Metz, a, malgré son âge, rendu les plus grands services » dans l'organisation des mobilisés, et le département de la Vienne » a toujours trouvé son devouement à la hauteur de son patriotisme. »

Ce témoignage était assurément flatteur autant que juste. Mais peut-être est-il permis de dire qu'en un temps où les distinctions honorifiques ont été prodiguées, on eût pu se souvenir que M. de Longuemar était chevalier de la Légion-d'Honneur depuis 1834 et que le moment aussi bien que l'occasion étaient venus, ce semble, de remplacer sur sa poitrine le simple ruban de légionnaire par la rosette d'officier.

Mais, si l'on peut regretter cet oubli, il convient du moins de reconnaître que M. de Longuemar trouva des compensations à ses secrètes déceptions, dans le témoignage de confiance que lui donnèrent ses concitoyens. C'est d'abord, en 1871, son élection au conseil municipal de Poitiers; c'est ensuite, en 1873, c'est-à-dire à courte distance de la guerre, que l'administration municipale remit entre ses mains la conservation, je devrais dire la création de son musée. Je n'apprendrai rien à personne en disant que la ville de Poitiers doit à la libéralité autant qu'à l'activité de M. de Longuemar l'importance de ses collections.

Mais ce ne sont pas là les seuls services que notre regretté collègue ait rendus à la cité; je tiens à en signaler un autre. Il y a, Messieurs, à Poitiers, une question qui demeurera éternelle, tant que nous ne consentirons pas à reculer de dix-huit siècles en arrière pour faire de l'hydrostatique à la manière des Romains. C'est à cette conclusion, digne d'un homme de bon sens autant que d'un antiquaire, qu'est arrivé M. de Longuemar qui, depuis des années, s'est occupé de la question des eaux, et qui l'examina, avec un soin tout nouveau, lorsque les plaintes générales suscitées par des accidents intéressant la santé publique provoquèrent l'attention des hommes compétents. C'est à cette préoccupation, digne de son patriotisme, que M. de Longuemar consacra plusieurs écrits, parmi lesquels je citerai particu-

lièrement ceux intitulés : *Examen de la question des eaux à Poitiers*, publié en 1874, et *Revue d'ensemble de la question des eaux de Poitiers*, publié en 1880. Puisse le vœu de M. de Longuemar tendant à la restauration de l'aqueduc de Fleury être accueilli favorablement par l'édilité poitevine !

Il ne nous reste plus à parcourir que les dernières années de la vie de notre collègue, années durant lesquelles il semble avoir pris à tâche de surmener, sans réussir pourtant à la fatiguer, une intelligence trop robuste pour éprouver un seul instant de défaillance.

Je ne dirai qu'un mot de son mémoire sur les travaux du comité de défense de la Vienne, publié en 1874, et où se retrouve l'esprit organisateur auquel rend hommage le rapport officiel que j'ai déjà cité. Je passerai rapidement aussi sur ses conférences au cercle agricole de Poitiers, consacrées à l'exposé de la physionomie générale du territoire de la Vienne dans ses rapports avec sa constitution géologique. Je serai également bref sur le Mémoire adressé par M. de Longuemar, en 1875, à la Société de géographie de Lyon et couronné par elle, Mémoire répondant à la question posée sur les meilleurs moyens de vulgariser les connaissances géographiques. Ces divers ouvrages rentrent, en effet, dans un autre cadre que celui où nous sommes accoutumés de trouver l'intérêt archéologique.

Vous avez vu, Messieurs, que, dans la première période, je pourrais dire dans la première fougue de ses ardeurs d'antiquaire, M. de Longuemar s'était particulièrement attaché à la partie descriptive de la science et à la reproduction des inscriptions, des sculptures et des peintures décoratives de nos églises. Il avait ainsi amassé de nombreux matériaux qu'il retrouva dans sa vieillesse, et dont il résolut de composer, pour l'instruction de ses successeurs, une œuvre didactique qui eut un caractère en quelque sorte testamentaire. C'était le rêve de sa vieillesse, et c'est pour le réaliser qu'il écrivit, en 1875, son *Commentaire du guide de l'art chrétien*, son *Traité de l'art chrétien au point de vue de la décoration des églises rurales*, et enfin sa notice intitulée : *Coup d'œil général sur les décorations murales des églises romanes de l'Ouest*.

En même temps, et à titre d'application des principes d'art consignés dans ces traités, il faisait paraître sa *Notice historique et descriptive de l'église de Saint-Savin*, son *Étude des fresques du clocher*

de Ligugé et ses deux *Notes sur les fresques de Saint-Hilaire et de l'église de l'Absie*. C'est également alors que commença, dans la *Semaine liturgique* la publication de cette série de notices, courtes et substantielles, dont chacune avait pour objet de faire la description et l'histoire d'une église de ce diocèse. Déjà un grand nombre de ces notices ont paru, et, si notre collègue eût vécu quelques années encore, il eût achevé ainsi, par fragments, l'œuvre la plus complète et la mieux entendue en ce genre qu'on ait encore exécutée parmi nous. Malheureusement bien des pierres manquent encore au monument commencé par notre collègue et destiné peut-être à demeurer inachevé.

Et cependant, Messieurs, que n'a pas fait M. de Longuemar pour achever la tâche qu'il s'était donnée? Son activité doublait en quelque sorte avec le nombre de ses années. Il se hâtait d'écrire, par une sorte de pressentiment de sa mort prochaine. Sa *Note sur l'âge des monuments mégalithiques*, ses *Rapports sur les fouilles et sur la pyramide ou ossuaire de Saint-Cyprien*, sa *Notice sur le logis de la Grande-Barre à Poitiers*, son autre *Notice sur la Vierge de Moussac*, illustrée de beaux dessins coloriés, — son *Énigme archéologique*, *Étude sur une brique historiée trouvée dans un tombeau à Issoire*, — et enfin ses récents écrits inédits sur Château-Guillaume, sur les dernières fouilles de Saint-Cyprien, sur le tombeau d'Airvault et sur les graphites de l'autel mérovingien de Vouneuil-sous-Biard, se sont succédé rapidement comme signes d'une fécondité en quelque sorte débordante. Ce sont les derniers et précieux dons d'un vieil arbre, aussi chargé de fruits que d'années et demeuré verdoyant jusqu'au coup de foudre qui l'a renversé dans la poussière.

Je vous ai déjà parlé, Messieurs, à l'occasion des travaux géologiques et agronomiques de M. de Longuemar, de missions importantes confiées par le gouvernement ou par l'administration à sa haute compétence. Mais ce n'est pas seulement aux lumières du géologue, c'est encore à celles de l'antiquaire et de l'artiste que s'adressèrent officiellement des témoignages de confiance.

Lorsqu'en 1877 M. le ministre des beaux-arts constitua, à Paris, par arrêté du 7 novembre, la commission permanente chargée de publier l'*Inventaire général des richesses d'art de la France*, il fut

établi dans chaque département un comité chargé de recueillir et de transmettre au comité central tous les éléments de cet inventaire.

M. de Longuemar était naturellement désigné pour faire partie de cette commission. Il en fut nommé président. Il en devint l'âme et la direction. Le comité central perd en lui un de ses meilleurs informateurs.

Et maintenant, Messieurs, que nous avons énuméré les travaux du savant, permettez-moi de vous parler de l'homme. M. de Longuemar n'était pas seulement un laborieux et un érudit, honoré de nombreuses distinctions scientifiques (1); c'était en même temps, et avant tout, un homme du meilleur ton et du meilleur goût. Dans les discussions savantes, où l'apreté se mêle si souvent à la vivacité de la controverse, il était toujours courtois, sans jamais cesser d'être sincère, estimant qu'une opinion gagne toujours en autorité ce qu'elle perd en violence.

Nul n'observait plus rigoureusement que M. de Longuemar la loi du devoir. Il en était esclave jusqu'à l'exagération, jusqu'à l'oubli des premiers besoins de la vie, et l'on raconte qu'il lui est arrivé plus d'une fois, au musée de la ville, de déjeuner d'un petit pain pour ne pas se distraire d'une minute d'une occupation qui s'imposait à lui soit par urgence, soit même simplement par attrait.

L'amour du travail, le besoin de produire, ce dévorant instinct

- (1) 1. Chevalier de la Légion-d'Honneur en 1834.
2. Membre de la Société d'agriculture de Joigny en 1840.
3. Membre titulaire de la Société géologique de France en 1844.
4. Membre de la Société des antiquaires de l'Ouest, en 1852.
5. Membre de la Société d'agriculture de la Vienne en 1853.
6. Membre de la Société impériale et centrale d'agriculture en 1856.
7. Membre correspondant de la Société des Quirites de Rome en 1856.
8. Membre de la Société d'agriculture d'Angers en 1859.
9. Correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques (14 juin 1862).
10. Officier d'académie le 12 avril 1864.
11. Membre de la Société des antiquaires de France en 1869.
12. Officier de l'instruction publique le 21 avril 1870.
13. Conservateur des musées de la ville de Poitiers le 2 décembre 1873.
14. Membre titulaire de la Société de géographie commerciale de Bordeaux en 1876.
15. Membre titulaire de l'Institut des provinces en 1876.
16. Plusieurs fois président de la Société des antiquaires de l'Ouest.

de paternité scientifique et littéraire étaient tels chez lui, que son esprit a subi leur joug jusqu'au dernier instant de sa vie. Oui, Messieurs, alors que l'âme sent crouler autour d'elle son enveloppe terrestre qui ne la retient plus que faiblement dans son essor tendant à remonter vers sa source, M. de Longuemar avait encore la volonté et la force du travail. Ah ! sans doute, à l'heure du sacrifice, sa première pensée fut pour Dieu, et il demanda le viatique. Mais, après ce réconfort du chrétien, sa seconde pensée fut pour la science. Il se souvint d'un article encore sur le chantier. Il demanda sa plume, la saisit d'une main tremblante et écrivit. Ce furent les dernières lignes qu'il traça. Quand on lui eut retiré sa plume, son esprit travaillait toujours, et l'on m'a raconté qu'au moment de son agonie, sa main défaillante faisait encore le geste d'écrire.

Ainsi, Messieurs, notre regretté collègue est mort comme il avait vécu, fidèle, jusqu'à la fin, à la loi qui prescrit à l'homme de travailler et de produire. Aussi a-t-il emporté de ce monde non-seulement les espérances que donne au mourant la conscience d'avoir chrétiennement vécu, mais encore la pensée consolante de se survivre à lui-même dans une œuvre utile et féconde. Telle a été l'œuvre de M. de Longuemar. Elle a embrassé tout le territoire de notre circonscription archéologique. Il n'est aucun monument, aucun lieu mémorable, aucune tradition auxquels n'ait touché la plume de notre savant collègue. Un juste appréciateur de ses ouvrages me disait, il y a quelques jours, que son œuvre était un vaste canevas brodé avec sobriété dans la généralité de sa surface, et offrant aux spécialistes une trame sûre et solide pour y tisser plus abondamment, çà et là, la laine et la soie. C'est la vérité. M. de Longuemar a été avant tout et surtout un vulgarisateur de la science, et ce n'est pas là le moindre de ses titres à la reconnaissance de la postérité.

LISTE DES OUVRAGES

DE M. DE LONGUEMAR

1. Articles publiés, de 1840 à 1842, dans le *Journal d'agriculture de Joigny*, sur la viticulture, sur la culture de la Puisaye, sur les engrais et sur la vaine pâture.
2. Étude sur le forage des puits artésiens dans l'Yonne, publiée, en 1840-41, dans les *Bulletins de la Société d'agriculture de l'Yonne*.
3. Note sur l'aérolithe tombé à la Vrignière, publiée, en 1841, dans la *Revue de l'Yonne*.
4. Étude géologique des terrains de la rive gauche de l'Yonne. Auxerre. 1843, in-8°.
5. Supplément à l'étude ci-dessus. Auxerre, 1844.
6. Terrains crétacés inférieurs compris entre l'Yonne et l'Armanche, comparés à leurs équivalents géologiques de la rive gauche de l'Yonne, Auxerre, 1846.
7. Miscellanées politiques. Poitiers, 1848-49.
8. Chroniques populaires du Poitou. Poitiers, 1851, un vol. in-8°, avec planches.
9. Notice historique sur l'ancienne abbaye de Saint-Savin. Poitiers, 1851, in-8°.
10. Souvenirs et Croquis d'une excursion archéologique sur les bords du Thouet. Poitiers, 1852, in-8°.
11. Notice sur les fresques découvertes à Notre-Dame-la-Grande (*Bulletins de la Société des antiquaires de l'Ouest*, t. VII).
12. Études sur les peintures murales du Poitou (t. VII des *Bulletins*, p. 21, 47 et 84).
13. Essai sur les fresques de la chapelle de Joubet. Poitiers, 1852, in-8°.
14. Études sur les statues équestres ornant les tympans de diverses églises du Poitou (t. VII des *Bulletins*, p. 135 et 193).
15. Observations sur une peinture romaine découverte à Nizy-le-Comte (Aisne) (t. VII des *Bulletins*, p. 235).
16. Le Monde antédiluvien aux portes de Poitiers. Poitiers, 1854, in-8°.
17. Notice sur le portail de l'église de Saint-Hilaire de Foussais (t. XX des *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, p. 63).
18. Les Souterrains-refuges du Poitou (t. XXII des *Mémoires*, p. 15).
19. Notice descriptive de poteries antiques découvertes à Poitiers (même volume, p. 51).
20. Note sur les diverses interprétations de l'inscription du menhir du Vieux-Poitiers (t. VII des *Bulletins*, p. 303).

21. Essai historique sur l'église Saint-Hilaire de Poitiers. Occupe l'entier volume des *Mémoires* de l'année 1857.
22. Pérégrinations d'un touriste sur la limite de trois provinces. Poitiers, 1856, in-8°.
23. Notice sur les collections scientifiques et artistiques de Poitiers (t. VIII des *Bulletins*, p. 148).
24. Le Domaine de l'homme, étude générale de la géologie. 1856.
25. De la Circulation souterraine des eaux de la Vienne. 1856.
26. Rapport sur une inscription celtique tracée sur une lame d'argent trouvée à Poitiers (t. VII des *Bulletins*, p. 7).
27. Examen du projet de tunnel sous-marin de M. Thomé. 1857.
28. Limoges et le Progrès scientifique en 1859. In-8°.
29. Esquisse géologique des terrains de la Vienne. Poitiers, 1859, in-8°.
30. Excursion géologique et archéologique dans le Loudunais. 1859, in-8°.
31. Lettres inédites du comte d'Avogadre et de son beau-père, François II de Moussy-la-Contour, avec les ministres Mazarin, Letellier et Loménie (t. XXV des *Mémoires*, p. 175).
32. Esquisse provisoire du département de la Vienne. 1861.
33. Des Puits artésiens dans la Vienne. 1861.
34. Lignites et Tourbes dans la Vienne. 1861.
35. Études sur les sources du massif châtelleraudais. 1861.
36. Album historique de Poitiers, illustré de photographies. Poitiers, 1862, un vol. in-8°.
37. Confrontation des autels gallo-romains de Bapteresse et de Buxerolles (t. X des *Bulletins*, p. 22).
38. Note sur les sépultures de Chincé (même Bulletin, p. 210).
39. Note sur diverses sépultures anciennes (même Bulletin, p. 269).
40. Compte rendu de quelques explorations archéologiques (même Bulletin, p. 303).
41. L'ancien Pays des Pictons, ouvrage couronné par l'Institut des provinces, 1863.
42. Mémoires sur les voies anciennes, les limites et les monuments des Gaulois dans le haut Poitou (t. XXVII des *Mémoires*, p. 15).
43. Épigraphie du haut Poitou. Poitiers, 1864 (t. XXVIII des *Mémoires*, p. 43).
44. Les Dolmens du haut Poitou (t. XXX des *Mémoires*, p. 5).
45. L'Atlas des monuments celtiques de la Vienne.
46. Carte géologique et agronomique de la Vienne, avec deux vol. de mémoires à l'appui. 1869.
47. Conférences de géologie appliquée, faites à l'École normale en 1869.
48. Géographie populaire de la Vienne, avec cartes et types de monuments. 1869.
49. Note sur un procédé d'enlèvement des mosaïques (t. XI des *Bulletins*, p. 149).
50. Note sur l'inscription de *Rotbertus* de Montmorillon (t. XI des *Bulletins*, p. 175).
51. Note sur des moulages exécutés pour le musée de Saint-Germain (t. XI des *Bulletins*, p. 319).
52. Réponse au mémoire de M. de Rochebrune sur les dolmens de la Charente (t. XI des *Bulletins*, p. 433).

53. Rapport sur l'archéologie française à l'exposition universelle de 1867 (t. XI des *Bulletins*, p. 479).
54. Rapport sur une exploration méthodique des grottes du Chaffaud (*Mémoires*, t. XXXI, p. 355).
55. Les Bornes milliaires du haut Poitou (t. XXXII des *Mémoires*, p. 35).
56. Étude sur les voies romaines (t. XXXIII des *Mémoires*, p. 33).
57. Rapport sur les fouilles de la grotte de Loubeau (t. XII des *Bulletins*, p. 13).
58. Rapport sur le travail de M. de Matty de la Tour sur les voies romaines (t. XII des *Bulletins*, p. 123).
59. Testament de Jean Charmolue au xvi^e siècle (t. XXXIV des *Mémoires*, p. 3).
60. Carte monumentale de la Vienne (t. XIII des *Bulletins*, p. 83).
61. Étude des fresques du clocher de Ligugé (t. XIII des *Bulletins*, p. 203).
62. Mémoire sur l'organisation et les mouvements des légions mobilisées de la Vienne. Poitiers, 1871, in-12.
63. Mémoire sur les travaux du comité de défense de la Vienne. 1871, in-8°.
64. Examen de la question des eaux de la ville de Poitiers. 1871, in-6°.
65. Note sur l'âge des monuments mégalithiques (t. XIII des *Bulletins*, p. 349).
66. La Question des eaux à Poitiers, et au Dorat dans la Haute-Vienne. 1873.
67. Excursions géologiques dans les Deux-Sèvres et la Vendée (mars 1876). In-8°.
68. Une Excursion au Dorat en janvier 1873. In-8°.
69. Coup d'œil général sur les décorations murales des églises de l'Ouest. Poitiers, 1874, in-4°.
70. Physionomie générale du territoire de la Vienne, dans ses rapports avec la constitution géologique. Poitiers, 1875, in-4°.
71. Du meilleur moyen de vulgariser les connaissances géographiques. Lyon, 1875, in-8°.
72. Importance, pour l'histoire locale, des collections archéologiques de Poitiers. 1875, in-12.
73. Analyse du Guide de l'art chrétien de M. de Saint-Laurent. 1875, in-18.
74. De l'Art chrétien au point de vue de la décoration des églises rurales. 1875, in-12.
75. La Mosaïque de Jaulnay (numéro du 4 septembre 1875 du *Courrier de la Vienne*).
76. Aperçu historique et descriptif de l'église abbatiale de Saint-Savin. 1876, in-8°.
77. Une Fresque de l'église de l'Absie (Deux-Sèvres), (troisième trimestre des *Bulletins* de 1877, p. 150).
78. *De sacris christianorum balneis* (troisième trimestre des *Bulletins* de 1878).
79. Revue d'ensemble de la question des eaux de Poitiers. 1880.
80. Les Fresques du château de Mons (Hainault) (t. XIV des *Bulletins*, p. 30).
81. Note sur la pyramide et ossuaire de Saint-Cyprien (t. XIV des *Bulletins*, p. 173).
82. Rapports sur les fouilles exécutées dans l'enclos de l'ancienne abbaye de Saint-Cyprien (*Bulletins*, t. XIII, p. 430, t. XIV, p. 64).
83. Notice sur le logis de la Grande-Barre à Poitiers (t. XXXIX des *Mémoires*, p. 565).

84. Notice sur la Vierge de Moussac (t. II, 2^e série, des *Mémoires*, p. 495).
85. De l'Aménagement des eaux dans le département de la Vienne, et en particulier d'un projet d'irrigation générale. 1880, in-12.
86. Enigme archéologique (*Bulletin* du 3^e trimestre 1880, p. 138).
87. Publications, faites dans la *Semaine liturgique*, d'un certain nombre de notices sur les églises du diocèse. Ouvrage conçu sur un plan d'ensemble et demeuré inachevé.
88. Mémoire sur la question des subsistances. Poitiers, 1856, in-8°.
89. Revue des études géologiques ayant pour objet le département de la Vienne. Poitiers, avril 1867, in-8°.
90. Mémoire sur le drainage. Poitiers, 1854, in-8°.
91. Rapport sur une excursion dans le marais vendéen. Caen, 1865, in-8°.
92. Les Débuts à Poitiers des recherches historiques et archéologiques. Poitiers, 1879, in-8°.
93. Le Département de la Vienne, article inséré dans les publications de la Société de géographie commerciale de Bordeaux. Bordeaux, 1877, in-8°.

OUVRAGES INÉDITS.

94. Château-Guillaume et ses Archives. Lecture faite à la dernière séance publique de la *Société des antiquaires de l'Ouest*.
95. Notice sur l'église et le tombeau d'Airvault, lue en séance ordinaire. Destinée à l'impression.
96. Travail inachevé sur les graphites du tombeau mérovingien de Vouneuil-sous-Biard.

BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1884.

SOMMAIRE.

- I. — *Compte rendu et chronique*, par M. A. DE LA BOURALIERE, secrétaire.
 - II. — *Découverte d'un autel portatif et de reliques de saint Rufin dans l'église de Moutiers (Deux-Sèvres)*, par M. B. LEDAIN.
 - III. — *Note sur deux monnaies mérovingiennes*, par M. Alfred RICHARD.
 - IV. — *Note sur une plaque de cheminée*, par M. Ch. BARBIER.
-

COMPTE RENDU ET CHRONIQUE.

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Dans le cours du deuxième trimestre de 1884, la Société s'est réunie les 28 avril, 49 mai et 46 juin.

SÉANCE DU 28 AVRIL 1884.

La séance est présidée par M. de la Marsonnière.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La Société remercie M. Rédet du don de son *Dictionnaire topographique de la Vienne*, ouvrage si utile et si intéressant pour l'histoire locale.

Correspondance.

1° M. de Saint-Maurice, directeur du *Polybiblion*, adresse ses remerciements au sujet de l'envoi de la notice sur M. de Longuemar.

2° M. Mercier, maire de Saint-Remy, demande comment il faut orthographier le nom de sa commune.

3° M^{re} Barbier de Montault communique l'estampage d'une inscription inscrite sur un gaufrier du *xiv^e* siècle, du musée de Narbonne; il demande en quelle langue elle est écrite et ce qu'elle signifie.

4° M. Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale, remercie de l'envoi de la notice sur M. de Longuemar, et prie M. le président d'obtenir de la famille *de ce respectable savant* le don de ceux de ses ouvrages qui manquent à la Bibliothèque nationale.

5° M. de Milloué, directeur du Musée Guimet (Lyon), accuse réception d'un volume des *Mémoires de la Société*, et annonce l'envoi des tomes II et III des *Annales du Musée*.

6° M. l'abbé Ulysse Chevalier accuse réception des envois qui lui ont été faits.

7° Le chef du secrétariat du service des échanges internationaux au ministère de l'instruction publique, donne avis de l'expédition d'un certain nombre d'ouvrages venant de la Bibliothèque royale de Belgique, à l'adresse de la Société des antiquaires de l'Ouest, et accuse réception de la collection de ses publications, que la Société adresse en échange.

Communications diverses.

M. le président rend compte de la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne. La Société apprend avec la plus vive satisfaction le succès qu'a obtenu notre savant confrère M. Ledain par la lecture de son mémoire sur l'inscription de saint Rufin, trouvée dans l'église de Moutiers (Deux-Sèvres). L'exposé fait par le R. P. de la Croix des

fouilles de Jazeneuil et des espérances que lui font concevoir celles de Sanxay, a également été écouté avec tout l'intérêt qui s'attache aux communications de ce savant.

M. le président fait connaître à la Société la résolution prise par M. le ministre de l'instruction publique de supprimer à l'avenir les subventions annuelles aux Sociétés savantes pour les remplacer par des allocations accordées en vue d'une publication ou d'un objet déterminé. La Société regrette la cessation d'une subvention qui n'avait cessé depuis longtemps d'entrer chaque année dans les prévisions de son budget.

M. Ducrocq fait passer sous les yeux de la Société une pièce de monnaie romaine récemment entrée dans sa collection. C'est un tiers de sou d'or à l'effigie de l'empereur Constance II, trouvé pendant l'automne 1880 dans l'enclosure de M. le conseiller Jolly, *aux Boisses*, commune de Migné, à peu de distance du camp de *Seneret* et à cent mètres du gué de *Monfolon*, où passe la voie romaine traversant l'Auxances. Cette pièce curieuse porte au droit le buste diadémé de l'empereur à droite, avec la légende *Constantius Aug(ustus)*. Elle porte au revers une victoire assise à droite sur un bouclier et une cuirasse, écrivant *Vot. XXXX* sur un bouclier que lui présente un génie ailé et debout. La légende du revers est *Victoria Augustorum*; à l'exergue il y a *Konstan* (*tan* en monogramme). Cette monnaie, frappée à Constantinople, ressemble, moins l'exergue du revers et le chiffre de *quadráginta* au lieu de *triginta*, à celle gravée dans Cohen (*Monnaies romaines impériales*, t. VI, pl. 7 bis, n° 449), et c'est absolument en or le type de celle d'argent du n° 422. M. Ducrocq fait observer que la découverte de cette pièce *aux Boisses* est une preuve de plus à l'appui des ingénieuses déductions de notre confrère M. Richard, qui depuis longtemps a appelé l'attention de la Société sur l'existence probable de ruines gallo-romaines dans les localités qui, comme les Boisses, Beuxes, la Boissière, etc., semblent tirer leur nom de la présence du buis, plante aimée des Romains. M. Ducrocq termine en remerciant M. le conseiller Jolly, qui, en lui permettant de constater d'une manière précise le lieu de cette découverte, a rendu un réel service à l'archéologie et à l'histoire locales.

M. Raoul Brothier adresse, par l'intermédiaire de M. Barbier, la

copie de l'inscription suivante, relevée dans l'église de Marigny-Chemerault :

CY.GIST.LE.CORPS.DE.HAVT
ET.PVISSANT.SEIGNEVR.MESSIRE
EMERI.DE.BARBESIERES.VIVANT
CHEVALIER.DES.ORDRES.DV.ROY
CONSEILLER.EN.SES.CONSEILS
DESTAT.ET.PRIVE.ET.GRAND
MARESCHAL.DES.LOGIS.DV
CORPS.DE.SA.MAIESTE.SIEVR
DE.LA.ROCHE.CHEMERAUD
COMTE.DE.CIVRAY.BARON
DUSSON.ET.MELLE.QUI.DECEDA
LE.CINQVIESME.IOVR.DE.MAY
MIL.SIX.CENS.NEVF.....
PRIEZ.DIEV.POVR.SON.AME

Dons.

M. le marquis de Nettancourt offre à la Société la médaille et le diplôme que lui a valus à l'Exposition universelle de 1878 un parchemin du xv^e siècle contenant des exorcismes contre les orages. Le parchemin lui-même, qui a déjà fait l'objet d'une communication à la Société des antiquaires, a été donné par M. de Nettancourt à la bibliothèque du grand séminaire du diocèse de Poitiers.

M. le commandant de Longuemar fait don à la Société d'une série de croquis, notes au crayon, gravures ou documents recueillis par son père, et dont l'énumération suit :

1^o Égypte ancienne et Assyrie.

2^o Grèce ancienne et Étrurie.

3^o Période romaine ancienne : monuments, statuaire, culte, coutumes, jeux, métaux ; décadence gallo-romaine ou romaine ; meubles, vases, etc.

4^o Statuaire romaine et costumes civils, religieux et militaires.

5^o Céramique ou vases et lampes en terre cuite depuis les Romains jusqu'à nous ; noms de potiers.

6° Architecture romaine comme point de comparaison avec l'architecture romane.

7° L'Art chrétien dans ses rapports avec le drame et l'histoire.

8° Appareils divers.

9° Mosaïques et pavages de tous les âges.

10° Vitraux.

11° Ferronnerie et boiserie.

12° Tapisseries.

13° Zodiaques du moyen âge.

14° Meubles du culte en toute nature.

15° Sépultures de toutes les périodes.

16° Textes sur toutes les sépultures.

17° Épigraphie.

18° Armoiries des villes du département, des maires de Poitiers, des chevaliers tués à Maupertuis; sceaux divers d'abbayes.

19° Armoiries des évêques.

20° Gravures et vignettes à comparer; ivoires.

21° Calendriers,

22° Canton de Poitiers.

23° Nord de l'arrondissement de Poitiers.

24° Est de l'arrondissement de Poitiers.

25° Ouest de l'arrondissement de Poitiers.

26° Canton de Lusignan : sud-ouest.

27° Au sud de l'arrondissement : canton de la Villedieu, manoir et chapelle de Bernay, Iteuil, Marçay, Vivonne, Marigny, Château-Larcher, Marnay.

28° Églises de Poitiers, *Semaine liturgique*.

29° Dessins et fac-simile d'autographes pour Château-Guillaume.

M. Ducrocq fait hommage à la Société des deux volumes de la 6^e édition de son *Cours de droit administratif*, qui vient d'être publiée; il dépose aussi sur le bureau de la Société, au nom de M. Deloche, membre de l'Institut et correspondant de la Société, une brochure intitulée : *Explication d'une formule inscrite sur plusieurs monnaies mérovingiennes*. Ce travail a été lu à l'Académie des inscriptions; M. Ducrocq en fait ressortir le haut intérêt.

M. Rédet offre, de la part de notre confrère dom Chamard, un travail intitulé *Les Origines chrétiennes de la Gaule*.

M. Lecointre-Dupont fait don d'un jeton du xv^e siècle, trouvé à la Manutention.

Admission:

M. l'abbé Chatelain, vicaire de Saint-Jacques de Châtellerault, est reçu membre non résidant.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

1^o Inventaires des archives dauphinoises, de M. Henry Morin-Pons (Dossiers généalogiques, A-C).

2^o Répertoire des sources historiques du moyen âge (4^{or} vol., Biobibliographie).

3^o Collection de cartulaires dauphinois, comprenant : Tome I^{er} : Cartulaire de l'abbaye de Saint-André-le-Bas de Vienne, ordre de Saint-Benoît, suivi d'un appendice de chartes inédites sur le diocèse de Vienne (ix^e-xii^e siècles). — Tome II : Actes capitulaires de l'église Saint-Maurice de Vienne, *statuts, inféodations, comptes*, publiés d'après les registres originaux, et suivis d'un appendice de chartes inédites sur le diocèse de Vienne (xiii^e et xiv^e siècles). — Tome III : Cartulaires des Hospitaliers et des Templiers en Dauphiné. — T. IV : Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de Léoncel, ordre de Cîteaux, au diocèse de Die, publié d'après les chartes originales. — A signaler : aux pages 9 et 22, deux chartes de Guillaume I^{er} de Poitiers, fils d'Aymar I^{er}, tous les deux comtes de Valentinois (dates inconnues), et à la page 6 une charte d'Aymar de Poitiers. — Tome V : Cartulaire municipal de la ville de Montélimar (monuments inédits de l'histoire du tiers état). — Tome VI : Cartulaire du prieuré de Saint-Pierre-du-Bourg-les-Valence, ordre de Saint-Augustin ; Diplomatique, soit Recueil de chartes pour servir à l'histoire des pays compris autrefois dans le royaume de Bourgogne, tirées de différentes archives, par Pierre de Rivaz (342-1276), analyse avec notes et appendice de pièces inédites. — Tome VII : Choix de documents historiques inédits sur le Dauphiné, publiés d'après les originaux conservés à la bibliothèque de Grenoble et aux archives de l'Isère.

4^o Documents historiques sur le Dauphiné, comprenant : 4^{re} livraison : Inventaire des archives des Dauphins à Saint-André de Grenoble en 1277, publié d'après l'original, avec table alphabétique

et pièces inédites. — 2° livraison : Inventaire des archives des Dauphins de Viennois à Saint-André de Grenoble en 1346, publié d'après les registres originaux, avec tables chronologiques et alphabétiques. — 3° livraison : Notice analytique sur le cartulaire d'Aimon de Chissé, aux archives de l'évêché de Grenoble, avec notes, table et pièces inédites. — 4° livraison : Visites pastorales et ordinations des évêques de Grenoble, de la maison de Chissé (xiv^e-xv^e siècles), publiées d'après les registres originaux. — 5° livraison : Nécrologe et cartulaire des dominicains de Grenoble, publiés d'après les originaux, avec plan et table alphabétique. — 6° livraison : Ordonnances des rois de France et autres princes souverains relatives au Dauphiné (1135-1689), précédées d'un catalogue des registres de l'ancienne Chambre des comptes de cette province. — 10° livraison : Correspondance politique et littéraire du marquis de Valbonnais, président de la Chambre des comptes et historien du Dauphiné.

5°. Notice chronologico-historique sur les évêques de Valence, d'après des documents paléographiques inédits.

6° Notice littéraire et bibliographique sur Lethert, abbé de Saint-Ruf (1100-1110).

7° Notice sur un cartulaire des Dauphins de Viennois, en partie inédit.

8° Pouillés des diocèses de la province ecclésiastique de Lyon (Lyon-Mâcon).

9° De l'utilité et des conditions de la critique d'érudition, lettre au directeur des *Lettres chrétiennes*.

10° Notice sur l'abbé Trithème (1462-1516). Traduit de l'allemand, par M. Ruland.

11° Programme d'études historiques et archéologiques.

12° Publications de la Société de l'Orient latin.

13° Notice sur les archevêques de Vienne.

14° Cartulaires de l'Église de Grenoble.

15° Note sur les œuvres de saint Avit, évêque de Vienne.

16° Note bibliographique sur divers ouvrages de M. l'abbé Charvet.

17° *Scriptores rerum Germaniarum*.

18° Note sur un missel de l'Église de Die, imprimé au xiv^e siècle.

19° Histoire de la maladrerie de Voley, près Romans.

20° Catalogue des évêques de Grenoble, par M^{re} le cardinal Le Camus, avec notes.

21° Ordo du diocèse de Valence pour 1868, contenant une notice sur les évêques de Valence.

22° Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble, dits cartulaires de Saint-Hugues.

23° Notice chronologico-historique sur les archevêques de Vienne, d'après des documents paléographiques inédits.

24° Rapport sur un fragment d'inscription, par M. Giraud, député de la Drôme.

25° Fac-simile d'une charte de 1260.

26° Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence (1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e livr.).

N. B. *Tous les ouvrages ci-dessus ont été publiés et sont envoyés par M. l'abbé Ulysse Chevalier.*

27° Mémoire de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon (classe des lettres, t. XIX).

28° Annales du Cercle archéologique de Mons [Belgique] (t. XVI, 1^{re} et 2^e parties). — A citer : 1° un mémoire de M. Léopold de Vilers, intitulé : Passé artistique de la ville de Mons ; 2° Les tombes gauloises de la France et les tombes germaniques de la Belgique antérieures à l'invasion romaine, et, particulièrement, découverte d'une tombe germanique à Bermssart, au milieu d'une voie romaine et sous sa chaussée, par M. Van Bastelaer.

29° Revue des questions historiques (15^e année, 58^e livraison, 1^{er} avril 1884). — A citer, page 652 : Un éloge de notre nouveau correspondant, M. l'abbé Ulysse Chevalier, et de ses collaborateurs, au Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence.

30° Mémoires de la Société d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise (t. XI, 1^{re} partie). — A citer : 1° Les fouilles des Hermes, par M. Renet (découverte de sarcophages) ; 2° une notice sur Loysel, le jurisconsulte-poète des grands-jours de Poitiers.

31° Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers (2^e série, t. X, 2^e livr. 1880).

32° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort (n^o 6, année 1880, octobre, novembre et décembre).

33° Bulletin de la Société de Borda à Dax (6^e année, 1884, 4^{re} trim.).— A citer : 1° Notice, par M. Taillebon, sur une inscription gallo-romaine et sur un autel gaulois à divinité tricéphale, trouvé à Auch (un des rares spécimens du dieu Esus); 2° Recherches, par le même, sur des bijoux vandales.

34° Bulletin de la Société archéologique de Nantes (48^e année, 1879).— A citer : 1° Les pierres gravées de Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres), par M. de Béjarry ; 2° une notice sur la corporation des potiers d'Herbignac (Bretagne), par M. Maître.

35° Revue archéologique (22^e année, 14 février 1884).— A citer : 4° une note de M. Anatole de Barthélemy sur des monnaies gauloises trouvées au Mont-César (Oise); 2° la reproduction phototypique de la statue d'Athénée, trouvée à Athènes, près du Varvakeion.

36° Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres. — A citer : La pancarte des droits de prévôté de la ville de Thouars, extraite du chartrier du duc de la Trimouille.

37° Bibliothèque de l'École des chartes (t. XLII, année 1884, 4^{re} livr.).— A citer : 4° une chromolithographie représentant la peinture qui précède le rôle de la confrérie de Saint-Martin de Camoyon ; 2° une lettre inédite d'Alcuin ; 3° des autographes français extraits des archives de Venise, provenant d'Henri IV, du cardinal de Richelieu, de Turenne et du grand dauphin Louis ; 3° une notice intitulée : Les archives du comte de la Marche, où est signalée l'organisation, par Charles le Bel, en 1324, d'un parlement pour ses terres, siégeant à Charroux.

38° Société historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher (compte rendu de la séance du 4 mars 1884).

39° Un numéro du journal *la Citoyenne*, envoyé par M. Lévrier. Ce journal contient un article sur l'affaire de M. Lévrier Cabrol-Ducroq.

40° Prospectus de l'Histoire de la Vendée, de M. l'abbé Deniau.

41° Prospectus du Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France, par M. Gabriel Azais.

42° Revue des langues romanes (3^e série, t. V, janvier 1884).

43° Annales de la Société archéologique de Namur (t. XV, 4^{re} livr.).
— A citer : la deuxième partie du mémoire sur la ville d'Anthée,

découverte entre la Sambre et la Meuse, et où ont été trouvés, entre autres nombreux objets, des bronzes remarquables, et notamment un buste de Mercure.

44° Documents inédits sur l'histoire de France (lettres de Jean Chapelain).

45° Revue savoisiennne (22° année, n° 2 et 3).

46° Société archéologique de Bordeaux (t. VI, 2°, 3° et 4° fascicules : juillet, octobre et décembre 1879). — A citer : 1° Remarques sur des inscriptions antiques récemment découvertes à Bordeaux par M. Dézeymeris ; 2° une note de M. Piganneau sur trois cuves en pierre à Saint-Émilion, que l'auteur estime avoir été d'anciennes mesures, opinion à l'appui de laquelle il cite M^{re} Barbier de Montault et M. de Longuemar ; 3° le compte rendu de fouilles exécutées à Bordeaux au cours de l'Alsace-Lorraine ; 4° les recherches de M. Dézeymeris sur les origines de Sulpice Sévère, éclairées par de nombreuses inscriptions lapidaires découvertes à Bordeaux.

47° Bulletins de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers (n° 249, 250, 251 et 252). — A citer : 1° une notice de M. de Longuemar sur les doctrines agricoles au xv^e siècle, lue en séance publique le 26 janvier ; 2° une notice de M. Jean Laumonier sur le spiritisme et l'alchimie, lue à la même séance ; 3° le discours de M. Durand, président de ladite Société, prononcé à la même séance publique.

48° Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, par M. Cartailhac (16° année, 2° série, t. XII, 1884, 3° et 4° livraisons). — A citer : Mention honorable du décès de M. de Longuemar, à l'article *Nécrologie*.

49° Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie (année 1884, n° 4). — A citer : une note de M. Darsy sur un puits dans l'église de Gamaches, attribuant à ce puits une destination baptismale.

50° Les trois livraisons annuelles du Bulletin de l'Académie du Var (année 1879-80).

51° Compte rendu des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour l'année 1880 (bulletins d'octobre, novembre et décembre).

52° Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse (t. IV, dernier fascicule).

53° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (t. III, 1^{re} livraison). — A signaler : 1° un coffret en cuivre doré et émaillé du xⁱⁿ siècle, dans l'église de Saint-Viame (Corrèze); 2° une notice de M. Lalande sur des sépultures gallo-romaines appartenant à la première période, celle de l'incinération; 3° discussion sur la Vierge de Beaulieu, entre MM. Palustre et Rupin.

54° Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et de la Société d'archéologie de Saintes (2^e série, t. I, 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e livraisons). — A citer : 1° Notice de M. l'abbé Vallée sur l'abbé Lacurie, décédé en 1878; 2° note rétrospective de M. Musset sur les sépultures du Martret (*Martyrium Martiretum*), commune de Cherves; 3° lettre du R. P. de la Croix, du 3 octobre 1880, indiquant des fouilles pour reconstituer le plan romain de *Mediolanum Santonum*; 4° un mémoire de M. l'abbé Richard sur des amphores et autres objets gallo-romains trouvés dans une excavation de la commune de Tesson; 5° un mémoire de M. de Tilly sur un sépulcre mérovingien découvert à Saintes, dont la pierre portait cette inscription : *Depositio bonæ memoriæ Oronti sub die X? (decima quinta) KL octobres anno XIIIII regno domini nostri*. — M. de Tilly croit que ce roi était Gontran, fils de Clotaire I^{er}.

55° Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure (t. V, 1^{re} livraison). — A citer : 1° la photographie du lutrin en bois sculpté de l'église de Maulévrier, aux armes de Brézé, classé au nombre des monuments historiques du département de la Seine-Inférieure par arrêté préfectoral du 8 août 1879, comme étant un des spécimens les plus curieux de l'art des lutriers au x^v siècle; 2° le cimetière gallo-romain des Vertus, près Dieppe, sépultures à incinération, notice par le vicomte d'Estaintor.

56° Bulletin monumental (5^e série, t. IX, 47^e de la collection, n^{os} 2 et 3). — A citer : 1° Le 5^e inventaire de la basilique royale de Monza, par M^{re} Barbier de Montault; 2° mention, à l'article Chronique, à propos de diverses scènes où Judas est représenté sans nimbe, de peintures murales du xiv^e siècle provenant de Saint-Hilaire-le-Grand, et publiées par M. de Longuemar dans son *Essai historique sur l'église Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers* (planche 2).

57° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (n^o 148,

mars 1884); publication de lettres de saint Yves, évêque de Chartres, en 1070.

58° Revue historique, nobiliaire et biographique de M. Sandret (livraisons de juillet et août 1880).

59° Du Catéchuménat, esquisse historique, par M. l'abbé Corblet.

60° L'Immersion et l'Infusion baptismale, étude historique et archéologique, par M. l'abbé Corblet.

SÉANCE DU 19 MAI 1881.

La séance est présidée par M. de la Marsonnière.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le président dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière réunion, et énumérés plus loin.

Correspondance.

1° Invitation des membres du bureau de la Société française d'archéologie, adressée aux membres de la Société des antiquaires, de s'inscrire pour la 48° session du Congrès archéologique de France qui doit s'ouvrir à Vannes le mardi 28 juin 1881.

2° Lettre du conservateur bibliothécaire de la Société des sciences naturelles et archéologiques de Guéret, qui réclame plusieurs bulletins.

3° Lettre du président de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis qui, en envoyant des bulletins réclamés par la Société des antiquaires de l'Ouest, répond par une réclamation semblable et demande un échange de Mémoires.

4° Lettre du ministre de l'instruction publique annonçant que les Mémoires des intendants sur l'état des généralités dressé pour l'instruction du duc de Bourgogne sont mis à la disposition de la Société des antiquaires de l'Ouest.

5° Lettre du bibliothécaire de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie, répondant à la réclamation qui lui a été faite

de la 3^e série de ses Mémoires et faisant connaître qu'elle est en cours d'impression.

Communications diverses.

M. le président fait connaître qu'il a écrit à M. le ministre de l'instruction publique pour solliciter au nom de la Société une allocation, en raison des dépenses exceptionnelles nécessitées par l'installation du musée.

Il donne ensuite lecture d'une note de M. Roller, extraite de la Revue archéologique et relative à l'*hypogée martyrium* découvert à Poitiers par le R. P. de la Croix, conservateur du musée de la Société des antiquaires. M. Barbier fait connaître, à cette occasion, que l'important travail du R. P. de la Croix sur ce monument, travail qui doit être inséré dans les Mémoires de la Société, est en voie d'achèvement. Cette nouvelle est accueillie avec une vive satisfaction.

M. Ledain place sous les yeux des membres présents un fragment de bronze trouvé dans son jardin, rue Neuve-de-la-Baume, au milieu de débris de poteries gallo-romaines, et paraissant provenir du pied d'une statue de grande dimension.

La parole est ensuite donnée à M. Richard. Il dit qu'appelé à faire des tournées comme inspecteur des archives communales et délégué des diverses commissions scientifiques instituées auprès du ministre de l'instruction publique, il note en même temps tout ce qui lui paraît de nature à intéresser la Société et relève ce qui a pu être omis ou incomplètement décrit dans le *Répertoire archéologique du département*. Il vient faire connaître aujourd'hui les observations qu'il a recueillies dans les communes de Paisay-le-Sec, Nalliers, Saint-Savin, Saint-Germain, Antigny, Jouhet et Haims.

Paisay-le-Sec. — Le magnifique retable indiqué dans le *Répertoire archéologique* est en bon état de conservation. M. Richard a cherché à lire le chiffre qui y est sculpté. Il croit qu'il se compose des trois lettres C. P. L. enlacées et surmontées d'une couronne de marquis. Il serait intéressant de retrouver les noms dont elles étaient les initiales, et de découvrir ainsi le donateur de ce retable qui proviendrait, paraît-il, d'un ancien couvent de Poitiers.

Nalliers. — L'église, dont le *Répertoire* fait à peine mention, est digne cependant d'attirer l'attention. L'on y pénètre par une porte romane peu remarquable ; mais, une fois à l'intérieur, on se trouve en présence de voûtes de la fin du xv^e siècle, d'un gothique qui emprunte déjà à la renaissance quelques-uns de ses détails. Il y a là quatre travées d'un beau travail, d'appareils réguliers et dont les nervures se rejoignent sur des clefs de voûte portant un écu *de gueules à trois fasces d'or ou d'argent*. En s'avancant dans l'église, on découvre à gauche une chapelle seigneuriale, également de la fin du xv^e siècle, à la clef de voûte écussonnée *d'un lion tenant un glaive dans la patte droite et de trois quintefeuilles au chef*. Ces armoiries sont reproduites sur les restes d'un vitrail du temps subsistant encore dans la chapelle. .

A quelque distance de l'église, l'école est installée dans les restes d'un donjon primitif, pouvant remonter au xii^e siècle ; c'est une masse carrée, flanquée à chaque angle de contreforts ronds et pleins. On y pénètre par une entrée élevée de plusieurs mètres au-dessus du sol.

Une autre particularité à signaler dans cette commune est la grande quantité de haches celtiques en silex ou en chloromélanite que l'on trouve dans son sol, principalement vers le village des Rouets.

Saint-Savin. — Les réparations de la flèche s'exécutent avec le plus grand soin, sous la haute direction de M. Formigé et la surveillance de M. l'agent voyer Ducoudray.

Saint-Germain. — Le *Répertoire archéologique* signale bien l'abside demi-circulaire de l'église, mais sans mentionner cette particularité que cette abside n'existe qu'à l'intérieur ; elle est en effet inscrite dans un chevet droit, orné de modillons romans, seul visible à l'extérieur.

En outre, l'on ne retrouve plus dans l'église le tombeau historié indiqué dans le répertoire.

Enfin M. Richard a constaté qu'une des pierres de l'archivolte de la porte d'entrée portait, avant sa mise en place, la gravure de grands ciseaux analogues à ceux employés par nos tailleurs. La gorge creusée dans la pierre a enlevé la plus grande partie d'une des

branches de ces ciseaux ; ce qui en reste est néanmoins intéressant à relever, ne serait-ce qu'à titre de renseignement sur les outils anciens.

Antigny.— M. Richard est allé revoir dans l'église la curieuse chapelle ornée de fresques où sont peintes les armes des Moussy-la-Contour. C'est aux membres de cette famille que l'on doit très probablement aussi les peintures des chapelles de Boismorand et de Jouhet. M. Richard fait remarquer qu'elles sont une imitation évidente des célèbres fresques de Saint-Savin, de même que le chœur et le clocher d'Antigny refaits à la même date, *xv^e* siècle, sont une réminiscence de la flèche de la même église, telle du moins que pouvait le permettre la fortune d'un simple chevalier comparée aux richesses de la puissante abbaye.

A signaler à l'entrée de l'église les ravissantes colonnettes géminées soutenant une ancienne tombe qui sert aujourd'hui de pierre à déposer les cercueils. Ces colonnettes étaient enfouies dans la terre ; M. Richard les a en partie dégagées, et M. Ducoudray, agent voyer du canton, qui l'accompagnait, en a promis le dessin pour la Société des antiquaires.

C'est également M. Ducoudray qui a dirigé la restauration récente de la lanterne des morts d'Antigny ; démolie et numérotée pièce à pièce, elle a été réédifiée avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse exactitude ; sa conservation est aujourd'hui assurée. Combien il est à regretter que l'on n'ait pas pris les mêmes mesures pour le monument analogue qui existait à Saint-Léomer ! La lanterne d'Antigny s'élève, comme on sait, au milieu d'un ancien cimetière devenu place publique et le sol est littéralement pavé de cercueils en pierre. Or il est à remarquer que plusieurs ont été creusés dans d'anciennes bornes milliaires. L'une de ces bornes, trouvée il y a quelques années et reproduite dans les Mémoires de la Société, est aujourd'hui au château de Boismorand. M. Richard vient d'en découvrir deux autres : l'une servait d'auge chez M. Chatenet, maire d'Antigny, qui a bien voulu en faire la gracieuse cession au musée de la Société ; la seconde, transportée dans un champ, il y a un mois à peine, pour servir de couverture à un aqueduc, lui aurait été cédée de la même façon, si, malheureusement, il y a quinze jours, elle n'avait été aplanie à coups de marteau pour faciliter le passage

des charrettes : les inscriptions ont disparu et elle ne présente plus aucun intérêt.

A son passage à *Jouhet*, M. Richard a reconnu que la toiture de la petite chapelle funéraire a été récemment réparée et que les fresques qu'elle renferme sont à l'abri des dégradations. Enfin il signale, en vue de la nouvelle carte archéologique du département préparée par le R. P. de la Croix, les restes d'une petite villa romaine découverte au village des Scots par M. Ducoudray, lors de la construction du chemin de Pindray à Jouhet.

Haims. — M. Richard a constaté sur le mur extérieur de l'église, côté droit, l'existence de deux inscriptions gothiques.

La première sur le troisième contrefort, à 4 mètre 50 du sol, profondément gravée en creux sur une pierre de 80 centimètres de longueur et de 35 centimètres de hauteur, porte :

l'an : M : CCCC : † XX fut
bosti cest cousté de mur
et charpenterie : c : brachet † : N
Courgier peul

Il est à remarquer que, dans le millésime, le quatrième C a été barré par un trait en creux.

La seconde inscription, sur le mur du clocher, est en relief, sur cinq lignes séparées entre elles par des traits également en relief; elle commence par ces mots :

l'an de grace
mil CCC. XXX....

La hauteur à laquelle elle est placée, environ 7 mètres, n'a pas permis de déchiffrer la suite.

La pyramide en pierre indiquée dans le *Répertoire archéologique* comme terminant le clocher n'existe plus; elle s'est écroulée et a été remplacée par un clocher couvert en ardoises.

Après avoir entendu ces intéressantes communications, la Société adresse les plus vifs remerciements à M. Richard et exprime le vœu

que ses prochaines tournées soient aussi fructueuses que celle dont il vient de faire connaître les résultats.

Dons.

Les objets et les ouvrages suivants sont offerts à la Société :

Par M. le docteur Jablonski, médecin des épidémies, son rapport au conseil d'hygiène et de salubrité publique ;

Par M. le docteur Chasseloup de Châtillon, l'ouvrage intitulé *De la Vie et des Vertus chrétiennes*, de M. l'abbé Charles Gay, aujourd'hui évêque *in partibus* d'Anthédon ;

Par M. de Sorbier de Pougnaudresse, l'album de la Grande Sauve (ancienne abbaye à quelques lieues de Bordeaux) de M. Léo Drouin ;

Par M. Chevalier, professeur agrégé d'histoire, une épée du *xvii^e* siècle ;

Par M. de la Ménardière, au nom de M. de Labergerie, un débris de fer trouvé commune de Queaux et qui paraît avoir été une arme franque ;

Par le R. P. de la Croix : 1° *de la part* de M. Perlat, architecte, l'empreinte d'un sceau dont la matrice a été trouvée dans les terrassements que vient de faire opérer la communauté des Filles de la Croix dans leur propriété de la Puye : la supérieure n'est pas dans l'intention d'abandonner la matrice ;

2° *De la part* de M. Tiburce du Puis, un diplôme accordé par le T. R. P. Mutius Vitelleschi, général de la Compagnie de Jésus, le 30 avril 1638, au très illustre seigneur Charles de Besançon, chevalier et seigneur de Soligny, du Plessis, etc., et à son épouse. Le sceau manque. Il a été fait mention de cette pièce dans les Bulletins de la Société des antiquaires de l'Ouest (3^e trimestre 1878, p. 349), dans une description que le P. de la Croix fit d'un diplôme semblable offert à la Société par M. le conseiller de Gennes.

M^{me} de Rogier fait don du *Dictionnaire universel latin et français* imprimé à Trévoux en 1704, par ordre du prince souverain de Dombes (le duc du Maine) ; c'est un très bel ouvrage en trois volumes, richement reliés aux armes de ce prince. La Société prie M. le président d'être auprès de M^{me} de Rogier l'interprète de ses sentiments de gratitude pour un don qui lui rappelle un de ses membres les plus sympathiques et les plus regrettés.

Lecture.

M. Godet de la Riboullerie donne lecture de la suite de son travail sur les anciens édits de police de la ville de Poitiers.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

1° Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire (t. XXIV, année 1880).

2° Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie (1879-1884, 2^e partie). Ce volume est entièrement consacré à la seconde partie d'un mémoire intitulé : Histoire des communautés d'arts et métiers de Saint-Omer, par M. Deschamps de Pas.

3° Polybiblion, revue bibliographique universelle. Partie littéraire. — A citer : une notice sur M. de Longuemar.

4° Travaux de l'Académie nationale de Reims (65^e volume, année 1878-79 n^{os} 1, 2).

5° Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier (sciences, arts et belles-lettres), t. XVI, 2^e livraison. — A citer dans les procès-verbaux des sciences : la mention de nombreuses découvertes dans l'Allier d'habitations gallo-romaines, de sépultures et d'objets de même origine.

6° Bulletin de la Société la Diana, n^o 40 de février à mai 1884 inclusivement. — A citer : 1^o la souscription pour le rachat de l'autel de la Bastie, pour lequel on offre 6,000 fr. ; 2^o une note de M. Remonet intitulée : La Garenne du Rosier à Feurs, où l'on signale, comme ayant été découverts dans des cachettes souterraines, des objets et ustensiles formant l'assortiment le plus complet de ce dont se composait un ménage gallo-romain.

7° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (t. VIII, 2^e livr.). — A citer : article intitulé Inventaire des bijoux de Jeanne de Bourdeille, dame de Saint-Aulaire et de Lanmary, écrit par elle-même le 27^e jour d'octobre 1595 (inventaire d'une richesse extraordinaire).

8° Revue des langues romanes (35^e série, t. V, février 1884 ; t. XIX de la collection).

9° Revue archéologique, nouvelle série, 22° année, mars 1884. —
A citer : 4° la suite de la note de M. Anatole de Barthélemy sur les monnaies gauloises trouvées au Mont-César (Oise); 2° une note sur l'hypogée martyrium de Poitiers par M. Roller.

40° Le rapport de M. Forestier, ingénieur en chef, sur l'alimentation de la ville de Poitiers en eau de source.

41° Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis du 21 janvier au 12 mars 1877.

42° Extrait du journal *The British association*, année 1884 : article de M. Roach Smith sur une inscription en l'honneur d'un chef militaire romain, découverte près de Liège.

43° L'arc de triomphe de Besançon : dissertation par M. de Matty de la Tour, ayant pour but de démontrer qu'il a été élevé en l'honneur de Vespasien.

44° La Capitale du Poitou sous les Gaulois et les Romains, par M. de Matty de la Tour. La conclusion de l'auteur est que la capitale gauloise des Pictons a existé à l'endroit où l'on voit les ruines appelées le Vieux-Poitiers, près du confluent de la Vienne et du Clain.

45° Monnaies gauloises : description raisonnée de la collection de M. Charles Robert.

46° Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de l'Orléanais (t. VII, n° 107).

SÉANCE DU 16 JUIN 1881.

La séance est présidée par M. de la Marsonnière.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Correspondance.

M. le président communique :

4° Une lettre de M. Alfred Hérault, député de la Vienne, informant qu'il a appuyé auprès de M. le ministre de l'instruction publique la demande de subvention extraordinaire faite par la Société, et qu'il a bon espoir que satisfaction soit donnée à cette demande ;

2° Lettre de M. Louis Lévesque offrant la collection complète du journal *la Sèvre* ;

3° Plusieurs lettres relatives à des échanges de publications.

Il dépose ensuite sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière séance ; on en trouvera plus loin la liste dressée par lui.

Dons.

M. Alfred Richard offre : 1° au nom de M^{me} Tabarin jeune, dix-sept pièces de monnaie ou jetons, parmi lesquels nous signalerons un demi-gros de Philippe le Bon, duc de Flandre, une pièce de douze sous de Louis XIV et cinq jetons du même roi ; 2° au nom du R. P. de la Croix, cinquante-trois pièces, dont plusieurs présentent un grand intérêt, et font l'objet d'une communication écrite de M. Richard, qui sera insérée dans le prochain bulletin.

M. Jablonski offre, au nom de M. Barrilleau, un extrait de la *Revue archéologique* contenant la description de la statue d'Athénée, trouvée à Athènes, près du Varvakeion.

M. Ch. Barbier fait hommage des tomes IX, X et XI du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, in-fol., édité par Palmé.

Le R. P. de la Croix fait offrir à la Société, de la part de la mère supérieure de la communauté de la Puye, la matrice en cuivre du sceau trouvé audit lieu, dont l'empreinte a été offerte à la séance dernière par M. Perlat.

M. Rédet offre, au nom des héritiers de M. de Longuemar, un volumineux dossier de notes et pièces à joindre à celles qui ont été données récemment à la Société, et consistant entre autres en : cartes et notes manuscrites relatives aux monuments celtiques de plusieurs départements de l'Ouest, fac-simile et copies d'inscriptions, notes archéologiques sur l'église et l'ancienne abbaye de Fontaine-le-Comte, etc.

M. Gaillard de la Dionnerie offre : 1° le fragment d'une lampe en terre cuite et un morceau de verre orné de godrons, d'apparence romaine, trouvés l'un et l'autre dans le sol de Poitiers ; 2° les dessins d'objets antiques trouvés dans le marais de Saint-Sigismond (Vendée) et entrés dans ses collections, savoir : une dague, un étrier et deux mors ; 3° l'estampage d'un moule à hosties en cuivre de l'époque Louis XIII.

M. le président fait savoir qu'ayant été informé par un de nos confrères, M. Poirault, que le beau tombeau en marbre noir des Mortemart, qui existait avant la Révolution dans la chapelle des Cordeliers de Poitiers, et dont la trace s'était perdue, avait été transporté à Verrières dans la propriété de M. de Beauchamp, il a demandé à celui-ci s'il consentirait à s'en dessaisir au profit de la Société. La réponse ne s'est pas fait attendre et a été aussi gracieuse que possible. M. de Beauchamp offre généreusement à la Société des antiquaires de l'Ouest cet intéressant monument, qui est encore dans un bon état de conservation, à part la disparition des deux statues de bronze qui le décoraient, et qui ont probablement été livrées à la fonte pendant la tourmente révolutionnaire. Ce tombeau figurera bientôt avec honneur dans notre galerie lapidaire.

La Société vote des remerciements aux auteurs de tous ces dons.

Scrutin d'admission.

M. l'abbé Mazereau, curé de Saint-Germain (Vienne), est reçu membre titulaire non résidant.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

1° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort (n° 7, année 1884).

2° Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie ; 91° et 94° livraisons de la 23° année du Bulletin historique, et 447° livraison de la 30° année (manquants réclamés par le bibliothécaire).

3° Revue savoisiennne (22° année, n° 4).

4° Académie des sciences, belles-lettres, sciences et arts de Clermont : le n° 4 de son bulletin historique et scientifique de l'Auvergne (janvier, février, mars et avril 1884), publication de création nouvelle. — A citer : 1° le rapport de M. Mège, au nom du Comité des noms de lieux (œuvre subventionnée par le ministre de l'instruction publique) ; 2° note de M. Vemar sur des débris de murs vitrifiés trouvés aux environs de Châteauneuf-les-Bains (genre de recherches particulières recommandé par la commission de la réunion des Sociétés savantes d'avril 1884).

5° Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie (2° année, 1867). — A citer : 1° Numismatique des chefs gaulois mentionnés dans les *Commentaires de César*, par M. de Saulcy ; 2° De l'Organisation militaire de l'empire romain et des médailles légionnaires, par M. Romans ; 3° la carte numismatique de la péninsule armoricaine, par M. Lecocq-Kerneven.

6° Revue historique (6° année, t. XVI, livraison mai-juin 1884). — A citer : 1° La suite des fragments inédits de Saint-Simon ; personnages : Lavauguion, le marquis et la marquise de Cavoye, le maréchal de Vauban ; 2° au compte rendu des recueils périodiques et publications des Sociétés savantes, il est rendu compte de la notice sur Aymar de Chouppes, par M. le vicomte de Lastic Saint-Jal ; de l'extrait du papier terrier de Vivonne au v^e siècle, par l'abbé Drochon, et de la notice sur le château de Saint-Maixent, par M. Richard, travaux compris dans les bulletins 2, 3 et 4, année 1880, de la Société des antiquaires de l'Ouest.

7° Journal de la Société d'archéologie de Lorraine (29° année, 1880).

8° Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain (3° série, VIII^e vol., 1880). — A citer : une notice sur des inscriptions en bronze trouvées à Soulosse, *Solimariaca* de l'itinéraire d'Antonin, à Naix, ville des *Leuci*, l'ancien *Nasium* de la table théodosienne, et à Grand, autre ville des *Leuci*.

9° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe (2° série, t. XIX, 3^e fascicule, année 1879-1880).

10° Société des antiquaires de Zurich : I. Les fascicules 1, 2, 3, 4 et 7 de son XVII^e volume, comprenant les publications suivantes : 1° les tumuli d'Allenluften (Berne, 3 planches) ; 2° Grandson et deux églises de l'ordre de Cluny dans la Suisse occidentale (6 planches) ; 3° les pierres à écuelles (5 planches) ; 4° Notice sur les forges primitives dans le Jura bernois (4 planches) ; 5° les antiques de Zurich (8 planches). — II. Les fascicules 1, 2, 5, 6 et 7 du XVIII^e volume, comprenant les publications ci-après : 1° les retranchements des villes et vallées dans la Suisse orientale (2 planches) ; 2° les églises du moyen-âge de l'ordre de Cîteaux dans la Suisse (1 planche) ; 3° découverte d'un abri de l'époque du renne (1 planche) ; 4° caverne près de Schaffhouse (3 planches). — III. Les fascicules 1 et 3 du tome XIX,

comprenant les mémoires ci-après : 1° caverne à ossements dite Kesserloch, près de Thayngen, canton de Schaffouse (8 planches); 2° ouvrage considérable du docteur Keller, intitulé : *Établissements lacustres*, résultat des recherches exécutées dans les lacs de la Suisse occidentale, depuis l'année 1866 jusqu'à 1876 (24 planches). — IV. Fascicules 2 et 3 de la 1^{re} partie, et fascicules 4 et 2 de la 2^e partie du tome XX, comprenant les mémoires ci-après : 1° les vitraux de la rosace de la cathédrale à Lausanne (9 planches); 2° le huitième rapport sur les établissements lacustres, par le docteur Keller (40 planches); 3° la danse macabre de Holbein, à Coire (4 planches); 4° les Zuricois au tir de Strasbourg en 1576 (2 planches). — V. Les fascicules 1 et 2 du tome XXI, comprenant les mémoires suivants : 1° les peintures du moyen-âge de la Suisse italienne (2 planches); 2° la suite du même sujet (4 planches).

41° La Revue archéologique (nouvelle série, 22^e année, IV, avril 1881). — A citer : par M. Daubrée, membre de l'Institut et inspecteur général des mines, un mémoire intitulé : Aperçu historique de l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule (Supplément à une notice publiée dans la Revue archéologique en avril 1868, t. XVII).

42° Académie des inscriptions et belles-lettres, comptes rendus des séances de l'année 1881 (4^e série, t. IX; bulletins de janvier-février-mars).

43° Ministère de l'instruction publique, Revue des Sociétés savantes des départements (7^e série, t. III, 2^e livraison).

44° Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne (1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e bulletins 1880, formant le tome VIII). — A citer : Notice sur un anneau d'investiture appartenant au musée de Montauban, par M^{re} Barbier de Montault, membre de la Société des antiquaires de l'Ouest.

45° Mémoires de l'Académie de Dijon, 4 volumes, dont 3 réclamés par M. le bibliothécaire. Ces volumes sont : 1^o, 2^e série, t. VIII, année 1860; 2^o, 3^e série, t. II, année 1874; à citer : 13 chartes inédites de Jean, sire de Joinville; 3^o, 3^e série, t. III, années 1875-76; 4^o, 3^e série, t. VI, année 1880; à citer : un important travail, dont les éléments sont extraits des archives de la Côte-d'Or, intitulé : Les Armées des trois premiers ducs de Bourgogne.

16° Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis (1^{er} trimestre 1884). — A citer : Substructions gallo-romaines de la maison du Coteau, à Saintes. Le R. P. de la Croix, appelé par la commission des arts à relever le plan et à prendre les nivellements des ruines, a fait un travail, par suite duquel M. Letellier, abandonnant l'hypothèse d'un hypogée, d'une catacombe, d'une chambre funéraire, d'un *cellarium*, ou des vestiges d'une villa, est arrivé à la conviction que lesdites ruines sont celles d'un *ergastulum*, c'est-à-dire d'un lieu où l'on déposait momentanément les hommes condamnés aux bêtes de l'amphithéâtre.

17° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne (année 1880, 34^e vol., 3^e de la 3^e série). — A citer : 1^{er} un article de M. Vaudin sur la photoglyptie ; 2^e publication analogue à celle que fait M. Godet de la Riboullerie, intitulée : Les Coutumes et Péages de la vicomté de Sens ; 3^e sépultures mérovingiennes découvertes à Saint-Gervais, et dont les tombeaux offrent cette particularité que les squelettes présentent presque partout absence de mains.

18° Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, etc. (1^{re} année, 5^e livraison). — A citer : une notice de M. l'abbé Paul Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, sur l'origine des chevaliers de Malte.

19° Les quatre premières livraisons du Journal des Savants (janvier, février, mars et avril 1884. Envoi de M. le ministre de l'instruction publique). — A citer : un article de M. Adrien de Longperrier, intitulé : *Découvertes archéologiques à Poitiers*, où ce savant interprète les inscriptions découvertes par le R. P. de la Croix aux fouilles du temple de Mercure et à celles de l'hypogée. (Interprétation de l'inscription *GRATA GRUMIO ANNA AV CAX PIX*, qui ne serait autre chose qu'un anagramme.)

20° De M. le ministre de l'instruction publique : Mémoires des intendants sur l'état des généralités dressé pour l'instruction du duc de Bourgogne, t. I.; Mémoire de la généralité de Paris, par M. de Boislille.

21° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, n° 430 (mai 1884). Suite des lettres de saint Yves. — A citer : Lettre de saint Yves à Pierre II, évêque de Poitiers, lui reprochant son in-

justice envers un prêtre que, sur sa demande, il lui avait envoyé du diocèse de Chartres, et où il blâme l'évêque de Poitiers de laisser prendre dans son diocèse tant de prépondérance aux moines, et particulièrement à l'ordre de Saint-Cyprien.

22° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort (n° 8, année 1884) : émouvant récit du voyage du docteur Crevaux dans l'Amérique du Sud.

23° Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, par M. Émile Cartailhac (16^e année, 2^e série, t. XII, 1884, 5^e livraison). — A citer : Compte rendu de la réunion des Sociétés savantes de la Sorbonne au point de vue préhistorique, où sont signalées les feuilles dont ont rendu compte MM. Milon (Société historique et archéologique de Langres), Henry L'Épée (Société d'émulation de Montbéliard), et Darlet, professeur au collège de Clamecy.

24° Société archéologique de Bordeaux (t. I, 3^e et 4^e fascicules, décembre 1874 ; t. II, 1^{er} fascicule, mars 1875, et 2^e fascicule, juillet 1875). — A citer : 1^o découvertes par M. Daleau, dans la grotte des Fées, commune de Marcamp (Gironde), de diverses couches successives d'objets de l'industrie humaine, qui des temps préhistoriques vont jusqu'à Louis XIII ; 2^o une étude de M. Léo Dromp sur les forteresses de terre existant dans le département de la Gironde et où sont décrits 23 mottes ou camps observés dans ce département ; 3^o un rapport de M. Dezeymeris sur une inscription du musée de Bordeaux dite inscription du monument consacré à Girona ; 4^o notice de MM. Augier et Miller sur les peintures murales des xiii^e, xiv^e et xv^e siècles relevées dans diverses églises de la Gironde et de la Charente, avec 3 planches ; 5^o une note de M. Delfortrie sur des tombes jumelles de la fin de l'ère mérovingienne, trouvées à Bordeaux ; 6^o notice de M. Sansas sur quelques sépultures chrétiennes de Bordeaux appartenant au commencement de notre ère ; 7^o charmante photographie d'un panneau style Louis XIII, appartenant à M. Gouriaux.

25° Le Bréviaire d'amour de M^e Ermengaud (3^e et 4^e livraisons du tome II).

26° Étude intitulée : L'Époque du bronze dans le département de la Marne, par Auguste Nicaise, envoi de l'auteur (2 planches).

27° Notice intitulée : Découvertes faites à Sainte-Memme et Châlons-

sur-Marne, époque gallo-romaine et III^e siècle, par M. Auguste Nicaise, envoi de l'auteur (1 planche).

28° Notice intitulée : Le Cimetière des Varennes, près Dormans (Marne), époque de la pierre polie (une planche représentant le menhir de la forêt du Gault (Marne), envoi de l'auteur.

29° Revue des langues romanes, à Montpellier (3^e série, t. V, mars 1884).

30° Bibliothèque de l'École des chartes (t. XLII, année 1884, 2^e livraison). — A citer, à la page 200, sous le titre *Bibliographie* : un compte rendu élogieux de la renaissance en France, par M. Léon Palustre.

31° Anciennes fresques des églises du Poitou, par M. de Longuemar; offert par M^{lle} de Longuemar.

32° Collection complète du journal *la Sèvre*, paru à Saint-Maixent du 28 septembre 1872 au 30 mars 1884, reliée en 8 vol. in-fol.; don de M. Louis Levesque.

33° Prospectus et catalogues de librairie.

DÉCOUVERTE

D'UN

AUTEL PORTATIF ET DE RELIQUES DE SAINT RUFIN

DANS L'ÉGLISE DE MOUTIERS (Deux-Sèvres),

Par M. B. LEDAIN.



La démolition complète de l'église paroissiale de Moutiers (canton d'Argenton-Château) a donné lieu, au mois de novembre 1880, à une découverte du plus grand intérêt pour l'épigraphie et l'hagiographie poitevines. Cette église, dédiée à saint Pierre et relevant du chapitre de Saint-Pierre du Châtelet de Thouars dès le ^{xiii}^e siècle au moins, était un petit édifice de peu d'importance (1). Elle n'avait à l'origine qu'une seule nef, à laquelle on ajouta un bas-côté sur la façade latérale du sud, au ^{xv}^e siècle. Le chevet carré, percé d'une grande fenêtre ogivale, était aussi une reconstruction de la même époque. Ces diverses additions ou réparations avaient été accomplies par le célèbre Commynes, seigneur d'Argenton, ainsi que le témoignent ses armoiries sculptées sur l'arcature extérieure des fenêtres (2). Le mur nord, flanqué de contreforts plats, paraissait remonter au ^{xi}^e ou au ^{xii}^e siècle.

(1) Pouillé du diocèse de Poitiers dit le *Grand Gauthier*, dans le *Pouillé du diocèse de Poitiers*, par M. Beauchet-Filleau, p. 326. — A partir de 1317, Moutiers fait partie du diocèse de Maillezais, puis de la Rochelle, doyenné de Bressuire.

(2) Nous avons recueilli et examiné dans les décombres de l'église les deux pierres portant les armoiries de Commynes et de sa femme Hélène de Chambes. Ces armoiries se composaient d'un chevron accompagné de trois coquilles. Elles sont parfaitement conformes à celles que l'on voit sur

Au fond de la nef principale, la plus ancienne, se trouvait un autel isolé en maçonnerie composée de moellons bruts et de mortier, recouvert d'une lourde pierre de granit formant la table. Cette pierre, très polie, ne présentait d'autre signe qu'une seule croix très petite gravée sur sa surface du côté gauche. Elle mesurait 4 m. 70 de longueur, 4 m. de largeur et 25 centim. d'épaisseur. Cet autel assez grossier, qui était évidemment l'autel primitif, avait été entouré et recouvert de toutes parts de revêtements de marbre noir d'un caractère très moderne. Lorsque l'on procéda à sa démolition, les ouvriers découvrirent, dans la paroi gauche du massif, une petite boîte carrée en pierre calcaire très blanche, de 24 centimètres sur chaque côté et de 48 centimètres environ de hauteur. La partie creuse, qui n'a que 8 centimètres environ de profondeur, est également carrée et mesure 42 centimètres sur 43 centimètres. Cinq croix de formes semblables, mais de grandeurs inégales, sont gravées sur la surface des plates-bandes qui environnent l'ouverture de la boîte. Quatre d'entre elles occupent le milieu des quatre plates-bandes ; la cinquième est rejetée à l'angle de l'ouverture. La boîte contient une couche de poussière blanchâtre qui semble être de la poussière d'ossements humains, mélangée peut-être de poussière de pierre. Une analyse pourrait seule donner une certitude à cet égard. Cette couche n'a guère plus d'un centimètre d'épaisseur. La boîte, au moment de sa découverte dans l'autel, était recouverte d'une forte ardoise qui en protégeait le contenu, sans être pourtant fixée par aucune attache. Une très intéressante inscription, gravée sur le bord de l'ouverture de la boîte, indique la nature de ce qu'elle contient. Mais, avant de se livrer à son étude, il importe de constater un autre fait.

Au-dessous de la boîte en pierre dont nous venons de parler, on découvrit dans le massif de l'autel un grand récipient de forme ronde en chaux, noyé dans la maçonnerie. Le fond en était concave et revêtu d'un enduit assez fin peint en noir. Il était rempli d'ossements humains, dont quelques-uns encore très grands et entiers,

d'anciens portraits de Gommynes et qui étaient sur son tombeau des Augustins de Paris, reproduit dans la dernière édition de ses œuvres par M. Chantelauze. Les armoiries qu'on lui a attribuées dans le *Dictionnaire des familles de l'ancien Poitou*, t. I, ne sont pas le moins du monde exactes.

mais très friables. Une ardoise servait de couverture. La couche de maçonnerie qui le séparait de la boîte en pierre placée au dessus avait une faible épaisseur. Les ouvriers, en démolissant l'autel, brisèrent malheureusement ce récipient qui faisait, pour ainsi dire, un seul et même corps avec la maçonnerie du massif. Une partie seulement, le fond, a été conservée, ainsi qu'une certaine quantité des ossements.

Cette intéressante découverte fait naître plusieurs questions auxquelles il n'est pas facile de répondre. La présence de ces restes humains déposés avec tant de soin dans l'autel de l'église de Moutiers démontre tout d'abord, d'une manière suffisamment claire, que nous sommes en présence de reliques de saints. Il est également certain qu'ils ont été placés là, ainsi que cette singulière boîte en pierre, au moment de la construction de l'autel, où ils n'auraient pu être mis après coup, car le tout formait une maçonnerie compacte. Or l'autel remontait au moins à l'origine de l'église actuelle qui vient d'être démolie, c'est-à-dire au ^x^e siècle environ. Mais à quel saint personnage appartiennent ces reliques ? La boîte en pierre avait-elle bien été fabriquée dans le but d'y déposer cette légère couche de poussière humaine ? S'il en est autrement, quelle était alors sa destination primitive, et pourquoi l'a-t-on enfouie ensuite avec tant de respect dans l'autel au-dessus des ossements dont nous avons parlé ? Quelle date peut-on lui assigner ? N'est-elle pas plus ancienne que l'autel, ou bien l'autel aurait-il été construit au moment même où elle a été fabriquée ? Enfin existe-t-il quelque corrélation entre cette boîte et le dépôt d'ossements trouvés dans le récipient placé au-dessous ? Ce sont là autant de problèmes que nous allons essayer de résoudre au moyen de l'inscription.

Nous avons dit que cette précieuse inscription est gravée sur le bord inférieur de l'orifice de la boîte. Elle se compose de deux lignes tracées d'une manière irrégulière et avec une certaine rapidité (1). On y lit très facilement ce qui suit :

*Hec est magna s̃ci (sancti)
Rufini confessor, (confessoris)*

Le mot *est* est rendu dans l'inscription par un signe d'abrévia-

(1) Voir la planche donnant la reproduction exacte de ce petit monument.

tion particulier — dont la signification est bien connue (1). Ce qui frappe tout d'abord dans ce texte, c'est qu'il ne ressemble en rien aux autres inscriptions lapidaires qui sont généralement écrites en capitales. Les caractères dont il se compose appartiennent à la minuscule diplomatique et à la cursive employées dans les chartes et diplômes de l'époque carlovingienne du ix^e au xi^e siècle. Le signe de contraction *~* placé au-dessus du mot *sc̃i* (*sancti*) est le seul caractère que l'on rencontre dans les inscriptions lapidaires. Il se trouve, notamment en Poitou : dans une des inscriptions de l'église de Montierneuf de Poitiers, qui datent de 1096; dans celle du dortoir de Sainte-Radégonde, attribuée au xi^e siècle, mais qui doit être plus ancienne, et dans celle du reliquaire de Charroux, du xi^e siècle (2). On le rencontre aussi dans une inscription d'Arles du x^e siècle, en l'honneur de saint Trophime, et dans une autre inscription de Saint-Andéol, du ix^e siècle (3). A l'exception de ce signe de contraction, toutes les lettres employées dans notre inscription de Moutiers diffèrent complètement de l'écriture lapidaire. La minuscule fortement mêlée de cursive dont s'est servi le graveur ne se trouve que dans les manuscrits. L'abréviation qui remplace le mot *est* n'est employée que là. Il semble qu'on a devant les yeux quelques lignes d'un diplôme carlovingien. Pour apprécier l'âge de cette inscription, il faut donc rechercher dans les manuscrits de cette époque les caractères similaires et les comparer à ceux du texte qui nous occupe.

La forme des lettres *a* et *g* est surtout très caractéristique. Un diplôme de l'an 970 fournit dans le mot *apri* un *a* dont la ressemblance avec les *a* du mot *magna* de notre inscription est des plus frappantes (4). La ressemblance des *a* et des *g* n'est pas moins remarquable dans une charte de Rodez de 856, dans une autre de 864, dans une autre de Théotolon, archevêque de Tours, de 939, dans l'inventaire de la cathédrale de Clermont de 980-1010 (5). Un

(1) *Éléments de paléographie*, par N. de Wailly, t. I, p. 436-444.

(2) *Inscriptions du haut Poitou*, par M. de Longuemar, dans les *Mémoires des antiquaires de l'Ouest*, t. XXVIII, planches.

(3) *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, t. II, p. 211, 222.

(4) *Musée des archives nationales*, p. 48. Comparer le fac-simile.

(5) *Musée des archives départementales*, pl. XV, n° 8, pl. VII, pl. X, pl. XIV.

diplôme d'Eudes de l'an 897 présente des *a* particulièrement semblables dans les mots *datum*, *anno* et *actum*. Les *g* seraient également semblables si les queues n'étaient pas un peu plus recourbées (1). Ils offrent beaucoup d'analogie avec celui de notre inscription dans une charte de 834, où l'on trouve en outre des *e*, des *f* et des *s* à peu près semblables (2). On remarque dans des chartes de 848, au mot *signum*, de 868 au mot *Ingelramni*, de 943 au mot *Senegundis*, de 1027 au mot *signum*, des *g* affectant la même forme, à peu de chose près, que celle du *g* du mot *magna* de l'inscription de Moutiers (3). Les *a* du même mot ressemblent à des *a* de chartes de 864, de 1008 (4), de 989 (5). Une charte de Guillaume Fier-à-Bras, comte de Poitou, de l'an 983, fournit un point de comparaison tout à fait notable. Le mot *confessoris* s'y trouve écrit en caractères cursifs, identiques à ceux du même mot gravé également sur la petite botte de Moutiers. Les *a* et surtout les *A* majuscules, dans divers passages de cette charte, y sont semblables aux nôtres (6). Les *s*, les *e*, les *n* et les *f* cursifs de l'inscription se retrouvent dans presque tous les manuscrits depuis le ix^e siècle jusqu'à la fin du xi^e siècle (7). Des chartes du xi^e siècle, de 1022, de 1024, de 1092, présentent aussi des *a* d'une grande ressemblance et des *g* qui ont beaucoup d'analogie (8). Enfin on trouve, dans les nombreux facsimile donnés par Mabillon dans les ix^e, x^e et xi^e siècles, des *g* de forme à peu près identique (9).

Ainsi, quand on compare dans tous leurs détails l'écriture de notre inscription et celle des manuscrits du ix^e à la fin du xi^e siècle, on y constate tant de traits communs qu'on ne peut s'empêcher de leur assigner une communauté d'origine. La physionomie générale de l'ensemble est surtout d'une ressemblance frappante dans les manuscrits des ix^e et x^e siècles, et, s'il n'est pas impossible que

(1) *Musée des archives départementales*, pl. IX.

(2) *Idem*, pl. IV, n^o 5.

(3) *Musée des archives nationales*, p. 40, 44, 47, 63.

(4) *Idem*, p. 43, 61.

(5) *Musée des archives départementales*, pl. XV.

(6) *Idem*, pl. I.

(7) *Idem*, passim.

(8) *Idem*, pl. XV, n^o 21, pl. XVI, XXI.

(9) *De re diplomatica*, t. I, p. 381, 383, 385.

l'inscription de Moutiers appartienne au ^x^e siècle, son antériorité nous paraît plus certaine.

Cherchons maintenant la signification exacte de l'inscription : *Hec est magna sancti Rufini confessoris*. Le mot *magna*, qui semble tout d'abord être un adjectif, est le seul qui soit embarrassant. Nous avons cru pendant un moment qu'il devait y avoir un substantif sous-entendu, car, sans cela, comment comprendre le texte ? Mais, en y réfléchissant mûrement, il nous a semblé que *magna* était plutôt un substantif. Ce mot, considéré sous ce nouvel aspect, est complètement inconnu. Des recherches persévérantes dans le Glossaire de l'immortel du Cange nous en ont fait découvrir la signification indubitable. Le mot *magnus* que nous y avons trouvé employé pour *manus* nous a mis sur la voie. En effet, pourquoi *magna* n'aurait-il pas été employé, lui aussi, pour un autre mot analogue ? Poursuivant nos recherches, nous n'avons pas tardé à rencontrer *manna* dont la signification indique clairement que le mot *magna* de l'inscription a été employé pour exprimer la même idée. Écoutons plutôt du Cange : « *Manna*, liquor vel pulvis odoratus, qui de sepulchris » aut corporibus sanctorum effunditur et affluit. » Puis il cite, à l'appui de sa définition, Grégoire de Tours, lib. I *De Mirac.*, cap. xxx, s'exprimant ainsi au sujet de saint Jean l'Évangéliste : « *cujus nunc sepulchrum manna in modum farinæ hodiè que eructat,* » *ex qua beatissimæ reliquiæ per univrsam delatæ mundum salutem morbidis præstant.* » Il cite encore une quantité d'autres auteurs, et notamment le Ménologe de Basile qui donne le nom de *sacrum pulverem* à la *manna* du même tombeau (1).

Ces textes explicites et la présence dans la boîte de pierre de l'autel de Moutiers de cette légère couche de poussière humaine dont nous avons parlé en commençant ne permettent plus d'hésiter sur le sens de l'inscription. Le mot *magna* est bien évidemment employé ici pour *manna*. S'il était demeuré inconnu même à du Cange, c'est du moins à sa vaste érudition que nous sommes redevables de la signification incontestable qu'il faut lui donner. Nous pouvons donc maintenant traduire en toute sécurité ce curieux texte : *Hec est magna sancti Rufini confessoris* : « C'est là la manne de

(1) *Glossaire* de Du Cange, t. IV, p. 233, 234.

saint Rufin confesseur, » c'est-à-dire la sainte poussière de saint Rufin ; *sacrum pulverem, manna in modum farinæ*, suivant les expressions des anciens hagiographes. En effet, la matière contenue dans la boîte de pierre de Moutiers ressemble absolument à une farine ou à une poussière très fine.

Nous avons dit que ce petit monument était enfoui, dans le massif de l'autel, immédiatement au-dessus d'un récipient contenant beaucoup d'ossements. Il est plus que certain que ces restes humains proviennent d'un corps saint, parce que, s'il en était autrement, on ne les eût pas déposés dans un autel. Mais serait-on en droit de conclure de leur présence sous la boîte de pierre que ce sont là également d'autres reliques de saint Rufin ? Nous ne le pensons pas. En effet, une couche de maçonnerie les séparait complètement de la boîte, qui semblait former un dépôt distinct. En outre, l'inscription ne désigne que la poussière, la manne du saint contenue dans la boîte, sans faire la moindre allusion aux ossements placés au-dessous. Enfin le corps de saint Rufin, on le sait par d'autres documents, avait été transporté au ix^e siècle dans l'abbaye d'Enson ou de Saint-Jouin. Il paraît donc impossible de connaître le personnage dont les restes se trouvaient dans l'autel de Moutiers.

Mais qu'était donc ce saint Rufin dont la poussière sacrée, comme l'atteste avec certitude notre antique inscription, s'est conservée intacte jusqu'à nos jours ? Dom Chamard, qui a sondé avec tant de soin les profondeurs obscures des origines chrétiennes du Poitou, n'a rencontré que de faibles traces de son souvenir. Le nom de saint Rufin est inscrit au 14 juin, avec la double qualification de martyr et de confesseur, dans les plus anciens bréviaires poitevins. L'inscription de Moutiers, nous l'avons vu, le qualifie seulement de confesseur. Disciple probable de saint Hilaire ou de saint Martin, il aurait évangélisé, de même que saint Clémentin, l'ancien archidiaconé de Thouars, et particulièrement l'ancien doyenné de Bressuire. Une donation comprenant l'antique monastère de Notre-Dame du Pin, les églises de Saint-Jean de Combrand, de Notre-Dame de Breuil-Chaussée et de Saint-Rufin fut faite au profit de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, à la fin du xi^e siècle. La situation de cette dernière église, dédiée à saint Rufin, n'a pu être retrouvée ; tout souvenir en a disparu. Dom Chamard a conclu de son

union au monastère du Pin, indiquée par la donation faite à Saint-Florent, que saint Rufin aurait pu être le fondateur ou l'un des moines de cet établissement (1). D'après dom Estiennot, saint Rufin était un moine de la célèbre abbaye de Saint-Jouin-les-Marnes (2). Son corps ou une partie de son corps y fut transporté au ix^e siècle, comme tant d'autres reliques de saints du bas Poitou que l'on cherchait à dérober aux pillages des Normands. Découverts en 1130, ces précieux restes furent l'objet d'une translation et d'une fête solennelles (3).

Quoi qu'il en soit de l'époque incertaine à laquelle vivait saint Rufin, la découverte d'une partie de ses reliques dans l'église de Moutiers jette une nouvelle lumière sur sa vie. On peut le considérer, d'une manière à peu près certaine, comme le fondateur d'une *cellula*, d'un petit monastère dans ce lieu, qui prit ensuite tout naturellement le nom de Moutiers. C'est là qu'il mourut très probablement, et son tombeau y devint l'objet de la vénération publique. L'époque de son apostolat dans toute cette contrée doit remonter assurément aux temps mérovingiens. Plus tard, lorsque l'on transporta son corps à Saint-Jouin, on en conserva précieusement à Moutiers un peu de poussière. C'est vraisemblablement à cette époque, c'est-à-dire à la fin du ix^e ou au commencement du x^e siècle, que fut recueillie cette manne sacrée certifiée véritable par cette antique inscription si conforme aux manuscrits contemporains.

La petite boîte de pierre contenant la poussière, la manne sacrée de saint Rufin, fut-elle déposée immédiatement dans l'autel de Moutiers, ou bien attendit-on, pour l'y enfouir, la reconstruction de l'église au xi^e siècle ? Pour répondre d'une manière satisfaisante à cette question, il faudrait savoir si l'autel démoli récemment avec l'église ne date que de cette dernière époque, ou bien s'il remonte au temps de l'église qui a précédé. La structure de cet autel était assez grossière et toute primitive. Mais cela ne suffit pas pour déterminer son origine. Il est possible qu'il soit plus ancien et qu'il

(1) *Hist. ecclés. du Poitou*, liv. I, par D. Chamard, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, t. XXXVII, p. 371-373.

(2) *Antiquités bénéd. du Poitou* (Arch. de la Vienne).

(3) D. Chamard, *Hist. ecclés. du Poitou*, liv. II (*Mém. des antiq. de l'Ouest*, t. II, 2^e série, p. 195).

ait été conservé lors de la reconstruction de l'édifice, surtout si l'on connaissait alors la nature sacrée du dépôt qu'il contenait. Cependant il est plus probable qu'il a été édifié en même temps que la nouvelle église du xi^e siècle. Si l'autel n'est pas plus ancien, la boîte provenait soit d'un autel précédent, soit d'une cachette quelconque connue ou inconnue de l'église, car l'inscription, nous l'avons suffisamment démontré, dénote une écriture du ix^e ou tout au moins du x^e siècle. Il semble d'ailleurs de toute évidence qu'on n'aura pas attendu le xi^e siècle pour recueillir la cendre de saint Rufin, mais qu'on aura bien plutôt procédé à cette opération lors de la translation de son corps à Saint-Jouin, c'est-à-dire au ix^e ou au commencement du x^e siècle, à la suite des bouleversements causés par les ravages des Normands. Cette considération serait un nouvel argument pour assigner à cette époque l'origine de l'inscription.

Maintenant on doit se poser une dernière question. La boîte de pierre de l'autel de Moutiers a-t-elle été fabriquée dans le but spécial d'y déposer cette légère couche de cendre de saint Rufin qu'on y a découverte ? Était-ce bien là sa destination primitive ? Ce petit monument, il faut le reconnaître, était un reliquaire bien grossier et hors de proportion avec la matière qui lui était destinée. Si on l'a employé à cet usage, c'est probablement parce qu'on aura tenu à le conserver comme un objet digne de respect. Nous serions très disposé à voir dans cette boîte de pierre un autel portatif. Sa forme carrée, ses dimensions assez exiguës, et surtout les cinq croix gravées sur ses bords, sont des signes suffisamment caractéristiques. Ces croix ne sauraient être que des croix de consécration. Il y en avait toujours cinq gravées sur les tables d'autels. La cinquième, qui occupe toujours le milieu, est rejetée à un angle sur la petite boîte, à cause de l'orifice du trou carré pratiqué au centre et destiné à recevoir les reliques exigées par les règles liturgiques. La matière employée ne pourrait être une objection. L'abbé Martigny, dans son savant Dictionnaire, fait observer qu'il y avait des autels portatifs en pierre aussi bien qu'en bois, en marbre et en métal (4).

(4) *Dict. des antiquités chrétiennes*, 2^e édit., p. 73.

Les premiers apôtres du christianisme se servaient fréquemment de ces petits meubles dans leurs courses et leurs prédications à travers les campagnes encore à demi païennes. Une église peu éloignée de Moutiers, celle de Faye-l'Abbesse, conserve un marbre qui aurait servi d'autel portatif à saint Hilaire. Qui sait si l'autel portatif de Moutiers, ou du moins ce que nous sommes disposé à considérer comme tel, n'a pas servi peut-être à saint Rufin lui-même ? on s'expliquerait alors pourquoi on l'a conservé et employé à recevoir des reliques de ce vénéré personnage. Si notre hypothèse n'était pas admise, et si l'on ne veut voir dans cette boîte qu'un reliquaire fabriqué uniquement dans ce but, il faut reconnaître que c'est là un reliquaire d'une forme et d'une nature bien exceptionnelles, et surtout peu en rapport, nous le répétons, avec la poussière sacrée si légère et si peu abondante qu'il était destiné à contenir. Dans tous les cas, l'inscription ne permet pas de lui assigner une date antérieure au ix^e siècle, à moins, puisque rien ne s'y oppose, qu'il n'ait servi d'autel portatif avant de recevoir à cette époque la manne sacrée de saint Rufin.

En résumé, quelles que soient les difficultés de détail auxquelles puisse donner lieu la curieuse découverte de Moutiers, on peut en tirer logiquement les conclusions suivantes : 1^o L'inscription certifiant l'authenticité de la relique de saint Rufin, dont le sens ne saurait soulever aucun doute, a été gravée sinon au ix^e siècle, du moins au x^e, et assurément pas plus tard que le xi^e siècle, puisque c'est évidemment à cette époque, au moment de la reconstruction de l'église, que la boîte de pierre a été déposée dans l'autel où elle a séjourné jusqu'à nos jours sans solution possible de continuité. 2^o Cette boîte, transformée pour ainsi dire en reliquaire, n'est autre chose qu'un très ancien autel portatif dont saint Rufin a probablement fait usage, ce qui expliquerait son nouvel emploi et son dépôt dans l'autel de la nouvelle église à cause du souvenir vénéré qu'il rappelait. 3^o Cette découverte tend à démontrer la fondation du premier sanctuaire de Moutiers par saint Rufin, son séjour et sa mort dans ce lieu. 4^o Elle confirme en même temps l'antiquité attribuée à son apostolat, car l'état de ses restes réduits en poussière dès le x^e siècle prouve que sa mort remonte à une époque reculée, et, en outre, l'usage des autels portatifs ne fut en vigueur d'une

manière générale que dans les premiers siècles de l'Église. Ainsi donc, le petit monument trouvé à Moutiers et le texte épigraphique moins ancien qui l'accompagne sont d'un intérêt historique, archéologique et même philologique incontestable. Ils projettent une lueur trop faible encore, mais très précieuse sur une époque assez obscure et sur la vie et le culte d'un apôtre oublié.

NOTE

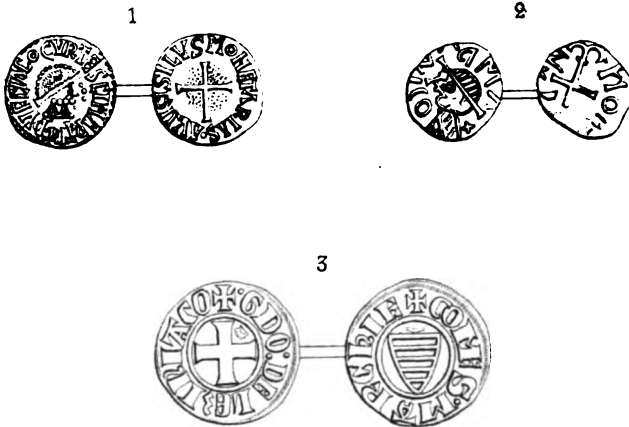
sur

DEUX MONNAIES MÉROVINGIENNES

ET AUTRES PIÈCES

Données au musée des Antiquaires de l'Ouest
par le R. P. de la Croix;

Par M. Alfred RICHARD.



Continuant les traditions de notre regrettable ami Bonsergent, dont les précieuses collections conservées aux travailleurs poitevins par la Société des antiquaires de l'Ouest lui seront toujours un titre d'honneur, le R. P. de la Croix s'attache à recueillir ce que le hasard des fouilles fait jaillir du sol de la ville de Poitiers. Attiré plus particulièrement par les objets antiques qui lui sont précieux pour la reconstitution du Poitiers gallo-romain, il nous a laissé le soin de faire la détermination de 53 pièces du moyen âge et modernes dont il fait don à notre musée.

Notre registre d'entrée contiendra la complète énumération de ces pièces, mais auparavant nous croyons devoir attirer l'attention de la Société sur certaines d'entre elles qui se signalent par leur rareté ou par leur belle conservation, et justifient les vifs remerciements que nous adressons à leur donateur.

Tout d'abord nous avons à parler de deux monnaies mérovingiennes, dont l'une est le joyau de cette petite collection.

I. — Cette pièce porte au droit cette légende : DVFCIACO CVRTE SCI MARTIN. Buste diadémé tourné à droite. Le diadème de perles contourne la chevelure. — R/ AVJIGISILVS MONETARIAS. Croix dont la branche inférieure est plus grande que les autres, cantonnée de petites perles en nombre.

Poids : 4 gramme. (V. N° I.)

Ce ravissant triens, en très bas or, presque de l'argent, aussi remarquable par sa belle frappe que par sa bonne conservation, a été trouvé dans le quartier de la rue Cornet. Si on lui cherche un similaire afin de pouvoir déterminer par analogie de type la localité dont il porte le nom, on constate de suite sa proche parenté avec les deniers de Saint-Martin de Tours, et particulièrement avec les n° 3, 44 et 47 des pièces publiées par M. le vicomte Ponton d'Amécourt dans ses *Recherches sur les monnaies mérovingiennes de Touraine* (Ann. de la Soc. de numismatique, t. III, p. 88, 92 et 110).

Les noms de la localité *Dufciacus* et du monétaire *Auligisilus* (la lettre L a été gravée à rebours) ne se retrouvent pas sur les listes données par M. Ponton d'Amécourt et par M. de Barthélemy (*Bibl. de l'École des chartes*, 1865, p. 443). Nous sommes donc très probablement en présence d'une pièce inédite dont il faut reconstituer l'état civil. Étant donnée la parité de son type avec celui des pièces de Touraine, nous avons porté nos recherches vers la région où il était en usage ; de plus, la qualification de *Curtis Sancti Martini*, ajoutée au nom de la localité, nous a fait circonscrire ces mêmes recherches parmi les domaines connus de Saint-Martin de Tours ; or, parmi les plus anciens d'entre eux, puisqu'il est désigné dans les textes dès 774, nous avons trouvé Doussais, aujourd'hui commune du canton de Lencloître, département de la Vienne, dont l'église reconnaissait en outre saint Martin comme patron.

Aux formes anciennes du nom de cette localité, *Dociacus* en 774,

Dulciacus en 892 (Rédet, *Dict. topographique de la Vienne*, p. 438), il conviendra, ce nous semble, d'ajouter désormais *Dufciacus*, que l'on peut faire remonter au VII^e siècle.

II. — La pièce qui suit est seulement en cuivre; peut-être a-t-elle été dorée; son faire est grossier, partie de la légende a été rognée, et elle pourrait être une contre-façon du temps. Elle présente de telles affinités avec la précédente, qu'il est évident qu'elle appartient à un atelier de la même région, ce que confirme la croix qu'elle porte au revers et qui se rencontre sur les monnaies dont les graveurs ont adopté le type de la ville d'Amboise. Elle a été trouvée dans le cimetière gallo-romain des Dunes. On peut lire au droit : AMPANICO. Tête diadémée tournée à gauche. Au-dessous du diadème, derrière la tête, une croisette. — r/ CAN MON. Croix surmontée d'une ancre.

Poids : 70 centigrammes. (V. N° II.)

Nous ne proposons cette lecture que sous toutes réserves. En effet, le milieu de la légende du droit est fort rogné, et de plus on peut se demander si, avant la lettre initiale A, ne se trouverait point un C, ce qui donnerait CAMPANICO. Ce nom, qui n'a pas jusqu'à ce jour été retrouvé sur des monnaies mérovingiennes, rappellerait quelqu'un des nombreux Champagné ou Champigny du Poitou, voire même Champigny-sur-Veude, en Touraine. A côté de cette attribution, nous croyons devoir aussi faire connaître la lecture proposée par M. Lecoindre-Dupont, notre vénérable doyen, qui tendrait à retrouver dans cette légende le nom de lieu AMBERNACO ou AMBRINACO, Ambernac (Charente), localité à laquelle M. Fillon donnait les pièces à la légende ANTEBRINNACO.

Nous n'osons nous prononcer, de même que nous laissons à d'autres, au secours de qui pourra venir une pièce dans un meilleur état de conservation, le soin de reconstituer le nom du monétaire dont nous ne donnons la lecture que comme très problématique.

III. — Nous citerons ensuite, mais seulement à cause de leur belle conservation : le denier de Charlemagne à la légende barbare MEDOLUS (Lecoindre-Dupont, *Essai sur les monnaies du Poitou*, p. 60), pesant 4 gr. 30 c.; le denier et l'obole de Charles le Chauve, au revers METVLLO (Lecoindre-Dupont, *id.*, p. 74, n° 7 et 8),

et un grand blanc de Charles VIII, frappé à Poitiers, et nous passerons aux monnaies baronales.

IV. — Parmi celles-ci le Poitou revendique : plusieurs deniers, dont l'un est en cuivre pur, et des oboles au type CARLVS REX R, et au revers METALO en deux lignes; ces pièces présentent certaines variétés de types, entre autres la longueur démesurée du T de METALO, lequel descend considérablement sur la ligne inférieure et a nécessité un très petit O ;

Une obole d'Alphonse, comte de Poitiers, à la légende ALFVNS COMES et PICTAVIENSIS en trois lignes au revers (Lecointre-Dupont, *id.*, p. 448).

V. — En dehors de la province, nous signalerons : un denier d'Aquitaine à la légende GVILELMO. R/ BVRDEGVLA (Poey-d'Avant, *Monnaies féodales*, t. II, n° 2734), qui, par la beauté de son type, se rapproche beaucoup de l'époque de Louis VII et pourrait bien être de Guillaume IX, duc d'Aquitaine, père d'Éléonore ;

Un denier de Guy de Lusignan, comte de la Marche + GDO : DE LEZINIACO. Croix cantonnée au deuxième d'une coquille. — R/ + COMES · MARCHIE. Écu aux armes des Lusignan, burelé de cinq pièces, surmonté d'un croissant. (Celui-ci se suppose plutôt qu'il ne se voit.)

Poids : 80 centigrammes (la pièce est assez usée). (V. N° III.)

Les monnaies de Guy de Lusignan sont fort rares. Poey-d'Avant (*Monn. féod.*, t. II, p. 47) en donne quatre : deux deniers et deux oboles, dont une, le n° 2634, fait partie de la collection Bonsergent. Le denier que nous publions est une nouvelle variété rentrant dans le type du n° 2633 de Poey-d'Avant, dont il diffère en ce sens qu'il n'y a pas de point entre le G et le D de GDO, et que celui-ci est placé avant la lettre G; il y a aussi deux points entre GDO et DE LEZINIACO.

VI. — Nous terminerons par les trois pièces suivantes, qui, par leur provenance ou leur objet, peuvent intéresser notre province :

4° Petit méreau en plomb de la grandeur d'une obole, trouvé à Pont-Achard, portant au droit une croix dans une bordure hachée, et au revers trois demi-cercles concentriques se joignant à leurs extrémités, avec même bordure.

2° Méreau en cuivre du xv^e siècle, recueilli dans le cimetière de Saint-Germain : + CE LE P'CIESION. Église à 4 clochers. R/+ LE CARITE DV SEIN ESPIR. Croix fleuronnée cantonnée de 4 roses.

Nous n'entrerons pour le moment dans aucun détail au sujet de ces deux pièces, sur lesquelles nous aurons lieu de revenir dans le catalogue, que nous comptons publier prochainement, des méreaux de la Société des antiquaires de l'Ouest.

3° Médaille coulée en plomb, fort grossière, commémorative de l'entrée à Poitiers de M^{sr} Pie : LOUISEDOUARD PIE EVEQUE DE POITIERS. Tête tournée à droite. R/ ENTRÉE A POITIERS LE 8 DECEMBRE 1849, en quatre lignes dans un grènetis.

Cette médaille était primitivement munie d'un anneau, comme on le voit par l'exemplaire conservé dans la collection de M. Deniau.

NOTE

SUR

UNE PLAQUE DE CHEMINÉE

Par M. Ch. BARBIER.

Le Révérend Père de la Croix a offert au musée de la Société des antiquaires de l'Ouest, de la part de M. Vannier, négociant à Poitiers, une grande plaque de cheminée en fonte. Elle mesure 96 centimètres de hauteur sur 4 mètre de largeur, et porte les armoiries de François-Joseph Poussard du Vigean, vingt-quatrième abbé commandataire de l'abbaye des Châtelliers, en Poitou. En voici la description :

Écusson ovale portant : *d'azur, à trois soleils d'or, posés deux et un, brisé d'un écu de gueules au pal de vair, posé en cœur*. Cet écusson est adossé à un manteau supporté par deux lions tournant la tête et tirant la langue. Il est timbré d'une couronne de marquis et porte à droite une mitre garnie de pierreries, et à gauche une crosse tournée en dedans et ornée d'un *velum* (1) ou ruban. Ce fut la congrégation des Rites, à Rome, qui ordonna aux abbés d'ajouter un ruban à la crosse abbatiale, et les évêques de France leur ordonnèrent de tourner leur crosse en dedans pour indiquer que leur juridiction était tout intérieure et ne s'étendait pas au delà de leur monastère (2).

Messire François-Joseph Poussard du Vigean était le deuxième

(1) Le *velum* en toile fine plissée était coupé de telle façon que, développé, il formait habituellement une surface circulaire. Il était attaché au sommet de la crosse. (Demay, *Le Costume au moyen âge d'après les sceaux*, p. 305.)

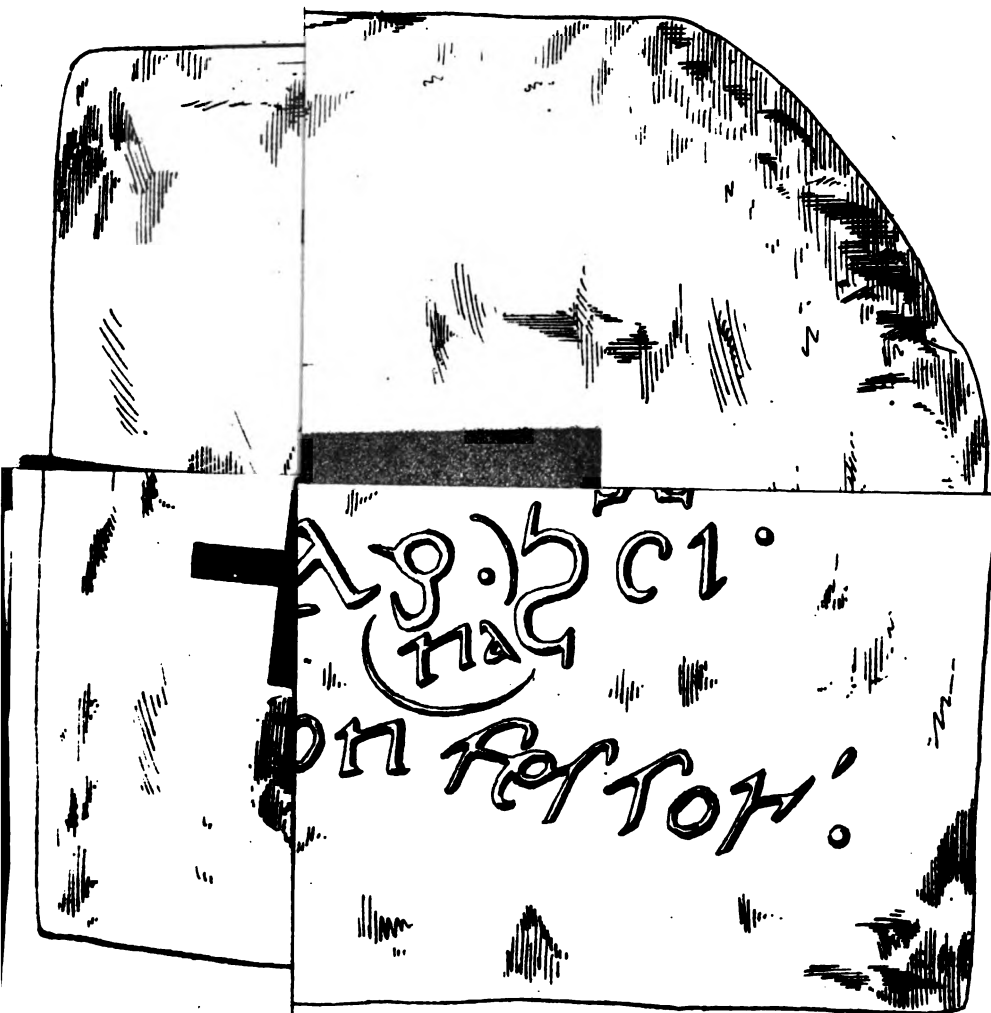
(2) *Annales archéologiques*, t. III, p. 28.

fils de Jean-Armand Poussard, marquis de Fors et du Vigean, et de Jeanne Audebert, fille de Philippe Audebert, chevalier, seigneur de Laubuze, et de Madeleine Taveau. Il naquit en 1700, fut reçu docteur de Sorbonne, et était maître de l'oratoire du roi lorsque Louis XV le nomma abbé commendataire de l'abbaye des Châteliers, le 2 février 1729. A peine eut-il pris possession de l'abbaye qu'il eut à soutenir contre ses religieux deux procès qui furent appelés au Conseil et dont la conclusion fut un acte de partage qu'il fit avec ses religieux, le 27 septembre 1732 (1). Il mourut à Versailles le 18 juin 1741 (2). C'est donc à tort que M. Beauchet-Filleau le fait mourir en 1760 (3), son successeur Jean-Louis Chasteigner du Rouvre, chanoine de Saint-Hilaire de Poitiers, ayant été nommé par le roi le 17 décembre 1742.

(1) *Mémoires de la Société de statistique des Deux-Sèvres*, 2^e série, t. VII, p. CIV.

(2) Du Temps, *Le Clergé de France*, t. II, p. 505.

(3) Beauchet-Filleau, *Familles du Poitou*, t. II, p. 549.



RUFIN

(Argenton-Château).



BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

TROISIÈME TRIMESTRE DE 1884.

SOMMAIRE.

- I. — *Compte rendu et chronique*, par M. A. DE LA BOURALIERE, secrétaire.
 - II. — *Découverte d'une statue romaine à Saint-Jacques-de-Montauban, près Thouars*, par M. BÉLISAIRE LEDAIN.
 - III. — *Du nom de la ville de Bressuire*, par M. Alfred RICHARD.
-

COMPTE RENDU ET CHRONIQUE.

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Dans le cours du troisième trimestre de 1884, la Société s'est réunie les 24 juillet et 4 août.

SÉANCE DU 24 JUILLET 1884.

La séance est présidée par M. de la Marsonnière.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président communique la correspondance et dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière séance ; on en trouvera plus loin la liste détaillée.

Il offre, de la part de M. de Grandmaison, archiviste d'Indre-et-

Loire, un ouvrage de ce savant qui a pour titre : *Tours archéologique, histoire et monuments*.

M. Alfred Richard a la parole, et continue le compte rendu des observations archéologiques qu'il a faites dans ses tournées d'inspection des archives communales.

Cuhon. — Il fait connaître la destruction du château de la Bour-nalière, appartenant anciennement à la famille de Tudert. Le château a été démoli, et les matériaux emportés au loin pour servir à des constructions nouvelles dans les bourgs des environs. M. Richard constate, à cette occasion, la tendance qui porte les habitants de ce pays à faire disparaître toutes les maisons isolées pour se grouper dans les villages, et en cite plusieurs exemples : ainsi l'ancienne habitation des Grands-Ormeaux, commune de Craon, a complètement disparu ; la vieille tour de Marconnay, commune du Verger-sur-Dive, est démolie méthodiquement et ses pierres débitées à la toise.

Champigny-le-Sec. — On remarque auprès de l'église une statue en pierre de la Vierge, œuvre de quelque mérite, qui est due au ciseau d'un artiste poitevin de ce siècle, M. Lécuyer.

Mazeuil. — A citer un retable à colonnes en bois sculpté, du temps de Louis XIV, qui garnit tout le fond de l'église, et un petit tableau sur bois, du ^{xvii}^e siècle, représentant la Flagellation.

Craon. — Très belle église du ^{xiii}^e siècle. Les voûtes, fatiguées par le poids de la charpente qui s'appuie maladroitement sur elles, ont besoin d'être allégées. On va, paraît-il, entreprendre cette réparation ; mais il est à désirer qu'elle n'aille pas plus loin et qu'on ne touche pas à l'intérieur de l'église. Elle contient un très beau retable du ^{xviii}^e siècle en pierre sculptée, qui garnit tout le fond de l'édifice ; un saint Michel, de grandeur naturelle, terrassant le dragon, surmonte le maître autel, et, malgré son style tourmenté, offre de réelles qualités. A l'entrée du chœur, il y a deux petits autels ornés de pilastres et de personnages, et construits dans le même style, mais de moindre importance.

Cette église était un prieuré dépendant de l'abbaye d'Airvault ; la décoration que nous signalons doit être l'œuvre d'un des prieurs, qui a fait en même temps élever, à côté de l'église, la jolie construction occupée aujourd'hui par le presbytère.

La Grimaudière. — A côté de la belle fontaine du bourg, M. Richard mentionne les ruines d'une importante demeure de la fin du xvi^e siècle; une pierre de la muraille, très finement sculptée, porte, dans un cartouche de fleurs avec banderoles, un écusson à neuf molettes posées 3, 3, 2 et 1. On y reconnaît les armes de la famille de Péréfixe.

Messais. — On remarque dans l'église un grand tableau du xvi^e siècle, qui représente une femme vêtue de blanc, coiffée à la Ninon et conduite par des anges.

Dans la campagne de Messais, on rencontre de nombreuses éminences portant le nom de *mottes*, parmi lesquelles nous citerons la *Motte d'Israël*, dont le nom paraît caractéristique.

Saint-Clair. — Église neuve, sans caractère, remplaçant l'ancienne qui a été brûlée il y a quelques années. A l'extrémité du village se trouvent la chapelle et la fontaine de Saint-Clair, où se tient, le 28 août, un pèlerinage très fréquenté pour les maux d'yeux. Sur la fontaine, on voit la statue du saint en costume d'évêque, la tête courbée sur la poitrine; cette œuvre date du xvi^e siècle, et paraît n'être que la copie d'une autre beaucoup plus ancienne.

Saint-Jean-de-Sauves. — M. Richard signale la jolie petite chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Aide, construite au xv^e siècle; elle était autrefois de la paroisse de Saint-Aubin.

Après cette communication, écoutée avec beaucoup d'intérêt, la Société décide qu'en raison de la proximité des vacances, elle tiendra sa prochaine séance le 4 août, premier jeudi du mois.

Ouvrages reçus depuis la dernière séance.

1^o Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille (t. XL, 5^e de la 8^e série, 2^e partie).

2^o Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers (t. XXI, 1879). — A citer : un Rapport de M. Godard-Faultrier sur les fouilles opérées, de 1878 à 1879, à Angers, sur la place du Ralliement. Ces fouilles ont amené la découverte : 1^o d'un cimetière primitif des chrétiens, fin du iv^e siècle, riche en objets du Bas-Empire, de l'époque mérovingienne et de l'époque carlovingienne; 2^o de deux piscines ovales, de forme identique ou tout au

moins analogue à celle des piscines baptismales à immersion, observées en Syrie dans les églises grecques ou arméniennes; 3° d'un hypocauste destiné à chauffer ce baptistère; 4° d'un octogone de petite dimension, côtoyant le mur occidental de l'ancienne église de Saint-Maurille, édicule que l'on croit avoir été la cellule d'une recluse; 5° d'un ancien puits, creusé dans l'emplacement occupé jadis par l'église ci-dessus. A ce rapport se réfèrent dix planches de M. Godard-Faultrier, dont une représente une croix en plomb, d'un kilogramme deux cents grammes, ornée d'inscriptions, et trouvée dans un sarcophage, sous la tête d'un squelette.

3° Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais, tomes X et XIV. Le tome X est entièrement occupé par la publication des documents généraux sur les péages de la Loire aux xv^e, xvi^e et xvii^e siècles. — A citer, au tome XIV, un mémoire de M. Guissard-Gaucheron, intitulé : L'École de Fleury-sur-Loire, où figurent saint Euchère, Alcuin, et qui se confond avec la biographie d'Abbon.

4° Bulletins de la même Société (3^e et 4^e trimestres de l'année 1874, 1^{er} trimestre 1876 et 2^e trimestre 1877).

5° Société historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher (compte rendu de sa séance du 30 mai 1884).

6° Mémoires de la Société éduenne (nouvelle série, t. IX). — A citer : 1° par M. de Fontenay, un rapport sur la trouvaille, dans la commune de la Comelle, canton de Saint-Léger-sous-Beuvray, près Autun, d'un trésor composé de vingt-six bronzes antiques, dont trois statuettes de Mercure, une statuette de la Fortune, une statuette d'Hercule, une statuette de Minerve, une statuette d'Atlas et une statuette d'Apollon, et divers autres objets intéressants, dont un *tintinnabulum* et un couteau en silex ; 2° une notice du même, sur les fouilles du quartier de la Genetale, à Autun, qui a amené la découverte d'un temple de Janus.

7° Bulletin d'archéologie chrétienne du commandeur J.-B. de Rossi (3^e série, 5^e année, livraisons 3-4).

8° Nouveau Dictionnaire de géographie universelle de M. Vivien de Saint-Martin (16^e fascicule, de rouge à ruci).

9° Bulletin historique et scientifique de l'Aveyron, publié par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand (n° 2, mai 1884).

10° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (t. III, 2° livraison). — A citer : Étude de M. Rupin sur une croix émaillée du ^{xiii}^e siècle, de M. de Bosredon sur la sigillographie du bas Limousin, de M. de Barthélemy sur une monnaie de Lucterius, et lettre de M. Palustre sur la Vierge de Beaulieu.

11° Revue des langues romanes (3° série, t. V, avril et mai 1881).

12° Bulletins de la Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres (n°s 1-3, janvier-mars 1881). — A citer : 1° Mémoires de M. Beauchet-Filleau, comprenant les sujets ci-après : Factum d'un procès entre Judith Grellier, veuve de Joseph Desfontaines, fondateur du collège de Melle, et les héritiers de son mari, et arrêt du Parlement de Paris à ce sujet; notes sur le ministre Marc Fossa, un des exécuteurs testamentaires de Desfontaines, et recherches sur les personnes du nom d'Hermenbert et d'Ermengarde à propos des tombes de Saint-Pierre de Melle; 2° Formulettes et enfantines du Poitou recueillies par M. Léo Desavire; 3° note de M. Frappier, intitulée : Défense de planter des vignes dans la généralité de Poitiers, par ordonnances des intendants du 30 décembre 1747 et du 13 septembre 1755, mesure fiscale : les gentilshommes ne payant rien à l'État pour les vignes, et la même exemption de tailles ne s'étendant point au même degré à leurs terres en labour.

13° Revue savoisienne (22° année, n° 5).

14° Journal de la Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain (numéros réclamés par M. le bibliothécaire pour les années 1869, 1874 et 1877).

15° Revue archéologique (nouvelle série, 22° année, V, mai 1881). — A citer : Notice sur un manuscrit mérovingien de M. Léopold Delisle; 2° Aperçu historique de l'exploitation des mines métalliques dans les Gaules (suite), par M. Daubrée.

16° Bulletin de la Société de Borda (6° année, 1881, 2° trimestre). — A citer : 1° Les remparts gallo-romains de Dax, par M. Pothier, étude analogue à celle faite par M. Ledain de l'enceinte de Poitiers; 2° Note de M. Henri Dubouchet sur cinq vases cinéraires découverts à Vicq (Landes).

17° Revue des Questions historiques (16° année, 59° livraison, 1^{er} juillet 1881). — A citer : 1° Mémoire de M. Amelineau sur saint Bernard et le schisme d'Anaclet II; 2° mémoire de M. Ch. Gérin, in-

titulé : Le cardinal de Retz au conclave, 1655, 1667, 1670 et 1676, d'après les archives du ministère des affaires étrangères.

18° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (t. VIII, 3^e livraison). — A citer : Suite de l'inventaire des bijoux de Jeanne de Bourdeille, dame de Saint-Aulaire et de Laumary, écrit par le xvii^e jour d'octobre 1595. Cette partie de l'inventaire est précédée de ce sommaire : « De mes chenes haut-testes, brasselles, » carquants et austres besounnies dan mon petit cabinet, ansamble » de mes acoutremans et austres ardes rezervé quelques unes de pecu » de valeur. »

19° Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie (année 1884, n° 40).

20° Spécimen et prospectus d'un album intitulé : Trésors archéologiques de l'Armorique occidentale, publié et mis en souscription par la Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

21° Bulletin de la Société archéologique du midi de la France (séances du 3 novembre 1880 au 15 mars 1884 inclusivement).

22° Mémoires de la Société archéologique du midi de la France (t. XII, 3^e livraison). — A citer : la publication de lettres inédites de Henri IV, par M. de la Houdès ; ces lettres sont au nombre de trois, dont l'une du 20 septembre 1598 aux consuls de la ville de Pamiers à l'occasion de difficultés entre la ville et Jean de Levis, seigneur de Mirepoix, et les deux autres, d'une nature toute privée, adressées à M. de Pailhès, gouverneur du comté de Foix.

23° Romania (t. X, n° 37-38, janvier-avril 1884). — A citer : la suite des Contes populaires de la Lorraine recueillis dans un village du Barroux, à Montiers-sur-Saux (Meuse), par M. E. Cosquin.

24° Revue historique, 6^e année, t. XVI, juillet-août 1884). — A citer : Lettres inédites de Marguerite de France, duchesse de Savoie, fille de François I^{er}.

25° Mémoires de la Société d'archéologie lorraine (3^e série, 3^e, 4^e et 5^e volumes). — A citer : Dans le 3^e volume, 1^o une note de M. Henri Lepage, intitulée : Notes et documents sur les graveurs de monnaies des ducs de Lorraine, depuis la fin du xv^e siècle ; 2^o une notice de M. Olry, intitulée Station antique découverte dans la forêt communale d'Allain : — Ruines d'habitations ; levées de pierres sillonnant la forêt en grand nombre ; tumuli. Conclusion. Terrain

sur lequel aux *mardelles gauloises* ont succédé des constructions gallo-romaines.— Dans le 4^e volume : 1^o une note de M. de la Prévôté sur un bronze antique, un Mercure assis trouvé à Fraignes-en-Saintois, au bas de Vaudemont, où l'on a rencontré de nombreux vestiges de stations romaines ; 2^o notice de M. Bretagne sur des poids gallo-romains, l'un en diorite pesant 1,294 grammes et portant en beaux caractères la marque IIII, l'autre en marbre gris pesant 972 grammes et portant la marque III.

26^o Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers.

27^o Observations par M. Adolphe Caillé au sujet du monument qu'on veut élever à Belfort en l'honneur de M. Thiers et du colonel Denfert.

28^o Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis (n^o 3 du t. III). — A citer : 1^o Notice de M. Georges Musset sur la chronique de Richard le Poitevin, moine de Cluny, historien et poète ; 2^o une notice de M. Eschassériaux sur les antiquités romaines du village des Arènes, commune de Thenac.

29^o Bulletin de la Société linnéenne de la Charente-Inférieure (4^e année, 2^e vol., 2^e, 3^e et 4^e trim. 1880).

30^o Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique du département de Constantine (20^e vol., 1879-80).— A citer : 1^o Les excursions archéologiques de MM. Reboud et A. Goyt dans les environs de Milah et de Constantine ; 2^o Découverte d'un *sacrum* à Tebessa, par le lieutenant Farges ; 3^o Supplément au Catalogue du musée de Constantine, par M. Arguel. — Le volume est accompagné de 32 planches.

31^o Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (n^o 151, juin 1881). — A citer : Inventaire, par M. l'abbé Sainsot, du mobilier des églises du département d'Eure-et-Loir.

32^o Bulletin monumental (5^e série, t. VII, 47^e de la collection, n^o 4).

33^o Annual report of the Bourds, of regents, of the Smithsonian institution (année 1879).

SÉANCE DU 4 AOÛT 1881.

La séance est présidée par M. de la Marsonnière.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le président dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière réunion et énumérés plus loin.

Correspondance.

1° Lettre du président de la *Smithsonian Institution*, annonçant l'envoi du *Annual report of the Smithsonian Institution*.

2° Circulaire de M. le ministre de l'instruction publique du 14 juillet 1881, demandant des renseignements sur les origines, les travaux, l'état actuel des Sociétés savantes de France.

3° Circulaire de M. le ministre de l'instruction publique du 18 juillet 1881, faisant connaître le programme de la réunion des Sociétés savantes pour 1882.

Communications diverses.

M. le président communique à la Société l'état annuel relatif à l'entretien des châteaux de Chauvigny, qui lui est adressé par M. Tranchant.

M. Gaillard de la Dionnerie lit une note au sujet de croissants en bronze celtique mis sous les yeux de la Société à une de ses précédentes séances; il rappelle que différents peuples, les Arabes entre autres, attachent encore des ornements de cette forme au cou de leurs montures, et il dépose, en effet, sur le bureau, des croissants en dents d'animaux qui ont servi à orner des harnais de chevaux ou d'éléphants. M. Gaillard de la Dionnerie ajoute que ce genre d'ornementation remonte à la plus haute antiquité, et il cite le verset 21, chapitre VIII des Juges, dont voici la fin : *Surrexit Gedeon et interfecit Zebee et Salamana : et tulit ornamenta ac BULLAS, quibus colla regalium camelorum decorari solent*. Il faut remarquer que, d'après le docte M. Huet, la version latine a traduit à tort par *bullas* un mot hébreu signifiant *croissant*.

Dons.

M. Richard offre, au nom de M. de la Marque, un petit sceau en cuivre du ^{xiii}^e siècle, représentant un pélican au-dessus d'un écusson orné de trèfles. La légende, assez fruste, peut se lire ainsi :

S.' STEPHAN' POTIR P̄BRĪ DE POTIR.

M. l'abbé Drochon, curé de l'Absie, offre sa notice historique sur Notre-Dame-de-Pitié.

Ouvrages reçus depuis la séance du 21 juillet.

1^o Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne (n^o 3, juin 1884).

2^o Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne (t. VIII, les 4 trimestres 1880). — A citer : L'anneau d'investiture du musée de Montauban, par M^{re} Barbier de Montault.

3^o Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie (30^e année, nouvelle série, 118^e livraison, avril, mai et juin 1884). — A citer : 1^o Rapport de M. Picard sur des sépultures gallo-romaines à incinération découvertes à Louches; parmi les objets trouvés, deux urnes de verre de couleur verte, d'une contenance de 44 à 45 litres; 2^o Compte rendu sommaire de la 19^e réunion des délégués des Sociétés savantes, où il est fait honorablement mention des communications de M. Ledain et du R. P. de la Croix.

4^o Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie (t. XVII, 1880-84), volume entièrement consacré à la publication des pièces justificatives du mémoire de M. Pagard d'Hermansard, intitulé : Les anciennes communautés d'arts et métiers à Saint-Omer.

5^o Mémoires de l'Académie de Nîmes (8^e série, t. II, année 1879). — A citer : Mémoire de M. Ch. Lenthéric sur la Vénus de Nîmes, en marbre blanc, de 1 m. 35 de hauteur, découverte il y a cinq ans et brisée en trente-cinq morceaux dispersés, reconstituée par les soins de M. Maurin, statuaire à Nîmes.

6^o Les instruments en pierre à l'époque des métaux, par le baron

J. de Baye, question que pose cette brochure sans la résoudre. L'industrie de la pierre se serait-elle prolongée en France jusqu'à l'époque franque ? L'affirmative, soutenue par M. Millescamps, est combattue par M. de Mortillet.

7° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (n° 452, juillet 1884). — Continuation des lettres de saint Yves.

8° Académie d'archéologie de Belgique (bulletin, 3^e série des Annales, 2^e partie, XI). — Ce bulletin est occupé par une note de M. Hyman sur le commerce anversois au xvi^e siècle, d'après une estampe du temps ; prospectus annonçant la publication de l'estampe en question par la phototypie, et proposition de souscrire au prix de 2 fr. 50.

9° Revue savoisienne (n° du 30 juin 1884).

10° Notices et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle du département de la Manche (5^e vol.).

DÉCOUVERTE
D'UNE
STATUE ROMAINE

A SAINT-JACQUES-DE-MONTAUBAN

PRÈS THOUARS,

Par M. BÉLISAIRE LEDAIN.

Un petit ruisseau de peu d'étendue, le Grelier ou Grolier, vient se jeter dans le Thouet du côté de la rive gauche, en face de la ville de Thouars et au pied du coteau sur lequel est bâti le bourg de Saint-Jacques-de-Montauban. La vallée où il coule est assez profonde et a dû être autrefois très marécageuse. Un gué, où aboutissent deux chemins venant de Saint-Jacques, le traverse à 2 kilomètres environ de ce dernier bourg. A gauche du gué, s'étend une prairie désignée sous le nom de Minacle. C'est là que des fouilles pratiquées pour asseoir un pont du nouveau chemin de fer de Niort à Montreuil-Bellay viennent de faire surgir de la terre, au mois de novembre 1880, d'intéressantes sculptures en pierre de l'époque gallo-romaine.

Ces fragments, au nombre de trois, représentent, l'un une tête d'homme barbue, l'autre une tête de cheval, et le dernier un débris de base de pilastre. La tête d'homme est nue; un trou rond, peu profond, pratiqué sur le sommet du crâne, a dû recevoir à l'origine un objet qu'il n'est pas facile de déterminer. La moustache est très apparente, mais le reste de la barbe a presque tout disparu avec le menton entièrement martelé dès l'époque de l'enfouissement. La

tête de cheval n'est guère plus intacte. La bouche, les naseaux et les oreilles étaient brisés; mais elle est ensuite assez complète jusqu'au milieu du cou, sur lequel on distingue parfaitement la bride. Un pli du cou semble indiquer le mouvement de résistance opposée par le cheval à l'action de la bride retenue évidemment par un cavalier. L'autre fragment de sculpture est plus informe. La partie la moins mutilée représente une moulure rectiligne bordée d'un cordon de feuilles très aiguës. On ne saurait y voir autre chose qu'une portion d'entablement d'un socle ou piédestal d'un monument.

Ces débris antiques, trouvés à une faible profondeur, 2 mètres environ, au milieu de moellons, de morceaux de béton et de quelques tuiles à rebords, semblent assurément bien insuffisants pour donner une idée tant soit peu précise du groupe auquel ils ont appartenu. Pour arriver à le restituer, il faudrait découvrir les autres fragments, qui gisent peut-être enfouis non loin de là. Cependant, malgré leur petit nombre, leur signification générale est assez claire. On ne court guère le risque de s'égarer en affirmant qu'il y avait dans ce lieu un groupe équestre surmontant un piédestal ou une colonne. Maintenant, si l'on recherche ce qu'il pouvait bien représenter, on hésite beaucoup tout d'abord; puis, en réfléchissant, la pensée se reporte invinciblement aux deux monuments romains découverts, en 1870 et en 1878, à Portieux (Vosges) et à Merten (ancien département de la Moselle).

Le monument trouvé au village de Merten, à 8 kilomètres au sud de la Sarre, sur le bord d'un ruisseau qui va tomber plus loin dans cette rivière, consiste en une colonne élevée sur un soubassement à deux étages, l'un carré, l'autre octogone. La colonne est couronnée d'un chapiteau orné de grandes feuilles et de quatre grandes têtes, sur lequel se dresse un groupe en ronde-bosse représentant un cavalier foulant sous les pieds de son cheval un monstre anguipède. Les nombreux morceaux de ce monument retirés du trou où l'on semblait les avoir placés dans le but de les cacher ont permis à M. Prost de le restituer d'une manière certaine. Sa hauteur totale est d'environ 42 mètres (1). Le monument de Portieux a été décou-

(1) Voir son intéressante dissertation dans la *Revue archéologique*, tome XXXVII, 1879, p. 1-20 et 65.

vert dans le lit de la Moselle, sur le bord de laquelle il s'élevait, près d'un gué, et où il avait été précipité à une époque très ancienne, par suite du travail des eaux qui avaient miné le rivage. Il consiste en un cavalier barbu, dont le cheval pose ses deux jambes de devant sur les épaules d'un monstre moitié humain, élevé au sommet d'une colonne, comme celui de Merten. M. Voulot, au zèle duquel on doit sa restitution et son interprétation, l'a placé au musée d'Épinal (1). Ces deux groupes ne sont pas les seuls que l'on connaisse. Il en a été trouvé d'autres, plus ou moins complets, à Higny (Moselle), à Senon et Moutiers-sur-Saulx (Meuse), à Abreschwiller, à Hesse, à Pannes, à Seicheprey, à Mittersheim, à Harreberg (Meurthe), à Oberbronn, à Saverne (Bas-Rhin), etc., en tout dix-neuf, dont deux, ceux de Pannes et de Seicheprey, sont conservés au musée lorrain, à Nancy. Tous représentent le cavalier tête nue et barbue, foulant aux pieds de son cheval un monstre anguipède (2). Un vingtième groupe semblable a été découvert en 1849 en Auvergne, à la Jonchère, entre Billom et Mozun (Puy-de-Dôme) (3). Enfin la célèbre colonne de Cussy (Côte-d'Or), à cinq lieues d'Autun, présente, d'après M. Prost et M. Voulot, d'évidentes analogies avec celles de Merten et de Portieux (4).

Jusqu'ici les archéologues avaient considéré ces monuments comme des consécration de souvenirs de victoires remportées par l'empire romain sur les barbares aux ⁱⁱⁱ^e et ^{iv}^e siècles. M. Prost émet aussi la même opinion, mais d'une manière plus timide sur la colonne de Merten. Il convient même que la multiplicité des reproductions du cavalier foulant le monstre anguipède s'accorderait beaucoup mieux avec l'idée d'une image mythologique qu'avec celle d'une figure historique (5). M. Voulot, après une étude approfondie de ce genre de groupes sculptés, paraît avoir établi d'une manière assez solide leur véritable signification. Le cavalier représenterait un dieu soleil supporté par un monstre anguipède qui l'aide à

(1) *Revue archéologique*, juin 1880, p. 383, et août 1880, p. 112.

(2) *Idem*, 1879, p. 68.

(3) *Idem*, 1879, p. 70.

(4) *Idem*, 1879, p. 17, et juin 1880, p. 389.

(5) *Idem*, 1879, p. 71.

passer un gué. En effet, ces monuments ont toujours été rencontrés près de gués antiques (1).

Maintenant que faut-il penser des fragments sculptés découverts près de Thouars, sur le bord du ruisseau du Grelier? Forment-ils des éléments suffisants pour admettre qu'ils aient pu constituer à l'origine un groupe semblable à ceux que nous venons d'énumérer? Sans doute, il y a trop de morceaux perdus pour que l'on puisse l'affirmer; mais il n'en est pas moins certain que ce sont là les restes d'un cavalier. Les deux têtes de l'homme et du cheval le prouvent. Le fragment du soubassement, quoique peu considérable, démontre qu'il était placé sur un piédestal quelconque, dont on ne peut, il est vrai, se rendre compte. La tête barbue du cavalier offre beaucoup d'analogie avec les têtes des monuments de Merten et de Portieux. Il y a même, dans l'attitude du cheval, quelque ressemblance avec les chevaux de ces deux groupes. Si rien n'indique l'existence du monstre anguipède, complément nécessaire du groupe mythologique, on peut bien supposer sans invraisemblance que ses débris gisent encore quelque part, non loin de ceux que le hasard vient de mettre au jour. La situation de la prairie de Minacle sur le bord du ruisseau du Grelier, dans un vallon et tout près d'un gué, fournit un argument qu'on ne saurait négliger. La topographie des lieux où ont été découvertes les statues de Merten et de Portieux est absolument la même. Rien donc n'empêche jusqu'à présent de considérer les débris sculptés trouvés près de Thouars comme ayant appartenu à un groupe identique de la fin du III^e ou du IV^e siècle (2). Ce serait le vingt et unième exemplaire connu, et une confirmation de l'opinion de M. Voulot qui y reconnaît des représentations d'une divinité mythologique préposée à la garde du passage des rivières.

(1) *Revue archéologique*, juin 1880, p. 389.

(2) Les trois fragments de ce groupe antique ont été déposés par nos soins au musée de la Société des antiquaires de l'Ouest.

DU NOM DE LA VILLE DE *BRESSUIRE*

Par M. Alfred RICHARD.

Nous venons de lire avec le plus vif intérêt la seconde édition de l'*Histoire de Bressuire* de notre confrère et ami M. Ledain, œuvre importante, considérablement augmentée par les résultats de quinze années de recherches. Désormais on peut dire que l'histoire de cette localité est complète, et si, dans l'avenir, elle subit quelques modifications, ce ne sera que par la découverte de documents absolument ignorés aujourd'hui et qui seront restés enfouis dans quelques dépôts d'archives particulières ou privées.

Il est cependant un point que notre confrère a négligé de traiter, peut-être volontairement, et qu'il nous permettra de mettre en lumière; on n'en saurait nier l'importance, car il s'agit du nom même de la ville de Bressuire.

Nous nous sommes proposé le même travail par rapport à cette localité que celui auquel s'est livré notre digne confrère M. Rédet pour tout le département de la Vienne, dans son beau *Dictionnaire des noms de lieux*, auquel nous sommes heureux d'être le premier à rendre hommage, c'est-à-dire de faire le relevé de toutes les formes tant anciennes que modernes du nom de la ville de Bressuire, et en outre de déterminer : 1° quel est le nom que primitivement cette localité a porté; 2° quel est celui ou ceux qui ont été le plus en usage, et, par suite, quand et comment s'est formé celui qui est employé aujourd'hui; 3° enfin quelle en est la signification étymologique.

Nous avons recueilli onze formes latines du nom de Bressuire,

lesquelles sont, par ordre de date : BERZORIACUM (4), BERZORIUM (2), BERCHORIUM (3), BERCORUM (4), BERCEERIUM (5), BROCHORIUM (6), BERCERRIUM (7), BERCERIA (8), BERSEORIUM (9), BERCELLA (10), BERCEORIUM (11).

(1) Castrum quod vocatur Berzoriacum, 1021-1058 (*Cart. de Saint-Cyprien*, Arch. hist. du Poitou, t. III, p. 110).

(2) Stagnum et molendinarii de Berzorio, 1073-1100 (*id.*, p. 110).

(3) Ecclesia S. M. de Berchorio, vers 1090 (*Cart. de Saint-Jouin-de-Marnes*, Mém. de la Société de statistique des Deux-Sèvres, t. XVII, p. 23). — Feodum Jophis Berchorii, 1137 (*Cart. de Saint-Laon-de-Thouars*, Mém. de la Société de statistique des Deux-Sèvres, 2^e série, t. XIV, p. 21). — Ecclesia Sancti Johannis de Berchorio, 1179 (*Cart. de Saint-Jouin*, p. 36). — Castrum Berchorii, 1188-1190 (Ledain, *Hist. de Bressuire*, 2^e éd., p. 265, d'après les archives de Saint-Loup). — Dominus Berchorii, 1194 (*id.*, p. 268, d'après une charte de l'Absie). — Dominus de Berchorio, 1215 (*id.*, p. 269, d'après une charte de la commanderie du Temple de Mauléon). — Mota prope Berchorium, 1245 (*id.*, p. 272, d'après une charte de l'Absie). — Ecclesia Beate Marie de Berchorio, vers 1280 (Pouillé de Gauthier de Bruges, mss., à la Bibl. de Poitiers). — Domus Dei Sancti Jacobi de Berchorio, 1307 (Ledain, *Hist. de Bressuire*, p. 275, d'après le cartulaire de l'évêché de Poitiers). — Decanatus Berchorii, 1310 (*id.*, p. 276, d'après les arch. de Saint-Loup). — Decanatus de Berchorio, 1317 (Aillery, *Pouillé de Luçon*, XXXV, d'après la Bulle d'érection des évêchés de Luçon et de Maillezais). — Prioratus Sancti Cipriani de Berchorio, 1392 (Arch. de la Vienne, abbaye de Saint-Cyprien, H^o 30).

(4) Aimericus Sancti Nicholai de Bercorio, vers 1095 (*Cart. de Saint-Jouin*, p. 23). — Ecclesia de Bercorio, 1097-1100 (*Cart. de Saint-Cyprien*, p. 14). — Dominus Bercorii, 1194 (Ledain, *Hist. de Bressuire*, p. 269, d'après une charte de l'Absie) et 1226 (*Cart. de Chambon*, Mém. de la Société de statistique des Deux-Sèvres, 2^e série, t. XIII, p. 225). — Prior Sancte Catarine prope Bercorium, 1383 (Arch. de la Vienne, taxe du décime, G 415). — Villa de Bercorio, 1405 (Ledain, *Hist. de Bressuire*, p. 293, d'après une copie de D. Fonteneau).

(5) Famulus Jophis de Bercerio, 1110 (*Cart. de Saint-Laon*, p. 23). — Castrum Bercerii, 1190 (Ledain, *Hist. de Bressuire*, p. 267, d'après les archives de Saint-Loup).

(6) Dominus de Brochorii, vers 1150 (Ledain, *Hist. de Bressuire*, p. 68, d'après le cartul. de Bourgueil).

(7) Willelmus de Bercerrio, 1165 (*Cart. de Talmont*, Mém. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest, t. XXXVI, p. 336).

(8) Panni de Berceria, vers 1177 (*Layelles du Trésor des chartes*, t. I, p. 117 b).

(9) Willelmus de Berseorio, 1180 (*Cart. de Talmont*, p. 315).

(10) Bercella, vers 1210 (Guillaume Le Breton, *Philippide*, Recueil des historiens de France, t. XVII, p. 244).

(11) Pedegarius vicecomitis de Berceorio, 1299 (Marchegay, *Cartul. du Bas-Poitou*, p. 345).

Nous avions aussi relevé la forme *Berchorum* d'après une charte de la commanderie du Temple de Mauléon de l'an 1215 donnée par M. Ledain

En les classant par identité de son, elles forment cinq groupes : 1° Berzoriacum et Berzorium, avec le *z*; 2° Berchorium, Brochorium, avec *ch*; 3° Bercorium, avec le *c* dur; 4° Bercerium, Bercerrium, Berceria, Bercella, Berceorium, avec *ce*, et enfin 5° Berseorium, avec *se*, identique du reste au précédent.

Si nous passons à la classification par la fréquence d'emploi, nous trouvons à peu près parité entre *Berchorium*, type de la deuxième série, et *Bercorium*, de la troisième. Apparus tous les deux à la fin du XI^e siècle, ils ont été parfois indifféremment employés dans les mêmes actes; ainsi le Taux du décime de 1383 donne tantôt le *decanatus Berchorii*, tantôt le *decanatus Bercorti* ou de *Bercorio*. Cependant il est essentiel de faire cette remarque, à savoir que *Bercorium* se rencontre dans les cartulaires d'abbayes qui ont pris leur type dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers, laquelle possédait aux portes de Bressuire un important prieuré du même nom, tandis que *Berchorium* est plus particulièrement employé dans les chartes locales, spécialement dans celles conservées dans les archives mêmes de la seigneurie.

Bien que nous n'ayons rencontré que par unités nos deux plus anciennes appellations *Berzoriacum* et *Berzorium*, il ne s'ensuit pas de là qu'elles n'aient été pendant un long temps en usage; mais, pour l'établir, les documents antérieurs à l'an 1000 nous font absolument défaut; enfin il est certain qu'elles ont cessé d'être employées dans le courant du XI^e siècle, détrônées par celles que nous venons de citer au paragraphe précédent.

Nos formes françaises sont au nombre de douze : BERCERES (1), BERCOIRE (2), BERCOËRE (3), BRECOIRE (4), BERCEULE (5), BER-

(*Hist. de Bressuire*, p. 270); mais, vérification faite, nous avons reconnu que l'acte en question n'était qu'une copie informé du XVIII^e siècle, dans laquelle le scribe a maladroitement complété le mot *Berchorium* écrit en abrégé *Berchor*.

(1) Castrum de Bertères, 1242 (*Catalog. des rôles g. iscons*, t. I, p. 1). — Bertères est de toute évidence une lecture défectueuse de l'éditeur pour Bercères.

(2) Déan de Bercoire, 1250 (Marchegay, *Cart. du Bas-Poitou*, p. 307).

(3) Sires de Bercoëre, 1269 (*id.*, p. 310).

(4) Brecoire, 1313 (Arch. nationales, JJ 49).

(5) Le sire de Berceule, 1318 (Arch. nationales, JJ 55).

SUYRE (1), BERSSUYRE (2), BERSUIRE (3), BRESSIÈRE (4), BRESUYRE (5), BRESSUYRE (6), BRESSUIRE (7), BERCEURE (8) et BERCORE (9).

Si nous procédons comme pour les formes latines, nous trouvons : 1° Bercères et Berceure, avec *ce*; 2° Bercoire, Bercoère, Brecoire, Bercore, avec *co*; 3° Bersuyre, Berssuyre, Bersuire, Bresuyre, Bressuyre, Bressuire, avec *su*, et 4° Bressière, avec *si*.

Nous n'avons pas fait entrer dans notre énumération les formes de BERSURES, BERSURRE, BERSOIRE et BRESSURE, que notre regretté confrère Léopold Pannier a dit avoir relevées dans des textes de nous inconnus et qui se trouvent sans doute aux Archives nationales (40). Dans sa curieuse notice, M. Pannier établit que la forme

(1) Seigneur de Bersuyre, 1320 (Ledain, *Hist. de Bressuire*, p. 280, d'après les arch. de Saint-Loup). — Mesure de Bersuyre, 1338 (Arch. de la Vienne, commanderie de Mauléon, H^o 726). — Bersuyre, 1352 (*id.*, abb. de Saint-Cyprien, H^o 30). — Dame de Bersuyre, 1391 (Ledain, *Hist. de Bress.*, p. 289, d'après les arch. de Saint-Loup). — La ville et forsbours de Bersuyre, 1420 (*id.*, p. 299). — Seigneur de Bersuyre, 1425 (*id.*, p. 301). — Bersuyre, 1435, 1437 (Arch. de la Vienne, abb. de Saint-Cyprien, H^o 30). — La ville de Bersuyre, 1445, 1457, 1458 (Ledain, *Hist. de Bress.*, d'après les arch. de Saint-Loup, p. 315, 320, 322, 324).

(2) Berssuyre, 1352, 1465 (Arch. de la Vienne, abb. de Saint-Cyprien, H^o 30).

(3) Chastel de Bersuire, 1372, 1425, 1438 (Ledain, *Hist. de Bress.*, p. 288, 302, 313, d'après les arch. de Saint-Loup). — Les assises de Bersuire, 1445 (*id.*, p. 319). — Bersuire, 1470 (Arch. de la Vienne, abb. de Saint-Cyprien, H^o 30), 1663 (*id.*, lettre de M. de Chausserais, seigneur de Bressuire, H^o 726).

(4) Bressière, xiv^e siècle (Cuvelier, *Chron. de Duguesclin*, vers 15513, dans les Documents inédits et *Anciens mémoires sur Duguesclin*, coll. Michaud et Poujoulat, t. I, p. 560, 561).

(5) Sire de Bresuyre, vers 1376 (Arch. hist. du Poitou, t. VIII, p. 426, d'après une copie de D. Fonteneau).

(6) Sire de Bressuyre, 1391 (Ledain, *Hist. de Bress.*, p. 291, d'après les arch. de Saint-Loup). — Bressuyre, 1441 (Arch. de la Vienne, commanderie de Mauléon, H^o 726). — Bressuyre, 1587, 1609, 1613, 1615, 1641, 1651 (*id.*, abb. de Saint-Cyprien, H^o 30).

(7) Le sire de Bressuire, 1430, 1438 (Ledain, *Hist. de Bress.*, p. 305, d'après les arch. de Saint-Loup, actes royaux). — Monsieur de Bressuire, 1468-1480 (*id.*, *Hist. de Bress.*, p. 142-176, Lettres de Louis XI). — Bressuire, 1607, 1613, 1617 et généralement dans tous les actes depuis 1650 (Arch. de la Vienne, abb. de Saint-Cyprien, H^o 30).

(8) Sieur de Berceure, 1481 (Cart. de Saint-Laon, p. 128).

(9) Prieuré de Notre-Dame de Bercore, 1648 (*Pouillé du diocèse de Poitiers*, publié par Alliot).

(10) Voir *Le bénédictin Pierre Bersuire, premier traducteur français de Tite-Live*, par Léopold Pannier, 1872, p. 5.

latine du nom du savant bénédictin *Petrus Berchorius*, *Bercorius* ou *Berchorii*, que les commentateurs et les traducteurs de ses ouvrages ont défiguré à plaisir, correspond à l'un des noms d'hommes suivants : Bersuyre, Bersoire, Berssuire et Bersuire, tous du xiv^e siècle, lesquels ne sont que des variantes du nom de la ville de Bressuire, dont les personnages ainsi dénommés étaient sans nul doute originaires.

De nos quatre types principaux, un seul a été véritablement usité, celui avec *su*; mais il comporte lui-même une subdivision, soit que les noms commencent par Ber ou par Bre, Bersuyre ou Bressuire. La première forme s'est maintenue sans trop de défaveur dans les textes jusqu'au xvii^e siècle; mais celle de Bressuyre ou Bressuire, qui avait du reste apparu de fort bonne heure, dès 1394, l'a totalement supplantée, à partir du milieu du xvii^e siècle, dans les textes; elle est toutefois restée en vigueur dans le vocabulaire usuel, et même est encore en faveur auprès des gens de la campagne, qui l'ont conservée, par cette raison qu'ils prononcent *beur* la syllabe *bre*, et l'on dit Beursuire, de même que des beurlins, une beurdasse, de la beurnée. Enfin il est à remarquer que la forme *bre* a commencé à paraître dans les documents étrangers à notre province et qu'elle a toujours été employée par la chancellerie royale, ce qui peut nous expliquer à la fois sa faveur et sa prédominance.

Il nous faut maintenant revenir sur nos pas et examiner nos formes latines, afin d'essayer de déterminer la valeur que l'on doit attribuer à celles que nous avons indiquées comme étant les plus répandues, *Bercorium* et *Berchorium*. Un rapprochement avec les formes françaises nous viendra, pour ce faire, singulièrement en aide.

Nous posons d'abord en fait que *Bercorium* ne doit pas se prononcer avec le *c* dur ou *k*, mais bien comme si le *c* était muni d'une cédille, *Berçorium*. Cette remarque n'a jusqu'ici jamais été faite, si bien qu'il arrive que, lorsque nous rencontrons dans un texte les formes françaises de Bercoire, Berçoère, nous les prononçons avec le *c* dur, comme s'il y avait Berquoire, Berquoère, et ce fait ne date pas d'hier, car, au xvii^e siècle, l'auteur du Pouillé d'Alliot, voulant traduire en français la forme *Bercorium* qu'il avait trouvée

dans le Cartulaire de Saint-Cyprien, a cru devoir forger, sur ce thème latin, le mot français Bercore, qui n'a jamais été rencontré autre part que dans cet écrit, et que l'on doit par suite considérer comme étant une simple fantaisie d'écrivain.

Il est indubitable que nous sommes en présence d'une faute orthographique, laquelle a déterminé une erreur de prononciation, qui s'est produite non pas dans le langage de l'époque, mais uniquement à la lecture des textes, ainsi qu'il arrive de nos jours aux personnes qui, rencontrant dans un écrit : Bruxelles, Saint-Maixent, Saint-Maxire, disent Brucselles, Saint-Maicsent, Saint-Macsire, au lieu de Brusselles, Saint-Maissent, Saint-Massire.

Si nous nous reportons en effet aux textes français, nous trouvons au ^{xiii}^e siècle Bercère, au ^{xiv}^e Bressière, qui sont contemporains de Bercoire et de Bercoère ou même qui les précèdent, et l'on remarquera que ces deux derniers mots se rencontrent dans des cartulaires, écrits, rédigés par des hommes savants, tandis que Bercères et surtout Bressière nous sont donnés par des gens qui ont reproduit les noms tels qu'ils les avaient entendu prononcer, à savoir le rédacteur des Rôles gascons, le trouvère Cuvelier et le chroniqueur anonyme de Duguesclin. A l'appui de nos dires, nous pouvons citer les formes latines antérieures à Bercoire et à Bercoère, et dont la prononciation est douce, c'est-à-dire *Berцерium*, *Berцерrium*, *Berцерia*, du ^{xii}^e siècle, *Bercella* du commencement du ^{xiii}^e siècle. *Berцерorium*, *Berceorium*, de la fin du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècle, se rapprochent plus de la forme latine *Berchorium*, qui répond à celle française de Berssuyre avec *ss*.

Ainsi donc *Bercerorium*, avec ses deux formes françaises, Bercoire, Bercoère, se trouverait isolé au milieu de formes autrement plus douces antérieures, *Berzoriacum*, *Berzorium*, et celles plus récentes *Berцерium*, Bercères, et collatéralement avec celle mitigée de *Berchorium*. Cela est inadmissible; il n'a pu y avoir en même temps deux formes de langage pour exprimer le nom d'une même localité, l'une dure, l'autre brève, et le *Bercerorium* des chartes a dû se prononcer *Bercerorium*, ainsi que Berçoire et Berçoere, tous modes qui ne diffèrent plus alors que par une variante orthographique des autres formes tant latines que françaises; la prononciation des formes anciennes du nom de Bressuire devient par suite uniforme.

Ce point vidé, demandons-nous maintenant quelle doit être la véritable et primitive forme française du nom de Bressuire. Ce doit être Bersseuré ou Berssuyre avec *ss*, qui se prononçaient assez durement pour qu'elles aient pu être exprimées en équivalent avec l'articulation *ch*, qui nous a donné le latin *Berchorium* correspondant à une forme française Bercheure ou Berchuire qui n'a pas été jusqu'ici rencontrée dans des textes (1). Mais d'où ces diverses formes dérivaien-t-elles ? Évidemment de *Berzortum*, diminutif formé, vers la fin du xi^e siècle, par la contraction de *incum* en *tum* du nom éminemment celtique de *Berzoriacum* qui nous a été conservé par un précieux texte du commencement du x^e siècle, recueilli dans le Cartulaire de Saint-Cyprien.

Par une coïncidence assez curieuse, les mêmes transformations se présentent pour une localité du département de la Vienne dans le nom de laquelle le *c* vient jouer le même rôle que dans celui de Bressuire. Voici les formes primitives du nom d'Usson relevées dans le Dictionnaire de M. Rédet : *Ucionensis* en 913, *Uxonensis* en 970, *Uchon* en 1073, *Ucon* en 1088, *Uxonum* en 1100, *Ucionum* en 1140, et enfin *Usson* en 1408 : n'est-ce pas notre *Berzortum* devenu *Berssuire* en passant par les formes intermédiaires de *Bercorium*, *Berchorium* et *Berceorium* ! On ne peut pas plus admettre en outre, dans un cas que dans l'autre, ces formes dures de *Bercorium* et d'*Ucon* au milieu de celles plus douces de *Berzortum* et *Berssuire*, d'*Uxonensis* et *Usson*. Nous pourrions encore citer Lussac, qui a été successivement écrit *Lutiacus*, *Luceac*, *Luchac*, *Lucac* et *Lussac*, ainsi du reste que la plupart des noms à composition analogue relevés dans le Dictionnaire de la Vienne. De l'ensemble de tous ces faits on peut, en toute assurance, affirmer que, dans les textes anciens de notre région, le *x*, le *c*, le *ch* et les *ss* ont à peu près la même valeur.

Les déductions rigoureuses que nous venons d'exposer, et qui nous ont amené à cette conclusion, nous ont fait rejeter deux mots

(1) Que l'on ne s'étonne pas de cette transformation de l'articulation *or* en *eu* ou en *ui*. Elle était dans le génie du langage poitevin, et nous nous contenterons, comme exemple, de donner le relevé des formes françaises d'un cours d'eau cité dès 1093 dans les chartes de l'abbaye de Saint-Maixent, le *flumen Igoria*, qui est devenu aujourd'hui la rivière du *Guisère* en passant par les formes de *Ligueüre*, *Liguivre*, *Leyoure*, *Loiguère*, *Laguyre*, *Leguëüre* (Cf. la table de notre *Inventaire des archives de la Barre*, t. I, p. 150).

de la basse latinité qui auraient pu, suivant les règles grammaticales, donner naissance à celui de Bressuire : ce sont *bercaria* et *bersa*. Prenant pour exemple la formation du nom d'Amboise venu d'*Ambacia*, on pouvait parfaitement supposer que *bercaria* aurait produit Bercoire, répondant à nos formes dures, et la signification du mot de Bressuire aurait été celle de bergerie. Mais alors il fallait rejeter au second plan *Berzoriacum* et *Berzorium*, donner la priorité à *Bercorium* et ne tenir aucun compte de cette importante désinence en *acum* de *Berzoriacum*, qui aurait disparu sans laisser de trace. Pour ces raisons, nous n'avons tenu nul compte de cette origine possible.

La conjecture qui ferait dériver *Berzoriacum* du terme *bersa* est autrement plausible. *Bersa*, nous dit Du Cange, signifie palissades entourant un bois ou un parc pour empêcher la sortie des bêtes fauves, d'où *bersarii* les gardiens de ces parcs ou bois, et même *bersura* le droit de chasse dans les forêts ainsi limitées. Il est certain qu'avec le suffixe *iacum* qui est entré dans la composition de tant de mots celtiques, *bersa* ayant produit *bersura*, on pourrait à la rigueur admettre *bersoriacum*, or ayant à peu près la même valeur que *ur*, la mutation de l'*u* en *o* étant assez fréquente dans la déformation des vocables géographiques. Le nom de Bressuire ne remonterait pas alors plus haut que les bas temps de la période romaine, ce que nous n'admettons pas, et nous le regardons, ainsi que nous l'avons dit, comme purement celtique et antérieur à la formation du mot latin *bersa*.

Ce dernier dérive du substantif masculin *berz*, conservé dans le bas-breton et qui, selon le Dictionnaire de Le Gonidec, a le sens de défense, prohibition; pour arriver à composer notre vocable, il n'y a qu'à ajouter à ce radical *berz* la désinence *oriacum*. Nous ne sommes pas assez celtisant pour déterminer quelle signification peut avoir la syllabe *or* dans cette position, mais nous savons que *iacum* emporte un sens terrien, de lieu-dit, et par suite nous établissons que la signification du nom *Berz-or-iacum* est celle de lieu défendu, et, si nous voulions le traduire d'une façon plus précise, nous emprunterions au français du moyen-âge un terme qui rend parfaitement le sens du mot celtique *berz*, celui de « défens », lequel est une terre, un bois, une garenne ou un étang dont l'usage est prohibé ou interdit.

Nous nous arrêtons là, tous les points que nous nous étions proposé de traiter ayant été successivement passés en revue. Il ne nous reste plus qu'à donner nos conclusions, lesquelles ne sont que le résumé de ce que nous venons d'exposer, à savoir :

1° Que le nom primitif de la ville de Bressuire est, selon toute vraisemblance, *Berzoriacum*, la forme la plus ancienne que nous ayons rencontrée;

2° Que celle-ci, devenue *Berzorium* au XI^e siècle, a produit simultanément les formes *Berçorium* et *Berchorium* répondant à celle française de Bersuyre, plus tard Bressuire;

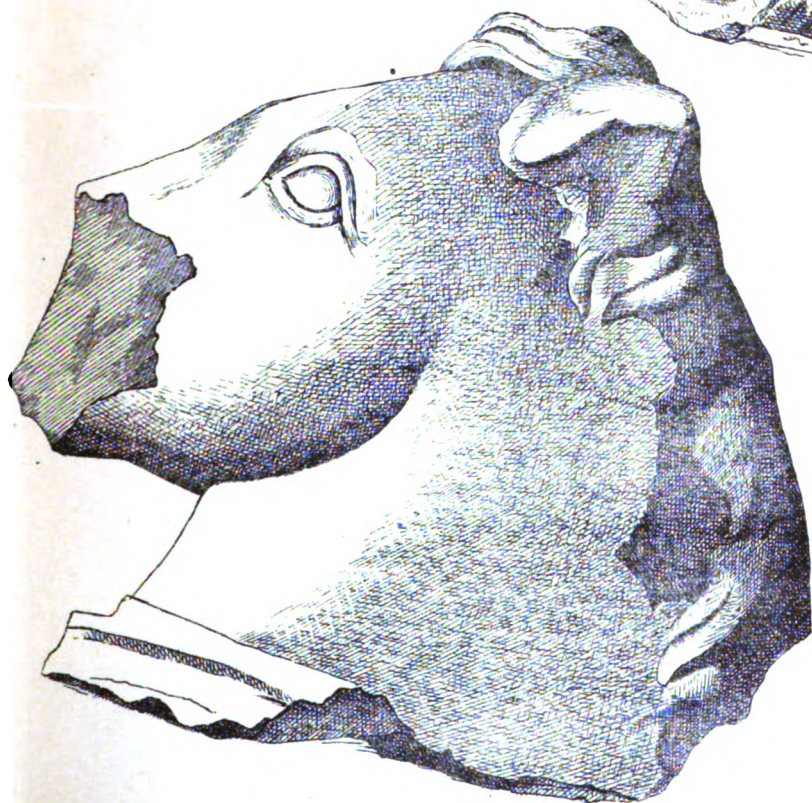
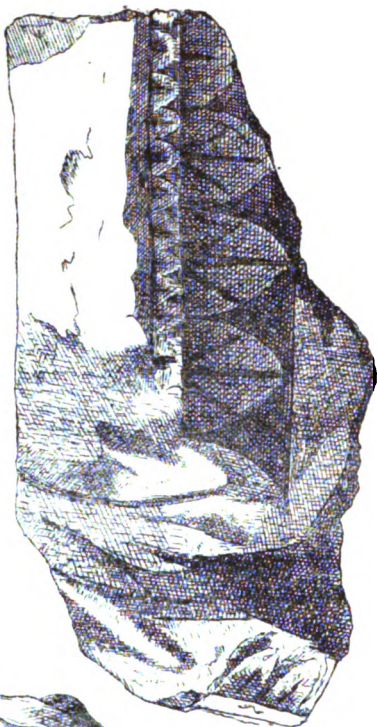
3° Que les éléments qui entrent dans la composition de ce nom sont celtiques et lui donnent le sens de lieu défendu, de défens, et que par suite

BRESSUIRE EST UN DÉFENS.

17 février 1881.

~~~~~









# BULLETINS

DE

## LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

---

QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1884.

---

### SOMMAIRE.

- I. — *Compte rendu et chronique*, par M. A. DE LA BOURALIERE, secrétaire.
  - II. — *Rapport sur les fouilles du R. P. de la Croix à Sanxay*, par M. DE LA MARSONNIÈRE, président.
  - III. — *Jean d'Amoncourt, VIII<sup>e</sup> du nom, évêque de Poitiers de 1551 à 1558*, par M. ADRIEN BONVALLET.
  - IV. — *Discours prononcé aux obsèques de M. Rédet*, par M. DE LA MARSONNIÈRE.
  - V. — *Notice biographique sur M. Rédet*, par M. DE LA MARSONNIÈRE.
- 

### COMPTE RENDU ET CHRONIQUE.

#### Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Dans le cours du quatrième trimestre de 1884, la Société s'est réunie les 47 novembre, 4<sup>er</sup> et 15 décembre.

#### SÉANCE DU 17 NOVEMBRE 1884.

La séance est présidée par M. de la Marsonnière.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président dit qu'en se retrouvant avec la Société après les vacances, qui l'ont séparée pendant trois mois, ses premières paroles doivent être consacrées à la mémoire de M. Rédet et aux regrets que cette mort nous a inspirés à tous. M. le président a

voulu rendre un digne hommage à l'homme éminent dont la perte est si cruellement sentie parmi nous, et, dans une éloquente notice, écoutée avec un profond recueillement, il retrace, d'une manière complète, les titres et les mérites divers du savant modeste et infatigable, de l'écrivain consciencieux, de l'homme de bien par excellence.

Après cette lecture, M. Bonvallet communique la liste des nombreux ouvrages et des notes et documents de toute espèce que, par un acte de dernière volonté, M. Rédet a légués à la Société.

La Société ordonne que l'expression de ses vifs regrets et de sa reconnaissance soit consignée au procès-verbal de la séance.

### *Dons.*

M. Ledain offre à la Société l'Histoire du duché de Normandie, par Goube (3 vol. in-8°, rel.).

M. Laumônier offre trois ouvrages en langue italienne, provenant du congrès international qui s'est tenu cette année à Bologne. Ce sont : 1° une Étude sur Nicolas Stenon, savant anatomiste du *xvii*<sup>e</sup> siècle; 2° l'Histoire des collections toscanes et ombriennes du musée de Bologne; 3° l'Histoire de l'académie de Bologne.

M. Alfred Richard offre : 1° au nom de M. Tornézy, un lot de vieilles monnaies en bronze; 2° au nom de M. le docteur de la Tourette, un certain nombre d'autres pièces, dépendant d'une trouvaille faite dans les circonstances suivantes :

Le 24 octobre 1879, en construisant un chemin qui va de la route des Trois-Moutiers (Vienne) au Petit-Ainçay et à la Bigotterie, on trouva, près du moulin Guibert, dans une cave-refuge creusée dans le tuffeau, 444 pièces de billon, mises par piles dans un sac de fine toile, et adhérentes les unes aux autres par suite de l'oxydation. Le docteur de la Tourette en a fait l'acquisition quelques jours plus tard, et a communiqué à M. Richard 89 de ces pièces, qui se décomposent ainsi :

*Châteaudun*, type anonyme, 35; *Guingamp*, Étienne, 15; *Anjou*, Foulques, 15; *Vendôme*, Udon Caosto, 10; *Maine*, Herbert, 6; *Tours*, saint Martin, 5; *Angleterre*, Henri, 1, et 2 frustes.

\* La composition de ce petit trésor, dans lequel on ne rencontre

aucune pièce poitevine, et les circonstances de sa cachette, semblent indiquer qu'il était le pécule d'un étranger. Il est aussi à remarquer qu'il ne s'y rencontre aucune pièce à date certaine, rien que des types immobilisés que l'on peut rapporter à la fin du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. Nous rapprocherons de cette trouvaille l'acquisition que fit, il y a environ vingt ans, M. Rousseau, marchand de monnaies à Paris, d'un lot énorme (un plein panier, a-t-on dit) de monnaies de même nature, trouvées aux environs de Mirebeau, et dans lesquelles il n'y eut guère à relever que des variétés d'émissions.

### *Communications.*

M. Richard présente à la Société, au nom de M. de Tudert, un débris de scorie trouvé dans les décombres de l'ancienne église de Béruges, qui a été démolie récemment. Ce débris consiste en une matière vitrifiée de teinte vert clair, enfermée entre une couche de brique et une couche siliceuse d'une moindre épaisseur; il paraît provenir d'un creuset chauffé, sur les lieux mêmes, à une température fort élevée.

Notre confrère lit la note suivante sur une pierre sculptée qui vient d'être acquise par la Société :

« Au mois de septembre dernier, à Saint-Maixent, M. Laveyssière, en faisant réparer le dallage du vestibule de sa maison, sise rue de la Croix, s'aperçut que l'une de ces dalles n'était autre qu'un bas-relief, dont la face avait été retournée et enfoncée dans la terre, tandis que la partie opposée avait été polie pour l'usage auquel elle avait été affectée. Il me fit immédiatement prévenir, et, sur le vu de sa trouvaille, je m'empressai de lui demander de la céder à la Société des antiquaires de l'Ouest. Il y consentit volontiers, et, grâce à lui, notre musée est aujourd'hui en possession d'un spécimen intéressant de l'art du moyen âge.

» La dalle dont il s'agit mesure 92 centimètres de hauteur sur 51 centimètres de largeur. Dans une niche à plein cintre, sans décoration, supportée par deux colonnettes formées d'une torsade, surmontées de chapiteaux, non décorées et sans base, se trouve un saint évêque. Ce personnage est assis, bien qu'il n'y ait pas trace de son siège; il tient son bras droit replié sur la poitrine, le pouce

et l'index étendus, les trois autres doigts sont repliés. De la main gauche il tient une crosse à volute recourbée, qui s'étend tout le long de la colonnette. La tête, se détachant du milieu d'un nimbe rond, est nue et porte la tonsure à son sommet; les cheveux, par-tagés sur le front, sont rejetés derrière les oreilles; la barbe est courte, et rappelle le type de saint Pierre; deux trous sont percés au milieu des prunelles; les pieds sont nus. Le saint évêque est re-vêtu par dessous d'une aube qui lui recouvre les jambes, et dont on voit les attaches à ses poignets. Autour de son cou apparaît, semble-t-il, une étole, dont les extrémités sont cachées sous la chape. Celle-ci, qui recouvre presque tout le corps et fait des plis nombreux sur les bras, offre cette particularité qu'elle est rattachée en haut par une agrafe singulière, qu'on peut prendre, à la rigueur, pour deux morceaux du riche galon orné de trous servant de bor-dure à la chape, taillés, et au milieu desquels serait un fermoir.

» Tel est l'ensemble de cette sculpture, qui a un caractère singu-lier d'archaïsme, tant dans son faire que dans l'agencement des plis des vêtements. On pourrait presque croire à une réminiscence gallo-romaine, ou encore être tenté de voir un de ces types byzan-tins si souvent reproduits par les émaux du temps.

» Pour ce qui est de son âge, nous n'hésitons pas à l'attribuer à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. La maison d'où provient cette pierre a été cons-truite au commencement de notre siècle; or, en 1807, se fit la dé-molition de l'église paroissiale de Saint-Saturnin, dont nous avons déjà retrouvé plusieurs débris employés comme matériaux de cons-truction. Cette église, la plus ancienne, il est vrai, de celles de la ville de Saint-Maixent, fut brûlée à deux reprises, en 1098 et 1116. Il ne semble pas téméraire d'attribuer à l'une de ces deux dates la sculpture dont nous venons de donner la description. »

M. de la Marsonnière lit un rapport sur la visite qu'il vient de faire, avec M. Rondeau, aux fouilles exécutées par le R. P. de la Croix aux environs de Sanxay. Ces fouilles, dirigées par le R. P. de la Croix avec cette sûreté de méthode qui lui a donné déjà de si féconds résultats, ont amené la découverte d'un vaste temple re-montant aux premiers siècles de notre ère, avec toutes ses annexes et dépendances, et, non loin de là, sur la rive opposée de la Vonne,

celle d'un grand théâtre creusé dans le flanc de la colline. Le rapport de M. de la Marsonnière rectifie plusieurs inexactitudes qui se sont produites dans les divers articles publiés dans la presse sur ces importants travaux.

Après ce rapport, M. le président donne connaissance d'une lettre du R. P. de la Croix, qui, ayant offert à la Société une série de moula- ges et de dessins provenant de l'hypogée-martyrium des Dunes, exprime le désir de voir conserver dans le musée l'inscription qu'il y a fait placer pour monumenter ce don.

M. le comte de Chasteigner veut signaler à la Société un monu- ment romain, dont il a tout lieu de présumer l'importance. Sur la rive gauche de la Creuse, en face du bourg de la Guerche et sur le territoire de la commune de Mairé, M. de Croy avait constaté depuis longtemps la présence de tuiles à rebords et de grandes briques qui recouvraient un hypocauste. Ce lieu paraît, d'ailleurs, très bien disposé pour un établissement romain. Placé dans une fertile vallée, il pouvait être alimenté par une fontaine peu éloignée, dont les eaux, jaillissant à un niveau supérieur, vont rejoindre la Creuse par un petit vallon affluent. Le plateau très élevé, qui le do- mine, conserve encore une ancienne tour, dite des Sarrasins, qui a pu servir de signal aux voyageurs et aux pèlerins. M. de Chastei- gner a trouvé dans ce lieu des traces de vieux murs et des débris de chapiteaux et de colonnes d'un grand diamètre. Un peu plus loin, on a aussi mis à nu une aire en béton, sous laquelle on a re- cueilli une petite patère en terre cuite, marquée, dans le fond, d'une rose à huit feuilles, et, plus bas, une monnaie gauloise en *élec- trum*, portant, sous un cheval androcéphale, une main coupée entre les deux lettres SA, qui ont fait rapporter ce type aux Santons. Le lieu dont il s'agit est placé à peu de distance de la voie de Poitiers à Tours.

M. de Chasteigner fait aussi savoir qu'en traçant la route qui va d'Ingrande à Buxeuil, on a rencontré, près du domaine des Mat- teys, un autre établissement romain, qu'il n'a pas encore eu le temps d'étudier.

L'heure avancée ne permettant pas d'entendre les lectures qui sont inscrites à l'ordre du jour, la Société décide qu'elle tiendra une séance supplémentaire le premier jeudi de décembre.

*Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

1<sup>o</sup> Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe (t. XX, 2<sup>e</sup> série, 1881-82, 1<sup>er</sup> fascicule).

2<sup>o</sup> Annales de la Société d'archéologie de Belgique (XXXVI, 3<sup>e</sup> série, t. VI). — A citer : 1<sup>o</sup> Étude de M. Van Bavelaer sur un reliquaire-phylactère du xvi<sup>e</sup> siècle représentant l'invention de la croix par l'impératrice Hélène (deux très belles planches); 2<sup>o</sup> Étude sur l'artillerie de campagne de Charles-Quint en 1554 (avec planche); 3<sup>o</sup> Notice de M. Proust sur le droit d'asile international et le droit d'asile religieux en Belgique.

3<sup>o</sup> Bulletins de la Société d'archéologie de Belgique (3<sup>e</sup> série des Annales, 2<sup>e</sup> partie, n<sup>os</sup> 6, 7, 8, 9 et 10). — A citer : Découverte, dans la commune de Turnhout, d'un puits du temps de la domination romaine, fait au moyen d'un tronc d'arbre creusé.

4<sup>o</sup> Bulletin de la Société académique de Brest (2<sup>e</sup> série, t. VII, 1880-81).

5<sup>o</sup> Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence (1<sup>re</sup> année, 6<sup>e</sup> livraison, juillet-août 1881).

6<sup>o</sup> Bulletin de la Société de géographie de Rochefort (n<sup>o</sup> 8, 2<sup>e</sup> partie, année 1880, avril-mai-juin).

7<sup>o</sup> Bulletin de la Société archéologique de Touraine (t. V, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1880, avec la photogravure des marbres du tombeau de saint Martin). — A citer : Le compte municipal de la ville de Loches, de Collin Leuvaye, receveur des deniers communs de cette ville au xv<sup>e</sup> siècle.

8<sup>o</sup> Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, par M. Cartailhac (16<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, t. XII, 1881, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> livraisons). — A citer : 1<sup>o</sup> Notice de M. de Mortiller sur l'importation de la néphrite et du bronze, constatée dans des habitations lacustres du lac de Bienne et venant de l'Orient; 2<sup>o</sup> article sur l'ouvrage de M. le baron de Baye, intitulé : Archéologie préhistorique.

9<sup>o</sup> Académie des inscriptions et belles-lettres. — Comptes rendus des séances de l'année 1881 (4<sup>e</sup> série, t. IX, avril-mai-juin).

10<sup>o</sup> Bulletins de la Société historique et archéologique du Périgord (t. VIII, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> livraisons). — Un mémoire de M. Michel Hardy, in-

titulé : Explication de l'apparence de taille de certains silex tertiaires, où l'auteur démontre, par une série d'observations concluantes, que ces petites pierres aux formes bizarres et multiples n'ont point été façonnées par la main de l'homme.

44° Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie (année 1884, n° 2).

42° Bulletin de la Société historique et scientifique de l'Auvergne publié par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand (numéro du 4 juillet 1884). — A signaler : Découverte d'un trésor de 94 pièces d'or, dont 54 françaises, de Charles VIII à Henri III, et 40 étrangères, et de 77 pièces d'argent, toutes françaises, de Henri II à Henri IV.

43° Bibliothèque de l'École des chartes (t. XLIII, année 1884, 3° livraison). — A citer : Publication par M. Anatole de Barthélemy de la liste des noms d'hommes gravés sur les monnaies de l'époque mérovingienne. Vingt et un de ces monnayeurs sont de Poitiers, et un de Ligugé.

44° Bulletin de la Diana (mai-août 1884, t. II, n° 4).

45° Revue historique et archéologique du Maine (t. IX, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> livraisons). — A citer : 1° de M. Meyot d'Elbène, un Essai sur la Fronde dans le Maine, avec une correspondance inédite entre Mazarin et divers ; 2° par M. l'abbé Charles Robert, l'Enceinte gallo-romaine du Mans.

46° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (n° 153 et 154, août et octobre 1884). — Suite de la publication des lettres de saint Yves.

47° Revue archéologique, nouvelle série (22<sup>e</sup> année, t. VIII et IX, juillet-août-septembre 1884). — A citer : dans le tome VII, 4° une étude de M. de Cessac intitulée : Liste critique et descriptive des monuments mégalithiques du département de la Creuse ; 2° le compte rendu, par M. Léon Heuzey, de la découverte de monuments chaldéens faite par M. de Sarzec, vice-consul à Bassora ; 3° dans le tome VIII, la suite du mémoire de M. de Cessac, et, dans le tome IX, outre la suite du précédent mémoire, un article de M. l'abbé X... sur les fouilles du P. de la Croix à Sanxay.

48° Bulletin n° 254 de la Société d'agriculture, belles-lettres,



sciences et arts de Poitiers. — A citer : une notice historico-météorologique sur saint Médard, par le comte de Touchimbert.

19° Revue historique (6° année, t. XVII, fascicules de septembre-octobre, novembre et décembre). — A citer : la suite des lettres inédites de Marguerite de France.

20° Bulletin de la Société de Borda (6° année, 1881, 3° trimestre). — A citer : Les inscriptions gallo-romaines du musée de Dax, par M. Taillebois.

21° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève (t. XX, livraison 2). — A citer : 1° Restitution de l'écrit intitulé : Les guerres et délivrance de la ville de Genève, fidèlement fait et composé par moy Marchand, demeurant en icelle, 1536; 2° le Complot des fugitifs en 1563.

22° Bulletin monumental (5° série, t. IX, 47° de la collection, n° 5 et 6). — A citer : suite du travail de MM. de Villefosse et Thedenet, intitulé : Notes sur quelques cachets d'oculistes romains.

23° Bulletins de la Société de statistique des Deux-Sèvres (n° 4-6 avril-juin 1881). — A citer : Proverbes, traditions et diverses conjurations, par M. Souché.

24° Revue des questions historiques (16° année, 60° livraison, 1<sup>er</sup> octobre 1881).

25° Annales de l'Académie de Mâcon (t. I<sup>er</sup>, 1853, t. VII, 1867, t. IX, 1870, manquants réclamés par le bibliothécaire, et t. III de la 2° série, année 1881).

26° Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet, t. V, 1879-1880-1881, presque entièrement consacré à la publication du nobiliaire et armorial du comté de Montfort-l'Amaury par MM. Adrien Maquet et Adolphe de Dion.

27° Les Grès cérames ornés de l'ancienne Belgique ou des Pays-Bas, par M. Van Bavelaer, volume publié par la Société archéologique de Charleroy (42 planches).

28° Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, et supplément (année 1881).

29° Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais (t. VII, n° 108, 1<sup>er</sup> trim. 1881).

30° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-

lettres du département d'Indre-et-Loire (419<sup>e</sup> année, t. LIX, n<sup>o</sup> 4 à 40).

34<sup>o</sup> Procès-verbaux des séances de la Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt (2<sup>e</sup> série, t. III, bulletins des 41<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup> années).

32<sup>o</sup> Revue des langues romanes (3<sup>e</sup> série, t. V, juin 1884).

33<sup>o</sup> Nouveau Dictionnaire de géographie universelle de M. Vivien de Saint-Martin, 47<sup>e</sup> fascicule (de GUEB à FIRO).

34<sup>o</sup> Journal des savants, fascicules de mai, juin et juillet 1884. — A citer : Le centenaire de Pompéi et d'Herculanum, par M. Egger.

35<sup>o</sup> Annales archéologiques (t. XXVIII, table analytique et méthodique, par M<sup>re</sup> Barbier de Montault).

36<sup>o</sup> Revue historique, nobiliaire et bibliographique de M. Sandret (septembre à décembre 1880, n<sup>o</sup> 41 et 42). — A citer : L'armée de Condé d'après une correspondance inédite de son chef, publiée par M. le comte de la Boutetière.

37<sup>o</sup> Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (t. III, 3<sup>e</sup> livraison). — A citer : 1<sup>o</sup> une dissertation de M. Deloche sur un anneau-cachet d'or, mérovingien, lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; 2<sup>o</sup> publication, par M. Lacoste, de lettres inédites de Turgot ; 3<sup>o</sup> suite du travail de M. de Bosredon sur la sigillographie du bas Limousin ; 4<sup>o</sup> mémoire de M. Rupin sur la crosse eucharistique de Beaulieu.

38<sup>o</sup> Revue des Sociétés savantes des départements (7<sup>e</sup> série, t. IV). — A citer : 1<sup>o</sup> le Compte rendu des séances de la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1880, où se trouve un passage des plus élogieux pour le P. de la Croix, au sujet de sa découverte de l'*hypogée*, page 79 ; 2<sup>o</sup> un autre passage du même Compte rendu où il est rendu compte de la découverte du temple de Mercure, en termes très honorables pour le P. de la Croix et pour la Société des antiquaires de l'Ouest à laquelle il appartient ; 3<sup>o</sup> publication du rapport du P. de la Croix sur l'*hypogée-martyrium*.

39<sup>o</sup> *Romania*, de MM. Meyer et Gaston Para (t. X).

40<sup>o</sup> Statuts de l'Académie des sciences et belles-lettres d'Angers.

41<sup>o</sup> Revue savoisiennne (22<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 7, 8 et 9).

42<sup>o</sup> *The numismatic Chronicle and Journal of the numismatic Society* (1884, part. I et II).

43° *Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark*, XXIX heft.

44° Recueil d'inscriptions de dédicaces d'églises à Rome; mémoire extrait de la Revue de l'art chrétien; — envoi de M<sup>r</sup> Barbier de Montault.

45° De quelques singularités longtemps usitées dans la représentation de la nativité de Notre-Seigneur, par M. le comte de Grimouard de Saint-Laurent; extrait de la Revue de l'art chrétien; — envoi de l'auteur.

46° Le Mouvement économique en Portugal et le vicomte de San Juanuario, par M. Gibert, secrétaire de la Société académique indo-chinoise; — envoi de l'auteur.

47° Les Monuments de l'ancien Camboge, classés par provinces, par M. le marquis de Croizier, président de la Société académique indo-chinoise; — envoi de M. Gibert.

48° Un exemplaire de la deuxième édition de *Chauvigny de Poitou et ses châteaux*, offert par l'auteur, M. Ch. Tranchant, membre de la Société.

49° Compte rendu de la séance de la Société historique du Cher du 19 août 1884.

50° Parrains et Marraines, étude liturgico-historique, par l'abbé Corblet; extrait de la Revue de l'art chrétien.

51° *Gazette des architectes et du bâtiment*. — Article de M. Normand intitulé : Fouilles archéologiques à Sanxay.

52° Programme du concours ouvert pour les années 1882 et 1883, par l'Académie nationale de Reims.

53° Œuvres de Georges Châtelain, 8 volumes in-8°, publiés par le baron Kervin de Lettenhowe; — envoi de la bibliothèque royale de Belgique.

54° Œuvres de Froissart, publiées par le même (27 vol. in-8°); — envoi de la bibliothèque royale de Belgique.

55° Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale de Bourgogne, 3 vol. in-f°; — envoi de la bibliothèque royale de Belgique.

56° Répertoire onomastique de manuscrits, formant la deuxième section de la bibliothèque royale de Belgique, 4 volume in-f°; — même envoi.

57° Compte rendu des séances de la Commission royale d'his-

teixe, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> séries, ainsi que la table des trois premières séries (18 volumes); — envoi de la bibliothèque royale de Belgique.

58° Divers catalogues et prospectus de librairie.

59° Album Caranda. — Suite : Les fouilles de Brany (Aisne), 44 planches.

60° Mémoires de la Société des sciences, arts et lettres du Hainaut (4<sup>e</sup> série, t. V).

---

SEANCE DU 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1881.

La séance est présidée par M. de la Marsonnière.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la dernière réunion; on en trouvera plus loin la liste détaillée.

*Don.*

Il offre, au nom de M. Tornézy, une vue du *Château de Richelieu en Poitou*, gravée, d'après les costumes des personnages, du vivant même du grand ministre.

M. Ducrocq offre à la Société un exemplaire d'une notice biographique sur l'économiste Joseph Garnier, due à M. de Molinari.

Il offre aussi, au nom de l'auteur, deux brochures de notre confrère M. Charles Robert, membre de l'Institut, qui ont pour titres : 1<sup>o</sup> Quelques noms gaulois; 2<sup>o</sup> Cinq inscriptions de Lactoure. M. Ducrocq signale, dans la première, un passage où il est dit que la présence du mot d'*Ateula* dans une inscription lapidaire qui existe à Bordeaux tend à prouver que, sur les deniers gaulois où il se retrouve, il ne désigne pas un dieu, comme on l'a cru, mais un homme. On se souvient peut-être que plusieurs pièces du trésor de Vernon étaient frappées à ce nom. Dans la seconde brochure, il signale l'inscription *DIVÆ FAUSTINÆ*, dont la concision indique qu'elle s'adressait à Faustine la mère, femme d'Antonin le Pieux. Faustine jeune, après sa déification, continue à être appelée *Pia*, et quelquefois *junior*. Les numismates sont d'accord pour maintenir

à **Faustine** mère les monnaies dont la légende est réduite aux mots *Diva Faustina*; on n'a retrouvé que peu d'inscriptions en son honneur, et leur rareté contraste avec la prodigieuse quantité de monnaies qui perpétuent le souvenir de cette princesse.

M. Richard offre, au nom du R. P. de la Croix, 52 jetons, parmi lesquels il signale : un jeton de la chambre des comptes de Henri II, de 1553 ; celui de l'année 1600, en l'honneur du commencement du siècle, à la devise bien opportune après les désastres du xvi<sup>e</sup> siècle : **SECLI MELIORIS ORIGO**; celui de la ville de Paris, à l'occasion de l'érection de la statue de Louis XIV; un bel exemplaire (en argent) de celui de l'ordre du Saint-Esprit, en 1728; un curieux jeton du xiv<sup>e</sup> siècle, portant le mouton à la grant laine des pièces du roi Jean, à la devise : *Pater noster qui es in ce(lis)*; un autre plus récent, à la légende : *Vive amans, Vive amours, Vive*, qui pourrait bien émaner de ce bizarre officier de la cour de France connu sous le nom de roi des ribauds ; enfin le jeton daté de 1624, précieux pour nous, Poitevins, de Nathanaël Adam, sieur de Sichart, le panégyriste de Jeanne de Saulx, portant ses armes et sa devise : *Mort et mercy*.

#### Communications.

M. Gaillard de la Dionnerie dit que, parmi les objets offerts à la Société par M. l'abbé Le Louët, à la séance du 9 décembre 1880, il avait remarqué un anneau en bronze, hérissé de pointes, dont il avait déjà indiqué la destination. Une visite récente au musée d'artillerie à Paris l'a mis à même de faire plus sûrement cette détermination; l'anneau dont il s'agit est un de ceux qui garnissaient l'extrémité d'une *clava*, sorte de massue, à manche de bois ou de fer, employée par les Romains.

M. Richard présente, au nom de M. de Tudert, un nouveau fragment de scorie vitrifiée, pareil à celui qui a été présenté à la dernière séance, et provenant du même amas trouvé à Béranges. L'ensemble de ces scories couvrait, paraît-il, une superficie de 2 mètres carrés. MM. Gaillard de la Dionnerie et Babinet, après avoir examiné et mesuré ce fragment qui a gardé l'empreinte circulaire du creuset, estiment que ce creuset devait avoir 1 mètre 10 centimètres de diamètre intérieur et 1 mètre 20 centimètres à l'extérieur. Ces

nouveaux renseignements peuvent faire supposer qu'il y avait autrefois une verrerie à Béruges, comme on sait qu'il en a existé dans le voisinage, au lieu de l'Épine.

M. le président informe la Société que, la mort de M. Rédet l'ayant privée de son bibliothécaire, le Conseil d'administration, conformément aux statuts, a appelé provisoirement à cette fonction M. Bonvallet, qu'il a remplacé à la questure par le R. P. de la Croix.

Il fait savoir que le classement de notre riche médaillier est en bonne voie d'exécution. M. Bardonnnet, qui s'était chargé des monnaies romaines, M. Lecointre-Dupont qui a pris les monnaies royales françaises et baronniales, se sont acquittés de leur tâche et méritent tous nos remerciements. D'un autre côté, les médailles ont été confiées à M. de Sorbier; les jetons gothiques et les méreaux, à M. Richard; les jetons à partir de François I<sup>er</sup>, à M. de la Marque, et leur zèle nous fait espérer une prompte solution.

M. le président rappelle à la Société les liens si étroits qui l'attachaient à M. Rédet. La science de notre éminent confrère, les services de tout genre qu'il a rendus à notre compagnie, le désintéressement généreux dont il a fait preuve à l'occasion du règlement du legs Picault, les libéralités dont il nous a gratifiés par ses actes de dernière volonté, tout concourt à lui assurer de notre part une reconnaissance durable, et le Conseil d'administration a pensé qu'il y avait lieu d'en consacrer le souvenir en décernant à M. Rédet le titre de bienfaiteur de la Société.

La Société, appelée à délibérer sur cette proposition, l'adopte à l'unanimité des membres présents et décide que le nom de M. Rédet sera inscrit sur ses listes au nombre de ses Bienfaiteurs.

#### *Scrutins d'admission.*

**La Société reçoit comme membres résidants :**

M. Sachet, président du tribunal civil;

M. Gustave Faure, docteur en médecine;

**Comme membres non résidants :**

M. Louis de Beauchamp, propriétaire, à Lhommaizé;

M. l'abbé Courteaud, curé d'Adilly (Deux-Sèvres);

M. l'abbé Guyot, curé de Saint-Gaudent (Vienne);

M. Émile Breuillac, trésorier de la Société de statistique des Deux-Sèvres, à Niort.

*Lectures.*

M. Ledain donne lecture de quelques chapitres de son Histoire de l'abbaye de Saint-Jouin.

M. Bonvallet lit une notice sur Jean d'Amoncourt, VIII<sup>e</sup> du nom, qui occupa l'évêché de Poitiers de 1551 à 1558.

*Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

- 4<sup>e</sup> Journal des savants, 3 fascicules (août, septembre et octobre 1881). — A citer : 1<sup>e</sup> Compte rendu par M. Egger de l'Histoire du luxe privé et public depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, ouvrage en 4 volumes, par M. Baudrillard, de l'Institut ; 2<sup>e</sup> Histoire de la divination dans l'antiquité, par M. Alfred Maury.

2<sup>e</sup> Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne (année 1881, 35<sup>e</sup> volume).

3<sup>e</sup> Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente (5<sup>e</sup> série, t. III, année 1880). — A citer : 1<sup>e</sup> Inventaire et partage de mobilier fait au Châtelard après le décès d'Éléonor de la Rochefoucaud, seigneur de Raissac et du Châtelard en 1672 ; 2<sup>e</sup> Notes d'archéologie préhistorique recueillies par M. Chauvet dans le canton de Mareuil-sur-Allier (Dordogne).

4<sup>e</sup> Le Phylloxéra et le congrès de Bordeaux, conclusions applicables au département de la Vienne, notice succincte envoyée par le général Arnaudeau.

5<sup>e</sup> Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie (année 1881, n<sup>o</sup> 3).

6<sup>e</sup> Bulletin monumental (5<sup>e</sup> série, t. IX, 47<sup>e</sup> de la collection, n<sup>o</sup> 7). — A citer : 1<sup>e</sup> suite des Inventaires de la basilique royale de Monza, par M<sup>re</sup> Barbier de Montault ; 2<sup>e</sup> la chronique, Compte rendu du congrès archéologique de Vannes.

7<sup>e</sup> Bulletin d'archéologie chrétienne du commandeur de Rossi (3<sup>e</sup> série, 6<sup>e</sup> année), livraison 4<sup>re</sup>, entièrement consacrée à la publication du recueil épigraphique contenu dans un ancien manuscrit de

Corbie, actuellement conservé à la bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg.

8° Revue savoissienne (22° année, n° 40).

9° Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Marne (année 1880-84). — A citer : 1° la Notice de M. Auguste Nicaise sur l'époque du bronze ; 2° le Rapport du même sur les découvertes faites à Saint-Memmie et à Châlons-sur-Marne, stations gallo-romaines du Châtelat, de Bussy-Lettée, de la Madeleine, de Somme-Vesle (Marne) (3 planches) ; 3° Étude du même sur la grotte-dolmen de la garenne de Verneuil (Marne) ; 4° Étude du même sur le cimetière de Varennes près Dormans (Marne).

40° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne (n° 5, août-septembre-octobre 1884).

41° Bulletins de la Diana, supplément (n° 40, et t. XI, n° 2).

42° Matériaux pour l'histoire de l'homme (46° année, t. XII, 1884 ; 8° et 9° livraisons). — A citer : 1° Quaternaire de Chelles, géologie, faune Acheulienne et Mousterienne, 2° les Monuments mégalithiques des environs de Cherbourg ; 3° le Congrès d'anthropologie à Ratisbone ; 4° Nouvelles recherches sur les cavernes ossifères de Ligurie, avec trois gravures.

---

FRANCE DU 15 DÉCEMBRE 1884.

La séance est présidée par M. de la Marsonnière.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la précédente réunion ; on en trouvera plus loin la liste détaillée.

*Dona.*

Il offre à la Société un exemplaire de l'ouvrage anglais : « *From Crécy to Assye*, » qui vient d'être publié à Londres par M. H. R. Clinton, et contient le récit très détaillé de la bataille livrée aux environs de Poitiers en 1356. Cet ouvrage lui a été envoyé personnellement à titre d'hommage par l'auteur.



M. Bonvallet offre, au nom de M. Louis de Beauchamp, une statue de saint sculptée en bois, qui paraît dater du *xviii<sup>e</sup>* siècle.

M. Lecointre-Dupont offre un exemplaire, tiré à part, de l'article nécrologique qu'il a consacré à M. Benjamin Fillon dans la Revue belge de numismatique.

M. Ledain offre un lot de brochures sur la Révolution française.

Le R. P. de la Croix fait don à la Société d'un polyèdre en bronze, qui a été trouvé dans la démolition d'une maison de la rue Saint-Paul. Il fera ultérieurement de cet objet très rare le sujet d'une communication spéciale.

M. Charles Barbier offre le moulage de la médaille d'un légat, gouverneur de Bologne. Au droit : BER.RV.CO.B.EPS.PAL.LE.BO. VIC.GV.ET.PRAE. Buste du légat à droite, portant la barrette et la mozette. — Revers : OB.VIRTVTES.IN.FLAMINIAM.RESTITVTAS. Char antique traîné par un aigle et un dragon ailé; debout sur le char se voit une femme tenant un sceptre.

#### *Communications.*

M. le président annonce que M. le ministre de l'instruction publique a daigné accorder à la Société une allocation de 500 francs pour l'aider dans les dépenses extraordinaires qu'elle a dû s'imposer pour l'organisation de son musée. De son côté, le Conseil général de la Vienne a bien voulu continuer la subvention annuelle de 200 francs, par laquelle il encourage nos travaux. La Société exprime les sentiments de gratitude que lui inspirent ces actes de générosité.

M. Alfred Richard annonce que la Société des archives historiques du Poitou vient de faire paraître le *XI<sup>e</sup>* volume de sa collection, et remet l'exemplaire qui revient à la Société des antiquaires de l'Ouest. Ce volume commence la publication des documents concernant le Poitou qui sont contenus dans les registres de la chancellerie de France, et embrasse la période qui va de l'année 1302 à 1333.

M. Richard fait passer sous les yeux des membres de la Société une lampe portative romaine en terre, montée sur un pied orné de cercles concentriques, et munie d'une anse. Elle a été trouvée à peu

de distance du bourg de Pindray, dans la tranchée du chemin vicinal qui mène à la Roche-au-Baussan, avec deux petits bronzes romains, l'un de Claude le Gothique et l'autre de Décence.

Il présente aussi un petit cruchon funéraire en terre recouverte d'un vernis jaune, et orné de godrons saillants qui le font ressembler à une coloquinte. Ce vase a été trouvé dans les fouilles faites sous les murs du cimetière d'Availles-Limousine, et semble dater du <sup>III</sup><sup>e</sup> siècle. Il appartient à M. Grange, agent voyer en chef du département.

La Société, en remerciant M. Grange de sa communication, exprime le vœu que MM. les agents voyers veuillent bien l'informer des découvertes archéologiques qu'ils sont appelés à faire dans le cours de leurs travaux.

M. le secrétaire dépose sur le bureau un travail inédit du R. P. Marie-Philippe Fontalirant, qui a pour titre : Monographie du couvent des Frères Prêcheurs de Poitiers (1212-1789).

*Service de l'emprunt. — Tirage d'obligations.*

M. le président fait savoir que le nombre des obligations à rembourser cette année sur l'emprunt contracté par la Société en 1878 a été fixé à quatre par le Conseil d'administration.

Il est procédé au tirage de ces obligations, et le sort amène les suivantes :

N° 213, à M. Alexandre Dupré;

N° 212, au même;

N° 132, à M. Barbault de la Motte;

N° 59, à M. Lecointre-Dupont.

Le capital de ces obligations sera remboursé par M. le trésorier contre la remise des titres.

*Lecture.*

M. Ducrocq donna lecture d'une étude intitulée : M. de Blossac et les enquêtes administratives en Poitou de 1775, 1776 et 1777 sur la corvée des grands chemins.

*Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

1. 4. Société des antiquaires de la Morinie, bulletin, historique (30<sup>e</sup> année, nouvelle série, 117<sup>e</sup> livraison, juillet-août-septembre 1881).

2. Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure (t. XIX, année 1880). — A citer : 1<sup>o</sup> César chez les Venètes, par M. Orieux; 2<sup>o</sup> Groupement des populations de l'Armorique d'après les terminaisons des noms de lieux, par M. Régis de l'Estourbeillon; 3<sup>o</sup> Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure, par M. Pitre-Delisle; 4<sup>o</sup> au procès-verbal de la séance du 7 décembre 1880, Compte rendu des fouilles de M. de Rochebrune dans une caverne préhistorique sise sur les bords de la Gartempe, commune de Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne).

3. Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1879-80.

4. Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Annis (numéro d'octobre 1881).

5. Un double exemplaire de la 8<sup>e</sup>-9<sup>e</sup> livraison 1881 des Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme.

6. Compte rendu des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour 1881 (4<sup>e</sup> série, t. IX, bulletin de juillet-août-septembre); — élection de M. Léopold Delisle comme membre de la Commission de l'histoire littéraire de la France, en remplacement de M. Littré; — mention honorable des fouilles de M. de Sarzec à Bassora.

7. Bibliothèque de l'École des chartes (XLII, année 1881, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> livraisons).

8. Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine (t. XV, 1<sup>re</sup> partie). — A citer : Choix de pièces inédites tirées des archives de la ville de Rennes de 1128 à 1484, publication très intéressante pour l'histoire municipale de la ville de Rennes.

9. Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence (2<sup>e</sup> année, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> livraisons, septembre-octobre, novembre-décembre 1881).

40° Annales de la Société archéologique de Namur (t. XV, 2° livraison). — A citer : Fouilles, dans un cimetière romain à Hontoir, de tombes contenant des vases funéraires marqués de *graffiti*.

41° Société historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher.  
— Compte rendu de la séance du 11 novembre 1884. :

42° Congrès archéologique de France, 47° session ; séances tenues à Arras et Tournai en 1880 par la Société française d'archéologie.

# RAPPORT

Fait à la Société des antiquaires de l'Ouest

(séance du 17 novembre 1881)

SUR

## LES FOUILLES DU R. P. DE LA CROIX

A SANXAY,

Par M. de la MARSONNIÈRE.



MESSIEURS,

La curiosité du monde savant, déjà mise en éveil par les précédents succès du R. P. de la Croix, s'est vivement émue du bruit qui s'est fait autour des fouilles de Sanxay. Nombreux ont été, depuis trois mois, les visiteurs qui sont venus rendre hommage aux résultats obtenus, dans cette dernière campagne, par le merveilleux diagnostic archéologique et par l'ardeur persévérante du savant antiquaire.

La Société des antiquaires de l'Ouest ne pouvait se désintéresser de cette grande entreprise, qui, bien qu'appartenant uniquement à l'initiative, aux sacrifices et au génie d'invention du P. de la Croix, la touche cependant de si près comme étant l'œuvre glorieuse d'un de ses membres les plus éminents et les plus chers.

C'est dans cette pensée, Messieurs, qu'*au nom de la Société*, votre président, auquel a bien voulu s'adjoindre notre confrère M. le conseiller Rondeau, s'est rendu, le 26 du mois dernier, sur le théâtre des travaux du R. P. de la Croix. J'eusse désiré que nous fussions plus nombreux ; mais le temps des vacances, où l'absentéisme est à l'ordre

du jour, est peu favorable à des rendez-vous de ce genre, et, d'autre part, nous ne pouvions tarder davantage de faire cette excursion, la mauvaise saison s'approchant.

Rendez-vous nous était donné par le P. de la Croix à un kilomètre de Sanxay, au domaine de *la Boissière*, sur les terres duquel est le siège principal de ses opérations. Nous l'avons trouvé au milieu de ses plans, qu'il a bien voulu nous communiquer afin de nous donner une idée d'ensemble des fouilles sur lesquelles il allait nous conduire.

L'habitation du domaine de la Boissière, nom qui, soit dit en passant, indique la physionomie forestière qu'eut jadis cette partie de la contrée, est sise sur un plateau qui domine la vallée de la Vonne, où l'on descend par un chemin assez fortement incliné, quelque peu encaissé et dont l'antiquité ne laisse aucun doute. Ce chemin est évidemment contemporain des ruines que nous allons visiter.

Avant de nous y engager, nous suivons le P. de la Croix dans un champ sis au même niveau que les bâtiments de la Boissière. Notre savant guide tient à nous montrer le point où il a trouvé les substructions d'un petit temple dont la forme et les dimensions sont identiques à celles du temple de Mercure, très authentique, qu'il a découvert à Poitiers. De fait, la similitude est parfaite, et l'on en pourrait conclure à une parité de destination des deux monuments ; mais le P. de la Croix n'a affirmé rien en ce qui touche le petit temple de la Boissière, n'y ayant point trouvé, comme à celui de Poitiers, d'objets ou d'inscriptions rendant indiscutable l'attribution de ce temple à Mercure.

Au sortir de ce champ, nous descendîmes le chemin qui conduit à la Vonne. Le lit de cette rivière est fort étroit à cet endroit et forme, par ses sinuosités pittoresques, des plis et des replis qui se multiplient à l'infini.

Après avoir passé sur un petit pont jeté sur la Vonne, nous mîmes immédiatement le pied sur le théâtre le plus important des travaux de notre savant confrère.

Il nous introduisit d'abord dans un immense préau ceint de murs et occupant une surface rectangulaire dont les côtés ont chacun 84 mètres. Au centre de ce préau règne une rotonde, au milieu de laquelle le P. de la Croix, se fondant sur des raisons d'assimilation qui paraissent plausibles, suppose qu'existait une statue de Vesta. Cet espace a été rendu à la culture ; seulement on n'a point touché aux fon-

dations et l'on a laissé, au point central, un poteau indicateur marquant l'emplacement de la rotonde dont il vient d'être parlé.

Ce préau, consacré sans doute au va-et-vient des multitudes qui se rendaient au temple, était au centre de l'ensemble des monuments mis à jour ; plus particulièrement encore, ce préau semblait-il destiné, par la vastitude de son découvert, à donner au développement de la façade du temple plus d'ampleur et de majesté.

Cette façade, qui ne mesure pas moins de 76 m. 74, donne l'idée d'un édifice dépassant, par ses dimensions, les plus grands temples connus que les Romains aient élevés dans les Gaules.

Aux deux extrémités et au milieu de cette façade, se développent trois escaliers donnant accès dans le temple. L'escalier du milieu mesure 7 m. 14 de longueur ; celui de droite, 2 m. 80, et celui de gauche 3 m. 33. Les quatre premières marches de ces escaliers existent encore, et l'une d'elles, la première du plus grand, offre une particularité qui donne la mesure du long espace de temps durant lequel le temple est demeuré debout et de l'affluence des multitudes qui s'y rendaient. Cette marche est, en effet, profondément usée par le frottement des chaussures. Que de temps et que de foules il a fallu pour que les sandales et les cothurnes aient pu faire à la pierre cette énorme échancrure !

Le P. de la Croix pense que ce temple, érigé à la fin du 1<sup>er</sup> siècle ou au commencement du 11<sup>e</sup>, n'a été détruit qu'après trois à quatre cents années d'existence. Il a déterminé cette durée par les dates approximatives qu'ont fournies des médailles exhumées, et par la perfection des débris d'architecture qui jonchaient le sol et qui sont de la meilleure époque.

Au point où se soudaient les escaliers aux bétons qui donnaient le niveau du plain pied, s'élevait une splendide colonnade de dix-huit fûts cannelés et surmontés de chapiteaux d'une grande beauté, et surtout d'une originalité saisissante. Nous reviendrons bientôt sur ce point ; mais continuons la description du temple.

Après avoir franchi la ligne de cette première colonnade, on arrive à un vestibule orné d'un triple rang de 22 colonnes, soit, au total, 66. L'augmentation du nombre des fûts de 18 à 22 tient à deux causes : la première, c'est que, dans le vestibule, l'architecte n'avait plus à compter avec les escaliers, dont le développement rompit nécessaire-

ment la ligne de la première colonnade ; l'autre raison, c'est que les colonnes du péristyle étaient de plus faible diamètre, et par conséquent plus rapprochées les unes des autres.

Au delà du vestibule, s'ouvre, au milieu d'un vaste déambulatoire, formé d'un double rang de colonnes, l'espace où s'élève le temple proprement dit. Ce temple, flanqué de quatre petits préaux, et dans les fondations duquel on distingue la naissance des colonnes *gémées* qui en dessinaient l'enceinte, est en forme de *croix grecque*.

Cette circonstance n'est pas une des moindres parmi celles qui appellent l'attention sur ce curieux monument. La forme cruciale qu'il affecte est une réponse péremptoire aux outranciers du mysticisme, qui veulent voir du symbolisme partout. On ne peut contester, en effet, une origine païenne à ce temple de Saunxay, lequel a été construit, ainsi que nous l'avons dit, soit à la fin du 1<sup>er</sup>, soit au commencement du 11<sup>e</sup> siècle de notre ère. Or, malgré cette origine incontestable, il est cruciforme. C'est une preuve de plus que la forme cruciale était entrée dans les combinaisons de l'architecture bien avant qu'elle eût été adoptée symboliquement par les architectes chrétiens en souvenir de l'instrument de la rédemption. C'est un fait dont témoignaient déjà divers monuments évidemment antérieurs à l'avènement du Messie. Mais ce n'en est pas moins une rareté, et cette particularité ajoute encore au prix de la magnifique découverte de notre savant collègue.

Au milieu du temple proprement dit, est une sorte de rotonde, octogonale à l'extérieur, décagonale à l'intérieur. C'est au point central de cette rotonde que s'élevait la statue de la divinité principale. Les quatre bras de la croix étaient des vestibules. Le pied, formant croix latine, était le lieu du sacrifice où tombaient les victimes. Un conduit, dont la destination n'est pas sans mystère, communiquait souterrainement avec la rotonde, et par conséquent avec la statue. Nous avons pénétré, avec le P. de la Croix, dans ce conduit, admirablement conservé, dont la largeur suffit au passage d'un homme et dont la voûte est élevée de deux mètres environ.

A l'extérieur du temple, on aperçoit les substructions de divers édifices accessoires consacrés à son service.

C'est d'abord un bâtiment évidemment destiné à l'habitation des gardiens du temple. Tout auprès de ce bâtiment a été découverte une sépulture gauloise.



A droite du temple est l'étable où les victimes attendaient l'heure du sacrifice.

Sur la même main, tout près du plus petit escalier, sont adjacents au temple deux édifices, savoir : 1° une conciergerie ; 2° un château d'eau alimenté par un canal venant de Bourdevère et qui distribuait les eaux, d'abord au temple, puis ensuite à un balnéaire, auquel nous arriverons bientôt.

De nombreux tronçons de colonnes cannelées, les fragments de deux inscriptions et un certain nombre de chapiteaux d'un fort bel art, et dont quelques-uns sont extrêmement curieux, ont été exhumés et recueillis par l'habile inventeur.

Cette récolte, si riche qu'elle soit, eût été encore bien autrement merveilleuse sans la rapacité d'un châteaufournier du v<sup>e</sup> siècle, qui a achevé l'œuvre de destruction commencée peu auparavant par des hordes barbares marchant le fer et la torche à la main. Le temple a été visiblement détruit par l'incendie, ainsi qu'en témoignent des matières vitrifiées adhérentes aux ruines. Les colonnades venaient donc d'être renversées et gisaient sur le sol, lorsque l'industriel barbare a fait passer colonnes, chapiteaux et inscriptions par son four, dont on voit la gueule béante près du grand escalier. Cela n'est pas douteux, car, au moment de sa découverte, le P. de la Croix a trouvé, dans ce four, des débris de sculpture à moitié calcinés.

Après notre visite au temple, le P. de la Croix nous a conduits à un portique qui borde l'un des côtés du grand préau. Ce portique était formé par une double rangée de dix-neuf colonnes imbriquées et ornées de chapiteaux plus remarquables encore, à certains égards, que ceux du temple. Ces chapiteaux présentaient, en effet, cette particularité que, tout en étant des produits de l'art classique quant aux caractères généraux du style, ils révélaient, quant à la fantaisie des détails, une sève nouvelle infusée par une sorte de génie gaulois qu'avait éveillé le contact de l'art romain.

C'est, en effet, de ce portique qu'ont fait partie les plus curieux échantillons de chapiteaux parmi ceux qu'a recueillis le P. de la Croix, et qu'il a provisoirement déposés dans un des bâtiments de service du domaine de la Boissière.

Au sortir du portique, nous trouvâmes les murs parallèles d'une galerie dont la ligne se brisait à courte distance pour former une

équerre avec la première et prendre la direction de plusieurs amas de terres remuées, où le P. de la Croix nous signalait le gisement d'un balnéaire.

En effet, au bout de la galerie que nous venions de parcourir, nous trouvâmes un château d'eau, qu'alimentaient les mêmes eaux que celles affectées au temple. Ce château d'eau était consacré au service des piscines.

Sur ce point, les fouilles du P. de la Croix ne sont encore qu'à l'état d'ébauches, en ce sens qu'il n'a encore mis à découvert qu'une partie du balnéaire, n'ayant pratiqué que des sondages dans le surplus du sol. Mais ces sondages ont déjà dévoilé au savant explorateur toutes les parties constitutives d'un important établissement thermal. Il a constaté l'existence d'un promenoir à colonnade, de plusieurs rotondes, de trois hypocaustes et de deux grandes piscines. Il a également mis à jour, dans les profondeurs du sous-sol, deux rangs de caves aux voûtes parfaitement conservées et dans lesquelles est organisé tout un système d'égouts très bien entendu. Pour vous donner une idée de l'importance de ces thermes, il me suffira de dire qu'ils occupent une étendue de 114 mètres de longueur, et que la grande échelle sur laquelle a été exécuté leur système d'égouts suppose une consommation d'eau considérable.

Je dois mentionner ici que les fouilles pratiquées dans le balnéaire ont mis à nu, comme dans l'enceinte du temple, la gueule dévorante d'un four à chaux, contemporain du premier, et meurtrier comme lui. Le P. de la Croix a constaté que ce four avait fait subir aux colonnes de l'édifice thermal le même sort que celui dont ont pâti les richesses sculpturales du temple.

Nous venons de parler des caves qui occupent la partie souterraine du monument. Dans l'une de ces caves prend naissance une obscure galerie conduisant discrètement à l'entrée d'un édifice sis à gauche du balnéaire, auquel il est adjacent. Cet édifice, qui s'étend sur un espace de 50 mètres, est composé de dix-neuf petites chambres, précédées de deux salles. Son usage est suffisamment expliqué par son exacte ressemblance avec une construction de Pompéi, dont la destination n'est pas douteuse. Les bétons en sont bien conservés, et, sur certains points, des enduits ornés de peinture ont lutté victorieusement contre l'humidité du sol. Les couleurs tendent à disparaître depuis

qu'elles sont à découvert ; mais on a pris soin de les relever sur le vélin avec fidélité.

Après avoir exploré cet édifice, *témoin non contestable de la fragilité des mœurs romaines*, nous avons traversé une seconde fois le balnéaire pour nous rendre sur la partie des fouilles où les ouvriers du P. de la Croix ont déjà exhumé quelques parties de l'immense hôtellerie destinée à recevoir les visiteurs qu'une habitude traditionnelle faisait affluer périodiquement en cette vallée privilégiée.

Cette hôtellerie, suivant toute apparence, pouvait suffire au logement d'un très grand nombre de personnes, car il résulte des sondages opérés par le P. de la Croix qu'elle occupait une surface de deux hectares. La partie la plus remarquable de cette hôtellerie, parmi celles mises à découvert, est un hypocauste de 6 m. 20 carrés, dont la conservation est véritablement merveilleuse. Pas une pièce ne manque à ce vaste calorifère, qu'on dirait fraîchement sorti des mains d'un architecte du temps des Césars, et qui nous donne, à travers dix-huit siècles, une vision de la vie domestique des Gallo-Romains.

Non loin de ce point, et au milieu des substructions de cette hôtellerie, s'ouvre un puits, qui, probablement, n'a pas servi longtemps, car le P. de la Croix, lorsqu'il a rencontré ce puits, a constaté qu'un mur romain en recouvrait les remblais. Les fouilles pratiquées dans ce puits n'ont pas été d'un médiocre intérêt.

En effet, outre diverses poteries grossières, retrouvées à l'état de fragments, le puits contenait, entre autres objets, un débris végétal, dont la présence permet de rectifier une erreur qui, contrairement aux dires si positifs de Columelle et de Pline, s'est accréditée en pomologie. On a prétendu que le pêcher, originaire de la Perse, avait été importé de l'Orient en France vers le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Or, au fond de ce puits, clos par un mur romain construit du <sup>ii</sup><sup>e</sup> au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, le P. de la Croix a trouvé un noyau de pêche, de petite dimension, semblable à ceux des pêchers qui croissent dans nos vignes à l'état demi-sauvage. Ce fait, intéressant pour l'histoire de l'arboriculture, confirme donc les témoignages de Columelle et de Pline, qui attestent que la pêche avait été importée en Europe par les Perses avant les premiers siècles de notre ère.

Le puits dont nous venons de parler, et qui, évidemment, n'alimenta l'hôtellerie que pour un temps, fut remplacé par une citerne, qui n'a

point encore été retrouvée, mais qui le sera certainement, car sa direction est indiquée par des canalisations géminées, en terre cuite, qui amenaient les eaux à l'hôtellerie. Ces canaux, de 3 kilomètres de longueur, ont été découverts, et conduiront infailliblement au réservoir où les eaux étaient apportées par eux.

Nous ferons connaître, dans un instant, les conclusions que suggère au P. de la Croix l'existence de cette vaste hôtellerie, en ce qui touche un point intéressant de l'histoire de Gaule. Mais, auparavant, je veux parler d'un autre monument, qui clot la nomenclature des découvertes de notre savant confrère dans la commune de Sanxay.

Sur l'autre rive de la Vonne, en face de l'ensemble des édifices déjà décrits, et les dominant tous du haut de son imposant hémicycle, s'élève un théâtre dont la nature a fait en partie les frais.

Nous avons trouvé les ouvriers du P. de la Croix travaillant à dégager le péristyle de ce théâtre et s'avancant peu à peu vers le proscénium. Sa façade, mise à découvert, a 84 mètres de longueur.

Arrivés sur le point où les acteurs faisaient face au public, nous nous sommes trouvés devant une colline creusée en demi-cercle et sur laquelle s'étagaient jadis les gradins destinés aux spectateurs. Le P. de la Croix nous a fait remarquer avec quel art et avec quelle admirable entente de l'acoustique l'architecte romain avait construit ce théâtre. Pour nous en faire juger, il est monté jusqu'au point le plus élevé des gradins, à une distance relativement éloignée, et là il a échangé avec nous, sur le ton de la conversation ordinaire, des paroles que nous entendions aussi fort que si nous eussions été à deux pas de distance les uns des autres; encore un épais gazon, qui, naturellement, amortit les sons, tapisse-t-il toute la surface où la pioche des ouvriers n'a pas encore pénétré. C'est véritablement merveilleux, et nos modernes architectes auraient, ce semble, beaucoup à gagner à pénétrer les secrets de leurs devanciers des premiers siècles.

Pour compléter cette description du théâtre, j'ajouterai, d'après le P. de la Croix, que, depuis notre visite du 26 octobre, les fouilles ont mis à découvert la scène. Ce n'a pas été sans étonnement qu'au lieu de se trouver en face d'une scène en hémicycle, le P. de la Croix a constaté la forme exactement circulaire de la partie du théâtre affectée au jeu des acteurs.

Notre savant confrère a été amené à en conclure que le théâtre

découvert à la Boissière avait une double destination, et était consacré tantôt à des représentations scéniques proprement dites, tantôt à des jeux hippiques pour lesquels il était indispensable de donner à la scène une forme circulaire. Ce qui concourt à rendre vraisemblable cette conjecture, c'est que, dans la couche romaine du sol, le P. de la Croix a trouvé plusieurs fers à cheval.

Et maintenant que nous avons sommairement décrit les découvertes faites à Sanxay par le P. de la Croix, examinons quelles conclusions on doit en tirer pour l'histoire.

La première question que posent les visiteurs à l'inventeur de ces monuments est celle-ci :

Comment avez-vous été amené à pratiquer des fouilles sur ce point ?

Le P. de la Croix nous a répondu qu'averti de la mise à jour de débris romains par le soc des charrues dans la vallée de la Boissière, il avait été tout d'abord incrédule, les Romains ayant, nous dit-il, pour règle à peu près constante de ne bâtir leurs monuments que sur des points élevés. Mais, sur les lieux, il lui avait fallu se rendre à l'évidence, et il en avait été amené à conclure que les Romains, en construisant dans une vallée ce bel ensemble d'édifices et en rompant ainsi avec leurs traditions édilitaires, avaient obéi à la raison politique et à l'esprit d'assimilation qui les portait à romaniser les lieux qui étaient déjà l'objet de la prédilection des Gaulois. Évidemment cette vallée, communiquant par quatre voies antiques avec les centres de population circonvoisins, était depuis longtemps, pour notre tribu gauloise, un lieu de rendez-vous périodiques de religion et de plaisirs, réunions analogues à ces assemblées qui se sont perpétuées en Bretagne sous le nom de *pardons*. Fidèles à leur habile politique, les Romains n'ont fait, en cette occurrence, que déférer aux indications des populations assujetties, et c'est ainsi qu'il est facile d'expliquer comment ils ont érigé dans cette vallée un ensemble d'édifices approprié à tous les besoins d'une multitude attirée là par des traditions de pèlerinage. Cette conclusion, qu'a formulée devant nous le P. de la Croix, est confirmée par l'absence de toute villa et de tout oppidum pouvant révéler en ce lieu une agglomération permanente de population. Elle l'est également par ce fait que la coutume des Gaulois était de tenir leurs assemblées au sein des forêts, et que (nous l'avons déjà dit) le

caractère forestier du lieu est indiqué suffisamment par son nom de *la Boissière*. Enfin une autre preuve à l'appui des conclusions du P. de la Croix résulte de l'existence de cette immense hôtellerie, qui n'eût pas été conçue dans d'aussi vastes proportions s'il y eût eu là les habitations d'une population agglomérée.

En résumé, selon le savant inventeur, les Romains, pour alléger et rendre aimable le joug imposé aux populations soumises, employaient tous les moyens que leur fournissait une civilisation avancée, pour les séduire en les flattant et en mettant à leur portée, dans leur lieu d'assemblée favori, tout ce qui pouvait répondre à leurs besoins et à leurs désirs. On peut ajouter que l'importance de ces établissements devait être en proportion des titres particuliers qu'avait telle ou telle tribu gauloise à l'affection des conquérants ; et l'on s'expliquerait ainsi la magnificence exceptionnelle des édifices de la Boissière, puisque, de tous les Gaulois, les Pictons étaient ceux dont la fidélité avait le mieux mérité des Romains. Ajoutons que les vastes dimensions des monuments érigés par les Romains en Poitou témoignent de l'importance numérique de la tribu des Pictons. Pour ne signaler qu'un de ces monuments, je rappellerai l'amphithéâtre de Poitiers, qui est incontestablement le plus grand que l'on connaisse dans les Gaules.

Il y a, dans les faits ainsi constatés, de quoi jeter une vive lumière sur une page encore obscure de l'histoire des Gaules, et assurément ce n'est pas là l'un des moindres résultats de l'importante découverte du P. de la Croix.

Notre conversation avec l'inventeur des belles ruines de la Boissière nous a également suggéré cette remarque, que les Romains ont appelé à ce grand chantier de nombreux ouvriers gaulois dont ils ont fait des artistes. Or il est arrivé, ce qui est fréquent en matière de civilisation et d'art, que les élèves ont fait aussi bien, mais *autrement*, que leurs maîtres ; et, de fait, le génie particulier à la race gauloise a réagi sur l'art antique et y a jeté des fantaisies et des efflorescences qui lui étaient propres. C'est là l'explication de l'étrangeté de certaines sculptures qui font partie de la collection de chapiteaux recueillie par notre confrère.

Je terminerai, Messieurs, par une dernière remarque : c'est que les découvertes de Sanxay apportent la confirmation des conjectures exprimées naguère, sous toutes réserves, par le P. de la Croix sur le

résultat de ses fouilles de Jazeneuil. Une voie romaine communiquait de la vallée de la Boissière à Jazeneuil, et il est permis de penser que l'établissement sis à ce dernier lieu était une sorte de succursale, ou du moins un lieu de pèlerinage où l'on se rendait du temple de Sanxay pour honorer des dieux inférieurs, peut-être des *matres*. C'est la conjecture du P. de la Croix, et il est impossible de ne pas la reconnaître plausible.

Je ne terminerai pas ce compte rendu, Messieurs, sans vous proposer d'adresser au R. P. de la Croix l'expression de notre vive admiration pour le nouveau succès dû à son merveilleux esprit d'investigation et à son dévouement à la science.

---

# JEAN D'AMONCOURT

VIII<sup>e</sup> DU NOM,

ÉVÊQUE DE POITIERS (1551-1558),

Par M. Adrien BONVALLET.

---

En visitant, il y a quelques mois, la cathédrale Saint-Mammès de Langres, dans le département de la Haute-Marne, notre attention fut attirée par l'inscription suivante, du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, qui est gravée sur les caissons de la voûte de la remarquable chapelle de l'Invention de la Sainte Croix ou des Fonts-Baptismaux :

« *Noble homme maistre Jehan Damoncourt de Piépape,  
abbé de Longay, a faict faire ceste chapelle.* »

A droite et à gauche du cintre de la porte d'entrée, l'abbé fit représenter ses armes : *de gueules au sautoir ou croix de Saint-André d'or*, avec sa devise : « *Nec mors nec vita.* »

Nous ne tardâmes pas à acquérir la certitude que le fondateur de cette chapelle n'était autre que Jean d'Amoncourt qui devint évêque de Poitiers en 1554, et sur lequel le *Gallia christiana*, l'historien Besly et les autres chroniqueurs poitevins ne nous ont laissé que de très rares indications. A ce titre, et à défaut de hauts faits historiques, il nous a paru intéressant de grouper dans une courte notice les renseignements particuliers que nous avons recueillis sur ce prélat, qui gouverna pendant huit années le diocèse de Poitiers.

Les auteurs du *Gallia christiana*, et tous ceux qui se sont inspirés



de leur article (4), ont avancé que Jean d'Amoncourt était originaire de la Bourgogne et fils du seigneur de Montigny-sur-Aube. M. l'abbé Roussel, dans son *Histoire statistique du diocèse de Langres* (2), croit, sans toutefois en donner la preuve, qu'il était né à Piépape, ce qui en ferait un Champenois. C'est apparemment sur l'indication du nom de *Piépape* placé, dans le corps de l'inscription relatée plus haut, immédiatement après celui de *Damoncourt*, sans être précédé du mot *seigneur*, que cet auteur et la tradition y ont vu la désignation d'un lieu de naissance plutôt que la mention d'une possession. C'est une présomption qui ne manque pas d'une certaine valeur ; mais il y a loin de là à une certitude, et, en semblable matière, pour se prononcer, il faudrait un texte mieux défini et des données plus précises. Cependant ce qu'on peut dire, c'est qu'au *xvi<sup>e</sup>* siècle, et même antérieurement, la famille d'Amoncourt était fixée dans le diocèse de Langres, comprenant, comme on le sait, le nord de la Bourgogne avec le sud de la Champagne, et que ses trois principales seigneuries, Montigny-sur-Aube, Piépape et Longeau (3), appartenaient à la partie champenoise de ce diocèse.

Ce qu'il est également permis d'affirmer, c'est que cette maison, de très noble et antique origine, tirait son nom du fief d'Amoncourt (4), au bailliage d'Amont, dans le comté de Bourgogne, appelé

(1) Tome II, *Ecclesia Pictaviensis*, p. 1204.

Besly, *Évêques de Poitiers*, avec les preuves, 1647, p. 213.

Dreux-Duradier, *Hist. littéraire du Poitou : Les Évêques de Poitiers*, t. I, p. 29, édit. 1842.

M. l'abbé Auber, *Hist. de la cathédrale de Poitiers (Mém. des antiquaires de l'Ouest)*, t. XVII, p. 201).

(2) *Hist. ecclésiastique du diocèse de Langres*, par M. l'abbé Roussel, t. I, p. 163.

(3) Montigny-sur-Aube est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), placé sur la limite de ce département et distant de sept lieues ouest-nord-ouest de Langres.

Piépape est une commune du canton de Longeau (Haute-Marne); située à trois lieues un quart sud de Langres.

Longeau, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Langres, en est éloigné de deux lieues un quart sud.

Ces trois localités ressortissaient autrefois au parlement de Paris. Elles dépendaient de l'élection de Langres et de la généralité de Châlons-sur-Marne, en Champagne.

(4) Amoncourt est une petite commune de l'arrondissement de Vesoul, dans le département de la Haute-Saône. Elle est du diocèse de Besançon.

aussi la Franche-Comté, où, de tout temps, elle avait tenu un rang distingué. Henri d'Amoncourt, chevalier, l'un de ses membres, avait été maréchal du comté dans la seconde moitié du xiv<sup>e</sup> siècle (1); Jacques, seigneur en partie de Chauvirey, son petit-fils, issu de Jean d'Amoncourt et d'Aliénor de Piépape, avait fait partie du groupe des gentilshommes franc-comtois qui, en 1444, soutinrent victorieusement avec le duc de Bourgogne, Jean Sans-Peur, le siège d'Arras contre la nombreuse armée du roi de France (2). Héliion d'Amoncourt, seigneur de Montigny-sur-Aube et de Piépape, figurait, en 1464, au nombre des écuyers de la cour ducale de Bourgogne (3).

Parmi les dignitaires qu'elle avait fournis et qu'elle donna à l'Eglise jusqu'à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, on remarque : Guillaume d'Amoncourt, abbé de Molesmes en 1427 ; Héliion, abbé de Boulangourt, mort en 1587 ; René, conseiller et aumônier du roi, protonotaire apostolique, archidiacre du Tonnerrois et du Langrois, décédé en 1595 ; un chanoine comte de Lyon, des prieurs de Varennes et autres prieurés ; enfin des chanoines du chapitre de la cathédrale de Langres (4).

Après s'être alliée aux maisons de Piépape, de Montmartin, de Malans, de Choiseul-Glémont, de Mélinvy, de Gorrevod, de Lenoncourt, du Châtelet, de Saulx, de Balathier-Lantage et autres (5), elle paraît s'être éteinte au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle.

Aux avantages d'une grande naissance, d'une puissante et nombreuse parenté, ce qui pouvait alors dispenser de bien des choses, Jean d'Amoncourt joignait d'autres mérites plus précieux encore, la vertu et le savoir. Sa vertu, le chroniqueur de Longuay nous l'atteste (6) ; sa science, la preuve en résulte du titre de doc-

(1) *Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, P. Anselme : *Général. des Gorrevod, ducs de Pont-de-Vaux* (t. V, p. 666).

(2) *Galerie nobiliaire de la Franche-Comté*, M. Suchaux, t. I, p. 13.

(3) *Mémoires de la république séquanoise*, par Loys Gollut, p. 1190.

(4) *Gallia christiana*, t. IV, p. 739, 839. — *Histoire du diocèse de Langres*, par M. l'abbé Roussel, t. I, p. 163 ; t. II, p. 272, 277, 464, etc.

(5) *Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, P. Anselme, *passim*.

(6) *Chronique de l'abbaye de Notre-Dame de Longuay*, par M. l'abbé Collot, 1868, p. 290.

teur ès lois qui lui est attribué dans la lettre que le roi François 1<sup>er</sup> adressa au pape, le 22 décembre 1532, pour lui faire obtenir l'investiture de l'abbaye de Longuay (1). Déjà chanoine et archidiaque de Langres, prieur de Saint-Geosmes, et plus tard de Grosse-Sauve et de Sussy (2), Jean d'Amoncourt prit, dès le commencement de l'année 1533, possession de l'abbaye et en fut le premier abbé commendataire. Il y signala sa bienfaisante administration en affranchissant, en 1538 et en 1548, les habitants de Lignerolles et de Dancevoir, jusque-là sujets mainmortables des religieux (3).

Claude de Longvy, cardinal de Givry, son parent, occupait alors le siège épiscopal de Langres, et, par l'effet d'un usage abusif de l'époque, était en même temps évêque d'Amiens et de Poitiers. En 1545, il appela auprès de lui l'abbé de Longuay, en qualité de vicaire général et de coadjuteur, puis, en 1554, il résigna en sa faveur l'évêché de Poitiers, en échange duquel il prit la commende de Longuay (4). Ces gros bénéfices, on le voit, se cédaient un peu comme des héritages.

Le nouvel évêque fut sacré, la même année, dans la chapelle du château épiscopal de Mussy, par l'éminent cardinal, assisté des évêques de Châlons-sur-Saône et de Bethléem (5). Mais il resta plusieurs années sans se rendre dans son nouveau diocèse, qu'il gouverna de loin, avec le concours de messire Abel de la Fontaine, sous-doyen du chapitre de Saint-Pierre, son grand vicaire (6). Ce ne fut que le 25 août 1555 qu'il fit son entrée solennelle à Poitiers avec le cérémonial accoutumé (7).

(1) *Gallia christiana* : Eccl. Pictav., t. II, p. 1204; Eccl. Lingon., t. IV, p. 839. — *Chron. de l'abbaye de Longuay*, M. l'abbé Collot, p. 200, 204. — *Hist. du diocèse de Langres*, p. 34.

Longuay était une abbaye d'hommes, de l'ordre de Cîteaux et de la filiation de Clairvaux, située à environ sept lieues et demie ouest de Langres.

(2) Saint-Geosmes, à trois kilomètres sud de Langres. — Grosse-Sauve, au territoire des Loges, à quatre lieues sud-est de Langres. — Sussy, au territoire de Saint-Broingt-les-Fosses, à cinq lieues et demie sud de ladite ville.

(3) *Chron. de l'abbaye de Longuay*, M. Collot, p. 200.

(4) *La Haute-Marne ancienne et moderne*, par M. Jolibois, p. 16-17. — *Chron. de l'abbaye de Longuay*, M. Collot, p. 208.

(5) *La Haute-Marne ancienne et moderne*, par M. Jolibois, p. 16-17.

(6) *Archives départementales de la Vienne*, G 395 (année 1553).

(7) *Gallia christiana*, t. II, p. 1204. — Voir, pour le cérémonial de l'entrée

S'empressant de satisfaire aux charges qui incombait à chaque évêque, et qui consistaient notamment dans l'obligation d'entretenir et de réparer les cloches et les deux gros clochers de la cathédrale, le nouveau prélat, suivant le témoignage de Besly, de Dreux-Duradier et autres, fit refondre, cette même année, la grosse cloche montée au temps de Guillaume de Charpagne, et en fit augmenter le poids. Il avait appris à ses dépens, disons-le, qu'il était difficile de se soustraire à ce devoir; car une sentence de la sénéchaussée de Poitiers, rendue sur un rapport d'assignation de messieurs du chapitre, l'avait condamné, le 16 juin de l'année précédente, à faire « rabiller le batail (c'est-à-dire à faire remettre le battant) de » l'une des petites cloches qui estoit rompu quinze jours a ou environ, par le moyen de laquelle rompture y avoit un désordre en » la sonnerie de la dite eglise, au deshonneur d'icelle, diminution » du service divin et scandale du peuple (4). »

Il faut reconnaître que nos chanoines mirent, dans la circonstance, un empressement peut-être exagéré à faire appliquer leur droit, et que le délai de quinze jours qui s'était écoulé entre l'avarie survenue à la cloche et la date de l'assignation pouvait paraître d'autant plus restreint et insuffisant, que l'évêque, ainsi que le constate le jugement, se trouvait alors en Bourgogne. Mais le souvenir de la conduite de M<sup>re</sup> Louis de Husson, qui, en 1532, avait quitté l'évêché sans avoir satisfait à des obligations analogues et même beaucoup plus importantes, était encore présent à leur mémoire et les avait rendus des plus méfiants.

D'un autre côté, Jean d'Amoncourt éprouva plus d'une difficulté pour le droit de visite qu'il voulut exercer dans diverses abbayes et dans certains prieurés de son diocèse. Les unes se terminèrent par des arrangements amiables, les autres par des décisions judiciaires. C'est ainsi qu'à la date du 6 novembre 1555, il passa un concordat avec le chapitre du Châtelet de Thouars, et que, le 9 janvier suivant, il transigea avec le prieur de Loudun. On convint que l'évêque ou

des évêques à Poitiers, l'*Histoire de la cathédrale de Poitiers* par M. l'abbé Auber, dans le tome XVII des *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, p. 66 et suiv.

(1) *Archives départementales de la Vienne* : Grand cartulaire de Saint-Pierre, G 84, 2<sup>e</sup> vol., p. 125 à 128.

son représentant, lorsqu'il ferait sa visite pastorale, se transporterait seulement devant la porte de l'église, et que, sans y entrer, il dirait à haute voix un *Ne recorderis*. Une sentence de la sénéschaussée, en date du 6 décembre de la même année, contraignit le prieur de la Chapelle-Montreuil-Bonnin à reconnaître et à subir le droit de visite (1).

L'administration de M<sup>re</sup> d'Amoncourt fut d'assez courte durée, et elle a laissé d'autant moins de traces que, suivant l'usage du temps, il paraît avoir peu résidé dans son diocèse. Le pays langrois, où se trouvaient réunis ses biens, ses bénéfices et surtout ses affections de famille et les souvenirs de sa vie, l'attirait davantage. Ami des arts, c'était à Langres qu'il avait fait édifier, en 1549, sur le côté septentrional de la cathédrale, la chapelle de l'Invention de la Sainte-Croix, ce beau spécimen de l'architecture de la Renaissance, que le vulgaire appelait tantôt la Potière, ou chapelle de Poitiers, par allusion à la dignité du fondateur, et tantôt la chapelle de faïence, parce que son dallage était formé d'une élégante mosaïque représentant, au milieu de dessins variés, des moralités, des légendes et des airs de musique avec la notation du xvi<sup>e</sup> siècle (2). C'est là qu'il avait fixé le lieu de sa sépulture ; c'est là, en effet, qu'il fut inhumé, après que la mort l'eut surpris, le 7 août 1559, dans sa résidence de Grosse-Sauve. Sur la tombe en cuivre qui recouvrit ses restes, on grava l'inscription suivante :

« Cy dessous gist et repose le corps de feu reverend pere en Dieu  
» messire Jehan Damoncourt, en son vivant euesque de Poitiers,  
» chanoine et archidiacre de l'église de Langres, et semblablement  
» les corps de nobles et scientifiques personnes messires François  
» Damoncourt et Charles Grilley en levr vivant chanoines dudict  
» Langres, le quel sieur reverend a faict eriger la présente chapelle a  
» l'honneur de Sainte Croix. Il décéda le 7 aoust 1559 (3). »

(1) Archives départementales de la Vienne : Evêché, G, liasse 1.

(2) Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres : La Cathédrale Saint-Mammès de Langres, par MM. Daguin et Godard, prêtres (t. I, p. 87).

(3) Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres : Les Tombeaux de l'église Saint-Mammès, par M. l'abbé Daguin, d'après les manuscrits du P. Vignier, historien langrois (t. I, p. 265).

Cette lame en cuivre n'existe plus ; comme les autres tombeaux de la cathédrale de Langres , elle a payé son tribut au vandalisme révolutionnaire. Mais, si la tombe a disparu , si la sépulture a pu être profanée, le souvenir de l'évêque de Poitiers n'a pas péri pour cela, et son nom, justement honoré dans son diocèse natal, comme dans celui qu'il administra, restera toujours cher aux amis des arts, du beau et du bien.

---

## DISCOURS

PRONONCÉ

### AUX OBSÈQUES DE M. RÉDET,

Par M. de la MARSONNIÈRE.

---

Les obsèques de M. Rédet, ancien archiviste du département, président de la Société des archives historiques du Poitou, ont eu lieu le 3 octobre 1884, dans l'église cathédrale, au milieu d'une affluence considérable.

Le deuil était conduit par M. Sachet, président du tribunal civil, neveu du défunt, et par M. Richard, archiviste du département.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. Lecointre-Dupont, M. de la Marsonnière, président de la Société des antiquaires de l'Ouest, M. de la Ménardière, professeur à la Faculté de droit, et M. Malval, conseiller à la Cour.

Un piquet d'infanterie rendait les honneurs au chevalier de la Légion-d'Honneur, qui était en même temps officier de l'instruction publique.

À la maison mortuaire, M. Richard a dit, en termes émus, un dernier adieu au savant archéologue qui avait été son maître et son prédécesseur, à l'ami si dévoué qui l'avait associé depuis longtemps à tous ses travaux.

Puis M. de la Marsonnière, se faisant l'interprète de tous, a rendu, dans le discours suivant, un public hommage au membre

éminent de la Société des antiquaires de l'Ouest, à l'homme de bien, au chrétien accompli, que notre ville vient de perdre :

« MESSIEURS,

» La Société des antiquaires de l'Ouest, que j'ai l'honneur de représenter ici, ferait acte d'ingratitude si elle demeurerait silencieuse à l'heure où les restes mortels de celui qui a tant fait pour elle vont quitter pour jamais cette paisible demeure dont le toit abrita, en sa personne, tant de science et tant de vertus. Permettez-moi donc, Messieurs, de déposer sur la tombe du vénéré M. Rédet l'hommage de respect, d'affection et de reconnaissance que lui doit la Société qu'il a tant aimée et qu'il a si bien servie.

» M. Rédet était un homme puissamment organisé pour le travail et aussi heureusement doué par le cœur que par l'intelligence. On peut dire que, chez lui, la vigueur des facultés de l'esprit et l'immensité du savoir n'étaient égalées que par l'intensité de son amour de Dieu, de sa bienveillance pour les hommes et de son détachement de lui-même. Sa science, que personne ici n'a la prétention d'avoir dépassée, trouvait un surcroît de relief dans son admirable modestie, laquelle était si grande, que lui, dont les connaissances étaient si vastes, semblait n'ignorer qu'une chose : son propre mérite. Il possédait au plus haut degré cette pudeur des âmes vraiment grandes qui se dérobent à l'éloge, et, s'alarmant du bruit qu'il fait, ne demandent que le silence autour de leur dévouement désintéressé.

» Mais l'opinion aime à faire violence au mérite qui se cache, et à découvrir, dans leur obscurité volontaire, les savants modestes qui, dignes d'occuper le rang le meilleur, se plaisent à se reléguer au plus humble. Depuis longtemps déjà, le grand jury de la science qui siège à Paris avait mesuré à sa valeur cet esprit sagace, clair, net et précis qui savait si bien ordonner et en quelque sorte discipliner, sous sa plume sobre et élégante dans sa simplicité, l'abondance et la diversité des matériaux accumulés par ses mains savantes. La croix de la Légion-d'Honneur a récompensé les travaux de l'éminent archiviste du département de la Vienne. Le titre de membre titu-



laire du Comité des travaux historiques, si rare et si précieux, a rendu justice au savant en lui assignant le rang mérité par ses travaux.

» Mais, Messieurs, ce n'est ni le moment ni le lieu de faire à l'œuvre de M. Rédet la part qui lui est due et que nous lui réservons dans une autre enceinte. Nous sommes ici, non pour louer le savant, mais pour pleurer l'homme, et jamais vie privée ne fut plus belle, plus pure, plus digne de respect et de larmes. Il ne nous a été donné d'apprécier cet homme excellent que par l'intimité des rapports confraternels qui unissent entre eux les membres d'une même compagnie. Mais, à le juger déjà par ce seul côté, on connaît l'homme tout entier et on l'aime. Que de bienveillance dans le sourire de ce calme visage où, sous la gravité des traits, se révélait le cœur ! Que de désintéressement généreux dans ces communications, où il se montrait si facile, se prodiguant en quelque sorte au profit de moins savants que lui ! Dès que, dans un travail de recherches, on éprouvait quelque embarras, à qui s'adressait-on, sinon à M. Rédet, et sa bonté n'était-elle pas inépuisable ? Qui connaissait mieux que lui la politesse du cœur, celle qu'il pratiquait si bien lorsque, écoutant une lecture médiocre, il en encourageait l'auteur d'un sourire, lui qui eût eu si bien le droit d'être sévère ?

» Mais, si le vénéré mort était ainsi dans l'intimité de la vie scientifique, qu'était-il donc dans celle de la famille ? Demandez-le à ceux qui pleurent en lui un tendre et affectionné parent. Demandez-le à l'éminent magistrat (1) qui fut l'ami de sa vieillesse, qui embellit sa vie par le charme de son commerce, et qui veilla à son chevet et lui ferma les yeux. Il vous dira que Rédet était le modèle de toutes les vertus ; qu'indifférent à son propre bien-être, il se complaisait à rendre heureux ceux qui l'entouraient, et qu'il n'apprécia les faveurs de la fortune que pour les répandre et non pour en jouir. Il vous dira combien était haute et éclairée la piété de ce vieillard, indulgent pour les autres, sévère pour lui-même, et dont l'exemple forcera les contempteurs eux-mêmes de la religion à respecter en lui l'union de la science profane la plus approfondie à la piété la plus fervente.

(1) M. Sachet, président du tribunal civil.

» Mais, si sa vie fut un exemple, ah ! Messieurs, que ne dirai-je pas de sa mort ? Quel calme ! quelle sérénité ! quelle confiance en ce Dieu dans le sein duquel il allait s'endormir ! et quelle force d'âme lorsque, sentant sa fin approcher, il indiquait à l'ami, dans les bras duquel il allait rendre le dernier soupir, les versets qu'on devrait lui lire à l'heure suprême de l'agonie !

» Quelle admirable mort, Messieurs, et quelles espérances ! A cette pensée, les larmes cessent d'être amères. Les amis de cet homme excellent se consolent en pensant à sa récompense, car sa mort douce et sereine a été celle d'un saint. »

---

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

# M. RÉDET

Par M. de la MARSONNIÈRE.

---

MESSIEURS,

Il ya près d'un demi-siècle que, le 13 août 1834 (1), onze personnes, rapprochées par une commune passion pour les sciences historiques, se réunissaient dans une des salles de l'École de droit de Poitiers, et signaient la délibération par laquelle la Société des antiquaires de l'Ouest était fondée.

Ces hommes dévoués, dont la mémoire s'impose à notre reconnaissance de postérité scientifique, étaient MM. Mangon de la Lande, de la Fontenelle, du Puis-Vaillant, Babinet, Cardin, Thibaudeau, Doussin-Delys, Mazure, Foucart, Lecointre-Dupont et Rédet.

De ces onze fondateurs, presque tous disparus de ce monde, il ne restait plus, en 1881, que deux survivants, qui honoraient également notre compagnie par leurs travaux, par leur science et, disons-le aussi, par leurs vertus. A l'heure où j'écris ces lignes, un seul survit (2) : l'autre n'est plus. Le 3 octobre dernier, nous conduisions le regretté Rédet à sa dernière demeure.

Les sentiments d'affection et de respect que nous portions à M. Rédet étaient trop vifs pour ne pas s'épancher à l'heure même où nous

(1) T. I des *Bulletins de la Société des antiquaires de l'Ouest*, p. 5.

(2) M. Lecointre-Dupont père.

étions réunis autour de ses dépouilles mortelles. Mais les paroles que je prononçai à cette heure de deuil n'étaient que l'expression, en quelque sorte spontanée, de la douleur commune (1). A peine suffisantes pour honorer la mémoire de l'homme de bien, elles l'étaient encore moins pour rendre aux travaux du savant l'hommage qui leur est dû. C'est ce devoir que je viens remplir aujourd'hui.

Louis-Xavier Rédet est né à Délémont (Suisse), de parents français, le 30 novembre 1807, c'est-à-dire à une époque où cette partie du canton de Berne était française (2). Sa famille se recommandait non-seulement par sa propre honorabilité, mais encore par la distinction de ses alliances. Je pourrais citer dans le nobiliaire, dans la diplomatie et dans les lettres, des noms qui témoignent que sa parenté appartenait à la double aristocratie de la race et du talent.

A l'époque où le jeune Rédet terminait ses études classiques, le gouvernement de la Restauration venait de donner une vigoureuse impulsion au mouvement, scientifique et patriotique à la fois, qui poussait aux études paléographiques (3). Les violences révolutionnaires avaient jeté un immense désordre dans nos archives nationales et dans celles des familles, et l'École des chartes venait d'être fondée en vue de former, à la science de la critique, des érudits qui fussent aptes non-seulement à ordonner et à classer méthodiquement les titres de notre histoire, mais encore à les dépouiller, à en vérifier les dates et à en constater l'authenticité (4).

La fondation de l'École des chartes ouvrait à M. Rédet la carrière qui convenait précisément à son esprit sérieux, méthodique, pénétrant et profondément sagace. Cette carrière était, de plus, entièrement conforme à ses goûts, et ce fut une véritable vocation qui le conduisit à la savante école dont il fut l'un des premiers et des meilleurs élèves.

En avril 1834, il quitta l'école pour être mis en possession d'une des archives les plus intéressantes de l'Ouest, celle de l'ancienne capitale du Poitou. L'intérêt s'augmentait encore, pour le jeune et savant

(1) Numéros des 5 et 6 octobre du *Courrier de la Vienne*, du *Journal de la Vienne* et du *Journal de l'Ouest*.

(2) Délémont dépendait alors du département du Haut-Rhin.

(3) L'École des chartes a été fondée par les ordonnances des 22 février 1821, 16 juillet 1823 et 11 novembre 1829.

(4) Art. 2 de l'ordonnance du 11 novembre 1829.

archiviste, des difficultés mêmes de sa tâche, car tout était à faire ou à refaire dans ce chaos où la lumière n'avait point encore pénétré.

Il ne nous appartient point, Messieurs, de faire l'éloge des services publics rendus, comme archiviste, par M. Rédet. Le droit et le devoir de raconter et de louer l'œuvre de l'ancien fonctionnaire reviennent à celui qui, après avoir été son disciple, est devenu son successeur et n'a cessé d'être son ami (1). Cet hommage, nous le savons, sera rendu, dans une autre enceinte, à cette chère mémoire.

Ce que nous dirons seulement, c'est que M. Rédet embrassa avec ardeur et poursuivit avec persévérance la carrière laborieuse qui s'ouvrait devant lui, et qu'à peine arrivé depuis trois mois, il avait déjà conquis l'estime et la confiance des érudits de cette ville, à ce point qu'ils s'empressaient de convier le nouveau venu à prendre part avec eux à la fondation d'une société savante.

Je crois pouvoir aller jusqu'à dire que, bien qu'il fût à peine connu depuis la veille, on comptait cependant beaucoup sur lui. Dans cette collaboration, à laquelle chacun devait apporter le tribut de sa spécialité, le rôle de M. Rédet était indiqué par la supériorité de ses connaissances en paléographie. De fait, c'est en ses mains que se concentrèrent tous les travaux entrepris par la Société dans cette branche de la science, et je crois ne rien exagérer en disant que, dès la première année, notre regretté confrère fut accablé sous le poids des travaux qui s'imposèrent à son dévouement. Il faut dire, à ce sujet, que, dès le début de son existence scientifique, la Société recevait, des mains de nombreux donateurs, des chartes, titres et documents, dont le dépouillement revenait à M. Rédet par droit de compétence. C'est à cette occasion que furent publiés ses savants rapports sur les chartes données par le comte d'Orfeuille ; sur le *testament de Jean Bouhyer*, curé (2) de la Résurrection, don de M. l'abbé Cousseau (3), et sur les pièces manuscrites dues à la libéralité de MM. d'Orfeuille, Garnier et Poedavant (4). Je dois ajouter que, parmi les documents dont il vient d'être parlé, se

(1) M. Richard, archiviste du département de la Vienne.

(2) T. I des *Bulletins*, p. 67.

(3) *Ibid.*, p. 74.

(4) *Ibid.*, p. 489 et 493.

trouvait la copie d'une charte de Dagobert I<sup>er</sup>, laquelle fut, pour M. Rédet, l'occasion d'une dissertation très intéressante (1).

En même temps qu'il se dévouait aux travaux désintéressés du rapporteur, M. Rédet s'occupait aussi de productions d'une nature moins impersonnelle. Le 3 mars 1836, il lisait, à l'une des séances de la Société, un important mémoire par lequel il semblait préluder à une publication qui a été la préoccupation de toute sa vie : je veux parler du *Grand Gaultier* (2), ce précieux cartulaire de la cathédrale, œuvre de plusieurs plumes et de plusieurs siècles, commencée par *Gaultier de Bruges*, ce grand évêque dont la tombe est légendaire. Le mémoire qu'en 1834 M. Rédet consacra à la description, aux origines et à l'analyse de cette collection devenue célèbre, fait regretter que la mort ne lui ait pas permis d'achever la publication à laquelle il avait consacré tant de temps et attaché tant de prix.

Mais, si important que fût ce dessein, il en était un autre qu'avait non moins à cœur le savant archiviste du département de la Vienne : il ne s'agissait de rien de moins que de dresser les tables des *manuscripts de dom Fonteneau*, ce recueil gigantesque, œuvre de toute une vie de bénédictin. C'était un véritable service à rendre non-seulement aux profanes, mais encore même aux initiés, que de leur fournir ainsi les moyens de se reconnaître dans l'immensité de cette mer d'érudition, où il est si facile de se perdre sans le secours d'une boussole.

Cette idée fut accueillie avec empressement par la Société, et mise à exécution par M. Rédet avec une activité qui ne saurait être trop louée. Le 19 janvier 1837, il lisait à l'une de nos séances un rapport où il exposait le plan de ce travail ; et, l'année suivante, la table des vingt-sept premiers volumes de la collection paraissait, composant, à elle seule, la matière du tome IV de nos Mémoires.

Avec un homme comme M. Rédet, la Société des antiquaires de l'Ouest n'en était plus à compter les services. Au moment même où il s'occupait du plan que nous venons de le voir mettre à exécution, il acquérait d'autres droits encore à la reconnaissance publique par une découverte qui, pour l'histoire de notre ville, était un véritable événement : je veux parler de nos *archives municipales* et des *registres de l'université de Poitiers*, qu'il retrouva à l'hôtel de ville ; disons tou-

(1) T. I des *Bulletins*, p. 242.

(2) *Ibid.*, p. 178.

tefois qu'il ne fut pas le seul inventeur de ce trésor, ayant partagé cette bonne fortune avec un éminent magistrat, qui fut une de nos gloires, M. Nicias Gaillard (1).

Une des particularités et l'un des avantages de la situation officielle de M. Rédet, c'est que, sans rien distraire du temps qu'il devait à l'État, il travaillait simultanément pour la science et pour nos publications. En effet, dans l'immense fouillis des archives confiées à ses soins, et où il était chargé d'introduire l'ordre et le classement, se trouvaient, en confus enlacements, les nombreux titres des chapitres ecclésiastiques ou monastiques qui avaient tenu, dans le haut Poitou, un rang plus ou moins considérable. Je citerai, parmi ces chartriers, ceux du *chapitre de Saint-Pierre-Puellier*, de l'*abbaye de Saint-Hilaire de la Celle*, de l'*abbaye de la Merci-Dieu*, de l'*abbaye de Saint-Cyprien*, du *chapitre de Saint-Pierre de Chauvigny* et de l'*abbaye de Noaillé*. M. Rédet apporta, dans ce long et pénible travail, l'esprit de méthode et de persévérance, ainsi que la lucidité qui lui étaient propres, et, dans le cours des années 1838, 1839 et 1840, l'infatigable archiviste fit l'entier classement de ces monceaux de documents ; ajoutons que chacun des classements particuliers à tel ou tel de ces chapitres était l'objet d'un rapport nourri de faits, d'observations judicieuses, et où étaient éprouvés au creuset d'une saine critique les matériaux propres à édifier solidement notre histoire locale (2).

L'ardent travailleur était, dans son activité à produire, comme ces terres généreuses et infatigables dans leur fécondité, qui ne connaissent d'autre repos que celui de l'assolement et de l'alternance des cultures. A ses heures de loisirs, quand il en avait, il se reposait du travail par le travail, obéissant à la tentation d'extraire du vaste champ de découvertes, ouvert à sa curiosité par ses labeurs officiels, quelque trouvaille digne d'occuper sa plume et d'intéresser nos séances. C'est ainsi qu'il écrivit divers mémoires : 1° *Sur les statuts et usages de l'ancienne abbaye de Montierneuf* (3) ; 2° *Sur l'ancienne abbaye de*

(1) T. I des *Bulletins*, p. 447.

(2) Mémoire sur le classement des titres de Saint-Pierre-le-Puellier, t. II des *Bulletins*, p. 1 ; — de Saint-Hilaire de la Celle, *ibidem*, p. 88 ; — de la Merci-Dieu, *ibid.*, p. 149 ; — de Saint-Cyprien, t. III des *Bulletins*, p. 241 ; — de Saint-Pierre de Chauvigny, *ibid.*, p. 424 ; — de l'abbaye de Noaillé, t. II des *Bulletins*, p. 43.

(3) T. X des *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, p. 305.

*Moreaux* (1) ; 3° *Sur les établissements industriels formés à Poitiers au XV<sup>e</sup> siècle* (2) ; 4° *Sur les halles et foires de Poitiers* (3) ; 5° *Sur les frères Girouard, sculpteurs à Poitiers* (4) ; et qu'il publia ses *Extraits des comptes de dépenses de la ville aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles* (5).

Ces dernières publications furent le fruit de la découverte faite, ainsi que nous l'avons dit, à l'hôtel de ville, par MM. Rédet et Nicias Gaillard. Une fois en possession des archives municipales de Poitiers, M. Rédet s'était empressé d'en entreprendre le classement, et lui seul, s'il était encore de ce monde, pourrait dire quelle source de jouissances il trouva dans ce trésor si intéressant pour l'histoire du Poitiers des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. C'est là qu'il puisa la matière de ses publications les plus curieuses, et particulièrement de celles que je viens de citer.

Le zèle avec lequel il s'occupa du classement des archives municipales méritait un témoignage de gratitude qui ne se fit pas attendre.

Profondément reconnaissant envers le restaurateur de ses archives, le conseil municipal de Poitiers voulut lui en donner un témoignage, sans toutefois prétendre se libérer envers lui. Par<sup>e</sup> délibération du 30 décembre 1843, il lui décerna une médaille d'or, ainsi motivée : *pour le soin et le zèle apportés par M. Rédet dans le classement des archives communales* (6).

Une autre récompense, non moins flatteuse, était réservée à M. Rédet pour l'année suivante. Le 22 décembre 1845, d'unanimes suffrages, devancés par l'opinion publique, l'appelaient au fauteuil de la présidence.

M. Rédet fut profondément touché de cet honneur, dont il sentait tout le prix et que, dans le secret de sa conscience, il savait bien avoir mérité. Cependant, cédant aux alarmes de cette inquiète modestie qui jeta toujours un si grand charme sur sa douce et sereine figure, il refusa. Toute son ambition était d'être utile, et l'on ne pouvait mieux satisfaire un vœu si désintéressé qu'en créant pour lui la fonction de *bibliothécaire archiviste, à laquelle on attacha le titre de*

(1) T. XI des *Mémoires*, p. 277.

(2) T. IX des *Mémoires*, p. 349.

(3) T. XII des *Mémoires*, p. 61.

(4) T. IV des *Bulletins*, p. 265.

(5) T. VI, p. 385, et t. VII, p. 381 des *Mémoires*.

(6) T. IV des *Bulletins*, p. 31.



*membre du conseil d'administration* (1). Vous êtes tout témoin, Messieurs, des importants services qu'a rendus, dans ces fonctions modestes, le dévoué et savant ordonnateur de la belle et riche bibliothèque dont nous nous enorgueillissons à si juste titre.

Bien qu'étranger au Poitou par ses origines, M. Rédet y avait trop bien acquis droit de cité par ses éminents services, pour n'y pas devenir Poitevin d'affection. Ses chères archives l'attachaient d'ailleurs ici par trop de liens pour qu'il n'y fixât pas irrévocablement toutes les ambitions de sa vie. Le 6 mai 1845, il épousait M<sup>lle</sup> Jeanne-Henriette Turpault, compagne digne de lui, et s'alliait par elle à l'honorable famille Bouriaud qui a donné deux maires à la ville de Poitiers (2) depuis le commencement de ce siècle. C'est à cette famille, si dignement représentée aujourd'hui à Poitiers sur un siège présidentiel (3), que M. Rédet a dû les plus douces et les plus charmantes intimités de sa vie.

Cette alliance, en l'attachant au sol poitevin par de nouvelles et plus profondes racines, lui rendit plus chère encore l'histoire d'un pays devenu définitivement le sien ; il s'encouragea même de ce surcroît de stabilité, pour entreprendre désormais des œuvres de plus longue haleine.

De toutes les études propres à intéresser un paléographe, il convient de mettre au premier rang la géographie historique. Il existe, en effet, un lien intime entre nos vieux terriers et ces noms de lieux d'origines et de langues diverses qui sont semés sur notre territoire comme autant de monuments commémoratifs érigés par la parole et conservés par la tradition. N'est-ce pas, en effet, à la lumière des lieux-dits que s'éclairent l'historien et l'archéologue à la recherche des souvenirs de guerre, de religion ou d'industrie laissés sur notre sol par les peuples aborigènes ou envahisseurs ? Pour ne citer qu'un exemple de l'utilité des lieux-dits en archéologie, il me suffira d'interroger le savant inventeur de l'*hypogée-martyrium* (4).

M. Rédet fut l'un des premiers à comprendre l'importance de ce

(1) T. IV des *Bulletins*, p. 491.

(2) M. Bouriaud, et M. Orillard, gendre du précédent, maires de Poitiers.

(3) M. Sachet, président du tribunal civil.

(4) Le lieu où a été découvert l'*hypogée-martyrium* avait reçu de la tradition le nom de *Champ des Martyrs*.

genre d'études pour l'histoire et pour l'archéologie, et, dès l'année 1846, il publiait dans le tome XIII de nos *Mémoires* (1) un travail du plus grand intérêt sous le titre modeste d'*Observations sur les noms de lieux dans le département de la Vienne*.

Mais ce n'était encore là qu'un prélude à un plus grand dessein que conçut M. Rédet, et qu'il eut le bonheur et l'honneur de mener à fin avant de mourir. Vous savez, Messieurs, que, par une circulaire du 26 août 1858, le ministre de l'instruction publique avait invité les sociétés savantes des départements et les correspondants du ministère à concourir à la publication d'un dictionnaire topographique. La Société des antiquaires de l'Ouest pria M. Rédet de répondre à cet appel. C'était une lourde tâche. M. Rédet l'accepta (2), se mit à l'œuvre, et, le 31 janvier 1878, après vingt ans de travail, notre confrère adressait au Comité des travaux historiques son *Dictionnaire topographique du département de la Vienne*. Le 28 avril 1881, cette œuvre capitale était déposée sur notre bureau, et je vois encore dans les yeux de l'auteur, au moment où il remettait entre mes mains cet important volume, un radieux sourire où se lisait un légitime orgueil voilé de modestie.

Dès 1877, le manuscrit de notre confrère avait été communiqué au Comité, et le compte le plus favorable en avait été rendu au ministre de l'instruction publique. La récompense fut immédiate. Par arrêté du 30 juillet 1877, M. Rédet fut nommé *membre titulaire non résidant du Comité des travaux historiques* (3). C'était la première fois que cet honneur était conféré à un membre de notre compagnie. Ajoutons que, déjà, les services du savant avaient été récompensés par un décret du 3 août 1869, le nommant chevalier de la Légion-d'Honneur, et par un arrêté ministériel du 31 mars 1875, lui conférant les palmes d'officier d'académie.

Le travail auquel notre savant confrère dut sa nomination de membre du Comité semblait devoir être exclusif de toute autre occupation rivale. Il n'en fut rien. M. Rédet comprenait de trop haut ses devoirs d'archiviste pour n'y voir qu'un simple mandat administratif. Il était

(1) T. XIII des *Mémoires*, p. 301.

(2) *Bulletin* du 1<sup>er</sup> trimestre 1878, p. 205.

(3) *Bulletin* du 1<sup>er</sup> trimestre 1877, p. 122.

pénétré de cette idée profondément vraie, que l'École des chartes a été instituée moins pour fournir des fonctionnaires que pour former des savants et les investir du mandat de publier les documents inédits de notre histoire.

C'est dans cette pensée que, dès 1844, M. Rédet avait soumis à la Société des antiquaires de l'Ouest un projet dont, à vrai dire, il ne se dissimulait pas les difficultés. Ce projet, auquel il reconnaissait lui-même l'inconvénient de beaucoup trop embrasser, était la *publication des documents inédits relatifs à l'histoire du Poitou* (1).

La Société goûta fort ce projet, et s'y prêta autant qu'il lui était possible de le faire. Outre les tables de la collection de dom Fonteneau, dont j'ai déjà parlé, elle publia diverses autres collections de titres, et notamment les Documents pour l'histoire de l'église Saint-Hilaire de Poitiers, dont M. Rédet fit la matière des tomes XIV et XXIII tout entiers de nos Mémoires. Mais la Société des antiquaires de l'Ouest ne pouvait, sans manquer au but de son institution, tout sacrifier à un genre de publications qui ne s'adresse qu'à un petit nombre de lecteurs. C'eût été d'ailleurs décourager des ambitions légitimes et tarir la source de la production individuelle, qui n'est pas le moindre attrait de ses publications. En somme, pour réaliser le plan de M. Rédet, il fallait former une réunion d'érudits se consacrant uniquement à la publication des textes historiques, et c'est de ce besoin qu'est issue, en l'année 1871, la *Société des archives du Poitou*, dont M. Rédet fut acclamé président. Cette Société, qui a déjà publié onze volumes, est en pleine prospérité et a rendu à la science des services très appréciés. C'est dans ses volumes que M. Rédet a déjà publié le *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien*, et que paraîtra prochainement le *Grand Gaultier*, dont nous avons déjà parlé.

Mais revenons à l'ordre chronologique que nous avons été entraîné à rompre pour un instant, et dans lequel nous nous sommes proposé d'exposer l'œuvre de notre regretté confrère.

M. Rédet avait, pour le moyen âge, une prédilection qui s'explique d'abord par le mouvement littéraire du temps de sa jeunesse, qui se portait tout entier vers cette curieuse époque, et, d'un autre côté, par

(1) T. IV des *Bulletins*, p. 18.

l'abondance des matériaux que l'archiviste puisait à pleines mains dans nos archives municipales du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. C'est à ce concours de circonstances que nous avons dû non-seulement certaines productions de M. Rédet, dont nous avons déjà parlé, mais de très intéressantes études que nous n'avons point encore citées. Signalons d'abord son remarquable mémoire, publié en 1852, sous le titre de *Poitiers au moyen âge : les enseignes et les tours des remparts* (1) ; citons ensuite sa notice intitulée : *Inauguration des foires et marchés de Beaumont*, publiée dans le tome XX de nos *Mémoires* (2). Je rappellerai aussi qu'il fit paraître, dans le tome VIII de nos *Bulletins*, un curieux article intitulé : *Un Épisode des processions des Rogations à Poitiers en 1466* (3).

Enfin, pour clore la nomenclature des publications faites par notre confrère dans nos volumes, je signalerai quatre notices : l'une sur les *titres provenant de l'abbaye de Villesalem* (4) ; l'autre sur les *collections de sceaux du musée de Poitiers* (5) ; l'autre sur *deux procès-verbaux d'huissiers du dix-septième siècle* (6), et la dernière sur la *signification du mot L'ESPOIR, surnom de la commune de Nieuil* (7).

Il est à remarquer, Messieurs, que, depuis dix années, la part prise par notre confrère à nos publications a cessé d'être aussi active que par le passé. Il ne pouvait en être autrement, car la fondation de la Société des archives de l'Ouest, jeune et vaillante sœur de la nôtre, avait créé à M. Rédet des devoirs de paternité qui devaient absorber, sinon ses affections, du moins sa sollicitude. Mais si, dans les dernières années de sa vie, M. Rédet a dû mener à fin, en dehors de nos publications, les grandes entreprises qui ont été le but de ses efforts et l'honneur de toute sa vie, nous ne pouvons que nous en féliciter pour la science, qui est notre commun patrimoine. Nous ne saurions, d'ailleurs, être jaloux ; car tout le temps que M. Rédet a pu soustraire aux grands travaux de sa vieillesse a été consacré à notre bibliothèque,

(1) T. XIX des *Mémoires*, p. 451.

(2) T. XX des *Mémoires*, p. 147.

(3) T. VIII des *Bulletins*, p. 210.

(4) *Ibid.*, p. 219.

(5) T. VII des *Bulletins*, p. 268.

(6) T. XII des *Bulletins*, p. 95.

(7) T. XIV des *Bulletins*, p. 292.

qui n'est pas la moins belle et la moins méritoire des œuvres qui honorent sa mémoire. Elle a été aussi l'une de ses plus chères affections, car, après avoir été son bienfaiteur durant sa vie, il a tenu, par ses dispositions dernières, à l'enrichir encore après sa mort (1).

Et maintenant, Messieurs, que nous avons énuméré les travaux de notre regretté confrère, permettez-nous de rendre un dernier hommage au savant, à l'écrivain et à l'homme.

M. Rédet était un savant dans le sens véritable du mot, ce qui veut dire qu'il ne relevait que de lui-même, qu'il n'empruntait sa science à personne, qu'elle était bien à lui et qu'il en était souverain possesseur et maître. C'était un érudit de sens rassis, en garde contre les aventures, se défiant des compromis de l'imagination avec la science, mûrissant toujours son jugement avant de l'arrêter et le prononçant invariablement avec autant de sûreté que de modestie. Voilà pour le savant.

Comme écrivain, M. Rédet était lui-même, et, d'après l'aphorisme de Buffon, c'est tout dire. Son style est sobre, contenu, précis, exprimant exactement sa pensée, ne la dépassant jamais, exempt de toute ambition, simple et modeste comme lui. Voilà pour l'écrivain.

Comme confrère, c'était l'urbanité, la bonté et la complaisance en personne. Sa science, ses conseils, ses bons offices étaient à la disposition de tous, même des importuns et des indiscrets. Il ignorait ce que c'est qu'un calcul égoïste ou une pensée jalouse ; il se réjouissait des succès mérités des uns, encourageait les efforts moins heureux des autres, et décernait volontiers à ses émules des éloges qu'il fuyait pour lui-même. Il était tellement dans sa nature d'être bienveillant, que, même par effort, il n'eût pu être autrement.

Il apportait ces qualités du cœur jusque dans la polémique, cet écueil de certains savants si prompts parfois à s'enflammer et à oublier, dans la chaleur de la discussion, ce que l'on doit aux autres et à soi-même. Jamais la plume de M. Rédet ne fut amère. Où eût-elle pu puiser le fiel ? Ce n'est pas dans un cœur où la charité dominait en vertu maîtresse.

(1) Par son testament, M. Rédet a laissé de nombreux volumes et manuscrits à la Société des antiquaires de l'Ouest.

Que dirai-je maintenant de l'homme et du chrétien, des vertus de sa vie privée, de sa foi profonde, de sa piété aussi pure d'ostentation que de respect humain, de sa mort sereine, de sa force d'âme à l'heure de l'éternelle séparation ? Sa vie a été pleine d'œuvres admirables, sa mort a été digne de sa vie. Qui peut douter que la main de Dieu ne les ait couronnées l'une et l'autre ?

---

## LISTE DES OUVRAGES

DE M. RÉDET.

---

1. Rapport sur les chartes données à la Société des antiquaires de l'Ouest par le comte d'Orfeuille (1835); tome I des *Bulletins de la Société*, page 67.
2. Rapport sur le testament de Jean Bouhyer, curé de la Résurrection, à Poitiers (1835); tome I, page 74.
3. Mémoire sur le Grand Gaultier ou cartulaire de l'évêché de Poitiers (1835); tome I, page 178.
4. Dissertation sur une charte du roi Dagobert 1<sup>er</sup> portant donation à l'abbaye de Saint-Denis de terres et églises en Poitou (1836); tome I des *Bulletins*, page 242.
5. Plan proposé pour les tables des manuscrits de dom Fonteneau (1836); tome I des *Bulletins*, page 307.
6. Rapport sur des pièces manuscrites données à la Société des antiquaires de l'Ouest par MM. le comte d'Orfeuille, Garnier et Poedavant, de Melle (1837); tome I des *Bulletins*, page 389.
7. Rapport sur diverses pièces manuscrites données à la Société par M. Garnier de Melle (1837); tome I des *Bulletins*, page 493.
8. Notice historique sur l'abbaye de Fontaine-le-Comte (1836); tome III des *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, page 226.
9. Table chronologique des chartes transcrites dans les vingt-sept premiers volumes de dom Fonteneau (1837), comprenant l'entier volume du tome IV des *Mémoires*.
10. Mémoire sur le classement des titres du chapitre de Saint-Pierre-le-Puellier (1838); tome II des *Bulletins*, page 1.
11. Mémoire sur le classement des titres de l'abbaye de la Merci-Dieu (1838); tome II des *Bulletins*, page 149.
12. Mémoire sur le classement des titres de Saint-Hilaire de la Celle (1833); tome II des *Bulletins*, page 88.
13. Rapport sur la situation des archives de la Société des antiquaires de l'Ouest (1839); tome II des *Bulletins*, 1<sup>er</sup> trimestre 1839, page 2.
14. Note sur le chartrier de l'abbaye de Noaillé (1840); tome II des *Bulletins*, 2<sup>e</sup> trimestre 1840, page 43.

15. Extraits des comptes et dépenses de la ville de Poitiers aux *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* siècles (1839); tome VI des *Mémoires*, page 385.
16. Extraits des comptes et dépenses de la ville de Poitiers aux *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* siècles (suite) (1840); tome VII des *Mémoires*, page 381.
17. Rapport sur le classement des titres de l'abbaye de Saint-Cyprien (1842); tome III des *Bulletins*, page 241.
18. Rapport sur la confection des tables des manuscrits de dom Fonteneau (1842); tome III des *Bulletins*, page 350.
19. Rapport sur divers ouvrages de M. Godwin, antiquaire anglais (1843); tome III des *Bulletins*, page 414.
20. Mémoire sur le classement des titres du chapitre de Saint-Pierre de Chauvigny (1843); tome III des *Bulletins*, page 424.
21. De quelques établissements industriels formés à Poitiers au *xv<sup>e</sup>* siècle (1842); tome IX des *Mémoires*, page 349.
22. Statuts et usages de l'ancienne abbaye de Montierneuf (1843); tome X des *Mémoires*, page 305.
23. Rapport sur le projet de publication de documents inédits relatifs à l'histoire du Poitou (1844); t. IV des *Bulletins*, page 18.
24. Notice sur l'ancienne abbaye de Moreaux (1844); tome XI des *Mémoires*, page 277.
25. Note sur les frères Girouard, sculpteurs à Poitiers (1845); tome IV des *Bulletins*, page 265.
26. Mémoire sur les halles et foires de Poitiers (1845); tome XII des *Mémoires*, page 61.
27. Observations sur les noms de lieux dans le département de la Vienne (1846); tome XIII des *Mémoires*, page 301.
28. Documents pour l'histoire de l'église de Saint-Hilaire de Poitiers (1847); entier volume du tome XIV des *Mémoires*.
29. Poitiers au moyen âge; les enseignes et tours des remparts (1852); tome XIX des *Mémoires*, page 451.
30. Inauguration des foires et marchés de Beaumont (Vienne) (1853); tome XX des *Mémoires*, page 147.
31. Note sur les collections de sceaux du musée de Poitiers (1855); tome VII des *Bulletins*, page 268.
32. Rapport sur les *Mémoires de la Société historique de Styrie* (1856); tome VIII des *Bulletins*, page 96.
33. Un épisode des processions des Rogations à Poitiers en 1466 (1857); tome VIII des *Bulletins*, page 210.
34. Note sur les titres provenant de l'abbaye de Villesalem (1857); tome VIII des *Bulletins*, page 219.
35. Rapport sur les documents manuscrits donnés à la Société des antiquaires de l'Ouest par M. l'abbé Barbier de Montault (1858); tome VIII des *Bulletins*, page 382.
36. Rapport sur les *Mémoires de la Société des antiquaires de France* (1859); tome IX des *Bulletins*, page 109.
37. Note sur deux procès-verbaux d'huissiers au *xviii<sup>e</sup>* siècle (1868); tome XII des *Bulletins*, page 95.



38. Note sur la signification du mot *l'Espoir*, surnom de Nieuil (Vienne) (1872); tome XIV des *Bulletins*, page 292.
39. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien (1811); tome III des *Archives historiques du Poitou*.
40. Dictionnaire topographique du département de la Vienne.

OUVRAGE INÉDIT.

41. Le Grand Gaultier.



# BULLETINS

DE

## LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

---

PREMIER TRIMESTRE DE 1882.

---

### SOMMAIRE.

- I. — *Compte rendu et chronique*, par M. Philippe RONDEAU, secrétaire.
  - II. — *Notices nécrologiques sur MM. de la Bouletière et de Gennes*, par M. B. LEDAIN, président.
  - III. — *Note sur un denier inédit de Charenton et quelques autres monnaies du XIII<sup>e</sup> siècle*, par M. Alfred RICHARD.
  - IV. — *Règlement de la Bibliothèque de la Société.*
- 

### COMPTE RENDU ET CHRONIQUE.

#### Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Dans le cours du premier trimestre de 1882, la Société s'est réunie en séance publique le 8 janvier, et en séances ordinaires les 9 et 19 janvier, 16 février et 16 mars.

#### SÉANCE PUBLIQUE DU 8 JANVIER 1882.

Le dimanche 8 janvier 1882, la Société des antiquaires de l'Ouest a tenu sa 45<sup>e</sup> séance publique annuelle dans la salle de la bibliothèque de son hôtel, rue des Grandes-Écoles, à Poitiers. Cette vaste salle était entièrement remplie par un public d'élite, dont les premiers rangs comptaient un très grand nombre de dames.

A huit heures et quelques minutes, la séance est ouverte sous la présidence de M. Levieil de la Marsonnière, ayant à sa droite M. le premier président Merveilleux du Vignaux. Les autres membres de la Société avaient pris place sur l'estrade, au pied de laquelle un fauteuil avait été réservé à M. Léon Palustre, membre également de la Société des antiquaires de l'Ouest et directeur de la Société française d'archéologie.

M. le préfet de la Vienne, M. le recteur de l'Académie, MM. les généraux Vittot et Logerot, ainsi que M<sup>re</sup> l'évêque de Poitiers, s'étaient excusés par lettres de ne pouvoir assister à cette séance.

Dans son discours d'ouverture, M. le président de la Marsonnière démontre que l'archéologie est souvent, pour l'histoire, un utile et puissant auxiliaire, et, s'inspirant des découvertes dues à cette science, il trace un tableau animé de ce que devait être la société gallo-romaine à Poitiers au III<sup>e</sup> siècle.

M. de la Bouralière, secrétaire, présente son rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1884.

M. Ernest Roblin lit ensuite une *Notice sur les étudiants de l'ancienne Université de Poitiers* : il fait connaître les statuts de leur corporation et décrit leur genre de vie et leurs habitudes, parfois studieuses, mais souvent bruyantes et tapageuses.

Après cette lecture, le R. P. de la Croix expose, dans une conférence orale, les résultats de ses fouilles de Sanxay. L'orateur fournit les explications les plus intéressantes sur le temple, le théâtre et les autres constructions gallo-romaines qu'il a découvertes dans cette partie de la vallée de la Vonne. Un plan graphique, levé à une grande échelle et qui occupe tout le fond de la salle, permet aux auditeurs de suivre parfaitement les explications de l'éminent archéologue.

Ces lectures et cette conférence provoquent les plus chaleureux applaudissements.

La séance est levée à dix heures.

---

**SÉANCE DU 9 JANVIER 1882.**

La séance est présidée par M. Levieil de la Marsonnière. Après la lecture et l'adoption des procès-verbaux de la séance du 15 décembre 1881 et de celle du 8 janvier 1882, la Société procède au renouvellement de son bureau et de son conseil d'administration pour l'année 1882.

Ont été élus :

*Président*, M. B. LEDAIN, correspondant du ministère de l'instruction publique ;

*Vice-président*, M. A. DE LA BOURALIÈRE ;

*Secrétaire*, M. Philippe RONDEAU, conseiller à la Cour d'appel ;

*Vice-secrétaire*, M. DE SORBIER DE POUGNADORESSE, ancien sous-préfet ;

*Trésorier*, M. Ch. BARBIER, conservateur adjoint à la bibliothèque publique ;

*Questeur*, le R. P. Camille DE LA CROIX ;

*Bibliothécaire*, M. Adrien BONVALLET, agent supérieur du chemin de fer d'Orléans ;

*Membres du Conseil d'administration :*

M. LEVIEIL DE LA MARSONNIÈRE, ancien procureur général, bâtonnier de l'ordre des avocats ;

M. LECOINTRE-DUPONT, lauréat de l'Institut ;

M. Alfred RICHARD, archiviste du département de la Vienne ;

M. Camille DE LA MÉNARDIÈRE, professeur à la Faculté de droit.

---

**SÉANCE DU 19 JANVIER 1882.**

La séance est ouverte sous la présidence de M. de la Marsonnière.

Après l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, M. le

président fait l'analyse des ouvrages reçus depuis cette séance, et dont on trouvera plus loin la liste dressée par lui.

Il annonce ensuite à la Société l'élection de l'un de ses membres, M. Th. Ducrocq, professeur à la Faculté de droit de Poitiers et auteur de savants ouvrages, comme membre correspondant de l'Institut, Académie des sciences morales et politiques.

Il donne lecture des lettres par lesquelles quatre membres de la Société donnent leur démission. Ce sont MM. Broussard, avocat général à Poitiers; des Salles, sous-chef de gare à Laval; Mascarel, juge d'instruction à Ribérac, et Brillaud, avocat à Parthenay.

M. le président fait connaître la mort de M. le comte Jules de Clervaux, savant distingué, demeurant à Saintes, membre titulaire non résidant, et il exprime, au nom de la Société, les regrets que cette perte lui cause.

On procède à l'incinération des quatre obligations tirées à la dernière séance.

M. de la Marsonnière annonce que les pouvoirs de l'ancien bureau sont expirés, et, après avoir remercié en quelques paroles tous ses confrères du concours qu'ils lui ont constamment prêté pendant la durée de sa présidence, il déclare le bureau élu à la séance du 9 janvier installé dans ses fonctions.

Le nouveau président, M. Bénisire Ledain, prend alors place au fauteuil et s'exprime en ces termes :

« Messieurs et chers confrères,

» Appelé, pour la seconde fois depuis dix ans, au fauteuil de la présidence, je dois, avant tout, vous remercier de la confiance dont vous voulez bien me donner l'éclatant témoignage. Ce n'est pas seulement un honneur véritable et envié que vos suffrages me confèrent, c'est aussi une lourde charge qu'ils m'imposent. Le développement si important pris par la Société des antiquaires depuis quelques années, aggrave singulièrement la tâche de son président. J'aurai besoin, pour l'accomplir avec succès, du secours de mes confrères du conseil, et aussi de la bienveillance de la Société tout entière. J'implore l'un et l'autre, dans la conviction

qu'ils ne me seront pas refusés et qu'ils me seront toujours profitables.

» Les efforts de tous sont d'ailleurs plus indispensables que jamais. En présence des vides si sensibles que la mort a faits cette année dans nos rangs, il faut absolument essayer de les combler par une plus grande somme de labeurs. Réussirons-nous? je ne le prétends pas. Il n'est pas facile de remplacer des érudits et des travailleurs tels que MM. Rédet, de Longuemar et de la Boutelière, de regrettable mémoire. Notre Société déplorera longtemps leur perte. Mais, tout en entretenant parmi nous le culte du souvenir de ces hommes remarquables, dont les noms brilleront toujours d'un grand éclat dans les fastes de notre Société, le devoir de continuer la marche en avant s'impose impérieusement aux survivants. Il ne faut pas laisser inachevée l'œuvre commune à laquelle ont si bien travaillé ces morts illustres. Leur exemple doit être un encouragement salutaire qui nous rendra le chemin plus facile. D'ailleurs, la réputation déjà ancienne de la Société nous oblige de la manière la plus étroite à ne pas la laisser déchoir. Le travail seul peut et doit nous conserver la place honorable que nous avons conquise.

» C'est donc au travail que je vous convie, Messieurs et chers confrères. Nos rangs, qui se recrutent sans cesse parmi tous les hommes de la province que l'amour de l'étude, le goût des arts, les recherches de l'érudition attirent et passionnent, contiennent assurément des esprits capables de produire des œuvres dignes de celles de nos devanciers. Les jeunes gens studieux et intelligents n'y manquent pas. C'est à eux surtout qu'il appartient de justifier les espérances légitimes que la Société a fondées sur leur coopération pour assurer son avenir.

» Malgré les progrès de l'histoire et de l'archéologie poitavine, le champ des recherches est toujours très vaste. Nous n'avons qu'à le labourer pour récolter. Que de points encore inexplorés ou insuffisamment étudiés! Voyez plutôt les lumières inattendues que le laborieux et heureux P. de la Croix fait jaillir du sol sur l'époque gallo-romaine. Sans doute il n'est pas donné à tous d'arriver à de si brillants résultats; mais que de découvertes utiles sont réservées à ceux qui interrogeront avec critique les textes, les inscriptions et les débris de l'époque si obscure qui s'étend du <sup>v</sup><sup>e</sup> au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle!

L'étude des églises ou restes d'églises de la même période, si difficiles à classer et à dater, n'a-t-elle pas été trop négligée ? Elle est plus urgente que toute autre, vous en conviendrez, puisque ces monuments, déjà si rares, disparaissent de plus en plus. Leur description et la détermination de leur origine apporteront de précieux éléments et aideront à combler la lacune regrettable qui existe dans cette portion si curieuse de l'archéologie.

» Et maintenant, si nous quittons ces temps éloignés, pauvres en documents, il faut l'avouer, mais moins arides qu'on ne le croit généralement, nous trouvons nos anciens ducs d'Aquitaine et leur rude époque, dont l'histoire, abordée jadis par M. de la Fontenelle, est demeurée incomplète et est loin d'avoir dit son dernier mot. J'en ai pour garant le récent ouvrage, si nourri de faits et d'aperçus nouveaux sur Guillaume IX, de notre confrère M. Palustre. Il y a là un sujet digne de tenter la plume d'un érudit et d'un écrivain. La numismatique poitevine, révélée par M. Lecoindre avec tant de science, n'a peut-être pas livré tous ses mystères, et cette matière, hérissée de difficultés, peut exercer la sagacité de quelques-uns de nos antiquaires. Le *xiv<sup>e</sup>* siècle n'a, pour ainsi dire, pas été étudié. Il y a là deux sujets très amples à traiter : les guerres anglaises, et l'administration de Jean duc de Berry, comte de Poitou, ce grand bâtisseur, cet amateur éclairé des arts. L'histoire de l'Université de Poitiers, dont M. Pilotelle n'a tracé qu'un tableau d'ensemble, peut fournir la matière d'une longue et intéressante étude. L'ancienne coutume rédigée par des légistes poitevins dès le *xiv<sup>e</sup>* siècle, l'organisation de la justice et les modifications qu'elle a subies depuis le haut moyen âge, présentent encore bien des incertitudes qu'un esprit familier avec les études juridiques devrait faire disparaître. N'y a-t-il plus rien à découvrir, après M. Ouvré, sur les dramatiques péripéties des guerres de religion et sur les tristes ravages qu'elles ont fait subir aux monuments ? Je ne le pense pas ; et ce n'est pas, d'ailleurs, Poitiers seulement, mais toute la province qui en a été le théâtre. Il y a là un nombre infini de détails à retrouver et à coordonner. Tous ces monuments, objet de nos études, si maltraités durant cette lamentable période, ont-ils donc été suffisamment décrits et interprétés ? Leur répertoire entrepris par la Société n'est assurément pas complet, ni suffisamment exact. L'architecture

civile et domestique n'a presque jamais été abordée. L'architecture militaire, les châteaux plus connus et plus souvent étudiés, fourniraient la matière d'une belle étude générale comparative, car les ruines féodales sont nombreuses et variées sur toute la surface de notre Poitou. L'administration des intendants, qui a eu deux siècles de durée, n'a jamais été exposée. La géographie et la topographie historiques, qui ont été l'objet de plusieurs bonnes recherches consignées dans nos publications, sont toujours susceptibles d'améliorations et de découvertes très utiles pour l'histoire. Ceux d'entre nous qui s'y livreront trouveront un puissant secours dans l'admirable Dictionnaire topographique de la Vienne par M. Rédet. Une bibliographie poitevine, générale et détaillée, œuvre presque indispensable aux travailleurs, est encore à faire. Outre l'ouvrage de Dreux-Duradier, il existe plusieurs éléments qui faciliteraient cette besogne. Enfin, que de biographies à retracer ou à rectifier ! que de monographies de petites villes ou d'établissements de toute nature manquent encore pour aider à la composition d'une synthèse historique de notre province !

» Voilà, Messieurs, un programme bien vaste et parfois peu facile que je vous propose. Qu'importe ? Mettez-vous à l'œuvre avec résolution. Il faut marcher sur les traces de nos devanciers, augmenter d'une manière notable le patrimoine social et transmettre intactes à nos successeurs nos honorables traditions. Pour cela, il faut travailler, produire, publier. Que nos séances soient donc bien remplies. Apportez des dissertations, des mémoires, des notices bien étudiées ; faites des communications, présentez des lectures. C'est là le but spécial, essentiel de notre Société ; c'est sa raison d'être. Nos Mémoires et nos Bulletins doivent paraître régulièrement et contenir des travaux sérieux. Nous le devons à l'honneur de notre Société, nous le devons à nos confrères non résidents ; nous le devons à la science, dont nous nous sommes faits les serviteurs volontaires, et qu'il ne faut jamais trahir même par négligence.

» Les recherches de l'érudition ne doivent pourtant pas être nos seules préoccupations. Notre musée, pour l'installation duquel la Société a fait des sacrifices si onéreux, trop onéreux même pour ses finances, réclame des soins d'une autre nature. L'ère des dépenses doit être fermée pour longtemps. L'ère du classement scien-



tifique commence. Il appartient à notre généreux questeur, qui a tant travaillé à l'installation matérielle, de procéder maintenant à l'inventaire détaillé, qui sera suivi plus tard d'un catalogue méthodique. Le secours de la commission nommée à cet effet ne lui fera pas défaut dans cette œuvre peu difficile, à la vérité, mais longue et minutieuse. Vous devez tous comprendre son importance. Non seulement l'achèvement de l'inventaire nous permettra de nous rendre un compte plus exact de nos richesses, mais il nous permettra en outre d'ouvrir notre musée au public. Beaucoup d'amateurs, en le visitant, concevront pour la Société, qui l'a créé, un sentiment tout au moins sympathique. Chez plusieurs même germera l'excellente idée d'enrichir nos collections, ou le désir de s'adjoindre à notre compagnie.

» Notre bibliothèque n'est pas moins précieuse. M. Rédet lui avait donné tous ses soins. Le système de classement adopté lors de la formation de la Société n'avait pu être changé jusqu'à présent pour plusieurs motifs. Mais depuis l'accumulation rapide, et sans cesse renaissante sur ses rayons, des volumes qui nous arrivent de toutes parts, M. Rédet en avait senti toute l'insuffisance et avait manifesté l'intention d'adopter le mode de classement et de catalogue en usage dans toutes les grandes bibliothèques. C'est à notre nouveau bibliothécaire et à ses successeurs qu'incombera naturellement le soin d'opérer cette réforme, pour laquelle il trouvera parmi vous assurément des coadjuteurs volontaires. Mais ce n'est pas à lui seulement que je recommande le soin et la garde de nos livres, c'est à la sollicitude de tous nos confrères que je fais appel pour veiller sur ces indispensables instruments de nos travaux. L'intérêt général de la Société exige que les livres ne soient empruntés et déplacés qu'avec la plus grande réserve. Les abus malheureux qui ont causé la perte irréparable de quelques ouvrages doivent absolument disparaître. Tout le monde comprendra l'utilité et l'importance de cette observation, et chacun de nous se fera un devoir de s'y conformer religieusement.

» Enfin, Messieurs, il est une innovation excellente que je verrais avec plaisir s'introduire dans les habitudes de la Société : je parle des excursions archéologiques dans notre ressort. Quoi de plus utile, de plus instructif que l'étude faite sur place et en commun de nos

monuments ? Non seulement, de cette manière, nous en apprécierons mieux les mérites et les caractères, mais la Société pourra exercer avec une véritable efficacité la mission de conservation qu'elle s'est imposée. Des inspections périodiques et des conseils archéologiques donnés en présence même des vieux édifices peuvent parfois les préserver de la destruction ou de certaines restaurations souvent aussi redoutables que la mort. En outre, ces tournées scientifiques peuvent amener des découvertes, éveiller, intéresser l'opinion publique, faire naître des vocations et nous recruter des adhérents. Je vous propose donc d'organiser des promenades archéologiques chaque année pendant la belle saison.

» Tels sont, Messieurs, les pensées et les projets que je tenais à vous exposer au commencement de ma présidence. J'ose espérer que ces humbles conseils, uniquement dictés par mon dévouement aux intérêts de la Société, recevront votre approbation, et que votre concours ne me fera pas défaut pour les mettre à exécution. N'oublions pas surtout que, si la liberté et l'indépendance des opinions sont la règle nécessaire dans toutes nos discussions scientifiques, la bienveillance et la courtoisie, conditions indispensables de toute polémique fructueuse, sont des devoirs auxquels personne ne voudra se soustraire. »

Après ce discours, la Société, sur la proposition de M. le président Ledain, vote des remerciements à l'ancien bureau.

M. le président fait connaître, d'après une communication de M. Ch. Tranchant, qu'en prenant sa retraite et en quittant sa cure, après de longues années d'exercice, M. l'abbé Mitton, curé de Saint-Pierre-les-Églises (Vienne), a laissé à M. Tranchant, pour la collection en formation au château d'Harcourt de Chauvigny, un certain nombre des objets antiques qu'il avait recueillis, et qui se rapportent surtout aux époques primitives.

M. de la Marsonnière offre, au nom de M. Ducrocq, son Discours sur « la corvée des grands chemins et sa suppression en France et » spécialement en Poitou », imprimé dans la brochure officielle des discours prononcés à la rentrée des Facultés de Poitiers le 17 novembre 1884.

M. de Lamarque offre, au nom de M. l'abbé Courtaud, curé d'Adilly, un de nos nouveaux confrères :

1° Le testament de M. Anthoine de Chasteigner, seigneur de Thenessu et de la Billouere, par lequel il établit une rente à l'église d'Adilly : cette pièce est de 1659 et sur parchemin ;

2° Un acte établissant une rente à l'église de la Boissière-Thouarsaise, par Nicolas de Chasteigner, fils du précédent : cet acte est du 20 novembre 1672, sur parchemin ;

3° Un aveu du 16 juin 1432, rendu au château de Thouars, par Catherine de la Haye, dame de Riblères, pour sa terre et seigneurie de Riblères ;

4° Un jeton argent des agents de change du règne de Louis XIV, 1744 ;

5° Une pièce argent aux armes d'Espagne, assez fruste, trouvée par M. le curé d'Ouzilly au pied de la tour de Cordouan : on attribue son état à son séjour prolongé dans l'eau ;

6° Une empreinte en cire du sceau du cardinal Pie.

M. Richard offre, au nom du R. P. de la Croix, quatre pièces, dont trois en bronze et une en argent, cette dernière de Philippe II.

M. Richard fait don d'une très belle hache celtique en silex, trouvée dans le Clain vis-à-vis la rue Cornet, à Poitiers.

M. Barbier offre, de la part de M. l'abbé Le Louet, notre confrère, l'estampage parfaitement exécuté de vingt-cinq inscriptions trouvées à Rome et dont voici l'indication :

1. Inscription de Natronius, provenant des thermes de Caracalla, à Rome ;

2. Inscription de Petronia Sabina, provenant des thermes de Caracalla, à Rome ;

3. Inscription de Lucius Cornelius dans le salon de la villa du cardinal della Valle, à Monte-Parioli ;

4. Épitaphe de l'évêque Léon à Orthe, iv<sup>e</sup> siècle, en couleur et en noir ;

5. Inscription chrétienne de la *vigna* du cardinal della Valle, à Monte-Parioli ;

6. Inscription de Caius Caelius, inédite, provenant de la villa des rois horloges, à Monte-Parioli ;

7. Monogrammes et inscriptions de la catacombe de Sainte-Domitille, à Rome ;

8. Inscriptions de Lucretia Iucunda, en couleur et en noir, et de Marcus Modius ;

9. Inscription de la famille Publius ;

10. Inscriptions et ancre de la catacombe de Sainte-Domitille ;

11. Inscriptions, couronne, colombe et vase à parfums de la catacombe de Sainte-Domitille ;

12. Inscriptions d'Egrilius, Curtilius, et inscription grecque provenant de l'église de la Madone du repos, dans la vigna Pacca ;

13. Inscriptions de la même provenance ;

14. Inscription d'Aquinius Crescens ;

15. Inscription chrétienne de Cyriacus, provenant d'une catacombe ;

16. Inscription d'Herennius et d'Autonoeus ;

17. Inscription chrétienne de Cosmius Severus, et inscription grecque ;

18. Inscription chrétienne des catacombes ;

19. Inscription d'Atticius et de Lucia, avec dessins représentant des colombes de chaque côté d'une porte, dans le catacombe de Sainte-Domitille ;

20. Inscription de Caesennius Nicephor.

21. Inscriptions d'enfants : Quintilius Euphemius, qui vécut 4 an 6 mois et 4 jours, et Quintilia Dyonisia, sa sœur, qui vécut 3 ans 4 mois et 44 jours ; Senatia Moderata, 4 ans et 40 jours ;

22. Inscription de Julia Alexandria, de Detelius Cyriacus, de Dicioldus, qui vécut 99 ans 8 mois 9 jours ;

23. Le bon Pasteur ayant près de lui un agneau, peinture des catacombes de Sainte-Domitille ;

24. Une orante, peinture des catacombes, avec l'inscription : Prisca et muses ;

25. Invocation de l'Esprit-Saint par Paulus Enochiat.

Il est offert par le R. P. de la Croix :

1° Une petite bague romaine, provenant d'une maison en démolition, rue du Puygarreau ;

2° Une fibule en bronze, trouvée à Poitiers ;

3° Un petit sabot en faïence du siècle dernier (de la part de M. Maguy, charpentier);

4° Une monnaie d'argent de Philippe IV, roi d'Espagne, trouvée dans un pré, à Châtellerault (de la part de M. le marquis de Nettancourt, notre confrère).

M. le président Lédain offre, de la part de notre confrère M. Poirot, un petit vase en terre cuite du xvi<sup>e</sup> siècle, trouvé à Poitiers, rue des Halles.

Vote de remerciement à tous les donateurs.

M. le colonel Babinet appelle l'attention de la Société sur une ordonnance royale de 1347, qui met la ville de Poitiers en état de siège. Il donne lecture de ce document intéressant pour notre histoire, d'après le texte publié dans le recueil Isambert, où il l'a trouvé.

On procède au tirage de quatre nouvelles obligations. Les numéros sortants sont :

134, à M. Arsène Lecointre ;

160, M. Durand ;

90, M. Lecointre-Dupont ;

250, M. du Fontenieux.

M. Richard lit une notice sur un denier inédit de Charenton en Berry, et quelques autres pièces du xiii<sup>e</sup> siècle. Ces pièces ont été trouvées en Saintonge, et font partie de la collection de M. le conseiller Gaillard de la Dionnerie.

Ce travail est complété par une notice généalogique sur la maison de Montfaucon, qui possédait la seigneurie de Charenton, et sur Arnoul de Culant, qui semble également l'avoir possédée, d'après le denier cité plus haut, qui est frappé à son nom.

Est admis, comme membre titulaire non résidant, M. Georges de Salvart, propriétaire, au château de la Barre, par Lusignan.

La séance est levée.

#### *Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

4° Annales du Musée Guimet, revue de l'histoire des religions (1<sup>re</sup> année, t. I, n<sup>os</sup> 4 et 3 ; t. II, n<sup>os</sup> 4, 5 et 6 ; 2<sup>me</sup> année, t. III, n<sup>os</sup> 4, 2 et 3 ; t. IV, n<sup>os</sup> 4 et 5).

2<sup>e</sup> Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts (n<sup>o</sup> 253, bulletin d'août, septembre et octobre).

3<sup>e</sup> Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe (2<sup>e</sup> fascicule, année 1884-82).

4<sup>e</sup> Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai (t. XXXVII).

5<sup>e</sup> *The numismatic Chronicle* (1884, part. III, six planches).

6<sup>e</sup> Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire, t. XXXVI, entièrement consacré à la publication du Mémorial des abbesses de Fontevault par M. Armand Parrot, et d'un Glossaire angevin par M. Ch. Ménière.

7<sup>e</sup> Mémoires de la Société académique, sciences et arts de Saint-Quentin (4<sup>e</sup> série, t. III). — A citer : Fouilles du cimetière de Cugny, canton de Saint-Simon (Aisne). Les objets découverts paraissent appartenir à la fin du v<sup>e</sup> ou au commencement du vi<sup>e</sup> siècle (deux planches).

8<sup>e</sup> Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie (t. III, 2<sup>e</sup> partie, 1880). — A citer : La monnaie de Saintes au xi<sup>e</sup> et au xii<sup>e</sup> siècle.

9<sup>e</sup> Revue archéologique, nouvelle série, 22<sup>e</sup> année, t. X, octobre 1884. — A citer : un article critique de M. Cagnat sur l'exposition de la cour Caulaincourt au Louvre, fouilles d'Utique, et sur la traduction des inscriptions par M. d'Hérissou.

10<sup>e</sup> Revue des langues romanes (3<sup>e</sup> série, t. VI, décembre 1884).

11<sup>e</sup> Bulletin de la Société de Borda, à Dax (6<sup>e</sup> année, 1884, 4<sup>e</sup> trimestre).

12<sup>e</sup> Revue des questions historiques (46<sup>e</sup> année), 64<sup>e</sup> livraison, 4<sup>e</sup> janvier 1882. — A citer : mémoire de M. le vicomte de Rioult de Neuville, intitulé : L'archéologie préhistorique et l'anthropologie dans leurs rapports avec l'histoire.

13<sup>e</sup> Bulletin de la Société de géographie de Rochefort (t. III, année 1884-82). — A citer : Relation du voyage de la mission d'exploration du haut Niger, confiée au capitaine Gallieni.

14<sup>e</sup> Société de Borda, programme du congrès scientifique de Dax en 1882.

15<sup>e</sup> Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme (46<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, t. XII, 1882, 40<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> livraisons). — A citer :

Aperçu historique de M. Daubrée sur l'exploitation des mines métalliques dans les Gaules.

16° Prospectus d'un ouvrage intitulé : Paysages et monuments du Poitou, publié par la maison Goupil.

17° Par M. de la Porte, son ouvrage intitulé : Histoire généalogique des familles nobles du nom de De la Porte.

18° Par M. Auguste Nicaise, une notice intitulée : L'archéologie devant l'histoire et l'art.

19° Par le même, Notice sur la grotte-dolmen de la garenne de Verneuil (Yarne).

20° Société archéologique et historique du Périgord (t. VIII, 6<sup>e</sup> livraison). — A citer : Lettres de Henri III et de Henri IV à M. de Beaufort.

21° Revue des langues romanes (3<sup>e</sup> série, t. VI).

22° Le tirage à part des Monuments mégalithiques de la Creuse, par M. de Cessac (ouvrage extrait de la Revue archéologique).

23° Revue savoisiennne (22<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 44).

24° Le Polybiblion (livraison de décembre 1884), contenant un article nécrologique sur M. Rédet.

25° Compte rendu de la Commission impériale archéologique de Saint-Petersbourg, pour les années 1878 et 1879 (texte, un volume in-f<sup>o</sup>, accompagné d'un atlas comprenant sept magnifiques planches grand in-folio). Le texte et les planches ont pour objet la description de riches fouilles faites en Crimée, près le mont Mithridate, et dans la presqu'île de Taman. Les seules fouilles de 1878 ont coûté au gouvernement impérial 35,403 roubles, et celles de 1879 27,772 roubles, y compris les frais d'entretien de la Commission archéologique et du musée de Kertch.

26° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, publié par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. — A citer : Rapport du Comité des lieux-dits dans toutes les communes du département du Puy-de-Dôme, par M. Mège.

27° Par M. Anatole de Barthélemy : Note sur des monnaies trouvées au mont César (extrait de la Revue archéologique).

28° Par le même : Liste des noms d'hommes gravés sur les mon-

naies de l'époque mérovingienne (extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes).

29° Par le même : Monnaie gauloise de Lucterius, chef cadurque ; note lue, le 9 juillet 1880, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

30° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (n° 155, décembre 1881). Continuation de la publication des lettres de saint Yves.

31° Comptes rendus et mémoires du Comité archéologique de Senlis (2° série, t. VI, année 1880). — A citer : une dissertation intitulée : Quelques mots sur les silex mérovingiens, de M. Millescamps, et où M. de Maricourt combat l'opinion, émise par M. de Millescamps, que les Francs ont pratiqué la taille du silex ; 2° une note du même, relative aux silex de Beauvais et signalant les contrefacteurs.

32° Mémoires de la Société des antiquaires du Centre (1881, 9° vol.). — A citer : 1° une note de M. des Melaizes sur la découverte d'un beau vase ou œnochoé en bronze, découvert dans un tumulus de la commune de Morthemiers (Cher) ; 2° suite du rapport de M. Chenon, intitulé : Notes archéologiques sur les environs de Châteaumeillant ; nouvelles sépultures et autel gallo-romains de Gessé ; 3° Mémoire de M. Vallon, intitulé : Les aventures romanesques d'André I<sup>er</sup> de Chauvigny aux croisades (1191-1192), représentées par une tapisserie du xv<sup>e</sup> siècle (planches).

33° Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis (numéro de janvier). — A citer : 1° sous le titre Découvertes archéologiques, compte rendu des fouilles exécutées aux thermes et à l'amphithéâtre de Saintes, depuis la visite du P. de la Croix ; 2° le Capitole de Saintes, article de M. Audiat consacré à prouver qu'à Saintes il n'y a jamais eu de Capitole.

34° Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres (2° série, t. XIX).

---



SEANCE DU 16 FÉVRIER 1882.

La séance a été présidée par M. Ledain.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

*Correspondance.*

M. le président dépose sur le bureau les publications reçues depuis la dernière séance, et fait connaître à la réunion :

1° Une lettre par laquelle M. le ministre des beaux-arts autorise la Société à déposer au temple Saint-Jean une partie de sa collection lapidaire ;

2° La démission de M. A. Duchastenier, ancien juge de paix de Poitiers ;

3° Une lettre de M. Clinton, homme de lettres anglais, qui accepte le titre de membre correspondant.

Le président donne ensuite lecture de notices nécrologiques sur la vie et les travaux de MM. de la Boutetière et de Gennes.

*Dons.*

Sont offerts à la Société :

1° Par M. de la Porte, de la part de M. Adrien Ginot, un certain nombre de pièces manuscrites concernant l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm ;

2° Par M. Jacob, commissaire de police à Poitiers, un tirage nouveau d'une ancienne gravure sur bois représentant sainte Apolline ;

3° Par le R. P. de la Croix, un jeton de la confrérie du Rosaire établie à Rome, à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, dans l'église des dominicains de Sainte-Marie-sur-Minerve ;

4° Par M. Germain Tribert, un tournois du pape Urbain VI, frappé à Avignon.

La Société a aussi reçu les ouvrages suivants :

1° Œuvres de la Rochefoucauld, compte rendu par le marquis de Granges de Surgères (Nantes, Forest et Grimaud, 1884) ; brochure offerte par l'auteur ;

2° Notice sur le docteur Charles Huette, de Montargis, par le baron de Girardot (Orléans, 1882); offerte par l'auteur;

3° Des Villates en France et aux Pays-Bas, notes généalogiques recueillies par deux arrière-neveux, le comte L. de la Boutetière et A.-J. Enschedé (Haarlem, 1884); splendide volume avec gravures, dernière publication de M. de la Boutetière, offert par sa veuve, M<sup>me</sup> la comtesse de la Boutetière;

4° La colonie libre de Port-Breton (Océanie), 1882, par le marquis de Roys;

5° Journal du siège de Gand avec la prise de la ville et de la citadelle en l'année 1678; don de M. le marquis de Nettancourt.

#### *Admissions.*

Sont proclamés après scrutin :

M. Berthelet, archiviste des Deux-Sèvres, membre titulaire non résidant;

MM. Barbier, ancien conseiller de préfecture, et Compaing de la Tour-Girard, avocat, membres titulaires résidants;

M. Clinton, homme de lettres anglais, membre correspondant.

La réunion entend ensuite la lecture du travail de M<sup>re</sup> X. Barbier de Montault sur le trésor de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers avant la Révolution.

#### *Publications reçues depuis la dernière séance.*

1° Cartulaires de l'église de Térouanne, publiés par Duchet et Giry, sous le patronage de la Société des antiquaires de Morinie.

2° Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme, par M. Cartailhac (2<sup>e</sup> série, t. XII, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> livraisons).— A signaler : un article de M. de Rochebrune sur les fouilles de la grotte des Cottés, sur la Gartempe (Vienne).

3° Revue des langues romanes (t. VII, janvier 1882).

4° Bulletin historique de l'Auvergne (n<sup>o</sup> 7, janvier 1882).

5° Revue historique (t. XVIII, janvier-février 1882). — A noter : un article sur M. Rédet, qui, tout en faisant l'éloge du savant archiviste et de son Dictionnaire topographique de la Vienne, lui reproche de n'avoir pas adopté Vouillé comme théâtre de la défaite

d'Alaric, en 507. Cette question ne semble pourtant pas encore résolue d'une manière définitive.

6° Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc (2<sup>e</sup> série, t. 1<sup>er</sup>, 1882). — A signaler : Les campagnes dans le Verdunois au x<sup>e</sup> siècle, par M. l'abbé Gabriel.

7° Bulletin monumental, par M. Palustre (n° 8 de 1884). — A signaler : 1° une description des *fouilles de Sanxay*, par le P. de la Croix, extraite du *Courrier de la Vienne* du 1<sup>er</sup> décembre 1884, et qui n'est autre chose que l'article lu à une séance de la Société par M. de la Marsonnière ; 2° un compte rendu de l'*Histoire de Bressuire* (2<sup>e</sup> édition), par M. B. Ledain.

8° Tables générales des vingt premiers volumes de la Société archéologique de Constantine.

9° Prospectus des *Archives de Bretagne*, sous la direction de M. de la Borderie. — A signaler, parmi les documents imprimés à titre de spécimen, une pièce émanant de Jean, duc de Berry, comte de Poitou, donnée à Poitiers le 12 février 1413, par laquelle il nomme à l'office de capitaine de la ville et château de Poitiers, Pierre d'Argentré, gentilhomme breton, et assigne une pension à Jean d'Argentré, son fils, étudiant en la ville de Poitiers.

10° Revue savoisiennne, publiée par la Société florimontane d'Annecy (1884, n° 12).

11° Annales du Musée Guimet. — Revue de l'histoire des religions, publiée par Maurice Vernes (2<sup>e</sup> année, t. IV, n° 6).

12° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (t. IV, 4<sup>e</sup> livraison, 1884).

13° Bibliothèque de l'Ecole des chartes (1884, 6<sup>e</sup> livraison).

14° *Romania* (t. X, octobre 1881).

15° Revue archéologique (numéro de décembre 1881).

---

SÉANCE DU 16 MARS 1882.

La séance a été présidée par M. Ledain.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

*Correspondance.*

M. le président communique à la réunion :

1° Une circulaire de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, relative à la prochaine réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne ;

2° Une lettre par laquelle M. l'abbé Véron demande à la Société de souscrire à l'*Histoire de Nouaillé et de ses saints*, dont il est l'auteur.

Cet ouvrage concerne une de nos plus vieilles abbayes, et l'argent qu'il produira sera employé à la restauration du monument ; il se recommande donc à un double titre à l'attention des membres de la Société.

*Dons.*

Sont offerts à la Société :

1° Par M. le docteur de la Mardière, un dessus de porte armorié, en bois sculpté, provenant du château de Fontenaille (Sarthe) ;

2° Par M. l'abbé Courtaud, curé d'Adilly, membre récemment reçu : 1° les ouvrages suivants, reliés en un seul volume : *J. Lipsi Saturnalia sermonum libri duo*, Antverpiæ, apud Christophorum Plantinum, MDLXXXV ; et *Primor. XII Cæsarum verissimæ imagines ex antiquis numismatib' desumptæ* ; 2° douze documents manuscrits ou imprimés renfermant quelques autographes, cachets ou sceaux intéressants ;

3° Par M. Richard, un très beau *fac-simile* par la photogravure d'un diplôme de Charles le Chauve, daté du 9 mai 862, dont l'original se trouve aux archives de la Vienne : le texte de ce document avait déjà été publié par le regretté M. Rédet ;

4° Par M. Lecointre-Dupont, un petit objet romain en bronze, trouvé rue Saint-Louis ;

5° Par M. le lieutenant-colonel de Longuemar, un album et un certain nombre de dessins et notes recueillis par son père, notre savant et regretté confrère.

Des remerciements sont votés aux auteurs de ces différents dons.

### *Communications diverses.*

M. Bonvallet fait connaître à la réunion que les dessins et notes de M. de Longuemar, mentionnés plus haut, se composent principalement de dessins, aquarelles et croquis à la plume ou au crayon.

L'album est divisé en deux parties. La première, intitulée : *Études géologiques dans le département de la Vienne*, donne les vues des phénomènes naturels et des débris fossiles les plus curieux de l'époque quaternaire. La seconde contient les dessins des fossiles quaternaux des alluvions fluviales et des cavernes à ossements du département.

Les trois dossiers forment un important répertoire de dessins de toute nature, se rapportant aux temps préhistoriques dans différentes régions, mais notamment dans le Poitou. Chaque feuille contient généralement plusieurs vues.

Le premier de ces dossiers renferme vingt et une pièces, dont un certain nombre s'appliquent aux grottes de Loubeau et du Chaffaud.

Le deuxième se compose de trente-quatre pièces sur les mégalithes, en général, et sur ceux de la Vienne en particulier.

Le troisième, enfin, donne un assez grand nombre de dessins d'objets remontant à l'âge de bronze, et le plan des oppida et des souterrains-refuges de notre région ; plus, la belle carte paléothnologique d'Ernest Chantre.

M. de la Bourlière communique un numéro du journal *le Conservateur de la Vendée*, en date du 15 de ce mois, contenant un compte rendu élogieux du dernier volume des *Mémoires de la Société*, et une très intéressante description des découvertes faites récemment dans l'église de Vouvant.

Au cours des travaux de restauration entrepris dans ce curieux monument historique, M. l'architecte Loué, qui les dirige, ayant fait enlever le dallage du chœur, reconnut que cette partie de l'édifice avait été remblayée. Des sondages révélèrent bientôt l'existence d'une crypte, que l'on se mit immédiatement à dégager. Quelques

jours après, on pouvait se rendre compte de sa disposition tout entière. Voici la description qu'en fait M. Loué : « La crypte de l'église » de Vouvant, dit-il, est l'une des œuvres les plus brillantes et les » plus vastes qui puissent se rencontrer dans notre pays; elle date » de la première moitié du xi<sup>e</sup> siècle. Elle représente une longue » salle, reproduisant le plan du chœur de l'église supérieur jusqu'au » transept, et dont la voûte, actuellement disparue, reposait sur un » quinconce de huit piliers monocylindriques isolés, de 0 m. 44 » de diamètre, n'ayant que 4 m. 83 de hauteur, chapiteau et base » compris, par conséquent trapus, selon la tradition, et divisant la » crypte en trois petites nefs à peu près égales. Dix contre-piliers, » cantonnés chacun de deux colonnettes monolithes avec bases et » chapiteaux, pourtournerent cette crypte..... Les dimensions de cette » chapelle souterraine sont de 43 m. 30 dans sa plus grande longueur, et de 6 m. 60 dans sa largeur. »

La parfaite conservation des piliers isolés, la nature des déblais qui indique des terres rapportées, ont permis à M. Loué d'affirmer que la crypte, si heureusement remise au jour, avait dû être détruite volontairement lors d'une de ces restaurations malencontreuses qui viennent trop souvent déshonorer nos plus beaux monuments.

M. le président donne lecture du nouveau règlement adopté pour la bibliothèque; il annonce ensuite à la réunion la mise en vente, le 30 mars, à huit heures du soir, des volumes et monnaies en double dans les collections de la Société.

#### *Admissions.*

Sont admis :

M. René Valette, avocat, à Fontenay-le-Comte, comme membre titulaire non résidant;

M. Bains, agent voyer d'arrondissement, à Poitiers, comme membre titulaire résidant.

#### *Lecture.*

La réunion entend la suite du travail de M<sup>re</sup> Barbier de Montault sur les Inventaires du trésor de l'abbaye de Sainte-Croix.

*Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

Publications périodiques.

- 1° Revue archéologique (novembre 1881).
- 2° Répertoire des travaux historiques (année 1882, n° 1).
- 3° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (janvier 1882, n° 156).
- 4° Bulletin de la Société des antiquaires de Morinie (octobre-décembre 1881).
- 5° Bulletin de la Société archéologique de Touraine (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 1881).
- 6° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand (t. XXII, 1880).
- 7° Journal de la Société d'archéologie lorraine (1881).
- 8° Mémoires de la Société d'archéologie lorraine (8<sup>e</sup> série, t. IX, 1881).
- 9° Journal des savants (numéros de novembre et décembre 1881 et de janvier 1882).
- 10° Revue des Sociétés savantes (7<sup>e</sup> série, t. V, 1882). — A signaler :
  - 1° un compte rendu d'une *Note sur les Colliberts*, de M. de Rochas, insérée dans les Bulletins de la Société des sciences de Pau, dans lequel l'auteur du compte rendu cite le travail de M. Francisque Michel sur le même sujet, mais omet celui composé par notre érudit confrère M. Alfred Richard ;
  - 2° un compte rendu de l'étude du P. de la Croix sur la découverte des thermes romains de Poitiers, insérée dans le volume du Congrès archéologique du Mans ;
  - 3° un compte rendu d'une note de M<sup>re</sup> Barbier de Montault, accompagnée d'un dessin, sur un fragment d'autel carlovingien, trouvé et existant encore dans l'église de Saint-Savin (Vienne).
- 11° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (t. IX, 1<sup>re</sup> livraison, janvier 1882). — A signaler : une note, accompagnée d'un portrait, sur Raoul du Fou, évêque de Périgueux (1468-1470), d'Angoulême (1470-1479), puis d'Évreux (1479), fils de Jacques du Fou, sénéchal de Poitou, frère d'Yves du Fou, grand veneur de France, gouverneur d'Angoumois, et d'Ilaire du Fou, épouse de François, baron de Bourdeille.

42° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne (février 1882).

43° Revue historique (t. XVIII, mars-avril 1882). — A signaler : le compte rendu de l'*Histoire de Bressuire* de M. Ledain.

44° Revue savoisiennne (numéro du 31 janvier 1882).

45° Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier (t. XVI, 3<sup>e</sup> livr.). — A signaler : Découverte d'une officine de potiers gallo-romains à Lupié (*Lipidiacus*), près la Palisse.

46° Travaux de l'Académie nationale de Reims (année 1879-1880, n<sup>o</sup> 3 et 4). — A signaler : 1° un très long et très érudit mémoire sur le chancelier Gerson, par M. Jadart; 2° un Journal des choses advenues en Champagne de 1585 à 1598, annoté par M. Hérelle.

47° L'*Investigateur*, journal de la Société des études historiques, ancien Institut historique (t. LII, 1881.) — A signaler : une Description et histoire de l'île d'Yeu, en Vendée, par M. Eug. Louis.

48° Revue des langues romanes (3<sup>e</sup> série, t. VII, février 1882).

49° Bulletin monumental (1882, n<sup>o</sup> 4).

Publications particulières.

De la part de M. Ritter, ingénieur des ponts et chaussées, à Montpellier :

1° Quelques inventions mathématiques du célèbre Viète, de Fontenay-le-Comte ;

2° A propos d'une lettre de Fermat sur le problème d'Adrien Romain, résolu par le même Viète ;

De la part de M. Poirault, pharmacien à Poitiers : une biographie du général comte d'Autichamp, extraite de l'Annuaire historique de France (1844).

---



NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX.

DE

**M. DE LA BOUTETIÈRE**

Lue à la séance du 16 février 1882.

Par **M. Bétissière LEDAIN.**

---

MESSIEURS,

L'un des membres les plus éminents de la Société des antiquaires de l'Ouest, M. Louis Prévost, comte de la Boutetière, vient de lui être ravi par une mort prématurée, à Paris, le 26 décembre 1881. Il n'avait que cinquante-deux ans. Le coup si terrible et si inattendu qui a jeté la consternation dans l'illustre et ancienne famille poltevine, à laquelle il appartenait, atteint non moins douloureusement notre compagnie, pour laquelle il éprouvait beaucoup d'affection; car, si M. de la Boutetière était le modèle des pères de famille, il était, en même temps, un confrère dévoué et distingué, un ami sûr et fidèle.

Admis dans notre association le 16 mai 1861, il n'a jamais cessé, depuis cet instant, de prendre part à nos travaux. Mais c'est surtout depuis la malheureuse guerre de 1870, où il déploya tant de patriotisme et de courage, lorsqu'il vint fixer son domicile à Poitiers, que son concours devint vraiment fécond et efficace. La recherche impartiale de la vérité historique le préoccupait avant tout. Aussi,

c'est à l'étude des documents originaux, et principalement des pièces inédites, qu'il s'appliqua avec persistance. Il fut l'un des fondateurs les plus enthousiastes de la *Société des archives historiques du Poitou*, qui devait si bien répondre à la tendance dominante de son esprit. Tous ses travaux ont eu pour but l'éclaircissement des points obscurs ou négligés de notre histoire provinciale. C'est là ce qui frappe lorsque l'on parcourt ses nombreuses publications, insérées dans les volumes de la Société des antiquaires, de sa sœur cadette la Société des archives, et de la Société d'émulation de la Vendée.

Un document capital, le *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Talmond*, qu'il avait étudié avec un soin tout particulier, ne comprend pas moins d'un volume de nos Mémoires, le tome XXXVI<sup>e</sup>. On sait combien sont riches en renseignements historiques les monuments de cette nature. Dans une introduction sobre, mais substantielle, M. de la Boutetière a su dégager de cette masse, parfois confuse, de pièces, dont l'interprétation n'est pas toujours facile, tous les enseignements qui en ressortent sur les mœurs, les institutions, les lois et usages du Talmondaïs, en particulier, et du bas Poitou, en général, aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Cette synthèse est vraiment lumineuse. C'est l'œuvre d'un critique et d'un érudit qui, maître de son sujet, passe les détails sous silence pour n'en tirer que les faits importants, groupés dans un tableau tracé d'une main habile, rapide et vigoureuse.

L'auteur fit preuve d'un égal talent lorsqu'il publia, bientôt après, le volumineux *Cartulaire d'Orbestier*, imprimé par la Société des archives du Poitou (t. VI). On y retrouve la même critique, le même discernement, les mêmes déductions générales, condensées dans une exposition préliminaire, claire et bien ordonnée. Après cela, il est inutile d'insister sur les petits cartulaires, d'une moindre importance, de *Libaud* et de *Coudrie*, mis au jour par cet infatigable travailleur (t. I et II des Archives du Poitou). Nous serions obligés de répéter les mêmes éloges. Mais nous ne saurions trop insister sur le service immense qu'il a rendu à ceux qui voudront faire l'histoire du bas Poitou au moyen âge, en élucidant de si excellents documents. N'oublions pas, en terminant l'énumération des matériaux préparés par ses soins, cette collection de chartes singulières relatant des *donations d'hommes*, ou plutôt de services d'hommes, au

xiv<sup>e</sup> siècle, en bas Poitou (t. I des Archives du Poitou), ni cette série variée de *notes et documents sur tous les cantons de la Vendée*, en-chassés au milieu d'éclaircissements presque aussi précieux que les pièces elles-mêmes.

Durant les années trop courtes, mais si bien remplies, qu'il passa au milieu de nous, à Poitiers, M. de la Boutetière collabora avec activité aux travaux de la Société. Il produisit de nombreuses notices d'une précision et d'une justesse toujours remarquables. Ses belles qualités morales et intellectuelles lui conquirent rapidement l'estime et l'affection de tous. Élevé aux honneurs de la présidence par les suffrages unanimes de ses confrères, pour l'année 1874, il termina l'exercice de sa charge par un discours nourri de faits curieux sur le rôle de l'arrière-ban dans l'ancienne France. L'histoire abrégée, mais complète, de celui du Poitou lui fournit l'occasion de démontrer son utilité comme réserve de l'armée, et les services qu'il a rendus à la formation de l'unité nationale par la royauté pendant trois siècles, jusqu'au moment où les progrès de l'organisation militaire le laissent tomber en désuétude.

M. de la Boutetière, qui recherchait toujours avec avidité les documents nouveaux, ne manqua pas de nous signaler, dans une notice, la découverte d'un *fragment inédit de la vie de Louis VII, par Suger*. Tout en faisant remarquer l'intérêt, pour l'histoire poitevine, de deux événements inconnus de l'année 1138, la révolte de Poitiers et la tentative criminelle du seigneur de Talmond sur la personne du roi, qui s'y trouvent racontés pour la première fois, il discute une assertion de l'éditeur du fragment, et la réfute avec succès en s'appuyant sur des textes (*Bulletins des antiquaires*, 4<sup>re</sup> trim. 1874).

Les opinions reçues n'avaient aucune valeur pour notre érudit confrère quand elles ne reposaient pas sur des preuves incontestables. C'est ainsi que, dans une autre notice, il ne craignit pas de s'élever contre l'opinion, si générale et si peu solide, qui attribue uniquement à la révocation de l'édit de Nantes la dépopulation et le déclin momentané de l'industrie à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Les arguments qu'il invoque pour la combattre sont puisés principalement dans la *Statistique de l'élection de Saint-Maixent en 1698*. Ils tirent toute leur force des chiffres; et comme ces chiffres démontrent que la dépopulation, conséquence de trente ans de guerre, décima les

catholiques aussi cruellement que les protestants, il semble bien téméraire de ne pas les admettre (*Bulletins des antiquaires*, 1<sup>er</sup> trim. 1876).

La persistance qu'il mettait dans la recherche des documents propres à éclaircir les points inexplorés de notre histoire locale lui fit découvrir toute une série de huit rôles des *tailles en Poitou au XV<sup>e</sup> siècle (1434-1490)*. Ne prenant, dans ces pièces longues et fastidieuses, que ce qu'il était utile d'en retenir, il dressa un tableau comparatif de la quotité de chacune de ces tailles, dans toute la province, par paroisses, châellenies et élections. Cet exposé, clair et ingénieux, fournira à ceux qui voudront étudier le système des impôts au moyen âge des matériaux faciles à comprendre et à employer (*Mémoires des antiquaires de l'Ouest*, 2<sup>e</sup> série, t. II).

Il serait trop long d'insister sur les nombreuses notices, pleines de faits inconnus, de rectifications historiques et de pièces curieuses, qu'il composait sans cesse pour les offrir aux sociétés savantes dont il faisait partie. Citons, sans en épuiser ici la liste : 1<sup>o</sup> *Note sur Guillaume Prévost, évêque de Poitiers (1214-1224)* [*Bulletins des Antiquaires*, 3<sup>e</sup> trim. 1874]; 2<sup>o</sup> *Possessions territoriales des hospitaliers et des templiers dans le département de la Vendée (1873)*; 3<sup>o</sup> *Ordonnance de Louis XI pour les Sables-d'Olonne, et son voyage en bas Poitou en 1472* (Société d'émulation de la Vendée, 1880), etc.

Le moyen âge n'était pas l'unique objet des recherches de M. de la Boutetière. Il étudiait aussi avec amour ces grandes guerres de la Vendée, dont un de ses ancêtres, le chevalier Sapinaud de la Vérie, avait été un des héros. Des documents inédits et d'une haute valeur, recueillis dans de riches collections particulières et dans les archives publiques, lui permirent d'écrire un livre attachant, où il révèle le rôle glorieux joué par Sapinaud et l'armée du centre pendant la première période de l'insurrection, en 1793. Ce récit a comblé une lacune que l'on rencontrait auparavant dans tous les historiens généraux de la Vendée militaire. Il est composé sans passion, avec calme et dignité, sans récriminations, mais sans faiblesse (1).

Obligé de quitter Poitiers, il y a peu d'années, pour aller surveiller à Paris l'éducation de ses enfants, M. de la Boutetière laissa derrière

(1) *Le chevalier Sapinaud de la Vérie et les chefs vendéens du centre, 1869.*

lui de vifs regrets ; mais, loin de rompre ses relations si appréciées avec notre Société des antiquaires, il continua de correspondre avec elle et de lui envoyer des travaux. D'ailleurs, la capitale était pour lui un lieu d'exil momentané. Il mit à profit le séjour qu'il y fit en continuant ses recherches, toujours fructueuses, dans les bibliothèques et archives publiques. Au moment où la mort l'a frappé, il recueillait des matériaux pour une histoire de la persécution religieuse, en Vendée, pendant la Révolution. Les notes qu'il laisse sur ce sujet, comme sur bien d'autres, doivent être nombreuses. Il eut à peine le temps de voir la publication toute récente d'un ouvrage considérable qu'il avait composé en collaboration avec un savant hollandais, M. Enschedé. Ce beau livre, édité avec luxe, à Haarlem, est un monument élevé à la gloire d'une branche protestante de sa famille du bas Poitou, les Villates, que la sincérité de ses convictions avait poussée à l'émigration, en Hollande, lors de la révocation de l'édit de Nantes (1). C'est ainsi que lui, catholique dévoué, a cru devoir payer le loyal tribut de la piété filiale à des convictions différentes, mais non moins profondes.

M. de la Boutetière n'était pas seulement un savant. Père de famille vraiment digne d'exemple, il veillait avec une sollicitude admirable sur l'éducation et l'avenir de ses enfants. C'était aussi un bon citoyen, un ardent patriote. Qui donc, en Poitou, pourrait oublier son dévouement sans bornes à la France lors de la guerre néfaste de 1870 ? La première partie de sa vie s'était écoulée dans la carrière militaire. Officier de cavalerie, il avait servi la France en Afrique. Pendant les longues et pénibles marches militaires qu'il avait eu occasion de faire sur cette terre parsemée de ruines romaines, ces mystérieux débris avaient frappé son attention. Plus tard, lorsque les études archéologiques devinrent le but de ses travaux, je lui ai plusieurs fois entendu regretter de ne les avoir pas mieux examinés. Rentré dans la vie civile pour s'allier à une honorable famille vendéenne, il pratiquait ses nouveaux devoirs avec la même conscience, et consacrait ses loisirs à l'étude, lorsque éclata la terrible tempête de 1870. Sans hésiter, il reprit vaillamment son épée. Nommé commandant du 3<sup>e</sup> bataillon des mobiles de la Vendée,

(1) *Les Villates en France et aux Pays-Bas*, Haarlem, 1881.

il partit aussitôt pour Paris, où tant de dangers et de fatigues lui étaient réservés. On connaît le courage déployé par ces braves enfants du bas Poitou durant cet horrible siège. M. de la Boutetière a raconté lui-même, dans un récit simple et touchant, leurs combats et leurs misères (1). Il n'y a oublié que sa personne ; malgré ce modeste silence, son héroïsme n'est pas demeuré ignoré. Frappé par deux balles sur le champ de bataille de Champigny, le 29 novembre, il tomba au pouvoir des Prussiens, qui le traitèrent avec respect, comme le mérite le courage malheureux.

Lorsque la paix l'eut rendu à sa patrie et à sa famille, la croix de la Légion-d'Honneur, et mieux encore l'estime unanime de ses concitoyens, furent la récompense bien méritée de sa belle conduite. Malheureusement cette triste guerre lui avait laissé un germe de mort prématurée : une balle, qui n'avait pu être extraite, demeurait attachée à ses flancs. Comme elle ne lui causait aucune souffrance, on espérait qu'elle serait inoffensive ; mais, onze ans plus tard, des désordres graves et inattendus se manifestèrent, et l'enlevèrent rapidement, au milieu d'atroces douleurs, à l'affection de ses nombreux parents et amis. On peut donc le proclamer bien haut : il meurt victime de son patriotisme, puisqu'il pouvait sans honte demeurer au foyer domestique. Hélas ! cette vertu, célébrée avec tant d'enthousiasme, fait en même temps couler bien des larmes. Si l'on est fier d'avoir un tel homme pour ami ou pour parent, on est presque tenté de maudire son courage qui, en faisant sa gloire, remplit nos cœurs de si cuisants regrets.

Esprit large et libre de préjugés, M. de la Boutetière envisageait toutes les questions avec une grande hauteur de vues. Son jugement était d'une rectitude et d'une promptitude remarquables. Les apparences et les détails ne l'arrêtaient jamais ; il allait directement au fond des choses. La vanité ou les mesquines considérations personnelles n'existaient point chez lui. De là sa supériorité dans l'appréciation des systèmes et des hommes. Quand il se trompait, il confessait volontiers ses erreurs et les rejetait sans embarras. Lorsqu'il voulait se faire une opinion, il ne tenait aucun compte des idées courantes, ni des autorités acceptées : il cherchait la vérité

(1) *Le 3<sup>e</sup> bataillon des mobiles de la Vendée en 1870-1871.*

dans ses sources, et, s'il ne réussissait pas à la découvrir, il n'en concluait pas qu'elle n'existait pas. En effet, son doute méthodique et scientifique était bien différent du scepticisme. Ses convictions religieuses, aussi fermes qu'éclairées, le prémunissaient contre une pareille extrémité ; mais, dans toutes les questions libres et douteuses, il donnait ample carrière à la raison, et il s'en servait avec un rare avantage, car il était doué d'une logique serrée et d'un sens critique exquis. C'est ce qui explique son aptitude remarquable pour les études historiques. S'il eût vécu plus longtemps, il eût produit certainement d'autres œuvres d'une grande valeur.

Ces qualités sérieuses n'excluaient pas chez M. de la Boutetière la gaieté, l'aménité, la facilité des relations. Sa conversation était vive et spirituelle. Il était bon, dévoué, indulgent pour les personnes. Des hommes distingués qui ne partageaient pas ses sentiments, dont il ne faisait, d'ailleurs, jamais un vain étalage, le tenaient dans la plus grande estime et lui avaient voué une véritable affection. En effet, il joignait à la fermeté une modération et une convenance de bonne compagnie qui font trop souvent défaut, mais qui étaient chez lui toutes naturelles. C'était un noble cœur, une belle intelligence ; c'était un homme. Voilà le confrère excellent que nous avons perdu. Il faut que nos regrets soient à la hauteur de ses grandes qualités. Inclignons-nous devant cette tombe ouverte avant l'heure, et conservons de celui qui vient d'y descendre un souvenir qui ne s'efface jamais

---

## LISTE DES PUBLICATIONS

DE M. DE LA BOUTETIÈRE.

---

1. Note généalogique sur la famille Boussiron de Grand-Ry (*Bulletins des Antiquaires de l'Ouest*, 1<sup>er</sup> trim. 1863).
2. Le chevalier Sapinaud de la Vérie et les chefs vendéens du centre. — 1869.
3. Le 3<sup>e</sup> bataillon des mobiles de la Vendée en 1870-1871.
4. Note sur Guillaume Prévost, évêque de Poitiers, 1214-1224 (*Bull. des Antiq. de l'Ouest*, 3<sup>e</sup> trim. 1871).
5. Note au sujet des 86<sup>e</sup> et 87<sup>e</sup> livraisons des *Analecta juris pontificii* (*Bull. des Antiq. de l'Ouest*, 4<sup>e</sup> trim. 1872).
6. Cartulaire de l'abbaye de Talmond, avec introduction et notes, 1 vol. in-8° (*Mémoires de la Société des antiq. de l'Ouest*, t. XXXVI, 1872).
7. Cartulaire du prieuré de Libaud en bas Poitou (*Archives historiques du Poitou*, t. I, 1872).
8. Dons d'hommes au XIII<sup>e</sup> siècle en bas Poitou (*Arch. hist. du Poitou*, t. I, 1872).
9. Cartulaire de Coudrie en bas Poitou (*Arch. hist. du Poitou*, t. II, 1873).
10. Le prieuré de la Sébrandière en la paroisse du Gué-de-Velluire (*Société d'émulation de la Vendée*, 1873).
11. Possessions territoriales des hospitaliers et des templiers dans le département de la Vendée (*Soc. d'émulation de la Vendée*, 1873).
12. La mairie ou prévôté de la Châtaigneraie en la paroisse de Saint-Philbert-du-Pont-Charrault (1226-1538).
13. Note sur un fragment inédit de la vie de Louis VII par Suger (*Bull. des Antiq. de l'Ouest*, 1<sup>er</sup> trim. 1874).
14. Discours sur l'histoire et le rôle de l'arrière-ban en Poitou, prononcé à la séance publique des Antiquaires de l'Ouest le 8 janvier 1875 (*Mém. des Antiq. de l'Ouest*, t. XXXVIII).
15. Note sur les portraits de quatre médecins de Poitiers en 1621 (*Bull. des Antiq. de l'Ouest*, 1<sup>er</sup> trim. 1875).
16. Rôle de la compagnie d'ordonnance du sénéchal de Poitou, Louis de Grussol, en 1470 (*Arch. hist. du Poitou*, t. II, p. 300).
17. Notes et documents sur la Vendée (ancien bas Poitou); Saint-Philbert-du-Pont-Charrault. — 1875.



18. Note sur l'émigration protestante du Poitou lors de la révocation de l'édit de Nantes (*Bull. des Antiq. de l'Ouest*, 1<sup>er</sup> trim. 1876).
  19. Rôle de l'arrière-ban de Poitou en 1488 (Documents inédits pour servir à l'histoire du Poitou, publiés par la Société des antiquaires de l'Ouest, p. 170; 1876).
  20. Note sur la date de fondation de l'abbaye d'Orbestier (*Bull. des Antiq. de l'Ouest*, 2<sup>e</sup> trim. 1877).
  21. Cartulaire de l'abbaye d'Orbestier en bas Poitou (*Arch. hist. du Poitou*, t. VI, 1877).
  22. Rôles des tailles en Poitou au xv<sup>e</sup> siècle (*Mém. des antiq. de l'Ouest*, 2<sup>e</sup> série, t. II, 1878-1879).
  23. La justice révolutionnaire à Fontenay-le-Comte en 1793; Saint-Philbert-du-Pont-Charrault. — 1879.
  24. Un impôt de guerre en 1479 (*Soc. d'émul. de la Vendée*, 1879).
  25. Ordonnance de Louis XI pour les Sables-d'Olonne, et son voyage en bas Poitou en 1472 (*Soc. d'émul. de la Vendée*, 1880).
  26. L'armée de Condé d'après une correspondance inédite de son chef (1792-1801). — Paris, Dumoulin, 1881.
  27. Des Villates en France et aux Pays-Bas, notes généalogiques recueillies par deux arrière-neveux, le comte L. de la Boutetière et M. Enschedé. — Haarlem, 1881.
-

**NOTICE**  
**SUR LA VIE ET LES TRAVAUX**  
**DE**  
**M. DE GENNES**

CONSEILLER A LA COUR DE POITIERS,

Lue à la séance du 16 février 1882;

Par M. BÉLISSE LÉDAIN.

---

**MESSIEURS,**

Depuis moins d'une année, la mort frappe à coups redoublés sur la Société des antiquaires de l'Ouest, et c'est toujours parmi les plus notables qu'elle choisit ses victimes. Après M. de Longuemar, c'est M. Rédet, puis M. de la Boutetière, qui sont fauchés successivement. Aujourd'hui, c'est M. de Gennes, conseiller à la cour d'appel, dont nous déplorons la perte. Les graves fonctions de la magistrature, dont il s'acquittait avec tant d'exactitude et de distinction, n'absorbaient pas tous ses instants. Il voulut consacrer ses loisirs aux études historiques, qui ont toujours été en honneur au palais de Poitiers, et, marchant sur les traces de bon nombre de ses collègues, il devint, lui aussi, antiquaire.

Admis dans la Société le 16 décembre 1858, il dirigea tous ses travaux vers les antiquités juridiques du Poitou. Légiste et membre d'un grand corps de justice, il chercha naturellement à se rendre compte des anciennes lois et de l'organisation judiciaire qui avait

précédé celle à laquelle il appartenait. Le présidial avait laissé de grands souvenirs dans la cité. M. de Gennes s'attacha, dans un intéressant mémoire, à en retracer l'histoire. Prenant l'institution à son origine, en 1554, il en suit le développement et les modifications jusqu'à sa suppression, en 1790. Le plan qu'il adopta est à la fois méthodique et chronologique. Après avoir raconté la création du présidial, il expose successivement l'étendue de son ressort, plusieurs fois remanié, sa compétence, le nombre de ses membres, son fonctionnement intérieur, ses droits et ses devoirs, sa hiérarchie, ses nombreux officiers et leurs fonctions respectives. C'est là l'objet de la première partie. Puis, dans la seconde, il passe en revue les gages et épices, les privilèges, franchises et exemptions, et les rapports du présidial avec les autres corps de la cité. Enfin, dans la troisième partie, il donne la liste de tous les conseillers et officiers du présidial. Ce ne fut pas, sans doute, sans une légitime fierté qu'il rencontra sur ces fastes judiciaires, durant près de deux siècles, les noms de ses ancêtres (*Mémoires des Antiq. de l'Ouest*, t. XXVI, 1860-1861).

Du présidial à la coutume du Poitou, la distance n'était pas longue. M. de Gennes fut nécessairement amené à étudier les textes et usages anciens appliqués par les magistrats du présidial. Ce fut pour lui le sujet d'un autre mémoire. Après avoir énuméré les rédactions diverses de la coutume du Poitou depuis 1372 jusqu'à 1559, il analyse rapidement les nombreux commentaires auxquels elle a donné lieu, depuis celui de Jean Bouchet jusqu'à celui de Filleau. Puis il expose longuement et avec clarté le droit féodal de la coutume, les fiefs, les juridictions, les usages féodaux, tant au point de vue des terres que des personnes, leur diversité, suivant les régions de la province (*Mém. des Antiq. de l'Ouest*, t. XXXIII, 1868).

Cherchant toujours ce qui pouvait éclairer l'histoire du présidial, M. de Gennes, dans son discours de président en 1863, donna une suite de biographies ou plutôt de portraits des avocats du roi qui portèrent la parole devant cette cour, depuis sa création jusqu'à sa chute. C'étaient presque tous des hommes de talent. (*Mém. des Antiq.*, t. XXVIII, 1863). Puis il esqua dans une notice la carrière judiciaire plusieurs fois séculaire de la famille de Brillac, qui fournit

tant de conseillers au présidial (*Bull. des Antiq.*, t. X). Il ne pouvait laisser l'ancien barreau poitevin dans l'oubli. Le célèbre avocat Citoys, si apprécié et si loué au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, fut le type qu'il étudia pour donner une idée de cette noble profession au temps passé. Citoys avait réuni dans un petit livre, le *Livre des actions publiques*, imprimé en 1649 par Mesnier, les suppliques ou placets qu'il prononçait devant la cour pour faire admettre les jeunes avocats, dont il était le parrain ordinaire et recherché. M. de Gennes analysa ces harangues singulières, et, par d'intelligentes citations, remit en lumière l'éloquence de Citoys en particulier, et du barreau de son temps en général, éloquence saturée de réminiscences classiques, aujourd'hui justement démodée, mais pleine de sentiments honnêtes et d'un grand respect pour la magistrature, qui sont toujours dignes d'imitation (*Bull. des Antiq.*, t. X).

L'archéologie proprement dite n'était pas étrangère à M. de Gennes. Il l'a prouvé par des rapports détaillés présentés à la Société sur divers ouvrages. Deux sont relatifs à deux notices publiées dans le *Bulletin monumental* par M. l'abbé Barraud, concernant les chaires à prêcher et les confessionnaux. Un autre est une analyse bien étudiée du grand ouvrage de M. l'abbé Auber, *Histoire du symbolisme religieux* (*Bull. des Antiq.*, t. XIII). Dans un quatrième rapport, il examine les opinions émises par M. de Cougny, archéologue distingué, un instant directeur de la Société française d'archéologie, sur l'église Saint-Hilaire de Poitiers, curieux édifice, qui présente, dans quelques-unes de ses parties, de grandes difficultés d'appréciation au point de vue du style et de la date (*Bull. des Antiq.*, t. XII).

M. de Gennes avait été appelé deux fois à la présidence de la Société, en 1863 et en 1870. Il reparut encore au fauteuil en 1878. La Société des antiquaires traversait alors une période difficile. Il s'agissait pour elle de trouver enfin un abri définitif, qui lui permît d'envisager avec sécurité l'avenir. Un immeuble historique, l'ancien hôtel de ville de Poitiers, le siège de l'ancienne et illustre Université, était à vendre. Il y avait là une occasion unique dont il fallait savoir profiter. Dans une pareille occurrence, un président actif et intelligent peut rendre les plus grands services. C'est ce qui arriva. Grâce au zèle habile déployé par M. de Gennes, les négociations furent

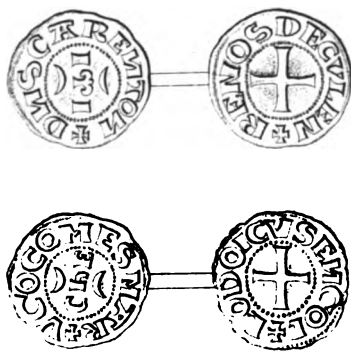
rapidement conduites et couronnées d'un plein succès. Nul parmi nous ne saurait oublier le désintéressement, je dirai même le courage dont il fit preuve. En effet, en compagnie de quelques-uns de ses collègues seulement, il ne craignait pas de signer l'acte d'acquisition de l'hôtel de ville, et de s'engager ainsi, en son propre et privé nom, sans attendre les longues formalités de l'autorisation administrative.

Mais là n'était pas la seule difficulté. La Société avait décidé l'émission d'un emprunt pour payer son immeuble. Il fallait le faire réussir. M. de Gennes se mit à l'œuvre. Il écrivit de toutes parts et fit de nombreuses démarches. A son appel pressant, ses collègues répondirent par l'envoi de généreuses souscriptions. Avant la fin de l'année, l'emprunt était couvert et l'acquisition de l'hôtel autorisé. C'était un beau succès. Ce n'était pas seulement à son activité qu'il était dû, mais surtout aux sympathies que les qualités de son cœur lui avaient conquises dans tous les rangs. En effet, M. de Gennes était doué d'une bienveillance remarquable et d'un caractère véritablement heureux. Toujours aimable, toujours content, il rendait volontiers service à tous ceux qui avaient recours à lui. Son affabilité, sa modération, tant à la Cour d'appel qu'au Conseil général de la Vienne, où il représenta pendant plusieurs années le canton de Saint-Georges, lui attirèrent à la fois l'estime et le succès. Partout il n'avait que des amis. Là croix de la Légion-d'Honneur avait depuis longtemps récompensé ses services judiciaires. L'homme de lettres avait été institué officier d'académie. L'antiquaire si justement apprécié de ses collègues de la Société emporte leurs plus vifs regrets. Le souvenir de ses travaux et de ses services, conservé dans nos annales, demeurera surtout gravé dans nos cœurs reconnaissants.

---

NOTE  
SUR  
**UN DENIER INÉDIT DE CHARENTON**  
ET QUELQUES AUTRES MONNAIES DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE,

Par M. Alfred RICHARD.



Nous avons intentionnellement mis en regard l'une de l'autre ces deux pièces appartenant à la même trouvaille, et qui offrent entre elles une telle similitude, qu'au premier abord elles peuvent être facilement confondues. L'une est un denier d'Hugues X de Lusignan, comte de la Marche ; l'autre porte le nom de Renoul de Culant, seigneur de Charenton.

Il suffit de jeter les yeux sur notre vignette pour reconnaître, d'abord, que les lettres ont la même forme, puis, que la disposition des légendes et des signes caractéristiques du champ est identique. L'un et l'autre denier portent au droit une croix simple, entourée

d'une légende donnant le nom du seigneur, et, au revers, le champ est occupé par la terminaison du nom de la seigneurie, placée entre deux croissants, et inscrite dans le sens horizontal de la pièce, lequel est indiqué par la croisette initiale de la légende circulaire ; seulement, sur la pièce de la Marche, on lit CHE, fin du mot MARCHE, tandis que, sur celle de Charenton, on ne trouve que deux I séparés par une sorte d'oméga, de façon à représenter trois lettres, les deux I étant la finale du mot CARENTONII.

Nous ajouterons enfin que les deux pièces ont le même poids : 90 centigrammes.

La numismatique de la seigneurie de Charenton en Berry, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Amand (Cher), à peine connue de Duby, s'est considérablement accrue depuis la publication de son *Traité des monnaies des barons*. Duby donne deux pièces (pl. LXXII, n° 4 et 2) ; Poey-d'Avant (*Monnaies féodales*) en fait connaître six autres (t. I, p. 303-305) ; depuis l'apparition de ce dernier ouvrage en 1858, une nouvelle pièce a été publiée par M. Hucher (*Mélanges de numismatique*, t. I, 1875, p. 302 et 397), et la lecture de l'une d'elles a été rectifiée par M. Chauffier (*Revue numismatique*, 1867, p. 441), soit un total de neuf pièces connues : celle que nous donnons est la dixième.

Les seigneurs de Charenton auxquels se rapportent les monnaies retrouvées jusqu'à ce jour sont : Renaud de Montfaucon (Poey-d'Avant, n° 2080), Guillaume de Courtenay (*Mélanges de numismatique*, 1875), Louis et Étienne de Sancerre (Poey-d'Avant, n° 2084 à 2087), dont le monnayage, selon Poey-d'Avant, serait circonscrit entre les années 1194 et 1306. A quelle place doit-on intercaler Renoul de Culant, dont le nom ne figure pas dans la liste précédente ?

Cette recherche nous a amené à essayer d'établir la série des seigneurs de Charenton, travail rendu singulièrement difficile par suite de l'obscurité et de la contradiction qui règnent dans les généalogies des diverses familles du Berry données par La Thaumassière (*Histoire du Berry*), du Bouchet (*Généalogie de la maison de Courtenay*) et le P. Anselme.

Voici le résultat, qui ne nous satisfait qu'à moitié, hâtons-nous de le dire, auquel nous sommes arrivé :

Ebbes de Déols, sixième fils de Raoul II de Déols et premier

seigneur de Charenton, vivant vers l'an 1000, eut pour successeurs Ebbes II, Ebbes III, Ebbes IV, Ebbes V, Ebbes VI, vivant en 1189, et enfin Ebbes VII. Ce dernier étant mort sans enfants, la seigneurie de Charenton passa à Mahaud, sa sœur, femme de Renaud de Montfaucon, vivant en 1203. Celui-ci semble avoir prolongé son existence jusqu'en 1242 au moins, après avoir vu mourir avant lui son fils, nommé aussi Renaud, marié avec Isabeau de Courtenay, dont il n'eut pas d'enfants, et qui épousa en secondes noces, après 1242, Jean I, comte de Bourgogne. La seigneurie de Charenton fut alors démembrée, en vertu d'un partage intervenu, en mars 1250-1251, on ne sait à quel titre, entre Henri II de Sully, Guillaume de Chauvigny, Jean de Montigny et Guillaumette de Montfaucon. Cette dernière eut Charenton, et les châtelainies d'Orval, Bruières et Épineul, qui en dépendaient, furent attribuées au seigneur de Sully, ainsi que la mouvance de Charenton, de telle sorte que cette dernière terre releva, désormais, féodalement, de seigneuries qui lui avaient été antérieurement soumises.

Guillaumette de Montfaucon était alors veuve d'Anséric de Tocy, décédé avant 1242 ; elle donna Charenton en dot à sa fille, Agnès de Tocy, qui, vers cette date de 1251, épousa Guillaume de Culant, et, vers 1259, se remaria avec Guillaume de Courtenay. Ce dernier échangea, en 1264, avec Louis de Sancerre, la seigneurie de Charenton contre celle de la Ferté-Loupière, et de ce jour les seigneurs de Sancerre le furent en même temps de Charenton.

On voit, d'après cet exposé succinct, que l'on est encore loin de connaître des monnaies de tous les personnages qui ont possédé la seigneurie de Charenton, et l'on remarquera, en outre, que, dans la liste de ces seigneurs, qui complète et modifie celle donnée par Poey-d'Avant, il n'est pas question de Renoul de Culant, l'auteur de notre pièce. Avant d'aborder cette dernière difficulté, il nous faut jeter un coup d'œil sur le monnayage du Berry et voir ce qu'en dit M. Anatole de Barthélemy dans sa belle Étude sur les monnaies de France sous saint Louis (1), à laquelle nous aurons souvent lieu de revenir.

(1) *Éclaircissement II de l'Histoire de saint Louis* de Joinville, publiée par M. Natalis de Wailly.



Il y compte au **xiii<sup>e</sup>** siècle huit ateliers : Déols-Châteauroux, Charenton, Sainte-Sévère, Châteaumeillant, Huriel, Sully, Graçay et Linières, auxquels il convient d'ajouter : Bourges, disparu avec ses vicomtes ; Issoudun, fondu dans Châteauroux.

M. Cartier (*Revue numismatique*, 1844, p. 285) suppose que ces nombreux ateliers n'ont aucun lien ensemble ; M. Fillon (*Études numismatiques*, p. 169) émet l'idée qu'ils ont surgi pendant le **x<sup>e</sup>** siècle, lorsque l'ancien comté se fractionna en plusieurs seigneuries ; qu'au début les possesseurs de ces fiefs, appartenant en général à l'ancienne famille des comtes, se contentèrent presque tous de faire copier sur leurs coins le type de Bourges, puis qu'ils s'en éloignèrent sensiblement, et finirent enfin par en adopter d'originaux. Cependant on peut répondre à ceci que, le monnayage ne parut, dans la plupart de ces localités, qu'à la fin du **xii<sup>e</sup>** siècle, et même au **xiii<sup>e</sup>** siècle, et qu'il faudrait prouver cette filiation par des types de monnaies que l'on n'a pas retrouvées ; que, loin de créer des types originaux, la plupart des ateliers du Berry, se transformant à chaque changement de possesseur, n'ont mis au jour que des imitations de pièces, selon que les seigneurs trouvaient leur avantage ou leur agrément à copier tel ou tel de leurs voisins, en donnant toutefois à ces monnaies un cachet spécial par des légendes personnelles, souvent en français, ce qui amena ces barons, vers le milieu du **xiii<sup>e</sup>** siècle, au type armorial reproduisant leurs blasons ; aussi voyons-nous M. de Barthélemy être porté à considérer l'usage de ce droit régalien comme une usurpation, advenue à la faveur des troubles des époques que nous venons de rappeler.

Nous ne trouvons pas ces motifs suffisants pour expliquer comment il se fait que, dans tel endroit plutôt que dans tel autre, on trouve un monnayage, et pourquoi de puissants seigneurs comme les sires de Sully n'auraient pas profité de la même facilité qu'avaient leurs voisins pour se créer une importante source de revenus.

Pour nous, nous ne croyons pas à une usurpation, mais bien à l'exercice d'un droit, ou plutôt d'une de ces coutumes féodales parfois si bizarres dans leur application, et à l'origine desquelles il est souvent difficile de remonter, à savoir que tout fief démembré d'un autre fief en possession de temps immémorial du droit de battre monnaie devait jouir du même privilège que la seigneurie dont il

était issu. Or la numismatique nous paraît s'accorder sur ce point avec l'histoire, et nous montrer qu'en Berry trois ateliers seulement peuvent remonter aux temps carolingiens, c'est-à-dire à la constitution du monnayage féodal : Bourges, Déols, Brosse.

De Déols sont sortis successivement *Issoudun*, *Charenton*, *Château-Meillant* ; de Brosse, *Huriel* et *Sainte-Sévère*. A ces noms il faut joindre : *Sancerre*, qui n'est qu'un rameau détaché de la Champagne ; *Saint-Aignan*, issu du monnayage de Blois, ainsi que *Vierzon*, qui a donné naissance à *Celles* et à *Mehun*.

Nous adoptons Mehun, plutôt que Sully proposé par M. de Barthélemy, nous rangeant sur ce point à l'avis de Poey-d'Avant et à la judicieuse observation de Fillon faisant remarquer que l'indication géographique sur les monnaies féodales se trouve presque toujours sur leur revers. Du reste, si les sires de Sully avaient eu le droit de frapper monnaie, ils n'auraient pas attendu, pour en user, d'être temporairement en possession d'un domaine jouissant de cette prérogative, et auraient émis des monnaies en leur propre nom, ce qui n'a jamais eu lieu, car la seule pièce que l'on connaisse d'eux est celle frappée au nom d'Henri de Sully (1252-1269), lequel était seulement *baillistre* d'Amicie de Courtenay, fille de Péronelle de Joigny, sa femme, veuve de Robert de Courtenay, seigneur de Mehun.

La même observation peut s'appliquer à la puissante maison de Courtenay, dont on ne possède des pièces que lorsque quelqu'un de ses membres s'est trouvé, comme les Sully, pourvu, à un titre quelconque, d'une seigneurie à laquelle le droit de monnayage était attaché.

Ainsi, entre 1198 et 1239, Robert de Courtenay met son nom sur les monnaies de Celles, en sa qualité d'époux de Marie, dame de Celles, et, vers 1255, Guillaume de Courtenay place le sien sur celles de Charenton, comme mari d'Agnès de Tocv, dame de Charenton. Nous citerons encore le denier de Blanche de Joigny, qui frappe en son nom monnaie à Vierzon, comme baillistre de son fils Henri III de Vierzon. Ces exemples, et d'autres que nous pourrions facilement recueillir, suffisent à établir la tendance des seigneurs berrichons à affirmer leur semi-indépendance, et à en produire un témoignage patent lorsqu'il leur était donné de pouvoir le faire. C'est à ce mobile que nous croyons pouvoir rattacher l'émission de la pièce de

Renoul de Culant, appartenant lui aussi à une puissante famille, mais qui ne jouissait pas du privilège de battre monnaie.

D'abord, on trouve qu'au mois de mai 1217, Philippe-Auguste donna, par échange, à Hélié de Culant et à Étienne de Saint-Palais la mouvance des seigneuries de Vierzon et de Charenton. Nous ne savons pendant combien de temps ils la conservèrent; toujours est-il qu'en 1251 elle ne leur appartenait plus, puisque, dans le partage intervenu à cette date, elle fut donnée à Henri de Sully. On pourrait se demander si, pendant la période de temps où ils ont été seigneurs dominants de Charenton, les de Culant n'auraient point mis la main, en vertu d'un acte féodal, sur les possessions de leur feudataire, dont ils se seraient alors qualifiés seigneurs. La chose aurait pu, par exemple, arriver après la mort de Renaud de Montfaucon et avant le démembrement de la seigneurie de Charenton, à savoir entre 1242 au plus tôt et 1251.

Quoique cette hypothèse puisse se soutenir, car il ne faut pas perdre de vue que Renoul de Culant, ayant imité le denier d'Hugues X de Lusignan, comte d'Angoulême de 1218 à 1249, n'a pu frapper monnaie avant la première de ces dates et n'a sans doute guère dépassé la dernière, nous préférons en émettre une autre qui nous semble rentrer mieux dans le caractère de l'époque où s'est produit le fait que nous cherchons à expliquer et des tendances locales que nous avons cru reconnaître.

Nous avons dit que, vers 1251, Agnès de Tocv, dame de Charenton, épousa Guillaume de Culant. Quel était ce personnage? Le P. Anselme le donne comme fils de Renoul I, sire de Culant; ce qui ne nous paraît pas admissible, attendu que ce Guillaume est dénommé comme majeur dans un acte où il comparait avec son père en 1187, et que par suite il se serait trouvé âgé d'environ quatre-vingt-dix ans lors de son mariage.

Il reste alors deux hypothèses à émettre: l'une qui nous porterait à considérer Guillaume de Culant comme l'un des enfants d'Hélié, indiqués en 1222 dans l'accord intervenu entre leur tuteur Raoul, prieur de Vatan, et le roi Philippe-Auguste; l'autre, qui nous semble la plus plausible, en ferait le second fils de Renoul II de Culant, l'aîné des enfants d'Hélié, et à qui les généalogistes ne donnent qu'un seul descendant, Renoul III.

Maintenant, pour arriver à expliquer l'intromission d'un Renoul de Culant dans les affaires de la seigneurie de Charenton, nous devons nous reporter aux précédents que nous avons indiqués, et voir comment un personnage de ce nom aurait pu détenir Charenton en cette qualité de baillistre dont les seigneurs de cette époque semblent avoir tant profité.

Bien que les généalogistes, qui ne s'attachent à relever que les noms des gens qui font souche, n'aient pas parlé d'enfants issus du mariage de Guillaume de Culant et d'Agnès de Tocv, il n'est pas impossible que Guillaume, décédé évidemment peu après son mariage, ait laissé un enfant mort tout à fait en bas âge et dont aurait été tuteur et baillistre Renoul II de Culant, son grand-père : ce serait alors de 1252 à 1258 environ que notre pièce aurait été émise.

Nous ne nous dissimulons pas combien les systèmes que nous venons d'échafauder peuvent prêter à la critique ; mais l'obscurité et la contradiction qui règnent dans les généalogies des familles du Berry sont telles, que nous croyons difficile, dans l'état actuel de nos connaissances de l'histoire de cette province, d'arriver à un autre résultat qu'un résultat hypothétique. Nous croyons pourtant pouvoir affirmer qu'un Renoul de Culant a frappé monnaie, comme détenteur temporaire de la seigneurie de Charenton, aux dates approximatives suivantes : de 1242 à 1250 ou de 1252 à 1258.

La pièce sur laquelle nous venons de nous arrêter si longtemps faisait partie d'un petit trésor composé de 22 monnaies, 46 deniers et 6 oboles, aujourd'hui en la possession de notre confrère M. Gaillard de la Dionnerie, conseiller à la cour de Poitiers, qui, avec l'amabilité dont il nous a si souvent donné des preuves, a bien voulu nous les communiquer et nous donner la permission de les décrire.

Elles ont, paraît-il, été trouvées dans le sud du département de la Charente-Inférieure, et étaient enfermées dans un vase, ce qui explique leur bel état de conservation. Bien que les personnes de qui M. Gaillard de la Dionnerie les tient aient assuré que tout le trésor est passé entre ses mains, il nous semble que nous n'en possédons qu'une partie infime, et que ce que nous connaissons est plutôt le résultat d'un triage fait en vue de la revente, procédé que nous avons vu souvent employer par des gens désireux de tirer un

meilleur parti de leurs trouvailles en offrant aux amateurs des séries variées et de bonne conservation. Dans le cas présent, sur les vingt-deux pièces qui nous ont été remises, on compte quatorze types différents, sans compter les variétés qui ont pu échapper à un œil peu exercé : il faut avouer que si leur réunion est due au hasard, celui-ci s'est montré bien intelligent.

Nous ne nous sommes pas contenté d'en dresser la liste ; nous sommes entré, à leur sujet, dans quelques détails qui, s'ils n'ont pas tout le mérite de la nouveauté, pourront corroborer les observations faites par d'autres et aider à la correction de notre manuel pour le monnayage féodal, le grand ouvrage de Poey-d'Avant.

. MONNAIES ROYALES.

1. PHILIPPE II (1180-1223). PHILIPPVS REX — Dans le champ, FRA NCO en deux lignes. — r/ PARISII CIVIS — Croix. — Denier.

2. LOUIS IX (1226-1270). LVDOVICVS REX — Croix. — r/ TVRONIS CIVI — Châtel. — Denier.

3. — LVDOVICVS REX — Croix. — r/ TVRONVS CIVIS — Châtel. — Denier.

MONNAIES FÉODALES.

4. BRETAGNE. — JEAN I (1237-1286). + IOHANNES . DVX — Croix simple. — r/ + BRITANIE — Écusson triangulaire de Dreux, au franc-quartier de Bretagne à trois mouchetures ovales. — Obole. — Variété du n° 363 de Poey-d'Avant, caractérisée par le point placé dans la branche supérieure de l'X.

5. ANJOU. — CHARLES I (1246-1285). + CAROLVS • COMES — Croix cantonnée au 1<sup>er</sup> d'un oméga, et au 2<sup>e</sup> d'un lis. — r/ + AN-DEGAVENTIS — Monogramme angevin de Foulques couché. — Denier (Poey-d'Avant, n° 4547). — Nous adoptons la description de Poey-d'Avant, quoique son dessin soit fort imparfait, tant à la face qu'au revers, plutôt que celle de M. de Barthélemy (*Éclaircissement*, n° 489) ; en effet, dans le signe qui se trouve dans le premier canton de la croix, ressemblant à un C renversé soutenu, dans le cœur, par une pointe de flèche partant du bras de la croix,

on peut, à la rigueur, reconnaître un *oméga*, mais non un *alpha*, et, quant à celui qui se trouve dans le second canton, c'est bien une fleur de lis sans pied, en tout point semblable à celle que M. de Barthélemy publie sous le n° 490, dans une autre pièce de Charles d'Anjou. Il est évident que ces deux signes ont dû primitivement représenter un *alpha* et un *oméga*, mais les graveurs ont successivement modifié leurs contours, et ont créé un nouveau type, celui de la fleur de lis, que l'on retrouve sur les monnaies d'Anjou frappées après 1265. L'émission de notre pièce, dont la gravure est d'une extrême netteté, doit être peu antérieure à la mise en vigueur de ce nouveau type, dont elle porte déjà un des éléments. Dans le monogramme de Foulques, nous ferons remarquer que le signe inférieur porte deux avancements contigus, et non un, et qu'à la partie supérieure il se soude à l'O.

6. — — . Mêmes légendes et types. — Obole (Poey-d'Avant, n° 4548). — L'oméga n'a pas de trait à l'intérieur, et la fleur de lis est pourvue d'un pied. Le monogramme de Foulques ne se soude pas autour d'une partie centrale; il est en tout semblable à celui du denier.

7. CHATEAURoux. — GUILLAUME II (1233-1270). + GVILLMVS DOM — Croix cantonnée d'un lis au 1<sup>er</sup> et au 4<sup>e</sup>. — R/ + CASTRI RADVLFI — Dans le champ, DNS, entre un signe abrégé et un croissant. — Denier (Poey-d'Avant, n° 4967). — Notre exemplaire est loin de présenter la netteté de dessin de celui publié par Poey-d'Avant (pl. XLII, n° 4). Entre la seconde L et l'M il y a des traces de l'effort du graveur pour faire ranger une autre lettre, et on lirait plutôt GVILEMVS, avec une abréviation sortant derrière l'E et allant rejoindre l'L; quant à l'M, sa forme est tout à fait insolite, et toute cette partie de la légende indique une imperfection de gravure qui caractérise une émission.

8. CHARENTON. — RENOUL DE CULANT (entre 1242 et 1258). + RENOS DE CVLEN. — Croix. — R/ + DNS CARENTON — Dans le champ, II en ligne, séparés par un oméga, placés verticalement entre deux croissants. — Denier. — (Voir, plus haut, notre notice sur cette pièce.)

9. RIOM. — ALPHONSE (1230-1270), + ALFVNSVS COMES —

Croix cantonnée au 2° d'un anneau, et au 3° d'une molette d'épéron. — R/ + RIOMNENSIS — Châtel dont les deux poteaux sont crénelés, accolés de deux croissants. — Denier (Poey-d'Avant, n° 2270).

40. LIMOGES. — Monnaie vicomtale anonyme. + VICECOME S — Croix. — R/ LEMOVICENSIS — Dans le champ, S · M. ; au-dessus un signe abrégé, au-dessous un besant. — Denier. — Cette pièce est une variété à ajouter à celle du même denier donnée par Poey-d'Avant (n° 2299 à 2304) ; elle se distingue par l'absence d'annelets dans les cantons de la croix. Son bel état de conservation et sa présence parmi des pièces appartenant au milieu du xiii<sup>e</sup> siècle semblent indiquer que sa fabrication ne peut guère remonter au delà de cette époque, et surtout qu'elle n'appartient pas au xii<sup>e</sup> siècle, ainsi que le suppose Poey-d'Avant pour ses congénères. Sans aller chercher une analogie de type, aussi loin que le fait cet auteur, qui veut voir dans celui-ci une réminiscence de celui adopté par les évêques de Vienne, on trouvera, en comparant la pièce de Limoges avec celle de Châteauroux (note n° 7), que la face aussi bien que le revers de l'une et de l'autre ont la plus grande ressemblance ; il restera à se demander quel est le copiste ; mais en tout cas, l'émission des pièces de Guillaume de Châteauroux s'étant produite entre 1233 et 1270, il n'y aurait pas témérité à assigner à peu près la même date à celle de Limoges et à lui donner Gui V comme auteur, les pièces de Gui VI, d'après le texte cité par M. de Barthélemy, portant le nom de ce vicomte.

41. PORTOU. — ALPHONSE (1244-1270). + ALFVNSVS COMES — Croix. — R/ + PICTAVIENTSIS en légende circulaire. — Châtel surmonté d'un lis. Denier ; 3 exemplaires (Poey-d'Avant, n° 2583). — Il n'y a pas de point entre ALFVNSVS et COMES, ce qui peut constituer une variété. Ces pièces, ainsi que celles de Riom et de Provence, du même prince, ont, d'après M. de Barthélemy, été frappées entre 1250 et 1263.

42. — — . Mêmes légendes et mêmes types. — Obole ; 2 exemplaires (Poey-d'Avant, n° 2584).

43. ANGOUMOIS. — HUGUES X DE LUSIGNAN (1208-1249). — VGO COMES MAR — Dans le champ, CHE placé verticalement entre

deux croissants. — r/ LODOICVS ENGOL — Croix. — Denier, 2 exemplaires (Poey-d'Avant, n° 2616).

44. — — . Mêmes légendes et mêmes types. — Denier. Variété inconnue à Poey-d'Avant et caractérisée par l'adjonction d'un point après COMES et d'un autre après LODOICVS. Les caractères sont beaucoup plus grêles que dans la pièce décrite au n° 43, et le graveur n'a qu'imparfaitement imité l'inscription du champ ; le C ressemble plutôt à un B.

45. — — . Mêmes légendes et mêmes types que le n° 43. — Obole ; 2 exemplaires (Poey-d'Avant, n° 2617). — Ces deux oboles ne sont pas du même coin, et l'on pourrait même relever sur l'une un point après COMES ; cependant nous croyons qu'il n'y a pas là un signe, mais seulement un défaut de gravure.

Poey-d'Avant a attribué ces pièces au comté de la Marche, tout en manifestant quelques scrupules au sujet de l'attribution possible au comté d'Angoulême. Nous nous rangeons à cette dernière manière de voir, qui nous semble bien plus rationnelle, la légende du revers de la pièce portant l'indication géographique d'Angoulême, dans ces mots LODOICVS ENGOL, qui appartiennent à l'ancien monnayage de cette localité.

46. MARQUISAT DE PROVENCE. — ALPHONSE DE POITOU (1249-1270). + A . COMES . TOLOSE — Châtel. — La croix qui le surmonte est pommétée. — r/ MARCH . PVINCIE — Croix.

Cette pièce est la même que celle publiée par Poey-d'Avant sous le n° 3734 ; mais nous entrerons, à son sujet, dans quelques détails, attendu que notre exemplaire semble donner une meilleure lecture. D'abord, il y a COMES, et non CONES : la belle conservation de notre pièce ne permet pas d'en douter. En outre, on doit lire MARCH, et non MARK ; de plus, l'H est traversée, dans le haut, par une barre indiquant l'abréviation d'IO. Il en est de même du P, à la haste extérieure duquel est accolé un signe abrégatif donnant la signification de *PRO*. Par suite, on doit lire ainsi la légende de cette pièce : *A, comes Tolose, marchio Provincie*. M. de Barthélemy (n° 444 de l'*Éclaircissement*) a corrigé la plupart des erreurs de dessin de Poey-d'Avant.

47. CHAMPAGNE. — THIBAUT IV (1204-1253). + TEBAT COMES



— Croix cantonnée au 1<sup>er</sup> d'un *oméga*, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'un croissant, au 4<sup>e</sup> d'un *alpha*. — *x*/ CASTRI PRVVINS — Le peigne est surmonté de trois tours crénelées. — Denier (Poey-d'Avant, n° 5980).

En résumé, le petit trésor dont nous venons de donner la description se compose de 3 monnaies royales de France, de 7 pièces d'Alphonse de Poitou, de 5 pièces des comtes de la Marche et d'Angoumois, de 2 pièces de l'Anjou, de 2 pièces du Berry, et d'une seule pièce pour la Champagne, le Limousin et la Bretagne. Sauf les monnaies royales et celle de Champagne, dont on connaît la grande circulation, toutes ces pièces appartiennent à l'ouest de la France, et plus particulièrement à sa partie centrale, car l'obole de Jean V de Bretagne peut, quoique étant au type breton, être rattachée à Limoges, dont ce prince était seigneur. Il y a donc concordance parfaite entre le lieu de la trouvaille de ces pièces et la région où elles ont été émises. Pour ce qui est de la détermination de l'époque où elles ont été confiées à la terre, il nous semble que celle-ci doit se rapprocher beaucoup de l'année 1270, lorsqu'après la mort d'Alphonse de Poitou, et en vertu d'une des clauses du traité d'Abbeville, la Saintonge, au sud de la Charente, fit retour au roi d'Angleterre.

---

**RÈGLEMENT**  
DE LA  
**BIBLIOTHÈQUE**  
DES  
**ANTIQUAIRES DE L'OUEST.**

---

**ARTICLE PREMIER.**

La salle de la bibliothèque est ouverte tous les jours de la semaine aux membres de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

**ART. 2.**

L'entrée en est formellement interdite à toute personne étrangère à la Société, à moins qu'elle ne soit et reste accompagnée d'un membre titulaire.

**ART. 3.**

En principe, les volumes ne doivent pas sortir de la salle de la bibliothèque, et c'est sur place qu'ils doivent être lus ou consultés.

**ART. 4.**

Toutefois, les membres titulaires résidents et les membres titulaires non résidents sont autorisés, lorsque leurs occupations ou la

nature de leurs études l'exige, à emporter à domicile, à titre de prêt, les volumes qui leur sont nécessaires. Cette faculté n'est pas accordée aux membres correspondants.

ART. 5.

Le nombre des volumes à emporter ne peut pas, à moins d'une autorisation du bibliothécaire, excéder le nombre de trois.

ART. 6.

La durée du prêt ne doit pas dépasser deux mois. Le bibliothécaire a toujours le droit de faire rapporter, avant ce délai, les volumes empruntés.

ART. 7.

Les ouvrages emportés doivent être inscrits, par celui qui les emprunte, sur un registre spécial, dit *Registre des Prêts*, conformément aux indications qu'il comporte. Ce registre est déposé chez le concierge de la Société, où l'inscription doit avoir lieu et où la date de la rentrée doit être également mentionnée. Les volumes rapportés sont alors remis au concierge.

ART. 8.

Ne peuvent, à moins d'une autorisation du Conseil d'administration, être emportés de la salle de la bibliothèque, les manuscrits, les incunables, les livres rares ou richement reliés, les volumes à estampes, les ouvrages usuels tels que les dictionnaires historiques, archéologiques, biographiques, etc., etc.

ART. 9.

Le bibliothécaire a le droit de mettre sous clef les livres rares et précieux, qu'il ne communique que sur demande spéciale.

ART. 10.

Il est interdit de calquer les estampes et les miniatures, de placer le compas sur les cartes ou sur les plans, de mettre des notes ou des traits, soit à l'encre, soit au crayon, sur les marges des volumes, et de plier les pages.

**ART. 44.**

Nul ne peut, sans une autorisation du Conseil d'administration, copier un manuscrit de la bibliothèque pour le faire imprimer en dehors des publications de la Société.

**ART. 42.**

Tout membre qui ne peut rendre les livres empruntés, ou qui les rend en mauvais état, est tenu de les remplacer à ses frais, ou, si ce remplacement n'est pas possible, de réparer le tort causé à la bibliothèque, suivant l'estimation faite par le bibliothécaire approuvée par le Conseil d'administration.



# BULLETINS

DE

## LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

---

DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1882.

---

### SOMMAIRE.

- I. — *Compte rendu et chronique*, par M. Philippe RONDEAU, secrétaire.
  - II. — *Une page de l'histoire seigneuriale de Gençay*, par M. Adrien BONVALLET.
  - III. — *Procès-verbal de remise de maisons diverses des Templiers aux chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans le Poitou, le dimanche avant les Rogations (20 mai) de l'année 1313*, par M. Charles TRANCHANT.
  - IV. — NÉCROLOGIE. — *Discours prononcé aux funérailles de M. Ménard*, par M. B. LEDAIN, président.
- 

### COMPTE RENDU ET CHRONIQUE.

#### Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Dans le cours du deuxième trimestre de 1882, la Société s'est réunie les 20 avril, 4 mai et 15 juin.

#### SÉANCE DU 20 AVRIL 1882.

La séance a été présidée par M. Ledain.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président ouvre la séance en annonçant la perte que la Société vient de faire dans la personne de trois de ses membres, décédés à Poitiers, depuis la dernière réunion.

C'est d'abord M. Ménard, ancien proviseur du lycée, que tant de titres et de nombreux services rattachaient à notre compagnie, d'où

son grand âge l'avait tenu éloigné depuis quelques années. La Société, pour rendre à la mémoire de ce regretté confrère l'hommage qui lui est dû, décide, à l'unanimité, que le discours prononcé à ses funérailles par M. le président sera inséré dans le *Bulletin*.

Vient ensuite M. Monnier, doyen honoraire de la Faculté des lettres, dont la mort, encore prématurée, a interrompu une étude très importante sur la littérature et l'histoire du IV<sup>e</sup> siècle.

C'est enfin M. le docteur Guignard, qui, sans avoir pris une part active à nos travaux, s'y intéressait d'une façon toute particulière.

La Société s'associe pleinement aux regrets exprimés par son président.

#### *Correspondance.*

Sont déposées sur le bureau par M. Ledain :

1<sup>o</sup> Les lettres par lesquelles MM. Berthélé et Bains remercient de leur admission; .

2<sup>o</sup> Une lettre de M. de Chergé, l'un des doyens de la Société, qui joint, à l'expression des regrets que lui cause la mort de M. Ménard, un éloge mérité de son ancien ami et confrère;

3<sup>o</sup> Une note de M. Charles Tranchant, qui appelle l'attention sur un mémoire lu par M. l'abbé Arbellot à la section d'archéologie du Congrès des sociétés savantes. Ce mémoire a trait aux cavaliers représentés, d'après un type à peu près uniforme, à Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, et dans plusieurs autres églises du Poitou ou des pays voisins. M. Tranchant annonce qu'aussitôt après l'impression du mémoire, il en rendra compte à la Société;

4<sup>o</sup> Une lettre de M. Robuchon, de Fontenay, accompagnant l'envoi de plusieurs photographies de divers monuments du Poitou, à titre de spécimen de la publication qu'il entreprend sur l'histoire des monuments de cette province.

#### *Dons.*

M. Lecointre-Dupont offre, au nom de M. Levrier, de Melle, un moyen bronze d'Auguste qui mérite de fixer l'attention par la surfrappe ou contre-marque qu'il a reçue. M. Lecointre fait observer que cette contre-marque, qui se compose des lettres TIB. C (Tiberius Cæsar), doit être antérieure à l'avènement de Tibère à l'empire,

et remonter présumablement à l'époque où le futur empereur commandait les armées romaines. S'appuyant sur l'opinion émise par M. de Saulcy, qui cite huit exemplaires du même moyen bronze, portant la même contre-marque TIB. C, il ajoute que cette surfrappe avait pour objet d'ajouter, en vue de la pénurie du numéraire dans le service des armées, une valeur fiduciaire à la valeur légale de la pièce.

M. Faure, avocat, remet, au nom de M. le comte de la Fare, une pièce d'argent d'Henri III, trouvée dans sa propriété de Châtillon-sur-Loing.

La Société reçoit également en don de plusieurs de ses membres les publications et ouvrages suivants :

1° De M. Ch. Tranchant, un exemplaire de la troisième édition de sa notice sur Chauvigny et ses châteaux. Ce travail, qui se recommande autant par le nombre que par l'importance et le choix des documents qu'il contient, est l'abrégé d'une étude plus étendue que son auteur sera bientôt, nous l'espérons, en mesure de faire paraître;

2° De M. René Vallette, de Fontenay, une brochure, composée par lui, à la mémoire de M. Ludovic Vallette, son frère;

3° Par M. Berthelé, archiviste des Deux-Sèvres, la question de Brennacum et les Découvertes de M. Moreau à Breny (Aisne);

4° Par M. le docteur Jablonski, Rapport sur la constitution médicale et sur les épidémies de l'arrondissement de Poitiers pendant les années 1880 et 1881;

5° Par M. Ledain, les ouvrages suivants :

Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne, par Chorier;

Les Recherches des recherches, par Estienne Pasquier (1523);

Trois livres des Commentaires de la république romaine, d'Onuphre Panvini, de Vérone (1597);

Les Divinités égyptiennes, par Beauregard;

Histoire de la campagne de 1813 dans les Pays-Bas, par Van Remoorterre;

Vie de l'empereur Julien, par l'abbé de la Bletterié;

Histoire de Théodose le Grand, par Fléchier;

Vie de Charles-Quint, par Leti (traduction en 3 volumes);

Vie du maréchal de Tourville, par Richer;



6° Par M. Courteaud, curé d'Adilly, une liasse de vieux titres, dont voici l'analyse sommaire :

Ordonnance de Louis de Beaumanoir, lieutenant pour le roi au gouvernement du Maine, pour la réfection des portes et barrières de la ville du Mans (1649, original) ;

Lettres du roi au duc de Roannais, pour ordonner qu'il soit chanté un *Te Deum* à l'occasion de la paix et de son mariage (1660) ;

Lettre du roi au comte de Pardailhan, lui annonçant la naissance du Dauphin (1661) ;

Acte d'assemblée pour la nomination des collecteurs à Melle (1679) ;

Lettre, signée du roi, annonçant au marquis de Vêrac la naissance du duc de Berry (1686, original) ;

Compliment du Père Boursault au roi, en prêchant devant Sa Majesté (1717) ;

Diplôme de bachelier ès lettres pour Jacob Bricault (1730) ;

Nomination de François Huet, chirurgien, comme procureur des Frères Prêcheurs (1761) ;

Diplôme de bachelier en droit pour Ch.-Louis Daudeteau (1769) ;

Prières ordonnées à la mort de la reine (1768) ;

Requête adressée au sénéchal du Plessis-Ratault, par Jean Dulin (1774) ;

Diplôme de maître ès arts et provision ecclésiastique pour Théodore-Jacques Pressac de la Chaynaye, sous-diacre de Poitiers (1782-1784) ;

Testament et codicille, en espagnol, de Maria Cambrasa Negrotta, avec traduction en français (1809) ;

Un portrait-gravure de Dominique Dillon, curé du Vieux-Pouzauges, député du Poitou à l'Assemblée nationale de 1789, avec un autographe de 1779 ;

Une liasse de quatorze lettres, écrites de 1754 à 1838, par les évêques de la Rochelle, de Poitiers, de Gap, de Luçon et de la Basse-Terre, et par MM. Leclerc, l'abbé d'Aviau, abbé Druet, Piorry et Pastural.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

*Communications.*

M. le président donne lecture d'une communication qui lui a été faite par M. René Vallette, au sujet de la découverte de la crypte de l'église de Vouvant, dont il a déjà été rendu compte au procès-verbal de la séance du 16 mars dernier. Aux renseignements déjà cités, et qu'il n'y a pas lieu de reproduire, M. Vallette en ajoute d'autres qui viennent les compléter. Ainsi, il apprend qu'on accédait à l'édifice souterrain par deux ouvertures; que l'une était médiane, et que l'autre, pratiquée dans l'épaisseur de la muraille, aboutissait en avant de la partie semi-circulaire de la crypte. Il signale, en outre, parmi les déblais qui en ont été retirés, le buste d'un personnage en pierre, une statue de saint Antonin dont la tête a, malheureusement, disparu; des chapiteaux de colonnes, dont il reproduit les dessins d'une manière très précise; des fragments de colonnettes torsadées et chevronnées; les vestiges d'une très ancienne fresque représentant une scène de chasse dont on distingue encore, en partie, les principaux sujets: un chasseur à cheval, un sanglier, un chien.

M. Richard fait passer sous les yeux des membres présents cinq pièces en or, qui ont été trouvées récemment au Breuil-Mairault, commune de Soudan (Deux-Sèvres), et qui appartiennent à M. de Maubué. Ces pièces, d'une belle conservation, sont :

1<sup>o</sup> Un Jean le Bon : Franc à cheval, avec la légende : IOHANNES DEI GRACIA FRANCORV REX. —  $\mathfrak{M}$  XPC VINCIT XPC REGNAT XPC IMPERAT;

2<sup>o</sup> Un Charles V royal : KAROLVS DI. GR. FRANCORV REX. —  $\mathfrak{M}$  XPC VINCIT XPC REGNAT XPC IMPERAT;

3<sup>o</sup> Un Charles VIII royal : KAROLVS DEI GRA. FRANCORV REX. —  $\mathfrak{M}$  XPC VINCIT XPC REGNAT XPC IMPERAT;

4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup> Deux écus Charles VIII : même légende; l'un frappé à la Rochelle, l'autre à Limoges.

A ce sujet, M. Richard montre toute l'utilité qu'il y aurait à voir les membres de la Société prendre note, à l'occasion, de toutes les découvertes de monnaies et autres objets dont ils pourraient avoir

connaissance, et à imiter ainsi l'exemple de plusieurs sociétés qui, en relatant scrupuleusement, dans leurs publications, le détail des découvertes de cette nature, préparent, pour l'avenir, une série de renseignements précieux. Il fait également remarquer combien les découvertes d'importants trésors, du xv<sup>e</sup> siècle, faites sur les territoires de Saint-Maixent, la Mothe-Saint-Héraye, Pamproux, etc., témoignent de la richesse qui régnait alors dans toute cette région.

Dans le même ordre d'idées, M. le président engage vivement les membres compétents de la Société à suivre les travaux de déblaiement qui vont avoir lieu pour la construction du nouvel abattoir, et qui vont, selon toute apparence, mettre à découvert les substructions de l'ancien château de Poitiers. Il insiste particulièrement sur l'intérêt qu'il y aurait à charger l'un de nos confrères d'en relever le plan sur le terrain même.

MM. Gaillard de la Dionnerie et de la Bouralière donnent divers détails sur les séances de la Sorbonne auxquelles ils ont assisté. Ils rappellent l'importante communication faite par le R. P. de la Croix sur les fouilles de Sanxay.

Nous devons également mentionner, bien que sortant du cercle de nos études, la lecture faite à l'Académie des sciences morales et politiques, par M. Ducrocq, sur les bans de moisson, de fauchaison, de vendange et de troupeau commun, d'après le projet de code rural.

#### *Admissions.*

M. l'abbé Véron, prêtre, à Nouaillé, est proclamé, après scrutin, membre titulaire non résidant.

M. Dubuc, que ses fonctions avaient forcé de quitter Poitiers pendant plusieurs années, et qui avait cessé de prendre part à nos travaux, est réintégré, sur sa demande, comme membre titulaire résidant.

#### *Lecture.*

M. Bonvallet donne lecture d'un acte original contenant la nomenclature des principaux titres de la vicomté de Gençay, et la série presque complète de ses anciens seigneurs jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle.

*Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

1<sup>o</sup> Revue historique et archéologique du Maine (t. X, 1884, 2<sup>e</sup> semestre). — A signaler : 1<sup>o</sup> un mémoire de M. Ponton d'Amécourt sur les monnaies mérovingiennes de Cenomanicum ou pays du Mans. L'auteur y signale le triens à la légende : *Noiordo vic.* — *Leodaste*, attribué par M. Fillon à la ville de Niort, mais sur lequel il règne encore quelques incertitudes; 2<sup>o</sup> un très bon mémoire de M. Robert Charles sur l'enceinte gallo-romaine du Mans, dans laquelle l'auteur constate les mêmes caractères de construction que ceux qui ont été remarqués dans l'enceinte romaine de Poitiers. Il fait remonter l'origine de ces fortifications à la fin du III<sup>e</sup> ou au commencement du IV<sup>e</sup> siècle. Cette opinion est la plus générale et la mieux fondée.

2<sup>o</sup> Bulletin de la Société archéologique du Vendomois (t. XX, 1884).

3<sup>o</sup> Bulletin de la Société archéologique du midi de la France, du 22 mars au 2 août 1884.

4<sup>o</sup> Bulletin de la Société archéologique du Limousin (t. XXIX, 4<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> livraisons). — A signaler : un mémoire de M. l'abbé Arbellot sur les chevaliers limousins à la première croisade (1096-1102), dans lequel est racontée la croisade de Guillaume IX, comte de Poitiers, en 1104.

5<sup>o</sup> Bulletin de la Société polymathique du Morbihan (année 1880).

6<sup>o</sup> Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse (8<sup>e</sup> série, t. III, 2<sup>e</sup> semestre).

7<sup>o</sup> Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme (2<sup>e</sup> série, t. XII, décembre 1884, et t. XIII, janvier 1882).

8<sup>o</sup> Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie (1884, n<sup>o</sup> 4).

9<sup>o</sup> Bulletin de la Société de géographie de Rochefort (t. III, 1884-1882, n<sup>o</sup> 2). — A signaler : une description des côtes de la France au XV<sup>e</sup> siècle, par le pilote Pierre Garcias Ferrande, ouvrage composé en 1483. Cette description est extraite de la première édition de ce livre curieux, intitulé *Le Grant Routtier*, et imprimé à Poitiers, chez Enguilbert de Marnef, en 1520. On sait que le marin

Pierre Garcias était originaire de Saint-Gilles-sur-Vic. Son ouvrage donne des renseignements précieux sur la côte du bas Poitou au xv<sup>e</sup> siècle.

10° Revue savoissienne (février 1882).

11° Revue des questions historiques (4<sup>re</sup> avril 1882). — A signaler : une analyse critique de la merveilleuse découverte de Deir-el-Bohari, en Égypte, dans la plaine de l'antique Thèbes. On y a trouvé quarante cercueils, contenant les momies des plus illustres Pharaons des dix-huitième et vingtième dynasties, tels que Thoutivès III, Sêti I<sup>er</sup>, Ramsès II, le grand Sésostris.

12° Revue des langues romanes (t. VII, mars 1882).

13° Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau (2<sup>e</sup> série, t. X, 1880-1881).

14° Société archéologique de Namur : les Fiefs du comté de Namur, par Bormans (Introduction, 1882).

15° Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse (t. V, 4<sup>re</sup> bulletin, 1882).

16° Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis (t. X, 1882), contenant les titres de l'évêché et chapitre de Saintes.

17° Mémoires de la Société académique d'archéologie de l'Oise (t. XI, 2<sup>e</sup> partie, 1881).

18° Archives historiques du Poitou (t. X), contenant le Cartulaire de l'évêché de Poitiers, par M. Rédet.

19° Nouveau Dictionnaire de géographie universelle, par Vivien de Saint-Martin (48<sup>e</sup> fascicule).

20° Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1881).

21° Bulletin de la Société de Borda, à Dax (7<sup>e</sup> année, 1882, 4<sup>re</sup> trimestre).

22° The numismatic Chronicle (1881, part. 4<sup>e</sup>).

23° Revue archéologique (janvier 1882).

24° Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers (3<sup>e</sup> année, 1882, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livraisons).

25° Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge (avril 1882).

26° Bulletin de la Société d'agriculture de Poitiers (nov.-déc. 1884).

27° Répertoire des travaux historiques (1882, n° 2).

28° Bulletin de la Société archéologique de Soissons (2° série, t. X).

29° Congrès archéologique de France (séances d'Arras et Tournai, en 1880).

---

SÉANCE DU 11 MAI 1882.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Ledain.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président annonce la mort, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), de M. Matty de Latour, ancien ingénieur en chef des ponts et chaussées à Poitiers, membre correspondant de la Société, et il paie un juste tribut d'éloges à sa mémoire.

Il communique une lettre par laquelle M. Robuchon, imprimeur-lithographe à Fontenay-le-Comte, remercie la Société d'avoir souscrit à l'ouvrage illustré qu'il publie sous ce titre : *Paysages et monuments du Poitou*, ainsi qu'une affiche annonçant la mise en vente du château historique d'Angles, portant la double dénomination de château d'Angles et de château Guichard. Cette vente aura lieu, à l'audience des criées du tribunal civil de Montmorillon, le 3 mai 1882.

Enfin, M. le président passe en revue les ouvrages reçus depuis la dernière séance, dont on trouvera plus loin la liste dressée par lui.

*Dons.*

a. M. de la Bourlière offre, de la part de M. le docteur Constantin :

1° Une plaque de nacre sculptée représentant l'Annonciation, d'apparence italienne ;

2° Le portrait, peint sur cuivre, d'un personnage de l'époque de Louis XIII ;

3° Une entaille représentant un personnage antique ;

4° Un cachet armorié.

b. M. Richard offre un petit buste de femme trouvé dans les fondations d'une maison actuellement en construction rue du Puy-garreau. Il devait y avoir là autrefois une petite chapelle ou niche votive comme on en trouvait au coin des rues. Cet édicule, indiqué par les débris de personnages et de colonnettes qu'on a rencontrés, pouvait remonter au temps de Louis XI.

M. Richard offre en outre, de la part de M. Drake, un morceau de linge ayant servi de bandelette pour envelopper un crocodile momifié trouvé en Égypte. Cet objet est intéressant au point de vue de l'étude de la fabrication des étoffes.

M. Barbier offre plusieurs moules de bulles de différents papes, fabriqués par lui-même lorsqu'il était en Italie, ainsi qu'une monnaie d'argent du pape Clément VI, frappée à Avignon.

M. l'abbé Tribert offre un pied de verre contenant de l'eau, trouvé dans un tombeau du château de Mauprévoir, du xvi<sup>e</sup> siècle, et un huitième d'écu de Henri IV, alors roi de Navarre.

#### *Communications.*

M. Richard fait connaître qu'il a été informé par M. Péraud, gendre de notre regretté confrère M. Ménard, qu'on vient de découvrir à Béruges, en creusant les fondations d'une maison que fait construire le garde champêtre de cette commune, une mosaïque composée de cubes de marbre blancs et noirs. Cette mosaïque est très bien conservée, et indique qu'il y avait là quelque riche habitation gallo-romaine.

Il donne ensuite communication, de la part de M. Péraud, d'un petit volume extrêmement rare qui faisait partie de la bibliothèque de M. Ménard. Ce livre, qui date de 1659, contient plusieurs vues de Poitiers, dont l'une représente l'église et le couvent des Augustins, prise du côté des jardins. Il a pour titre : *Orbis Augustinianus sive conventuum ordinis eremitarum Sancti Augustini chorographica et topographica descriptio, autore R. A. D. M. P. Augustino Lubin, totius ejusdem ordinis chorographo ac christianissimi Galliarum regis geographo ordinario.*

M. le colonel Babinet rend compte d'une excursion faite par lui quelques jours auparavant, en compagnie de M. Alfred Richard, sur le champ de bataille de Maupertuis, et discute les opinions émises par MM. Allonneau et de Saint-Hippolyte sur les positions des armées anglaise et française (voir les Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest, VIII, 59, et XI, 59). Suivant M. le colonel Babinet, la Société, grâce aux travaux de ces deux membres éminents, a eu le mérite incontestable, il y a environ quarante ans, de déterminer, à un ou deux kilomètres près, la région où s'est accompli ce grand événement ; mais il pense que des documents nouveaux, inconnus de MM. Allonneau et de Saint-Hippolyte, peuvent permettre d'aller plus loin encore et de préciser le champ même de la bataille.

Il ne faut pas, dit-il, s'en rapporter uniquement à Froissart, qui n'avait que dix-neuf ans en 1356 et qui n'a écrit que ce qu'on lui a raconté ; mais il faut rapprocher de son récit un passage fort important de la *Gallia christiana*, et surtout la Chronique de Jean Chandos, témoin oculaire, qui, suivant M. Simeon Luce, écrivait d'après les ordres du Prince Noir, dont il était le héraut d'armes.

C'est en comparant ces diverses sources d'information que M. le colonel Babinet et M. Richard sont parvenus, sur le terrain, à expliquer les mouvements des deux armées. M. Babinet insiste notamment sur ce fait révélé par la Chronique de Chandos, et qui n'a pas été jusqu'à présent assez remarqué : c'est qu'au moment où la bataille s'est engagée, le Prince Noir songeait à se dérober en faisant passer à gué le Miosson à son armée. Son avant-garde avait même déjà traversé cette petite rivière, de telle sorte qu'elle ne put revenir assez à temps pour prendre part au commencement du combat.

Cette communication toute nouvelle, sur un sujet qui semblait depuis longtemps épuisé, intéresse vivement la Société, d'autant plus que M. le colonel Babinet veut bien prendre l'engagement de continuer ses recherches, pour en faire l'objet d'un mémoire approfondi après qu'elles seront achevées. Mais il exprime le désir de voir se joindre à M. Richard et à lui tous ceux de nos confrères qui auraient le loisir de se rendre dans la plaine de Maupertuis, pour y étudier, sur les lieux, ce grand fait historique.



Dans la même excursion, M. Richard et M. Babinet ont recueilli des renseignements assez précis sur l'existence d'un très ancien cimetière au lieu dit la *Croix-de-la-Garde*, le long même du chemin de retraite que devaient suivre les Anglais pour passer le Miosson. M. Richard donne quelques indications au sujet de ce cimetière, qui paraît bien antérieur à la bataille de Poitiers. Il y a certainement lieu d'opérer là quelques fouilles.

M. le président Ledain, avant de lever la séance, rend compte du congrès archéologique de Dax, organisé par la Société de Borda, auquel il vient d'assister. Ce congrès a été fort brillant, et marqué par plusieurs conférences d'un haut intérêt. M. Ledain en a fait une lui-même sur la question des camps romains au IV<sup>e</sup> siècle.

*Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

1<sup>o</sup> Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée (18<sup>e</sup> année, 1884). — A signaler : un article sur la situation si controversée du fameux port Ségor.

2<sup>o</sup> Bulletin monumental (n<sup>os</sup> 2-3, 1882). — A signaler : le Trésor de la basilique de Monza, par M<sup>re</sup> Barbier de Montault; 2<sup>o</sup> un Commentaire de M. Morvat sur l'inscription du vase votif en bronze de Mercure, trouvé, en 1880, à Poitiers, par le P. de la Croix, sur les hauteurs de la Roche, dans un puits, près des ruines d'un temple romain.

3<sup>o</sup> Revue savoisiennne (n<sup>o</sup> 3 de 1882).

4<sup>o</sup> Bulletin de la Société d'agriculture de Poitiers (janvier 1882).

5<sup>o</sup> Revue des langues romanes (t. VII, avril 1882).

6<sup>o</sup> Bulletin du Comité des travaux historiques (1882, n<sup>o</sup> 4).

7<sup>o</sup> Bibliothèque de l'École des chartes (1882, liv. I et II). — A signaler : une notice sur notre confrère M. Rédet, ancien archiviste de la Vienne, par M. Charles Tranchant.

8<sup>o</sup> Bulletin historique de l'Auvergne (1882, n<sup>os</sup> 9 et 10).

9<sup>o</sup> Revue archéologique (février 1882).

10<sup>o</sup> Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie (janvier-mars 1882).

11<sup>o</sup> Annales de la Société d'agriculture de la Loire (t. I, 2<sup>e</sup> série, 1884).

42° Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (4<sup>e</sup> série, t. IX, 1884).

*Ouvrages offerts par leurs auteurs.*

1° Le tome IV des Antiquités et monuments de l'Aisne, par M. Édouard Fleury.

2° La Sépulture de Champigny (Aube), de l'époque du fer, et le cimetière mérovingien de l'Académie, commune de Saint-Quentin-sur-Coole (Marne), par M. Auguste Nicaise.

3° Histoire de Clovis III (672-678), et date précise de la translation du corps de saint Benoît en France (an 1<sup>er</sup> de Clovis III), par M. Grellet-Balguerie. Cette brochure n'est que le programme développé et érudit d'un ouvrage plus étendu, que l'auteur prépare sur un sujet historique jusqu'ici fort obscur, et qu'il éclaire d'un jour tout nouveau.

---

SÉANCE DU 15 JUIN 1889.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Ledain.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le président lit : 1° une lettre de M. l'abbé Percevault, curé de Mazeuil, proposant à la Société de se charger de publier des notices, dont il est l'auteur, sur différentes localités du département ;

2° Une lettre du comité qui s'est formé pour élever une statue à César Cantu.

Ces deux demandes sont renvoyées au conseil d'administration.

Il annonce la mort de MM. Largeau, le marquis de Campagne et Alexandre Babinet, et exprime les regrets que ces pertes causent à la Société.

M. le colonel Babinet donne lecture d'une notice biographique sur M. Alexandre Babinet.

M. le président dépose sur le bureau les ouvrages et publications reçus depuis la dernière séance, et dont la liste est plus loin.

*Don.*

M. l'abbé Lelouët annonce l'envoi de différents objets en poterie romaine trouvés dans des fouilles par lui faites aux environs de Rome, et dont voici la liste :

N° 1. Petit vase en terre fait à la main, avec un petit couvercle fait au tour, trouvés près du temple de Diane, au bord du lac de Nemi.

N° 2. Vase en terre cuite trouvé dans un tombeau étrusque à Civita-Castellana. Il contient encore du rouge dont on se servait pour marquer les noms des défunts sur les briques qui fermaient les tombes.

N° 3. Autre vase provenant des mêmes fouilles.

N° 4. Lampe en terre cuite provenant d'un tombeau juif dans une catacombe située, à Rome, entre les portes Saint-Sébastien et Saint-Jean. Elle porte le chandelier à sept branches.

M. Surreau offre le dessin de vieilles armoiries qui existent encore à une voûte dans l'ancien cloître des Jacobins de Poitiers.

M. de la Marsonnière fait don d'une bague en argent d'un travail curieux, trouvée avec des monnaies du xvii<sup>e</sup> siècle, dans une tranchée ouverte rue Sainte-Triaise.

M. l'abbé Tribert offre une vieille croix découverte dans un jardin de Lusignan, et qui est reconnue pour une croix de pèlerinage à Notre-Dame-de-Liesse.

M. Richard offre au nom :

De M. Beauchet-Filleau, un calendrier de l'an VIII ;

De M. Miot, chef de division à la préfecture, l'oraison funèbre de Henri III, par Juaréz ;

De M. le baron Eschassériaux (député de la Charente-Inférieure), deux de ses ouvrages intitulés : 1<sup>o</sup> *Documents sur la ville de Saintes* ; 2<sup>o</sup> *Assemblées électorales de la Charente-Inférieure (1790-99)* ;

De M. le duc des Cars, le premier volume d'une importante publication, extraite de ses archives de famille et intitulée : *Mémoires du marquis de Sourches*.

M. Rondeau offre, de la part de M. J. Bonneton, président du

tribunal de Gannat et membre correspondant, une notice ayant pour titre : *La Légende de saint Yves, patron des gens de justice*, suivie d'un petit poème intitulé : *Le Procès de la Bougette*.

M. de Sorbier de Pognadoresse offre, au nom de dom Chamard, bénédictin de Ligugé, un important travail sur les *Reliques de saint Benoît*.

M. le secrétaire remet à la Société, au nom de M. Charles Tranchant :

1° Un exemplaire de la note biographique insérée par M. Tranchant dans la Bibliothèque de l'École des chartes, au sujet de M. Rédet, ancien archiviste du département ;

2° Un exemplaire de la *Notice sommaire* de M. Tranchant sur *Chauvigny de Poitou et ses monuments* ;

3° Une transcription du procès-verbal, en date du dimanche avant les Rogations de l'année 1313, constatant la remise de maisons diverses des Templiers, en Poitou, aux chevaliers de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem.

M. Ducrocq offre à la Société :

4° Une brochure extraite du compte rendu des séances de l'Académie des sciences morales et politiques, et relative *aux bans de récoltes et de troupeau commun* ;

2° Une brochure extraite de la Revue générale du droit, et contenant son discours sur *la corvée et sa suppression en France, et spécialement en Poitou*.

#### *Communications.*

M. Richard transmet, de la part de M. Lecointre-Dupont, des renseignements qui lui ont été adressés par son neveu, M. Eugène Lecointre, au sujet du panneau sculpté provenant du château de Fontenailles, commune d'Écommoy, arrondissement du Mans (Sarthe), et offert par M. le docteur de la Mardière au musée de la Société des antiquaires de l'Ouest.

Il en résulte que la terre de Fontenailles, qui, au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, appartenait à la famille d'Averton, fut érigée, en 1703, en marquisat relevant de la baronnie de Château-du-Loir à une seule foi et hommage. Cette érection fut faite en faveur de Henri-Louis-Gouin de

Chapiseau, chef de brigade des gardes de Louis XIV. Le marquisat de Fontenailles passa à son fils, et, après la mort de ce dernier, en 1770, il fut vendu par ses héritiers à la famille Rusé d'Efflat. Les Gouin de Chapiseau, marquis de Fontenailles, portaient *d'argent à une fasce de gueules chargée de trois besants d'or*. Ce sont bien là les armoiries qui figurent sur l'un des deux écussons du dessus de porte. Il n'a pas été possible de déterminer celles de l'autre écusson.

M. Richard fait connaître également que l'on a trouvé à Beauvoir, chez M. de la Corbière, des pièces anciennes, composées de quarts d'escus et de testons de Henri II. Ces pièces sont frustes, et partant sans grande valeur.

Le R. P. de la Croix signale, dans le Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, la reproduction d'une inscription qui se trouve au musée de Cluny et qui proviendrait du Poitou. D'après M. de Lasteyrie, elle aurait été tirée des collections réunies à Richelieu par le grand cardinal. M. Richard croit cette opinion erronée.

M. Richard rend compte de quelques-unes des remarques qu'il a faites, pendant sa dernière tournée d'inspection, dans les communes de Saulgé et de Plaisance, arrondissement et canton de Montmorillon :

A la vieille église de Saulgé était attenant un prieuré du xv<sup>e</sup> siècle, que l'on vient de démolir. Or cette démolition a mis à jour une pierre sculptée portant une inscription que le manque de temps a empêché M. Richard de déchiffrer complètement. Cette inscription est relative à un abbé Rainulfe ; elle est placée dans la partie inférieure de la pierre, dont la sculpture représente un corps nu dans un oye que supportent deux anges. On a, sans doute, voulu représenter ainsi l'âme de l'abbé Rainulfe emportée par deux anges dans le ciel. Ce bas-relief est d'une date bien antérieure à la construction du prieuré. La pierre sculptée a donc été apportée là, au moment de cette construction, avec les autres matériaux, et c'est à ce moment, sans doute, qu'elle a été encastrée dans le mur de l'église. Il est à souhaiter qu'elle en soit retirée et mise en lieu sûr, car elle sert déjà de cible aux enfants, qui l'ont notablement écornée et qui feraient bientôt disparaître la sculpture. (Voir, sur Saulgé, le Répertoire archéologique de la Vienne, p. 293.)

A Plaisance existe une vaste église, remarquable par son portail de modillons fort curieux, au sujet desquels M. Richard est entré dans quelques détails. A cette occasion, il a parlé de la décoration des églises, en général, où il voit moins de symbolisme que ne le prétendent quelques archéologues. Suivant lui, le caprice des ouvriers a eu généralement plus d'influence que l'allégorie sur le choix des sujets.

Le chevet de l'église romane de Plaisance offre une anomalie : il est carré, au lieu de se terminer par des absidioles. Cela s'explique, suivant M. Richard, par ce fait que l'ancien chevet a été démoli, et que la fermeture du chœur date probablement de 1781, époque où l'on a accolé le prieuré contre ce chevet. On trouve, en effet, dans la clôture des jardins, des modillons qui proviennent évidemment de l'édifice démoli.

Les bas-reliefs, placés de chaque côté de la grande arcade, ne se font pas vis-à-vis, comme le prétend à tort le Répertoire archéologique de la Vienne (p. 282). Ils se tournent le dos, faisant face, au contraire, à d'autres bas-reliefs aujourd'hui détruits.

Comme dernier renseignement sur Plaisance, M. Richard fait connaître que la pierre levée, dont parle le Répertoire archéologique sans en indiquer le nom, existe encore, et qu'on l'appelle la *Pierre-Folle*.

#### *Admission.*

M. Georges Morin est élu membre titulaire résidant.

#### *Lecture.*

M. l'abbé Véron lit un chapitre de l'histoire de Nouaillé : Notre-Dame de Montvinard à l'époque palenne.

#### *Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

1<sup>o</sup> Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (t. IX, 2<sup>e</sup> livraison, 1882).

2<sup>o</sup> Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1881).

3<sup>o</sup> Revue archéologique (mars 1882).

4° Bulletin de la commission des antiquités de la Seine-Inférieure (t. V, 2<sup>e</sup> livraison, 1882). — A signaler : la liste des noms de potiers inscrits sur des vases romains, en terre rouge, du musée de Rouen. Ce travail demanderait à être imité et entrepris dans tous les musées.

5° Bulletin de la Diana (n<sup>os</sup> 3 et 4 de 1882). — A signaler : les fouilles du théâtre antique de Moind, adossé à une colline.

6° Bulletin de la Société historique et archéologique de la Corrèze (t. IV, 4<sup>re</sup> livraison, 1882).

7° Revue des langues romanes (mai 1882).

8° Bulletin d'archéologie chrétienne (de M. de Rossi, 6<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> série, livraisons 2-3).

9° Bulletin de la Société archéologique de Béziers (t. XI, 4<sup>re</sup> livraison, 1881).

10° Académie d'Hippone (8 mai 1882).

11° Journal des savants (février, mars et avril 1882).

12° Revue savoisiennne (1882, n<sup>o</sup> 4).

13° Revue de l'histoire des religions (t. V, n<sup>o</sup> 4).

14° Annales du Musée Guimet (t. IV, 1882).

15° Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique (18<sup>e</sup> année, 1879; 19<sup>e</sup> année, 1880; 20<sup>e</sup> année, 1881, n<sup>os</sup> 1 à 8).

16° Bulletin de la Société d'agriculture de Poitiers (mars 1882).

17° Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie (1882, n<sup>o</sup> 4).

18° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (n<sup>o</sup> 157, avril 1882).

19° Publications de la section historique de l'Institut du grand-duché de Luxembourg (année 1881, t. XXXV).

20° Revue historique (t. XIX, mai 1882).

21° Mémoires de la Société des antiquaires de France (5<sup>e</sup> série, t. I<sup>er</sup>, 1880). — A signaler : 1<sup>o</sup> mention de la découverte, faite par le P. de la Croix sur les hauteurs de la Roche, à Poitiers, du temple, du puits et de l'inscription, sur vase de bronze, en l'honneur de Mercure Adsmérius; 2<sup>o</sup> mention de la découverte, faite au même lieu par le P. de la Croix, d'un fragment de poterie rouge représentant une jeune fille offrant un sacrifice, sujet de style grec, avec un dessin reproduisant ce fragment; 3<sup>o</sup> mention de la découverte,

déjà ancienne, faite à Avanton, près Poitiers, d'un magnifique cône d'or, aujourd'hui déposé au musée du Louvre : M. Bertrand attribue à cet objet une origine étrusque ou orientale.

*Ouvrages offerts par leurs auteurs.*

1° Par M. de Granges de Surgères : les portraits du duc de La Rochefoucauld, auteur des *Maximes*;

2° Par M. de Fontaine de Resbecq : les projets de lois sur l'organisation de l'enseignement primaire.

---



# UNE PAGE

DE

## L'HISTOIRE SEIGNEURIALE DE GENÇAY

Par M. Adrien BONVALLET.

---

L'histoire de Gençay, cet important chef-lieu de canton de l'arrondissement de Civray, n'a pas encore été écrite. Une notice de M. Mauduyt, publiée en 1838, dans le Bulletin de notre Société, n'a fait que grouper, en quelques pages, certaines appréciations et divers faits épars, sur son origine présumée, sur son passé historique et sur ses anciens seigneurs.

La vicomté de Gençay (1) mérite mieux, et sa vieille forteresse, les souvenirs glorieux qui s'y rattachent, le nom des illustres et puissantes maisons qui l'ont possédée, sont dignes d'une étude plus complète et plus approfondie.

Les matériaux ne manqueront pas à celui qui voudra les chercher et les utiliser. Les œuvres de plusieurs de nos vieux chroniqueurs, de nos grands généalogistes, les ouvrages imprimés ou manuscrits de nos auteurs poitevins, le précieux dépôt des Archives Nationales, celui des archives départementales de la Vienne, qui renferme sur Gençay un grand nombre de pièces féodales, les

(1) La terre de Gençay ne fut, pendant longtemps, qu'une baronnie. Louis XIV l'érigea en vicomté en faveur de Pierre de Brilhac, conseiller au parlement de Paris, par lettres patentes du mois de mai 1655, dont une copie existe aux Archives de la Vienne (liasse  $\frac{C^2}{38}$ , vol. 9).

registres paroissiaux et municipaux de cette localité, enfin les archives privées de différentes familles, sont autant d'oracles qui parleront à celui qui saura les interroger, autant d'avares qui prodigueront leurs trésors à celui qui saura les deviner.

Si, malgré tout l'attrait que nous inspirerait ce travail, nous nous bornons à encourager à l'entreprendre tel de nos confrères, ou tel autre amateur des études historiques, mieux familiarisé que nous avec la région de Gençay, nous n'en voulons pas moins, par la communication d'un document que nous venons de découvrir en procédant au classement et à l'inventaire des archives de notre Société, faire preuve de bonne volonté et apporter notre pierre pour l'édifice que nous proposons de construire.

Il ne s'agit pas ici d'un vain titre, d'un simple mémoire. La pièce, dont nous allons donner la copie, est un document sérieux et d'un haut intérêt pour la chronique locale. C'est un jugement, du 7 août 1685, par lequel l'intendant du Poitou et les deux trésoriers de France, conseillers généraux de la réformation du domaine en Poitou, confirment et maintiennent la famille de Brilhac dans la possession pleine et entière de la vicomté de Gençay, qu'on prétendait lui enlever, sous le prétexte que cette terre n'était qu'un domaine engagé ou même usurpé. Par la nomenclature des titres qu'il indique, ce jugement est une véritable page de l'histoire seigneuriale de Gençay.

---

Nicollas de Lamoignon, chevalier, seigneur de Basville, comte de Courson, Lannay, Chavaigne, Lamothe de Chandenier et autres places, conseiller du Roy en tous ses conseils d'Estat, conseiller departy en la généralité de Poictiers; Philippe Lepeultre, escuyer, seigneur de Santonne; Pierre Thoreau, escuyer, seigneur d'Assay, la Grimaudière et autres places, conseillers du Roy, présidents trésoriers de France au bureau des finances de Poictiers, conseillers généraux du bureau de la reformation du domayne de Poictiers, sur l'instance meue devant nous,

Entre le procureur du Roy au bureau de la réformation du do-

mayne de Poictou, demandeur en execution d'arrest du Conseil d'Estat et deffendeur, d'une part ;

M<sup>e</sup> Jean Fauconnet, fermier des domaynes du Roy, poursuite et diligence de M<sup>e</sup> Louis Paulet, fermier des domaynes de Poictou, demandeur en réunion, d'autre ;

Et M<sup>re</sup> Nicollas de Brillacq de Nouzières, chevalier seigneur vicomte de Gensay, Nouzières, Tacheville, Maigné, la Roche et autres places, conseiller du Roy en sa cour de parlement de Paris, ayant pris le fait de Francois de la Coussaye, escuyer, sieur de la Ressonnière, opposant et demandeur, d'une part ;

Veu l'arrest du Conseil d'Estat du Roy du dix neuf septembre mil six cens quatre vingt quatre, et commission sur icelluy dudit jour, par lequel entre autres choses a esté ordonné que les engagistes et autres détempteurs des domaines aliénés seront tenus de fournir au greffe des trésoriers de France, dans le temps d'un mois, les états de la consistance et des revenus en détail tant des domaines en fonds que des cens et rentes ou autres biens domaines à eux aliénés, qu'ils y feront mention du prix et de la date de leurs contrats d'engagement, des ventes, reventes et aliénations qui leur en ont esté faites, ensemble des charges locales dont ils sont tenus, l'ordonnance donnée sur icelluy par messieurs les trésoriers de France de Poictiers du vingt décembre, de la dénonciation faite dudit arrest, commission et ordonnance à messire Nicollas de Brillacq de Nouzière, conseiller du Roy en la cour de parlement, à Paris, possesseur ou détempteur de la terre et seigneurie de Gençay, par Petitpied, le dix janvier 1685 ; la requeste contenant l'opposition formée par ledit sieur de Brillacq portant qu'il estoit seigneur propriétaire au tiltre universel de la ditte terre de Gençay par la mort de M. Pierre de Brillacq de Nouzière, conseiller en la grande chambre, son père, qui l'avoit acquise des seigneurs comtes de Sanserre, à quy elle estoit obvenue par le mariage d'une dame de la Trimouille, fille de François de la Trimouille duc de Thouars, qui estoit fils de Catherine de Lisle, laquelle estoit fille de Jean de Lisle Bouchard, qui estoit fils de Bouchard de Lisle, et soustenu que cette terre avoit toujours appartenu à des particuliers et pour en execution du règlement, avoit produit :

Un acte en latin fait le mardy d'après la feste de saint Laurent de l'an mil cent vingt un, par lequel il paroist qu'Emery de Rancon, Geoffroy et Robert ses frères et leur mère, Bourgogne, lors seigneurs de Gençay, ont donné à l'abbé et aux moines de Saint-Ciprien les églises de Gençay, Saint-Maurice, Gizay, Brion, Saint-Segondin et autres y énoncées et plusieurs autres choses ;

Deux *vidimus* d'actes du mardy avant la Sainte-Catherine, mil trois cens deux, et du sabmedy après Noel mil trois cens quatre, par lesquels Bouchard de Lisle seigneur de Gençay avoit donné au prieur de Bernay et à l'abbé et religieux de Charroux l'usage dans la forest de la Teublere, faisant partie de la ditte terre de Gençay, et au bas le *vidimus* fait par autorité de la cour, à la poursuite dudit François de la Trimouille, vicomte de Thouars, seigneur de Gençay, signé Dutillet, en l'année mil cinq cens trente deux ;

Un autre acte du jour de la feste de saint Hillaire, de l'an mil trois cens cinquante trois, par lequel le dict Bouchard de Lisle, seigneur de Gençay, donne à Pierre Guilbard, escuyer, capitaine du chasteau de Gençay, l'usage dans la ditte forest de la Teublière pour sa maison de Puyrabier ;

Un traité fait le vingt quatre novembre mil trois cens soixante et trois, passé entre Geoffroy de Morthemmer, seigneur de Coué, à monsieur de Gonusser, concernant la terre de Gençay appartenant audict sieur Bouchard de Lisle, moyennant les sommes employées ;

Un acte passé entre Jean de Lisle-Bouchard, fils dudict Bouchard de Lisle, seigneur de Gençay, à messire Jean de Morthemmer, fils dudict Geoffroy, sur la prise faite par les Anglois du dict Bouchard et de Berthommé de Lisle, et dudit chasteau de Gençay moyennant les sommes y contenues, en date du dix neuf de novembre mil quatre cens trois ;

Une requeste, non signée, présentée à Monsieur le duc de Berry et d'Auvergne, comte de Poictou, par Jean sire de Lisle-Bouchard, fils du dict Bouchard, par laquelle il demandoit au dict seigneur duc, qu'il lui fist délivrance de la dite terre de Gençay qu'il avoit prise sur les Anglois quy l'avoient prise sur son père et le sieur de Morthemmer, où il paroist qu'il s'estoit pourveu pour ce delaissement aux Grands-Jours, qu'il dit séans à Poictiers ;

Les lettres accordées par Charles, neveu du dict duc de Berry, à la ditte dame Catherine de Lisle, fille du dict Jean de Lisle, lors veuve du seigneur comte de Tonnerre, par lesquelles il paroist que le dict Roy Charles rendit à la ditte de Lisle la ditte terre de Gençay, dattées lesdittes lettres du vingt un may mil quatre cens vingt cinq, verifiées et registrées ;

Autres lettres confirmatives des premières, accordées par le Roy Louis Unze, le dix mars mil quatre cens soixante six, à la ditte dame Catherine de Lisle, lors veuve du seigneur de la Trimouille, par lesquelles il veult et entend les précédentes estre exécutées, et, en tant que besoin est ou seroit, veult la ditte terre estre rendue et restituée à la ditte dame de Lisle ; les actes d'enregistrement faits desdittes lettres cy-dessus, tant au parlement de Paris que chambre des comptes dudict lieu, le sept juillet mil quatre cens soixante sept, tirées par ledict sieur de Brillacq des greffes du parlement et chambre des comptes ;

Un extrait tiré des estats du domaine à Poitiers, le vingt juin mil six cens vingt trois, d'un compte rendu en mil quatre cent quatre vingt treize, où il paroist que le revenu de Gençay ayant été mis au dict estat, il avoit esté tiré à néant par la raison employée à l'apostille quy estoit fondé sur les lettres ci-dessus ;

Un arrest rendu en la cour de parlement à la poursuite du dict François de la Trimouille, fils de la ditte Catherine de Lisle, contre monsieur le procureur général en la cour de parlement, par lequel par provision la main levée de la saisie opposée sur la ditte terre lui avoit esté donnée, du huit mars mil cinq cens trente deux ; la commission sur le dict arrest ; la signification et assignation pour y procéder devant le sieur lieutenant général de Poitou ; le jugement donné ensuite par le sieur Doyneau, lieutenant général, le vingt six avril mil cinq cens trente trois, par lequel il paroist que le dict sieur de la Trimouille a esté mis en possession de la ditte terre ;

Un appointment donné par le sieur Doyneau, lieutenant général, le vingt deux avril mil cinq cens trente deux, signé de Jenouillacq, par lequel il y a plusieurs pièces esnoncées autres que celles cy dessus exprimées, et quy prouvent la propriété de la ditte

terre en main de particuliers, mises au greffe pour en prendre par les advocats et procureurs du Roy au dict siège communication ;

Le procès verbal fait le trente may mil cinq cens trente cinq par maistre Nicollas Quelain , conseiller du Roy, président aux enquestes , commissaire député par la cour pour exécuter l'arrest donné en icelle , au profit dudict sieur de la Trimouille , contre monsieur le procureur général du Roy, par lequel la cour auroit fait main levée pure et simple au dict sieur de la Trimouille de la ditte terre de Gençay, fruits, profits, revenus et esmolument d'icelle, et ordonné qu'il seroit estably en la libre possession de la ditte terre, ce quy avoit esté fait par le dict sieur Quelain , quy se seroit transporté sur les lieux et entendu les gentilshommes et roturiers, vassaux et officiers et autres , qu'il auroit maintenu en leurs charges suivant qu'il l'a amplement estandu par son dict procès verbal ;

Les extraits des hommages , tirés de la chambre des comptes , rendus au Roy, du dict lieu de Gençay, par le dict François de la Trimouille , fils de Louis de la Trimouille , à cause du comté de Poictou, le douze avril mil cinq cens vingt six ;

Un autre rendu de la ditte terre de Gençay, par maistre Pierre de Castelnau, fondé de procuration de dame Jacqueline de la Trimouille , comtesse de Sanxerre, au Roy à cause de sa comté de Poictou ;

Autre hommage fait au Roy au bureau des finances de Poitiers de la ditte terre de Gençay, par maistre Adam Garnier, comme procureur de Honorat de Beuil, chevalier, seigneur de Racan, curateur des enfans de défunt René de Beuil, comte de Marans et Sanxerre, en datte du trois juillet mil six cens quarante cinq ;

Autre hommage fait de la ditte terre par le dict sieur Pierre de Brillacq, entre les mains de monsieur Seguiet , chancelier de France, le vingt aoust mil six cens cinquante six ;

Saisie faite sur la ditte terre de Gençay à la requeste de maistre Nicollas Lemercyer, procureur et commis de M<sup>e</sup> Pierre le Tellier, à défaut de payement de la somme de trente six mil livres, et deux sols pour livres, comme prétendant que la ditte terre fust engagée

ou usurpée, en datte du quinze novembre mil six cens quarante cinq;

Opposition formée à la ditte taxe par le dict sieur Racan, du huitiesme janvier mil six cens quarante six, les ordonnances estant au bas avec le consentement presté à la décharge par le traitant, et le procureur du Roy en la commission, les dix sept febvrier et trois mars ensuivant;

L'opposition formée par le dict sieur de Brillacq à l'entreprise, faite en l'année mil six cens soixante et dix huit, par le sieur Para, faisant la charge de procureur du Roy au bureau du domaine, en date du seize febvrier mil six cens soixante et dix huit;

Et plusieurs publications faites dans les paroisses mouvantes du dict Gençay et où est le revenu quy compose le temporel, afin que nonobstant les entreprises du dict Para, ils eussent à payer, sinon qu'il se pourvoyrait;

Le moyen et défences fournies par le recepveur et ermier du domaine et procureur du Roy, les vingt deux novembre mil six cens quatre vingt quatre, quatorze, vingt sept, vingt neuf, trente mars, huit et neuf may mil six cens quatre vingt cinq;

Ordonnance du vingt juillet suivant par laquelle, nous dit de Lamoignon, intendant de Poictou, auroit esté ordonné que l'instance meue au bureau des finances de Poictiers entre le dict sieur de Brillacq et le dict procureur du Roy sur et en exécution du dict arrest du Conseil, seroit rapportée devant nous pour les parties ouir et les pièces veues y estre par nous et les commissaires du bureau et reformation du domaine pourveu, ainsy qu'il appartiendrait, et tout ce quy a esté mis par le dict sieur de Brillacq au greffe du dict sieur de Lamoignon;

Tout considéré, nous, ayans égard à l'opposition dudict sieur de Brillacq, l'avons deschargé des commandemens à luy faits à la requeste dudict procureur du Roy; en ce faisant nous le maintenons et gardons en la propriété, possession et jouissance de la ditte terre et vicomté de Gençay, et en toutes les appartenances soit en fonds, fiefs et censives pour en jouir, disposer et s'en servir, comme luy appartenant; luy faisons main levée de toutes saisies, sy aucunes ont esté faites, tant sur luy que sur ses vassaux et tenanciers

et leurs décharges. Et sera nostre présent jugement exécutté nonobstant opposition ou appellation quelconque, sans préjudice d'icelle. Et pour exécuter ces présentes mandons au premier huissier ou sergent sur ce requis. Donné et signé par nous dits de Lamoignon, Le Peultre et Thoreau, commissaires susdits, le sept aoust mil six cens quatre vingt cinq.

*Signé : DE LAMOIGNON, LE PEULTRE, THOREAU.*

---



# PROCÈS-VERBAL

DE

## REMISE DE MAISONS DIVERSES DES TEMPLIERS

AUX CHEVALIERS HOSPITALIERS

DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM DANS LE POITOU

(le dimanche avant les Rogations - 20 mai - de l'année 1318),

PUBLIÉ

Par M. Charles TRANCHANT.

---

Le document que nous publions, et que nous avons tout lieu de croire inédit, est de ceux qui constatent, pour le Poitou, la suite donnée au grand et mémorable procès des Templiers ; il a, en même temps, un sérieux intérêt pour l'histoire de l'ordre des chevaliers de l'Hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem. A ce double titre, il était utile de le mettre en lumière et d'en assurer la conservation. Nous n'avons pas, pour en préparer la lecture, à refaire un récit dont Pierre Dupuy (1), l'abbé de Vertot (2), Raynouard (3), Edgard Bou-taric (4), pour ne citer que des historiens spéciaux, ont développé les dramatiques éléments ; nous nous bornerons à quelques mots d'introduction très directe.

Comme on le sait, le 13 octobre 1307, le roi Philippe le Bel fit, à

(1) *Histoire de la condamnation des Templiers.*

(2) *Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.*

(3) *Monuments historiques relatifs à la condamnation des Templiers et à l'abolition de leur ordre.*

(4) *La France sous Philippe le Bel.* On peut rappeler aussi la dissertation sur l'abolition de l'ordre du Temple insérée en annexe, par le P. Henri Griffet, au tome V de l'*Histoire de France* du P. Daniel, p. 179 et suiv.

l'improviste, arrêter les chevaliers du Temple dans toute la France, et, en conséquence de cet acte, il fit séquestrer les biens de l'ordre.

Il avait été convenu, en principe, avec l'Autorité religieuse, restée sur le second plan dans la période originaire de l'affaire, qu'en cas d'abolition, les biens des Templiers ne pourraient être employés que pour les besoins de la Terre-Sainte, soit qu'on créât un ordre nouveau, soit qu'on fit dévolution à l'ordre des Hospitaliers.

Au concile de Vienne, en 1311, le pape Clément V, sous la pression non dissimulée du roi de France, prononça la dissolution de l'ordre du Temple par voie de provision, en présence, mais sans la participation effective de la haute assemblée. Il fut, en fin de compte, décidé que les biens de l'ordre iraient aux chevaliers de Saint-Jean pour être employés par eux soit à la conduite et à la défense des pèlerins, soit au recouvrement de la Terre-Sainte.

Le grand maître de l'Hôpital, Foulque de Villaret, et le Conseil du magistère acceptèrent l'attribution et donnèrent pouvoir à un certain nombre de fonctionnaires de l'ordre pour traiter, en leur nom, avec les souverains des différents pays de l'Occident où l'héritage était à recueillir.

Le frère Albert Lallemand de Château-Noir, grand précepteur, fut choisi comme procureur général et lieutenant du magistère en Europe. Huit membres de l'ordre lui furent adjoints, avec l'autorisation de les déléguer conjointement ou séparément pour les prises de possession. Au nombre de ces adjoints était le frère Léonard de Tibertis, prieur de Venise et procureur général en cour de Rome, qui paraît avoir été surtout, en fait, l'intermédiaire de l'ordre vis-à-vis la France.

La remise des biens des Templiers aux chevaliers de l'Hôpital ne se fit ni rapidement ni facilement. Le roi ne se dessaisissait pas volontiers de la riche proie sur laquelle il avait fait mainmise. Les Templiers avaient, on le sait, dans leur maison de Paris, la forteresse célèbre du Temple, le trésor royal : le roi prétendit qu'ils s'étaient approprié des sommes déposées par lui, et les chevaliers de Saint-Jean, durent promettre restitution ; — puis, ce furent les frais du procès qu'on fit payer à nouveau aux chevaliers, après les avoir d'abord prélevés sur les revenus, — puis l'ensemble des

revenus échus, dont on exigea quittance sans les rendre. Enfin, pour terminer, et avant de mettre complètement l'ordre en possession, le successeur de Philippe le Bel, Louis le Hutin, contraignit les Hospitaliers à lui abandonner la moitié des meubles et même des ornements d'église.

Notre document est l'acte de remise aux chevaliers de Saint-Jean d'un certain nombre de maisons des Templiers « estans en la seneschaussée de Poyto ». Il est emprunté à un recueil factice formé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à une époque assez récente, sous le titre de *Chartæ Ordinis militiæ Templi*, et formant le numéro 9035 du nouveau fonds latin. La pièce est l'original même du procès-verbal portant le sceau du sénéchal de Poitou et de Limousin ; elle est écrite sur parchemin et bien conservée. Il est difficile d'en saisir la provenance immédiate. Elle a évidemment appartenu, autrefois, aux archives du grand prieuré des chevaliers de Saint-Jean en Aquitaine (1), archives rattachées maintenant à celles du département de la Vienne (2). Sous le gouvernement de la Restauration et sous le règne du roi Louis-Philippe, l'administration de la Bibliothèque royale a souvent acheté des lots de parchemins qui étaient vendus, pour la matière, chez les parcheminiers. Il est probable que le procès-verbal du 20 mai 1343, après avoir été distrait dans la période de 1840 à 1830, si fatale aux archives de la Vienne, s'est trouvé compris dans un de ces lots. On ne tenait pas note détaillée des documents ainsi acquis ; il n'est donc guère possible de préciser ; mais, d'après l'opinion la plus compétente en la matière, celle du savant administrateur général de la Bibliothèque nationale, M Léopold Delisle, toutes les vraisemblances sont dans ce sens (3).

(1) Les mots « Aquitaine Poitiers », écrits en anciens caractères au dos de la charte, ne peuvent laisser de doute à cet égard.

(2) L'archiviste du grand prieuré, M. Pontois, a eu, on le sait, après la Révolution, la garde des archives départementales, et a ainsi suivi le dépôt dont il avait eu le soin pour l'Ordre de Saint-Jean.

(3) Nous n'avons pas besoin de dire que c'est à notre éminent confrère et ami que nous devons les détails concernant les acquisitions auxquelles notre procès-verbal a sans doute dû son salut. C'est dans ces conditions que la Bibliothèque royale a sauvé aussi le cartulaire si précieux de l'ab-

Le procès-verbal dressé, à la date du « diomanche avant les Ro-veysons » de l'année 1313, par Guillaume Demer, garde du scel du roi à Poitiers, contient, suivant l'ancienne pratique, la série des actes successifs relatifs à la remise effectuée : — la lettre du roi Philippe le Bel au sénéchal de Poitou et de Limousin, Pierre de Ville-Blouain, en date de Paris, 28 mars 1312 ; — le mandement du sénéchal à Guiot de Lamote, sergent royal ; — le *constat* oral, par Guillaume Hervé, prêtre, notaire et juré de la cour du scel, de la remise opérée par Guiot de Lamote.

Voici le texte de l'acte (1) :

« A toz ceos qui verront e orront ces présentes lettres Guill<sup>e</sup> Demer clerc, garde do seel le Roy de France establi à Poytiers, saluz. Sachent tuit que, en la presence de Guill<sup>e</sup> Hervé prestre, notaire e juré de la court do dit seel le Roy, a la requeste de Religious home frère Hugue de Theyl comandeour de la meson de lopitau de Larochele et procureour de Religious homes frère Symon le Rat de la sainte meson de lopitau de S<sup>t</sup> Johan de Jherusalem priour en France, ou l'assentement des frères do dit priour, Guiot de Lamote sergent le Roy aians pover e comandement especiaut de noble home mon sire Pierre de Ville-Bloueain, chevalier le Roy et son seneschau en Poyto e en Lemozin, de bailler e délivrer au dit procureour la possession des biens do Temple estans en la seneschausée de Poyto, si come il apert en unes lettres seelées do seel do dit mon sire le seneschau de Poyto, des queles lettres la tenor est tele : — P. de Ville-Bloueain, chevalier nostre seignour le Roy et son seneschau en Poyto e en Lemozin, à Guiot de Lamote sergent le Roy, saluz. Nous avons receu les lettres nostre seignour le Roy contenans la forme qui sensuit. P. (2) Dei gratia Francorum rex, senescalco Pictavensi velejus locum tenenti, salutem. Cum, propter abhominaciones et errores Templariorum contra fidem catholicam in eis repertos, eorum

baye de Saint-Cyprien de Poitiers, publié en 1874, par M. Louis Rédet, dans le *Recueil de la Société des archives historiques du Poitou*.

(1) Notre confrère de la Société de l'École des chartes, M. Ulysse Robert, a bien voulu, pour assurer l'exactitude de la transcription, la collationner avec nous sur le texte.

(2) Philippus.

ordo, nomen et habitus fuerint in perpetuum nuper, in generali concilio Viennensi, per apostolicam sedem, omnino sublatis et, nobis presentibus, instantibus atque requirentibus, bona dictorum Templariorum seu eorum ordinis que, pia devocione fidelium pro terre sancte obsequio destinata fuere, per eandem sedem apostolicam magistro et fratribus hospitalis Sancti Johannis Ierosolimitani ac eorum ordini, pro predictae terre sancte subsidio, concessa fuerint perpetuo et in eos translata per eos habenda, tenenda et perpetuo possidenda eo statu et jure quibus dicti Templarii ea possederant cum omnibus honoribus, oneribus, juribus et pertinenciis bonorum ipsorum, salvis nobis, prelati, baronibus, nobilibus et personis aliis regni nostri, juribus quibuscunque que in bonis predictis quomodo libet nos et ipsi et eorum quilibet habebamus tempore quo ipsa bona prefati Templarii possidebant, Nos fratrem Leonardum de Thibertis fratrem ordinis dicti hospitalis procuratorem generalem magistri, fratrum et ordinis ejusdem ac ad nanciscendum possessionem dictorum bonorum Templariorum quondam specialiter constitutum, petentem et supplicantem, investivimus de bonis eisdem in regno Francie existentibus et eum in possessionem misimus eorumdem nomine ordinis hospitalis predicti cum omnibus honoribus, oneribus, juribus et pertinenciis bonorum ipsorum et salvis nobis, prelati, baronibus, nobilibus et personis aliis regni nostris juribus quibuscunque que nobis seu dictis prelati, baronibus, nobilibus et personis aliis regni nostri tempore quo dicti Templarii ea possederunt quomodo libet pertinebant, ut bona ipsa magister, fratres et ordo predicti habeant, teneant et possideant et eis fruantur eo statu et jure quantum ad se et alios attinet quibus dicti Templarii habuerant et possederant bona ipsa tempore quo, propter errores predictos, in regno nostro, capti fuerunt et per ecclesiam ceptum fuit contra eos procedi. Investituram vero, missionem in possessionem, tradicionem que bonorum predictas modo et forma predictis, nos fecimus per nos expresso procuratori predicto quod de bonis predictis fiant et ministrentur expense Templariorum qui ratione dictorum errorum per dispositionem ecclesie capti tenentur seu tenebuntur ac similiter expense que fient ratione processuum dicti negotii fidei contra personas singulares Templariorum auctoritate apostolica faciendorum et quod mobilia,

fructus, obventus et redditus bonorum predictorum, deductis suis oneribus et etiam expensis quas oportebit fieri pro eisdem regendis, administrandis, colligendis et custodiendis, ad obsequium terre sancte negotii fideliter convertantur. Forma igitur et modo suprascriptis et prout superius expressimus, procurator predictus, premissa acceptans nomine magistri, fratrum et ordinis predictorum, investituram, missionem in possessionem, tradicionem et deliberacionem bonorum predictorum a nobis recepit. Quare vobis precepimus et mandamus quod bona predicta et eorum possessionem realem, videlicet eorum que in vestra senescallia et ejus ressorto existunt, plenarie tradatis, deliberetis, tradi et deliberari faciatis dictis magistro, fratribus seu prioribus provincialibus, administratoribus seu procuratoribus eorundem et eos bonis predictis et eorum possessione quantum ad vos pertinet gaudere plenarie faciatis, eo statu modo et jure quantum ad se et alios quibus ut dictum est, olim Templarii predicti, tempore predicto, eisdem bonis gaudebant. Quibus libet injustis occupatoribus seu detentoribus bonorum ipsorum de plano, vocatis partibus et auditis, inde, prout ratio suadebit, amotis, damus autem omnibus prelati, baronibus, nobilibus et personis quibus libet regni nostri presentibus in mandatis ut ipsi vobis in premissis et ea tangentibus pareant efficaciter et intendant. Actum Parisius, xxviii die Martii, anno Domini m° ccc° duod. Par la vertu des queles letres, nous avons baillé a frère Guill° Rat, mestre de la vile de (*sic*), de lopitau de S<sup>t</sup> Johan de Jherusalem e au mestres de Plescorau et de Larochele pour a ce establis do priour provincial de France, la possession des diz biens do Temple estan en nostre seneschausée, joste et selon la tenor des dites letres le Roy nostre seignour; si vous mandons e cometons que vous lesdiz biens en nostre seneschausée estans comandés de par le Roy au curatour ou amministratours de ceux bailler e délivrer plenièrément au diz procureour ou a lun deaus joste et selon la tenor des dites le Roy nostre seignour, donans en quomandement a toz nos soumis il vous obeissent en ce tout. — Le mardi après *Jubilate*, l'an de grace MCCC et XIII, au diz metre de Larochele procuratour, si come dessus est dit, bailla ledit Guiot, le diomanche après feste S<sup>t</sup> Nicholas desté, la possession des biens de la meson des

Roches et de Toffou par la vertu do dit mandemant, et, le lundi ensegant, de la meson de Labruère e de Lacrozillère, de Labarre de Clarens, et, le mardi ensegant, de la meson de Brez et Dansigné, et, le jusdi ensegant, de la meson de Sainte Gemme et de Senans, et le samedi ensegant, de la meson de Laboissère, et le diomanche ensegant, de la meson de Lalande de Partenay (Parthenay). En tesmoing desqueles possession des biens des dites mesons, ci qome le devant notaire presens a baillé lesdites possessions nous ha certéfié à vive vois, ouquel nous avons doné plenièr foy. Sus ce, nous avons à ces présentes letres, apposé le seau desus diz. Ce fuz fait le diomenche avant les Roveysons, présent Guiot de Lamote, sergent le Roy, Nicholas Fèvre, prestre, Guill<sup>e</sup> de Laroche, vaslez, l'an M CCC et XIII. »

Signature en partie couverte par le sceau. On lit : « MER ».

Sceau en cire brune. L'écu de France, fleurs de lis sans nombre, en partie brisé. On lit autour : « ENESCALIE... PICT ».

La lettre royale, telle qu'elle est citée dans l'acte, n'est, sauf les variantes nécessaires de forme, que la reproduction d'un arrêt rendu par le parlement de Paris dans sa session des octaves de la fête de saint Martin d'hiver de l'année 1312 (1), arrêt inséré au registre des *Olim* (2) et imprimé, avant la publication de M. le comte Beugnot, dans les ouvrages de Pierre Dupuy (3) et de l'abbé de Vertot (4).

Dans le « Cartulaire de Malte » des Archives nationales (5), nous

(1) « Mercurii post Annunciacionem dominicam. »

(2) T. III, f° 140 v° (t. II, p. 580, de la publication de M. le comte Beugnot).

(3) *Histoire de la condamnation des Templiers*, t. I, p. 187.

(4) *Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. I, p. 648 : l'arrêt est analysé dans la publication des anciens actes du Parlement de Paris, faite par les soins de M. Edgard Boutaric, t. II, n° 4089.

(5) Section historique, MM<sup>s</sup>.—Cartulaire factice composé de transcriptions certifiées par des conseillers maîtres à l'ancienne chambre des comptes de Paris. Si l'on se reporte aux listes du personnel de la chambre, on voit que les copies doivent avoir été faites vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle : le conseiller Cousinet, l'un des signataires, avait été nommé en 1730 ; un autre, le conseiller Frémin, en 1734 ; un autre, le conseiller Péan de Mosnac, en 1737, etc.

trouvons une copie de l'exemplaire de la lettre royale envoyé au bailli de Touraine, Jean de Vaucelles, pour la délivrance des biens des Templiers « estant es ressort de la... baillie (de Toraine) es parties » de Bretagne » (1), et aussi la copie (2) d'un texte portant le *vidimus* de la prévôté de Paris. La formule de ce dernier texte est tout à fait générale : au lieu de s'adresser à un sénéchal ou bailli déterminé, comme le texte que nous publions, ou le texte de Touraine, le texte de la prévôté de Paris débute ainsi : « Philippus, Dei gratia Francorum » rex, universis Regni nostri Justiciariis ad quos presentes littere » pervenerint, Salutem », avec modifications analogues dans la suite de l'acte; mais la date du 28 mars 1312 se retrouve aussi bien dans la lettre générale que dans celle adressée au bailli de Touraine. L'existence des deux documents (surtout celle du texte de la prévôté de Paris) indique bien que la lettre royale avait tout à fait le caractère de circulaire envoyée pour l'exécution de l'arrêt.

Le prieur Simon Le Rat, au nom duquel la mise en possession avait été requise par Hugues de Theil, appartenait sans doute à la famille qui avait eu l'honneur de compter dans son sein le douzième grand maître de l'ordre de Saint-Jean, Geoffroy Le Rat (1193 — environ 1206).

Le sénéchal chargé de l'exécution de la décision royale, Pierre de Ville-Blouain, *Petrus de Villa-Blovani*, avait succédé, comme sénéchal de Poitou, à Jean de Saint-Denys, vers 1299, et paraît avoir conservé ses fonctions seulement jusque vers l'époque où eut lieu la remise des biens du Temple. Il devint ensuite conseiller au Parlement de Paris (3). On trouve son nom cité à différentes reprises dans les registres du Trésor des chartes (4) et dans les Actes du Parlement de Paris (5). Il est désigné sous le nom de Pierre de

(1) Pièce n° 82 du registre.

(2) Pièce n° 78 du registre.

(3) Voir, à son sujet, les indications données par M. Paul Guérin dans les *Archives historiques du Poitou*, t. XI (Recueil des documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la chancellerie de France, I, p. 21).

(4) Voir les pièces XVII, XIX, XXIV, etc., de la publication de M. Paul Guérin.

(5) *Actes du Parlement de Paris*, publiés par M. Edgard Boutaric, t. II, n° 3740, 4474, 6434, 7441.



Villeboy dans un acte du Trésor des chartes, en date du mois de février 1313 (1).

Des trois délégués du prieur provincial de France qui reçurent les biens au nom de l'ordre en Poitou, un seul est dénommé, le frère Guillaume Rat, et le nom de la maison dont il était titulaire est laissé en lacune; les noms des deux autres délégués, les « mestres de Plescorau (2) et Larochele », ne sont pas indiqués, mais l'*en-tête* même du procès-verbal précise en ce qui concerne le second : c'était le commandeur à la requête duquel la remise était faite, Hugues de Theil. Guillaume Rat appartenait, suivant toute vraisemblance, à la famille poitevine qui, plus tard, a donné à la province le jurisconsulte Pierre Rat (3).

Les maisons du Temple dénommées dans l'acte étaient situées dans diverses régions du Poitou, appartenant actuellement aux départements de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée. Les diverses possessions énumérées se groupent, on l'aura remarqué, en six maisons : — 1° la maison des Roches et de Touffou; — 2° la maison de la Bruère, de la Crozillère, de la Barre de Clarens; — 3° la maison de Brez et d'Ansigné; — 4° la maison de Sainte-Gemme et de Senans; — 5° la maison de la Boissière; — 6° la maison de la Lande-de-Parthenay.

*Les Roches*, actuellement « Roche », et *Touffou*, sont deux hameaux de la commune de Cloué, canton de Lusignan, arrondissement de Poitiers. Les possessions des Roches et de Touffou ont formé, pour l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, la commanderie de Roche, plus tard réunie à la commanderie de la Villedieu sous le nom de commanderie de Roche-Villedieu.

*Maison de la Bruère, de la Crozillère, de la Barre de Clarens*, possessions moins connues. — La Crozillère est une localité de la commune d'Avon, canton de la Mothe-Saint-Héraye, arron-

(1) Pièce XXXIX de la publication de M. Paul Guérin.

(2) Plescorau, maintenant Plaincouraud, village de la commune de Méri-gny, canton de Saint-Martin-de-Tournon, arrondissement du Blanc, département de l'Indre.

(3) Voir, au sujet de la famille Rat, le *Dictionnaire historique et généalogique des familles de l'ancien Poitou* d'Henri Filleau, publié par MM. H. Beauchet-Filleau et Ch. de Chergé.

dissement de Melle, département des Deux-Sèvres. L'incertitude qu'on peut avoir, au premier abord, en ce qui concerne la Barre de Clarens et la Bruère, est très facilement dissipée par l'examen des textes spéciaux. La Barre et Clarens sont certainement les localités du territoire de la commune de Saint-Léger-les-Melle, canton et arrondissement de Melle, connues, la première sous le même nom de la Barre, la seconde sous le nom de Clairin. Très fréquemment, pour distinguer la Barre de ses nombreux homonymes, on a ajouté à son nom celui de Clairin. « Barra de Clarenc », dit le Pouillé de Gautier de Bruges; « la Barre-Clérin », dit le Pouillé de M<sup>sr</sup> de la Roche-Pozay. Les mentions des deux Pouillés ne laissent pas le moindre doute pour l'identification des deux localités avec celles désignées dans le procès-verbal de 1312 : — *Pouillé de Gautier de Bruges* : « Ecclesia de Barra de Clarenc habet curam; non instituitur ab episcopo, sed à Templariis (1)... In parochia Sancti » Leodegarii (de Metulo) est capellania Templariorum que vocatur » de Barra de Clarenc, et est ibi capellanus secularis non institutus » ab episcopo (2). » — *Pouillé de M<sup>sr</sup> de la Roche-Pozay* : « Ecclesia » de Barra. Saint-Georges de la Barre-Clérin. Patronus, magnus » Aquitanie prior ordinis Sancti Johannis Hierosolimitani (3). »

La Bruère est le hameau de la Bruyère dont le nom apparaît dans d'anciens documents, sous la même forme qu'au procès-verbal de 1313, et qui est situé sur les territoires de Lusignan et de Rouillé (4). Ces territoires sont de l'arrondissement de Poitiers, comme on le sait; mais ils sont placés sur les limites du département de la Vienne, du côté des Deux-Sèvres, à peu de distance de la Mothe-Saint-Héraye et de Melle. Les possessions de la Bruère furent rattachées à la commanderie de Roche.

(1) *Grand Gautier de l'évêché de Poitiers*, f° 154.

(2) *Grand Gautier de l'évêché de Poitiers*, f° 154. — C'est notre confrère M. H. Beauchet-Filleau, le savant auteur du *Pouillé du diocèse de Poitiers et du Dictionnaire topographique* encore inédit du département des Deux-Sèvres, qui a bien voulu relever les différents textes du *Grand Gautier* utilisés dans nos concordances. Nous lui devons toute notre gratitude pour l'obligeance avec laquelle il a secondé notre travail.

(3) *Évesques de Poitiers*, de Jean Besly (Paris, 1647, in-4°), p. 237.

(4) Voir *Dictionnaire topographique du département de la Vienne*, par M. Louis Rédet, p. 71.

**Maison de Brez et d'Ansigné.** — Brez ou Bret est une localité de la commune d'Aubigné, canton de Chef-Boutonne, arrondissement de Melle. Ansigné, appelé quelquefois, plus tard, Ansigny, est Ensigné, commune du département des Deux-Sèvres, canton de Brioux, arrondissement de Melle. C'était encore, à la fin de l'ancien régime, le siège d'une commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, grand prieuré d'Aquitaine.

**Maison de Sainte-Gemme et de Senans.** — Sainte-Gemme est une localité de la commune de Benet, canton de Maillezais, arrondissement de Fontenay-le-Comte, département de la Vendée. Les possessions de la commanderie que les chevaliers hospitaliers eurent à Sainte-Gemme s'étendaient sur le territoire des paroisses de Coulon et de Sainte-Christine. Le Pouillé de Gautier de Bruges mentionne l'établissement des Templiers : « In archipresbyteratu » Arduni... apud Benas est domus Templi que dicitur Sainte » Gemme (4) ».

Senans, actuellement Cenans, est une localité de la commune de Saint-Pompain, canton de Coulonges, arrondissement de Niort.

**Maison de la Boissière.** — La Boissière est la Boissière-en-Gâtine, commune du canton de Secondigny, dans le département des Deux-Sèvres.

La maison de la Boissière est mentionnée dans les pièces du procès des Templiers. On y voit le frère Jean de Bertaud, *frater Joannis Bertaldi Pictavensis diocesis preceptorque Buxeris in Gastina ejusdem diocesis*, interrogé par les commissaires pontificaux, à Paris, le 42 mai 1340 (2).

Les domaines dépendant de la maison de la Boissière s'étendaient sur le territoire des paroisses de Secondigny, de Pougnes et de Saint-Pardoux.

**Maison de la Lande-de-Parthenay.** — La Lande-de-Parthenay,

(1) *Grand Gautier de l'évêché de Poitiers*, n° 157 v°.

(2) *Procès des Templiers*, publié par J. Michelet, t. I, p. 270. — Jean de Bertaud, ainsi qu'il l'indique aux commissaires, avait subi un premier interrogatoire à Saint-Maixent, en présence du sénéchal de Poitou et de Jean de Jamville, huissier d'armes du roi, préposé à la garde des Templiers. Plus tard, il avait été interrogé à nouveau par l'official de Poitiers assisté de frères prêcheurs et mineurs et du doyen de la cathédrale.

appelée aussi petite Lande-de-Parthenay ou de Gourgé, est une localité de la commune de Gourgé, canton de Saint-Loup, arrondissement de Parthenay, département des Deux-Sèvres. La maison de la Lande-de-Parthenay est devenue une commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, grand prieuré d'Aquitaine.

M. le comte Louis de la Boutetière, dans son intéressant travail intitulé *Possessions territoriales des ordres religieux militaires dans le département de la Vendée* (1), donne des détails au sujet de la commanderie de Sainte-Gemme. Les archives du département de la Vienne possèdent, dans la série H, des documents relatifs à cette commanderie (liasses n<sup>os</sup> 327 à 334), ainsi qu'aux établissements des Roches (liasses n<sup>os</sup> 940 à 943), — de la Crozillère (liasse n<sup>o</sup> 946), — de Brez (liasse n<sup>o</sup> 439), — d'Ansigné (liasses n<sup>os</sup> 449 à 452), — de Cenans (liasses n<sup>os</sup> 349 à 326), — de la Boissière-en-Gâtine (liasse n<sup>o</sup> 922), — de la Lande-de-Parthenay (liasses n<sup>os</sup> 948 à 924) (2). On trouve aussi, au sujet de quelques-uns de ces établissements, des indications dans les pièces de la section historique des Archives nationales (3).

Nous devons rappeler que la Société des antiquaires de l'Ouest, dans le volume de *Documents inédits* imprimé par ses soins en 1876, a publié, d'après les pièces originales conservées aux archives du département de la Vienne, les inventaires des biens meubles des maisons du Temple à la Lande-de-Parthenay et à Ansigné, lors de leur passage aux mains des chevaliers de l'Hôpital (4). Les deux inventaires sont dressés par le notaire dont le nom figure dans notre procès-verbal, Guillaume Hervé, prêtre; ils sont relatés dans des

(1) La Roche-sur-Yon, 1873.

(2) Nous ne saurions trop remercier notre confrère M. Alfred Richard, archiviste du département de la Vienne, de l'obligeant concours qu'il a bien voulu nous donner pour la rédaction de notre mémoire, et particulièrement d'indications qui ont été, pour une très large part, dans la détermination des concordances entre les localités mentionnées au procès-verbal de 1313 et les localités actuelles.

(3) § 5546 (registre). Déclarations des commanderies de l'ordre de Saint-Jean de Hierusalem scituées dans le royaume de France et dans chaque grand prieuré, scavoir : France, Aquitaine, Champagne, Auvergne, Saint-Gilles et Thoulouze. M 25. — Voir aussi la *Gastine historique et monumentale* de M. Bélisaire Ledain, etc.

(4) Pièce XXV, 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup>, p. 92 et 94.

procès-verbaux rédigés, comme ce dernier, par Guillaume Demer, garde du scel du roi à Poitiers. Le procès verbal relatif à la maison de la Lande-de-Parthenay est, comme notre document, daté du « diomenche avant les Roueysons... l'an mil m<sup>e</sup> et tresze »; le procès-verbal relatif à la maison d'Ansigné est du « mardi après feste saint Nicholas d'esté », jour de la remise de l'immeuble. Les inventaires avaient été rédigés sur l'ordre de Guillaume Demer, à la requête du commandeur Hugues de Theil : les dates auxquelles ils avaient été dressés ne sont pas spécifiées.

Nous avons eu occasion de mentionner, dans une publication récente (1), des biens du Temple qui ne se retrouvent pas dans l'énumération du procès-verbal de remise reproduit ci-dessus; nous voulons parler des biens que les Templiers possédaient à Chauvigny-sur-Vienne, dans le département actuel de la Vienne. Les formules de l'acte du 20 mai 1313 semblent tout englober : — « Quare » vobis, dit la lettre royale, precipimus et mandamus quod bona » predicta et eorum possessionem realem, videlicet eorum que in » vestra senescallia et ejus ressorto existunt, plenarie tradatis », — dans le passage du procès-verbal mentionnant les pouvoirs du sergent royal, Guiot de Lamote, « bailler e délivrer au dit procureur la possession des biens do Temple estans en la seneschauée de Poyto »; — puis, dans le mandement du sénéchal : « Par la vertu desqueles letres, nous avons baillé à frère Guillaume » Rat... la possession des diz biens do Temple estans en nostre » seneschauée, joste et selon la tenor des dites letres le Roy nostre » seignour : si vous mandons e cometons que vous les diz biens... » bailler et délivrer plenièrément... joste et selon la tenor des » dites letres le Roy... » Mais si l'on repasse attentivement la liste des maisons transmises d'après le procès-verbal, on voit que les possessions de Chauvigny ne sont pas les seules omises. Restent en dehors, tout au moins : la maison de Mauléon-sur-l'Oint (Châtillon-sur-Sèvre), dans le département actuel des Deux-Sèvres (2); celles de Champ-Gillon, de Coudrie, de la Lande-Blanche, dans le

(1) Notice sommaire sur Chauvigny de Poitou et ses monuments, p. 144.

(2) Voir, sur la maison de Mauléon, *Arch. départ. de la Vienne*, série H<sup>2</sup>, 1. 720 à 728.

département de la Vendée (1); celle de Mont-Gauguier, dans le département de la Vienne (2).

La lettre royale du 28 mars 1312 avait certainement ses contre-lettres. A raison de la mauvaise volonté que le pouvoir royal mettait à la délivrance des biens du Temple, il est évident qu'il n'autorisa d'abord en Poitou, comme ailleurs, qu'une remise partielle. La remise constatée par notre procès-verbal, et qui était faite sous le règne même de Philippe le Bel, aura été complétée plus tard, lorsque le successeur de ce prince, son fils Louis X, se décida, dans les conditions que nous avons rappelées, à achever la transmission convenue avec l'Autorité spirituelle.

(1) Sur les maisons de Champ-Gillon, Coudrie et la Lande-Blanche, voir *Arch. départ. de la Vienne*, H<sup>2</sup>, I. 335 à 418; Louis de la Boutetière, *Possessions territoriales des ordres religieux et militaires dans le département de la Vendée*, p. 13, 14 et 15, et *Archives historiques du Poitou*, t. I, p. 92, t. II, p. 149 et suiv. — Le tome II des *Archives historiques du Poitou* contient un cartulaire de la maison de Coudrie publié par M. de la Boutetière. La maison de Coudrie paraît bien être celle qui est ainsi mentionnée dans le Pouillé de Gautier de Bruges (*Grand Gautier*, f<sup>o</sup> 162) : « In parochia de Chalans, » decanatus Asianensis (d'Aisenay) est domus Templariorum et ministrant » sacramenta per non presentatum episcopo. »

La maison de Champ-Gillon est mentionnée dans le procès des Templiers (t. I, p. 270 de la publication de J. Michelet) : il y est question du frère P. de Mainard « tunc preceptore Domus de Campo Gilonis.

(2) Sur la maison de Mont-Gauguier, voir *Arch. départ. de la Vienne*, H<sup>2</sup>, I. 544 à 557, et la *Topographie du département de la Vienne* par M. Louis Rédet, p. 273.

## NÉCROLOGIE.

---

*Discours prononcé, le 6 avril 1882, aux funérailles de  
M. MÉNARD, ancien proviseur du collège de Poitiers,  
ancien secrétaire de la Société des antiquaires de  
l'Ouest,*

Par M. BÉLISAIRE LEDAIN.

---

MESSIEURS,

Une belle, simple et noble existence vient de s'éteindre. Tout le monde à Poitiers connaissait et appréciait M. Ménard. Un grand nombre de nos concitoyens ont été jadis ses élèves alors qu'il dirigeait avec tant de succès le collège royal de Poitiers. Ce sont là des souvenirs qui ne s'effacent pas. Les aimables qualités de leur ancien maître, le soin paternel qu'il a pris de leur jeunesse ont laissé dans leurs cœurs des traces durables. Et quant à ceux qui n'ont point reçu les leçons du maître, ils ont pu du moins profiter des enseignements de l'homme vertueux, du père de famille exemplaire, du bon chrétien et du bon citoyen. Personne durant sa vie ne lui a jamais refusé l'hommage dû à ses mérites. Aujourd'hui qu'il n'est plus, c'est un hommage public qu'il faut rendre à sa mémoire vénérée.

Né le 7 novembre 1797, à Marans, Jacques-Augustin Ménard entra en 1813 dans l'instruction publique. Après avoir successivement

enseigné aux collèges de Rochefort et de Bourbon-Vendée, il fut nommé professeur de 3<sup>e</sup>, puis d'histoire, au collège de Poitiers, en 1826 et 1829. Reçu bachelier et agrégé à Poitiers, en 1818 et 1823, il conquit le grade de licencié ès lettres à Toulouse, en 1834. Il venait alors de donner la mesure de sa valeur dans une circonstance difficile. En effet, chargé par intérim, en 1833, des fonctions de proviseur du collège de Poitiers, il avait eu à réprimer des désordres graves, dont il sortit victorieux. Nommé censeur en 1837, il fut enfin élevé, en 1841, au poste important de proviseur, qu'il conserva jusqu'en 1850.

Ce n'était pas sans peine que M Ménard avait parcouru cette carrière si longue, si difficile et parfois si ingrate. Il ne devait qu'à son travail continu, obstiné, la haute fonction dont il avait été honoré. Il fut véritablement le fils de ses œuvres. La direction du collège de Poitiers n'était certainement pas une sinécure. Cet établissement traversait alors une période de splendeur et de prospérité au développement de laquelle il contribua dans une large mesure. Le nombre des élèves s'éleva sous son administration au chiffre de 550. Les études y étaient fortes et sérieuses. M. Ménard en avait conçu une légitime fierté. Beaucoup de personnes n'ont sans doute pas encore oublié sa belle et digne attitude lorsqu'il conduisait à la promenade et aux cérémonies publiques la longue colonne de ses élèves. C'était un colonel à la tête de son régiment. Il les aimait comme ses enfants ; il veillait sur eux avec sollicitude ; il considérait avec raison ses fonctions comme un sacerdoce, et il s'en acquittait avec la régularité et la ponctualité dont il a toujours été le modèle. Mais son affection ne l'aveuglait pas au point de négliger la discipline. Il la maintenait rigoureusement, car il n'ignorait pas combien il est important d'enseigner l'ordre et l'obéissance à ceux qui plus tard, dans la société, doivent exercer une part quelconque de l'autorité publique. Aussi, combien ne dut-il pas être affecté par l'émeute scolaire de 1848, qui porta une si grave atteinte à ce brillant collège et à sa prospérité, qu'il considérait, non sans beaucoup de motifs, comme son œuvre personnelle. Désormais, l'heure d'une récompense digne de ses services avait sonné. Déjà chevalier de la Légion-d'Honneur depuis 1843, il



fut nommé, en 1850, recteur de l'Académie du Gers. Mais M. Ménard n'avait pas cherché à s'en faire un piédestal pour s'élever aux honneurs. Il refusa donc un poste où il se serait fait remarquer par son esprit d'ordre et d'administration, pour ne pas abandonner son cher Poitiers, et pour s'y livrer, dans la paix de la famille, à des études qu'il cultivait depuis longtemps avec passion, sans que ses devoirs professionnels en souffrissent jamais.

Le professorat n'avait pas empêché M. Ménard d'étudier l'archéologie et l'histoire, pour lesquelles il avait un goût et une aptitude toute spéciale. Les antiquités poitevines devinrent surtout l'objet de ses recherches. Il eut l'honneur, en 1834, d'être un des premiers membres de la Société des antiquaires de l'Ouest. Nommé secrétaire dès l'origine, durant trois années, puis président en 1848, il reprit le secrétariat en 1852, quand il rentra dans la vie privée, et ne l'abandonna qu'en 1873, à cause de son grand âge, au grand regret de tous ses confrères. En effet, M. Ménard était celui qui, par son travail assidu et régulier, par son activité, par sa bienveillance et son prosélytisme, avait le plus largement contribué au développement de la Société. C'était l'homme nécessaire, le secrétaire introuvable autour duquel tout gravitait. Nos volumes sont remplis de ses notes érudites. Deux mémoires sur la topographie historique des Pictons et l'archéologie de la Vienne lui ont valu des récompenses académiques. Rien n'égale la méthode, la lucidité, la concision et l'élégance sobre de ses nombreux rapports. Ce sont des modèles du genre. La Société ne saurait trop regretter un pareil homme. Il avait pour elle une affection si vive ! Ses relations étaient si faciles ! Il ne faut donc pas s'étonner s'il a toujours rencontré chez tous les membres de notre Compagnie des amis fidèles et dévoués. Sa mort est pour nous un grand deuil, et j'accomplis un devoir à la fois triste et doux en venant, au nom de ceux parmi lesquels il a tenu une si grande place, verser sur sa tombe le tribut de nos immenses regrets.

Mais ce n'est pas seulement un savant, un homme qui a rendu d'incomparables services à l'instruction publique que la ville de Poitiers perd en la personne de M. Ménard ; c'est aussi un citoyen vertueux, véritablement digne d'exemple. Son extérieur simple et

modeste cachait des trésors de qualités morales. Qui donc a jamais possédé un caractère d'une si parfaite égalité? Chez qui trouverions-nous une douceur si inaltérable, une bienveillance si vraie, une amabilité si franche, une gaieté si calme, une fidélité à tous ses devoirs, qui ne s'est jamais démentie? On pouvait dire de lui avec certitude un mot qu'il est bien rarement permis de prononcer : voilà un homme heureux! Oui, il était heureux, parce qu'il n'enviait rien, parce qu'il n'envisageait que le beau côté des choses humaines, parce qu'il ne voulait voir chez ses semblables que leurs qualités, parce qu'il n'aimait et ne recherchait que le bien, source unique du bonheur. Durant sa longue carrière, M. Ménard a été témoin de bien des révolutions, de bien des changements de toute nature, bons ou mauvais. Véritable philosophe chrétien, il a vu tout cela d'un œil calme. Pour lui, les événements heureux ou malheureux ne se produisant que par la permission de la Providence, on doit les accepter sans récriminations et avec patience. Tel est pour nous le sentiment, dont il ne se rendait peut-être pas un compte exact, qui l'a soutenu dans toutes les circonstances de sa vie. Voilà le secret de cette sérénité admirable, miroir fidèle d'une conscience pure, que tous ceux qui l'approchaient ont constaté souvent avec étonnement.

Chose au moins aussi extraordinaire! les belles qualités de son intelligence et de son cœur avaient conservé, durant sa verte vieillesse, toute leur vigueur, toute leur jeunesse. Travailleur infatigable, il avait toujours la plume ou le crayon à la main; il dévorait les publications nouvelles, surtout celles qui intéressaient ses études favorites et son cher Poitou. Il composait et versifiait même avec une incroyable facilité. Qui n'a pas été réellement surpris en lisant un recueil de poésies publié par lui, dans ces dernières années, sous le titre trompeur de : *Essais poétiques d'un vieillard*? Non, jamais il ne serait possible d'y voir l'œuvre d'un vieillard, si l'on n'en avait pas la certitude. Il y a là des réminiscences classiques, des légendes locales, des hymnes pieux, des fables, des pièces légères, d'une versification rapide, d'une fraîcheur et d'une délicatesse de sentiments toutes juvéniles. On y respire un parfum d'honnêteté et de pieuse naïveté qui peignent admirablement l'âme

de cet excellent vieillard; dont l'esprit et le cœur ont échappé aux atteintes de l'âge: Heureuse nature qu'il est permis d'envier, mais très rarement d'imiter! Heureuse famille qui a pu conserver si longtemps, pas encore assez longtemps, un époux et un père si parfait! Sa vie a été celle de l'homme du devoir; sa mort calme et tranquille l'a dignement couronnée, c'est la mort du juste.







# BULLETINS

DE

## LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

---

TROISIÈME TRIMESTRE DE 1882.

---

### SOMMAIRE.

- I. — *Compte rendu et chronique*, par M. Philippe RONDEAU, secrétaire.
  - II. — *Les Monuments mégalithiques*, par M. J. LAUMONIER.
  - III. — *Lettre de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts à MM. les présidents des Sociétés savantes des départements, en date du 27 juillet 1882, suivie du Programme du Congrès de la Sorbonne en 1883.*
- 

### COMPTE RENDU ET CHRONIQUE.

#### Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Dans le cours du troisième trimestre de 1882, la Société s'est réunie en séances ordinaires les 20 juillet et 3 août.

#### SÉANCE DU 20 JUILLET 1882.

La séance est présidée par M. de la Bourlière, vice-président.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, M. le président dépouille la correspondance et communique des lettres par lesquelles :

1° M. Georges Morin (titulaire résidant) remercie de son admission.

2<sup>o</sup> M. Favraud, huissier à Sauzé-Vaussais (Deux-Sèvres), envoie l'estampage fait par lui de partie de l'inscription de la pierre tombale d'un abbé inconnu au *Gallia christiana*, trouvée dans les ruines de l'abbaye des Alleuds, près Sauzé-Vaussais; elle porte : OBIT : FRAT. GUILLIS : ABBAS; DIE; MERCURII; POST. FM : BI : MARTINI YE...LIS ANNO : DNI : M : CCC : XX : OCTAVO : A...I \* ?

\* « Obit frater Guillelmus abbas, die mercurii post festum beati »  
» Martini yemalis anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo »  
» octavo. (Anima ejus.... ?) »

3<sup>o</sup> M. de Chergé (tit. non résid.), inspecteur des monuments historiques, fait connaître que, renseignements pris, l'ormeau de la commune de Buxerolles (Vienne) dit *Sully*, de la mutilation duquel on s'était inquiété, n'est pas classé parmi les monuments historiques. Les seuls monuments du département de la Vienne classés comme historiques sont les suivants :

Antigny. — Église (tresques).

Charroux. — Restes de l'ancienne abbaye.

Château-Larcher. — Lanterne des morts.

Chauvigny. — Châteaux. — Églises Notre-Dame et Saint-Pierre.

Civray. — Église Saint-Nicolas.

Fontaine-le-Comte. — Église.

Gençay. — Château.

Ligugé. — Monastère.

Loudun. — Tour du château.

Lusignan. — Église.

Moncontour. — Donjon.

Montmorillon. — Ancienne église Notre-Dame. — Chapelle octogonale de la Maison-Dieu.

Montreuil-Bonnin. — Restes du château.

Nouaillé. — Église.

Poitiers. — Ancienne tour (la Poudrière). — Restes des arènes. — Églises : cathédrale, Montierneuf, Notre-Dame, Sainte-Radégonde, Saint-Hilaire, Saint-Porchaire (tour). — Dolmen de la Pierre-Lévée. — Palais de justice. — Temple Saint-Jean.

Saint-Savin. — Église.

4<sup>o</sup> Le bureau de la Société française d'archéologie annonce que le congrès archéologique de France tiendra, cette année, à Avignon

sa 49<sup>e</sup> session, du 26 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, et donne le programme des questions qui y seront traitées.

M. le président fait part de la mort de M. Imbert (memb. non résid.), vice-président du conseil général des Deux-Sèvres, décédé à Thouars le 13 de ce mois; il rappelle les travaux historiques par lesquels s'est distingué notre confrère, et se fait l'interprète des sentiments de regret que cette perte inspire à la Société.

#### *Dons.*

Sont offerts à la Société et déposés sur le bureau :

1<sup>o</sup> Par M. le président, au nom de M. l'abbé Le Louët (memb. non résid.), les deux ouvrages suivants : *Essai sur l'Algérie chrétienne, romaine et française*, par M<sup>re</sup> Dupuch, premier évêque d'Alger, et les *Matinées italiennes* (1868, 1869, 1870) : ces deux ouvrages sont d'un grand intérêt;

2<sup>o</sup> Par M. de Sorbier de Pougnaudresse, de la part du R. P. dom Chamard, une notice du savant bénédictin sur l'*Auteur du Pange lingua*;

3<sup>o</sup> Par M. Surreaux, de la part de M. Georges Morin, une vieille montre en cuivre, probablement du xvn<sup>e</sup> siècle, fabriquée par Coqrel, à Paris;

4<sup>o</sup> Par M. Bains, une pointe de lance trouvée au pont des Cordeliers, commune de Goux, canton de Lussac;

5<sup>o</sup> Par M. Alfred Richard, de la part de M. Jourdan (memb. non résid.), la troisième et dernière partie de ses Conférences sur le *Rapide*, ou manière sûre et abrégée d'apprendre à lire et à écrire;

6<sup>o</sup> Par le même, de la part de M. Bardonnnet (memb. non résid.), le tirage à part de sa notice sur un trésor carlovingien trouvé à Brioux;

7<sup>o</sup> Par le même, de la part de M. Genesteix (memb. résid.), un remarquable dessin du couvent des Augustins, de Poitiers, reproduisant la gravure de l'ouvrage trouvé dans la bibliothèque de M. Ménard, dont il a été question à la séance du 11 mai;

8<sup>o</sup> Par le même, de la part de M. Bourgueil (memb. non résid.), maire de Chaunay, un ouvrage du jurisconsulte Tiraqueau sur le *Retrait conventionnel*, imprimé en 1543;

9<sup>o</sup> Par le même, de la part de M. Bricault de Verneuil, une plaque



de cheminée armoriée de 1597, provenant de la maison de la famille de Verneuil, à Civray, rue Louis XIII, appartenant aujourd'hui à M. Pierron, ancien notaire. L'écu porte une tour surmontée d'une étoile et est parti en pointe au 1<sup>er</sup> à 3 étoiles et au 2<sup>e</sup> à 4 fleurs de lis;

10<sup>e</sup> Par le même, de la part de M. B. Ledain, environ 298 pièces en cuivre trouvées récemment à Jazeneuil, près Lusignan. Elles étaient cachées dans la terre, à une petite profondeur, sous le sol de la chambre d'une maison de paysan, et disposées par piles de dix. Elles appartiennent à une vingtaine de types différents remontant aux règnes de Philippe le Long et de Charles le Bel.

#### *Admissions.*

Sont admis : *a.* comme membre titulaire résidant, M. Recouppé, avoué près la Cour d'appel de Poitiers; *b.* comme membre titulaire non résidant, M. le baron Eschasseriaux, député de la Charente-Inférieure.

#### *Communications.*

M. Alfred Richard continue l'exposé des observations qu'il a faites dans sa dernière tournée d'inspection. Elles portent sur les communes de Saint-Remy, Thollet, la Trimouille, Brigueil-le-Chantre et Coulonges-les-Hérolles, toutes situées dans l'arrondissement de Montmorillon. Dans ces diverses communes, les *lieux-dits* ont attiré particulièrement son attention, et, suivant la recommandation qui lui en avait été faite par la Commission de la géographie de l'ancienne France, dont il est le délégué, il a recherché, au moyen de ces lieux-dits, à déterminer l'emplacement soit de châteaux, soit de camps, soit de toute espèce de fortification ancienne, gallo-romaine ou autre, dont on ne trouve plus aucune trace ni à la surface du sol, ni dans l'histoire.

Ses investigations, ainsi dirigées, ont porté fruit. A Saint-Remy, son attention ayant été attirée par les noms de la *Châtre* et de la *Motte* trouvés sur le cadastre, il a pu constater, en s'aidant des traditions locales, que l'on voyait encore il y a quelque vingt ans, sur les terrains ainsi désignés, des traces irrécusables d'une ancienne fortification gallo-romaine; la *Châtre* désignant l'emplacement du

camp, et la *Motte* le point élevé réservé à la tente du commandant de la station.

Le bourg était d'ailleurs entouré de douves, dont on voit les traces.

Pendant la Révolution, on avait jeté dans ces douves une statue en bois de saint Roch, aujourd'hui replacée dans l'église. Elle y est le but d'un pèlerinage très fréquenté, particulièrement le dernier dimanche d'août. On y vient pour la guérison des enfants rachitiques.

Dans la commune de Thollet, les lieux-dits ne permettent aucun doute sur l'existence d'une fortification, du temps des Romains : on y rencontre les *Châtelards*, le *Camp de César*, la *Fortillesse*, la *Tourelle*, les *Châtres*, la *Motte* et les *Gannes*. D'ailleurs, on a trouvé, en 1876, une sépulture romaine au village de Gouma.

C'était un manchon en pierre dans lequel était une urne en verre contenant des ossements incinérés. A l'extrémité du bourg est une fontaine appelée la *Font Guérissante*; on y vient en pèlerinage, et, suivant une coutume gauloise, on y jette encore des pièces de monnaie.

A la Trimouille, la *Motte* est le nom de l'emplacement de l'ancien château des sires de la Trimouille : avant le château, il pouvait y avoir là une station gallo-romaine surveillant le gué de la Benaise. Tout près est le *Bois-des-Amourettes*. On trouve encore à la Trimouille la *Pierre-Mariée* et la *Pierre-Bure*, rappelant sans doute l'emplacement de dolmens ou de menhirs.

Il est à remarquer que, presque partout où l'on reconnaît d'anciennes fortifications, on trouve des lieux-dits portant le nom de *Gannes* ou *Bois-des-Amours* ou *des Amourettes* : noms applicables, sans doute, au quartier réservé à cette population peu recommandable qui, dans l'antiquité, se trouvait toujours à proximité des réunions de soldats.

Avant la Révolution, la Trimouille n'avait pas d'autre église que l'église Saint-Pierre, située à plus d'un kilomètre du bourg, de l'autre côté de la rivière, et qui aujourd'hui sert de grange. Elle a été oubliée dans le Répertoire. C'était une église romane très vaste, mais dont on ne peut préciser la date, parce que les voûtes ont été rompues et que les sculptures ont disparu. M. Richard raconte que,

grâce aux indications obligeantes d'un propriétaire du pays, M. Chabot, il a pu visiter l'intérieur du clocher de cette ancienne église, qui n'a plus d'escalier, et où l'on n'a accès qu'en apportant une échelle pour escalader la fenêtre. Or, au premier étage de ce clocher, est une salle où existent encore des fresques blanches sur fond rouge assez bien conservées. On y distingue une croix tréflée placée entre un loup et un personnage qui avance la main vers cette croix. N'y a-t-il pas dans le pays la légende d'un saint qui forçait un loup à lui obéir ? On trouve, d'ailleurs, dans l'église de Bouresse, un sujet analogue : un ermite sortant de son ermitage en présence d'un loup ; ce doit être la représentation du même fait.

*Brigueil-le-Chantre*, situé loin de tout centre un peu important, et dépourvu de routes, est dans une telle situation, qu'on y suppose de suite des fortifications anciennes. Le bourg est bâti sur le bord de rochers élevés que la rivière entoure deux fois de ses replis, de manière à y former comme deux promontoires à peu près inaccessibles. L'église romane a dû être la vraie fortification du <sup>x</sup><sup>e</sup> au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle ; mais les lieux dits les *Châtres* et les *Gannes*, inscrits au cadastre, indiquent bien quelque forteresse antérieure. Quant à l'aspect sauvage du pays lui-même, il explique comment on y rencontre un lieu-dit ayant pour nom *la Butte-aux-Sorciers*.

*Coulonges-les-Hérolles* indique bien par son nom, dérivé de *colonia*, que là était le chef-lieu de la colonie romaine du pays. L'église renferme des sculptures assez curieuses.

Après cette intéressante communication, dont la Société espère prochainement la suite, M. Richard donne lecture, au nom de M. Charles Tranchant, non présent à la séance, d'un Mémoire accompagnant le « *Procès-verbal de remise de maisons diverses de templiers aux chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans le Poitou, le dimanche avant les Rogations (20 mai) de l'année 1313* ».

Ce travail intéressant a déjà paru dans notre 2<sup>e</sup> Bulletin.

Autre lecture, par M. Laumonier, sur les *Monuments mégalithiques*, où l'auteur a résumé les connaissances acquises jusqu'à ce jour sur cet important sujet.

La Société décide que sa prochaine séance aura lieu, à cause des vacances, le 3 août, premier jeudi du mois.

*Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

1° *Romania* (t. XI, janvier 1882). — A signaler : un article de M. P. Meyer sur l'histoire de Guillaume le Maréchal, comte de Pembroke, régent d'Angleterre sous Henri III, poème français inconnu du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Le père de Guillaume le Maréchal, nommé Jean, avait épousé en secondes noces la sœur du comte Patriz de Salisbury, qui fut tué en 1167, en Poitou, par Geoffroi de Lusignan, frère de Gui, qui fut roi de Jérusalem. Guillaume le Maréchal, né en 1143 environ, fut toujours le serviteur fidèle de Henri II Plantagenet. Il assista à sa mort, à Chinon, le 6 juillet 1189, et à ses funérailles, à Fontevrault. Il l'avait accompagné à son entrevue avec le roi de France, Philippe-Auguste, à Villandri (*Columbarium*), près Ballan, en Touraine. Guillaume le Maréchal mourut en 1219.

2° Revue archéologique (avril 1882). — Un article de M. Mazard sur les fouilles en cours d'exécution, à Sanxay, sous la direction du P. de la Croix.

3° Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus (1882, janvier-mars).

4° Bibliothèque de l'École des chartes (1882, 3<sup>e</sup> livraison). — Le Canon d'autel de Fontevrault au musée de Naples, par M. Castan.

5° Annuaire de la Société de numismatique et d'archéologie (t. IV, 1<sup>re</sup> livraison, 1873).

6° Revue savoisiennne (numéro du 5 mai 1882).

7° Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie (t. IX et X, 1881-1882).

8° Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie (3<sup>e</sup> série, t. X).

9° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne (1881, 35<sup>e</sup> volume).

10° Bulletin d'archéologie chrétienne, de M. de Rossi (édition française, par l'abbé Duchesne, 3<sup>e</sup> série, 6<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> livraison, 1881).

11° Bulletin de la Société de statistique des Deux-Sèvres (1882, n<sup>os</sup> 4-3).

12° Travaux de l'Académie nationale de Reims (1880-1881, n<sup>os</sup> 1-2).

43° Bulletin de la Société historique de Compiègne (t. V, 1882).

44° Revue des questions historiques (juillet 1882). — A signaler : Henri de Rohan et le siège de Saint-Jean-d'Angély (1644-1624), par M. Denis d'Aussy.

45° Bulletin monumental (n° 4 du t. X, 5<sup>e</sup> série). — A signaler, dans la chronique, un article critique de M. Léon Palustre sur la restauration de l'ancien hôtel de ville de Niort.

46° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (t. IX, 3<sup>e</sup> livraison).

47° Revue historique du Béarn et de la Navarre (juillet 1882, 4<sup>re</sup> livraison); publication nouvelle, fondée à Bayonne, qui paraîtra tous les mois.

48° Annales de la Société archéologique de Namur (t. XV, 3<sup>e</sup> livraison). — Signalons un article de M. Alfred Biquet sur les fouilles du cimetière franc de Franchimont et les objets divers, armes, bijoux, qui y ont été trouvés.

49° Revue des langues romanes (juin 1882, t. XXI de la collection).

20° Revue historique (livraison de juillet-août 1882). — A remarquer : une biographie du regretté savant Jules Quicherat, par A. Giry.

21° Annales du Musée Guimet, revue de l'histoire des religions (livraison de mars-avril 1882).

22° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe (4<sup>re</sup> trim. de 1882).

23° Bulletin de la Société du Borda, à Dax (2<sup>e</sup> trim. de 1882).

24° Prospectus et catalogues de librairie.

Publications particulières.

1° Discours de M. J. Ferry, ministre de l'instruction publique, prononcé à la Sorbonne le 15 avril 1882.

2° Rapport de la Commission des antiquités de la France sur le concours de 1884, par M. Gaston Paris.

3° La question de *Brennacum* et les découvertes de M. Moreau, par M. Berthelé, archiviste des Deux-Sèvres.

4° Quelques notes sur les fouilles du P. de la Croix à Sanxay, par M. Berthelé.

5° Nouveau Dictionnaire de géographie universelle, par M. Vivien de Saint-Martin (49° fascicule : GUAN — HART).

6° Notice nécrologique consacrée à M. Alexandre Babinet, ancien administrateur de l'enregistrement et des domaines, et membre de notre Société, par M. le colonel Babinet.

---

SÉANCE DU 3 AOUT 1883.

La séance est présidée par M. de la Bourlière, vice-président.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, M. le président annonce à la Société la perte, aussi douloureuse qu'imprévue, qu'elle vient de faire en la personne de M. l'abbé Véron, de Nouaillé. Il paie un juste tribut d'éloges à la mémoire de ce savant ecclésiastique qui, reçu membre de la Société il y a trois mois à peine, avait déjà fait une lecture très intéressante sur Nouaillé dont il promettait l'histoire complète.

M. le président donne lecture d'une lettre, en date du 27 juillet dernier, par laquelle M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts communique le programme des questions qui devront être plus particulièrement traitées au congrès des Sociétés savantes en 1883. (Voir plus loin, page 498.)

Conformément au désir exprimé par M. le ministre, la Société décide que ce programme sera intégralement inséré au procès-verbal.

M. le secrétaire communique, au nom de M. Charles Tranchant, quelques renseignements préliminaires au sujet de pièces d'argent trouvées, le 45 juillet dernier, à Chauvigny, rue de Saint-Just, dans une maison en démolition. M. Tranchant se réserve d'adresser ultérieurement à la Société une note à ce sujet. Il a également prié M. le secrétaire de signaler une faute matérielle qui s'est glissée dans l'impression de sa *Notice sommaire sur Chauvigny de Poitou et ses monuments*. A la page 97, note 1<sup>re</sup>, au lieu de M<sup>sr</sup> Bailly, IL FAUT LIRE : M<sup>sr</sup> de Bouillé.

*Dons.*

Sont offerts à la Société :

1° Par M. Poirault (memb. résid.) : *a.* une *Histoire de l'ancienne Bibracte, à présent appelée Autun, dédiée à MM. les magistrats de la ville.* C'est un petit volume imprimé à Autun, en 1688, par Bernard-Lamothé-Fort;

*b.* Un atlas contenant les portraits des empereurs de Russie;

2° Par M. Lecointre-Dupont, une magnifique médaille en bronze, grand module, frappée à l'occasion de l'établissement des premiers chemins de fer, en 1842. Elle porte au droit le portrait de Louis-Philippe, et au revers cette devise : « *Dant ignotas Marti novasque Mercurio alas,* » et l'inscription : Loi du 11 juin 1842. — Louis-Philippe régnant. — Teste, ministre des travaux publics; Legrand, sous-secrétaire d'État;

3° Par M. de Sazilly (memb. résid.), de nombreuses liasses de pièces provenant de la famille Nicolas, dont beaucoup intéressent le Poitou.

*Communications.*

Un membre de la Société fait connaître qu'on vient récemment de mutiler, d'une façon regrettable, le clocher de l'église de Saint-Pierre de Chauvigny, pour l'apposition d'un cadran extérieur d'horloge. Cependant, ajoute-t-il, d'après les indications qui lui ont été données, le mal n'est pas encore très grand, et, si tout le monde veut bien s'y prêter, il peut être facilement réparé.

*Lecture.*

M. Bonvallet donne lecture, au nom de M<sup>re</sup> Barbier de Montault, d'une notice sur « *la crosse d'un abbé d'Airvault au XIII<sup>e</sup> siècle* ».

Cette crosse, qui appartient à M. Gaillard de la Dionnerie, est mise par ce dernier sous les yeux de la Société.

*Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

1. — Publications particulières.

1° Notes historiques sur les monuments féodaux ou religieux du département de Lot-et-Garonne; — les Lusignan du Poitou et de l'Agenais, par M. J. de Bourrousse de Laffore. Dans la seconde

partie de son ouvrage, l'auteur étudie la famille des barons féodaux, puis marquis de Lusignan, qui, établie dans l'Agenais à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, s'y maintint jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup>, époque où la dernière héritière fit passer son nom et ses armes dans la maison de Lau, et il conclut de l'identité du nom, des armes et des alliances contractées avec les Lusignan du Poitou, qu'il y a communauté d'origine entre les Lusignan de l'Agenais et la branche principale de cette illustre maison. La question, jusqu'à présent, a été très contestée.

2° Monuments funéraires et sigillographiques des vicomtes de Beaumont au Maine, par M. Eugène Hucher.

3° Étude sur le dol, de sa nature, de son influence sur les faits juridiques volontaires, en droit romain et en droit français, thèse pour le doctorat soutenue par M. Henri Savatier, notre confrère. Cette étude a été couronnée par la Faculté de droit de Paris.

## II. — Publications collectives.

4° Mémoires de la Société éduenne (nouv. sér., t. X). — A signaler dans cet intéressant volume, qui serait tout entier à citer, un nouvel article de M. G. Bulliot sur les fouilles du mont Beuvray. Sur le plateau du Parc-aux-Chevaux, on a mis à découvert les assises d'une maison gauloise, dont le plan reproduit exactement celui d'une maison romaine avec son *atrium* et son portique, ses *fauces* desservant les divers appartements des quatre faces du rectangle, un égout enlevant les eaux de l'*impluvium*, ses pièces ouvertes de réception ; mais la sobriété de sa décoration, la simplicité de ses peintures, de ses sculptures, de ses mosaïques, accusent la timidité de l'architecte et contribuent à assigner à cette construction une date antérieure de quelques années à l'ère chrétienne. Trait caractéristique et peu commun, cette maison n'a pas fourni trace d'hypocauste ; mais elle contenait un certain nombre de cheminées dont la forme rappelle celle de nos modernes cheminées à la prussienne.

5° Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France (15<sup>e</sup> année, 1884).

6° Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon (années 1879-1880-1881). — A citer : une notice de M. le baron Raverat sur Fourvière, sous la domination romaine. L'au-



teur établit que cette colline célèbre fut le berceau de la cité romaine et le théâtre du martyre des premiers chrétiens lyonnais.

7° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort (1<sup>er</sup> trim. de 1882).

8° Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (1<sup>er</sup> trim. de 1882).

9° Revue archéologique (mai 1882).

10° Notice historique sur la Société des antiquaires de la Morinie et sur ses travaux, par M. O. Dramard.

11° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (t. IV, 2<sup>e</sup> livraison).

12° Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis (numéro de juillet 1882). Cette Société continue à enregistrer des découvertes archéologiques intéressantes. Citons, notamment, au village des Arènes, à 8 kilomètres de Saintes, un camp gaulois, qui vient s'ajouter aux thermes et théâtre romains déjà mis au jour.

13° Revue des langues romanes (numéro de juillet 1882).

14° *The numismatic Chronicle* (third series, n° 5).

15° *Annual Report of the smithsonian Institution for 1880.*

16° Prospectus et catalogues de librairie.

---

# LES MONUMENTS MÉGALITHIQUES

Par M. J. LAUMONIER.

---

**I. Considérations générales.** — Durant la période géologique humaine, on ne trouve aucune trace d'habitation artificiellement construite. Il faut arriver à l'époque néolithique pour trouver les marques bien nettes d'une édification voulue. Ces maisons, ou plutôt ces oppidums, car ils étaient surtout installés en vue de la défense, se trouvaient généralement au sommet d'une colline, protégés par des accidents naturels du terrain, abrupts, talus, rivière, etc., et abordables d'un seul côté.

Quand ces conditions venaient à manquer, les hommes néolithiques creusaient des fossés plus ou moins profonds, et roulaient de grosses pierres sur les pentes du coteau afin de le rendre d'un abord difficile. Ces oppidums étaient à moitié enfouis dans le sol, comme l'ont témoigné les recherches de MM. Morgan et Perraud. C'est en Italie, dans les Abruzzes et la vallée de Pô, qu'on a pour la première fois signalé ces habitations. Elles étaient généralement consolidées avec des pierres et quelques briques.

Mais ces sortes de constructions, de même que les habitations sur pilotis, ne constituent pas des mégalithes. Ceux-ci, formés d'énormes blocs, se distinguent en deux groupes : les *menhirs*, qui sont des pierres dressées, isolées, et les *dolmens*, qui comportent une sorte de couverture installée sur un certain nombre de menhirs très rapprochés les uns des autres. Au premier groupe se rapportent les *cromlechs*, qui sont des menhirs réunis en rond ou en ovale, et les *alignements*, qui sont aussi une réunion de menhirs rectilignement établis. Au second groupe il faut joindre les *allées couvertes*, formées de dolmens placés bout à bout.

Les *pierres branlantes* ont été souvent rangées dans les monuments qui nous occupent. Cependant je crois devoir me ranger à

l'opinion de M. de Mortillet, qui ne voit là que des accidents naturels, provenant de la désagrégation partielle du grès ou du granite qui forme presque toujours leurs blocs. L'origine des pierres branlantes peut être rapprochée de celle des tables, que l'on rencontre si fréquemment à la surface des glaciers alpins. On a sans doute pu se servir de ces accidents naturels comme objet de superstition, comme pierre d'épreuve dans les procédés judiciaires du moyen âge : un certain nombre d'historiens de la plus grande autorité, M. H. Martin entre autres, partagent cette manière de voir; mais elle est purement hypothétique, il faut bien le reconnaître, puisque aucune inscription, aucun texte ancien, aucun article de loi n'en fait mention.

Il y a peu de temps que les constructions dont il s'agit ont reçu le nom de monuments mégalithiques. On les a tout d'abord appelées monuments *celtiques*, et cette appellation date de la période d'enthousiasme pour la recherche de nos origines nationales qui « sévit » au commencement de ce siècle. On croyait alors que les Celtes étaient nos plus lointains ancêtres, et devaient être par conséquent les auteurs de ces monuments. Mais les dolmens et les menhirs ne se trouvent pas seulement dans les pays où nous savons que les Celtes ont historiquement habité. On en rencontre aussi dans l'Inde, la Crimée, la Suède, la Norvège et l'Algérie, toutes contrées qui, bien assurément, n'ont pas subi d'invasions celtiques. C'est à la suite de cette considération élémentaire qu'on les dénomma monuments *druidiques*, parce que César, dans ses *Commentaires*, parle de la pierre des sacrifices, sur laquelle le prêtre gaulois pratiquait l'immolation des victimes. Mais, encore que nous ne sachions pas au juste si les druides ont bien réellement existé, cette appellation ne s'applique pas mieux que la précédente à ces monuments, car la religion gauloise n'a sûrement pas été plus répandue que la race celtique et n'a probablement pas existé en dehors de l'Europe occidentale. C'est alors que, sur les instances de quelques archéologues de la Bretagne, on les appela monuments mégalithiques, dénomination qui a l'immense avantage de ne rien préjuger de la date et de la cause de l'édification de ces constructions.

II. *Menhirs*. — Le menhir est un bloc de pierre brut, générale-

ment, sans aucune espèce de retaille, élevé ou dressé verticalement. La tête en est indifféremment arrondie ou conique, comme dans le menhir de Champdolent (Ille-et-Vilaine), qui a 9 m. 90 de haut. La tête peut encore être plus volumineuse que la base, être difforme ou élargie en palette, comme dans le menhir de Penmarck (Finistère), qui a près de 8 mètres de hauteur, et 4 mètres de longueur au sommet.

Ces monuments ont été aussi appelés *pierres levées*, *grandes-bornes*, etc. Le quartier du Gros-Caillou, à Paris, doit son nom à un menhir qui se trouvait près de l'avenue de la Bourdonnaye, derrière l'École militaire, et que les agrandissements successifs de la ville ont fait disparaître.

Les menhirs sont nombreux : en France, on en compte environ 4,600, d'après le recensement de la Commission des monuments historiques (de Mortillet). Les tailles de ces menhirs sont extrêmement variables, mais les grandes tailles sont relativement rares, puisque, dans notre pays, on n'en trouve que 67 qui dépassent 5 mètres. La région, la constitution géologique du sol semblent exercer une influence prépondérante sur la taille des menhirs, et cela se conçoit fort aisément, puisque, en dehors des blocs erratiques, la forme et la grandeur des débris employés dépendent de la constitution intime des roches locales. Ainsi, en Bretagne, ils sont beaucoup plus élevés qu'ailleurs. Dans le Cantal et le Puy-de-Dôme, où pourtant ils sont fort nombreux, le plus élevé n'a que 4 m. 66. Le plus grand menhir connu est en Bretagne. C'est celui de Loc-Maria-Ker, actuellement brisé en quatre morceaux : il avait autrefois près de 20 mètres de hauteur ; il est en granite et pèse environ 250,000 kilogrammes. En 1821 ou 1822, la foudre l'a frappé et renversé, ce qui a déterminé sa rupture.

Les archéologues se sont fort occupés à chercher quelle pouvait bien être la destination des menhirs. On a tout d'abord pensé que c'étaient des monuments funéraires, dressés sur la tombe des chefs illustres et renommés. Mais on a fouillé la base d'un très grand nombre de ces monuments, sans rencontrer aucune trace de sépulture. Quand on en a trouvé quelques indices, on a reconnu que les ossements étaient d'une date récente, et que souvent les débris du mobilier funéraire étaient en fer, et quelquefois même de prove-

nance purement romaine (4); tous ceux, au contraire, dont la base était absolument intacte, n'ont offert aucun vestige d'inhumation (2). M. de Mortillet est porté à croire que les menhirs sont des monuments commémoratifs, destinés à rappeler un événement important, une victoire, l'avènement ou la mort d'un chef, etc. Il faut, en effet, remarquer qu'à ces lointaines époques néolithiques, dont nous nous efforçons à grand'peine de refaire l'histoire, l'écriture était totalement inconnue; la mémoire des événements ne pouvait donc se transmettre que par des traditions orales nécessairement changeantes et périssables. Nos aïeux ont peut-être pensé que ces monolithes, dressés en des endroits choisis, pourraient servir à leurs descendants, comme témoins et, pour ainsi parler, comme interprètes des événements auxquels leurs constructeurs avaient été mêlés.

Les menhirs se rencontrent en des endroits très différents. On les trouve souvent à l'entrée des champs funéraires, et au milieu même des sépultures dolméniques; peut-être encore ont-ils servi de limite; mais, dans ce cas, nous ignorons s'ils ont primitivement été destinés à cela, ou si cette destination ne leur a été donnée qu'après leur érection.

Ces considérations ont fait douter de la haute antiquité des menhirs. Ainsi, on sait qu'au Croisic, dont la plage est toute couverte d'écueils à fleur d'eau, on a élevé, sur la colline de la côte, durant le moyen âge, une sorte de pierre en forme de menhir qui servait d'indication aux matelots. Ce menhir historique est aujourd'hui remplacé par un sémaphore. Dans les montagnes où la neige est abondante et reste longtemps sur la terre, pouvant ainsi cacher des fissures du sol ou des précipices, on trouve quelquefois des pierres dressées qui servent à indiquer la route aux voyageurs égarés. De nos jours même, en 1863, à Marolles, près de Paris, des jeunes gens ont élevé, sur la place du village, une sorte de menhir, d'apparence phallique, et il y eut quelques désordres quand l'autorité voulut faire disparaître cet emblème. Enfin, près de Poitiers, dans ce que l'on est convenu d'appeler le vieux Poitiers, il y a un menhir qui porte une inscription écrite en langue gauloise, mais

(1) De Bonstetenn, *Essai sur les dolmens*.

(2) *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, passim.

avec des caractères romains; comme nous ne savons pas le gaulois, on n'a pu comprendre cette inscription; mais elle paraît aussi vieille que le menhir lui-même; il en est de même du nom gaulois gravé sur le menhir de Fontaine-sur-Marne, près d'une voie romaine. Enfin, actuellement encore, on élève des menhirs dans l'Inde, les uns servent de limite, les autres d'indicateurs, etc. Mais la plus grande part tient lieu de monuments funéraires ou de pierres de souvenir.

Nous sommes donc amené à croire qu'il faut établir une distinction entre les menhirs primitifs, élevés dès les premiers temps des âges néolithiques par des peuplades presque inconnues, et les menhirs historiques qui se sont dressés successivement, perpétuant ainsi dans le temps et dans l'espace les plus anciennes traditions. De l'érection constatée des menhirs à une époque toute récente, il ne faut point, à la manière de quelques auteurs, en conclure qu'aucun de ces monuments n'a été élevé plusieurs siècles avant la conquête romaine. Il faut seulement, par des connaissances approfondies, les distinguer et les reconnaître, afin de pouvoir les comparer à ceux dont la haute antiquité nous est affirmée par tant de preuves positives.

III. *Cromlechs et alignements.*— Les cromlechs, nous l'avons dit, sont des réunions de menhirs formant des enceintes circulaires ou ovalaires, quelquefois, mais très rarement des enceintes carrées ou losangiques. On les rencontre le plus souvent autour des champs funéraires et des sépultures dolméniques. C'est surtout en France, en Algérie et dans l'Inde, qu'on les trouve ainsi près des sépultures; peut-être avaient-ils dans ces pays une destination toute spéciale, celle d'indiquer le champ des morts, comme les lanternes que l'on édifiait, il y a quelques siècles, dans nos propres cimetières. C'était une sorte de barrière morale.

D'ailleurs, il y a un rapprochement curieux à établir entre les habitudes de ces peuples anciens et celles des enfants. N'avons-nous pas vu souvent des bambins édifier de petites maisonnettes ou des buttes de terre, et planter tout autour, comme pour les protéger, des pierres ou des morceaux de bois? C'est là un exemple frappant d'atavisme. Nos aïeux néolithiques faisaient de même, mais en plus grand. C'est ainsi que l'observation du présent

nous explique beaucoup des choses du passé, et nous initie, par nos propres tendances originelles, aux habitudes de nos plus lointains précurseurs.

Les alignements sont aussi des séries de menhirs, mais disposés d'une manière rectiligne. On compte en France 30 alignements (de Mortillet). Les plus grands sont ceux d'Herdeven, mais ils sont fort endommagés, tandis que ceux de Carnac, qui ne sont guère moins considérables, ont assez bien conservé leur ancienne apparence. A Carnac, on compte onze files de menhirs qui en contiennent chacune de 100 à 200. Le tout est partagé en trois grands groupes. Dans l'un de ces groupes, les Romains avaient établi un camp retranché, et le mur d'enceinte construit par eux passe sur un assez grand nombre de menhirs couchés à terre. Ce qui prouve que, dès ce temps-là, ces monuments étaient délaissés; d'autre part, il faut remarquer que César, dans ses *Commentaires*, n'en fait nullement mention, probablement parce qu'on attribuait au hasard la dispersion de ces blocs, ou tout au moins que l'on en ignorait la destination. On peut en conclure que, dès le temps de la conquête romaine, le peuple avait oublié le but immédiat et la valeur de ces alignements, et n'avait point gardé souvenance du culte ou des événements que ces blocs représentaient.

On a d'abord pensé que ces monuments étaient des lieux de sépulture. Mais, un menhir pris individuellement n'étant point un tombeau, il n'y a aucune raison qui nous porte à croire qu'une réunion de menhirs pût être un cimetière; on n'en a point, d'ailleurs, trouvé de traces. Les Bretons ont, à cet égard, une légende : ils disent que les pierres de Carnac sont des soldats changés en rochers pour avoir osé poursuivre un de leurs saints nationaux. Les savants ont aussi proposé leur explication. Quelques-uns soutiennent que c'était un vaste édifice religieux ; mais cet édifice, non couvert, comment eût-il pu l'être ? et long de près d'une lieue nous semble tellement en dehors de tout ce que nous savons des habitudes religieuses des peuples néolithiques, que nous n'hésitons pas à lui donner une autre destination. Enfin on a pensé, et M. de Mortillet s'est fait le défenseur de cette opinion, que les pierres de Carnac et d'Herdeven étaient des archives, ou une sorte de calendrier rappelant à la fois les événements survenus et le temps

écoulé. Il est de fait que les hommes de la pierre polie, n'ayant pas d'écriture, devaient rapidement oublier les traits principaux de leur histoire nationale. Chacune de ces pierres levées représenterait donc une page de leur histoire et un certain cycle de temps, que, malheureusement, nous ne pouvons pas évaluer. La disposition particulière des files de Carnac, la régularité même de cette œuvre colossale, est une confirmation indirecte de cette hypothèse. Mais, en supposant qu'elle soit vraie, pouvons-nous raisonnablement espérer pénétrer le mystère dont sont entourés ces blocs, et parvenir à déchiffrer ces premières archives de l'humanité?

IV. *Dolmens*.—Les dolmens, dont il nous reste maintenant à parler, sont de beaucoup les monuments les plus nombreux et les plus intéressants. Au dire des étymologistes, « dolmen » viendrait de deux mots celtiques : *daul*, table, et *man* ou *men*, pierre; le nom de ces constructions voudrait donc dire « table de pierre ». Toutefois cette étymologie ne semble pas devoir être applicable aux monuments de la Grande-Bretagne, puisque, en Angleterre, on désignait autrefois, du nom de dolmens, les enceintes circulaires de menhirs, autrement dit ce que nous appelons cromlechs, et *vice versa*. Toutefois il y a eu entente, à cet égard, entre les archéologues des différents pays, et le mot *dolmen* est exclusivement réservé aux monuments qui vont maintenant nous occuper.

Les dolmens qui existent actuellement, à part, bien entendu, ceux découverts dans ces dernières années, sont tous plus ou moins dégradés. Très souvent, malgré leurs anciennes proportions, fréquemment considérables, ils sont réduits à deux pierres debout sur lesquelles est posée une table de pierre. Ils ont ainsi l'apparence d'une porte ou d'un arc de triomphe. Les demi-dolmens sont encore plus dégradés; il ne reste qu'un seul support à la table, dont l'une des extrémités touche ainsi au sol, comme on peut le voir à Maintenont et à la pierre levée de Poitiers. Il est bon cependant de noter qu'aux alentours de ces restes de dolmens, on trouve parfaitement visibles les traces de leur ancienne extension, sous forme de blocs de rochers plus ou moins volumineux et à demi enfouis dans le sol. Le véritable dolmen se compose essentiellement d'une entrée ou vestibule qui donne accès, par une ouverture plus ou moins grande et primitivement fermée, à une ou plusieurs



chambres intérieures parfaitement closes. Les dimensions de ces diverses parties peuvent varier. C'est ainsi que, assez fréquemment, la galerie d'accès est très courte, comme cela se rencontre dans le dolmen de la *Pierre-Turquoise* (Seine-et-Oise).

A quoi servaient ces monuments, et par qui ont-ils été construits ? Ces deux questions ont obtenu un grand nombre de réponses plus ou moins satisfaisantes. Au commencement de ce siècle, on pensa reconnaître, dans les dolmens, des monuments religieux et des autels. Comme on ne savait alors que fort peu de choses des Gaulois et de la mythologie druidique, on se hâta d'attribuer aux prêtres de cette religion inconnue l'édification et la destruction de ces bizarres édifices. On alla beaucoup plus loin ; les tables des dolmens, faites toujours de grès ou de granite, présentaient parfois des désagréments en forme de rigole ou de cuvette : les archéologues soutinrent avec ardeur, aussitôt l'observation faite, que c'était par ces fissures que devait s'écouler le sang des victimes. De là, des récits et des histoires imaginés à plaisir sur les mystères sanglants auxquels nos aïeux les Gaulois avaient pris part.

Mais M. de Longuemar, dans sa conférence sur les dolmens du bas Poitou, démontra, par l'étude attentive de la désagrégation superficielle des pierres dolméniques, que ces traces des anciens sacrifices étaient purement imaginaires et n'avaient d'autre origine que l'action de l'atmosphère et de l'eau.

On sait d'ailleurs, aujourd'hui, d'une manière positive, que ni les druides ni les Gaulois n'ont élevé ces monuments, et n'en ont fait ni l'objet ni le lieu de leur culte, puisqu'ils ignoraient eux-mêmes absolument le but et l'époque de la construction des dolmens. Assurément, tous ne remontent pas aussi loin, car beaucoup renferment des objets de bronze et de fer associés à des instruments de pierre (1). Or ces instruments de pierre, la plupart d'un travail remarquable, avaient probablement été placés dans les sépultures, de la même manière que les Maoris de la Nouvelle-Zélande, et les Néo-Calédoniens, depuis longtemps en possession du fer, placent dans le tombeau de leurs morts des objets de jade et de serpentine, des haches polies et des pierres de fronde, dans un but superstitieux.

(1) De Bonstetenn, *loc. cit.*

Presque tous les dolmens importants, quelques cromlechs et les tumuli ont été vraisemblablement édifiés à l'aurore des époques métalliques. Les constructions cyclopéennes, comme celles de Stonehenge et d'Avebury, ont une origine plus récente encore (1). Il n'en est pas moins vrai que, à l'époque des Gaulois, beaucoup de ces monuments n'étaient, pour les habitants de notre sol, que l'œuvre oubliée des génies; et cette croyance superstitieuse s'est si bien perpétuée, qu'il existe en France un grand nombre de dolmens habituellement désignés par le peuple comme l'ancre des sorciers, des gnomes et des farfadets.

A côté des dolmens en ruine dont nous venons de parler, et qui ne peuvent que très imparfaitement nous instruire sur leur véritable destination, on en a découvert beaucoup d'autres qui étaient absolument intacts. Ceux-ci, que le hasard seul met au jour, sont constamment enfouis dans le sol, et de deux manières différentes. Dans la première, la plus fréquente, les constructeurs ont creusé dans le flanc d'un coteau une galerie, tantôt à ciel ouvert, tantôt en manière de boyau ou de puits de mine dans les entrailles mêmes de la terre. Quand la galerie d'entrée était à ciel ouvert, on installait des dalles sur les côtés, puis à la partie supérieure, et on recouvrait le tout de terre; quand, au contraire, on avait pratiqué un boyau, on se contentait d'installer, tant bien que mal, des plaques de pierres sur les parois latérales et à la voûte de la galerie. Dans la seconde manière, au contraire, on construisait le dolmen au milieu d'une plaine, sur un tertre, si faire se pouvait, et on le recouvrait ensuite de terre rapportée, de manière à constituer ce que nous appelons un *tumulus*.

Dans le premier mode d'enfouissement, le vestibule était généralement court, car le coteau se trouvait assez souvent à pente rapide. L'entrée en était, d'ailleurs, bouchée avec une dalle et de la terre, pour empêcher les animaux de venir violer le dolmen. Dans le cas des tumuli, la pente étant, la plupart du temps, faible, les galeries d'accès se trouvaient plus longues, à cause des nécessités de la construction.

Les chambres qui suivaient le vestibule étaient complètement

(1) James Fergusson, *Les Monuments mégalithiques*.

closes. Les vides naturels qui pouvaient exister entre les gros blocs bruts étaient bouchés par des murs de pierres sèches, appelés *blocage*. La porte qui séparait le vestibule de la chambre intérieure était toujours fermée avec beaucoup de soin; mais elle pouvait affecter des formes très différentes: tantôt elle consistait en une dalle de dimensions égales à celles de la galerie, tantôt elle était réellement formée de trois parties, battant, linteau et montants. Enfin, le battant, ou la plaque de fermeture, était souvent percé d'orifices ronds, ovales ou carrés. Dans ce cas, une seconde plaque bouchait l'ouverture. Il faut, à ce propos, remarquer que ces orifices ne se rencontrent généralement que dans les plaques de calcaires, beaucoup plus aisées à tailler pour nos ancêtres que le grès ou le granite.

Nous devons maintenant nous demander quelle était la destination de ces chambres intérieures. Toutes les fois que l'on a trouvé des dolmens intacts, on y a rencontré des rangées de cadavres et un très grand nombre d'ossements épars. C'étaient donc des caveaux funéraires; et cette destination nous explique pourquoi on fermait les chambres intérieures avec tant de soin; les hommes de l'époque voulaient ainsi empêcher les animaux, loups, renards, etc., de venir se partager les chairs des morts. Même dans les dolmens ruinés, quand on a pratiqué avec soin des fouilles, sous les dalles de la base on a fréquemment rencontré des ossements. On avait d'abord cru que ces monuments funéraires n'étaient destinés qu'aux chefs renommés et aux prêtres; mais, outre que l'exécution de semblables monuments était fort difficile et longue pour des peuplades aussi primitives que celles qui nous occupent, la grande quantité de cadavres rencontrés, quelquefois plus d'une centaine, sans compter les ossements épars et tombés en poussière, ne semble pas confirmer cette hypothèse. D'ailleurs, on rencontre dans les dolmens des squelettes de tout âge et de tout sexe, ce qui nous fait pencher à admettre que ce sont de vrais cimetières, des lieux de sépulture communs à toute une famille ou une tribu.

La forme de ces monuments est essentiellement variable et ne semble dépendre que des circonstances. Il n'y avait, nous en sommes certains, aucune disposition, aucune orientation rituelle. C'est

ainsi que, dans le bas Poitou (1) et dans les environs de Vannes (Carnac, Kerland, Plouharnel, Kermario, Kerviler, etc.), on trouve des dolmens de toutes les formes et de toutes les dimensions, orientés dans tous les sens (2). Il est donc probable que l'on faisait comme on pouvait, suivant la nature du sol et la quantité de matériaux disponibles.

Les dimensions des dolmens sont également très variables. Quelques-uns cependant ont de vastes proportions. Ainsi, celui de Bagneux, situé près de Saumur, un des plus beaux monuments mégalithiques du monde, est tellement grand, qu'il a pu, pendant longtemps, servir de hangar, d'écurie, et enfin de salle de bal. C'est une allée couverte du genre de la Pierre-Turquoise. Le vestibule est détruit, comme l'indiquent quelques blocs épars, mais la chambre intérieure est bien conservée. Cette chambre a 6 m. 50 de largeur et 18 mètres de longueur. La hauteur est, à l'extérieur, de 3 mètres au-dessus du sol; elle est seulement de 2 mètres à l'intérieur. Les tables qui forment la couverture de ce dolmen sont d'une grandeur proportionnelle; l'une d'elles a 7 mètres de long, 7 mètres de large, et 1 mètre d'épaisseur environ. Elle pèse donc près de cent mille (100,000) kilogrammes. N'est-ce pas là une preuve que l'homme des premiers âges, dépourvu des ressources de notre moderne civilisation, savait cependant triompher des plus grandes difficultés matérielles à force de patience et de travail, afin d'entourer d'un culte respectueux les corps inanimés de ses ancêtres?

La distribution des dolmens sur le sol de la France n'est aucunement régulière; cela se comprend : les Gaulois ignoraient ce qu'ils signifiaient; le moyen-âge, avec ses tendances superstitieuses, en fit la demeure de tous les fantômes qui hantaient son imagination. Naturellement, les cultes religieux en vigueur cherchèrent à faire disparaître ces emblèmes et ces sujets d'une vaine superstition, et, pour couper le mal dans sa racine, favorisèrent la destruction d'un grand nombre de ces monuments. C'est ainsi qu'il y a certaines régions de notre pays d'où les dolmens ont presque complètement disparu, le Dauphiné par exemple.

On trouve, d'ailleurs, dans les actes des conciles (de Mortillet),

(1) M. de Longuemar.

(2) Cartailhac, *passim loc. cit.*

des ordonnances approuvant et encourageant la démolition de ces foyers d'une mystérieuse terreur. Aujourd'hui encore, beaucoup de ces monuments sont des objets de superstition pour le peuple. C'est ainsi qu'il existe, aux environs mêmes de Paris, une porte dolménique dont l'ouverture est circulaire. Les filles de la contrée qui veulent se marier doivent franchir cette ouverture dans un certain sens, et les femmes mariées qui n'ont pas d'enfant doivent, pour en avoir, passer dans le sens opposé. Comme on le conçoit, se tromper de sens aurait les plus déplorables résultats !

Il y a encore d'autres raisons qui expliquent la destruction locale des dolmens. Dans les pays très cultivés, par exemple, ces grandes masses gênaient singulièrement la charrue ; on les a fait disparaître, d'autant plus volontiers qu'elles étaient, la plupart du temps, d'excellents matériaux de construction. Au contraire, dans l'Aveyron et les départements bretons, où il y a beaucoup de landes et de terres incultes peu peuplées, ils sont très abondants, parce qu'ils ne contrariaient point l'agriculture.

On a fait plusieurs statistiques des dolmens de la France. La première fut faite, à l'instigation de l'empereur Napoléon III, par la Commission des Gaules ; elle releva 2,280 dolmens, existant encore ou ayant réellement existé, d'après des documents positifs. M. de Mortillet, collaborant à la *Géographie universelle* de Reclus, fit la révision de cette statistique et en trouva 2,314. Enfin, la Commission des monuments historiques, ayant à sa disposition des documents beaucoup plus nombreux et plus complets, en a relevé 3,449.

Ces monuments, nous l'avons dit, sont répartis sur le sol de la France d'une manière fort irrégulière. Ainsi, les trois départements des Côtes-du-Nord, du Finistère et du Morbihan en comptent 582 à eux trois ; l'Ardèche, la Lozère et l'Aveyron, 831 : ce qui fait, pour ces six départements, plus du tiers du nombre total des dolmens.

On pensait, autrefois, que le peuple qui a construit ces monuments choisissait de préférence certains endroits, tels que les lieux très élevés. On sait aujourd'hui que le plus grand nombre des dolmens a été élevé sur place. Les hommes néolithiques utilisaient

tous les matériaux qu'ils trouvaient à leur portée, même les blocs erratiques, dont la présence a contribué à faire croire aux transports des pierres dolméniques. Cependant il est certain que, dans quelques cas, celui des dolmens de coteau par exemple, les constructeurs ont été forcés d'exécuter des transports, mais les plus courts possible.

V. — En dehors de la France, on trouve un grand nombre de contrées où abondent les monuments mégalithiques. Ainsi, en Angleterre, ils sont fort nombreux et bien conservés. En revanche, on en trouve très peu en Belgique. En Italie et en Suisse, il n'y en a point du tout (1); cela s'explique, pour ce dernier pays, par les nombreuses guerres civiles et religieuses dont il fut pendant longtemps le théâtre. En Hollande, en Hanovre, en Danemark et en Suède, on en rencontre beaucoup, de même qu'en Mecklembourg, tandis qu'en Prusse il n'y en a pas; en effet, tout le sol de ce pays est formé de sable et d'alluvions, ne contenant aucune roche propre à l'édification des dolmens. Cependant on en trouve quelques-uns en Saxe, à la limite même où la constitution géologique du sol commence à changer. Il y a quelques dolmens dans la péninsule ibérique, particulièrement sur les frontières de l'Espagne et du Portugal, et en Portugal même. Si on franchit la Méditerranée, on s'aperçoit que tout le littoral, Maroc, Algérie française, en est couvert. En Tunisie, on n'en trouve plus. Pour les rencontrer de nouveau, il faut aller en Palestine, près de la mer Morte. Dans ces derniers temps, on annonçait la découverte de monuments du même genre en Asie Mineure et en Crimée; mais des explorations plus attentives feront connaître si ce sont de véritables dolmens préhistoriques, ou de simples caveaux funéraires. Enfin, on retrouve des dolmens dans l'Inde, où ils sont en très grand nombre.

C'est dans cette vaste contrée que nous ramène constamment l'histoire des temps primitifs. Il semble que là ait véritablement été le berceau de l'humanité, non pas tant dans son développement matériel que dans le développement et l'application de l'intelligence aux nécessités communes de la vie. Si nous avions le loisir et le moyen de poursuivre cette étude, nous verrions que c'est vers

(1) Ils sont au moins extrêmement rares.

**l'Himalaya et l'Inde que nous conduit la découverte du fer et de son utilisation, et la domestication des animaux; nous verrons surtout que c'est de là que nous sont venues les premières conceptions religieuses et leur cortège de doctrines philosophiques, qui devaient contribuer, plus qu'aucune autre chose, à ouvrir définitivement l'ère des temps historiques.**

---

# LETTRE

DE

M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

A MESSIEURS LES PRÉSIDENTS

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

---

Paris, le 27 juillet 1882.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Le 15 avril dernier, à la réunion générale de MM. les délégués des Sociétés savantes, que j'avais l'honneur de présider, j'émettais le vœu que chaque société voulût bien, en vue du Congrès de 1883, me faire connaître les questions qu'elle jugerait dignes d'être signalées à l'attention des savants de France. Cet appel a été entendu et, de toutes parts, me sont arrivées des propositions qui viennent d'être soumises à l'examen du Comité des travaux historiques.

Cette haute assemblée, à laquelle j'avais réservé le droit d'indiquer elle-même certaines recherches intéressantes à faire en histoire, archéologie ou philologie, n'a point eu à user de ce privilège. Elle a borné son travail à un simple choix, choix souvent difficile en raison de l'intérêt des questions proposées; elle a dû en réserver un grand nombre qui seront certainement à l'ordre du jour des prochains congrès, adopter de préférence celles qui lui ont paru présenter un intérêt plus immédiat, quelquefois en généraliser les termes, mais je suis heureux de constater ici que le programme rédigé par elle, et que j'ai l'honneur de vous adresser, est uniquement dû à l'initiative de vos compagnies.



J'ai, dès maintenant, la certitude que les différents points de ce programme seront, l'an prochain, l'objet de communications analogues ou contradictoires, que vos études préalables auront pour conséquence de faire naître des discussions au sein des séances, que l'intérêt des découvertes locales faites par les sociétés savantes sous l'unité d'impulsion qu'elles se donnent elles-mêmes se généralisera dans ces débats, et que le caractère et tous les avantages d'un véritable congrès seront dès lors acquis à votre réunion.

Vous remarquerez, Monsieur le Président, qu'aucune question ne figure encore à la section des sciences morales et politiques que j'ai promis de créer et de faire représenter à la Sorbonne en 1883. Cette partie du programme n'est pas prête, mais je n'ai pas voulu qu'elle fût une cause de retard dans l'envoi des questions intéressant les autres sections.

Permettez-moi d'espérer, Monsieur le Président, que vous voudrez bien donner à ces instructions et au programme qui les accompagne toute la publicité désirable, et en ordonner l'insertion au procès-verbal de votre prochaine réunion.

Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

*Le Ministre de l'instruction publique  
et des beaux-arts,*

Signé : JULES FERRY.

---

## PROGRAMME DU CONGRÈS DE LA SORBONNE

En 1883.

### I. — SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE.

1<sup>o</sup> Quelle méthode faut-il suivre pour rechercher l'origine des noms de lieu en France ? — Quelle est la valeur des résultats déjà obtenus dans cette recherche ?

2° A quelles époques, dans quelles provinces et sous quelles influences les villes neuves et les bastides ont-elles été fondées ?

3° Histoire des milices communales au moyen âge. — Date de l'organisation des milices communales et de l'introduction du tiers état dans les armées royales. — Autorité des magistrats municipaux sur ces milices, et conditions de leur recrutement. — Mode de convocation; nature et durée du service auquel elles étaient assujetties. — Transformations des milices communales au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle; levées en masse ou appel de l'arrière-ban; substitution de l'impôt à la prestation des sergents. — Origine et organisation des confréries d'archers et d'arbalétriers. — Institution, organisation, recrutement et rôle militaire des francs-archers de Charles VII à François I<sup>er</sup> (1448-1524). — Faire connaître par les documents dans quelles conditions se firent la levée et l'organisation des milices provinciales à partir de 1668, et quel rôle ces milices eurent dans les guerres du règne de Louis XIV et de Louis XV.

4° *Pèlerinages*. — Quelles routes suivaient ordinairement les pèlerins français qui se rendaient en Italie ou en Terre-Sainte ?

5° Signaler les documents antérieurs à la fin du xv<sup>e</sup> siècle qui peuvent faire connaître l'origine, le caractère, l'organisation et le but des confréries religieuses et des corporations industrielles.

6° *Rédaction des coutumes*. — Documents sur les assemblées qui ont procédé à cette rédaction, soit pour les coutumes générales, soit pour les coutumes locales, et sur les débats qui se sont élevés devant les Parlements à l'occasion de l'homologation desdites coutumes. — Rechercher dans les archives communales ou dans les greffes les coutumes locales qui sont restées inédites.

7° *États provinciaux*. — Documents inédits sur les élections des députés, l'étendue des mandats, les délibérations, les pouvoirs des députés et l'efficacité de leur action.

8° Conditions de l'éligibilité et de l'électorat dans les communes, les communautés et les paroisses, soit à l'occasion des offices municipaux, soit pour la nomination des délégués chargés des cahiers des doléances.

9° Quelles additions les recherches poursuivies dans les archives et dans les bibliothèques locales permettent-elles de faire aux

ouvrages généraux qui ont été publiés sur les origines et le développement de l'art dramatique en France jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle inclusivement ?

10° Signaler les documents importants pour l'histoire que renferment les anciens greffes, les registres paroissiaux et les minutes de notaires.

11° Histoire des petites écoles avant 1789. Principales sources manuscrites ou imprimées de cette histoire. — Statistique des petites écoles aux différents siècles ; leur origine, leur développement, leur nombre dans chaque diocèse et dans chaque paroisse. — Recrutement et honoraires des maîtres et des maîtres adjoints. — Condition matérielle, discipline, programme et fréquentation des petites écoles. — Gratuité et fondations scolaires ; rapports entre la gratuité dans les petites écoles et la gratuité dans les universités. — Livres employés dans les petites écoles.

12° Quelles villes de France ont possédé des ateliers typographiques avant le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle ? Dans quelles circonstances ces ateliers ont-ils été établis et ont-ils fonctionné ?

## II. — SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

1° Signaler les documents épigraphiques de l'antiquité et du moyen âge, en France et en Algérie, qui ont été récemment découverts ou dont la lecture comporte des rectifications.

2° Quels sont les monuments qui, par l'authenticité de leur date, peuvent être considérés comme des types certains de l'architecture en France avant le milieu du xii<sup>e</sup> siècle ?

3° Étudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane, en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plan, voûtes, etc.).

4° Quels sont les monuments dont la date, attestée par des documents historiques, peut servir à déterminer l'état précis de l'architecture militaire en France aux différents siècles du moyen âge ?

5° Signaler les œuvres de la sculpture française antérieures au xvi<sup>e</sup> siècle qui se recommandent soit par la certitude de leur date, soit par des signatures d'artistes.

6° Signaler et décrire les peintures murales antérieures au xvi<sup>e</sup> siècle existant encore dans les édifices de la France.

7° Étudier les produits des principaux centres de fabrication de l'orfèvrerie en France pendant le moyen âge, et signaler les caractères qui permettent de les distinguer.

8° Quels sont les monuments aujourd'hui connus de l'émaillerie française antérieurs au xiii<sup>e</sup> siècle?

### III. — SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

.....  
.....





# BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

---

QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1882.

---

## SOMMAIRE.

- I. — *Compte rendu et chronique*, par M. Philippe RONDEAU, secrétaire.
  - II. — *Découverte à Poitiers, dans le faubourg de la Tranchée, des restes d'un aqueduc romain*, par M. BAINS.
  - III. — *Table des matières du 2<sup>e</sup> volume des Bulletins (2<sup>e</sup> série)*, par M. PHILIPPE RONDEAU, secrétaire.
- 

## COMPTE RENDU ET CHRONIQUE.

### Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Dans le cours du quatrième trimestre de 1882, la Société s'est réunie les 16 novembre, 7 et 21 décembre.

#### SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1882.

La séance est présidée par M. Ledain, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communication est donnée à la Société: 1<sup>o</sup> de la démission de M. Imbert, greffier au tribunal civil de Civray ;

2° D'une lettre par laquelle M. le baron Eschassériaux remercie de son admission. M. le président saisit cette occasion de faire connaître que M. le baron Eschassériaux a mis au jour un ancien oppidum gaulois près de sa propriété de Thénac (Charente-Inférieure) et prépare sur cette intéressante découverte une notice qu'il destine à la Société. Cette nouvelle est accueillie avec une vive satisfaction.

M. le président énumère les ouvrages reçus depuis la dernière séance et signale au passage les documents qui lui ont paru devoir intéresser le plus particulièrement les membres de la Société. (Voir plus loin la liste de ces ouvrages.)

M. le président annonce ensuite à la Société qu'il est question de l'acquisition par l'État des monuments découverts à Sanxay par le R. P. de la Croix, monuments dont l'importance et l'intérêt sont aujourd'hui admis sans conteste par tous. Il fait connaître qu'il a écrit à M. le ministre de l'instruction publique pour le prier de vouloir bien hâter cette solution. Il ajoute que le R. P. de la Croix continue ses fouilles avec activité, et il exprime le désir de voir notre éminent confrère donner dès à présent dans les Bulletins de la Société un exposé succinct de ses découvertes; il donnerait ainsi satisfaction à la légitime curiosité du public et pourrait, sans préjudice pour un plus important travail, déterminer les points acquis jusqu'à ce jour. Le R. P. de la Croix, présent à la séance, promet de répondre à ce désir.

M. le président signale ensuite les restaurations malheureuses ou, pour s'exprimer plus justement, les reconstructions presque totales qui viennent d'être exécutées dans la très antique église de Saint-Généroux (Deux-Sèvres). Il signale, à ce propos, la tendance qu'ont certains architectes qui négligent de consulter les archéologues, et qui trop souvent, au lieu de restaurer ou de consolider simplement les vieux monuments dont la conservation leur est confiée, croient mieux faire en les jetant à bas et en les réédifiant sur les mêmes plans avec plus ou moins d'exactitude. M. Richard appuie ces observations.

M. le président rappelle que la séance publique annuelle a lieu

vers le 4<sup>er</sup> janvier. Il prie ceux des membres qui auraient le désir de faire une lecture de vouloir bien le prévenir.

*Dons.*

Le R. P. de la Croix offre : 4° au nom de M. Blanchard, neveu de M. Tabarin, concierge du musée de la Société, un grand broc, en faïence, probablement de la fabrique de Nevers, et de l'époque de Louis XIV, décoré sur la face de trois fleurs de lis bleues entourées d'une couronne de laurier de même couleur : ce vase aurait été trouvé dans les ruines du château de Saint-Cloud ;

2° Un couteau et une petite spatule en os, trouvés en creusant des fondations près de l'église Sainte-Radégonde, dans la couche de terre supérieure à la couche romaine ;

3° Deux monnaies romaines brûlées, trois petits godets en cuivre également brûlés, et un morceau de poterie demi-fine du IV<sup>e</sup> siècle : ces objets ont été trouvés rue du Puygarreau, dans la couche supérieure romaine ;

4° Une lampe munie de sa tige, une croix et une petite sonnette, le tout du siècle dernier.

M. Richard offre : 4°, au nom de M. le marquis de Castelneau d'Essenault, deux exemplaires d'une brochure intitulée : *Clément V et ses récents historiens* ;

2° Un exemplaire du tirage à part de son rapport sur les archives du département de la Vienne en 1882.

M. Lecointre-Dupont fait don d'une liasse de vieux parchemins intéressants pour l'histoire locale.

M. de la Bourlière offre à la Société un tableau noir.

M. Barbier offre, de la part de M. l'abbé Le Lonët :

1° Une petite coupe étrusque ;

2° Une lampe en terre cuite ;

3° Une fiole lacrymatoire ;

4° Un petit pilon en terre cuite ;

5° Un fragment de bronze ;

6° Treize monnaies romaines (monnaies des papes Pie IX et



Pie VII, monnaie très rare du gouvernement de Toscane sous Victor-Emmanuel, médaille cabalistique);

• 7° Les calques d'inscriptions dont l'énumération suit : 1. cippe funéraire du Lucius Tutilius, dans l'escalier de l'évêché de Civita-Castellana ; 2. cippe de Pontia Modesta ; 3. trois inscriptions des catacombes avec colombes et le bon Pasteur ; 4. inscription de diverses fondations faites à la cathédrale de Civita-Castellana en 874, par l'évêque Léon.

M. Laumonier donne à la Société un dessin fait au musée de Lérída et représentant l'homme-singe de la pyramide du Soleil de Téo-tihuacan (Mexique).

M. Bourlaud, entrepreneur, fait don d'un fragment de pierre tombale du xv<sup>e</sup> siècle, trouvé aux environs de l'ancienne église des Jacobins.

La Société vote des remerciements aux auteurs de ces dons importants.

#### *Communications.*

M. le président fait connaître que les substructions de l'ancien château ou des murs de ville de Poitiers, mises au jour par les travaux du nouvel abattoir au Pont-Guillon, doivent être relevées avec soin par les architectes de la ville. Il ajoute que l'on y a découvert, il y a quelques mois, une pierre portant, sculptées, des armoiries que M. Richard croit être celles de la famille d'Ilitiers. M. Richard rappelle que les maires des villes, les capitaines ou gouverneurs de châteaux faisaient souvent représenter leurs armoiries sur les murailles lorsqu'on les réparait sous leur administration. L'écusson armorié ci-dessus a été déposé au musée de la ville de Poitiers.

M. le président signale l'importance des documents manuscrits donnés à la Société par M. de Sazilly, au sujet desquels le bibliothécaire, M. Bonvallet, donne les indications suivantes :

« Le procès-verbal de la dernière séance a simplement indiqué un don de documents imprimés fait à la Société par M. de Sazilly, l'un de ses membres. M. Bonvallet, qui les a examinés et classés, a constaté qu'ils forment une importante collection d'édits, ordonnances, lois, déclarations, lettres patentes, arrêts du Conseil d'État, du Par-

lement, des juridictions de Poitiers, et d'ordonnances des intendants de la Généralité; que ce recueil, divisé en neuf fortes liasses, ne comprend pas moins de 46 à 4,700 pièces, dont 200 concernent particulièrement le Poitou; enfin, que le plus ancien titre, qui est l'édit de création du siège présidial de Poitiers, remonte à l'année 1554, et que le plus récent est de l'année 1824. Cette collection, riche surtout en documents du XVIII<sup>e</sup> siècle, a été formée par deux conseillers au Présidial, MM. Nicolas, d'une honorable famille poitevine, à laquelle M. de Sazilly est allié.

» Le don fait par notre confrère a une importance et une valeur qui méritent à son auteur des remerciements particuliers et une mention spéciale au procès-verbal. »

Le R. P. de la Croix fait connaître à la Société l'état très avancé de ses importantes fouilles de Sanxay; à l'heure actuelle, le grand balnéaire est presque entièrement dégagé, sauf le point de départ des eaux qui alimentaient le grand égout collecteur.

M. Richard prend ensuite la parole pour continuer ses intéressantes communications sur différentes communes de la région. Le bourg de *Rom* (Deux-Sèvres), dont il parle, est l'ancienne *Rauranum* de la carte de Peutinger, station de la voie romaine de Poitiers à Saintes; il est construit sur l'emplacement d'un ancien cimetière romain. L'église romane d'une époque de transition se compose de trois nefs terminées en abside; le clocher qui existait à leur jonction a été détruit et reconstruit sur la porte d'entrée; il s'élève soutenu par des piliers, dont l'un repose sur une pierre où est gravée une magnifique inscription mérovingienne provenant du cimetière à trois rangs de tombes superposées qui entoure l'église, et que M. Richard a lue

BA/THILDIS  
HIC REQUIESCIT

On remarque encore à Rom de nombreux débris de l'époque gallo-romaine, des fûts de colonne creusés en tombeaux, des débris d'inscriptions et de sculptures incrustés dans les murs des maisons. C'est en démolissant une de ces maisons que, il y a quelques années, on a trouvé l'intéressant cippe donné au musée de la Société par M. de Prin et le P. de la Croix, qui représente un personnage debout

et qu'aux attributs qu'il tient en mains on peut supposer être un collecteur de l'impôt.

M. de Chasteigner signale la trouvaille faite, il y a quelques années, à Rom, d'une hache de jade, qui est entrée dans sa collection grâce à la générosité de M. l'abbé Auber. Les haches en cette matière sont extrêmement rares, et il est intéressant de constater le lieu où elles ont été trouvées.

*Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

I. — Publications des Sociétés correspondantes.

- 1° Journal des savants (juin et juillet, août et septembre 1882).
  - 2° Mémoires de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier, section des lettres (t. VII, 4<sup>er</sup> fascicule, 1882).
  - 3° Bulletin de la Société archéologique du midi de la France, du 29 novembre 1881 au 4 avril 1882.
  - 4° Bulletin de la Société de Borda, à Dax (année 1882, 3<sup>e</sup> trim.).
  - 5° Bulletin de la Société philotechnique du Maine (1<sup>er</sup> fascicule, 1881).
  - 6° Revue savoisiennne (numéros des 30 juin et 30 juillet 1882).
  - 7° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne (numéros de juin et juillet 1882).
  - 8° Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie (année 1882, n° 2).
  - 9° Bulletin monumental (n° 5 de l'année 1882).
  - 10° Revue archéologique (juin 1882).
  - 11° Académie des inscriptions et belles-lettres (Comptes rendus, 1882, bulletin d'avril-juin).
  - 12° Répertoire des travaux historiques (année 1882, n° 3).
  - 13° *The Numismatic Chronicle* (1882, part. II).
  - 14° Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, par M. Cartailhac (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livraisons de 1882).
  - 15° Bulletin de la Diana (t. II, n° 5, 1882).
  - 16° Annales de la Société des Alpes-Maritimes (t. VII, 1881). —
- A signaler dans ce volume : 1° Description des découvertes faites

dans l'ancienne cité romaine de *Cemenelum*, par M. Brun; 2° Notice sur les théâtres antiques de la contrée, par M. Brun.

17° Travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen (année 1880-1881).

18° Recueil des publications de la Société havraise (46<sup>e</sup> année, 1879). Ce volume contient la deuxième partie des *Documents inédits sur Philippe de Commines*, par M. Fierville. C'est un travail très important et tout particulièrement intéressant pour le Poitou. Il contient, sur la baronnie d'Argenton-Château et sur l'illustre Commines son possesseur, des détails historiques nombreux, absolument nouveaux et d'un intérêt incontestable.

19° Revue des langues romanes (août, septembre et octobre 1882).

20° Revue des questions historiques (1<sup>er</sup> octobre 1882).

21° Bulletin de la Société archéologique de Nantes (t. XX, 1881). Ce volume contient un mémoire de M. Blanchard, intitulé : *Vénètes, Nannètes et Samnites*, dans lequel sont discutées avec une critique judicieuse les questions, aussi intéressantes que controversées, relatives à l'état géographique de la basse Loire à l'époque de l'expédition de César contre les Vénètes.

22° Mémoires de l'Académie de Nîmes (7<sup>e</sup> série, t. III, 1880). Il y a dans ce volume un très bon travail de M. Albin Michel, intitulé : *Nîmes et ses tombeaux chrétiens*. La dissertation est accompagnée de nombreuses gravures représentant d'anciens tombeaux fort curieux. Parmi elles, il faut signaler celle reproduisant le tombeau du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle qui existait autrefois dans l'église abbatiale de Nouaillé.

23° Mémoires de la Société d'agriculture de la Marne (année 1880-1881). On y remarque la découverte de la sépulture de l'âge de bronze de Champigny (Aube), décrite par M. Nicaise, et où ont été trouvées de curieuses jambières en bronze. Un autre mémoire du même auteur donne la description des fouilles du cimetière mérovingien de l'Académie, commune de Saint-Quentin (Marne).

24° Mémoires de la Société d'émulation de Montbelliard (43<sup>e</sup> vol., 1881). On y remarque un important mémoire de topographie militaire sur César et Arioviste, par M. Trouillet.

25° Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie des diocèses de Valence, Digne et Gap et Grenoble (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> livraisons de 1882).

26° Mémoires de la Société d'agriculture et sciences d'Angers (t. XXII, 1880, et XXIII, 1881). Le tome XXII contient un mémoire de M. d'Espinay sur la *fée Mélusine*. La légende de Mélusine serait née, d'après l'auteur, en Orient, de la confusion entre la Mélisande historique et la sirène d'Ascalon prise pour emblème par la maison de Lusignan.

27° Revue historique et archéologique du Maine (t. XI, année 1882).

28° Bibliothèque de l'École des chartes, 1882, 4<sup>e</sup> livraison. — A signaler : un compte rendu des lettres de l'historien Besly publiées dans le tome IX des Archives historiques du Poitou, par M. Apollin Briquet.

29° Répertoire de la Société de statistique de Marseille (t. XL, 1882).

30° Mémoires de l'Académie des sciences et belles-lettres de Lyon (vol. XX, 1881-1882).

31° Bulletin de l'Académie d'Hippone (n° 47, 1881, et n° des 7 septembre et 12 octobre 1882).

32° Bulletin et Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine (t. XV, 2<sup>e</sup> partie, 1882). Ce volume contient une notice descriptive des belles découvertes faites en 1881 dans le jardin de la préfecture de Rennes, où était situé, dans l'antiquité, le cimetière gallo-romain de cette ville. Parmi les objets trouvés, il faut signaler un certain nombre de bijoux en argent et en bronze, comprenant des cuillers, des bracelets, des bagues, cachés dans une amphore. Une autre amphore contenait 46,368 monnaies romaines impériales depuis Titus jusqu'à Probus. Ce trésor avait donc été enfoui vers l'an 277 ou 278, époque où l'empereur Probus reprit soixante villes des Gaules ravagées et conquises par les Germains.

33° Revue de l'histoire des religions, ou Annales du Musée Guimet (t. V, n° 3, 1882)..

34° Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie (142<sup>e</sup> livraison, avril-juin 1882).

35° Bulletin de la Société d'agriculture de Poitiers, n° 259 (1882).

36° Bulletin de la Société de statistique des Deux-Sèvres (numéro d'avril-juin 1882). Dans un compte rendu de la réunion des sociétés savantes à la Sorbonne en 1882, M. Berthelé parle avec un juste enthousiasme des communications, malheureusement trop brèves, faites dans une des séances par notre confrère le P. de la Croix sur ses belles fouilles de Sanxay.

37° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (t. IX, 4° et 5° livraisons, 1882).

38° Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier (t. XVI, 4° livraison, 1882).

39° Annales de la Société d'émulation des Vosges (1882).

40° Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne (vol. XXXVI, 1882).

41° Mémoires de la Société historique du Cher (3<sup>e</sup> série, t. II, 3<sup>e</sup> livraison).

42° Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge (octobre 1882). On y remarque une description de l'état actuel des fouilles de l'amphithéâtre de Saintes et la découverte d'un oppidum gaulois déblayé à Thenac par les soins de M. le baron Eschassériaux, notre nouveau collègue.

43° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort (t. III, 1881-1882, n° 4).

44° Bulletin de la Société historique et archéologique de la Corrèze (t. IV, 3<sup>e</sup> livraison).

45° Romania (t. XI, n° 42-43, 1882). On y remarque des documents inédits extraits des archives du Vatican, concernant la biographie du moine écrivain Pierre Bersuire, originaire du Poitou, et qui vivait au xiv<sup>e</sup> siècle. Ces pièces apportent quelques additions et rectifications à la notice composée sur ce personnage par M. Léopold Pannier.

Le même volume contient un compte rendu d'un ouvrage de M. Dozy, intitulé *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne au moyen âge*, 3<sup>e</sup> édition. L'ouvrage de M. Dozy et le compte rendu de M. G. Paris donnent des détails curieux sur le prêtre Aimeri Picaud, de Parthenay le Vieux, pèlerin célèbre de Saint-Jacques de Compostelle, au xii<sup>e</sup> siècle, qui est l'auteur d'une partie

de la Chronique dite de Turpin, vers l'an 1150, et dont le manuscrit original existe encore à Santiago.

46° Bulletin de la Société académique de Brest (2<sup>e</sup> série, t. VII, 1881-1882).

47° Revue historique (t. XX, numéros de septembre et novembre 1882). Le numéro de septembre contient un article de M. Hanotaux sur les premiers intendants de justice avant 1635, dans lequel on remarque beaucoup de renseignements concernant les intendants de Poitou, dont plusieurs ont été puisés par l'auteur dans un mémoire de M. Ouvré, jadis publié par la Société des antiquaires de l'Ouest. — On remarque aussi, dans le même volume, une note constatant l'importance des découvertes opérées par le P. de la Croix à Sanxay.

48° Mémoires de la Société des lettres et sciences de l'Aveyron (t. XII, 1879-1880).

49° Archives des missions scientifiques et littéraires (3<sup>e</sup> série, t. VIII, 1882).

50° Journal des savants (numéros d'août et septembre 1882).

51° Rapport sur les archives nationales pour 1876 et 1877, par M. Maury.

52° *Mittheilungen des historischen vereines für Steiermark* (1882).

53° *Smithsonian miscellaneous collections* (1882).

## II. — Œuvres particulières.

1° Le Capitole de Saintes, par Georges Musset.

2° Le P. de la Croix à la Sorbonne en 1882, par M. Berthelé.

3° Paysages et monuments du Poitou, ouvrage publié par M. Robuchon, éditeur et photographe à Fontenay, et auquel a souscrit la Société des antiquaires de l'Ouest. La première livraison, comprenant Chauvigny, avec une notice de M. Charles Tranchant, a paru et a été envoyée à la Société.

---

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1892.

La séance est présidée par M. Ledain, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président annonce la double perte que la Société vient de faire en la personne de deux de ses membres, MM. Dubuc et Guiot de la Rochère. Le premier, après plusieurs années d'absence, venait à peine de rentrer à Poitiers et de reprendre sa place parmi nous; le second, membre éminent du Conseil général de la Vienne, y avait toujours soutenu les intérêts de la Société des antiquaires de l'Ouest, pour laquelle il manifestait en toute occasion une vive sympathie. Aussi sa perte est-elle aussi douloureuse pour nous-mêmes qu'elle l'est pour le Conseil général tout entier et pour le canton de l'Isle-Jourdain dont il était depuis si longtemps le protecteur autorisé.

#### *Correspondances.*

M. le président communique des lettres par lesquelles : 1° M. l'abbé Drochon, curé de l'Absie, accepte de publier dans nos Mémoires *Une visite des paroisses de l'archiprêtré de Parthenay faite en 1598 par l'archiprêtre*, document inédit et très curieux par les détails qu'il donne sur l'état des églises et du culte, ainsi que sur le personnel du clergé, à la suite des guerres de religion; il sera précédé d'une Introduction de M. l'abbé Drochon;

2° M. le président de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord accepte l'échange de ses publications avec les nôtres;

3° M. le docteur L. Pissot, de Cholet, fait hommage d'une brochure intitulée : *Recherches sur l'origine de Cholet*, dont il est l'auteur, et sollicite le titre de membre correspondant;

4° M. le président de la Société ariégeoise sollicite un échange de publications, qui est accordé.

#### *Communications.*

M. le président fait connaître que la démolition d'une très vieille maison sise à l'angle des rues de la Mairie et Neuve-de-la-Mairie a



forcé d'enlever un petit monument incrusté dans le mur et composé d'une pyramide surmontant un bas-relief du <sup>x</sup><sup>e</sup> ou du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle; lequel bas-relief, assez fruste d'ailleurs, représente un miracle de saint Hilaire ressuscitant un enfant.

Le propriétaire en a fait don au R. P. de la Croix qui se propose de faire rétablir ce monument soit à Saint-Hilaire de la Celle, soit à Saint-Hilaire-le-Grand, ou bien, si ce n'est pas possible dans l'une ou l'autre de ces églises, de le mettre au musée de la Société. La Société remercie le P. de la Croix des soins qu'il prend pour la conservation d'un des monuments les plus connus et les plus populaires de Poitiers.

M. le président expose ensuite la correspondance échangée entre M. le curé de Notre-Dame-la-Grande, M. le maire de Poitiers et lui au sujet d'anciennes sculptures détachées de la chapelle absidale dite de Sainte-Marguerite, de l'église Notre-Dame, laquelle chapelle est actuellement en démolition. M. le curé aurait désiré que ces sculptures fussent rétablies dans son église; mais, après examen fait par M. l'architecte Ferrand, il a été reconnu que ce n'était pas possible. Alors M. le maire a proposé à la Société des antiquaires de l'Ouest de les recevoir en dépôt dans son musée, mais à titre purement provisoire, après inventaire dressé, et à condition qu'elles resteraient toujours à la disposition de la municipalité ou de la Commission des monuments historiques. Cette proposition ne paraissant pas devoir être acceptée par la Société, M. le président a pris sur lui de répondre dans ce sens; et la Société, consultée, approuve sa réponse.

M. le président communique un prospectus de M. Léopold Favre, de Niort, et propose à la Société de souscrire à la réimpression du *Glossaire de du Cange* qui manque à notre bibliothèque. Renvoyé au Conseil d'administration.

#### *Dons.*

Ont été offerts à la Société et déposés sur son bureau : 4° par M. Recouppé, deux documents intéressant l'histoire de Poitiers pendant la Révolution; un certificat de civisme, avec un cachet en cire très bien conservé; et l'inscription d'un monument élevé à la Liberté;

2° Par M. A. Richard, de la part de M. Bourgueil, de Chaunay, un quinaire de Constantin en argent;

3° Par M. A. Richard, une pierre de 40 centimètres de chaque côté, trouvée dans les fondations d'une maison rue du Puygarreau à Poitiers, au coin de la rue de l'Éperon, et portant l'inscription funéraire suivante, qui doit dater du xvii<sup>e</sup> siècle :

HIC. IACET. V  
ENERABILIS  
PATER PETRV  
DELAVBEQVI  
EXCESSIT E VI  
VIS. DIE IX AVG

4° Par M. Charles Barbier, a. de la part de M. l'abbé Fossin : « *Le Guide du pèlerin à Poitiers*, et, de plus, un jeton et deux doubles de Louis XIII ;

b. De la part de M<sup>re</sup> Barbier de Montault : l'empreinte d'un chaton en améthyste d'un anneau d'abbesse du monastère de Sainte-Croix de Poitiers au xvii<sup>e</sup> siècle ; l'empreinte d'un cachet en argent du xvii<sup>e</sup> siècle, du même monastère de Sainte-Croix, représentant l'assomption de la Vierge ; l'empreinte d'un cachet aux initiales J. B. du xviii<sup>e</sup> siècle, et du même monastère ; et enfin l'empreinte du sceau des Feuillants de Poitiers, communiqué par M. Poulbrière, professeur au petit séminaire de Servières (Corrèze). Ce sceau du xviii<sup>e</sup> siècle est ovale, avec bordure en grènetis. Légende : † MONAST. S. BERN. PICT. CONGR. FVL. (*Monasterium Sancti Bernardi Pictaviensis Congregationis Fuliensium*). Dans le champ, la sainte Vierge avec l'enfant Jésus, debout entre deux rosiers fleuris.

M. Ch. Barbier donne lecture d'une lettre par laquelle M. l'abbé Le Louët fait connaître que tous les objets composant son dernier envoi proviennent de Faléries. La lampe noire est même un échantillon unique. Il n'en connaît qu'une seule dans le même genre, qui a été trouvée à Frascati. Le gland, en terre cuite, provient d'un tom-

beau de Civita-Castellana et servait pour le fil. Il est également rare. Il y a, en outre, une pièce gravée assez curieuse, trouvée dans une excursion du côté d'Alatri.

La Société vote des remerciements à tous les donateurs.

#### *Admissions.*

Sont admis comme membres titulaires résidents :

M. Jacques Paulze d'Ivoy, au château de la Motte, près Croutelle;

M. Georges Péraud, propriétaire à Poitiers, rue des Trois-Piliers;

Et comme membre titulaire non résident :

M. Labbé, banquier à Châtellerault.

M. Georges Morin présente à la Société des objets provenant d'une découverte faite en 1877 au Verger-Gazeau, commune de Mirebeau, par M. le docteur Dumontier, médecin à Saint-Jean-de-Sauves.

Ces objets, tous en bronze, recouverts d'une belle patine verte, étaient contenus dans un pot, brisé par les inventeurs et qu'il a été malheureusement impossible de reconstituer.

Ils se composent :

1° D'un *tintinnabulum* (ornement de poitrail de cheval ?);

2° De dix-sept pendeloques, qui devaient être fixées au harnachement;

3° De quatre tubes creux dans lesquels passaient les guides;

4° D'un petit objet creux où les guides devaient être réunies;

5° D'un ornement ajouré;

6° D'anneaux de bronze destinés peut-être à la fabrication d'une cotte de mailles;

7° D'une dent d'animal recouverte d'une couche bronzée.

En rapprochant cette découverte de celles faites et à Vaudrevange près de Sarrelouis et à Notre-Dame-d'Or, distant de quelques lieues seulement du Verger-Gazeau, on arrive facilement à se convaincre que tous ces objets remontent à l'époque celtique.

Après la présentation de ces objets, d'une haute importance au point de vue des recherches préhistoriques, M. Morin décrit cinq pièces diverses de fabrication romaine, qu'il dépose sur le bureau :

1° Un poignard; 2° un fer de flèche; 3° un fragment d'épée;

4° un objet indo en fer ; 5° un objet de forme bizarre et inconnu , en bronze.

Toutes ont été trouvées à quelque distance des précédentes.

Grâce aux bons soins de M. Georges Morin, ces objets sont devenus la propriété de la Société, qui lui vote des remerciements.

Lecture par M. Bains, agent voyer principal de l'arrondissement de Poitiers, sur la découverte, faite par lui, des restes fort curieux d'un aqueduc romain dans le faubourg de la Tranchée, vis-à-vis l'établissement des Petites-Sœurs-des-Pauvres. Ce travail sera imprimé dans le 4° Bulletin.

La Société décide que sa 46° séance publique annuelle aura lieu le dimanche 7 janvier 1883, à huit heures du soir, dans la salle de la bibliothèque de son hôtel, rue des Grandes-Écoles.

#### *Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

##### I. — Publications des Sociétés savantes.

4° Bulletin monumental (1882, n° 6). Cette livraison contient un article sur les fouilles de Sanxay ; on y a reproduit la description qu'en a faite M. Ferdinand Dehannay, une des meilleures qui aient été composées jusqu'à présent. Pleine justice y est rendue aux travaux du P. de la Croix. On repousse justement l'opinion isolée qui a prétendu voir un château d'eau dans le temple si bien caractérisé.

2° Bulletin de la Société archéologique de la Charente (année 1881, t. IV de la 5° série). — A signaler : la découverte d'une borne milliaire romaine à Ambernac, arrondissement de Confolens.

3° Bulletin de la Diana (août-novembre 1882).

4° Revue archéologique (juillet 1882).

5° Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet (t. VI, 1881-1882).

6° *The Numismatic Chronicle* (1882, n° 7).

7° Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (t. X, juillet-septembre 1882).

8° Journal des savants (numéro d'octobre-novembre 1882).

9° Annales de la Société d'agriculture et sciences du Puy (t. XXXII et XXXIII).

10° Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie (juillet-septembre 1882).

11° Annales de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire (n° 1 à 12 de 1881).

12° Bulletin de la Société ariégeoise des sciences et lettres (n° 1, 1882). Société annuelle qui demande l'échange.

13° Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme (1882, 5°, 6° et 7° livraisons).

14° Revue des langues romanes (novembre 1882).

15° Bibliothèque de l'École des chartes (1882, 5° livraison). — A signaler : une Notice biographique sur Jean Bourré, l'un des amis et des conseillers intimes de Louis XI, originaire de Château-Gontier, et qui fut capitaine de Montaigne, en bas Poitou, en 1473.

16° Congrès archéologique de France. Séances du congrès de Vannes 1881.

## II. — Publications particulières.

1° Recherches sur l'origine de Cholet, par le docteur Léon Pissot (1882). Offert par l'auteur.

2° Pèlerinage en Terre-Sainte, par Richard de Latour, membre de la Société des antiquaires de l'Ouest (1882). Offert par l'auteur.

---

## SÉANCE DU 21 DÉCEMBRE 1882.

La séance est présidée par M. Ledain, président.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, M. le président communique des lettres par lesquelles :

1° MM. Jacques Paulze d'Ivoy et Georges Péraud remercient de leur admission ;

2° M. l'abbé Percevault, curé de Mazeuil, propose à la Société son *Histoire de Mazeuil et de ses environs*, qu'il vient d'achever, et sollicite d'être présenté comme membre titulaire non résidant ;

3° M. le président de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, Société savante avec laquelle nous venons d'entrer en relations, annonce l'envoi de dix volumes de Mémoires. La Société, de son côté, s'est empressée de faire un envoi semblable, convenu d'avance ;

4° M. Rohault de Fleury, savant archéologue, qui s'occupe spécialement d'un grand ouvrage sur la liturgie monumentale, envoie un questionnaire relatif aux monuments de la Messe antérieurs au xiii<sup>e</sup> siècle.

- M. le président invite les membres de la Société à prendre connaissance de ce questionnaire, et à adresser directement les renseignements qu'ils seraient en mesure de fournir, à M. Rohault de Fleury, 12, rue d'Aguesseau, à Paris.

M. le président donne ensuite lecture d'une note de notre confrère M. Berthelé, archiviste des Deux-Sèvres, insérée dans le journal *le Poitou*, numéro du 21 décembre 1882, sur la restauration malheureuse de l'église de Saint-Généroux. M. Berthelé signale, au point de vue archéologique, avec beaucoup de force et en entrant dans de grands détails, la plupart des fautes commises dans cette restauration, dont quelques-unes l'ont été au mépris des recommandations formelles de M. Lisch, l'éminent inspecteur des monuments historiques.

#### *Dons.*

1° Par M. Lecointre-Dupont, une histoire d'Éléonore d'Aquitaine (4 vol., par Larrey, 1788);

2° Par M. A. Richard, de la part de notre confrère M. Hector Baugier, le croquis, dessiné par lui, de la petite pyramide dite de Saint Hilaire, qui vient d'être enlevée de la rue Neuve-de-la-Mairie, et dont il a été question à la dernière séance;

3° Par M. Charles Barbier, de la part de M. le docteur de la Martinière, un petit volume poitevin très rare, intitulé : *Germana defensio exercitationum Francisci Pidoux, doctoris medici Pictaviensis, in actiones Juliodunensium virginum adversus Eulaltum Pictaviensem. (Pictavii, Thoreau, 1636, in 8°, relié en parchemin.)*

#### *Communications.*

M. A. Richard continue la série des observations qu'il a faites dans ses tournées d'inspection :

A Anché et à Voulon, petites communes du canton de Couhé, il a vu deux églises romanes à peu près entièrement reconstruites dans ces dernières années.

L'église d'Anché a été rebâtie par M. l'abbé Brisacier, de Tours, qui lui a donné un style plutôt tourangeau que poitevin, et a ajouté des ornements qui jurent avec l'architecture romane, tels, par exemple, que des modillons, où l'on voit une locomotive sculptée et un anchois, l'anchois étant probablement considéré par le sculpteur comme l'origine du nom d'Anché.

L'église de Voulon a été également reconstruite dans le style roman. M. Richard y a vainement recherché un retable, qui a joué un grand rôle dans la discussion qui s'est établie, il y a bien des années, au sujet de l'emplacement du champ de bataille où Clovis défit Alaric en 507. Ce retable portait un tableau représentant le miracle de saint Maixent, tel qu'il est raconté dans Grégoire de Tours ; et comme ce tableau ne remontait pas au delà du xvi<sup>e</sup> et peut-être même du xviii<sup>e</sup> siècle, on prétendait qu'il n'était que la copie d'un original qui aurait été donné par Clovis lui-même, en souvenir de la grande victoire qu'il avait remportée dans les environs. C'était un motif bien puéril, il faut en convenir, pour fixer à Voulon le champ de bataille. Or, dit M. Richard, ce tableau a disparu.

A ce propos, une discussion des plus intéressantes s'élève sur le véritable emplacement de la célèbre bataille. Est-il à Voulon, comme on le croit généralement depuis les travaux de M<sup>r</sup> de Beauregard et ceux de MM. Ménard et de Saint-Hyppolite, ou bien doit-on le reporter à Vouillé, suivant l'antique tradition ? Plusieurs membres de la Société, notamment MM. Lecointre-Dupont, de la Ménardière, Babinet, Ledain, Laumonier, prennent part à cette discussion.

M. A. Richard, partisan décidé de Vouillé, développe ainsi, à la prière de ses confrères, les motifs qui ont déterminé sa conviction :

Un seul auteur contemporain, dit-il, parle de cette bataille : c'est Grégoire de Tours, qui s'exprime en ces termes : « *Chlodovechus rex cum Alarico rege Gothorum in campo Vogladense decimo ab urbe Pictavâ milliario convenit.* » Ainsi il précise le lieu *in campo Vogladense* : or *Vogladensis* est l'adjectif de *Vogladum*, d'où vient *Vouillé*, mais d'où ne peut venir *Voulon*. De plus, la distance est précisée : 10 milles de Poitiers. Cette expression de Grégoire de Tours indique même que le champ de bataille était près d'une voie

romaine, car cet auteur ne manque jamais de compter les distances par *milles*, quand il les marque sur une voie romaine, tandis qu'il les compte par lieues en toute autre circonstance.

Ce qui a embarrassé, continue M. Richard, c'est qu'on a prétendu que cette bataille avait eu lieu sur les bords du Clain, à 40 milles de Poitiers; voilà pourquoi on s'est reporté du côté de Vivonne.

Mais les auteurs qui ont parlé du Clain, tels qu'Hincmar et les autres chroniqueurs, sont postérieurs de plusieurs siècles à Grégoire de Tours, qui était contemporain, qui a vu certainement des témoins de la bataille, et qui est allé plusieurs fois se promener, en compagnie de saint Fortunat, sur le champ de bataille.

M. Richard explique ainsi les mouvements des deux armées. Clovis, venant de Tours et arrêté à Cenon par un débordement de la Vienne, a remonté son cours et a franchi cette rivière bien au-dessus de Châtellerault, peut-être au *gué de la Biche*. Suivant alors une des voies romaines qui menaient à Poitiers, il a contourné cette ville et s'est approché de Saint-Maixent. C'est alors qu'aurait eu lieu entre l'abbé de Saint-Maixent et les guerriers francs l'événement raconté par Grégoire de Tours. Puis Clovis, marchant sur le camp de Senneré, près Quinçay, où l'on suppose que se tenait Alaric, a vu venir ce dernier à sa rencontre. La bataille a dû avoir lieu près d'un endroit qu'on appelle la *Gasse-aux-Veaux*, près de la *Croix-de-Beauregard*, commune de Vouillé, à 40 milles de Poitiers.

Après cette intéressante discussion, la Société entend la lecture de la première partie d'un important travail de M. Adrien Bonvallet sur le *Bureau des finances de la généralité de Poitiers*.

*Ouvrages reçus depuis la dernière séance.*

I. — Publications des Sociétés savantes.

1° Répertoire des travaux historiques publié par le ministre de l'instruction publique (1882, n° 4).

2° Recueil de mémoires et documents sur le Forez, publiés par la Société de la Diana (t. VII, 1884).

3° Revue archéologique (août 1882).



- 4° Revue savoisienne (numéro d'octobre 1882).
- 5° Bulletin d'archéologie chrétienne de M. de Rossi, édition française, par l'abbé Duchesne (4<sup>e</sup> série, 1, 2 de la 1<sup>re</sup> année).
- 6° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (n° 459, novembre 1882).
- 7° Bulletin du Comité des travaux historiques (1882, n° 2). — A signaler : une note de M. l'abbé Arbellot sur la signification du cavalier sculpté sur les portails des églises romanes de l'Ouest. Il pense, d'après un ancien monument de Limoges aujourd'hui détruit et d'après quelques textes, que ce cavalier représente l'empereur Constantin.
- 8° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort (t. IV, n° 4).
- 9° Mémoires de l'Académie de Dijon (t. VII, 1881-1883).
- 10° Compte rendu de la Commission impériale archéologique pour l'année 1880, Saint-Petersbourg 1882 (volume accompagné d'un atlas de six planches).

II. — Publications particulières.

- 1° Vallée ariégeoise avant l'invasion romaine, par Adolphe Gar-  
rigou.
  - 2° Le Trésor de Laujuzan (Gers), 980 deniers des Élusates, par  
Émile Taillebois, de la Société de Borda.
  - 3° Variétés inédites de monnaies, par Émile Taillebois.
-

# DÉCOUVERTE A POITIERS,

Dans le faubourg de la Tranchée,

DES

## RESTES D'UN AQUEDUC ROMAIN,

Par M. BAINS.

---

Les travaux de terrassements qui s'exécutent dans la traverse de Poitiers, et destinés à la pose du télégraphe souterrain, ont mis à découvert, dans le faubourg de la Tranchée, en face l'établissement des Petites-Sœurs-des-Pauvres, des restes de maçonneries romaines.

Ces ruines, qui sont celles d'un aqueduc, consistent en blocs de béton ayant une épaisseur d'environ vingt centimètres sur une largeur d'un mètre. La longueur n'a pu être déterminée, mais elle paraît se poursuivre, en biais, sous la route de Bordeaux et se diriger, d'un côté, vers l'aqueduc de l'Ermitage, et, de l'autre, vers le point le plus rapproché où devait passer l'aqueduc de Fleury. Il est probable que ce dernier recevait, avant d'arriver à Poitiers, les eaux amenées par celui dont les restes se voient à l'Ermitage, lequel conduisait, à travers les escarpements et les taillis de Saint-Benoît, les sources du vallon de Croutelle.

La composition de ce béton présente quelques particularités assez remarquables. Le sable du mortier est rouge et provient des terrains situés de l'autre côté du Clain, sur la rive droite, dans la plaine des Sables. Les pierres calcaires, cassées à petite grosseur, s'enchaînent dans le mortier et donnent au béton l'aspect d'une pâte de nougat faite avec d'énormes amandes.

L'emploi du béton est donc très ancien. Les Romains se servaient

de ce genre de maçonnerie principalement pour leurs conduites d'eau et le dallage de leurs habitations. Je ne crois pas qu'ils s'en soient servis dans les fondations de leurs édifices. Il est vrai que la quantité de mortier et les matériaux menus qu'ils employaient pouvaient faire considérer ces maçonneries comme étant du béton. Les qualités hydrauliques des différents calcaires ne leur étaient pas connues; aussi ne voyons-nous pas d'exemples de béton coulé dans l'eau : toujours on l'employait à sec.

Quelques indices, tels que des solutions de continuité, des reprises à égale distance, nous ont fait comprendre la méthode que les Romains employaient dans la construction des aqueducs aux alentours de Poitiers. Tous les deux mètres environ, on remarque une soudure située dans les pieds-droits de l'aqueduc. Donc, après avoir creusé la fouille, qui devait contenir les maçonneries et la conduite d'eau, suivant la plus faible pente et se tenant autant que possible toujours à la même distance de la surface du sol, sans autre instrument de direction qu'un niveau de maçon, car le niveau d'eau et le niveau à bulle d'air n'étaient point connus, les ouvriers romains posaient d'abord à sec la maçonnerie du radier, qui garnissait tout le fond de la fouille sur une épaisseur de vingt à vingt-cinq centimètres. Après avoir laissé sécher cette maçonnerie, les ouvriers plaçaient, par le milieu du radier, un gabarit en bois, ayant le calibre de l'aqueduc, et posaient ensuite le béton des pieds-droits des deux côtés, entre le gabarit et les parois de la fouille.

Ces parois devaient être soigneusement dressées, car nous avons remarqué en plusieurs endroits les petits moellons dont on s'est servi pour rendre la fouille uniforme, encore adhérents aux côtés extérieurs des aqueducs.

Puis on plaçait les dalles de recouvrement, qui se composaient de pierres plates, mais peu épaisses. Enfin, sur le tout, on raccordait les deux pieds-droits par une enveloppe de mortier faisant chape, d'une épaisseur variable et qui donnait à l'aqueduc la forme d'un énorme tube de ciment, arrondi par dessus. Ainsi construit, l'aqueduc pouvait supporter une très forte pression et, par conséquent, servir de siphon sur certaines longueurs. Cette hypothèse est suffisamment expliquée par la différence d'altitude

avec d'autres vestiges voisins, situés en aval et qui sont le prolongement des ruines qui nous occupent.

Ce même aqueduc présente, dans sa partie située le long de la route de Ligugé, avant d'arriver au passage à niveau sur le chemin de fer de la Rochelle, une autre particularité qui, peut-être, n'a pas été remarquée. Sous une souche de chêne, à droite, le pied-droit de l'aqueduc, du côté de la vallée, est percé d'une ouverture rectangulaire ayant une largeur de vingt à vingt-cinq centimètres et une hauteur égale à celle de la conduite d'eau. Cette ouverture, croyons-nous, car le mortier est lisse, était un des regards de nettoyage situés de distance en distance et par lesquels, au moyen d'une vanne mise en travers de la conduite d'eau, on faisait sortir, du côté de la vallée, les vases, les feuilles et autres objets qui s'étaient formés et introduits dans l'aqueduc.

L'opération du nettoyage devait se faire ainsi. Au regard supérieur, on fermait l'aqueduc au moyen d'une vanne; l'eau s'amoncelait dans cette partie, et, à un moment donné, l'obstacle était levé, la masse d'eau se précipitait jusqu'au regard inférieur où l'aqueduc était fermé, et entraînait au dehors tous les objets qui pouvaient nuire à la limpidité et la salubrité de l'eau.

Telles sont les impressions que j'ai ressenties en examinant ces vieux restes, que, malgré la science de notre époque, nous sommes encore obligés de suivre et de copier.

---



# TABLE DES MATIÈRES

Les lettres placées après un nom signifient :

R., membre résidant de la Société;  
N. R., membre non résidant;  
C., membre correspondant.

## A

- ADMISSIONS, voir Société des antiquaires de l'Ouest, 8 v.  
 AIMARD DE CHOUPPES (Notice sur), par M. de Lastic Saint-Jal, p. 89-103.  
 AIRVAULT, Deux-Sèvres. — Crosse en cuivre d'un abbé d'Airvault, de la collection de M. Gaillard de la Dionnerie, 71. — L'église abbatiale, 125, 158. — Tombeau de son premier abbé, 158.  
 ALBUM DE CARANDA, Aisne, par MM. Frédéric Moreau père et fils, 327.  
 ALLEUDS (Abbaye des), près Sauzay-Vaussais (Deux-Sèvres). — Inscription d'une pierre tombale, 472.  
 AMIENS, Somme. — Notes historiques sur Amiens, par M. Dubois, 65.  
 AMONCOURT (Jean d'), évêque de Poitiers. — Note de M. Adrien Bonvallet sur ce personnage, 347-353. — Lecture de cette note à une séance, 330.  
 ANCHÉ, Vienne. — Son église romane rebâtie, 519 et 520.  
 ANGLES-SUR-L'ANGLIN, Vienne. — Mise en vente du château, 433.  
 ANOT, R. — Sa mort; hommage à sa mémoire, 3.  
 ANTIGNY, Vienne. — L'église; la lanterne des morts, 263.  
 ANTIQUITÉS de la Gaule Belgique, par R. de Wassebourg, 117.  
 ANTRAS DE SAMAZAN (Jean d'). — Mémoires, 154.  
 ARBELLOT (L'abbé). — Note sur la signification du cavalier sculpté sur les portails des églises romanes de l'Ouest, 522.  
 ARCHÉOLOGIE. — Travaux archéologiques insérés dans ce volume (voir Travaux archéologiques).  
 ARCHÉOLOGIE préhistorique, 25, 72, 476, 483.  
 ARCHIVES de Bretagne; publication nouvelle, 390.  
 ARCHIVES des missions scientifiques et littéraires, 122, 154, 512.  
 ARGENTON-CHATEAU, Deux-Sèvres. — Documents sur cette seigneurie, 223 (voir Commynes).  
 ARGENTRÉ (Pierre d'), capitaine de la ville et château de Poitiers en 1413, 390.  
 ARGENTRÉ (Jean d'), fils du précédent; étudiant à Poitiers, 390.  
 ARIÉGEAISE (Vallée) avant l'invasion romaine, par Ad. Garrigou, 522.  
 ARNAUDEAU (Général). — Don d'une brochure sur le phylloxéra, 330.  
 ARTUR, R. — Son admission, 210.  
 ASSOCIATION pour l'encouragement des études grecques en France, 491.  
 ASTRAKAN, Russie. — *Tumuli* de cette province, 63.  
 AUBERT (Edouard), N. R. — Don de deux brochures sur le *Manuscrit de l'abbaye d'Hautvillers* et sur le *Bas-relief de l'église Saint-Hilaire de la Celle à Poitiers*, 207.

- AUBERTIN (Charles), N. R. — Sa démission, 4.  
 AUBUGROIS DE LA VILLEDUBOST (Henri). — Don de son *Histoire du Dorat*, 209.  
 AUTEL de Vouneuil-sous-Biard (Vienne), 49. — Etude sur cet autel, par M<sup>re</sup> Barbier de Montault, 26-58. — Notice de M. Ledain sur l'autel portatif de Moutiers (Deux-Sèvres), 275-285.  
 AYMARD, C. — Don d'une brochure sur l'archéologie préhistorique, 25.

**B**

- BABERT DE JULLÉ, N. R. — Sa démission, 4.  
 BABINET (Alexandre), N. R. — Sa mort, 437; — notice nécrologique par M. le colonel Léon Babinet, 479.  
 BABINET (Léon), R. — Communications : sur un fragment de scories, 328; — sur une ordonnance royale de 1347 mettant Poitiers en état de siège, 384; — sur une excursion faite avec M. Richard sur le champ de bataille de Maupertuis, 435. — Lecture d'une notice nécrologique sur M. Alexandre Babinet, 437, 479.  
 BADOU-MAUBERT, R. — Son admission, 43. — Don d'un exemplaire de la *Coutume du Poitou*, 21. — Doit publier les œuvres poétiques de feu M. Bussière, 43.  
 BAINS, R. — Son admission, 393; — remerciements, 426. — Don d'une pointe de lance, 473. — Note sur les restes d'un aqueduc romain découverts à Poitiers, 523-525. — Lecture de cette note en séance, 517.  
 BARBESIÈRES (Emeri de), sieur de la Roche-Chemerault; son inscription funéraire, 252.  
 BARBIER (Alfred), R. — Son admission, 389.  
 BARBIER (Charles), R. — Elu trésorier, 3, 211, 375.  
 — *Communications* sur : une inscription, 18; — un sceau offert (p. 216) par M. Lecointre-Dupont, 219.  
 — *Dons* : une pièce de monnaie, 220; — le moulage de la médaille d'un légat, 332; — plusieurs moules de bulles de différents papes, 434; — trois volumes du *Recueil des Historiens des Gaules*, 268; — son ouvrage intitulé : *Urbain Grandier et les possédées de Loudun*, 65.  
 — *Lectures* : Introduction à l'inventaire des sceaux du musée de la Société, 223. — Note sur des armoiries, 223. — Note sur une plaque de cheminée donnée par M. Vannier, 291-292.  
 BARBIER DE MONTAULT (M<sup>re</sup>), R. — *Communication* sur une inscription du musée de Narbonne, 250.  
 — *Dons* : un recueil d'inscriptions de dédicaces d'églises à Rome, 326; — empreintes d'un anneau, de deux cachets et d'un sceau, 515.  
 — *Lectures* sur : l'autel mérovingien de Vouneuil-sous-Biard, 18, 21; — le trésor de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers avant la Révolution, 389, 393; — la crosse d'un abbé d'Airvault au xiii<sup>e</sup> siècle, 480.  
 — *Publications* : L'autel mérovingien de Vouneuil-sous-Biard (Vienne), 26-58; — Inventaires de la basilique royale de Monza (voir Bulletin monumental, cité aux pages 259, 330, 436).  
 BARDONNET, N. R. — S'occupe de classer nos monnaies romaines, 329. — Don de sa notice sur le trésor carlovingien de Brioux (Deux-Sèvres), 473.  
 BARRILLEAU (Georges), R. — Chargé par le gouvernement d'une mission en Grèce, 152. — Envoi d'une description de la statue d'Athénée, 263.  
 BARTHÉLEMY (Anatole de), C. — Liste de noms d'hommes gravés sur les

- monnales mérovingiennes, 323, 386. — Monnaie gauloise de Lucterius, 387. — Don d'une notice sur des monnales trouvées au Mont-César, 386.
- BAUDRY (Abbé), curé du Bernard (Vendée). — Sa mort, 123. — Dissertation sur *Portus-Secor*, 223.
- BAUGHER (Hector), R. — *Dons* : un vase funéraire, 69; — un dessin de la petite pyramide dite de Saint-Hilaire, 519.
- BAYE (Baron de). — Des instruments en pierre à l'époque des métaux, 301.
- BAZILLE (Camille), N. R. — Don d'une brochure, 151.
- BEAUCHAMP (Robert de), N. R. — *Dons* : le tombeau des Mortemart, 269; — une statue en bois, 332.
- BEAUCHAMP (Louis de), N. R. — Son admission, 329.
- BEAUCHET-FILLEAU, N. R. — Don d'un calendrier de l'an VIII, 438.
- BEAUSSIRE (Émile), N. R. — Elu membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), 120; — délégué aux réunions des membres des Sociétés savantes à la Sorbonne, 222.
- BÉLIARD (Paul), R. — Son admission, 210.
- BENOÎT (Saint). — De la date précise de la translation de son corps en France, 437.
- BÉNY (Le R. P.), R. — Sa démission, 206.
- BERMANS (Stanislas). — Don d'une brochure, 154.
- BERNAUD (Abbé), R. — Son admission, 22.
- BERSUIRE (Pierre). — Ecrivain du xiv<sup>e</sup> siècle, originaire du Poitou, 511.
- BERTHÉLÉ, N. R. — Son admission, 389. — Remerciements, 426. — Don d'une brochure sur la question de *Brennacum*, 427 et 478. — Quelques notes sur les fouilles de Sanxay, 478. — Compte rendu des communications faites à la Sorbonne en 1882 par le R. P. de la Croix, 511, 512. — De la restauration maladroite de l'église de Saint-Généroux (Deux-Sèvres), 519.
- BÉRUGES, Vienne. — Débris de scories vitrifiées trouvées dans cette localité, 319, 328. — Mosaïque romaine, 434.
- BEUVRAY (Les fouilles du mont), par M. Bulliot, 481.
- BEUXES. — Origine probable de ce nom, 251.
- BIBLIOTHÈQUE, voir Société des antiquaires de l'Ouest, § 1.
- BLANCHARD. — Don de quatre objets antiques, 505.
- BLANCHON, du Dorat. — Don d'une empreinte de sceau, 207.
- BLAND (Miss). — Don d'une brochure sur une mosaïque, 217.
- BOISSEAU, propriétaire à Jazeneuil, 152.
- BOISSIÈRE (La), les Boisses. — Origine probable de ce nom de lieu, 251.
- BONNETON (Joseph), C. — Don d'un de ses volumes : *La Légende de saint Yves et le Procès de la Bougette*, 438.
- BONVALLET (Adrien), R. — Elu : vice-secrétaire, 3; — questeur, 211. — Nommé par le Conseil d'administration bibliothécaire provisoire, 329. — Elu bibliothécaire, 375.
- *Communications* sur : les dessins et notes de M. de Longuemar donnés à la Société par son fils, 392; — les liasses de titres anciens données par M. de Sazilly, 506.
- Don d'un sceau, 220.
- *Lectures et publications* : Notice sur Jean d'Amoncourt, 330 et 347-353. — Acte original relatif à la seigneurie de Gençay et à ses seigneurs, 430. — Une page de l'histoire seigneuriale de Gençay, 444-451. — Lecture de la 1<sup>re</sup> partie d'un mémoire sur le bureau des finances de la généralité de Poitiers, 521. — Liste des ouvrages et documents divers légués à la Société par M. Rédet, 318.
- BORDERIE (DE LA). — Directeur des Archives de Bretagne, publication nouvelle, 390.



- BOUMARD, propriétaire à Lusignan. — Don de deux objets trouvés dans les ruines du château, 13.
- BOURAILLIÈRE (Auguste DE LA), R. — Elu : secrétaire, 3, 211; — vice-président, 375. — Délégué aux réunions des Sociétés savantes à la Sorbonne, 220, 430. — Préside, en 1882, les séances des 20 juillet, 471, et 3 août, 479.
- Don d'un tableau noir, 505.
- Communications : d'un article de journal sur les mémoires de la Société et les découvertes faites dans l'église de Vouvant, 392; — sur la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1882, 430.
- Lectures. — Rapport fait en séance publique des travaux de la Société en 1880 et 1881, 205, 374.
- BOURGUEIL, propriétaire à Chaunay. — Dons : deux objets antiques, 21; — un ouvrage de Tiraqueau imprimé en 1543, 473, et un quinaire de Constantin, 515.
- BOURLAUD, entrepreneur à Poitiers. — Don d'un fragment de pierre tombale du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, 506.
- BOURROUSSE DE LAFFORE (J. DE). — Les Lusignan du Poitou et de l'Agénais, 480.
- BOUTETIÈRE (Comte Louis DE LA), N. R. — Notice de M. Ledain sur sa vie et ses travaux, 396-402. — Liste de ses publications, 403-404. — Son dernier ouvrage : *Des Villages en France et aux Pays-Bas*, splendide volume offert par sa veuve, 389. — L'armée de Condé, d'après une correspondance inédite de son chef, 325.
- BRAUDIÈRE (M<sup>me</sup> DE LA), 152. — Don de deux objets, 207.
- BRESSUIRE (Histoire de la ville de), par M. Ledain; don de l'auteur, 154. — Compte rendu dans le Bulletin monumental, 390, et dans la Revue historique, 395. — De l'origine du nom de Bressuire par M. A. Richard, 217 et 307-315.
- BREUILLAC (Emile), N. R. — Son admission, 330.
- BREVIAIRE d'amour, de M<sup>e</sup> Ermengaud, 273.
- BRICAULT DE VERNEUIL. — Don d'une plaque de cheminée armoriée de 1597, 373.
- BRICHAUT (Auguste), C. — Son admission, 160.
- BRIGUIL-LE-CHANTRE, Vienne. — A dû être fortifié; église romane, 476.
- BRILLAUD, R. — Sa démission, 376.
- BRIQUE trouvée près d'Issoire (Puy-de-Dôme), 138, 208.
- BROSSE (Gaborit DE LA), R. — Sa mort; hommage à sa mémoire, 61. — Legs fait à la Société, 68, 118.
- BROTHIER (Raoul). — Communication au sujet d'une inscription de l'église de Marigny-Chemerault (Vienne), 251 et 252.
- BROUSSARD, R. — Sa démission, 376.
- BULLETIN monumental, 15, 64, 121, 128, 156, 210, 221, 259, 299, 324, 330, 390, 436, 478, 508, 517.
- BULLIOT. — Les fouilles du mont Beuvray; une maison gauloise, 481.
- BUSSIÈRE, R. (feu). — Ses œuvres poétiques seront publiées, 13.
- BUXEROLLES, Vienne. — Ormeau de cette commune non classé parmi les monuments historiques, 472.

C

- CALLÉ (Adolphe). — Don d'une brochure, 299.
- CAMPAGNE (Marquis DE), N. R. — Sa mort, 437.
- CANGE (Du). — Réimpression du *Glossaire* par M. Léopold Favre. — Souscription de la Société, 514.

- CANTU (César), historien. — Souscription pour lui élever une statue, 437.
- CARANDA (Album de), par MM. Frédéric Moreau, 327.
- CARS (Duc des), R. — Don du 1<sup>er</sup> volume des *Mémoires du marquis de Sourches*, 438.
- CARSALADE DU PONT (De). — Don : *Mémoires de Jean d'Antras de Samazan, seigneur de Cornac*, 154.
- CARTES, voir Géographie.
- CASTELNEAU D'ESSENAULT (Marquis de). — Don d'une brochure : *Clément V et ses récents historiens*, 505.
- CATÉCHUMÉNAT (Du), par M. l'abbé Corblet, 260.
- CÉRAMIQUE, 23, 138.
- CESSAC (Comte de), N. R. — Monuments mégalithiques de la Creuse, 386.
- CHAMARD (Le R. P. dom). — Don de brochures : *Le rationalisme devant l'histoire*, 122; — *Les diverses invasions de la barbarie en France*, 219; — *Les reliques de saint Benoît*, 439; — *L'auteur du Pange lingua*, 473.
- CHAMPIGNY-LE-SEC, Vienne. — Statue de la Vierge près de l'église, 294.
- CHARENTE-INFÉRIEURE. — Les côtes, par L. Delavaud, 122, 154; — l'abbaye de Trizay, 151, 152.
- CHARENTON-EN-BERRY, Indre. — Notice sur un denier inédit de cette localité, par M. A. Richard, 409-420.
- CHARROUX, Vienne. — Sceau de René Daillon, abbé de Charroux, 156.
- CHARTES de Guillaume 1<sup>er</sup> et d'Aymar de Poitiers, 254.
- CHASELOUP DE CHATILLON (Docteur), R. — Son admission, 209. — Don de *La Vie et les vertus chrétiennes de M<sup>re</sup> Gay*, 265.
- CHASTEIGNER (Comte de), N. R. — *Communications* : sur le souterrain-refuge de la Saulnerie, commune d'Ingrandes (Vienne), 18, 125; — sur deux établissements romains situés, l'un commune de Mairé, l'autre près du domaine des Matteys, 324; — sur une hache de jade trouvée à Rom (Deux-Sèvres), 508. — Don d'un ouvrage : *Clément V et ses récents historiens*, 207.
- CHATEAU. — Cimetière ancien dans sa propriété à Poitiers, 124, 157.
- CHATEAU-LARCHER, Vienne. — Manuscrit important trouvé par M. l'abbé Drochon, 15.
- CHATELAIN (L'abbé), N. R. — Son admission, 154.
- CHATILLON-SUR-THOUET, Deux-Sèvres. — Eglise antérieure au x<sup>e</sup> siècle, 162.
- CHAUVIGNY, Vienne. — Etat annuel relatif à l'entretien de ses châteaux, 300. — Collection réunie au château d'Harcourt, 381. — *Notice sommaire sur Chauvigny et ses châteaux*, par M. Ch. Tranchant, 3<sup>e</sup> édition; don, 427. — *Communications de M. Ch. Tranchant au sujet de cet ouvrage*, 15, 217. — *Erratum*, 479. — Communication au sujet du clocher de l'église de Saint-Pierre, 480. — Chauvigny, dans la 1<sup>re</sup> livraison de la publication de M. Robuchon : *Paysages et monuments du Poitou*, avec une notice de M. Charles Tranchant, 512.
- CHAUVINEAU, N. R. — Sa démission, 4.
- CHEURGÉ (Charles de), N. R. — Lettre à l'occasion de la mort de M. Ménard; éloges et regrets, 426. — Communication relative à l'ormeau de Buxerolles, 472. — Liste des édifices du département de la Vienne classés comme monuments historiques, 472.
- CHEVALIER (Ernest), R. — Son admission, 220. — Don d'une épée, 265.
- CHEVALIER (L'abbé Ulysse). — Accusé de réception, 250. — Liste de vingt-six ouvrages publiés et donnés par lui à la Société, 254-256. — Son éloge dans la Revue des questions historiques, 256.
- CHOISEUL-GOUFFIER. — Voyage en Grèce; légué par M. de la Brosse, 118.
- CHOLET, Maine-et-Loire (Recherches sur l'origine de), par M. le docteur L. Pissot, 513.

- CHOUPPES (Aimard DE). — Notice par M. de Lastic Saint-Jal, 89-103.
- CLAIR (SAINT-), Vienne. — Fontaine de pèlerinage, 295.
- CLÉMENT V et ses récents historiens, par le marquis de Castelnau d'Esse-  
nault, 505.
- CLÉMENTIN (Saint), — Sa biographie, son tombeau, 169.
- CLÉMENTIN (SAINT-), Deux-Sèvres. — Eglise antérieure au <sup>xr</sup> siècle, 162, 167.
- CLERVAUX (Comte Jules DE), N. R. — Sa mort, 376.
- CLINTON, C. — Son ouvrage intitulé : *From Crécy to Assye*, détails sur la  
bataille de Maupertuis, 331. — Il accepte le titre de membre correspon-  
dant, 388. — Son admission, 389.
- COMMYNES (Philippe DE). — Documents inédits publiés par M. Fierville, 509.
- COMPLAINTÉ de la Rochelle, 201.
- CONGRÈS archéologique de France, 64, 210, 260, 335, 433, 518.
- CONSEIL général de la Vienne. — Accorde allocation de 200 francs, 332.
- CONSTANTIN (Docteur), R. — Don de quatre objets, 433.
- CORBLET (Abbé), C. — Don de brochures : Souvenirs de saint Firmin, 72; —  
Recherches historiques sur l'administration du baptême, 127; — Du  
Catéchuménat, 260; — Parrains et marraines, 326.
- CÔTES-DU-NORD (Société d'émulation des). — Entrée en relations avec la  
Société des antiquaires de l'Ouest, 518.
- COULONGES-LES-HÉROLES, Vienne. — Curieuses sculptures de l'église, 476.
- COURTAUD (abbé), N. R. — Son admission, 329. — Dons de monnaies, jetons  
et autres objets, 382; — de quelques ouvrages, 391; — d'une liasse de  
vieux titres, 428. — Inventaire de ces titres, 428.
- CRAON, Vienne. — Eglise remarquable, 294.
- CREVAUX (Docteur). — Son voyage dans l'Amérique du Sud, 273.
- CROCHARD (DE), R. — Son décès, 210.
- CROIX (R. P. Camille DE LA), R. — Délégué à la conservation du musée de  
la Société, 219. — Appelé provisoirement aux fonctions de questeur,  
329. — Elu questeur pour 1882, 375. — Il est autorisé à exposer aux  
réunions de la Sorbonne ses découvertes de Jazeneuil, 220.
- *Communications* : sur le temple de Mercure à Poitiers, 14, 19, 22; —  
un atelier céramique découvert près de Clermont-Ferrand, 23; — les  
fouilles des thermes de Poitiers, 118; — celles faites à Poitiers dans le  
jardin botannique et rue des Cordeliers, 124; — l'église d'Airvault (Deux-  
Sèvres), 125; — le résultat des fouilles faites à Poitiers et à Jazeneuil, 152,  
159, 217; — les fouilles à exécuter pour reconstituer le plan romain de  
la ville de Saintes, 259; — les substructions gallo-romaines de la maison  
du Coteau, à Saintes, 272; — l'inscription qui se trouve au musée de Cluny  
et qui proviendrait du Poitou, 440; — l'état des fouilles de Sanxay  
(Vienne) au mois de novembre 1882, 507. — Engagement pris par le  
R. P. de la Croix de publier prochainement un sommaire de ses décou-  
vertes de Sanxay, 504; — sur l'intention de l'Etat d'acquérir les mon-  
uments de Sanxay, 504; — sur la conservation, par ses soins, d'un bas-  
relief représentant un miracle de saint Hilaire et qu'on vient d'enlever  
(décembre 1882), pour cause de démolition, du mur où il était incrusté, 513;  
— sur le désir de voir conserver dans le musée l'inscription qu'il y a établie  
pour monumenter le don fait par lui de moulages et de dessins provenant  
de l'hypogée des Dunes, 321.
- *Dons* : un carreau émaillé, 69; — le moulage du bas-relief de Saint-Hilaire  
de la Celle, 207; — cinquante-trois pièces de monnaie, 268; — Note de  
M. Richard sur quelques-unes de ces monnaies, 286-290; — la matrice  
en cuivre d'un sceau (obtenue de M<sup>me</sup> la supérieure de la communauté  
de la Puye), 268; — cinquante-deux jetons, 328; — un polyèdre en bronze  
trouvé à Poitiers, rue Saint-Paul, 332; — quatre pièces, bronze et argent,

- 382; — trois objets antiques, 383; — un jeton d'une confrérie de Rome, 388.
- *Lecture sur l'hypogée-martyrium de Poitiers*, 21, 74. — Conférence orale, faite à la séance publique de la Société des antiquaires de l'Ouest en 1882, sur les fouilles de Sanxay, 374.
- *Publication* : L'hypogée-martyrium de Poitiers, 74-88.
- *Opinions sur ses travaux* : — à la Sorbonne, 250, 301; — dans les Mémoires de la Société des antiquaires de France, 442; — la Revue archéologique, 477; — la Gazette des architectes, 326; — la Revue historique, 512; — le Bulletin monumental, 517. — Interprétation, par M. A. de Longperrier, des inscriptions déconvertes aux fouilles du temple de Mercure et à celles de l'hypogée, 272. — Commentaire de M. Morvat sur l'inscription du vase de Mercure, 436. — Note sur les fouilles de Sanxay, par M. Berthelé, 478. — Compte rendu des communications faites à la Sorbonne par le P. de la Croix en 1882, 511. — Le P. de la Croix à la Sorbonne en 1882, par M. Berthelé, 512. — Description des monuments de Sanxay, par M. Delaunay, 517.
- CROIZIER (Marquis DE). — Don d'une brochure : *les Monuments de l'ancien Camboge*, 326.
- CUHON, Vienne, 294.
- CURZAY (M<sup>me</sup> DE). — Communication à la Société de trois pièces émanées de la chancellerie pontificale, 151.
- CUVILLE (Isaac DE). — Notice par M. de Lastic Saint-Jal, 71 et 226-230.

## D

- DAX, Landes. — Remparts gallo-romains, 297. — Congrès archéologique de 1882 : compte rendu de M. Ledain, 436.
- DÉCÈS, voir Société des antiquaires de l'Ouest, § v.
- DELAUNAY (Ferdinand). — Description des monuments de Sanxay, 517.
- DELAUVAUD (Louis). — Don d'un ouvrage : *Les Côtes de la Charente-Inférieure*, 122, 154.
- DELSLE (Léopold), C. — Communication relative à feu M. de Longuemar, 250.
- DELOCHE (Maximin), C. — Don d'une brochure : *Explication d'une formule inscrite sur plusieurs monnaies mérovingiennes*, 253.
- DÉMISSIONS, voir Société des antiquaires de l'Ouest, § v.
- DESAIVRE (Léo), N. R. — Don de brochures : *La Dîme royale à Niort*, 122; — *Formulettes et enfantines du Poitou*, 297.
- DESJARDINS (Gustave). — Don : le *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, 73.
- DICTIONNAIRE topographique de la Vienne, par M. Rédet, 249.
- DICTIONNAIRE de Trévoux, don de M<sup>me</sup> de Rogier, 265.
- DIEU (LE-), voir Yeu.
- DÎME (La) royale à Niort et à la Rochelle, par Léo Desaiivre, 122.
- DONS, voir Société des antiquaires de l'Ouest, § II.
- DORAT (Le), Haute-Vienne. — Don de l'histoire de cette ville par l'auteur, M. Henri Aubugeols de la Villedubost, 209.
- DRAKE. — Don d'un objet égyptien, 434.
- DROCHON (Abbé), N. R. — Extraits du papier terrier de Vivône, 129-137. — Lecture de ce document en séance, 15. — Journal de Paul de Vendée, capitaine huguenot, 154 — Publication prochaine d'un document inédit : *Une visite des paroisses de l'archiprêtré de Parthenay en 1598*, 513.

- DROITS PERÇUS à Poitiers, en 1755, sur les vins, eaux-de-vie, 156.**  
**DUBOIS.** — Don : *Notes historiques sur Amiens*, 65.  
**DUBUC, R.** — Son admission, 430 — Son décès, 513.  
**DUCHASTENIER, R.** — Sa démission, 388.  
**DUCOUDRAY.** — Habile restauration, exécutée par lui, de la lanterne des morts d'Antigny, 263. — Découverte des restes d'une villa romaine, 264.  
**DUCROCQ (Théophile), R.** — Elu membre correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), 376. — Délégué par la Société aux réunions de la Sorbonne, 19.  
— *Communications* sur : un sou d'or de l'empereur Constance II, 251; — une inscription de Lectoure, relevée dans une brochure de M. Charles Robert, 327.  
— *Don* de brochures : son Rapport sur les travaux de la Faculté de droit pendant l'année scolaire 1878-1879, 17; — son Cours de droit administratif, 6<sup>e</sup> édition, 2 volumes in-8°, 253; — son discours sur la *Corvée des grands chemins*, 381; — Les bans de récoltes et de troupeau commun, 439; — La Corvée et sa suppression en France, spécialement en Poitou, 439; — Notice de M. de Molinari sur Joseph Garnier, 327.  
— *Lecture* d'une étude intitulée : *M. de Blossac et les enquêtes administratives en Poitou en 1775, 1776 et 1777 sur la corvée des grands chemins*, 333. (Voir le volume de Mémoires de 1881, pages 463-485.) — Mention d'une lecture faite à l'Académie des sciences morales et politiques sur les bans de moisson, de fauchaison, de vendange et de troupeau commun, d'après le projet de code rural, 430.  
**DUFOUR D'ASTAFORT, R.** — Son admission, 210.  
**DUMONTIER (Docteur).** — Découverte par lui faite d'objets antiques près de Mirebeau, 516.  
**DURAND (Charles), R.** — Don de deux ouvrages : *Le Blason des armoiries*, 207, et les *Œuvres de Théophile*, 216.

EE

- EBON (Evangéliste d'), 207.**  
**EGLISES romanes de l'Ouest.** — Note de M. l'abbé Arbellot sur la signification du cavalier sculpté sur les portails de ces églises, 522.  
**ÉLÉONORE D'AQUITAINE.** — Son histoire par Larrey; don de M. Lecointre-Dupont, 519.  
**ELUSATES (Les).** — Monnaies de cette tribu gauloise trouvées dans le trésor de Lanjuzan (Gers), 522.  
**EMPRUNT de 1878, voir Tirages, et Société des antiquaires de l'Ouest, 8 VII.**  
**ENIGME archéologique (Une),** par M. de Longuemar, 22, et 138-148.  
**ERMENGAUD.** — Le Breviaire d'amour, 273.  
**ERRATA de la page 131, 203.**  
**ESCHASSÉRIAUX (Le baron), N. R.** — Son admission, 474; — remerciements, 503. — Don de deux de ses ouvrages : *Documents sur la ville de Saintes*; — *Assemblées électorales de la Charente-Inférieure de 1790 à 1799*, 438. — Fouilles commencées dans sa propriété de Thenac, près Saintes, 503, 511. — Notice sur les antiquités romaines du village des Arènes, commune de Thenac (Charente-Inférieure), 299.  
**ESPINAY (D').** — Mémoire sur la 1<sup>ère</sup> Mélusine, 510.  
**EVANGÉLISTE d'Ebon, 207.**

F

- FARE (Comte de LA). — Don d'une monnaie, 427.  
 FAURE (Docteur Gustave). — Son admission, 329.  
 FAVRAUD, N. R. — Envoi de l'estampage d'une inscription trouvée dans les ruines de l'abbaye des Alleuds, près Sauzé-Vaussais (Deux-Sèvres), 472.  
 FAVRE (Léopold). — Réimpression du Glossaire de du Cange, 514.  
 FEUILLANTS de Poitiers. — Description et légende de leur sceau, 515.  
 FIEFS du comté de Namur, par Stanislas Bermans, 154.  
 FIERVILLE. — Publication de documents inédits sur Philippe de Commines, 509.  
 FILLON (Benjamin). — Notice nécrologique par M. Lécointre-Dupont, 332.  
 FINANCES. — *Le Bureau des finances de la généralité de Poitiers*, lecture faite par M. Adrien Bonvallet, 521.  
 FLEURY (Edouard). — *Antiquités et monuments de l'Aisne*, don de l'auteur, 437.  
 FONTAINE DE RESBECQ (DE), N. R. — Don d'une brochure: *Les Projets de loi sur l'enseignement primaire*, 209, 443.  
 FONTALIRANT (Le R. P. Marie-Philippe). — Dépôt de sa Monographie du couvent des Frères-Prêcheurs de Poitiers, 333.  
 FONTEVRAULT (Mémorial des abbesses de), 385.  
 FORESTIER. — Rapport sur l'alimentation de la ville de Poitiers en eau de source, 267.  
 FOSSIN (Abbé), R. — Dons : Dessins reproduisant des peintures murales de l'église Saint-Savin à Poitiers, 62 ; — monnaies, jetons et le *Guide du pèlerin à Poitiers*, 515.  
 FOUCARDIÈRE (A. DE LA). — De l'inscription du menhir du Vieux-Poitiers, 125.  
 FOUCHIER (DE). — Communication au sujet des poésies de Thibaud de Blason, sénéchal du Poitou en 1220, 14. — Don : *Le Droit du seigneur au moyen âge*, par Louis Veullot, avec quelques notes du donateur, 73.  
 FRADIN (M. le capitaine). — Don de deux pièces de monnaie, 151.

G

- GAILLARD DE LA DIONNERIE (Henri), R. — Délégué aux réunions de la Sorbonne, 19, 220.  
 — *Communications* sur : le dessin d'une crosse d'abbé, 18 ; un miroir japonais, 70 ; — un anneau en bronze donné par M. l'abbé Le Louët, 328 ; — un fragment de scorie vitrifiée, 328. — Comptes rendus des réunions des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, 62, 430.  
 — Don d'un objet antique et de plusieurs dessins d'objets antiques, 268.  
 — *Lectures* : sur une crosse d'abbé, 71 ; — sur des croissants en bronze celtiques, 300. — Denier inédit faisant partie de sa collection, sur lequel M. Richard a écrit une note, 384.  
 GARNIER (J.). — Dons : *Notice sur un cachet d'oculiste romain*, et divers rapports, 122.  
 GARRAN DE BALZAN, N. R. — Don d'une pierre tombale, 151.  
 GARRIGOU (Adolphe). — La Vallée ariégeoise avant l'invasion romaine, 522.  
 GASTELIER (Auguste). — Don : un charail en laiton, 69.

- GAYE (DE), R. — Sa mort, 210.  
GENCAY, Vienne. — Une page de l'*Histoire seigneuriale de Gençay*, par M. Adrien Bonvallet, 444-451.  
GÉNÉROUX (SAINT-), Deux-Sèvres. — Restauration malheureuse de l'église, 504 et 519.  
GENESTRIEUX, R. — Dons : une monnaie, 13; — le dessin d'une gravure représentant le couvent des Augustins de Poitiers, 473.  
GENNES (Charles DE), R., 17. — Elu membre du Conseil, 211. — Sa mort; notice sur sa vie et ses travaux, par M. Ledain, 388 et 405-408.  
GÉOGRAPHIE. — Les Côtes de la Charente-Inférieure, par M. Delavaud, 122-154. — Etude sur les limites de la basse Marche, par M. de la Porte, 150. — Carte du Poitou en 1579, 216. — Dictionnaire topographique de la Vienne, par M. Rédet, 249. — Les Côtes du Poitou au xv<sup>e</sup> siècle, 431 et 432.  
GEORGES-LES-BAILLARGEAUX (SAINT-), Vienne. — Inscription, 18.  
GERMAIN (SAINT-), Vienne. — Particularités de l'abside, 262.  
GIBERT. — Don d'une brochure sur le *Mouvement économique en Portugal*, 326.  
GINOT (Adrien). — Don de pièces manuscrites, 388.  
GIRARDOT (Baron DE), C. — Dons : Notices sur M. de Rochebrune, 104; — sur le docteur Huette, 389.  
GIRY. — Biographie de M. Jules Quicherat, 478.  
GODET DE LA RIBOULIERE, R., voir Riboullerie.  
GRANDIER (Urbain), et les possédées de Loudun, 68.  
GRANDMAISON (Charles DE), N. R. — Don de son ouvrage sur *Tours archéologique*, 293.  
GRANGE, agent voyer en chef. — Communication relative à des objets romains lui appartenant, 332 et 333.  
GRANGE DE SURGÈRES (Marquis DE), N. R. — Son admission, 160. — Dons : Compte rendu des Œuvres de La Rochefoucault, 388; — les portraits du duc de La Rochefoucault, l'auteur des *Maximes*, 443.  
GRELLET-BALGUERIE. — Don : Histoire de Clovis III, et date précise de la translation du corps de saint Benoît en France, 437.  
GRIMAUDIÈRE (La), Vienne, 295.  
GRIMOUARD DE SAINT-LAURENT, N. R. — Don d'une brochure sur des singularités dans la représentation de la Nativité de Notre-Seigneur, 326.  
GUIGNARD (Docteur), R. — Sa mort, 426.  
GUILLAUME IX, comte de Poitiers. — Sa croisade en 1101, 431.  
GUILLON, serrurier. — Don de la garde d'une serrure du xv<sup>e</sup> siècle, 21.  
GUIOT DE LA ROCHEÈRE, N. R. — Don : débris d'une montre ancienne, 62, 123. — Sa mort et son éloge, 513.  
GUYOT (Abbé), N. R. — Son admission, 329.

III

- HAMS, Vienne. — Deux inscriptions gothiques, 264.  
HANOTAUX. — Des premiers Intendants de justice avant 1635, 512.  
HAUMONT, R. — Son admission, 3.  
HAUTVILLERS (Manuscrit de l'abbaye d'), par M. Aubert, 207.  
HÉLINE (L'abbé). — Don d'un souvenir de S. Em. le cardinal Pie, 123.  
HÉRAULT (Alfred), N. R. — Sollicite de M. le ministre de l'Instruction publique une subvention pour la Société, 267.

**HILAIRE DE LA CELLE (SAINT-).** — Bas-relief de cette église, 207.

**HISTOIRE.** — Travaux historiques insérés dans ce volume (voir Travaux historiques).

**HUCHER, du Mans.** — Communication au sujet de la brique d'Issoire, 208. — Don d'une brochure sur les monuments funéraires et sigillographiques des vicomtes de Beaumont au Maine, 481.

**HYPOGÉE-MARTYRIUM des Dunes, à Poitiers.** — Note lue à la Sorbonne par le R. P. de la Croix, le 1<sup>er</sup> avril 1880, 74-88. — Interprétation par M. A. de Longperrier de quelques-unes des inscriptions découvertes dans l'hypogée, 272. — Note de la *Revue archéologique*, 261. — Compte rendu officiel des réunions de la Sorbonne, 325.

## I

**IMBERT (Adrien), de Civray, N. R.** — Sa démission, 503.

**IMBERT, de Thouars, N. R.** — Sa mort, 473.

**IMMERSION et infusion baptismale,** par M. l'abbé Corblet, 260.

**INGRANDES, Vienne.** — Souterrain-refuge de la Saunerie, 18, 125.

**INSCRIPTIONS :** de Saint-Georges-les-Baillargeaux (Vienne), 18; — du menhir du Vieux-Poitiers, 125; — de Thésée (Loir-et-Cher), 211; — de l'église de Marigny-Chemerault (Vienne), 251 et 252; — d'Haims (Vienne), 264; — de l'abbaye des Alleuds, près Sauzé-Vaussais (Deux-Sèvres), 472. — Inscription mérovingienne lue à Rom (Deux-Sèvres), par M. A. Richard, 507. — Inscription trouvée par le même, rue du Puygarreau, à Poitiers, 515. — Vingt-cinq inscriptions trouvées à Rome, par M. l'abbé Le Louët, 382. — Calque d'inscriptions données par le même, 505. — Interprétation par M. A. de Longperrier de quelques-unes des inscriptions trouvées par le R. P. de la Croix au temple de Mercure et à l'hypogée, 272. — Commentaire de M. Morvat sur l'inscription du vase de Mercure trouvé à Poitiers par le R. P. de la Croix, 436.

**INTENDANTS.** — Mémoires des intendants sur l'état des généralités, 272. — Défense de planter des vignes dans la généralité de Poitiers, 297. — Renseignements sur les intendants de Poitou, 512.

**INVESTIGATEUR (L'),** journal de la Société des études historiques, 395.

**ISAAC DE CUVILLE,** voir Lastic Saint-Jal (de).

**ISSOIRE, Puy-de-Dôme.** — Curieuse brique historiée trouvée à Issoire, 22. — *Une énigme archéologique*, par M. de Longuemar, 138-148 (voir aussi 208).

## J

**JABLONSKI (Docteur), R.** — *Dons* : Étude médicale sur l'arrondissement de Poitiers, 150. — Rapport au conseil d'hygiène, 265. — Rapport sur la constitution médicale de l'arrondissement de Poitiers en 1880 et 1881, 427. — Communication, 268.

**JACOB, commissaire de police.** — Don d'une vieille gravure sur bois, 388.

**JARD, Vendée.** — Sépulture d'un légionnaire romain, 23.

**JAZENKUL, Vienne.** — Fouilles du R. P. de la Croix, 152, 159, 217.

**JEAN DE SAUVES (SAINT-), Vienne.** — Chapelle, 295.

**JOLLY, conseiller à la Cour d'appel.** — Monnaie d'or romaine trouvée dans sa propriété, 251.



- JOLLY-GUIGNARD. — Sceau d'un abbé de Charroux, 156.  
 JOURET, Vienne. — Chapelle funéraire; — restes d'une villa romaine, 264.  
 JOURN (SAINT-). — Notice sur l'église et l'abbaye, lue en séance par M. B. Ledain, 223.  
 JOURDAN (Jules), N. R. — Dons : Ses conférences sur le *Rapide*, 17 et 473.  
 JOURNAL, de Paul de Vendée, capitaine huguenot, par M. l'abbé Drochon, 154.

L.

- LABBÉ, N. R. — Son admission, 516.  
 LABERGIERE (DE). — Don d'un fragment d'arme franque, 265.  
 LARGEAU, N. R. — Sa mort, 437.  
 LASTIC SAINT-JAL (Vicomte DE), R. — Notice sur Isaac de Cuville, 226-230.  
 — Lecture de cette Notice, 71. — Notice sur le marquis Aimard de Chouppes, 89-103. — Compte rendu de cette Notice dans la *Revue historique*, 270.  
 LAUJUZAN, Gers (Le Trésor de), par Emile Taillebois, 522.  
 LAUMONIER (Jean), R. — Communication, 14. — Dons : trois ouvrages en italien, 318; — un dessin représentant l'homme-singe de Téotihuacan, 506; — sa brochure sur la *Fin des mondes*, 65. — Rapport verbal sur un ouvrage publié en allemand par la Commission impériale d'archéologie de Saint-Petersbourg, 63. — Lecture d'une Etude sur les races humaines de la France aux temps historiques, 160. — *Les Monuments mégalithiques*, 483-496. — Lecture de cette Notice, 476.  
 LAVEYSSIERE. — Don d'une pierre sculptée trouvée à Saint-Maixent, 319.  
 LECOINTRE-DUPONT, R. — Élu membre du Conseil, 3, 375. — Se charge du classement d'une partie de nos médailles, 329.  
 — *Communications* sur : un panneau sculpté donné par M. de la Martière, 439; — la conservation de sculptures provenant d'une chapelle démolie de Notre-Dame-la-Grande, à Poitiers, 514.  
 — Dons : une serrure du xv<sup>e</sup> siècle, 17; — une clé en bronze, 123; — une médaille belge moderne, 151; — le tarif de certains droits perçus à Poitiers au xviii<sup>e</sup> siècle, 156; — une lampe antique et autres menus objets, 216; — un jeton du xv<sup>e</sup> siècle, 254; — sa Notice nécrologique sur Benjamin Fillon, 332; — un petit objet romain, 391; — une médaille moderne, 480; — une Hasse de vieux parchemins, 505; — une Histoire d'Éléonore d'Aquitaine, par Larrey, 519.  
 LEDAIN (Bélisaire), R. — Élu questeur pour 1880, 3; — vice-président pour 1881, 211; — président pour 1882, 375.  
 Il préside, en 1882, les séances des :  
     16 février, 388;  
     18 mars, 391;  
     20 avril, 425;  
     11 mai, 433;  
     15 juin, 437;  
     16 novembre, 503;  
     7 décembre, 513;  
     21 décembre, 518.  
 — *Communications* sur : le souterrain-refuge de la Saulnerie, 18; — le tombeau d'un abbé d'Airvault, 153; — un fragment de bronze trouvé dans son jardin, à Poitiers, 261; — le règlement de la bibliothèque de la Société, 393; — le Congrès archéologique de Dax, 436; — les monuments découverts à Sanxay et leur acquisition probable par l'État, 504; — l'église de Saint-Généroux (Deux-Sèvres) et sa restauration malheureuse,

- 504, 519; — les travaux de l'abattoir du Pont-Guillon, à Poitiers, 506; — le bas-relief de la petite pyramide dite de Saint-Hilaire, à Poitiers, 513.
- *Dons* : deux brochures, 13; — treize ouvrages, 69; — son Histoire de la ville de Bressuire, 2<sup>e</sup> édition, 154; — fragments d'une statue romaine, 209; — Histoire de la Normandie, 318; — brochures sur la Révolution française, 332; — neuf ouvrages divers, 427; — 298 pièces de cuivre trouvées à Jazeneuil, 474.
- *Lectures* : sur trois églises antérieures au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, 23; — sur deux tombeaux romains, 71; — sur la découverte des reliques de saint Rufin, 161; — sur une statue romaine découverte près de Thouars, 209; — sur l'église et l'abbaye de Saint-Jouin, 223, 330. — Allocution qu'il prononce en inaugurant sa présidence, 376, 381. — La Société l'autorise à présenter aux lectures de la Sorbonne son Mémoire sur l'inscription de saint Rufin, 220. — Succès qu'obtient cette lecture, 250, 301. — Lecture faite à la séance publique de 1881, 206.
- *Publications*. — Trois églises antérieures au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle : Châtillon-sur-Thoué, Saint-Clémentin et Voultegon, 162-173. — Découverte d'un autel portatif et de reliques de saint Rufin dans l'église de Montiers (Deux-Sèvres), 275-285. — Découverte d'une statue romaine à Saint-Jacques-de-Montauban, près Thouars, 303-306. — Notice sur la vie et les travaux de M. de la Boutetière, 388 et 396-402, — suivie de la liste de ses publications, 403-404. — Notice sur la vie et les travaux de M. Charles de Gennes, 405-408. — Discours prononcé, le 6 avril 1882, aux funérailles de M. Ménard, 466-470. — La Société décide que ce discours sera inséré dans les Bulletins, 426.
- *Appréciations sur ses ouvrages* : Compte rendu de son Histoire de la ville de Bressuire dans la *Revue historique*, 395, et le *Bulletin monumental*, 390.
- LESUR** (Docteur). — Collaborateur de M. Ch. Barbier pour la publication d'*Urbain Grandier*, 5, 65.
- LE LOUËR** (L'abbé Esprit), N. R. — Découvertes de catacombes en Italie, 62, 150, 203; — d'un tombeau étrusque à Civita-Castellana, 150; — d'un cimetière à Faléries, 221. — Don de treize objets antiques, 156, 159; — de l'estampage de vingt-cinq inscriptions trouvées à Rome, 382; — de quatre objets antiques, 438; — de deux ouvrages : l'*Algérie chrétienne* et les *Matinées italiennes*, 473; — d'un grand nombre d'objets et de plusieurs calques d'inscriptions provenant de Faléries, 505, 515.
- LÉTANG**, R. — Sa démission, 206.
- LEVASNIER**, R. — Son admission, 71.
- LÉVÊQUE** (Louis), N. R. — Son admission, 216; — remerciements, 219. — Don de la collection complète du journal *la Sèvre*, 122, 274. — Article sur le château de Saint-Maixent, 223.
- LEVRIER**, N. R. — Son admission, 71. — Don d'une monnaie romaine, 426.
- LEZOUX**, Puy-de-Dôme, 23.
- LONGPERRIER** (Adrien de). — Interprétation de quelques-unes des inscriptions découvertes à Poitiers par le R. P. de la Croix, 272.
- LONGUEMAR** (Le Touss de), R. — Elu membre du Conseil, 3. — Sa mort, 219.
- *Communications* sur des tombeaux antiques trouvés à Poitiers, 124, 157; — au sujet des masses d'armes et des éperons, 159; — sur la brique d'Issoire, 208.
- *Dons* : brochures, 21; — une empreinte de sceau, 156.
- *Lecture* à la séance publique de 1881, 206.
- *Publications* : *Une Enigme archéologique*, 22 et 138-148. — Notice de M. de la Marsonnière sur la vie et l'œuvre de M. de Longueмар, 231-244. — Liste de ses ouvrages, 245. — Don fait par son fils, M. le colonel

- de Longuemar, de croquis, notes, gravures et documents recueillis par son père, 252-253 et 258. — *Les anciennes fresques des églises du Poitou*, offertes par M<sup>lle</sup> de Longuemar, sa fille, 274.  
**LOUË**, architecte, découvre la crypte de l'église de Vouvant (Vendée), 392, 393.  
**LOUIS** (Eugène). — Description et histoire de l'île d'Yeu, 395.  
**LOUVRE** (Bibliothèque du). — Manuscrits poitevins qui s'y trouvaient, 114.  
**LUSIGNAN**, Vienne. — La fée Mélusine, 510.  
**LUSIGNAN** (Famille des). — Les Lusignan du Poitou et de l'Agénois, par J. de Bourrousse de Lafore, 480; — leurs armoiries et la fée Mélusine, 510.

**MI**

- MAGUY**, charpentier. — Don d'une faïence du xvm<sup>e</sup> siècle, 384.  
**MAIRÉ**, Vienne. — Etablissement romain, 321.  
**MAIXENT** (SAINT-), Deux-Sèvres. — Communication et lecture de M. A. Richard sur le château de cette ville, 183. — Etude critique, par le même, sur les origines de son monastère, 153. — *Le château de Saint-Maixent*, par M. A. Richard, 174-196. — Liste des capitaines du château, 197-201. — Démarches inutiles pour empêcher la destruction complète des ruines du château, 208. — Article de M. Louis Lévêque sur le château, 223. — Pierre sculptée trouvée à Maixent, 319.  
**MAILLET** (L'abbé Jos.). — Don : brochure; *Étude sur les puits d'église*, 72.  
**MANESSIER**. — Don, 154.  
**MANS** (Le), Sarthe. — Enceinte gallo-romaine analogue à celle de Poitiers, 431.  
**MANUSCRITS POITEVINS** (Liste des) qui se trouvaient à la bibliothèque du Louvre, 114.  
**MARDIÈRE** (Docteur de la), R. — Don d'un dessus de porte armorié, en bois sculpté, 391. — Renseignements donnés sur cet objet par M. Lecoindre-Dupont, 439. — Don d'un petit volume poitevin très rare : *Germana defensio exercitationum Francisci Pidoux*, etc., 519.  
**MARIGNY-CHEMEREAULT**, Vienne, 69. — Inscription dans l'église, 252.  
**MARQUE** (DE LA), R. — Don d'un sceau en cuivre, 301; — s'occupe du classement des médailles de la Société, 329.  
**MARSONNIÈRE** (LEVIEL DE LA), R. — Élu : vice-président pour 1880, 3; — président pour 1881, 211; — membre du Conseil pour 1882, 375.  
 Il préside, en 1881, les séances des :  

|                  |                                |
|------------------|--------------------------------|
| 17 février, 212; | 16 juin, 267;                  |
| 3 mars, 219;     | 21 juillet, 293;               |
| 17 mars, 222;    | 4 août, 300;                   |
| 28 avril, 249;   | 17 novembre, 317;              |
| 19 mai, 260;     | 1 <sup>er</sup> décembre, 327; |
|                  | 15 décembre, 331,              |

 et, en 1882, la séance publique du 8 janvier, 374, et les séances des 9 et 19 janvier, 375.  
 — Allocution prononcée à l'installation du bureau de 1881, 212. — Discours prononcé à la séance publique de 1882, 374. — Notice sur la vie et l'œuvre de M. de Longuemar, 231-244, — suivie de la liste de ses ouvrages, 245. — Communication sur les réunions de la Sorbonne et les lectures qui y ont été faites par M. Ledain et le R. P. de la Croix, 250. — Lecture, en séance,

- de l'éloge funèbre de M. Rédet, 317. — Discours prononcé aux obsèques de M. Rédet, 354-357, — suivi d'une Notice biographique, 358-369, et de la liste des ouvrages de M. Rédet, 370-372. — Communication de la circulaire ministérielle relative aux questions qui devront être traitées au Congrès des Sociétés savantes en 1883, 479, 498. — Rapport sur une visite aux fouilles de Sanxay, 320 et 336-346; — article reproduit dans le Bulletin monumental, 390.
- *Dons* : un discours, 216; — l'ouvrage anglais de M. Clinton sur la bataille de Poitiers, 331; — une bague en argent du *xvii<sup>e</sup>* siècle, 438.
- MARTIGNY (L'abbé). — Sa mort, 149.
- MASCAREL, N. R. — Sa démission, 376.
- MASSOUGNES (Albert de). — Don de trois ouvrages, 209.
- MATHIEU (Henri). — Interprétation de l'inscription du menhir du Vieux-Poitiers, 126.
- MATTY DE LATOUR, C. — Sa mort, 433. — Le Vieux-Poitiers, capitale du Poitou sous les Gaulois et les Romains, 267. — Dissertation sur l'arc de triomphe de Besançon, 267.
- MAUPERTUIS, Vienne. — Excursion de MM. Babinet et Richard sur ce champ de bataille, 435. — Don de l'ouvrage anglais de M. Clinton : *From Crecy to Assye*, sur la bataille de 1356, 331.
- MAUPRIER (M<sup>lle</sup> de), 152.
- MAURICE (DE SAINT-). — Demande de renseignements sur les travaux de M. de Longuemar, 222, 250.
- MAYER (Joseph). — Don d'un ouvrage anglais, 20.
- MAZEREAU (L'abbé), N. R. — Son admission, 269.
- MAZEUIL, Vienne. — Son église : retable et tableau, 294. — *Histoire de Mazeuil et de ses environs*, préparée par M. l'abbé Percevault, 518.
- MÉDAILLER de la Société, 329.
- MÉLUSINE (La fée) de Lusignan, 510.
- MÉMOIRES de Jean d'Antras de Samazan, seigneur de Cornac, 154.
- MÉNARD, R. — Sa mort, 425. — Discours prononcé à ses funérailles par M. Ledain, 466-470. — La Société décide l'insertion de ce discours dans les Bulletins, 426. — Lettre de M. Ch. de Chergé à l'occasion de cette mort, 426.
- MÉNARDIÈRE (Camille ARNAULT DE LA). — Elu président, 3; — son discours d'installation, 5. — Il préside, en 1880, les séances des :
- |                 |                   |
|-----------------|-------------------|
| 16 janvier, 4;  | 17 juin, 70;      |
| 19 février, 16; | 18 juillet, 117;  |
| 26 février, 21; | 5 août, 123;      |
| 18 mars, 21;    | 18 novembre, 149; |
| 15 avril, 61;   | 9 décembre, 156;  |
| 20 mai, 65;     | 16 décembre, 159, |
- et, en 1881, la séance publique du 29 janvier, 205, et les séances ordinaires des 30 janvier, 206, — 31 janvier, 210, et 17 février, 211. — Elu membre du Conseil, 211, 375. — Délégué aux réunions de la Sorbonne, 19, 220; — il rend compte de ces réunions, 63. — Allocution au sujet de la mort de S. Em. le cardinal Pie, 65. — Il prononce un discours, comme président, à la séance publique de 1881, 205.
- MERCIER, voir Remy (Saint-).
- MERCURE (Temple de). — Communication du R. P. de la Croix, 22. — Interprétation des inscriptions, par M. A. de Longperrier, 272. — Compte rendu officiel des réunions de la Sorbonne, 325. — Commentaire de M. Morvat sur l'inscription du vase votif trouvé par le R. P. de la Croix, 436. — Mention de cette découverte dans les Mémoires de la Société des antiquaires de France, 442.

- MERVELLEUX DU VIGNAUX, R.**, 2, 205, 374.  
**MESSAIS, Vienne.** — L'église, les *motles*, 295.  
**MICHARDIÈRE (L'abbé).** — Don de monnaies, 17.  
**MICHEL (Edmond), N. R.** — Communication au sujet d'une inscription, 211.  
**MILLES CAMPS.** — Don d'une brochure, 73.  
**MILLOUÉ (Dr), directeur du Musée Guimet.** — Echange de publications, 250.  
**MINISTRE de l'instruction publique et des beaux-arts.** — Communications au sujet des réunions des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, 16, 215. — Circulaires à ce sujet, 300, 391, 497, 498-501. — Envois, 122, 209, 225, 250, 260, 272. — Suppression des subventions annuelles aux Sociétés savantes, 251. — Demande d'une allocation, adressée par la Société, 261. — Allocation accordée, 332. — Circulaire demandant des renseignements sur l'état actuel des Sociétés savantes en France, 300. — Autorisation donnée à la Société des antiquaires de l'Ouest de déposer au temple Saint-Jean une partie de sa collection lapidaire, 388.  
**MIOT, chef de division à la préfecture.** — Don de l'oraison funèbre de Henri III, par Juarez, 438.  
**MIROIR magique du Japon,** 70.  
**MITTON (Abbé).** — Don d'objets antiques fait à M. Charles Tranchant pour la collection du château d'Harcourt, de Chauvigny, 381.  
**MONNAIES, voir Numismatique.**  
**MONNIER (Emile), R.** — Sa mort, 426.  
**MONTJOU (M<sup>me</sup> Dominique de).** — Don d'une aiguère, 69.  
**MONUMENTS historiques classés dans le département de la Vienne,** 472.  
**MONUMENTS mégalithiques (Les), par M. Laumonier,** 476 et 483-496.  
**MORIN (Georges), R.** — Son admission, 441 ; — remerciements, 471. — Don d'une montre curieuse, 473. — Communication au sujet d'objets en bronze trouvés au Verger-Gazeau, et acquis par la Société, grâce à son intervention, 516.  
**MORISSON (M. le chanoine).** — Don : Vie de la mère Antoinette d'Orléans, 25.  
**MORLAIS, relieur à Poitiers.** — Don d'une monnaie, 69.  
**MORSE (Sir Edward).** — Don d'un ouvrage anglais sur des poteries antiques et des mollusques disparus, 72.  
**MORTEMART (Tombeau des),** 269.  
**MORVAT.** — Commentaire sur l'inscription du vase votif de Mercure trouvé à Poitiers par le R. P. de la Croix, 436.  
**MOUGENOT (Léon).** — Don d'une brochure, 153.  
**MOUSSET (Félix).** — Son admission, 210. — Don d'un carreau en terre cuite, dit de Sainte-Radégonde, 151.  
**MOUTIERS, Deux-Sèvres.** — Découverte des reliques de saint Rufin, 161 ; — Notice de M. Ledain sur cette découverte, 275-285.  
**MUSÉE, voir Société des antiquaires de l'Ouest, § III.**  
**MUSSET (Georges).** — Le Capitole de Saintes, 512.  
**MUSSET (Paul), bibliothécaire à la Rochelle, N. R.** — Son admission, 153.

## N

- NALLIERS, Vienne.** — Eglise remarquable ; donjon ; haches celtiques, 262.  
**NAMUR (Les fiefs du comté de), par Stanislas Bermans,** 154.  
**NETTANCOURT (Le marquis de), R.** — Dons : monnaies, 17 ; — Journal du siège de Gand en 1678, 389 ; — médaille et diplôme obtenus par le donateur à l'Exposition universelle de 1878, 252.

- NICAISE (Auguste), C.** — Don de plusieurs de ses écrits : *L'archéologie devant l'histoire et l'art*, 386; — Notice sur une grotte-dolmen, 386; — La sépulture de Champigny et le cimetière mérovingien de l'Académie, 437; — L'époque du bronze dans le département de la Marne, 273; — Découverte faite à Châlons-sur-Marne; époque gallo-romaine et <sup>in</sup> siècle, 273; — Le cimetière de Varennes, près Dormans (Marne), 274.
- NICOLAS**, famille de magistrature poitevine. — Anciens titres provenant de cette famille, donnés par M. de Sazilly, 480 et 506.
- NIORT**, Deux-Sèvres. — Restauration de son ancien hôtel de ville; article de M. Léon Palustre, 478.
- NOUAILLÉ**, Vienne. — Lecture, par M. l'abbé Véron, d'un chapitre de son *Histoire de Nouaillé : Notre-Dame-de-Montvinard à l'époque païenne*, 441. — Gravure d'un tombeau du <sup>xii</sup> siècle existant autrefois à Nouaillé, 509.
- NUMISMATIQUE.** — Un sou d'or de l'empereur Constance II; communication de M. Th. Ducrocq, 251. — Monnaies mérovingiennes, 253. — Note de M. A. Richard sur des monnaies mérovingiennes et autres, données par le R. P. de la Croix, 286-290. — Noms d'hommes gravés sur les monnaies mérovingiennes, par M. Anat. de Barthélemy, 323. — Observation de M. Th. Ducrocq sur l'inscription *divæ Faustine*, 327. — Don, par le R. P. de la Croix, de cinquante-deux jetons, 328. — Médaillier de la Société, 329. — Cinq pièces en or trouvées commune de Soudan (Deux-Sèvres), 429. — Description raisonnée de la collection de monnaies gauloises de M. Charles Robert, 267. — Le trésor de Laujuzan (Gers); deniers des Elusates, 522. — Variétés inédites de monnaies, par M. Emile Taillebois, 522.

❶

OUVRAGES reçus par dons individuels ou de la part des Sociétés correspondantes : 15, 19, 23, 63, 71, 72, 121, 126, 154, 161, 209, 218, 221, 223, 250, 254, 266, 269, 295, 301, 322, 330, 334, 384, 389, 394, 431, 436, 441, 477, 480, 508, 517, 521.

P

- PAIRAULT (Hippolyte), N. R.** — Don du Commentaire de Pierre Rat sur la Coutume de Poitou, imprimé en 1609, 13.
- PARISAY-LE-SEC**, Vienne. — Retable de l'autel, 261.
- PAILLUS DE LESSERT (Clément), R.** — Communication au sujet de l'encelade gallo-romaine de Poitiers, 71.
- PALUSTRE (Léon), N. R.** — Assiste à une séance publique, 374. — Son article sur la restauration de l'ancien hôtel de ville de Niort, 478.
- PAMPROUX**, Deux-Sèvres. — Découverte d'objets préhistoriques, 71.
- PASSIER (Alphonse).** — Don d'une brochure sur les échanges internationaux, 65.
- PAULZE D'IVOY (Jacques), N. R.** — Son admission, 516; — remerciements, 518.
- PÉRAUD (Georges).** — Son admission, 516; — remerciements, 518. — Découverte d'une mosaïque à Béruges, 434. — Communication d'un livre curieux de 1659, contenant plusieurs vues de Poitiers, et notamment celle du couvent des Augustins, 434.
- PERCEVAULT (L'abbé), N. R.** — Auteur de *Notices sur plusieurs localités du département de la Vienne*, 437; il propose à la Société son *Histoire de*

- Mazeuil et de ses environs*, et sollicite son admission dans la Société, 518.
- PERLAT, architecte, R. — Don de l'empreinte d'un sceau, 265.
- PÉTERSBOURG (SAINT-). — Commission impériale d'archéologie, 63.
- PICAUD (Aimeri), de Parthenay-le-Vieux; pèlerin du <sup>xii</sup> siècle, auteur d'une partie de la Chronique de Turpin, 511.
- PIE (S. Em. le cardinal). — Assiste à la séance publique, 2. — Sa mort et son éloge funèbre, par M. de la Ménardière, 65. — Objet offert comme souvenir, 123.
- PIERRE II, évêque de Poitiers. — Lettre de blâme que lui adresse saint Yves de Chartres, 272.
- PIERRE-DE-MAILLÉ (SAINT-), Vienne. — Fouilles dans un caveau préhistorique, par M. de Rochebrune, 335.
- PISSOT (Le docteur L.). — Don : *Recherches sur l'origine de Cholet* (Maine-et-Loire), 513, 518. — Il sollicite le titre de membre correspondant, 513.
- PLAISANCE, Vienne. — Eglise; portail, chevet, bas-reliefs; pierre levée, 441.
- POIRAULT, R. — Communication au sujet du tombeau des Mortemart, 269. — Dons : vase en terre cuite du <sup>xvi</sup> siècle, 384; — Biographie du comte d'Antichamp, 395; — Histoire de l'ancienne Bibracte, 480; — portraits des empereurs de Russie, 480.
- POITIERS, Vienne. — Enceinte gallo-romaine, 71, 431. — Tombeaux romains près Saint-Cyprien, 71, 118. — L'hypogée-martyrium, 74-88. — Liste des manuscrits poitevins qui se trouvent à la bibliothèque du Louvre (incendie), 114. — Fouilles exécutées à Poitiers; communication du R. P. de la Croix, 118. — Voir le compte rendu des Sociétés savantes, 394. — Anciens édits de police, 120. — Cimetière ancien près Saint-Cyprien, 124, 157. — Fouilles dans la maison Vannier, rue des Cordeliers, 124. — Tarif des droits perçus en 1755 sur les vins, eaux-de-vie, etc., etc., 156. — Chartes de Guillaume I<sup>er</sup> et d'Aymar de Poitiers, 254. — Interprétation, par M. de Longperrier, des inscriptions découvertes par le R. P. de la Croix au temple de Mercure et à l'hypogée, 272. — Pierre II, évêque de Poitiers, 272. — Ordonnance des intendants défendant de planter des vignes dans la généralité de Poitiers, 297. — Jean d'Amoncourt, évêque de Poitiers : notice de M. Bonvallet, 347-353. — La bataille de Maupertuis, 331. — Temple Saint-Jean; la Société est autorisée à y déposer une partie de son musée lapidaire, 388. — Pierre d'Argentré, capitaine de la ville en 1413, et son fils Jean, étudiant, 390. — Croisade de Guillaume IX, comte de Poitiers, en 1104, 431. — Vue du couvent des Augustins, tel qu'il existait en 1659, 434. — Commentaire de M. Morvat sur l'inscription du vase votif trouvé dans les fouilles du temple de Mercure, 436. — Liste des édifices de Poitiers classés comme monuments historiques, 472. — André de Vivonne, seigneur de la Châtaigneraye, sénéchal de Poitou; son épitaphe, 16. — Rapport de M. Forestier, ingénieur en chef, sur l'alimentation de la ville de Poitiers en eau de source, 267. — Lettre de saint Yves de Chartres à Pierre II, évêque de Poitiers, 272. — Note de M. Bains sur la découverte des restes d'un aqueduc romain dans le faubourg de la Tranchée, 523-525. — La croisade de Guillaume IX, comte de Poitiers, 431. — Conservation, par les soins du R. P. de la Croix, du bas-relief et de la pyramide de la rue Neuve-de-la-Mairie, représentant un miracle de saint Hilaire, 513. — Dessin de cette pyramide par M. H. Baugier, 519. — Conservation de sculptures provenant d'une chapelle démolie de l'église de Notre-Dame-la-Grande, 514. — Inscription trouvée rue du Puygarreau, 515. — Description et légende du sceau des Feuillants de Poitiers, 515. — Le Guide du pèlerin à Poitiers, par M. l'abbé Fossin, 515. — Le Bureau des finances de la généralité de Poitiers, par M. Adrien Bonvallet, 521. — François de la Trimouille, gouverneur de Poitiers, 224.

- POTIERS (VIEUX-), Vienne. — Inscription du menhir, 123. — Le Vieux-Potiers, capitale des anciens Pictons, d'après M. Maity de Latour, 267.
- PORTE DES VAUX (DE LA), R. — Etude géographique sur les limites de la basse Marche, 150, 159. — Histoire généalogique des familles nobles du nom de La Porte, 386.
- POTERIES ET POTIERS, voir Céramique.
- PUBLICATIONS REÇUES, voir Ouvrages reçus.
- PUIS (Tiburce du), N. R. — Remerciements, 62. — Don d'un diplôme accordé par un général de la Compagnie de Jésus, 265.
- PUY-NOTRE-DAME, Maine-et-Loire. — Sceau des contrats du Puy-Notre-Dame, 207.

Q

- QUICHERAT (Jules). — Sa biographie, par M. Giry, 478.

R

- RECOURT, R. — Son admission, 474. — Don de deux documents, 514.
- RÉDET, R. — élu bibliothécaire, 3, 211. — Communication au sujet d'un legs de M. de la Brosse, 118. — Réclamation de volumes égarés, 120. — Lecture au nom de M. Tranchant, 120. — Don de son Dictionnaire topographique de la Vienne, 249. — Remise de papiers et notes au nom des héritiers de M. de Longuemar, 268.
- Mort de M. Rédet annoncée à la Société, et son éloge funèbre par M. le président de la Marsonnière, 317. — Liste des ouvrages par lui légués à la Société, 318. — Il est proclamé BIENFAITEUR DE LA SOCIÉTÉ, 329. — Discours prononcé à ses obsèques par M. le président de la Marsonnière, 354-357. — Notice biographique, par le même, 358-369. — Liste de ses ouvrages, 370-372.
- Articles nécrologiques dans le *Polybiblion*, 386, et la *Revue historique*, 389. — Notice biographique, par M. Charles Tranchant, 436.
- RÈGLEMENT de la bibliothèque de la Société des antiquaires de l'Ouest, 393 et 421-423.
- RÉMON, employé supérieur de la Compagnie d'Orléans, à Angoulême. — Don d'un ouvrage de 1549 : *Antiquités de la Gaule Belgique*, etc., 117.
- RÉMY (SAINT-), arrondissement de Montmorillon (Vienne). — Quelle est la véritable orthographe du nom ? 250. — Traces d'une ancienne fortification gallo-romaine, 474. — La statue de saint Roch, 475.
- RENOUARD (Georges), R. — Don d'une brochure, 16.
- RÉPERTOIRE des travaux historiques, 394, 433, 508, 521.
- REVOIL (Henri), C. — Don d'une brochure. — Phalères en bronze, 161.
- REVUE archéologique, 20, 23, 64, 72, 156, 161, 219, 221, 257, 267, 270, 297, 323, 385, 390, 394, 432, 436, 441, 477, 482, 508, 517, 521.
- REVUE historique, nobiliaire et biographique de M. Sandret, 16, 64, 121, 122, 155, 259, 325.
- REVUE historique, rue d'Assas, 76, à Paris : 15, 24, 72, 121, 156, 218, 224, 270, 298, 324, 389, 395, 442, 478, 512.
- REVUE des questions historiques, 15, 64, 161, 218, 256, 297, 324, 385, 432, 477, 509.



REVUE des Sociétés savantes des départements, 19, 64, 68, 72, 122, 154, 161, 270, 325, 394.

REVUE orientale et américaine de M. de Reany, 153.

RIBOULLEZ (GOSSET DE LA), R. — Communication relative à un souterrain-refuge près Bressuire, 118. — Lecture sur les anciens édits de police de Poitiers, 120, 266. — Publication analogue dans le département de l'Yonne, 272.

RODAUME, R. — Son admission, 222.

RICHARD (Alfred), R. — Elu membre du Conseil, 3, 211, 375.

— *Communications* sur : une lettre de M. de Fouchier, 14 ; — trois titres appartenant à M<sup>me</sup> de Curzay et relatives à l'abbaye de Trizay (Charente-Inférieure), 151 et 152 ; — des démarches faites auprès de l'autorité compétente pour empêcher la destruction complète des ruines du château de Saint-Maixent, 208 ; — sur l'origine des lieux dits *Beuxes*, *la Boissière*, *les Boixes*, 251 ; — sur le classement des médailles de la Société, 329 ; — sur le onzième volume de la Société des archives historiques du Poitou (documents concernant le Poitou, contenus dans les registres de la chancellerie de France, de 1302 à 1333), 332 ; — sur plusieurs objets romains découverts par M. Grange, agent voyer en chef, 332 ; — sur cinq pièces en or trouvées commune de Soudan (Deux-Sèvres), 429 ; — sur une mosaïque trouvée à Béruges, 434 ; — sur un petit livre de 1659 ayant appartenu à M. Ménard et contenant plusieurs vues de Poitiers, 434 ; — sur le champ de bataille de Maupertuis, 435 ; — sur des monnaies de Henri II trouvées chez M. de la Corbière, à Beauvoir (Vienne), 440 ; — sur la restauration de l'église de Saint-Généroux (Deux-Sèvres), 504 ; — sur une pierre sculptée portant armoiries, trouvée au Pont-Guillon, à Poitiers, 506 ; — sur le véritable champ de la bataille dite de Vouillé selon les uns, et de Voulon selon les autres ; motifs pour lesquels il le place à Vouillé, 520 ; — sur les observations par lui faites, aux points de vue archéologique et historique, durant ses tournées d'inspection en sa qualité d'archiviste du département de la Vienne, dans les communes de :

Anché, 519 ;  
Antigny, 263 ;  
Brigueil-le-Chantre, 476 ;  
Champigny-le-Sec, 294 ;  
Clair (Saint-), 295 ;  
Coulonges-les-Herolles, 476 ;  
Craon, 294 ;  
Cuhon, 294 ;  
Germain (Saint-), 262 ;  
Grimaudière (la), 295 ;  
Haims, 264 ;  
Jean-de-Sauves (Saint-), 295 ;  
Jouhet, 264 ;

Mazeuil, 294 ;  
Messais, 295 ;  
Nalliers, 262 ;  
Paisay-le-Sec, 261 ;  
Plaisance, 441 ;  
Rémy (Saint-), 474 ;  
Rom (Deux-Sèvres), 507 ;  
Saulgé, 440 ;  
Savin (Saint-), 262 ;  
Thollet, 475 ;  
Trimouille (la), 475 ;  
Voulon, 519.

— *Dons* : son Etude sur les origines du monastère de Saint-Maixent, 153, 159 ; — un cachet du premier Empire, 222 ; — une hache celtique en silex, 382 ; — le fac-simile d'un diplôme de Charles le Chauve, 391 ; — son Rapport sur les archives de la Vienne en 1882, 505 ; — une pierre portant inscription, trouvée rue du Puygarreau, à Poitiers, 515 ; — un petit buste de femme, 434.

— *Lectures et publications*. — Notice sur le château de Saint-Maixent, 174-196 ; — lecture de cette notice, 153. — Liste des capitaines du château de Saint-Maixent, 197. — Lecture d'une note sur l'origine du nom de Bressuire, 217 ; — texte de cette note : Du nom de la ville de Bressuire, 307-315. —

- Note sur deux monnaies mérovingiennes et sur d'autres pièces données par le R. P. de la Croix, 286-290. — Note sur une pierre sculptée trouvée à Saint-Maixent, 319. — Notice sur un denier inédit de Charenton-en-Berry et quelques autres monnaies du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, 409-420. — Lecture de cette notice, 384.
- RICHARD D'ARECOUR, lieutenant de vaisseau. — Don : une hache et un casse-tête caraïbes, 17.
- RICHARD DE LATOUR, N. R. — Don : le Pèlerinage en terre sainte, 518.
- RICHARD LE POITEVIN, chroniqueur, 299.
- RICHELIEU, Indre-et-Loire. — Vue du château, 327.
- RIPAULT (Abbé). — Dons : un christ byzantin, 69; — un volume de la Cosmographie universelle d'André Thévet, 150.
- RITTER, N. R. — Don de deux brochures sur les mathématiciens Fermat et Viette, 395.
- ROACH-SMITH, C. — Don d'ouvrages anglais, 20, 65, 122, 154, 267.
- ROBERT (Charles), C. — Description raisonnée de sa collection de monnaies gauloises, 267. — Don de plusieurs brochures, 73, 122, 327.
- ROBLIN (Ernest), R. — Lectures : sur une biographie de la mère Antoinette d'Orléans, fondatrice de la congrégation du Calvaire, 63; — sur les Étudiants de l'ancienne Université de Poitiers (séance publique de 1882), 374.
- ROBUCHON, éditeur et photographe à Fontenay-le-Comte, entreprend une publication sous ce titre : *Paysages et Monuments du Poitou*, 426, 433, 512.
- ROCHEBRUNE (Raoul DE). — Sur la sépulture d'un légionnaire romain découverte en Vendée, 23. — Fouilles dans une caverne préhistorique sur les bords de la Gartempe, 221, 335, 389.
- ROCHEBRUNE (Octave DE), N. R. — Notice sur M. de Rochebrune, graveur aquafortiste, par M. le baron de Girardot, 104-113.
- ROCHELLE (Complainte de la), 201.
- ROCHETHULON (Marquis DE LA). — Don de cinq jetons en argent et autres objets, 222.
- ROGIER (Pierre), géographe. — Carte du Poitou en 1579, 216.
- ROGIER (Madame DE). — Don du Dictionnaire de Trévoux, 265.
- ROHAULT DE FLEURY. — Envoi d'un questionnaire relatif aux monuments de la Messe antérieurs au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, 519.
- ROINÉ (DE), R. — Son admission, 22.
- ROM, Deux-Sèvres. — Sa situation; son église; son inscription mérovingienne, 507. — Hache de jade trouvée à Rom, 508.
- RONDEAU (Philippe), R. — Préside, en 1880, les séances des 4, 5 et 16 janvier, 2, 3, 4. — Il est élu : membre du Conseil, 3, 211. — Secrétaire, 375. — Il est délégué à la Sorbonne, 19. — Communications au sujet des arènes de Saintes, 118; — au sujet de la mission de M. Georges Barrilleau en Grèce, 152. — Visite aux fouilles de Sanxay, 320.
- ROUGERIE (L'abbé), N. R. — Est nommé évêque de Pamiers, 222.
- ROULHAC (DE), R. — Sa démission, 206.
- ROYS (Le marquis DE). — Don de sa brochure sur *La Colonie libre de Port-Breton*, 389.
- RUFIN (Saint). — Découverte de ses reliques, 161. — Notice sur cette découverte, par M. Ledain, 275-285.

- SACRET** (Achille-Urbain), R. — Son admission, 329.
- SAINTES**, Charente-Inférieure. — Fouilles de l'amphithéâtre, 118. — Lettre du R. P. de la Croix sur les fouilles à exécuter pour reconstituer le plan romain de *Mediolanum Santonum*, 259. — Son opinion sur les substructions gallo-romaines de la *Maison du Coteau*, 272. — La monnaie de Saintes aux <sup>x</sup><sup>e</sup> et <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècles, 385. — Compte rendu des fouilles opérées à l'amphithéâtre et aux thermes, 387. — Le *Capitole* de Saintes, par M. L. Audiat, 387. — Le *Capitole* de Saintes, par M. Georges Musset, 512. — Camp gaulois trouvé au village des Arènes, près Saintes, 482. — L'opidum gaulois de Thenac, 511. — Etat des fouilles de l'amphithéâtre de Saintes en octobre 1882, 511.
- SALLES** (Henri des), N. R. — Sa démission, 376.
- SALVERT** (De), N. R. — Son admission, 384.
- SANXAY**, Vienne. — Visite aux fouilles de Sanxay par MM. Jules de la Marsonnière et Philippe Rondeau, 320. — Compte rendu de cette visite, par M. de la Marsonnière, 336-346. — Article de l'abbé X... sur les fouilles du R. P. de la Croix à Sanxay, 323. — Article de la *Gazette des architectes*, 326. — L'Etat disposé à se rendre acquéreur des monuments gallo-romains de Sanxay, 504.
- SARZEC** (CHOCQUIN DE), N. R., vice-consul à Bassora. — Compte rendu de la découverte de monuments chaldéens, 323, 335.
- SAULGÉ**, Vienne. — Son église : pierre sculptée, 440.
- SAULNERIE** (La), commune d'Ingrandes (Vienne). — Souterrain-refuge, 18, 125.
- SAUVEUR** (SAINT-), Deux-Sèvres. — Souterrain-refuge, 118.
- SAVATIER** (Henri-Marie-Lucien), R. — Son admission, 120. — Don de sa thèse de doctorat en droit, couronnée à Paris, 481.
- SAVIN** (Eglise SAINT-), à Poitiers. — Peintures murales, 62.
- SAVIN** (SAINT-), Vienne. — Sa flèche, 262.
- SAZILLY** (De), R. — Don de nombreuses liasses de papiers provenant de la famille Nicolas, de Poitiers, 480. — Importance de ces documents ; rapport, à ce sujet, de M. Adrien Bonvallet, 506.
- SCEAUX**. — Sceau du Puy-Notre-Dame, 207. — Sceau offert par M. Lecoindre-Dupont, 216 ; — observations sur ce sceau par M. Charles Barbier, 219. — Introduction, par M. Charles Barbier, à l'inventaire des sceaux du musée de la Société, 223. — Sceau donné par M<sup>me</sup> la supérieure de la communauté de la Puye, 265, 268.
- SEGOR**. — Situation très controversée de ce port, 436.
- SEGRÉTAIN** (Général), N. R. — Dons : plusieurs volumes et des feuilles de la carte de France dressée par le Dépôt des fortifications, 65, 156, 208.
- SÉPULTURES**, 23. — *Tumuli* d'Astrakan, 63. — Tombeaux romains à Poitiers, 71, 118. — L'hypogée-martyrium de Poitiers, 74. — Cimetière ancien, près l'abbaye Saint-Cyprien à Poitiers, 124, 157. — Ancien cimetière à Issoire (Puy-de-Dôme), 138, 208.
- SÈVRE** (Journal LA). — Collection complète donnée par M. Louis Lévêque, 268, 274.
- SIMPLICIEN** (Saint). — Lieu de sa sépulture ? 158.
- SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST**. — § I. Bibliothèque (règlement de la), 393 et 421-423.

— § II. Dons reçus par la Société :

*Livres et brochures* : 13, 15, 17, 20, 21, 25, 65, 69, 72, 117, 122, 150, 153, 156, 157, 161, 207, 209, 216, 249, 250, 253, 265, 268, 273, 293, 318, 327, 332, 381, 382, 388, 391, 395, 427, 428, 437, 438, 442, 474, 478, 479, 480, 481, 505, 512, 514, 515, 518, 519, 522.

*Jetons, médailles et monnaies* : 13, 17, 69, 151, 156, 157, 220, 222, 252, 254, 268, 318, 328, 332, 382, 384, 388, 426, 427, 473, 480, 505, 515.

*Objets divers* : 13, 17, 21, 62, 69, 123, 151, 156, 157, 207, 209, 216, 220, 222, 252, 265, 268, 301, 332, 382, 384, 388, 391, 433, 438, 473, 505, 515.

— § III. Musée de la Société. — Classement des médailles confié à MM. Baridonnet, Lecoindre-Dupont, de la Marque, Richard et de Sorbier de Pougnaudresse, 329. — La Société est autorisée, par le ministre, à déposer dans le temple Saint-Jean une partie de sa collection lapidaire, 388.

— § IV. Ouvrages et publications reçus des Sociétés correspondantes : 15, 19, 23, 63, 71, 72, 121, 126, 154, 161, 209, 218, 221, 223, 250, 254, 266, 269, 295, 301, 322, 330, 334, 384, 389, 394, 431, 436, 441, 477, 480, 508, 517, 521.

— § V. Personnel.

*Admissions :*

Artur, 210.  
Badou-Maubert, 13.  
Bains, 393.  
Barbier (Alfred), 389.  
Beauchamp (Louis de), 329.  
Béliard (Paul), 210.  
Bernard (abbé), 22.  
Berthelé, 389.  
Breuillac, 330.  
Brichaud, 160.  
Chasseloup de Châtillon, 209.  
Châtelain (abbé), 254.  
Chevalier (Ernest), 220.  
Courtaud (abbé), 329.  
Dubuc, 430.  
Dufour d'Astaffort, 210.  
Eschassériaux (baron), 474.  
Faure (docteur), 329.  
Guyot (abbé), 329.  
Granges de Surgères (des), 160.  
Haumont, 3.  
Levasnier, 71.  
Lévrier, 71.  
Labbé, 516.  
Lévêque, 216.  
Morin (Georges), 441.  
Mousset (Félix), 210.  
Musset, 153.  
Mazereau (abbé), 269.  
Percevault (abbé), 518.  
Paulze d'Ivoy (Jacques), 516.  
Péraud, 516.  
Recouppé, 474.

Roincé (de), 22.  
Ricaume, 222.  
Sachet, 329.  
Savatier, 120.  
Salvert (de), 384.  
Tornézy, 160.  
Véron, 430.  
Valletie, 393.

*Décès :*

Anot, 3.  
Brosse (de la), 61.  
Baudry (abbé), 123.  
Babinet (Alex.), 437.  
Boutetière (de la), 396.  
Crochard (de), 210.  
Clervaux (de), 376.  
Dubuc, 513.  
Dufaure (Jules).  
Gennes (de), 388.  
Guiot de la Rochère, 513.  
Guignard, 426.  
Gaye (de), 210.  
Imbert, de Thouars, 473.  
Longuemar (de), 231.  
Largeau (docteur), 437.  
Monnier (Emile), 426.  
Ménard, 425.  
Matty de Latour, 433.  
Pie (S. Em. le cardinal), 2.  
Rédet, 317.  
Sourdeval (de), 4.  
Tourette (Gilles de la).  
Véron (abbé), 479.

*Démissions :*

Babert de Juillé, 4.  
Brillaud, 376.  
Broussard, 376.  
Chauvineau, 4.

Duchasténier, 388.  
Imbert, de Civray, 503.  
Létang, 206.  
Mascarel, 376.  
Roulhac (de), 206.  
Salles (des), 376.

— § VI. Séances : *publiques*, 1, 203, 374.

— *d'élections* pour le renouvellement annuel du Bureau et du Conseil d'administration, 3, 210, 375.

— *ordinaires* :

|                  |     |                            |     |                  |     |
|------------------|-----|----------------------------|-----|------------------|-----|
| 16 janvier 1880, | 4   | 20 janvier 1881,           | 206 | 19 janvier 1882, | 375 |
| 19 février —     | 16  | 17 février —               | 211 | 16 février —     | 388 |
| 26 février —     | 21  | 3 mars —                   | 219 | 18 mars —        | 391 |
| 18 mars —        | 21  | 17 mars —                  | 222 | 20 avril —       | 425 |
| 15 avril —       | 61  | 28 avril —                 | 249 | 11 mai —         | 433 |
| 20 mai —         | 65  | 19 mai —                   | 260 | 15 juin —        | 437 |
| 17 juin —        | 70  | 16 juin —                  | 267 | 20 juillet —     | 471 |
| 15 juillet —     | 117 | 21 juillet —               | 293 | 3 août —         | 479 |
| 5 août —         | 123 | 4 août —                   | 300 | 16 novembre —    | 503 |
| 18 novembre —    | 149 | 17 novembre —              | 317 | 7 décembre —     | 513 |
| 9 décembre —     | 156 | 1 <sup>re</sup> décembre — | 327 | 21 décembre —    | 518 |
| 16 décembre —    | 159 | 15 décembre —              | 331 |                  |     |

— § VII. Obligations de l'emprunt fait par la Société en 1878 (tirages d'), 4, 160, 206, 333, 376, 384.

— § VIII. Publications, notices, notes contenues dans ce volume :

1° L'autel mérovingien de Vouneuil-sous-Biard (Vienne), par M<sup>re</sup> Barbier de Montault, 26-58;

2° *Varia*. Arrêté pris par MM. les doyens et docteurs régents es droits de l'Université de Poitiers, relativement à l'exécution de la déclaration du roy du mois d'avril 1679, concernant les matricules, 59-60;

3° L'hypogée-martyrium de Poitiers, par le R. P. de la Croix, 74-88;

4° Le marquis Aimard de Chouppes, par M. de Lastic Saint-Jal, 89, 103;

5° M. de Rochebrune, graveur-aquafortiste, par M. le baron de Girardot, 104-113;

6° Indication des manuscrits poitevins qui se trouvaient à la bibliothèque du Louvre (incendiée pendant la Commune de 1871), 114-115;

7° Extraits du Papier terrier et coutumier de Vivône, par M. l'abbé Drochon, 129-137;

8° Une énigme archéologique, par M. de Longuemar, 138-148;

9° Trois églises antérieures au XI<sup>e</sup> siècle : Châtillon-sur-Thoué, Saint-Clémentin et Voultegon, par M. B. Ledain, 162-173;

10° Le château de Saint-Maixent, par M. A. Richard, suivi de la liste des capitaines du château, 174-201;

11° *Varia* : Complainte de la Rochelle. — Découverte d'une catacombe, par M. l'abbé Le Louët, 202-203;

12° Notice sur Isaac de Cuville, par M. de Lastic-Saint-Jal, 226-230;

13° La vie et l'œuvre de M. de Longuemar, par M. de la Marsonnière, président, 231-244, suivie de la Liste des ouvrages de M. de Longuemar, 245-248;

14° Découverte d'un autel portatif et de reliques de saint Rafin dans l'église de Moutiers (Deux-Sèvres), par M. Ledain, 275-283;

- 15° Note sur deux monnaies mérovingiennes et autres pièces données par le R. P. de la Croix, par M. A. Richard, 286-290;  
16° Note sur une plaque de cheminée, par M. Ch. Barbier, 291-292;  
17° Découverte d'une statue romaine à Saint-Jacques-de-Montauban, près Thouars, par M. Ledain, 303-306;  
18° Du nom de la ville de Bressuire, par M. A. Richard, 307-315;  
19° Rapport sur les fouilles du R. P. de la Croix à Sanxay, par M. de la Marsonnière, président, 336-346;  
20° Jean d'Amoncourt, évêque de Poitiers, par M. Adrien Bonvallet, 347-353;  
21° Discours prononcé aux obsèques de M. Rédet, par M. de la Marsonnière, 354-357;  
22° Notice biographique sur M. Rédet, par M. de la Marsonnière, 358-369;  
23° Liste des ouvrages de M. Rédet, 370-372;  
24° Notice sur la vie et les travaux de M. de la Boutetière, par M. Ledain, 396-402;  
25° Liste des publications de M. de la Boutetière, 403-404;  
26° Notice sur la vie et les travaux de M. de Gennes, par M. Ledain, 405-408;  
27° Note sur un denier inédit de Charenton-en-Berry et quelques autres monnaies du xiii<sup>e</sup> siècle, par M. Alfred Richard, 409-420;  
28° Règlement de la bibliothèque des antiquaires de l'Ouest, 421-423;  
29° Une page de l'histoire seigneuriale de Gençay, par M. Adrien Bonvallet, 444-451;  
30° Procès-verbal de remise de maisons diverses des Templiers aux chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans le Poitou, en 1313, par M. Charles Tranchant, 452-465;  
31° Discours prononcé le 6 avril 1882 aux funérailles de M. Ménard, par M. Ledain, 466-470;  
32° Les Monuments mégalithiques, par M. Laumonier, 483-496;  
33° Lettre de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts à MM. les présidents des Sociétés savantes, suivie du programme du congrès de la Sorbonne en 1883, 497-504;  
34° Découverte à Poitiers, dans le faubourg de la Tranchée, des restes d'un aqueduc romain, par M. Bains, 523-525.
- § IX. Subventions accordées à la Société des antiquaires de l'Ouest (voir Subventions).
- SOCIÉTÉS SAVANTES A LA SORBONNE (Réunion des), 16, 215, 250, 300. — Compte rendu officiel des réunions de 1881, 325. — Circulaires ministérielles indiquant le programme pour 1882, 300; — pour 1883, 479 et 498-501. — Suppression des subventions annuelles accordées antérieurement par le ministre de l'instruction publique aux Sociétés savantes, 251.

SOCIÉTÉS SAVANTES en relation avec la Société des antiquaires de l'Ouest :

*Sociétés françaises :*

- Aisne. — Société des sciences, arts et belles-lettres, à Saint-Quentin, 421, 385.  
Société archéologique, à Laon.  
Société archéologique de Soissons, 121, 433.  
Algérie. — Société archéologique, à Constantine, 65, 299, 390.  
Académie d'Hippone, 442, 510.  
Allier. — Société d'émulation de l'Allier, à Moulins, 155, 266, 395, 511.  
Alpes-Maritimes (Société des), 508.  
Ariège. — Société ariégeoise, 513, 518.

- Aveyron. — Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, à Rodez, 218, 296, 512.
- Basses-Pyrénées. — Société des sciences, belles-lettres et arts, à Pau, 210, 432.  
Revue historique du Béarn et de la Navarre, à Bayonne, 478.
- Bouches-du-Rhône. — Société de statistique, à Marseille, 72, 295, 510.
- Calvados. — Société d'agriculture et du commerce de Caen, 20.  
Société des antiquaires de Normandie, 477.
- Charente. — Société historique et archéologique de la Charente, à Angoulême, 155, 330, 517.
- Charente-Inférieure. — Société d'agriculture, sciences et belles-lettres, à Rochefort.  
Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, à Saintes, 155, 161, 218, 267, 272, 299, 334, 387, 432, 482, 511. — Cette Société demande l'échange de ses publications avec nos Mémoires, 260.  
Société linnéenne, à Saint-Jean-d'Angély, 24, 64, 299.  
Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et de la Société d'archéologie de Saintes, 259.  
Société de géographie de Rochefort, 16, 154, 210, 218, 256, 269, 273, 322, 385, 431, 482, 511, 522.
- Cher. — Société des antiquaires du Centre, à Bourges, 23, 387.  
Société historique du Cher, 154, 257, 296, 326, 335, 511.
- Constantine, voir Algérie.
- Corrèze. — Société historique et archéologique, à Brives, 20, 127, 161, 259, 297, 325, 390, 442, 482, 511.
- Côte-d'Or. — Académie de Dijon, 271, 522.
- Côtes-du-Nord. — Société d'émulation des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc, 298, 513.
- Creuse. — Société des sciences naturelles et d'antiquités, à Guéret, 258, 432.
- Deux-Sèvres. — Société de statistique des Deux-Sèvres, 155, 209, 218, 257, 297, 324, 387, 477, 511.
- Dordogne. — Société historique et archéologique du Périgord, à Périgueux, 15, 24, 155, 210, 223, 266, 298, 322, 386, 394, 441, 478, 511.
- Doubs. — Société d'émulation, à Montbéliard, 509.
- Drôme. — Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuses des diocèses de Valence, etc., etc., 272, 322, 334, 432, 510.
- Eure-et-Loir. — Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres, 15, 20, 63, 155, 218, 224, 259, 272, 299, 302, 323, 387, 394, 442, 522.
- Finistère. — Société académique, à Brest, 20, 218, 322, 512.
- Gard. — Académie du Gard, à Nîmes, 122, 301, 509.
- Gironde. — Société archéologique de Bordeaux, 16, 127, 258, 273.
- Haute-Garonne. — Société archéologique du midi de la France, à Toulouse, 20, 72, 122, 218, 298, 431, 508.  
Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, à Toulouse, 24, 155, 218, 431.

- Haute-Garonne. — Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, 64, 71, 219, 221, 258, 273, 322, 331, 385, 389, 431, 508, 518.
- Haute-Loire. — Société d'agriculture, sciences et arts, au Puy, 517.
- Haute-Savoie. — Revue savoisiennne, à Annecy, 15, 20, 23, 156, 221, 161, 218, 221, 258, 269, 297, 302, 325, 331, 386, 390, 395, 432, 436, 442, 477, 508, 522.
- Haute-Vienne. — Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges, 121, 218, 431.
- Hérault. — Académie des sciences et lettres, à Montpellier, 154, 508.  
Revue des langues romanes, à Montpellier, 24, 65, 121, 128, 154, 161, 210, 224, 257, 266, 274, 297, 324, 385, 386, 389, 432, 436, 442, 478, 482, 509, 518.  
Société archéologique, à Béziers, 24, 256, 442.  
Romania, 121, 161, 210, 298, 325, 390, 477, 511.
- Ille-et-Vilaine. — Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, à Rennes, 334, 510.
- Indre-et-Loire. — Société archéologique de Touraine, à Tours, 72, 218, 394.  
Société française d'archéologie: Bulletin monumental, 15, 64, 121, 128, 156, 210, 221, 259, 299, 324, 330, 390, 436, 478, 508, 517.  
Congrès archéologiques de France, organisés par la Société française d'archéologie, 64, 210, 335, 433, 518.  
Société d'agriculture, sciences et belles-lettres de Tours, 127, 324, 518.
- Landes. — Société de Borda, à Dax, 15, 63, 121, 155, 210, 257, 297, 324, 385, 432, 478, 508.
- Loire. — Société d'agriculture du département de la Loire, à Saint-Etienne, 63, 266, 436.  
Société de la Diana, à Montbrison, 64, 72, 121, 122, 155, 161, 218, 224, 266, 323, 331, 442, 508, 517, 521.
- Loir-et-Cher. — Société des sciences et des lettres, à Blois.  
Cercle archéologique du Vendomois, à Vendôme, 24, 221, 431.
- Loire-Inférieure. — Société archéologique de la Loire-Inférieure, à Nantes, 24, 63, 257, 334, 509.
- Loiret. — Société archéologique de l'Orléanais, à Orléans, 16, 64, 72, 128, 161, 218, 267, 296, 324, 432, 482.
- Maine-et-Loire. — Société académique, à Angers, 64, 121, 295, 325, 385, 510.  
Revue historique et archéologique du Maine, 63.
- Manche. — Société académique du Cotentin, 128, 302.
- Marne. — Société d'agriculture, sciences et arts, à Châlons-sur-Marne, 121, 331, 509.  
Académie nationale de Reims, 20, 72, 155, 266, 326, 395, 477,
- Meurthe-et-Moselle. — Société d'archéologie lorraine, à Nancy, 270, 297, 298, 394.
- Meuse. — Société des sciences, lettres et arts, à Bar-le-Duc, 154, 390.
- Morbihan. — Société polymathique du Morbihan, à Vannes, 431.
- Nord. — Société centrale d'agriculture, sciences et arts, à Douai, 72.  
Société d'émulation de Cambrai, 385.  
Société des sciences, de l'agriculture et des arts, à Lille.



- Oise. — Société d'archéologie, sciences et arts de l'Oise, à Beauvais, 64, 256, 432.  
Comité archéologique, à Senlis, 20, 218, 387.  
Société historique, à Compiègne, 477.
- Pas-de-Calais. — Société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer, 20, 24, 127, 161, 266, 269, 301, 334, 389, 394, 436, 482, 510, 518.
- Puy-de-Dôme. — Académie des sciences, à Clermont-Ferrand, 224, 269, 296, 304, 323, 331, 386, 389, 394, 395, 436, 508.
- Rhône. — Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, 24, 256, 510.  
Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, 64, 481.  
Musée Guimet : Annales de l'histoire des religions, 223, 384, 390, 442, 478, 510.
- Saône-et-Loire. — Académie de Mâcon, 156, 324.  
Société d'histoire et d'archéologie, à Châlon-sur-Saône.  
Société éduenne des lettres, sciences et arts, à Autun, 72, 296, 481.
- Sarthe. — Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, au Mans, 121, 270, 322, 385, 478.  
Société philotechnique du Maine, 508.  
Société historique et archéologique du Maine, au Mans, 154, 323, 431, 510.
- Savoie. — Académie nationale de Savoie, à Chambéry, 20, 64, 72, 121, 210, 221.
- Seine. — Académie des inscriptions et belles-lettres, 64, 121, 155, 218, 258, 270, 322, 334, 437, 477, 508, 517.  
Bulletin historique, 221.  
Comité national des travaux historiques et des Sociétés savantes, 436, 522.  
Gazette archéologique, 128.  
Journal des savants, 16, 19, 71, 121, 161, 210, 272, 325, 330, 394, 442, 508, 512, 517.  
Polybiblion, 266, 386.  
Revue archéologique, 20, 23, 64, 72, 156, 161, 219, 221, 257, 267, 270, 297, 323, 385, 390, 394, 432, 436, 441, 477, 482, 508, 517, 521.  
Revue historique et nobiliaire de M. Sandret, 16, 64, 121, 122, 155, 259, 325.  
Revue historique, rue d'Assas, à Paris, 15, 24, 72, 121, 156, 210, 224, 270, 298, 324, 389, 395, 442, 478, 512.  
Revue orientale et américaine de M. de Rosny, 155.  
Revue des questions historiques, 15, 64, 161, 218, 256, 297, 324, 385, 432, 477, 509.  
Revue des Sociétés savantes des départements, 19, 64, 65, 72, 122, 154, 161, 270, 325, 394.  
Société nationale des antiquaires de France, au Louvre, 15, 221, 442.  
Société de l'Histoire de France, rue de Tournon.  
Société des Études historiques, 395.  
Société de l'École des chartes, 19, 121, 155, 210, 221, 257, 274, 323, 334, 390, 436, 477, 510, 518.  
Société française de numismatique et d'archéologie, 218, 270, 385, 477.

Seine. — Société de numismatique, 221.

Société héraldique, 20.

Société d'histoire ecclésiastique, 218.

Seine-et-Oise. — Société des sciences morales, des lettres et des arts, à Versailles.

Société archéologique, à Rambouillet, 324, 517.

Seine-Inférieure. — Académie des belles-lettres, sciences et arts, à Rouen, 334, 509.

Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, 16, 153, 259, 442.

Société nationale havraise, au Havre, 223, 509.

Somme. — Société des antiquaires de Picardie, à Amiens, 16, 121, 153, 161, 221, 258, 298, 323, 330, 431, 442, 508.

Tarn-et-Garonne. — Société archéologique, à Montauban, 270, 304, 441.

Var. — Société académique du Var, à Toulon, 24, 258.

Vaucluse. — Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt, 324.

Vendée. — Société d'émulation de la Vendée, à la Roche-sur-Yon, 23, 223, 436.

Vienne. — Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts, à Poitiers, 63, 128, 210, 258, 299, 323, 433, 436, 442, 510.

Société des archives historiques du Poitou, 24, 432.

Vosges. — Société d'émulation des Vosges, à Epinal, 20, 210, 324, 511.

Yonne. — Société archéologique, à Sens.

Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre, 72, 209, 272, 330, 477, 511.

#### *Sociétés étrangères :*

Angleterre. — Société de numismatique de Londres (the numismatic Chronicle), 64, 72, 161, 325, 385, 432, 482, 508, 517.

Autriche. — Société historique de Styrie, à Gratz, 156.

Belgique. — Commissions royales d'art et d'archéologie, à Bruxelles, 65, 326, 442.

Académie d'archéologie de Belgique, à Anvers, 154, 302.

Société d'archéologie, à Namur, 257, 322, 335, 432, 478.

Société des belles-lettres, sciences et arts du Hainaut, à Mons, 154, 327.

Société archéologique de Charleroy, 324.

Cercle archéologique, à Mons, 256.

Etats-Unis. — Smithsonian institution, à Washington, 221, 299, 482, 512.

Italie. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 24, 64.

Luxembourg. — Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques, 20, 153, 442.

Rome. — Bulletin d'archéologie chrétienne de M. le commandeur de Rossi, 221, 296, 325, 330, 442, 477 et 522.

Russie. — Commission impériale d'archéologie, à Saint-Petersbourg, 386, 522.

Suisse. — Société d'histoire et d'archéologie, à Genève, 324.

Société des antiquaires, à Zurich, 270.

SORBIER DE POUGNADORESSE (DE), R. — Elu vice-secrétaire, 211, 375. — Don d'un album, 265. — Accepte de se charger du classement d'une partie du médaillier, 329.

SORBONNE (Réunions des délégués des Sociétés savantes à la), voir Sociétés savantes à la Sorbonne.

SOURDEVAL (DE), N. R. — Sa mort, 4.

SOUTERRAINS-REFUGES, 18, 118, 125.

SUBVENTIONS. — Subvention de 500 francs accordée à la Société, 123. — Décision ministérielle supprimant les subventions annuellement accordées aux Sociétés savantes, 251. — Demande d'une allocation faite par la Société, à raison des frais d'installation de son musée, 261. — M. le ministre accorde une allocation de 500 francs, 332.

SURREAUX, R. — Dons : six monnaies d'argent, 13; — un dessin d'armoiries, 438.

## T

TABARIN jeune (M<sup>me</sup>). — Dons de monnaies et jetons, 69 et 268.

TABARIN (Jules). — Don : un sabot de zèbre fossile, 17.

TAILLEBOIS (Emile). — Le trésor de Lanjuzan (Gers), 522. — Variétés inédites de monnaies, 522.

TAMISEY DE LARROQUE, C. — Don : Mémoires de Jean d'Antras de Samazan, 154.

TARIF de droits, voir Droits.

TEMPLE SAINT-JEAN, à Poitiers. — Autorisation ministérielle accordée à la Société d'y déposer une partie de sa collection lapidaire, 388.

TEMPLE DE MERCURE, à Poitiers, voir les mots : Croix (R. P. de la), Mercure et Poitiers.

TEMPLIERS. — Procès-verbal de remise de maisons diverses des Templiers aux chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dans le Poitou, en 1313, publié par M. Charles Tranchant, 452-465.

THERMES romains de Poitiers. — État des fouilles au 15 juillet 1880, 118 et 119.

THÉZÉE, Loir-et-Cher. — Inscription curieuse, 211.

THOLLET, Vienne. — Fortification gallo-romaine, 475.

THOUARS, Deux-Sèvres. — Découverte d'une statue romaine. — Note de M. Ledain, 303-306.

TIRAGE d'obligations de l'emprunt contracté par la Société en 1878, 4, 160, 206, 333, 376, 384.

TORNÉZY, R. — Son admission, 160. — Dons : une carte du Poitou de 1579, 216; — monnaies en bronze, 318; — une vue du château de Richelieu, 327.

TOURETTE (Docteur Léon GILLES DE LA), N. R. — Don de quatre-vingt-neuf pièces de monnaie de billon, 318. — Sa mort à Loudun, le 1<sup>er</sup> juillet 1882.

TOURS archéologique : Histoire et monuments. — Don de M. de Grandmaison, 293.

TRANCHANT (Charles), N. R. — Délégué par la Société aux réunions de la Sorbonne en 1880; ses remerciements, 62.

— *Communications* : d'indications générales relatives à son travail étendu sur Chauvigny (Vienne), 15; — du chapitre IV (Montléon) du même travail, 120; — de l'état annuel relatif à l'entretien des châteaux de Chauvigny en 1881, 300; — au sujet du don d'objets antiques à lui fait, par M. l'abbé Mitton, pour la collection du château d'Harcourt de Chauvigny, 381; — au sujet d'un mémoire de M. l'abbé Arbellot sur les cavaliers représentés dans les églises, 426; — au sujet de pièces d'argent anciennes trouvées à Chauvigny, 479; — d'une transcription du procès-verbal du 20 mai 1313, constatant la remise de maisons diverses des Templiers, en Poitou, aux chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, 439.

— *Dons* : de son *Résumé historique sur Chauvigny de Poitou et ses châteaux*, 25; — de son *Résumé historique sur les édifices religieux et constructions*

- diverses de Chauvigny*, 150; — d'une deuxième édition de son *Résumé historique sur Chauvigny et ses châteaux*, 217, 326; — de la troisième édition du même ouvrage, 427; — de sa *Notice biographique sur M. Rédet*, 439; — de sa *Notice sommaire sur Chauvigny et ses monuments*, 439, 479.
- *Lectures* : à la séance publique du 4 janvier 1880, de son *Résumé historique sur Chauvigny et ses châteaux*, 2; — à la séance du 16 janvier 1880, d'une partie de son travail étendu sur Chauvigny, intitulée : *Seigneurs du château d'Harcourt*, 15; — à la séance du 15 juillet 1880, d'une autre partie du même travail ayant trait à l'histoire du château de Montléon, 121; — de son mémoire explicatif accompagnant le procès-verbal de remise de maisons diverses des Templiers aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, 476.
- *Publications diverses* : Notice biographique sur M. Rédet, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 436. — Procès-verbal de remise de maisons diverses des Templiers aux chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dans le Poitou, le dimanche avant les Rogations de l'année 1313, 452-465. — Notice de la première livraison de la publication de M. Robuchon : *Paysages et Monuments du Poitou*, consacrée à Chauvigny, 512.
- TRAVAUX archéologiques publiés dans ce volume, voir au mot Société des antiquaires de l'Ouest, § viii, n° 1, 3, 8, 9, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 19, 27, 32, 34.
- TRAVAUX historiques publiés dans ce volume, voir au mot Société des antiquaires de l'Ouest, § viii, n° 2, 4, 7, 11, 12, 13, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 29, 30, 31.
- TRÉSORS trouvés : près d'Autun (Saône-et-Loire), 296; — près des Trois-Montiers (Vienne), 318; — à Rennes (Ille-et-Vilaine), 510; — à Lanjuzan (Gers), 522.
- TRÉVOUX (Dictionnaire de). — Don de M<sup>me</sup> de Rogier, 265.
- TRIBERT (Abbé), N. R. — Délégué aux réunions de la Sorbonne, 216, 220. — Dons : un pied de verre, 434; — une vieille croix de pèlerinage, 438.
- TRIBERT (Germain), N. R. — Délégué aux réunions de la Sorbonne, 19. — Dons : une tabagie en marbre et un boulet en fonte, 13; — un tournois du pape Urbain VI, 388.
- TRIMOILLE (François de la), gouverneur de Poitiers, 224.
- TRIMOILLE (La), Vienne. — Ancien château et ancienne église romane, 475.
- TRIZAY, Charente-Inférieure. — Bulles relatives à cette abbaye, 151.
- TUDERT (De). — Don de deux débris de scories vitrifiées trouvées à Béruges (Vienne), 319, 328.
- TUMUL, voir Sépultures.

## U

UNIVERSITÉ DE POITIERS. — Arrêté pris par MM. les doyens et docteurs régents es droits, relativement à l'exécution de la déclaration du roy du mois d'avril 1679, concernant les matricules, 59.

## V

VALIÉE ARIÉGEAISE (La) avant l'invasion romaine, par Adolphe Garrigou, 522.

VALLETTE (René), N. R. — Son admission, 393. — Communication au sujet de la crypte de Vouvant, 429. — Don d'une notice sur M. Ludovic Vallette, son frère, 427.

- VANNIER, négociant à Poitiers. — Fouilles du R. P. de la Croix dans sa maison, rue des Cordeliers, 124. — Don d'une plaque de cheminée, 151. — Note de M. Charles Barbier sur les armoiries de cette plaque, 223 et 291-292.
- VARIA. — Arrêté pris par l'Université de Poitiers relativement à l'exécution d'une déclaration du roy de 1679, concernant les matricules, 59. — La complainte de la Rochelle, 202. — Découverte d'une catacombe, par M. l'abbé Le Louët, 203.
- VENDÉE militaire (Correspondance inédite concernant la), par dom Charnard, 122.
- VENDÉE (Journal de Paul DE), par M. l'abbé Drochon, 154.
- VERGER-GAZEAU (Le), commune de Mirebeau (Vienne). — Objets antiques trouvés en ce lieu, 516.
- VÉRON (Abbé), N. R. — Son admission, 430. — Sa mort, 479. — Il sollicite de la Société une souscription à son *Histoire de Nouaillé et de ses saints*, 391. — Lecture d'un chapitre de cette histoire : *Notre-Dame de Montri-nard à l'époque patienne*, 441.
- VIENNE (Département de la). — Liste des édifices classés comme monuments historiques, 472. — Dictionnaire topographique de ce département, par M. Rédet, 249.
- VIEUX-POITIERS, Vienne, voir Poitiers (Vieux-).
- VIVIEN DE SAINT-MARTIN, C. — Don de son nouveau Dictionnaire de géographie universelle, 25, 126, 221, 296, 325, 432, 479.
- VIVONNE (André DE), seigneur de la Châteigneraye, sénéchal du Poitou. — Son épitaphe, 16.
- VIVÔNE, Vienne. — Extraits du Papier terrier de Vivône, par M. l'abbé Drochon, 15, 129.
- VOUILLÉ, Vienne. — Le *Campus Vocladensis*, par Louis Lévêque, 122. — La bataille de 507, entre Alaric et Clovis, a-t-elle eu lieu à Vouillé ou à Voulon? 519 et 520.
- VOULON, Vienne. — Son église romane rebâtie : disparition d'un retable d'autel célèbre, 519. — Où a eu lieu la bataille de l'an 507 entre Alaric et Clovis? 519 et 520.
- VOULTEGON, Deux-Sèvres. — Eglise antérieure au XI<sup>e</sup> siècle, 162, 171.
- VOUNEUL-SOUS-BIARD, Vienne. — Autel mérovingien, 18 et 19. — Etude sur cet autel par M<sup>rs</sup> Barbier de Montault, 26-58.
- VOUVANT, Vendée. — Découverte d'une crypte, 392, 393. — Renseignements complémentaires, 429.

## W

WASSEBOURG (Richard DE). — Antiquités de la Gaule Belgique, 117.

## Y

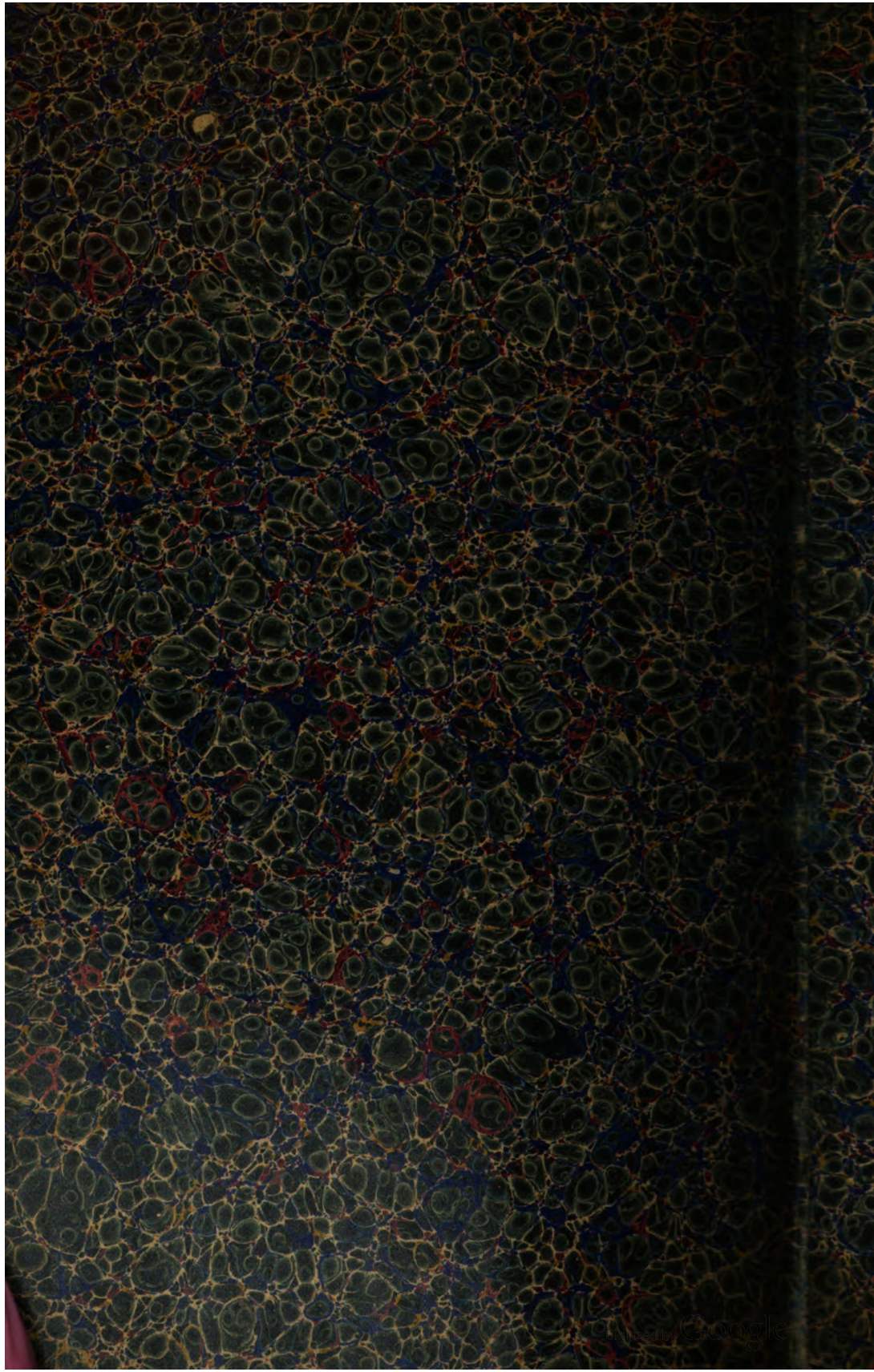
Yeu (Ile d'), Vendée. — Description et histoire de cette île, par M. Eugène Louis, 395.













UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 01143 4753





